

**THE
PENNSYLVANIA
STATE UNIVERSITY
LIBRARY**



OEUVRES
DE
FROISSART.

OEUVRES
DE
FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique,
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

—
TOME QUATORZIÈME

—
1388-1392

(Depuis l'entrée de la reine Isabeau à Paris jusqu'aux conférences d'Amiens)

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET C^{ie}
RUE SAINT-JEAN, 26

—
1872

7:44-
157
126
1.19

THE PENNSYLVANIA STATE
UNIVERSITY LIBRARY

Digitized by Google

Original from
PENN STATE

CHRONIQUES DE FRANCE,
D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAGNE,
D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES
ET D'ALEMAIGNE.

A la requeste , contemplation et plaisance de très-hault et noble prince mon très-chier seigneur et maistre Guy de Chastillon , conte de Blois , seigneur d'Avesnes , de Chimay et de Beaumont , de Sconnehove et de la Gode ; je Jehan Froissart , prestre et chappelain à mon très-chier seigneur dessus nommé et pour le temps de lors trésorier et chanone de Chimay et de Lille-en-Flandres, me suis de novel resveillié et entré dedens ma forge pour ouvrer et forgier en la haulte et noble matière de laquelle du temps passé je me suis ensonnié , laquelle traite et propose les

fais et advenues des guerres de France et d'Angleterre et de tous leurs conjoins et leurs adhers , sicomme il appert clèrement par les traittiés qui sont clos jusques au jour de la présente date de mon reveil.

Or considérés entre vous qui le lisiés ou avés leu ou ordés lire , comment je puis avoir sceu , ne rassemblé tant de fais , desquels je traite et propose en tant de parties ; et, pour vous informer de la vérité, je commençay jeune del eage de vingt ans , et ¹ je ² suis venu au monde avec les fais et advenues , et m'y ay toujours pris grant plaisir plus que à autre chose. Et si m'a Dieu donné tant de ³ grâce ⁴ que j'ay esté bien de toutes parties et des hostels des roys et par espécial du roy Édouard et de la noble royne sa femme madame Phelippe de Haynanau , royne d'Angleterre, dame d'Irlande et d'Aquitaine , à laquelle en ma jeunesse je fus clerc et la servole de beaux dittiers et traittiés amoureux ; et pour l'amour du service de la noble et vaillant dame à qui j'estole, tous autres grans seigneurs, ducs, contes et barons , chevalliers et nobles hommes , de quelconques nations qu'ils fuissent , m'amoient ⁵ et me ⁶ veoient voulentiers , et me faisoient grant prouffit.

Ainsi au title de la bonne dame et à ses coustages et aux coustages des haults seigneurs , en mon temps je cerçay la plus grant partie de la crestienneté , voire qui à cercier fait, et, partout où je venois , je faisois enquete aux anciens chevalliers et escuiers qui avoient esté às fais d'armes et qui proprement en savoient parler , et aussi à aucuns héraulx de crédence, pour vérifier et justifier toutes mes matières. Ainsi ay-je rassemblé et eu la haulte et noble histoire et matière, et le gentil conte de Blois dessus nommé

¹ ² Et. — ³ Grâces. — ⁴ Oyoient et.

y a rendu grant paine , et, tant comme je viveray, par ¹ le gré ² de Dieu je la continueray , car comme plus y suis et plus y labore, et plus me plaist ; car ainsi comme le gentil chevalier ou escuier qui ayme les armes , en persévérant et continuant , il s'i nourrist et parfait, ainsi en labourant et ouvrant sur ceste matière je me habilité et débite.

Vous devés savoir que quant je ³ fui ⁴ yssu ⁵ de l'estel le noble Gaston de Foiz, et retourné en Auvergne et en France en la compaignie et route du gentil seigneur de la Rivière et de messire Guillemme de la Trémouille, lesquels avoient amené Jehenne de Boulongne, madame la duchesse de Berry, dalés le duc Jehan de Berry son mary qui espousée l'avoit en la ville de Rion-en-Auvergne , sicomme il est contenu icy-dessus en ⁶ nostre ⁷ histoire (car à toutes ces choses je fuy , si en puis bien parler) ; et quant je fus venu à Paris , je trouvoy le gentil seigneur de Coucy , ung de mes seigneurs et maîtres , qui nouvellement s'estoit marié à une jeune dame , fille au seigneur et duc de Loheraine , lequel seigneur de Coucy me fist très-bonne chière, et me demanda des nouvelles de Foiz et de Berne et du pape Clément d'Avignon et de ce mariage de Berry et de Boulongne , et de ung sien grant ami ung mien seigneur et maistre ⁸ , le conte Béraut dauffin d'Auvergne. A toutes ses demandes je respondy de ce que je savoie et ce que je avois veu et tant que il me sceut gré et me dist : « Vous en venrés avec « moy en Cambresis en ung chastel que le roy m'a donné , « que on appelle Criève cuer , c'est à deux lieues de Cambray et à noeuf lieues de Valenchiennes. » — « Monseigneur , dis-je , vous dittes ⁹ bien ¹⁰. » Je me mis en sa

¹ La grâce. — ² Acteur de cette histoire. — ³ Atrays. — ⁴ Mon.
⁵ Ausy. — ⁶ Vérité

route et compagnie , et sur le chemin me dist que l'évesque de Baïeux , le conte de Saint-Pol , messire Guillemme de Melun et messire Jehan le Merchier estoient envoyés à Boulongne de par le roy , et d'autre part se tenoient à Calais de par le roy Richard d'Angleterre , l'évesque de Durem , messire Guillemme de Montagu , conte de Saslebéry , messire Guillemme de Beaucamp , capitaine de Calais , messire Jehan Clanbou , messire Nichols de Graunworth , chevalliers et chambrelans du roy d'Angleterre , et Richard Rohale , clerc et docteur en lois . » Et se sont là tenus
 « plus d'un mois, les uns à Boulongne, les autres à Calais ,
 « attendans ambassadeurs du royaume d'Escocce qui pas
 « n'estoient venus , n'a pas six jours ; car mon cousin de
 « Saint-Pol m'en a rescript , et a le roy de France envoyé
 « devers le roy d'Escoche ¹ aucuns chevalliers de son hostel
 « pour sçavoir à quoy il pensoit , car les Anglois ne ven-
 « lent donner nulles trêves, se les Escots ne sont enclos
 « dedens. »

Ainsi chevanchans nous venismes à Criève cuer , et là fus-je delés luy trois jours tant que je fus reposé et rafrescy , et puis prins congîé ² et vins à Valenchiennes et là fus XV jours , et puis m'en party et m'en alay en Hollande veoir mon gentil maistre et seigneur le conte de Blois et le trou-
 vay à Sconnehove et me fist très-bonne chière et me demanda des nouvelles. Je luy en dis assés de celles que je sçavois , et fus delés luy ³ ung mois , que là , que à la Gode , et puis prins congîé pour retourner en France et pour sçavoir la vérité de ce parlement qui se tenoit à Lolingham des Fran-
 cois et des Anglois , et aussi pour estre à une ⁴ très-noble ⁵ feste qui devoit estre en la ville de Paris , à la première

¹ Et son conseil. ² De luy. ³ Bien. — ⁴ Très-belle.

venue de la royne Ysabel de France qui encore n'y avoit point entré.

Pour sçavoir ¹ les fons ² de toutes ces choses , je m'en retournay parmy Brabant, et fis tant que je me ³ trouvay ⁴ à Paris huit jours avant que la feste se tenist et feist. Tant euls-je de pourvéance que je trouvay des seigneurs de France et d'Escoche qui estoient venus du parlement. Si m'acointay de messire Guillemme de Melun qui m'en dist toute l'ordonnance et comment le conte de Saint-Pol estoit passé oultre en Angleterre pour veoir le roy Richard son serourge et pour confermer la trêve qui estoit donnée trois ans : « Mais il sera cy ⁵ , comment que ce soit , à nostre « feste. »

Je demanday au dit messire Guillemme de Melun quels seigneurs d'Escoche avoient esté à ce parlement, et le demandoye pour tant que en ma jeunesse je fus en Escoche et cherçay tout le royaume d'Escoche jusques à la Sauvage Escoche , et eus, en ce temps que je y fus et demouray en la court du roy David d'Escoche , la congnoissance de la greigneur partie des barons et chevalliers. Il me respondy et dist : « L'évesque de Bredaine y a esté , et messire « Jaques et messire David de Lindesée et messire Gaul-
« tier de Saint-Clar. » Je mis tout en retenance , et puis entendis à escrire et à registrer tout ce que je vey et oy dire de vérité que advenu estoit à la feste à l'entrée et venue à Paris de la royne de France , dont l'ordonnance ainsi qu'elle fut , s'ensieut.

Le dimence vingtième jour du mois ⁶ d'aoust ⁷ , qui fut en l'an de Nostre-Seigneur mil CCC. IIII⁸ et IX avoit tant de

¹ Le fons. — ² Retrouvay. — ³ Dit-il. — ⁴ De juing.

pueple dedens Paris et dehors que merveilles estoit du veoir, et ce dimence à heure de relevée fut l'assemblée faite en ¹ la ville ² de Saint-Denis des haultes et des nobles dames de France qui la royne devoient accompagner, et des seigneurs qui les littières des dames et de la royne devoient adextrer. Et estoient les bourgeois de Paris ³ douze ⁴ cens tous à cheval et sur les champs rangés d'une part du chemin et de l'autre part, parés et vestus tous d'un parament de gounes de baudequin vert et vermeil. Et entra la royne Jehenne et sa fille la duchesse d'Orléans premièrement en Paris ainsi que à une heure après nonne en littière convertie, bien accompagnie de seigneurs, et passèrent parmy la grant rue Saint-Denis et vindrent au palais, et là les attendoit le roy, et pour ce jour ces deux dames n'allèrent plus avant.

Or se mirent la royne de France et les deux dames à chemin, la duchesse de Bourgoigne, la duchesse de Berry, la duchesse de Bar, la comtesse de Nevers, la dame de Coucy et toutes les dames et damoiselles par ordonnance; et avoient toutes leurs littières pareilles si richement aornées que rien n'y défailloit, mais la duchesse de Touraine n'avoit point de littière pour ⁵ différer les ⁶ autres, ains estoit sur ung pallefroy très-richement ⁷ aourné ⁸, et chevauchoit d'un lés tout le pas, et n'alloient les chevaux qui les littières menaient et les seigneurs qui les adestroient, que le petit pas.

La littière de la royne de France estoit adextrée du duc de Thouraine et du duc de Bourbon, ou premier chief, et estoient euls six seigneurs qui tenoient à la littière de la royne de France. Je vous ay nommés les premiers. Secon-

¹ L'église. — ² Deux. — ³ Loy différer des. — ⁴ Abilé.

dement et ou mylieu tenoient et adextroient la littière le duc de Berry et le duc de Bourgoigne , et à la ' littière derrière ² messire Pierre de Navarre et le conte d'Ostre-
van. Et vous dy que la littière de la royne estoit très-riche et bien aournée et toute descouverte.

Après venoit sur ung pallefroy très-bien et richement aourné et paré et sans littière , la duchesse de ³ Berry ⁴, et estoit adextrée et menée du conte de la Marche et du conte de Nevers , et aloient tout souef le pas ; et aussi faisoient ceux qui conduisoient les littières.

Après venoient en littière toute descouverte madame de Bourgoigne et madame Marguerite de Haynnau , contesse de Nevers , sa fille , et estoit la littière menée et adextrée de messire Henry de Bar et du conte de Namur le jeune nommé messire Guillemme.

Après venoient en littière toute descouverte derrière madame ⁵ d'Orléans ⁶ (car encoires estoit la duchesse d'Orléans devant), la duchesse de Bar et sa fille, femme au seigneur de Coucy , et estoit la duchesse d'Orléans sur ung pallefroy très-richement paré et aourné ; et l'amenoient messire Jaques de Bourbon et messire Phelippe d'Artois.

Après venoient les autres dames dessus nommées la duchesse de Bar et sa fille , et estoient adextrées de messire Charles de Labreth et du seigneur de Coucy.

Des autres dames et damoiselles qui venoient derrière sur chars couvers et sus pallefrois n'est-il nulle mention , et des chevaliers qui les sieuvoient. Et vous dy que sergans d'armes et officiers du roy estoient tous ensonnés à faire voye et rompre la presse et les gens. Tant y avoit grant pueple et grant presse sur les rues que ⁷ ce sembloit ung monde ⁸.

¹ Dernière suite. — ² Thouraine. — ³ De Berry. — ⁴ Il sem-
bloit que tout le monde fust là mandé.

A la première porte de Saint-Denis , ainsi que on entre dedens Paris et que on dist à la Bastide , y avoit ung ciel tout estellé , et dedens ce ciel jeunes enfans appareillés et mis en ordonnance ¹ d'angles ² , lesquels enfans chantoient moult mélodieusement.

Avec tout ce il y avoit ung ymage de Nostre-Dame qui tenoit par figure son petit enfant , lequel enfant s'esbatoit par soy à ung ³ molinel ⁴ fait d'une grosse noix , et estoit le ciel ⁵ armoié ⁶ très-richement des armes de France et de Bavière , à ung soleil d'or ⁷ raiaut qui estoit ⁸ la devise du roy et pour la feste de joustes ; lesquelles choses la royne de France et les dames, en passant ⁹ oultre ¹⁰ , veyrent moult volentiers , et aussi firent tous ceulx qui par là passèrent.

Après ce ven , la royne de France et les dames vindrent tout le petit pas devant la fontaine en la rue Saint-Denis , laquelle estoit toute couverte et parée sus de ung drap de fin asur point et semé de fleurs de lis d'or , et les pilliers qui environnent la fontaine armoiés des armes de plusieurs hauls et ¹¹ nobles ¹² seigneurs du royaume de France , et donnoit ceste fontaine par ses conduits claret et ¹³ pieument ¹⁴ très-bon et par grans rieux ; et là avoit autour de la fontaine jeunes filles très-richement acournées et sur leurs chiefs chappeaulx d'or bons et riches, lesquelles chantoient très-mélodieusement , et estoit douce chose et plaissant à l'oyr , et tenoient en leurs mains ¹⁵ hanas ¹⁶ d'or et coupes d'or , et offroient et donnoient à boire à tous ceulx qui boire vouloient , et en passant devant elles la royne de France se arresta et ¹⁷ le ¹⁸ regarda moult volentiers et se

¹ D'anges. — ² Petit. — ³ Moulinet — ⁴ Haut et. — ⁵ Aorné. — ⁶ Resplendissant et donnant des rais, et cil soleil d'or rayant estoit. — ⁷ Dessous la porte. — ⁸ Notables. — ⁹ Piment. — ¹⁰ Hanaps. — ¹¹ Les.

resjouy de l'ordonnance , et aussi firent toutes les autres dames et damoiselles , et ¹ aussi firent tous ceulx ² qui les veirent.

Après , dessoubs le moustier de la Trinité sur la rue , avoit ung eschafault et sur l'eschafault ung chastel, et au long de l'eschafault estoit ordonné le Pas-Salhadin , et tous fais de personages , les chrestiens d'une part , et les Sarrazins d'autre part. Et là estoient par personages tous les seigneurs de nom , qui jadis au Pas-Salhadin furent , et armoies de leurs armes , ainsi que pour le temps d'adont ils s'armoient. Et ung petit ensus de euls estoit par personage le roy de France et autour de luy les douze Pers de France , et tous armoies de leurs armes. Et quant la royne de France fut amenée si avant en sa littière que devant l'eschafault où ces ordonnances estoient , le roy Richard se départy de ses compagnons et s'en vint au roy de France et demanda congïé d'aler assaillir les Sarrazins , et le roy luy donna. Ce congïé prins , le roy Richard s'en retourna devers ses compagnons, et lors ils se mirent en ordonnance, et alèrent incontïnent assaillir le roy Salhadin et ses Sarrazins. Et là y eut par esbatement grant bataille , et dura une bonne espace , et tout ce fut veu moult volentiers. Et puis passèrent oultre et vindrent à la seconde porte de Saint-Denis , et là avoit ung chastel ordonné sicomme à la première porte et ung ciel nué et tout estallé très-richement , et par figure Dieu séant en sa majesté , le Père, le Fils et le Saint-Esperit, et là dedens ce ciel ³ jeunes ⁴ enfans de coer , lesquels chantoient moult doucement en fourme ⁵ d'angèles ⁶ , laquelle chose on veoit et ouoit moult volentiers. Et ad ce que la royne passa , dedens sa littière , dessoubs la porte , le paradis s'ouvry, et deux angèles yssirent

¹ Tous ceulx et celles. — ² Petis. — ³ D'anges.

hors en eulx avalant et tenoient en leurs mains une très-riche couronne d'or garnie de pierres précieuses, et la mirent et assirent les deux anges moult doucement sur le chief de la royne en chantant ¹ tels vers.

Dame enclose entre fleurs de lis,
 Roïne estes-vous de ² Paris ³,
 De France, et de tout le pays.
 Nous en ralois en paradis.

Après trouvèrent les seigneurs et les dames devant la chapelle Saint-Jaque ung eschaffault fait et ordonné très-richement étant au dextre ainsi comme ils aloient, et estoit le dit eschaffault couvert de draps de haultes lices et encourtiné à manière d'une chambre, et dedens celle chambre avoit hommes qui sonnoient unes orgues moult doucement. Et sachiez que toute la grant rue de Saint-Denis estoit toute couverte ⁴ à ciel ⁵ de draps camelos et de soye si richement comme se on eüst en les draps pour néant ou que on faist en Alixandrie ou en Damas. Et je acteur de ce livre qui fus présent à toutes ces choses, quant j'en vey si grant foison, je m'en merveillay là où on en avoit tant prins. Et toutes les maisons à deux costés de la grant rue Saint-Denis jusques en Chastelet, voire jusques au Grant Pont de Paris, estoient parées et vestues de draps de haultes lices de diverses histoires, dont grant plaisance et oubliance estoit au veoir. Et ainsi tout le petit pas s'en vindrent les dames en leurs litnières et les seigneurs qui les menaient, jusques à la porte ⁶ de Chastelet ⁷, et là s'arrestèrent pour veoir autres belles ordonnances que ils trouvèrent ⁸ devant ⁹ la porte.

A la porte du Chastelet de Paris avoit ung chastel ouvré et charpenté de bois et de garites faictes aussi fortes que

¹ Moult doucement. — ² Paris. — ³ A ciel. — ⁴ Du chastel de Paris. — ⁵ A.

pour durer quarante ans , et là avoit à chacun des crestaux ung homme d'armes armé de toutes pièces , et sur ce chastel ung lit paré, ordonné et encourtiné aussi richement de toutes choses , comme pour la chambre ¹ le ² roy , et estoit ce lit appelé le lit de Justice ; et là en ce lit par figure et par personnage se gesoit madame sainte Anne.

Ou plain de ce chastel qui estoit contenant grant espace, avoit une garenne et grant foison de ramée et dedens la ramée grant foison de lièvres et connins et d'oisillons qui voloient hors et y raveloient à saulf-garand par la doubte du poeuple qu'ils ³ ouoient ⁴. Et de ce bois ou ramée, du costé où ces dames vindrent , ysei ung blanc cerf ⁵ delés ⁶ le lit de Justice. D'autre part ysairont hors du bois et de la ramée ung lion et ung aigle fais très-proprement, et approchoient ce cherf et le lit de Justice. Lors partirent du bois et de la ramée jeunes pucelles environ douze très-richement parées en chappelets d'or, tenant espées toutes nues en leurs mains, et se mirent entre le cerf et l'aigle et le lion, et monstroient que à l'espée elles vouloient garder le cerf et le lit de Justice, laquelle ordonnance la royne, les dames et les seigneurs veirent moult volontiers. Et puis passerent oultre en approchant le Grant Pont de Paris, lequel estoit couvert et paré si richement que riens on n'y sceuist, ne peüst amender, et couvert d'un ciel estellé et de vert et de vermeil samis. Et jusques à l'église Nostre-Dame estoient les rues parées. Et quant les dames orent passé le Grant Pont de Paris en approchant la grant église Nostre-Dame il estoit ja tard ; car les chevaux et ceulx qui les dames menaient, n'alloient, ne avoient alé depuis qu'ils départirent de Saint-Denis, que le petit pas.

¹ Du — ² Venoient. — ³ A esles d'or et couronné au col d'une grande couronne d'or, et s'adrescha le cerf. — ⁴ Devers.

Le Grant Pont de Paris estoit tout au long couvert et ' celle ' de blanc et de vert cendal, et avant que la royne de France, ne les seigneurs entrassent dedens l'église de Nostre-Dame, elle trouva sur son chemin autres jeux qui grandement luy vindrent à plaisance, et aussi firent-ils à tous ceulx et à toutes celles qui le veirent, et je vous diray que ce fut.

Bien ung mois en devant la venue de la royne avoit eu en Paris ung maistre engigneur d'appertise, de la nation de ' Genes ', qui sur la haulte tour de l'église Nostre-Dame de Paris et tout au plus hault avoit attachié une corde, laquelle corde comprendoit moult long et par dessus les maisons, et s'en venoit tout hault et estoit attachie sur la plus haulte maison du Pont-Saint-Michel. Et ainsi comme la royne et les autres dames passoient et estoient en la Grant Rue Nostre-Dame, ce maistre, pour ce qu'il estoit tard portant deux chierges ardans ', yssi hors de son eschaffault, lequel estoit fait sur la haulte tour de Nostre-Dame, et s'assist sur celle corde, et tout chantant, sur la corde il s'en vint au long de la ' rue; dont ceulx et celles qui le veoient, s'esmerveilloient comment ce se povoit faire. Et cils toujours tanoit et portoit les deux chierges alumés, lesquels on ' veoit ' tout au long de Paris et au dehors de Paris deux ou trois lieues loings. Moult fist d'apertises, tant que la légiereté de luy et ses euvres furent moult prisies.

En devant l'église Nostre-Dame, en la place, l'évesque de Paris estoit revestu des armes de Nostre-Seigneur, et tout le colège aussi on moult avoit grant clergie, et là descendy la royne, et le mirent jus et hors de sa littière les

'- ' Châlé., estallé. — ' ' Genève. — ' En ses mains — ' Grant — ' ' Povoit veoir.

quatre ducs qui là estoient, Berry, Bourgoingne, Thou-raine et Bourbon, et pareillement toutes les autres dames furent mises hors de leurs littières, et celles qui à cheval estoient, jus de leurs palefrois, et par ordonnance celles entrèrent en l'église, l'évesque et le clergie devant, qui chantoient hault et cler à la loenge de Dieu et de la Vierge Marie.

La royne de France fut adextrée et menée parmy l'église et le choer jusques au grant autel, et là se mist à genoux et fist ses oraisons ainsi que bon luy sembla, et donna et offry à la trésorie de Nostre-Dame quatre draps d'or et la belle couronne que les anges luy avoient posé sur le chief à la porte de Paris, entrant ens, sicomme il est icy dessus contenu, et tantost furent appareilliés messire Jehan de la Rivière et messire Jehan le Merchier qui luy en baillièrent une plus riche assés que celle ne fuist, et luy assirent sur le chief l'évesque dessus nommé et les quatre ducs devant dis.

Tout ce fait, on se mist au retour parmy l'église, et furent la royne et les ¹ dames ² remises sur leurs littières comme en devant, et là avoit plus de cinq cens chierges tous ardans, car il estoit jà tard. Si furent en cel arroy amenées au palais où le roy estoit et la royne Jehenne et la duchesse d'Orléans sa fille, qui là les attendoient. Et là descendirent les dames jus de leurs littières, et furent amenées chascune à son ordonnance en chambre parées, mais les seigneurs retournèrent à leurs hostels après les danses.

A l'endemain (le lundy) donna le roy à disner ens ou palais de Paris aux dames dont il y avoit grant foison, et à heure de la haulte messe la royne fut adextrée et amenée des quatre ducs dessus nommés en la sainte chapelle du

¹ Damoiselles.

palais, et fat à la messe sacrés et enointe ainsi comme royne de France le doit estre, et fist l'office de la ditte messe l'archevesque de Rouen, qui pour lors s'appelloit messire Guillaume de Vienne.

Après la messe qui fut bien chantée et solempnellement, le roy de France et la royne retournèrent en leurs chambres, et toutes les dames aussi, qui chambres avoient au palais. Assés tost après le retour de la messe, le roy et la royne de France entrèrent en la salle, et toutes les dames.

Vous devés savoir que la grant table de marbre qui continuellement est au palais et point ne se bouge, estoit remforchie d'une grosse planche de chesne, espesee de ² IIII pols², laquelle table estoit couverte pour disner sus. Ensus de la grant table encontre l'un des pilliers estoit le drecheoir du roy, grant, bel et bien paré de vaisselle d'or et d'argent et bien convoitté de plusieurs qui ce jour le veirent. Devant la table du roy tout au long descendant avoit unes bailles de gros mairrien par raison à ² trois² entrées, et là estoient sergans d'armes, haussiers du roy et ² machiers² à moult grant foison, qui les entrées gardoient à la fin que nuls n'y entrast, se il n'estoit ordonné pour servir à table; car vous devés savoir, et vérité fu, que en la ditte salle avoit un grant poeuple et telle presse de gens qu'on ne s'i povoit retourner fors à grant peine. Menestrels estoient là à grant foison, qui ouvroient de leurs mestiers de ce que chascun sçavoit faire.

Le roy, prélats et dames lavèrent. On s'assiat à table, et ² vous diray l'assise quelle elle fut². Pour la haulte table du roy, l'évesque de Noion faisoit le chief, et puis

²² Demi pols. — ²⁴ Quatre. — ²⁵ Archiers. — ²⁶ Fut l'assiette telle.

l'évesque de Langres , et puis delés le roy l'archevesque de Rouen , et puis le roy de France qui séoit en ung sourcot tout ouvré de vermeil velvel fourré d'ermine , la couronne d'or très-riche sur son chief. Après le roy ung petit en sus séoit la royne de France couronnée aussi de couronne d'or moult riche. Après la royne séoit le roy d'Ermenie , et puis la duchesse de Berry , et puis la duchesse de Bourgogne , et puis la duchesse de Thouraine , et puis madame de Nevers , et puis madame de Bar , et puis madame de Concy , et puis mademoiselle Marie de Harcourt. Plus n'en y avoit à la haulte table du roy , fors encoires tout dessoubz la dame de Sulli , femme à messire Guy de la Trimouille.

¹ Aux ² autres tables tout environ le palais séoient plus de cinq cens dames et damoiselles , mais la prease y estoit si grande que à paines ne les peult-on servir. Des mès qui estoient grans et notables ne vous ay-je que faire de tenir compte ; mais je vous parleray des entremets qui y furent , qui furent si bien ordonnés que on ne povoit mieulx , et eüst esté pour le roy et pour les dames très-grant plaisance au veoir , se ceulx qui entrepris avoient à jouer , peussent avoir joué.

Au milieu du palais avoit ung ³ chastelet ⁴ ouvré et charpenté en quarrure de quarante piés de hault et de vingt piés de long et de vingt piés ⁵ de large ⁶ et, avoit quatre tours sur les quatre quartiers , et une tour plus haulte assés au milieu du chastel , et estoit figuré le chastel pour la cité de Troye la Grant , et la tour du mylieu pour le palais de Ylion , et là estoient en pennons les armes des Troiens , telles que du roy Priant , du preu Hector son fils

¹ A deux. — ² Chastel. — ³ D'aile.

et de ses enfans, et aussi des roys et des princes qui furent enclos dedens Troye avec eulx. Et aloit ce chastel sur quatre roes qui tournoient par dedens moult soubtillement, et vindrent ce chastel requerre et assaillir autres gens d'un lés qui estoient en ung pavillon lequel pareillement aloit sur roes couvertement et soubtillement; car on ne veoit riens du mouvement, et là estoient les armoieries des roys de Grèce et d'ailleurs, qui mirent jadis le siège devant Troye. Ancoires y avoit, siccomme en leur ayde, une nef très-proprement faite où bien povoient ¹ cent hommes d'armes, et tout par l'art et engien des roes se mouvoient ces trois choses, le chastel, la nef et le pavillon. Et eut de ceulx de la nef et du pavillon grant assaut d'un lés à ceulx du chastel, et de ceulx du chastel aux dessusdis grant deffense. Mais l'esbatement ne peult longuement durer pour la cause de la grant presse de gens qui les advironnoient, et là eut des gens pour la chaleur eschauffés et par presse moult mesaisiés. Et fut une table séant au lés devers l'uyz de parlement où grant foison de dames et de damoiselles se étoient, de force rûée par terre, et convint les dames et damoiselles qui y étoient, soudainement et sans arroy lever sus ² pour ³ l'eschauffement de la presse et de la grant chaleur qui estoit ou palais. La royne de France fut sur le point d'estre mesaisie, et convint une verrière rompre, qui estoit derrière ly pour avoir vent et air. La dame de Coucy fut pareillement trop mesaisie. Le roy de France se perchut bien de cel affaire: si commanda à cesser. On cessa, et furent les tables levées et abatues soudainement pour les dames et damoiselles estre ⁴ à leur aise ⁵. On se délivra de donner vin et espices, et se retraist chacun et chascune tantost que le roy

¹ Fatre. — ² Par. — ³ An large.

et la royne furent retrais en leurs chambres. Ancunes dames demourèrent au palais, et aucunes dames retournerent en leurs hostels en la ville pour estre seules à leur aise, car elles avoient esté de challeur et de preme très-fort grevées. La dame de Coucy retourna à son hostel et là se tint jusques sur le tart.

Sur le point de cinq heures, la royne de France accompagnie des duchesses dessus nommées se départy du palais de Paris et s'en vint en sa litière découverte parmy les rues au plus long, et les dames aussi en leurs litières et sur leurs pallefrois, et vindrent à l'ostel du roy, que on dist Saint-Pol-sur-Sainne. En la compaignie de la royne avoit plus de mille chevaux, et le roy de France entra en un batel sur Sainne et se fist navier parmy la rivière jusques à Saint-Pol, ouquel hostel de Saint-Pol, quoy qu'il soit grant assés et bien amondé, on avoit fait faire en la court qui contient grant place, ainsi que on entre ens par la porte de Sainne, et charpenter une très-haute sale, laquelle estoit toute couverte de draps escrus de Normendie, lesquels draps on avoit fait venir de plusieurs lieux, et les parois estoient parées et couvertes à l'environ de draps de hautes lices d'estranges histoires lesquelles on veoit très-volentiers. Et dedens celle salle donna le roy à soupper aux dames; mais la royne demoura en ses chambres, et là souppa, et point ne s'amonstra celle nuit. Et les autres dames, le roy et les seigneurs dansèrent et esbatirent toute la nuit jusques sur le point du jour que les festes cessèrent, et retournerent chacun et chacune en son lieu pour dormir et reposer¹.

Or vous vueil-je² parler³ des dons et des présens que les

¹ Car bien estoit heure. — ² Deviser.

PROEMANT. — XIV.

Parisiens firent le mardi devant dîner à la royne de France et à la duchesse de Thouraine qui nouvellement estoit venue en France et yssue hors Lombardie , car elle estoit allée au " seigneur " de Milan , et l'avoit en cel an meismes espousée le duc Louys de Thouraine , et encoires n'avoit la jeune dame qui s'appelloit Valentine , entré en la cité de Paris , quant elle y entra en la compaignie de la royne ². Si luy devoient les bourgeois de Paris par raison sa bien-

VENUE

Vous devés sçavoir que le mardy sur le point de douze heures vindrent les bourgeois de Paris environ quarante tous des plus notables, vestus tous d'un drap tous parauls, à l'ostel du roy à Saint-Pol et apportèrent ce présent que ils firent " au roy " , tout au long de Paris. Et estoit le présent en une litière très-richement ouvrée , et apportoit la litière deux fors hommes ordonnés et appareillés moult proprement comme hommes sauvages ; et estoit la litière couverte d'un ciel fait d'une delie crepe de soye, par quoy tout parmy on pavoit bien veoir les joiaux qui sus la litière estoient. Euls venus à Saint-Pol ils se adreschèrent premièrement devers la chambre du roy qui estoit toute ouverte et appareillie pour eulx recepvoir ; car on sçavoit ja bien leur venue, et tousjours est bien venu qui apporte. Et mirent les bourgeois qui le présent firent , la litière jus sur deux tretiaux emmy la chambre, et se agenoullèrent devant le roy, en disant ainsi : « Très-chier sire et noble » roy , vos bourgeois de " Paris vous présentant, ou joieux » advénement de vostre règne , tous ces joiaux qui sont » sur ceste litière. » — « Grant merchis, respondi le roy ,

¹ Duc. — ² Si devoient au roy les bourgeois de Paris par raison sa bienvenue , et ils lui palèrent, et aussi firent-ils à la royne. — ³ A la royne. — ⁴ La ville de.

« bonnes gens ; ils sont beaulx et riches. » Dont se levèrent les bourgeois et se retrairent arrière et prindrent congé, et le roy leur donna. Quant ils furent partis, la roy dist à messire Guillemme des Bordes et à Montagn qui estoient avec luy ; « Alons veoir de plus près les présens « quels ils sont. » Ils vindrent jusques à la littière et regardèrent sus.

Or vueil-je dire tout ce qui sur la littière estoit et dont on avoit fait présent au roy. Premièrement il y avoit quatre pos d'or, ¹ quatre ² temproirs d'or, quatre salières d'or, douze tasses d'or, douze escuelles d'or et six plats d'or ; et pesoient toutes ces vaisselles cent et cinquante mars d'or.

Pareillement autres bourgeois de Paris très-richement parés et vestus tous d'un drap vindrent devers la royne de France et luy firent ³ présent ⁴ sur une littière qui fut apportée en sa chambre, et recommandèrent la cité et les hommes de Paris à ly, ouquel présent avoit une nef d'or, deux grans flacons d'or, deux ⁵ dragiours ⁶ d'or, deux salières d'or, six pots d'or, ⁷ douze lampes d'argent, ⁸ six grans plats d'argent, deux bachins d'argent, et y eut en somme pour trois cens mars, que d'or, que d'argent, et fut ce présent apporté en la chambre de la royne en une littière, sicomme icy dessus est dit, par deux hommes lesquels estoient figurés l'un en la fourme d'un ours, et l'autre en la fourme d'une licorne.

Le tiers présent fut apporté samblablement en la chambre de la duchesse de Thouraine par deux hommes figurés en fourme de Mores, noircis les viaires et bien richement vestus, touailles blanches envelopées parmy leurs chiefs,

¹. Six. — ². Présens. — ³. Drageoirs. — ⁴. Six temproirs d'or. —
⁵. Deux douzaines d'escuelles d'argent.

alcomme se ce fussent Tartarins ou " Tartres " , et estoit la littière belle et riche et couverte d'un délié oeuvre-chief de soye comme les autres et aconvoye et adextrés de douze bourgeois de Paris vestus moult richement et tous d'un parument, lesquels firent présent à la duchesse dessus ditta, ouquel présent avoit une nef d'or, " deux dragoirs d'or, deux grans plas d'or, deux sallières d'or, six pots d'argent, six plats d'argent, deux douzaines d'escuelles d'argent, deux douzaines de " manliers " d'argent, deux douzaines de tasses d'argent, et y avoit en somme, que d'or, que d'argent, de deux cens mars. Le présent rejoy grandement la duchesse de Thouraine, et ce fut raison; car il estoit très-riche et bel, et remercia grandement et sagement ceulx qui présenté l'avoient, et aussi la bonne ville de Paris par qui celluy prouffit venoit.

Ainsi, en ce jour qui fut nommé marredi, furent fais, donnés et présentés au roy et à la royne et à la duchesse de Thouraine iceulx trois présents. Or considérez la grant valeur des présents et aussi la puissance des Parisiens; car il me fut dit (je acteur de ceste histoire) que tous les trois présents que je vey, avoient costs plus de soixante mil couronnes d'or.

Ces présents fais et présentés, il fut heure d'aler dîner, mais ce joar le roy, les dames et les migneurs dindèrent en chambre pour plus légierement avoir fait, car sur le point de trois heures après dîner on se devoit traire au champ de Sainte-Katherine, et là estoit l'appareil fait et ordonné très-grant pour joster, de loges et " de hours " ouvrés et charpentés pour la royne et les dames. Or venez

^{1.} Tartares. — ^{2.} Un grant pot d'or. — ^{3.} Salieres. — ^{4.} D'escuelles.

vuell-je nommer par ordonnance les chevaliers qui estoient dedens, et s'appelloient les chevaliers du Ray du Soleil d'or. Et quoyque ce fust pour ces jours la devise du roy, et estoit le roy de ceulx de dehors, et jousto comme les autres à orains, pour conquerre les pris par armes, se il en pouoit avoir l'aventure; et estoient les chevaliers trente¹: tout premier le duc de Berry, secondement le duc de Bourgogne, le duc de Bourbon, le conte de la Marche, messire Jaques de Bourbon son frère, messire Guillemme de Namur, messire Olivier de Clichon, connestable de France, messire Gaultier de Vienne, seigneur de Pagny, messire Guy de la Trimouille, messire Guillemme son frère, messire Philippe de Bar, le seigneur de Rochefort, breton, le seigneur de Rays, le seigneur de² Beaumanoir³, messire Jehan de Barbançon, dit l'Ardenois, le Hazle de Flandres, le seigneur de⁴ Courcy⁵, normant, messire Jehan de Barres, le seigneur de Nantouillet, le seigneur de Rochefoucault, le seigneur de Garennaeres, messire Jehan Harpedane, le baron d'Ivery, messire Guillemme⁶ Marchière⁷, messire Regnault de Roys, messire Godeffroy de Chagny, messire Charles de Hangiers et messire Guillemme de Lingnac.

Tous ces chevaliers estoient armés et parés en leurs targes du Ray du Soleil, et furent sur le point de trois heures après⁸ nonne⁹ en la place de Sainte-Katherine, et ja estoient venues les dames, la royne de France toute première, et fut amenée jusques là en ung char tant richement couvert pour que le corps de ly, et les autres dames et duchesses chacune en très-grant arroy, et montèrent et entrèrent ensès eschafauls qui ordonnés estoient pour elles.

¹ Bien en point. — ² Beaumont. — ³ Torcy. — ⁴ Marshal. — ⁵ Martiel. — ⁶ Dimer.

Après vint le roy de France tout appareillié pour jouter, lequel mestier il faisoit moult volentiers, et quant il entra sur le champ, vous devés savoir qu'il estoit bien accompaignié et ¹ adoubé ² de ce que à luy appartenoit. Si encommencèrent les esbatemens grans et rades, car très-grant foison de seigneurs y avoit de ³ toutes pars ⁴, et vous dy que messire Jehan de Haynnau, conte d'Ostrevant, josta moult bien, et aussi firent les chevalliers qui avec luy venus estoient, le sire de Gommegnies, messire Jehan d'Andregnies, le sire de Cantaing, messire Ansel de Trasegnies et messire ⁵ Pinquart ⁶ de Herimes. Tous le firent bien à la loenge des dames. Et aussi josta moult bien le duc d'Irlande qui pour ces jours se tenoit en France auprès du roy, car il y avoit esté mandé. Aussi josta moult bien ung chevallier alemant de dessus le Rin qui se nommoit messire Servais de ⁷ Millaude ⁸.

Si furent ces joustes fortes et rades et bien joustées, mais il y avoit tant de chevalliers que à paines se povoient-ils assener de plain coup, et la foule des chevauls et la pouldrière y estoit si grande que ce les grevoit et empeschoit par especial trop grandement. Le sire de Coucy s'i porta grandement bien, et durèrent les joustes fortes et rades jusques à la nuit que on se départy, et furent les dames ramenées à leurs hostels. La royne de France en son arroy fut menée à Saint-Pol, et là fut le souper des dames si grant, si bel et si bien estoffé de toutes choses que ⁹ à paines ¹⁰ seroit du recorder. Et durèrent les danses et festes jusques à soleil levant, et eut le pris des joustes pour le mienlx joustant de tous et qui le plus avoit continué de

¹ Arré. — ² Tous pays. — ³ Clinquart. — ⁴ Miraude..
Meraude. — ⁵ Paine.

ceux de dehors , par l'assentement et jugement des dames et des hérauls , le roy de France , et de ceuls de dedens le Haale de Flandres , frère bastard à la duchesse de Bourgogne. Et pour tant que les chevalliers se plaindoient de la grant pouldrière qu'il avoit fait le jour de joustes , et disoient les aucuns que leurs fais en avoient esté perdus , le roy ordonna que l'en y pourveist. Si furent prins plus de deux cens porteurs d'eau , qui arrousèrent la place le mercredi et amenrèrent grandement la pouldrière , mais , non obstant les porteurs d'eau , encoires en y eut-il à plenté.

Ce mercredi arriva en Paris le conte de Saint-Pol qui revenoit tout droit d'Angleterre et s'estoit moult hasté pour estre à celle feste , et avoit laissé derrière en Angleterre messire Jehan de Chastel-Morant pour rapporter la chartre de la trespas par mer et par terre. Si fut le conte de Saint-Pol le très-bien venu du roy et de tons les seigneurs , et estoit , à celle feste et dalés la royne de France , sa femme qui fut moult joieuse de sa venue.

Le mercredi après disner se trayrent trente escuiers qui attendans estoient sur le champ où l'en avoit jousté le mardy , et là vindrent les dames en grant arroy , sicomme elle estoient venues le jour devant , et montèrent sur les hours qui ordonnés et appareillies estoient pour elles. Si commencèrent les joustes fortes et roides qui furent bien joustées et continuées jusques à la nuit que l'en se départy et retourna aux 'hostels'. Et fut le souper des dames à Saint-Pol , qui fut grant et bel et bien estoffé , et là fut donné le pris par l'assentement et jugement des dames et des hérauls , et l'eut ung escuier de Haynnau , qui se nommoit Jehan¹ du² Floyon , venu en la compaignie du

¹ Chacun à son hostel. — ² De.

contes d'Ostrevan, et de ceulx de dedens l'eut ung esquier au duc de Bourgoigne, qui s'appelloit Jehan de ¹ Poubières ².

Anciens ³ le jedy joustèrent chevaliers et escuiers tous ensemble, et furent les joustes fortes et roides et bien joustées, car chacun se pensoit de bien faire, et joustèrent jusques à la nuit; et fut le souper des dames et des damoiselles à Saint-Pol, et là fut donné le pris des joustes, et l'eut pour ceulx de dehors messire Charles des Armoies, et de ceulx de dedens ung escuier de la roïne de France, que on appelloit ⁴ Kouk ⁵.

Le vendredi donna le roy de France à dîner à toutes les dames et damoiselles, et fut le dîner grant et bel et moult bien estoffé, et advint que sur le deffaillement de icelley dîner, le roy étant à table, la duchesse de Berry, la duchesse de Bourgoigne, la duchesse de Thouraine, la contesse de Saint-Pol, la dame de Coucy et grant foison de dames, entrèrent en la salle qui estoit ample et large (celle qui estoit faite nouvellement pour la feste) deux chevaliers montés aux chevaux, armés de toutes pièces pour la joute, les lances en leurs ⁶ poins ⁷, et estoit l'un messire Regnault de Roys, et l'autre messire Bouchicault le jeune, et là joustèrent et redement. Tantost vindrent ⁸ autres chevaliers: messire Regnault de Trye, messire Guillemme de Namur, messire Charles des Armoies, le sire de Garenrières, le sire de Nantoulet l'Ardenois de Donstevens, et plusieurs autres, et joustèrent illec bien par l'espace de deux heures devant le roy et les dames. Et quant ils furent assés esbaouïs, ils s'en retournèrent en leurs hostels.

¹ Poubières. Pokères. — ² De rechef. — ³ Couz. — ⁴ Mais. — ⁵ A ces deux chevaliers.

Ce vendredy prindrent congé au roy et à la royne les dames et les damoiselles qui retourner vouloient en leurs lieux , et pareillement firent les seigneurs , qui partir vouloient. Le roy de France et la royne au congé prendre remerchièrent grandement tous ceulx et toutes celles qui à eulx parloient et qui à la feste venus et venues estoient.

Après celle grant feste de laquelle je vous ay parlé et que tous seigneurs et dames qui esté y avoient , furent retournés en bonne paix et amour en leurs lieux , le seigneur de Chastel-Morant que le conte de Saint-Pol avoit laissié en Angleterre , retourna arrière en France devers le roy et son conseil, et monstra la chartre de la trêve donnée, accordée et scellée du roy Richart d'Angleterre et de ses oncles et de tous ceulx ausquels il en appartenoit , ¹ à durer trois ans par terre et par mer ; et chantoient ainsi les paroles qui en la chartre estoient contenues , que quiconques l'enfrainderoit ou briserait , par quelque manière ou condition que ce fust , il estoit tenu comme trahitre et ² escheu ³ en peine de pugnition mortelle. Et pour ce que le seigneur de Coucy estoit souverain capitaine esleu par le roy et son conseil à garder et deffendre les loingtaines marches entre la rivière de Dourdonne et la mer et tout le pays d'Auvergne et de Limosin , on luy lisi tout au long devant luy ; et puis luy furent baillies et délivrées pour monstrier, se mestier faisoit, à tous ceulx qui à l'encontre voudroient riens dire, ne aler, ⁴ pour quoy⁵ ceulx de Ventadour , de Caluset , ⁶ d'Orbest⁷ , d'Ousach et des garni-

¹ A sçavoir. — ² Encheu. — ³ Par. — ⁴ D'Orbest.

sons qui faisoient guerre d'Anglois, ne s'en peussent excuser, se, en la paine qui mise y estoit, par leur coulpe ils y eschéoient.

Pareillement le mareschal de France messire Loys de Sanssoirre les vey et oy lire et en eut la copie, et bien luy besongnoit, car il estoit regard et souverain des loingtaines marches de Languedoch, mouvant de la rivière du Rosne et du pont d'Avignon en advironnant les sénéchaussies que je vous nommeray, où moult de terres et de seignouries appendent, jusques à la rivière de Dourdonne : premièrement la sénéchaussie de Carcasonne, la sénéchaussie de Thoulouse, la sénéchaussie de Roergue, la sénéchaussie de Caoursin, la sénéchaussie d'Agen¹, la sénéchaussie de Bigorre, la sénéchaussie de Pierregorth et la sénéchaussie de Limoges. En ces sénéchaussies avoit encores plusieurs fors et garnisons qui petitement vouloient obeyr à trêves, ne à pais, mais tendoient tousjours à faire guerre, tels que ceulx de² Catetulier³ et du fort chastel de Lourde séant en Bigorre sur les frontières de Berne, et trop fort les doubtoient et ressongnoient les pays voisins.

En ce temps estoit traictié le mariage de Louys d'Angou lequel s'escripvoit ja roy de Naples, de Sicille et de Jhérusalem et conta de Prouvence, à la fille du roy Piettre d'Arragon. Si vint la royne de Naples sa mère en Avignon veoir le pape Clément, et y trouva le seigneur de Coucy et amena en sa compaignie son jeune fils Loys. Le sire de Coucy fut moult lye de sa venue. La royne dessus nommee

¹ Et de Quercy. — ² Chastel-Tuilher.

fut du pape Clément et de ses cardinaux recueillie très-notablement, car bien le valoit, et sachiés que ce fut une dame de grant fait et de très-grant pourchas, car point ne dormoit en poursievant ses besongnes. Si fut prié le seigneur de Coucy de aidier à convoier son fils ens ou royaume d'Arragon, et estre delés luy tant comme il auroit espousé. Le seigneur de Coucy ne luy eüst jamais refusé, ainchois se ordonna de tous poins pour aler en Arragon, et s'offry encoires et dist ainsi : « Certes
« madame, je ne fey voiage, passé sept ans, plus voulentiers que je feroie celluy d'aller ¹ ens ès marces de Sécille
« et de Napples ² avecques monseigneur vostre fils, se le
« congié avoie du roy nostre sire. » — « Grant mercis,
« seigneur de Coucy, dist la ³ dame ⁴, nous veons bien
« vostre voulenté, mais à présent il nous souffist, se vous
« alés avec nostre fils jusques en Arragon, et la royne
« d'Arragon vous verra volentiers, car vostre fille a
« espousé son frère messire Henry de Bar. »

Le sire de Coucy s'accorda à ce voiage bien liement. Le jeune roy de Sécille se mist au chemin bien accompagné de bons chevalliers et escuiers, et le sire de Coucy en sa compagnie, quant il eut prins congié au pape et à sa mère tout en plourant; et bien y avoit raison au départir que la dame et son fils euissent les coeurs destrains, car ils aloient en ung loingtain ⁵ voyage ⁶ et eslongoient l'un l'autre ⁷, et si ne sçavoient mais quant ils se verroient, car il estoit ordonné que, le mariage fait, ils monteroient en mer (le jeune roy et la jeune royne) au port de Barselonne et s'en yroient au plus droit comme ils pourroient pour arriver au port de Naples ou là ⁸ près.

¹⁻² Jusques en Aragon. — ³⁻⁴ Royne — ⁵⁻⁶ Pays. — ⁷ Moult grandement. — ⁸ Au plus.

Tant exploïta le jeune roy de Séville qu'il passa Montpellier et Béziers et vint à Nerbonne, et là trouva le conte de Nerbonne qui le rechupt lyement et toutes ses gens aussi. Si se raffreschirent euls et leurs chevaux ung jour, et puis se partirent et prindrent le chemin de Parpignan : c'est la première ville du royaume d'Arragon. La venue du jeune roy Loys estoit bien sceue en la court du roy d'Arragon et de la royne. Si avoient envoyé devant leurs gens pour euls recevoir et festoier, ainsi comme il appartenoit ; car partout où ils venoient, passaient et arrestoient, ils estoient délivrés et deffraïés, et les conduisoient le visconte de Roquebertin et messire Raymon de Baghes. Tant chevachèrent qu'ils vindrent en la cité de Barcelonne, où le roy, la royne et leur fille estoient. Si fut le jeune roy Loys recueillié ¹ très-liement et bénévolement ; et par especial la royne d'Arragon fut ² moult fort ³ resjouye de la venue du seigneur de Concy, et en sceut à son fils, qui devoit estre, très-bon gré de tant qu'il l'avoit amené en sa compaignie, et bien dist que tout le demourant en valloit grandement mieulx.

Ce mariage se fist et conferma entre ces deux enfans, mais, pour tant que l'yver approuchoit, l'en détria leur voyage de euls mettre au mar ; car par yver les hautes mers sont felles et périlleuses. Si fut dit que l'en feroit les pourvéances cel yver tout bellement, et au mars qui venoit, ils passeroient outre.

Le sire de Concy, luy estant en Arragon devers le roy et la royne qui le voient moult volentiers, rechupt lettres du roy de France et fut mandé de retourner ⁴ arrières. Il prit congé au roy d'Arragon et à la royne et au jeune roy de

¹ Moult richement. — ² Trop. — ³ Par Arignon.

Sécille et à sa femme et aux seigneurs d'Arragon qui la estoient , et puis se mist en retour , et eüst prins le loisir de retourner par Avignon , mais il s'envoya excuser au pape et à la royne de Naples et s'en retourna par Auvergne ens ou royaume de France.

Quant le mariage fut fait du jeune roy de Sécille et de la royne fille du roy Piettre d'Arragon , parmy le mariage faisant , il y eut entre les parties grandes aliances , et devoient les Arragonnois à une quantité de gallées servir et aidier le jeune roy de Sécille et de Jhérusalem et mener ens ou royaume de Naples et non laisser tant qu'il seroit tout au dessus et assour de Naples , de Sécille et des appendances Puille et Calabre et la cité de Galette où Marguerite de Duras se tenoit , qui luy faisoit guerre et qui clamoit avoir droit à ' l'éritage dessus nommé ' , et le devoient les Arragonnois servir à deux cens lances à leurs ' costenges ' et ' deux mil ' arbalestriers et mille brigans.

Quant la douce saison de mars fut venue et que les vents se commencèrent à appaisier , et les canes de leur fureur à retraire , et les bois à raverdir , et que les pourvéances furent faites à Barcelonne sur les gallées , et tous ceux venus et appareillés , qui avec le jeune roy Loys devoient aller et voïagier , le jeune roy Loys et sa femme prindrent congé au roy d'Arragon et à la royne qui tout en plourant leur donna , et fut de la bouche de la royne sa fille recommandée au conte de Rodès , ung moult vaillant chevallier , et à messire Raymond de Baghes. Ces deux en prindrent la charge par especial , quoyque la conta ' de Durgel ' et le conte de la Lune faissent en bon arroy en la compaignie et en chemin du convoy. Si furent sur les gallées bien quinze cens lances , deux mille arbalestriers et deux mille

¹ Che pays. — ² Costenges. — ³ MINE. — ⁴ D'Urgel.

gros varlets aus lances et aus pavaiz, et s'en aloient ainsi fortifiés de bonnes gens d'armes et d'archiers et de bon conseil pour mieulx résister à l'encontre de leurs ennemis, et pour la doubte des rencontres sur mer qui bien se povoient faire, car le chemin par mer de Barselonne dont ils partoient, tant que on soit en Naples, est moult long, et Marguerite de Duras leur adversaire povoit bien sçavoir aucunes choses de leurs besongnes : pour ce vouloient-ils estre au-dessus de leurs emprinses.

Nous nous souffrirons à parler pour le présent du jeune roy de Sécile et parlerons des besongnes de France, car c'est nostre principale matière, et des incidens qui y sourdirent.

Vous devés sçavoir que assés tost après que ceste grant feste eut esté à Paris, sicomme il est cy-dessus contenu, et que les choses furent appaisies, et les seigneurs et les dames retrais et ¹ revenus ² chascun et chascune en son lieu, et que le roy de France vey qu'il avoit trièves aux Anglois trois ans advenir, il ot dévotion et ymagination de visiter son royaume, voire les loingtaines marches de la Languedoch; car le sire de la Rivière et messire Jehan le Merchier, qui en ce temps estoient les plus prochains de son destroit conseil, luy enhortoient et disoient que bon seroit qu'il s'allast esbatre jusques en Avignon et veoir le pape ³ et les cardinaulx qui le désiroient fort à veoir, et aussi de ce voiage il alast oultre jusques à Thoulouse; car ung roy en sa jeunesse devoit visiter ses terres et congnostre ses gens et sçavoir et apprendre comment ils

¹ Remis. — ² Clément.

estoyent gouvernés , et ce luy seroit grant honneur et prouffit , et l'en ameroient trop mieulx ses subjets. Le roy s'i enclinoit assés , car il travailloit volentiers et veoit nouvelles choses ; et bien luy disoit le sire de la Rivière qui nouvellement estoit retourné des marches dont je parle , que les gens de la sénéchauchie de Thoulouse , de Carcassonne et de Beaucaire le désiroient grandement à veoir pour le duc de Berry qui le gouvernement en avoit eu et les avoit tant travaillés et chargiés de tailles et d'aydes, par l'information d'un sien familier qui s'appelloit Bérthiasch , lequel n'avoit pitié de nulluy , que riens ne leur estoit damouré ; et, pour y pourveir, bon seroit que le roy y alast, et ausai il verroit et manderoit à Thoulouse le conte de Foix que il désiroit moult à veoir.

Si se ordonna le roy, sur ce pourpos, et ¹ envoya ² faire ses pourvéances sur les chemins grandes et grosses , et signifia à son oncle de Bourgoingne et à sa tante la duchesse que il passeroit au long parmi ³ son pays ⁴, et vouloit veoir ses cousins et ses cousines leurs enfans, et emmenroit en sa compagnie son frère de Thouraine et son oncle de Bourbon.

Ces nouvelles du roy qui vouloit venir en Bourgoingne , pleurent grandement bien ⁵, et moult en furent joyeux le duc de Bourgoingne et la duchesse , et ordonnèrent tantost et firent crier et publier unes festes et unes joustes à estre à Dijon, et furent chevalliers et escuiers de Bourgoingne , de Savoye et des marches prochaines requis et priés pour estre à celle feste , et s'ordonnèrent et appareillèrent tous selon ce.

Entretant que les pourvéances du roy se faisoient pour aler en Avignon et en Languedoch , et que le duc de Bour-

¹ Ordonne envoyer. — ² Sa terre. — ³ Au duc de Bourgoingne et à la duchesse.

goings et la duchesse se ordonnoient et appareilloient pour recevoir le roy (et aussi faisoient tous chevaliers et seigneurs de leur marche et encoires plus loingtains), qui venoient estre à la feste à Dijon et aux joutes, advindrent autres choses en France.

Vous sçavés comment le duc d'Irlande qui jadis fut nommé le comte d'Acquessafort, estoit débouté, banny et eschacié pour ses démerites et desertes hors du royaume d'Angleterre par la fait et puissance des oncles du roy Richart d'Angleterre (et par especial le duc de Glocestre l'avoit plus acueilly et grevé que nuls des autres), et comment pour luy sauver et garder il estoit affuy en Hollande, et se tint ung petit de temps en la ville de Dourdrecht, et depuis l'en convint partir, car le duc Aubert qui sire estoit de Dourdrecht et de Hollande, luy vés sa terre et sa demeure dessous luy, ne pas ne le vult tenir à l'encontre de ses cousins germains d'Angleterre, quoyque le roy Richart l'en eust ¹ rescript, et convint ce duc d'Irlande départir de Dourdrecht et venir à ² Utrecht ³ demourer, et là se tint et fuist tenu ung grant temps, se il vouldist; car la cité d'Utrecht est frunce à recevoir toutes gens, puis que on pays bien ce que on prent, et ce duc d'Irlande avoit bien de quoy payer, car soixante mil francs de France luy estoient venus du connestable de France pour la redemption de Jehan de Bretaigne. Et si sçavés comment le roy de France l'avoit mandé, et si estoit sur ⁴ sauf-conduit ⁵ venu devers le roy, et s'il tint bien ung an ou environ;

¹ Requis par rescription. — ² Utrec. — ³ Sauf-conduit.

et en faisoit le roy grant feste pour ce qu'il estoit estranger.

Or n'est-il riens dont on ne se tannée.

Bien est vérité, queyque le duc faist devers le roy, le sire de Coucy le haïoit de tout son coeur. Bien y avoit cause, car ce duc, ainsi que vous sçavés, combien que en autres affaires il fuist bien pourveu de sens, d'honneur et de paroles plaisant^{es} et de grant largesse, si estoit-il trop fourfaict envers la fille du seigneur de Coucy que à femme il avoit prins et à espouse, car sans nul titre de raison, fors à mistaïse et trahiteuse temptation et déception, il s'en estoit desmarrié pour prendre une autre femme, laquelle estoit de Boesme et des damoiselles de la royne d'Angleterre; et tout ce avoient consenty le roy et la royne sa femme à tort et à péchié, et en avoit dispensé le pape Urbain de Rome à la prière et faveur du roy dessus-dit et de la royne; et ce péchié greva trop fort en conscience et en tous autres affaires le duc d'Irlande, pour quoy le sire de Coucy qui trop bien estoit du conseil de France (aussi il le valloit et deservoit et la povoit en les besongnes de France deservir et valloir tous les jours, car il estoit sage et pourveu), si fist tant et procura avec ses bons amis messire Olivier de Clichon et le seigneur de la Rivière, messire Jehan le Marchier et autres, que le roy luy donna congé, et luy fut dit de par le roy que il eslist place et demeure où il vouloit, mais que ce ne fust ou royaume de France: il le feroit là conduire et mener sanvement et seurement.

Celuy duc d'Irlande regarda que on estoit tannée de luy, et se veoit en péril tous les jours du seigneur de Coucy et de son lignage. Si considéra que mieulx le valloit à eslongier

¹² Belle parleurs.. eloquence.

XII. — PROMETANT.

que approchier, et advise qu'il se traitoit en Brabant, et fist prier au roy qu'il en voulüst rescripre à la duchesse de Brabant, que par sa grâce il peüst demourer paisiblement et courtoisement en son pays. Le roy s'i accorda moult volontiers et en rescripvy à sa belle tante de Brabant, laquelle 'descendy' à la prière du roi. Si fut le duc d'Irlande conduit et aconvoyé de gens du roy et amené jusques à Louvain et là se tint. Et à la fois aloit en ung chastel qui siet près de Louvain, lequel il avoit emprunté à ung chevallier de Brabant.

Avec ce duc d'Irlande se tenoit l'archevesque d'Yorch, lequel estoit aussi eschacié, banny et bouté hors d'Angleterre pour une maisme matière, et estoit cel archevesque de ceulx de Neuville d'Angleterre, et sont grant gent en Northombreland et moult puissants de lignage et de terres. Si se tindrent ces deux seigneurs eschaciés, sicomme vous oyés dire, à Louvain ou là près, tant que ils vescuient; car oncques depuis ils ne peurent venir à paix, ne à merchy envers les oncles du roy d'Angleterre, et là morurent: je ne sçay de euls parler plus avant.

Environ la Saint-Michiel se départy le roy de France de l'ostel de Beaulté delés Paris, et laissa illec la royne, et prist le chemin de Troyes-en-Champagne pour aler en Bourgoingne, le duc Loye de Thouraine en sa compaignie et son oncle le duc de Bourbon, le seigneur de Cency et moult d'autres chevalliers. Si exploitta le roy tant qu'il vint^a à Dijon. Le duc de Bourgoingne et le conte de Nevers son fils estoient venus au devant très à Chastillon-sur-Saine.

Quant le roy fut venu à Dijon, vous devés sçavoir que la

^a Se condescendy. — ^b En Bourgoingne et arriva.

duchesse de Bourgoigne et la contesse de Nevers sa fille la receillirent grandement et lyement, et tous les autres seigneurs aussi pour l'amour du roy, et à sa bienvenue estoient venues à Dijon grant foison de dames et de damoiselles que le roy veoit volentiers. Là estoit la dame de Sally, la dame de Vergy, la dame de Pagny et moult d'autres dames et damoiselles, jeunes et ¹ frisches ² et bien ³ arroyées ⁴. Si encommencèrent les festes, les danses et les carolles et les esbatemens, et s'efforchoient ces dames et ces damoiselles de danser, chanter et elles resjoir pour l'amour du roy, du duc de Thouraine et du duc de Bourbon, du seigneur de Coucy et d'autres. Ung lundi, ung mardi et ung mercredi tous ces trois jours il y eut joustes fortes et roides et bien joustées, et à toutes donné pris au mieulx faisant. Et fat le roy huit jours en la ville de Dijon en tous esbatemens. Au ⁵ dixième ⁶ jour, il m'est advis qu'il s'en party en prenant congé, comme il me semble, à son oncle le duc de Bourgoigne, à sa belle tante la duchesse et à leurs beaux enfans. L'intention du duc de Bourgoigne estoit telle que hastivement il poursuevroit le roy son neveu et seroit en Avignon delés luy, et sur ⁷ tel ⁸ estat il party de Dijon, quant il eut prins congé aux dames et aux damoiselles.

Ainsi se départy le roy après toutes ces festes, et exploitta tant par ses journées qu'il vint à Ville-Noeuf delés Avignon en son hostel royal lequel estoit appareillié pour luy. Et là estoient les cardinaux d'Avignon ⁹, celluy d'Agrefueil, celluy de Saint-Marcel, celluy de Chastel-Nuef et plus de trêse, qui alèrent sur les champs à l'encontre de luy, et furent tous resjoye de sa venue.

Le duc de Barry estoit jà venu et logié en Avignon ens

¹ Frisches.. gentes. — ² Arrétes.. arroyées. — ³ Neuvième. — ⁴ Cel. — ⁵ Celluy d'Amiens.

au palais du pape ; mais il vint à Ville-Neuve contre le roy son neveu , et se loga en la livrée d'Arras que on dut à Montais aus ou chemin de Montpellier. Le duc de Bourgogne arriva l'endemain que le roy fut venu à Ville-Neuve par la rivière de Rone , car il estoit entré en une grosse barge à Lyon-sur-le-Rone , et farent le roy et les quatre ducs tous ensemble à Ville-Neuve , et là eurent conseil et volonté de passer outre le pont en Avignon et aler au palais voir le pape. Si s'ordonnèrent sur ce et tant que sur le point de neuf heures du matin le roy passa le pont d'Avignon accompagné de son frère et de ses trois oncles et de deux cardinaux , et s'en vint au palais , et là l'attendoit celluy qui se nommoit pape Clément, en la chambre de consistoire, étant en une chaire pontificalment en sa papauté.

Quant le roy de France fut venu si avant que en la vue du pape , il l'inclina , et quant il fut venu jusques à lay , le pape se leva , le roy de France le baisa en la main et en la bouche , le pape se assist et fist seoir le roy dedens luy sur ung siège lequel l'en avoit ordonné tout propre pour luy. Puis s'assirent les quatre ducs, quant ils eurent fait la révérence au pape étant qu'ils baignèrent en la main et en la bouche, et étoient les quatre ducs entre les cardinaux.

Après toutes ces révérences et bienvenues il fut heure de dîner. Si se retirèrent devers la grande chambre du pape en la sale où les tables estoient mises et dressées. On lava ; le pape s'assist tout seul à sa table et tint son estat. Le roy s'assist aussi à une autre table et tout seul. Les cardinaux et les ducs s'assurent tous par ordonnance. Si fut le dîner bel et bien estoiffé. Après ce dîner, et vin et espices prises, la chambre du roy ou palais estoit toute ordonnée et appareillée. Si se retray le roy et les quatre ducs, et avoit chacun sa chambre toute parée et ordonnée dedens le palais.

Si se retraist chacun en son lieu, et là se tindrent le plus des jours que ils séjournerent en Avignon.

Au cinquième jour que le roy de France fut venu et entré en Avignon, vint le jeune conte de Savoie, cousin germain du roy et neveu au duc de Bourbon. Si fut le roy moult resjouy de sa venue, car bien l'avoit veu le roy l'autre jour, quant il passa à Lyon-sur-le-Rhône, et luy avoit dit qu'il le venist veoir en Avignon, sicomme il fist.

Le roy de France et le duc de Thouraine son frère et le conte de Savoie qui estoient jeunes et de légier esprit, quoyque ils fussent logés delés le pape et les cardinaux, si ne se povoient-ils tenir, ne ne vouloient aussi que toute nuit ils ne fussent en dances et en caroles et en esbatemens avecques les dames et damoiselles d'Avignon, et leur administroit leurs revenans le conte de Genève qui estoit frère du pape. Si fist et donna le roy de France moult de largesses et de dons aux dames et damoiselles d'Avignon, tant que toutes s'en louoient¹.

Vous devez sçavoir que le pape et tous les cardinaux furent moult resjouys en ces jours de la venue du jeune roy de France, et, pour dire vérité, bien y avoit raison que ils le fussent, car sans l'amour du roy leur affaire estoit petite. Et bien considéroient et devoient considérer que de tous les roys crestiens ils n'en avoient nuls obédiens à eux, ne ce n'estoit par la faveur, amour et alliance du roy de France. Vray est que le roy de France, le roy d'Escoce et le roy d'Espagne obéissoient, et le roy d'Arragon s'estoit nouvellement déterminé; mais la détermination avoit fait la royne Yolent de Bar qui cousine germaine au roy de France estoit; autrement il n'enquist riens esté, car en devant le roy d'Arragon le père et tous les autres royaumes se tenoient

¹ Grandement.

neutres. Or regardés doncques se le pape et les cardinaux devoient bien conjouir le roy de France et son conseil, quant toute leur puissance et tout le prouffit de quoy ils vivoient et dont ils tenoient leur estat, venoit de ce costé.

Le roy de France fut avec le pape et les cardinaux si longuement qu'il luy pleut, mais je ne sçay quans jours, en joies, en reveaux et en esbatemens ; et ou joleux advenement du roy le pape fist grâces ouvertes à tous clercs estans en court et en ung mois advenir, et donna nominations au roy sur tous les collèges cathédraux et autres collégiaux, et sur chascun collègue deux prouendes d'expectation, et réserva toutes grâces en devant faites, et vouloit que les grâces du roy procédassent, ainsi comme elles feirent : dont moult des clers du roy furent pourvus par ces grâces. Pareillement il en donna aussi au duc de Thouraine, au duc de Berry, au duc de Bourgogne et au seigneur de Coucy, et furent toutes expectations retardées, qui en devant avoient esté faites et données, et estoit le pape si courtois et si large pour l'amour de la venue du roy, que nul n'en aloit escondit¹.

Quant le roy de France se fut esbatu delés le pape et tenu au palais environ huit jours, et que le pape à grant loisir luy eut remonstré toutes ses besoignes (et bien luy donnoit à entendre par ses paroles et complaindoit grandement de² l'antipape³ de Rome qui luy supeschoit son droit et mettoit le tourble et le différent en l'Eglise, le roy s'enclinoit bien à ce que pour y pourvoir, et promist de bonne volonté adont au pape Clément, qui, luy retourné en France, il n'entendroit à autre chose, si auroit mis l'Eglise à ung : sur ces paroles se conforta très-grandement le pape), le roy de France print congé à luy et s'en retourna à

¹ Ne refusé. — ² L'autre pape.

Ville-Neuve , et aussi firent son frère et ses oncles ¹, et là ung jour donna-il à disner à tous les cardinaulx et au conte de Genève , frère du pape. Ce disner fait , il print congïé à eulx et dist que à l'endemain il chevaucheroit ² vers ³ Montpellier , et les remerchia très-grandement des révérences qu'ils luy avoient faittes , et les cardinaulx retournèrent en Avignon.

Ordonné fut du conseil du roy que il se départiroit au matin , son frère et le duc de ⁴ Bourbon ⁵ en sa compaignie, et prist congïé à ses oncles le duc de Berry et le duc de Bourgoingne, et leur dist que ils retourneroient en leur pays et que ils n'avoient que faire avec luy pour ceste fois; car il vouloit aler jusques à Thoulouse et là mander et veoir le conte de Foïs. Les deux oncles se contentèrent moult bien de ce ; car pour lors le conseil du roy estoit si grant que Berry , ne Bourgoingne n'y avoient nulle voix, ne audience fors de menues choses. Et jà avoit-on osté au duc de Berry le gouvernement de Languedoch et remis par membres et par sénéchauchies au prouffit du roy , dont le pays des marches de Carcassonne et de Bésiers , de Nerbonne , de Fougaux , de Bigorre et de Thoulouse estoit moult resjoy; car voirement du temps passé avoit esté trop fort ⁶ examiné ⁷ et traveillié de tailles que le duc de Berry y avoit mises et assises, sicomme je vous esclarchiray assés prochainement, car la matière le ⁸ demande ⁹.

Quant le duc de Berry et le duc de Bourgoingne veirent que le roy se ordonnoit ainsi de aler devers Montpellier et pour visiter le pays de Languedoch et qu'il les mettoit

¹ Berry et Bourgoingne. — ² Jusques à. — ³ Bourgoingne. — ⁴ Anoyé. — ⁵ Requier.

derrière et ne les vouloit point mener avec luy, si en firent tous méfancolieux, mais légèrement s'en dissimulèrent et en parlèrent ensemble en disant : « Le roy s'en va en Languedoch pour faire inquisition sur ceux qui l'ont gouverné et pour traittier au conte de Foix qui est le plus orgueilleux conte qui vive aujourd'huy, ne onques n'ama, ne pris voisin qu'il eust, ne roy de France, ne roy d'Engleterre, ne roy d'Arragon, ne roy d'Espaigne, ne roy de Navarre; et se ne maine le roy de France avec luy de son conseil que la Rivière, le Merchier, Montagu et le Bègue de Villaines. Quel chose en dittes-vous, s'frère? » ce dist le duc de Berry. Respondi le duc de Bourgoigne : « Le roy nostre neveu est jeune, et, s'il croit jeune conseil, il se décevra; et sachiez que la conclusion n'en sera pas bonne, et vous le verrés. Pour le présent il le nous¹ convient endurer², mais ung temps vandra que ceux qui le conseillent, s'en repentiront, et le roy aussi. Aillent³ de par Dieu où ils veulent, et nous retournerons en nos pays. Tant que nous serons ensemble, nuls ne nous fera tort. Nous sommes les deux plus grans membres⁴ du royaume de France. »

Ainsi se devisoient les deux ducs, et le roy de France se départy au matin de Ville-Neufve delés Avignon, et prist le chemin de Nîmes et vint là dîner. Encoires demourèrent les deux ducs dessus nommés delés le pape trois jours, et le sire de Concy aussi. Au quart jour ils s'en départirent, et s'en ala chaacun en son pays; et le roy, le jour qu'il s'en ala dîner en la cité de Nîmes, il s'en ala gésir à Luniel.

Quant le roy se party de Luniel, il vint au dîner à Montpellier, car il n'y a que trois petites lieues. Si fut

¹ Beau. — ² Faut souffrir. — ³ Voient, — ⁴ Qui soient en.

recue des bourgeois, des dames et des damoiselles de la
 dette ville moult liement et grandement, qui le désiroient
 moult à veoir, et luy furent fais et donnés plusieurs beaulx
 présens et riches, car Montpellier est une moult puissant
 ville et garnie de grant marchandise, et moult la prise le
 roy lorsqu'il l'eut veue et considéré leur fait et leur pais-
 sance. Et bien fut dit au roy que sans comparaison elle
 avoit esté trop plus riche que pour le présent on ne la
 trouvoit, car le duc d'Angou et le duc de Berry l'avoient
 mallement pillie et robée : dont le roy complaindoit moult
 les bonnes gens qui avoient eu si grant dommage, et disoit et
 leur promettoit qu'il y pourverroit, et si refourneroit tout
 le pays en bon estat. Ancoires fut dit au roy, luy estant
 et séjournant en Montpellier : « Sire, ce n'est riens de la
 « povreté de ceste ville, envers ce que vous trouverez sur
 « le pays, plus yrés avant; car ceste ville-icy de soy-
 « meismes est de grant recouvrance pour le fait de la mar-
 « chandise dont ceulx de ceste ville s'ensoignent par mer
 « et par terre, mais en la sénéchauchie de Carcassonne
 « et de Thoulouse et ens des marches d'environ où ces deux
 « ducs ont eu puissance de mettre les mains, ils n'y ont
 « riens laissié, mais tout levé et emporté. Et trouverés
 « les gens si povres que ceulx qui souloient estre riches et
 « puissans, à peine ont-ils de quoy faire ouvrer et labou-
 « ser leurs vignes, ne leurs terres. C'est grant pitié de
 « veoir eulx, leurs femmes et leurs enfans, car ils avoient
 « tous les ans cinq ou six tailles sur les bras, et estoient
 « rançonnés au tiers, au quart ou au dixième du leur,
 « ou à la fois du tout, et ne pouvoit estre une taille payée
 « quant une nouvelle leur sourdoit sur les bras; et ont,
 « comme on le peut bien sçavoir, ces deux seigneurs vos
 « oncles, depuis qu'ils ont eu le gouvernement du pays de
 « la Languedoch, levé du pays mourant de Ville-Neuve

« delà Avignon jusques en Thoulousain, alant environ jusques
 « à la rivière de ¹ Garonne ² et retournant jusques à la
 « rivière de Dourdonne, ³ la somme de trente cens ⁴ mille
 « francs. Et par especial, depuis que le duc d'Angou s'en fat
 « départy ⁵ de la gouverne ⁶ et que l'en le rendi au duc de
 « Berry, celluy l'a trop fort adommagé et apovry ; car en-
 « coires le ⁷ laissa ⁸ le duc d'Angou gras, dru et plain, ⁹ et ¹⁰
 « ne le prenoit que sur les riches hommes qui bien avoient
 « puissance de paier ; mais le duc de Berry n'a nulluy
 « espargné, ne povre, ne riche, et a tout mesonné et
 « cueillié devant luy, et par le fait d'un sien conseilier
 « et trésorier qu'on appelle Béthisach qui est de nation de
 « la cité de Béziers, sicomme vous verres et oürés les
 « complaints des bonnes gens qui vous en crieront à avoir
 « la vengeance. »

A ces paroles respondoit le roy et disoit : « Si Dieu m'aït
 « à l'âme, je y entendray volentiers, et y pourverray avant
 « mon retour et pugniray les mauvais, car je seray faire
 « inquisition sur ¹¹ les officiers de mes oncles qui ont eu
 « temps passé gouverné les parties de la Languedoch, et
 « seront corrigés ceulx qui l'aurent deservy ¹². »

Le roy de France se tint en la ville de Montpellier plus de
 douze jours ; car l'ordonnance de la ville, des dames et des
 damoiselles et leurs estas et leurs esbatemens que il y trou-
 voit et veoit, et ses gens aussi, luy plaisoient grandement
 bien. Le roy, au voir dire, estoit là à sa nourrechon, car
 pour ce temps il estoit jeune et de légier esperit. Si dansoit
 et caroloit avec ces ¹³ frisches ¹⁴ dames de Montpellier toute
 la nuit, et leur donnoit et faisoit bancquets et soupers grans

¹⁻² Gironde. — ³⁻⁴ Plus de trente. — ⁵⁻⁶ Du gouvernement. — ⁷⁻⁸ Trouva.
 — ⁹⁻¹⁰ Car le duc d'Angou. — ¹¹ Les serviteurs et. — ¹² Et payé
 selon leur méfait. — ¹³⁻¹⁴ Frisches.

et beaulx et bien estoffés, et leur donnoit ¹ joiaulx , verges ² d'or et fremaillots à chascune selon ce que il veoit et concepvoit qu'elle le valloit. Tant fist le roy que il acquist des dames de Montpellier et des damoiselles grant grâce, et voulassent bien les aucunes que il fuist la demouré plus longuement qu'il ne fist ; car c'estoient tous reviaux , danses , caroles et soulas tous les jours et toutes les nuits au recommenchier.

Vous sçavés, et bien l'avés ouy dire et recorder plusieurs fois, que les esbatemens des dames et des damoiselles encouragent volentiers les coeurs des jeunes gentils hommes et les eslièvent en désirant et requérant toute honneur. Je le dy pour tant que en la compaignie du roy avoit trois jeunes gentils hommes de bon affaire , de haulte emprinse et de moult grant vaillance, et bien le monstrèrent, sicomme je vous recorderay ; mais les noms des trois ³ Franchois ⁴ je vous nommeray : premièrement Bouchycault le jeune , secondement messire Regnault de Roye , et tierchement le seigneur de Saint-Py. Ces trois chevalliers pour ce temps estoient chambrelens du roy, et les aymoient grandement le roy, et bien le valloient ; car il en estoit moult bien paré et servy en armes et en tous estas que bons chevalliers doivent ou pèvent servir leur seigneur. Euls estans à Montpellier entre les dames et damoiselles, ils furent resveillés de faire armes sur l'esté qui retournoit, et, sicomme je fus adonques in-fourmé , la plus principale cause qui les y enclina , vint de ce que je vous diray.

Vous sçavés, sicomme il est icy dessus contenu bien avant en nostre histoire, le roy Charles de bonne mémoire vivant,

¹ 1 Anela. — ² 2 Chevaliers.

comme messire Pierre de Courtenay, anglois et de grant affaire d'armes et de nom, ' party ' du royaume d'Angleterre et vint en France et à Paris, et demanda armes à faire à messire Guy de la Trimouille, présents le roy et les seigneurs et ceulx qui veoir le voudroient. Messire Guy de la Trimouille respondi ad ce pour faire les armes et ne l'eust jamais refusé. Et furent, le roy de France et le duc de Bourgoigne estans en la place et plusieurs haalz barons et plusieurs chevaliers de France, les deux chevaliers armés, et coururent l'un contre l'autre, en me semble, une lance. A la seconde l'un les prist sus, et ne voulu consentir le roy que ils en fissent plus avant, dont le chevalier anglois se contenta mal, et voulaist, ad ce qu'il monstroist, avoir fait les armes jusques à oultrance; mais on l'appaisa de belles paroles, et luy fut dit que il en avoit assez fait et que bien devoit souffrir, et luy furent données du roy et du duc de Bourgoigne beault^s presents, et se mist au retour, quant il vey que autre chose n'en auroit, pour retourner en Calais, et luy fut pour convoy baillié le sire de Clary qui pour le temps estoit ung frisque et resveillié chevalier. Tant chevauchièrent messire Pierre de Courtenay et le sire de Clary que ils vindrent à Luceu où la contesse de Saint-Pol, qui pour ce temps estoit seur au roy Richard d'Angleterre, se tenoit. La contesse fut moult resveilla et resjoye de la venue, messire Pierre de Courtenay; car elle avoit eu à mary, en devant le conte de Saint-Pol, son cousin le seigneur de Courtenay, mais il moru jeune, et ancoires les Anglois l'appelloient madame de Courtenay, non pas contesse de Saint-Pol.

Ainsi que messire Pierre de Courtenay et le sire de Clary estoient à Luceu en Artois delés la contesse de Saint-Pol qui moult joieuse estoit de leur venue, et que l'en se devise

²² Isay. — ² Dons et.

et parle de plusieurs besongnes, la contesse de Saint-Pol demanda à messire Pierre de Courtenay quel chose li luy sembloit de l'estat de France. Messire Pierre en respondi bien et à point et dist : « Certainement, madame, les estas de France sont beaulx, grans et bien estoiffés et bien gardés. En nostre pays, nous n'y scaurions avenir. »—« Et vous contentés-vous bien, dist la dame, des seigneurs de France ? Ne vous y ont-ils point fait bonne chièrre et bien recueilly ? »—« Certes, madame, ce respondi le chevalier, je me contente grandement d'eulx tant que de la recueillotte, mais de ce pour quoy j'ay la mer passé, ils se sont petitement acquités envers moy, et voeul bien que vous sachiez, et le sire de Clary, françois, qui est chevalier, que, se ung chevalier de France fust venu en Angleterre et eust demandé armes à qui que ce fuist, on lui eust respondu et accompli son désirier et sa plaisance, et on me a fait tout le contraire. Bien est vérité que l'en nous mist l'un devant l'autre en armes, messire Gay de la Trimouille et moy, et lorsque nous eumes jousté une lance, on¹ nous² prist sus, et me fut dit de par le roy que nous n'en ferions plus et que nous en avions fait assés, si que je dis, madame, et le diray et maintendray par tout où je vendray, que je n'ay eue à qui faire armes et que pas il n'a demouré en moy, mais en de chevaliers de France. »

Le sire de Clary qui là estoit présent, notta celle parole et se³ tint⁴ à trop grant paine, et pour celle fois il se soufry pour tant qu'il avoit le chevalier anglois en garde et en convoy. Adont la contesse de Saint-Pol respondi et dist : « Messire Pierre, vous vous départés très-bonourablement de France, quant vous avés obéy, en armes faisant, à la

¹ Me. — ² Tint.

« prière du roy ; car plus n'en povés faire puisque on ne
 « vouloit. Au venir, ne au retourner, ne à faire ce que vous
 « avés fait, ne povés-vous point avoir de blasma. Et tous
 « ceux et toutes celles qui en oiront parler deçà la mer et
 « delà, vous en donneront plus d'honneur que de blasma.
 « Si vous contentés de tout, je vous en pris. » — « Madame,
 « respondi le chevalier, aussi fay-je et feray. Je ne m'en
 « quiers jamais de 'sussier'. »

A tant laissèrent-ils ceste parole et rentrèrent en autres
 et 'persévérèrent' le jour et la nuit jusques à l'endemain
 que messire Pierre de Courtenay prist congé à la contesse
 de Saint-Pol, et elle luy donna au département ung très-bel
 fermail d'or, et aussi ung au seigneur de Clary par com-
 paignie pour tant que le chevalier anglois estoit en son
 convoy et en sa garde. Si se départirent de Lucheu au
 matin et prindrent le chemin de Boulogne et tant firent que
 ils y vindrent et y logèrent une nuit, et le lendemain ils
 chevauchèrent vers Marquise et vers Calais.

Entre Boulogne et Calais n'a que sept lieues bien cour-
 toises et bel chemin et ample. Ainsi que à deux lieues de
 Calais on entre en la terre de Melke et d'Oye et de la conté
 de Guines, lesquelles terres pour ce temps estoient au roy
 d'Angleterre. Quant ils approchèrent Calais, messire Pierre
 de Courtenay dist au seigneur de Clary : « Nous sommes en
 « la terre du roy d'Angleterre. Sire de Clary, vous vous
 « estes bien acquitté de moy conduire et convoyer. Grant
 « merci de vostre compaignie. »

Le sire de Clary qui avoit encoires l'ire au coeur et la
 méralcolie en la teste des paroles que messire Pierre de
 Courtenay avoit dites à la contesse de Saint-Pol en sa pré-
 sence et de plusieurs qui l'avoient oy en l'ostel de Lucheu,

¹ Soucier. — ² Passèrent en persévérant.

lesquelles paroles, quoyque là ne les eüst pas relevées¹, ne vouloit pas qu'elles demourassent ainsi, car il les tenoit à impétueuses et orgueilleuses et trop grandes et trop hautes contre l'honneur de la chevalerie de France, car il avoit dit ainsi et mis outre qu'en France en la court du roy estoit venu et yseu hors d'Angleterre pour faire armes et point n'avoit esté recueillié : si dist le sire de Clary (et avoit bien toujours dit en soy-mesmes quoyque il s'en fust souffert, que la chose ne demourroit pas ainsi), et parla à messire Pierre de Courtenay en disant, en congé prendre : « Messire Pierre, vous estes en Angleterre sur la terre de votre roy. Je vous ay aconvoyé et acompaignié tant que à cy au commandement du roy nostre sire et de monseigneur de Bourgoigne. Il vous peult bien souvenir comment devant hier vous et moy estions en la chambre de madame de Saint-Pol qui nous fist très-bonne chière. Vous parlastes là trop largement comme il me semble et au² très³ grant blâme et préjudice des chevaliers de France, car vous desistes que vous veniés de la court du roy et n'avides trouvé à qui faire armes. Vos paroles là dittes et proposées monstrant et donnant à entendre qu'il n'y a chevalier en France, qui ait osé faire armes, ne joustes à vous ou courir trois⁴ fers⁵ de glaive⁶. Je vueil bien que vous sachiez que je me offre icy, quoyque je soie l'un des menses de nostre marche, que le royaume de France n'est pas si wis de chevalerie que vous ne trouviez bien à qui faire armes, se vous voulés à moy, soit encoires annit ou demain au matin, et le vous dy à celle entente, ce n'est pas par hayne, ne félonnie que j'ais à vous, ne sur vous : ce n'est fors pour garder l'honneur de nostre costé, car je ne vueil pas, vous retourné à Calais ou en

¹ Ne reprises. — ² Trop. — ³ Cours. — ⁴ Lances.

« Angleterre, que vous vous vantés que, sans coup férir ,
 « vous aiez desconfy les chevaliers du royaume de France.
 « Or respondés, s'il vous plaint, à ma parole. »

Messire Pierre de Courtenay fut tantost conseillé de respondre. Si dist ainsi : « Sire de Clary, vous parlés bien, et
 « je accepte votre parole, et veul que demain au matin en
 « celle place vous soies armé à vostre entente, et je le feray
 « ainsi, et courrons ensemble l'un contre l'autre trois cours
 « de glaive, et par ainsi rachatterés-vous l'honneur de la
 « court du roy de France et me ferez grant plaisir. » —
 « Je vous crante, dist le sire de Clary, que je seray icy à
 « l'heure que vous me dittes. » La fut crantée des deux chevaliers la joste.

Le sire de Clary se départy du seigneur de Courtenay et vint à Marquise ou près de là, et se pourvey d'armes, de targe, de cheval et de glaive bonne et rude. Tantost et ce qu'il luy besongna, car sur la frontière de Calais et de Beaulengne les compaignons sont toujours bien pourvus. Si fist-il sa provision et sa requeste au plus secrettement que pot; car il ne vouloit pas que toutes gens en sceussent à parler.

Pareillement messire Pierre de Courtenay venu à Calais, il ne mist pas en oubly ce que promis et cranté avoit, mais se pourvey de bonnes et fortes armures à son point, et ja en estoit-il tout pourveu, car harnas pour son corps bon et bel il avoit mis hors d'Angleterre et fait amener à Paris¹, et le faisoit retourner avec luy et l'ot tout prest lorsqu'il luy besongna. Pour ce temps estoit cappitaine de Calais messire Jehan² d'Evrues³ auquel il dist l'estie d'armes qui entreprins estoit dentre luy et le sire de Clary. Messire Jehan d'Evrues dist qu'il luy feroit compaignie et

¹ Avec luy. — ² D'Everet.

feroit faire par aucuns compaignons de Calais : c'estoit raison ¹.

Quant ce vint à l'endemain , les deux chevalliers françois et anglois vindrent sur la place où la parole et l'aatie d'armes avoit esté prinse , et vint le chevalier anglois trop mieulx acompaignié que ne fist le sire de Clary , car le capitaine de Calais fut avec luy.

Les deux chevalliers qui entrepris avoient à faire armes et à jouter l'un contre l'autre de cours de glaive de guerre , sicomme je vous recorde , vindrent sur la place où jouter devoient , sicomme enconvenenchid l'avoient ; et quant ils furent venus , il n'y ot point plenté de parlement , car ils sçavoient bien quel chose ils devoient faire. Tous deux estoient armés bien et fort ainsi que pour attendre l'aventure , et estoient bien montés. Ils prindrent les targes ; on leur boucla bien et fort , et puis leur furent les glaives balliés à pointes achérées de Bourdiaux , trenchans et affilés. Ens es fers n'y avoit riens espargnié , fors l'aventure telle que les armes l'envoient. Ils eslongèrent l'un l'autre et espouronnèrent les chevaux. Ils vindrent l'un contre l'autre par advis au plus droit que ils peurent. Ce premier cop ils faillirent , et point n'assèrent l'un l'autre , dont par samblant ils furent moult courrouchés. A la seconde lance ils recouvrèrent et vindrent l'un sur l'autre de plains calais. Le sire de Clary attaint et féry le chevalier d'Angleterre de plain cop de son glaive qui estoit bon et roit et bien esprouvé , et luy percha tout oultre la targe et parmy l'espaule tant que le fer passa oultre bien une puignie , et l'abaty jus du cheval de ce coup.

Le sire de Clary qui avoit si bien jousté , passa oultre

¹ Et droit.

franchement et fist son tour ainsi comme ung chevallier bien arreté doit faire , et se tint tout quoy , car il vey bien que il avoit abatü le chevallier anglois et que toutes gens de son costé l'environnoient. Si pensa assez bien que il l'avoit blechié, car son glaive estoit volé en tronçons. Si vint sur son cheval celle part. Les Anglois vindrent au devant de luy et luy dirent : « Vous n'estes pas bien courtois jousteur. » — « Pourquoi ? » dist le sire de Clary. — « Pour tant, dirent-ils, que vous avés enferré tout oultre l'espaule messire Pierre de Courtenay. Vous devriez et peussiez bien avoir plus courtoisement jousté. » Respondi le sire de Clary : « De la courtoisie n'estoit pas en moy puisque j'estois appareillié et accueillié pour la joute, et autant en pense-je avoir eu, se l'aventure se fuist portée contre moy en venant de luy sur moy ; mais , ou cas qu'il se est¹ atis² de la joute à moy , demandés-luy, ou je luy demanderay , se vous voulez , se il luy souffist ou se il lay en fault ou vult plus. » Messire Jehan d'Évrone respondi à celle parole et dist : « Nennil , chevallier ; partés-vous , car vous en avés assez fait. »

Le sire de Clary se départy avec ses gens , et les Anglois emmenèrent messire Pierre de Courtenay en Calais , et entendirent à sa navreure et blecheure mettre à point. Le sire de Clary retourna en France et cuida avoir très-bien exploittié et que de ce fait on luy devist porter et faire et donner grant loenge et grant grâce ; mais je vous diray que il luy en advint depuis.

Quant la nouvelle fut sçeuë devers le roy et le duc de Bourgoigne et leurs consaulx que en revenant à Calais avec messire Pierre de Courtenay , le sire de Clary avoit fait armes à luy et tellement blechié et navré comme mis

¹ Ahatü.

en péril de mort , le roy et le duc de Bourgoingne et par especial messire Guy de la Trimouille en furent trop fort courrouchiés sur le chevallier , et dirent que il avoit bien ¹ exploittié pour du moins perdre sa terre et estre banny hors du royaume de France à tousjours et sans rappel. Et les aucuns disoient , qui nuire luy vouloient , qu'il en avoit ouvré comme faulx et mauvais traître , quant ung chevallier estrangier sur le conduit du roy et du duc de Bourgoingne il avoit requis et appelé en armes et le mis en péril de mort et que cest outrage ne faisoit point à pardonner.

Le sire de Clary fut mandé , qui vint au mandement du roy. Quant il fut venu , on le mena devant le roy et le duc de Bourgoingne et leurs consauls. Là fut-il mis à question et examiné de grant manière , et luy fut dit et remonstré très-adcertes comment il avoit esté tant outrageux , ne si osé ² , ung chevallier estrange qui par amour et pour son honneur exaulchier et faire armes venu en la court du roy de France estoit , et de telle court party lyement et par bon amour , et affin que nul péril , ne nul meschief sur son chemin de retour ne luy advenissent , on luy avoit recom-mandé en garde et en conduit , et puis sus le département des roiaulmes prendre aatie d'armes à luy et respondre ou à joustes mortelles ou à champ , sans signifier à son souverain seigneur de qui il tient sa terre : celui fourfait n'estoit point à pardonner mais à pugnir si grandement que les autres y prennent exemple.

Le sire de Clary , quant il entendit ces dures paroles , fut trop esbahy , car il cuidoit avoir très-bien besognié. Si se advisa de respondre et dist ainsi : « Messieurs , il est
« ³ bonne ⁴ vérité que messire Pierre de Courtenay vous le

¹ Ouvré et. — ² De s'abourter à. — ³⁻⁴ Bien.

« me chargastes en garde et en convoy à luy faire com-
 « poigne tant que il fuist à Calais ou sur sa frontière. De
 « tout ce que chargé me fut, me suis-je bien acquitté et
 « léalement; et, se il le me besongne à prouver, je le
 « tesmoingneray par luy. Vray est que sur nostre chemin
 « nous venismes à Lucheu à l'ostel madame la contesse de
 « de Saint-Pol qui doucement et liement nous recueillit.
 « En ce recoeil y ot telles paroles que je vous diray. La
 « dame luy demanda : « Mesure Pierre, comment vous
 « contentés-vous des seigneurs de France, et que vous
 « semble-il des estas de France ? » Le chevalier respondy
 « courtoisement et dist : « Madame, les estas sont grans en
 « France, beaux et bien estoffés. Après des seigneurs de
 « France je me contente assez bien de leur bonne chière
 « et de leur recueillote, réservé une chose. A paynes, à
 « travail et à grans constances et pour faire armes je suis
 « yenu hors d'Angleterre et venu en la court du roy de
 « France, mais je n'ay veu à qui faire armes. » Memoi-
 « gneurs, quant je luy ouy dire celle parole en ma présence
 « devant si haults dame que la contesse de Saint-Pol, sœur
 « au roy d'Angleterre, elle me fut trop pesant. Néant-
 « mains, je m'en souffry pour l'heure pour la cause de ce
 « que en garde et en convoy vous le m'aviez commandé,
 « et ne l'en monstray oncques semblant tant que nous
 « fumes en compaignie ensemble sur le roialme de France.
 « Et au congé prendre en la marche de Calais, vérité est
 « que je luy remis au devant les paroles lesquelles il avoit
 « dites à Lucheu, et luy dis bien qu'elles n'estoient pas
 « courtoises, ne honorables, et donnoient ses paroles à
 « entendre que la chevalerie de France estoit si reboutée
 « et reculée que nuls n'avoit osé faire armes à luy; et, se
 « il les vouloit mettre outre, je luy dis que j'estois ung
 « chevalier du roialme de France de nom, d'armes et de

« nation , et ne vouloye pas que il se peüst vanter en
 « Angleterre que il n'eüst secu en France , ne sur son
 « voiage à qui faire armes , et que j'estois tout prest et
 « désirant de faire armes à luy , et pour accomplir sa plai-
 « sance et son désirier , courir trois cours de glaive , fust
 « ce jour ou l'autre. Certainement , messeigneurs , pour
 « l'honneur du royaume de France et de la chevalerie qui
 « y est , je dis ceste parole , et , me sembla qu'il en ot
 « grant joye , et accepta à faire les armes à l'endemain ou
 « propre lieu où nous parlons ensemble. Il ala à Calais ;
 « je vins tout droit à Marquise. Je me pourvey , et l'ende-
 « main , ainsi que enconvenencié l'avions , nous ¹ nous retrou-
 « vâmes ² en la place. Il y vint bien accompagné de ceulx
 « de la garnison de Calais. Aussi vindrent avec moy
 « aucuns chevaliers et escuiers de la frontière , le sire de
 « Montquavrel et messire Jehan de Longvilliers. Nous
 « veismes l'un l'autre et eumes pour l'eure bien petit de
 « parlement. Nous joustames de fers de guerre et estions
 « armés de toutes pièces au mieulx que nous poyons.
 « L'aventure d'armes fut telle que , le second coup que je
 « joustay contre luy , je l'enferray tout oultre et le portay
 « à terre. Depuis je me retournay sur luy pour sçavoir en
 « quel estat il estoit et se des armes il vouloit plus faire.
 « Le cappitaine de Calais me dist que ce qui fait en estoit,
 « souffisoit , et que je me messee au retour. Je m'y suis
 « mis ; vous m'avez mandé ; je suis venu , je cuido avoir
 « ³ bien exploitté et gardé l'honneur du royaume de France
 « et des chevaliers qui y sont. Je vous ay racompté la
 « pure vérité du fait. Se amende y ensieult sur ce pour
 « bien faire , je m'en rapporte ⁴ par ⁵ l'accord et jugement
 « de monseigneur le connestable et de messeigneurs les

¹ Retournâmes. — ² Très-bien fait et. — ³ Bar.

« mareschaulx de France, et avec ce en la voix et dis-
 « crétion de messire Pierre de Courtenay à laquelle requeste
 « je fis les armes, et ad ce aussi que tous chevaliers et
 « escuiers d'honneur de France et d'Angleterre en voul-
 « dront, euls bien conseillés et infourmés, discerner. »

Quant le sire de Clary eut remonstré ses affaires et ses
 excusations bien et sagement, ainsi que vous avés ouy, il
 adoucy et brisa grandement l'ayr et la félonnie de ceulx qui
 l'avoient acqueilly ; mais, non obstant toutes ses paroles et
 excusations, il ne peult oncques estre excusé, ne délivré,
 que il ne luy convenist tenir prison, et en demoura ung
 temps en grant dangier ¹ et fut sur le point d'en estre banny
 et de perdre le royaume de France, mais le duc de Bour-
 bon et le sire de Coucy qui ² l'amoient, prièrent pour luy, et
 à grant peine luy acquirèrent-ils sa paix, avec l'ayde de la
 contesse de Saint-Pol devant qui les paroles avoient esté ³
 prononchies. Et luy fut dit à sa délivrance : « Sire de Clary,
 « vous eussades très-bien avoir fait et trop vaillamment
 « ouvré quant vous vous ⁴ attesistes ⁵ à faire armes à mes-
 « sire Pierre de Courtenay qui estoit ou conduit du roy, et
 « on le vous avoit baillé en garde pour mener et conduire
 « jusques en la ville de Calais. Vous feistes ung grant oul-
 « trage quant vous relevastes les paroles lesquelles on disoit
 « en ⁶ englois ⁷ à la contesse de Saint-Pol. Avant que vous
 « eussades entrepris l'aatie, vous deussades estre retourné
 « en France devers les seigneurs et euls dit et remonstré :
 « Telles paroles impétueuses contre l'honneur des chevaliers
 « de France a dittes en la présence de moy messire Pierre
 « de Courtenay. » Et ce que l'en vous en eust conseillé à
 « faire, deussades avoir fait. Et pour ce que point ne l'aves

¹ Et fut en terre sainte. — ² Trop. — ³ Proposées et. — ⁴ Offris-
 tes. — ⁵ Gengien.

« fait , ayez-vous eu celle painne. Or soiez une autre fois
 « mieulx advisé. Et si remerchiés de vostre délivrance mon-
 « seigneur de Bourbon et le seigneur de Couchy, car ils y ont
 « fort entendu pour vous, et aussi la contesse de Saint-Pol ;
 « car la bonne dame s'en est bien et grandement acquittée
 « de vous aidier ¹. » Le sire de Clary respondy et dist :
 « Grant mercis, mais je cuidoie avoir bien fait. »

Le roy de France séjournant en la bonne ville de Montpellier ² en esbatemens et reveaulx ³, sicomme il est cy-dessus contenu , à ung banquet qui fut très-bel et bien estoffé, lequel il avoit donné aux dames et aux damoiselles de la ditte ville de Montpellier , furent recordées et mises avant toutes les paroles lesquelles je vous ay recordées, et la cause pour quoy elles furent là récitées, je le vous diray.

Vérité est que je vous ay commenchié à parler de trois vaillans chevaliers de France , c'est assavoir messire Bouchicault le mainé , messire Regnault de Roze et le sire de Saint-Py, lesquels trois avoient entrepris à faire armes en la frontière de Calais sur le temps d'esté qui retournoit, attendans tous chevaliers et escuiers estranges le terme de trente jours qui jouter à eulx vouldroient , fuist de glaivé de paix ou de guerre. Et pour ce que l'emprinse des trois chevaliers sembloit au roy de France et à ceulx et à celles qui là estoient , très-haultaine , il leur fut dit et remonstré pour le meilleur que ils le feissent escrire en une foelle de papier ; car le roy et son conseil le vouloient veoir et collationner , et , se riens de oultrageux avoit en la ditte emprise, on le cancelleroit et amenderoit ; car le roy et son conseil ne vouloient mettre sus chose nulle , ne soustenir , qui fuist desraisonable.

¹ A excuser. — ² Et s'esbatant et festoyant.

Les trois chevaliers à ceste requeste respondirent et
 dirent : « Vous parlez de raison. Nous le ferons volentiere. »
 Et prindrent ung clerc, encre et papier, et se bouterent
 en une chambre, et escripvî le clerc ainsi : « Pour le
 « grant désir que nous avons d'avoir et de venir à la con-
 « gnoissance des gentils hommes, chevaliers et escuiers, du
 « royaume de France et des autres royaumes loingtains et
 « prochains, certifions à tous que à l'ayde de Dieu nous
 « serons à Saint-Ingleverth, le neuvième jour du mois de
 « may prochain venant, et y serons trente jours accomplis
 « tous continus, et tous les trente jours horamy les vendre-
 « rils delivrerons toutes manières de chevaliers et d'escuiers,
 « gentils hommes estranges, de quelconques marcs, ne
 « pays, qu'ils soient, qui venir y voudront, chacun de cinq
 « pointes de glaive ou de cinq de rochet, lequel que mieulx
 « leur plaira, ou de tous deux, se ce leur agréa. Et au dehors
 « de nostre logement seront trouvez nos targes et nos
 « escus armoiez de nos armes, c'est à entendre de nos targes
 « de guerre et de nos escus de pais. Et quiconques voudra
 « joster, viengne ou envoie le jour devant toucher et hürter
 « d'une vergelette auquel que mieulx luy plaira à choisir.
 « Et, se il hurte ou fait hürter à la targe de guerre, à l'en-
 « demain de quelque homme qu'il voudra il aura la joute
 « de guerre ; et, se il hurte ou fait hürter à l'escu de pais,
 « il aura la joute de pais ; et, se il hurte ou fait hürter à
 « tous deux, il aura la joute de pais et de guerre, et con-
 « vendra que tous ceulx qui vendront ou enverront hürter,
 « dient ou facent dire leurs noms à ceulx qui commes y
 « seront de par nous à garder les targes de guerre et les
 « escus de pais, et seront tenus tous chevaliers et escuiers
 « estranges qui joster voudront, d'amener ung noble
 « homme de leur part, et nous en aurons ung de la nostre,
 « lesquels ordonneront de toutes les choses qui pour ceste

« cause pourront estre faictes ou advenir à faire , et prions
 « à tous les nobles chevalliers et escuiers estranges qui
 « venir y voudront, que point ne voellent penser, ne yma-
 « giner que nous faisons ceste chose par orgueil , hayne ,
 « ne malvueillance , mais que pour les veoir et avoir leur
 « honorable compagnie et accointance , laquelle de tous
 « nos coeurs entièrement nous désirons. Et n'aura nulles de
 « nos targes couvertes de fer, ne d'acier, ne celles de ceulx
 « qui vendront à nous joster, ne nous à eulx, ne nul autre
 « avantage, fraude, barat, ne malengien, fors que par l'es-
 « gard de ceulx qui y seront commis des deux parties à gar-
 « der les joustes. Et pour ce que tous gentils hommes ,
 « nobles chevalliers et escuiers, ausquels ceste chose vendra
 « à congnoissance, le tiengnent pour ferme et pour estable,
 « nous avons scellées ces présentes lettres des sceauls de nos
 « armes. Recriptes , faictes et données à Montpellier le
 « ' XX' ' jour du mois de novembre, en l'an de grâce
 « Nostre-Seigneur mil CCC. IIII^{me} et IX. » Et par dessus
 avoit : « Regnault de Roys, Bouchicault, Saint-Py. »

De la haulte emprise et ^{1.} courageuse ^{2.} des trois cheval-
 liers fut le roy de France moult resjouy ; et, avant qu'il
 voulast concéder que la chose passast oultre , la besongne
 fut bien grandement examinée , veue et regardée se nul
 membre de vice y pouoit estre laché , ne entendu ; et sem-
 bloit à aucuns qui premièrement à ce conseil pour avoir
 advis y furent appellés, que la chose n'estoit pas raisonnable
 pour tant que les armes se devoient faire si près de Calais,
 et que les Anglois pourroient tenir ceste chose à atine
 d'orgueil et de préemption , laquelle chose on devoit bien
 considérer , car trêves estoient données et jurées à tenir
 le terme de trois ans entre France et Angleterre. Si

^{1.} VIII^e. — ^{2.} Outrageuse.

ne devoit-on pas sus escrutiner , ne faire chose par quoy nulle discention s'esmeust , ne mesist entre les deux royaumes. Et furent ceulx du conseil du roy plus d'un jour sur cest estat que l'en ne sçavoit que faire , et le vouloit-on brisier , et disoient les sages que ce n'estoit pas bon à consentir tous les propos des jeunes ¹ chevalliers ², et que plus tost en povoient ³ naistre ⁴ et venir incidences de mal que de bien. Néanmoins , le roy qui estoit jeune , s'inclinoit trop grandement à l'opinion de ses chevalliers, et disoit : « On leur laisse faire leur entreprinse ; ils sont » joeunes et de grant volenté ; et si l'ont promis et juré à » faire devant les dames de Montpellier. Nous voulons » que la chose se commence et poursiève à leur léal » pouvoir. »

Quant on vey l'affection que le roy y avoit, nuls ne l'osa contredire , ne brisier sa volenté , et de ce furent les chevalliers tous resjoys , et fut conclud et accordé que la chose se passeroit sur la fourme et manière que les trois chevalliers avoient escript , scéllé et intitulé. Et manda le roy en sa chambre à part les trois chevalliers et leur dist : « Bouchicault , Regnault, et vous, Saint-Py , en ceste » ordonnance gardés bien l'honneur de vous et de nostre » royaume , et au tenir estat riens n'y ait espargné , car » nous ne vous fauldront point pour dix mil frans. » Les trois chevalliers se agenouillèrent devant le roy et dirent : « Sire , grant merchis. »

Quant le roy de France ot prins ses esbatemens en la bonne ville de Montpellier environ quinze jours , le plus avec les dames et damoiselles , et il et son conseil orent

¹ Gens. — ² Croistre.

bien parfaitement entendu aux besongnes nécessaires de la ville , car principalement c'estoit la cause pour quoy il y estoit venu , et tout refourné et remis en bon estat selon l'advis et ordonnance de son plus espécial conseil , et osté et abatu plusieurs oppressions , dont les bonnes gens de la ditte ville avoient esté traveilliés ¹ , il prist congïé aux dames et aux damoiselles moult doucement , et puis se party ung jour au matin , et prist le chemin de ² Laignan ³ et là diana , et vint gésir à ⁴ Saint-Ubère ⁵ , et l'endemain après hoire du matin il se party et vint à Béziers où il fut recueillié à grant joye ; car moult le désiroient à veoir les bonnes gens de la ville et du pays environ , de ⁶ Pézenach ⁷ , de ⁸ Cabestain ⁹ et de Nerbonne pour luy remonstrer et getter plaintes oultre en sa présence sur ung officier du duc de Berry , lequel on appelloit Béthisach , qui tout avoit apovry le pays et les contrées d'environ où il avoit peu mettre les mains.

Celluy Béthisach , depuis la cité d'Avignon , avoit toujours chevauchié en la compaignie du conseil du roy ; et ne luy disoient pas , ¹⁰ pour ce qu'ils ¹¹ le pensoient à dégrader et à destruire de tous poins : « Béthisach , gardés-vous , » car trop dures enquestes se feront sur vous , et sont ja « complaints dures et crueuses à l'encontre de vous venues » jusques au roy ; » mais luy faisoient très-bonne chiére et le tenoient de gengles et de lobes , et luy prommettoient de l'honneur assés dont il n'ot riens , ains que je vous recorderay assés prochainement.

Quant le roy party de Saint-Ubère , il estoit une heure de jour après nonne , et entre trois et quatre il entra en la

¹ Le temps durant que le duc d'Anjou et le duc de Berry en avoient eu le gouvernement. — ² Limous., Olpian. — ³ Saint-Hubert. — ⁴ Pézenas. — ⁵ Cabestan. — ⁶⁻¹¹ Les consaulx du roy qui.

cité de Bésiers. L'évesque du lieu et le clergie de toutes
 les églises, revestus des armes de Nostre-Seigneur, et les
 bourgeois de la ville, les dames et les damoiselles yssirent
 à procession toutes à l'encontre du roy; et, ainsi qu'il cha-
 vauchoit tout le pas, estoient ordonnés et rengiés à deux
 lés du chemin. Tous et toutes s'agenouillèrent à l'encontre
 de luy, et fut ainsi amené à l'église cathédral, et là des-
 cendy devant le portail. Au devant du portail on avoit fait
 ung autel et acourné très-richement et paré des reliques de
 l'église, et là s'agenouilla le roy et fist ses oraisons bien et
 dévotement; et puis entra en l'église adextre de l'évesque
 de Bésiers et de son oncle le duc de Bourbon, et tous les
 seigneurs le sieuvoient, et fut le roy en l'église environ
 demy-heure, et puis en yasy et ala logier au palais qui
 n'est pas loing de là, et son frère de Thouraine et son
 oncle de Bourbon avec luy, et les autres se logèrent et
 espardirent parmy la ville, car il y a logis assés pour
 estre tout au large et à leur aise, car Bésiers est une moult
 bonne cité.

Trois jours se tint le roy à Bésiers en joye et revel avec
 les dames et damoiselles, avant que Béthisach fuist néant
 adhers, ne demandé; mais les inquisiteurs qui commis y
 estoient par le conseil du roy, faisoient quoiement et cel-
 lément enqueste sur luy, et trouvèrent par enqueste plu-
 sieurs cas horribles sur luy, lesquels ne faisoient mie à
 pardonner.

Or advint que, au III^e jour que, le roy eut là esté, il
 fut mandé devant le conseil du roy et enclos en une cham-
 bre et examiné, et luy fut dit ainsi: « Béthisach, regar-
 « des et advisés et respondés¹ à ces cédules que vascy. »

¹ A ses mots et.

Lors luy furent monstrées une grant quantité de lettres et de complaints, lesquelles avoient esté apportées à Bésiers, et données au roy par manière de supplications, qui toutes parloient et chantoient du fol gouvernement de ce Béthisach et des oppressions et extorsions qu'il avoit fait au pueple. Toutes luy furent lues en sa présence, l'une après l'autre. Aux unes il respondoit bien et sagement pour ses deffenses, et aux autres non, et disoit : « De celle n'ay-je nulle con-
« gnoissance ; parlés-ent aux sénéchaux de Beaucaire et
« de Carcassonne et au chancelier de Berry. » Finablement pour l'eure il luy fut dit que pour lay purgier il convenoit que il tenist prison : il y obéy, et ce faire luy convint. Si tost qu'il fut emprisonné, les inquisiteurs allèrent à son hostel et saisirent tous les escripts et les comptes dont du temps passé il s'estoit ensonné, et les emportèrent avec eulx et les visitèrent par loisir et trouvèrent ens moult de diverses choses et grans sommes de finances, lesquelles il avoit eues et levées du temps passé ens es sénéchaucies et seignouries du roy dessus dittes, et les nombres si grans que les seigneurs, en eant lire, en estoient tous esmerveillés.

Lors fut-il de rechief mandé devant le conseil et amendé. Quant il fut venu, on luy monstra ses escripts et luy fut demandé se il congnoissoit ces escripts pour siens. Il respondi à ce : « Ouy. » Dont luy fut demandé se toutes les sommes de florins qui levées avoient esté de son temps ens es sénéchaucies dessus dittes, estoient bonnes, et quelle chose on en avoit fait, ne on tout potoit estre contourné, ne devenu. Il respondi à ce et dist : « Les sommes
« sont bonnes et vrayes. Tout est tourné devers monsei-
« gneur de Berry, et passé par mes mains et par ses
« trésoriers, et de tout je doy avoir et ay bonnes quittances
« scellées de son scel. » — « Et où sont ces quittances ? »

— « En mon hostel en tel lieu. » On y ala, et furent apportées devant le conseil et furent lues, et se conoordoient assés aux sommes des réceptes.

Adont furent les inquisiteurs et le conseil tous ¹abus², et Béthisach remis en prison courtoise. Les conseauls parlèrent ensemble sur cest estat et dirent : « Béthisach est
« met de toutes ces demandes que l'en luy demande. Il
« monstre bien que toutes les levées dont le poeuple se
« plaint, monseigneur de Berry les a toutes eues. Quel
« chose en pout-il, s'elles sont mal allées ? » A considérer
selon raison, Béthisach n'avoit nul tort en ses defenses et
excusations ; car le duc de Berry fut le plus convoiteux
homme du monde et n'avoit cure où il fuist prins, mais
qu'il l'eust ; et quant il avoit la finance devers luy, si
l'emploioit-il trop petitement ainsi que plusieurs seigneurs
font et ont fait du temps passé. Les conseauls du roy ne
veoient en Béthisach nulle chose pour quoy il deüst mort
recevoir, voire les aucuns et non pas tous ; car moien-
nement il en y avoit de tels qui disoient ainsi : « Béthi-
« sach a fait tant de levées crueuses et apovry tant de
« poeuple pour accomplir le désir à monseigneur de Berry,
« que sang humain du povre poeuple se plaint et crie
« haultement et dist qu'il a desservy mort ; car luy qui
« estoit en parties de par dechà tout le conseil du duc de
« Berry et qui veoit la povreté du poeuple, luy deüst
« avoir remonstré, et, se le duc de Berry n'y voulaist
« avoir entendu, il fuist venu devers le roy et son con-
« seil et leur eüst remonstré la povreté du poeuple et
« comment le duc de Berry les menoit : on y eüst pourveu,
« et grandement se fust excusé des amises, dont il est
« maintenant ahers et encoulpé. »

¹ Appaisés.

Adont fut remandé Béthisach en une chambre devant le conseil. De rechief il fut moult fort examiné pour sçavoir que toutes ces finances povoient estre devenues, car l'en trouvoit la somme de trente cens mille frans. Il respondi ad ce et dist : « Messeigneurs, je ne le puis bonnement sçavoir. Il en a mis grant¹ foison² en ouvrages et « réparations de chasteaulx et d'ostels et en achats de « terres au conte de Boulongne et au conte d'Estampes « et en pierrie, ainsi que vous sçavés que tels choses il a « achatté³ légierement, et s'en a estoffé son estat très- « grant que il a tousjours tenu, et si en a donné à Thie- « baut et à Morinot et à ses vallets autour de luy tant que « ils sont tous riches. » — « Et vous, Béthisach, dist le « conseil du roy, en avés-vous bien eu pour vos peines et « services que vous luy avés fais, cent mille frans à vostre « singulier prouffit ? » — « Messeigneurs, respondi Bé- « thisach, ce que j'en ay eu, monseigneur de Berry le me « consent bien ; car il veult que ses gens⁴ deviengnent « riches. » Dont respondi le conseil du roy : « Ha ! a ! « Béthisach, Béthisach, c'est follement parlé. La richesse « n'est pas bonne, ne raisonnable, qui est mal acquise ; « il vous fault retourner en prison ; et nous aurons advis « et conseil sur ce que vous nous avés icy dit et monstre. « Il vous fault attendre la voulenté du roy à qui nous « ramonstrerons toutes vos deffenses. » — « Messeigneurs, « respondi Béthisach, Dieux y ait part ! » Il fut mis en prison et là laissé, sans estre mandé devant le conseil du roy, bien quatre jours.

Quant les nouvelles furent espendues parmy le pays, que Béthisach estoit prins de par le roy et tenu et mis en prison, et qu'on faisoit enquestes sur luy de toutes pars,

¹ Plenté. — ² Voulentiers et. — ³ Demeurent.

et estoit la renommée telle que qui riens luy sçavoit à demander, si se traist avant, dont voisins gens de toutes pars venir et aplouvoir à Béliers et demander l'ostel du roy; et, quant ils estoient venus à l'ostel du roy, jettar en la place supplications et plaintes crueuses et doloureuses sur Béthisach. Les aucuns se plaindoient que Béthisach les avoit déshirités sans cause et sans raison; les autres se plaindoient de force que il leur avoit fait de leurs femmes et de leurs filles.

Vous devés sçavoir que quant tant de divers cas venoient sur Béthisach, les consauls du roy estoient tous les de 'les oyr'; car, ad ce que les plaintes monstroient, il estoit durement hay du pueple, et tout ce luy venoit, à considérer raison, pour accomplir la volonté et plaisance du duc de Berry et pour emplir sa bourse. Les consauls du roy n'en sçavoient que faire; car là estoient venus deux chevalliers de par le duc de Berry, le sire de la Trimouille et messire Pierre Mespin qui apportoint lettres de créance au roy, et avoient ces deux chevalliers de par le duc de Berry advoqué tout ce que Béthisach avoit fait du temps passé, et requéroit le duc de Berry au roy et à son conseil à ravoir son homme et son trésorier.

Le roy avoit accueillié Béthisach en grant hayne pour 'l'exclame' crueux et la fame diverse' qui couroit sur luy, et s'inclinoit le roy et son frère ad ce trop grandement que li faist' penda, et disoient que bien l'avoit deservy; mais les consauls du roy ne l'osoient jagier. Trop doubtoient à courroucier le duc de Berry, et fut dit ainsi au roy: « Sire, ou cas que monseigneur de Berry advenue « tous les fais de Béthisach à bons, quels qu'ils soient,

¹ L'oyr. — ² L'esclandre. — ³ Et mauvaise.. et crueuse. — ⁴ Pagni et.

« nous ne povons veir par nulle voye de raison que
 « Bêthisach ait desservi mort ; car, du temps passé que il
 « s'est ¹ occupé ², ès contrées de pardeçà, des tailles, sub-
 « sides et aydes assir et mettre, prendre et lever, mon-
 « seigneur de Berry en quelle instance il le faisoit, avoit
 « puissance royal comme vous avés pour le présent, mais
 « on pourra bien faire une chose selon les articles de ses
 « fourfais, saisir tous ses meubles et huretages et le mettre
 « ens ou point où premièrement monseigneur de Berry le
 « prist, et restituer et rendre aux povres gens par les
 « sèneschaucies ³ lesquelles ⁴ il a le plus foule et ⁵ mis au
 « bas ⁶. » Que feroie-je long compte ? Bêthisach fut sur
 le point d'estre delivré, voire parmy ostant sa chevance,
 quant autres nouvelles revindrent en place : je vous diray
 quelles.

Je ne sçay, ne sçavoir ne puis, fors par la congnois-
 sance de luy, se il estoit tel que il se juga, et dist que il
 avoit esté ung grant temps hérétique. Ce fut une moult
 merveilleuse chose et infortunouse, selon ce que je ⁷ suis ⁸
 infourmé. On vint de nuit à Bêthisach pour luy effraer, et
 luy fut dit ainsi : « Bêthisach, vos besongnes sont en trop
 « dur party. Le roy de France et son frère èt le duc de
 « Bourbon leur oncle vous ont accueillié mortellement,
 « car ils sont venues tant de plaintes et de divers lieux
 « des oppressions que vous avés faittes par deçà ou temps
 « que vous avés gouverné la Languedoch, que tous vous
 « jugent à pendre, ne vous ne povés passer pour toute
 « vostre chevance. On l'a offert au roy, mais le roy qui
 « vous hait mortellement, a respondu que vostre chevance
 « est sienne, et le corps aussi ; et ne serés pas longuemen t

¹ Entremis. — ² Lesquels. — ³ Appovri. — ⁴ Fus.

XIV. — PROISSANT.

« gardé, nous le vous disons bien, car demain du jour
 « l'en vous délivrera, et supposons bien par les apparans
 « que nous en veons et avons veu, que vous serés jugié à
 « mort. »

Ceste parole effrés trop grandement Béthisach, et dist à
 ceulx qui parloient à luy : « Ha ! a ! Sainte-Marie, et est-
 « il nul conseil qui y peüst pourveoir ? » — « Oïl,
 « respondrent ceulx, de matin dittes que vous voulés
 « parler au conseil du roy. Ils vendront parler à vous, ou
 « ils vous manderont; et, quant vous serés en leur pré-
 « sence, vous leur dirés : Messeigneurs, je tiens Dieu
 « avoir courrouchié trop grandement, et, pour le courroux
 « que Dieu a sur moy, me sourt ¹ celle escandèle ². On vous
 « demandera en quoy. Vous responderés que vous avés
 « ung grant temps erré contre la foy et que vous estes
 « hérite, et tenés bien celle oppinion. L'évesque de Bésiers,
 « quant il vous ora parler, vous calengera et voudra
 « avoir. Vous serés délivré incontinent devers luy, car
 « tels cas appartiennent à estre esclarchis par l'Eglise. On
 « vous envoiera en Avignon devers le pape. Vous venu en
 « Avignon, nuls ne fera fait, ne partie contre vous pour
 « la doubtaunce de monseigneur de Berry, ne le pape ne
 « l'oseroit courrouchier. Par ce moien que nous vous
 « disons, aurés-vous vostre délivrance, et ne perdés ne
 « corps, ne chevance. Mais, se vous demourés en cel
 « estat où vous estes, sans ysair jà du jour de demain
 « vous serés pendu; car le roy vous hait pour l'esclamasse
 « du poeuple dont vous estes trop fort accueillié. »

Béthisach qui se confia sur celle faulxe parole et infor-
 mation (car qui est en dangier et en péril de mort il ne
 scet que faire), dist : « Vous estes mes bons amis, qui

¹ Cel esclandre.

« loyaument me conseillies , et Dieu le vous puist mériter ,
 « et encoires vendra le temps que je vous ¹ le remeriray ²
 » grandement. » Cils se départirent ; Béthisach demoura.
 Quant ce vint au matin , il appella le gaiolier qui le gar-
 doit, et luy dist : « Mon amy , je vous prie que vous alés
 » quérir ou envoies quérir tels et tels. » Si les nomma ,
 lesquels estoient informateurs et inquisiteurs sur luy.
 Il respondy . « Voulentiers. » Ils furent signifiés que
 Béthisach les demandoit en prison.

Les informateurs vindrent, qui jà sçavoient espoir bien
 quelle chose Béthisach vouloit ou ³ demandoit ⁴. Quant ils
 furent en la présence de Béthisach , ils lui demandèrent :
 « Que voulés-vous ? » dirent-ils. Il respondy et dist ainsi :
 « Beaus seigneurs , je ay regardé à mes besongues , et en
 « ma conscience je tiens grandement Dieu avoir courrou-
 « chié , car jà de long temps j'ay erré contre la foy, et ne
 « puis croire qu'il soit riens de la Trinité, ne que le Fils de
 « Dieu se daignast tant abaissier que il venist des chieulx
 « descendre en corps humain de femme , et croy et dy que,
 « quant nous morons, que il n'est riens de âme. » — « Ha !
 « Sainte-Marie ! Béthisach, respondirent les informateurs ,
 « vos paroles demandent le feu. Advisés-vous. » — « Je
 « ne sçay , dist Béthisach , que mes paroles demandent ou
 « feu ou eaue , mais j'ay tenu celle oppinion depuis que
 « j'eus congnoissance, et la tenray jusques à la fin »

Les informateurs n'en vouldrent pour le présent plus
 oyr, et furent espoir tous joians de ses paroles, et comman-
 derent très-estroittement au gaiolier que i. ne laissast
 homme , ne femme parler à luy affin qu'il ne se retournast
 de son oppinion , et s'en vindrent devers le conseil du roy
 et leur recordèrent ces nouvelles. Quant ⁵ ils les orent

¹ Remercieray. — ² Devoit dire. — ³ Ceulx du conseil oyrent chou.

oyes¹, ils s'en alèrent devers le roy qui estoit en sa chambre et se lavoit, et luy dirent toute l'ordonnance de Béthisach, ainsi que vous avés oy. Le roy en fut fort esmerveillé et dist : « Nous voulons que il muire. C'est ung
« mauvais homme ; il est hérétique et larron. Nous voulons
« qu'il soit ars et pendu : si aura la guerredon de ses
« mérites, ne ja pour bel oncle de Berry il n'en sera
« excusé, ne déporté. »

Ces nouvelles s'espandirent² par³ la cité de Béziers et en plusieurs lieux, que Béthisach avoit dit et confessé de sa volonté et sans contrainte que il estoit hérétique et tenoit et avoit tenu ung long temps l'opinion des bougres, et que le roy avoit dit que il vouloit que il fuist ars et pendu. Lors veissies parmy Béziers grant foison poeuple resjoy, car trop fort estoit acceuillié et hay. Les deux chevalliers qui la demandoient de par le duc de Berry, sceurent ces nouvelles. Si furent tous esbahis et esmerveillés, et n'en sçavoient que supposer. Messire Pierre Mespín se advia et dist : « Sire de Nantoulet, je fais doubte que Béthisach ne
« soit trahy, et puet estre que quolement on est alé à luy
« en prison et, l'a-on infourmé de ce dire, et luy a-on donné
« à entendre que, se il tient ceste erreur qui est horrible
« et villaine, l'Eglise la calengera, et sera envoyé en
« Avignon et là délivré du pape. Ha ! a ! du 'fol ! il' est
« déçu, car cy oués-vous dire que le roy veult qu'il soit
« ars et pendu. Alons, alons tantost devers luy en prison,
« et parlons à luy et le refourmons en autre estat ; car
« il est tout desvoié et mal conseillé. »

Les deux chevalliers incontinent se départirent de leur hostel, et vindrent devers la prison du roy et requirent au gaiolier qu'ils peussent parler à Béthisach. Le gaiolier s'excusa et dist : « Messieurs, il m'est enjoint et com-

¹ Parmi. — ² Le fol.

« mandé , et aussi à ces quatre sergans d'armes qui sont
 « icy envoyés et commis de par le roy , sur la teste , que
 « nuls ne parle à luy. Le commandement du roy ne ose-
 « rions-nous brasier. » Les deux chevalliers congneurent
 tantost que ils travailloient en vain et que Béthisach avoit
 fait et que morir le convenoit, tant avoit-on tournoyé. Si
 retournèrent à leur hostel et comptèrent et païèrent, et puis
 montèrent¹, et s'en retournèrent devers² le duc de
 Berry³.

La conclusion de Béthisach fut telle que quant ce vint
 à l'endemain sur le point de dix heures, on le trahy hors de
 la prison du roy , et fut amené au palais de l'évesque, et
 là estoient les juges et les officiaux de par l'évesque et tous
 ceulx de sa court. Le bailly de Béziers qui l'avoit tenu en
 prison, dist ainsi aux gens de l'évesque : « Vecy Béthisach,
 « lequel nous vous rendons pour bougre et pour hérétique
 « et errant contre la foy , et , se il ne fuist clerc , nous
 « eussions fait de luy ce que ses œuvres demandent. »
 L'official demanda à Béthisach se il estoit tel que on leur
 rendoit, et que , oiant le poeuple, il le voulaist dire et con-
 fesser. Béthisach qui cuida moult bien dire et eschapper
 parmy sa confession , dist en respondant : « Oyl. » On luy
 demanda par trois fois, et par trois fois le congnut devant
 le poeuple. Or regardés se il estoit bien déçu et enchanté ;
 car , se il eust toujours tenu sa première parole et ce
 pour quoy il estoit prins et arrêté , il n'eust eu mal , et
 l'eust-on délivré , car le duc de Berry advoit tous ses
 fais tant que des assises , aydes et extorsions lesquelles il
 avoit à son commandement mises et assises en la Langue-
 doch ; mais on peult supposer que fortune luy joua de son
 tour, et, quant il cuida estre le plus asségur sur sa roe, elle

¹ A cheval. — ² Monseigneur. — ³ Leur maistre.

le retourna jus en la boe, ainsi qu'elle en a fait tels cent mille depuis le monde fut premierement édifié et estoré.

Béthisach fut de la main ¹ du juge official ² rendu et remis en la main du bailli de Béziers qui gouvernoit pour le roy le temporel, lequel bailli sans nul délai le fist amener en la place devant le palais, et fut si hasté Bethisach que il n'ot pas loisir de luy reprendre et desdire; car, quant il vey en la place le feu et il se trouva en la main du bourrel, il fut esbahy et vey bien qu'il estoit deceu et trahy. Si requist en criant tout hault à estre oy, mais on n'en tint compte, et luy fut dit. « Béthisach, il est ordonné. Il « vous fault morir. Vos males euvres vous mainent en male « fin. » Il fut hasté. Le feu estoit tout prest. On avoit fait lever en la place unes fourches et deascoubz ces fourches une estache et une grande chaynne de fer, et au bout des fourches avoit une chaynne de fer et ung ³ collier ⁴, et luy fut mis ou ⁵ haterel ⁶ et puis reclos et tiré contremont, et, affin qu'il durast plus longnement, on l'envolepa de celle chaynne autour de l'estache affin que il tenist plus roit. Il crioit : « Duc de Berry, duc de Berry, on me fait morir sans « raison; on me fait tort. » Si tost qu'il fut loyé à l'estache, on appoya au tour grant foison de bourrées et de fagots secs, on y bonta le feu, et tantost les fagots s'alumèrent. Ainsi fut Béthisach pendu et ars, et le povoit le roy de France veoir de sa chambre, se il vouloit.

A celle povre fin vint Béthisach. Ainsi fut le peuple vengié de luy, car au voir dire, il leur avoit fait moult d'extorsions et de grans dommages, puis qu'il ot en gouvernement les marches de Languedoch.

¹ De l'official. — ² Grant. — ³ De fer. — ⁴ Col.

Après ceste crueuse justice, le roy de France ne séjourna pas longuement à Bésiers, mais s'en départy avec tout son arroy et print le chemin de Carcassonne, et tousjours depuis Avignon avoit chevauchié et chevauchoit encoires avec luy son mareschal messire Loys de Sanssoire. Tant chevaucha le roy par ses journées en visitant le pays, car il n'aloit pas les droits chemins, que fut à Cabestan et à Nerbonne, à Lymous et à Montroial et à Fougaux, et de là retourna à Carcassonne et s'i tint IIII jours, et depuis s'en party et passa Ville Franche et Avignoulet et Mont-Giscart, et vint à Thoulouse.

Les bourgeois de Thoulouse qui grandement le désiroient à veoir et à avoir delés eulx, le ¹ recueillièrent ² liement et yssirent tous hors de la ville vestus d'unes parures, et fut à grans solempnités amené et acconvoyé au chastel de Thoulouse qui est grant, bel et fort, et siet sur ungs ³ des chorons ⁴ à l'entrée de Thoulouse. Ceulx de Thoulouse, qui est cité riche et notable, firent au roy à sa bien venue plusieurs beaulx présens et tant que le roy s'en contenta grandement.

Quant le roy ot là esté et séjourné trois jours et il fut raffreschi, conseillé et dit fut que il manderoit le conte de Foix, et se tenoit en une ville que on dit Massères à XIII lieues près de la cité de Thoulouse, car de l'estat du roy et ordonnance il estoit tout infourmé. Si furent ordonnés pour luy aler quérir le mareschal de France et le sire de la Rivière, lesquels partirent ung mercredy après boire, et vindrent gésir à une ville assés bonne en Thoulousain, que on dist à l'Isle-Jourdain, et à l'endemain à heure de disner ils vindrent à Massères. Le conte de Foix qui bien sçavoit

¹ Rechurent. — ² Moult. — ³ Destroit.

leur venus , les recuellly moult doucement et liement pour l'amour du roy , et aussi il les congnoissoit assés , car antrefois il les avoit veus.

Messire Loys de Seneoirs ¹ monstra ² la parole et dist :
 « Monseigneur de Foix, nostre chier sire le roy de France
 « vous mande par nous que vous le veullés venir veoir à
 « Thoulouse , ou il se travaillera tant que il vous vendra
 « veoir en vostre pays , car moult vous désire à veoir. »
 Le conte de Foix respondy et dist : « Messire Loys , je ne
 « vueil pas que le roy de France ait ce travail pour moy :
 « mieulx appartient que je l'aye pour luy. Si luy dirém
 « ainsi de par moy , s'il vous plaist , que je seray là à
 « Thoulouse dedens quatre jours. » — « C'est bien dit ,
 « respondirent les chevaliers : nous retournerons et luy
 « dirons ces nouvelles de par vous. » — « Voire , dist-il
 « hardiement , mais vous demourés maiehuy dalés moy , et
 « vous tenray tous aises , car je vous voy volentiers , et
 « de matin vous vous mettrés au retour. »

Les chevaliers obérent et demourèrent dalés le conte de Foix ce jour et la nuit , car moult y estoient à sa plai-
 sance , et devisa à coulx de plusieurs choses , car il estoit ³
 sage et bien ⁴ enlangagé et de belle parure ⁵, et trop
 bien sçavoit attraire en parlant à ung homme, quelqu'il
 fuist, selon son estat, tout ce qu'il avoit dedens le coeur. Ils
 prindrent congé au conte à aler couchier pour retourner
 à l'endemain , et le conte à euls. Au bon matinet ils parti-
 rent et chevauchèrent tant que ce jour il m'est advis qu'ils
 retournerent à Thoulouse, et trouvèrent le roy jouant aux
 eschès à son oncle le duc de Bourbon. Quant le roy les vit,
 il leur demanda tout hault : « Or avant des nouvelles !
 « Que dit ce conte de Foix ? Vouldra-il venir ? » — « Ouy,

¹ Porta. — ² Moult. — ³ Entenda et de beau parlement.

« sire , respondy le sire de la Rivière ; il a très-grande
« affection de vous veoir et sera cy devers vous dedens
« quatre jours. » - « Or bien , respondy le roy , nous le
« verrons volentiers. » Les deux chevalliers se départi-
rent du roy et le laissièrent jouant, et alèrent soupper et
eulx aaisier , car ils avoient chevauchié une grande jour-
née.

Le conte de Foix, qui estoit demouré à Massères, ne
mist pas en oubly le voiage que il devoit faire , mais se
pourvey très-grandement et estolt ja pourveu , car bien
sçavoit la venue du roy, et envoya devant à Thoulouse
faire ses pourvéances grandes et grosses comme à luy
appartenoit. Et avoit mandé chevalliers et escuiers de
Berne et de Foix plus de deux cens pour luy servir et
accompaignier en ce voyage.

Au jour que le conte de Foix avoit mis et assigné, il entra
en la cité de Thoulouse à plus de six cens chevaux, bien
accompaignié de chevalliers et d'escuiers et tous à sa déli-
vrance , et estoient delés luy le visconte de Bruniquel et
messire Jehan son frère , messire Rogier d'Espagne , son
cousin , le sire de Korasse , le sire de Valentin , le sire de
Queo , le sire de Baruge , messire Espang de Lyon , le sire
de Kopane , le sire de Lane , le sire de Besach ,
le sire de Perle , messire Pierre de Cabestain , messire
Monaus de Noualles , messire Richart de la ¹ Mette ²,
messire Ernault de Saint-Basille et plusieurs autres ,
messire Pierre de Berne et messire Ernault , ses deux
frères bastars et ses deux fils bastars, que il amoit très-
grandement , messire Yeuwain de Foix et messire Gra-
tien de Foix ; et avoit intention le conte de Foix que
de ahériter ses deux fils de la greigneur partie de la terre

¹⁻² Mottes.

de Berne , de laquelle terre il povoit bien faire ¹ partie de sa volente ² , car il la tenoit lige et franche sans la relever de nul homme fors de Dieu , et descendy le dit conte de Foix aux Predicateurs, et fut là logie son corps et son tinel, et ses gens se logièrent tout autour de luy au plus près que ils porrent.

Vous devés sçavoir que les bourgeois ³ de Thoulouse luy firent grant feste, et moult l'amoient ; car tousjours il leur avoit esté bon voisin , courtois et traittable , ne oncques ne souffry que nuls de sa terre leur feist guerre , ne violence , et pour tant l'amoient-ils mieulx. Et luy firent les bourgeois de Thoulouse à sa bien-venue grans présens de bons vins et de bonnes choses tant que moult s'en contenta. Il entra en la cité de Thoulouse ainsi que à basses vespres. Si se tint tout le jour et toute la nuit à son hostel. A l'endemain à dix heures il monta à cheval, et montèrent de ses gens ceulx qui ordonnés estoient de aler avec luy devers le roy , et furent plus de deux cens chevaux tous hommes d'honneur , et s'en vint en cel estat tout au long parmy les rues jusques au chastel de Thoulouse où le roy estoit logié , et descendy en la ⁴ place ⁵ dedens la première porte du chastel. Varlets prindrent et tindrent les chevaux. Le conte et ses gens montèrent les degrés de la salle. Le roy de France estoit yssu de ses chambres et venu en la salle, et là attendoit le conte que moult désiroit à veoir , pour les grans vaillances de luy et pour la bonne renommée dont il estoit recommandé.

Le conte de Foix qui estoit bel prince , de belle fourme et de belle taille , à nud chief , ungs cheveux sur le gris, ⁶ houppus ⁷, recherchellés, tous espars (car oncques ne portoit chaperon), entra en la salle , et lorsque il vey le roy

¹ Sa volenté. — ² De la ville. — ³ Cour. — ⁴ Houppés

et les seigneurs de France son frère et son oncle, pour honorer le roy et non autrui, il s'agenouilla tout bas d'un genoul, et puis se leva et passa avant, et à la tierce fois il se agenouilla moult près du roy. Le roy le print par la main et l'embracha et le leva sus, et luy dist : « Conte de
« Foix et bel cousin, vous nous estes le bienvenu. Vostre
« veue et venue nous resjouist grandement. » — « Mon-
« seigneur, respondi le conte de Foix, grant merchis,
« quant tant vous en plaist à dire. »

Là orent parlement ensemble le roy et le conte, lesquelles paroles je ne peuls pas toutes oyr, ne savoir, et puis fut l'eure de disner; on donna l'eue, on lava, et puis on s'assist. A celle table fut le premier chief l'archevesque de Thoulouse, et puis le roy, et puis son oncle et le duc de Bourbon, et puis le conte de Foix, et puis messire Jehan de Bourbon, conte de la Marche et de Vendosme. A celle table n'en y eut plus. A la seconde table fist-on seoir messire¹ Charles² de Labreth, le conte de Harcourt, messire Phelippe de Bar et quatre des chevalliers du conte de Foix. A l'autre table s'assirent le mareschal de Sanssourre, messire Rogier d'Espaigne et quatre des chevalliers du conte de Foix. Si fut le disner³ grant bel et bien estoffé de toutes choses, et quant on ot disné, on leva les tables, et après les grâces rendues, on prist autres esbatemens, et furent le roy et les seigneurs en estant sur leurs piés en chambre de parement près de deux heures en oant ménestrels du bas mestier, car le conte de Foix s'i delitoit grandement. Après tout ce on apporta vin et espices, et servy du dragioir devant le roy de France tant seulement le conte de Harcourt, et messire Gérard de la Pierre⁴ le duc de Bourbon, et messire Monnaut de Nouvalles⁴ le conte de Foix.

¹ Jehan. — ² Moult. — ³ Devant.

Après tous ces estas, ¹ sur le point de quatre heures après nonne, le conte de Foix print congé au roy. Le roy luy donna, et aussi firent le duc de Bourbon et les autres seigneurs. Il yssi hors de la salle et vint en la court et trouva ses chevaulx tous prests et ses gens appareillés qui l'attendoient. Si monta le dit conte, et montèrent tous ceux qui accompaignier le devoient et vouloient, et s'en retourna arriere à son hostel et se contenta grandement de la bonne chiére et recoillote que le roy de France luy avoit faitte, et, luy retourné arriere à son hostel, il s'en loa moult à ses chevalliers.

Entre le roy de France et le conte Gaston de Foix, euls estans et séjournans en la cité de Thoulouse, ot plusieurs traittiés et ² 'approchemens' d'amour, et grant paine y rendoient le mareschal de France et le sire de la Rivière, pour tant que ils veoient que le roy s'i enclinoit et que volentiers il veoit le conte de Foix, et en devant ce il leur avoit bien ouy recorder plusieurs grans vaillances et largesses du conte de Foix, et aussi son oncle de Bourbon le tesmoignoit.

Le conte de Foix donna ung jour à disner au conte de Thouraine et au duc de Bourbon, au conte de la Marche et à tous les seigneurs de France, et vous dy que ce disner fut grant et oultre mesure bel, et y ot grant fouson des mès et d'entremets et plus de deux cens chevalliers séans à table, et servoient les chevalliers du conte de Foix; et sur le point que les tables furent levées, le roy de France, qui avoit disné au chastel de Thoulouse, et messire Charles de Labreth et messire Phelippe de Bar, ses deux cousins germains, ne se pot tenir que il ne venist veoir la compaignie, et vint à l'ostel du conte de Foix, luy douzième tant seulement.

¹ Environ. — ²² Appointemens.

Le conte de Foix, de la venue du roy , pour ce que tant s'estoit humilié que de venir jusques à luy , fut grandement resjoyuy, et aussi fut toute la compaignie. Si y ot fait plusieurs esbatemens , et s'esprouvoient les Gascoings et les François à la luitte l'un à l'autre , ou à jetter la pierre ou à traire la darde au plus loing et au plus hault , et là furent jusques à la nuit que le roy et les seigneurs s'en retournerent. Le conte de Foix donna ce jour aux chevaliers et escuiers du roy et du duc de Thouraine et du duc de Bourbon plus de LX. que coursiers, que palefrois , que mullès tous amblans, enséellés et aprestés de tous poins, ainsi que à ceulx appartenoit, et donna aux ménestrels du roy, du duc de Thouraine et du duc de Bourbon plus de deux cens couronnes d'or. Aussi tous se louoient des largesses au conte de Foix.

Au palais du roy, au IIII^e jour, vint le conte de Foix bien accompagné de barons et de chevaliers de Berne et de Foix pour veoir le roy et pour faire ce qu'il appartenoit et dont il estoit requis , c'est à entendre hommage de la conté de Foix, et des appendances, réservé de la terre de Berne, et vous dy que devant il y avoit eu grans traittiés entre le roy et le conte de Foix par les moyens du conseil du roy , du seigneur de la Rivière , de messire Jehan le Merchier et de l'évesque de Noyon qui là estoient venus nouvellement d'Avignon , mais les traittiés furent moult secrets. On disoit ainsi que le conte de Foix requéroit au roy que son fils messire Yeuwan de Foix fuist après son décès héritier de toute la conté de Foix parmy cent mille francs que le conte de Foix donnoit et ordonnoit au roy de France au jour de son trespas ; et messire Gratien son frère devoit tenir en Berne toute la terre de Aire , une bonne cité, et du Mont-de-Marsen , et toutes les terres acquises que le conte tenoit ; et la terre de Berne devoit retourner à l'iretier le

le conte¹ de Chastelbon. Les assignations estoient en débat et different entre le conte et les barons et les chevaliers de son pays, et disoient ainsi les plusieurs que ce ne se povoit bonnement faire sans tout le général conseil de Foix et de Berne; et, pour cause de moyen, l'hommage fait de la conté de Foix et des appendances, réservé la terre de Berne, au roy de France, le roy de France dist ainsi par le conseil qu'il ot, au conte de Foix et aux barons de Foix: « Je tieng en ma main l'hommage de Foix; et s'il » advient de nostre temps que la terre vacque par la mort » et succession de nostre cousin le conte de Foix, nous en » déterminerons adont si à point et par si bon conseil que » nous aurons, que Yeuwain de Foix et tous les hommes » de Foix s'en contenteront. » Ceste parole souffry bien au conte de Foix et aux barons et chevaliers de Foix qui là estoient.

Ces ordonnances faittes, escriptes et scellées, le conte de Foix prist congïé au roy de France et à son frère de Thouraine et aux plus haults seigneurs qui là estoient, ils luy donnèrent, mais ce jour il diena avec le roy, et puis il retourna à son hostel. A l'endemain après boire il se party de Thoulouse et laissa ses fourriers derrière pour compter et payer partout, et passa aux ponts à Thoulouse le dit conte la rivière de Gérondé, et retourna en son pays par le Mont-de-Marsen et s'en retourna à Orthais, et là donna congïé à toutes ses gens qui accompaignié l'avoient, et ne retint les luy fors que ceulx qui luy besongnoient.

Il me fut dit, et je croy assés, que la venue du roy de France venant en la Languedoch et à Thoulouse que vous avés oy, cousta au conte de Foix qui fut larges et courtois

¹ Visconte.

plus de ¹ soixante ² mil frans , et, quel coustage qu'il eust , le conte de Foix le paya très-volentiers.

Le roy de France estant à Thoulouse , il m'est advis que il ordonna et entendy à ses besongnes très-grandement et remua sénéchaux et officiers plusieurs , et refourma le pays en bon estat tant que tous s'en contentèrent , et ordonna ung jour , présent son frère et son oncle de Bourbon et les seigneurs de France et de Gascoingne , dont il y ot grant foison , et le fist affin que memoire perpétuelle en fuist de luy , et donna à son cousin germain messire Charles de Labreth par cause de augmentation deux quartiers des armes des fleurs de lis de France , car en devant les seigneurs de Labreth portoient et ont porté tousjours en armoierie de gueules tout plain sans nulles brisures. Or sont-ils maintenant esquarterlés de France et de Labreth , laquelle chose le sire de Labreth tint à riche et à grant don. Et ce jour que le roy donna et renouvela l'armoierie de Labreth à Thoulouse , fist le sire de Labreth ung disner qui cousta plus de mille frans, et donna aux heraulx qui là estoient pour ce jour et aux ménestrels II^e frans , et fist largesse crier sur luy très-grandement

Assés tost après fut ordonné que le roy se départiroit de Thoulouse , et se mist au retour pour venir en France. Si prindrent congé au roy, quant ils sceurent son département, l'archevesque de Thoulouse , le sénéchal de Thoulouse , les dames et damoiselles. Le roy leur donna congé à tous et à toutes moult doucement. Or se départy-il de Thoulouse après

¹⁻² Quarante.

boire et vint ce jour gésir à Chastel-Neuf-d'Aury, et puis de là toujours en avant, et exploitta tant par ses journées qu'il vint à Montpellier où il fut recheu à joye, et là se tint trois jours pour luy raffreschir; car la ville de Montpellier, les dames et les damoiselles luy plaisoient grandement bien. Si avoit-il grant désir de retourner à Paris et de voir la royne.

Or advint-il ung jour que, luy estant à Montpellier, en genglant à son frère de Thouraine, il dist : « Beau frère, je
« voudroie que moy et vous fuissions ores à Paris, et nostre
« estat fust hardiement ¹ ja sicomme il est, car j'ay grant
« désir que je voye la royne et ² ma ³ belle soeur de Thon-
« raine. » Le duc respondy et dist : « Monseigneur, nous n'y
« serons pas par nous y souhaidier; il y a ung trop grant
« chemin de cy. » Respondy le roy : « Vous dittes vérité.
« Si m'est-il advis que je y serois tantost au fort, se je vou-
« loie. » — « Voire à force et à exploit de chevaux, dist
« le duc de Thouraine, et non autrement. Pareillement
« aussi serois-je, mais cheval m'y porteroit. » — « Avant !
« dist le roy, lequel y sera plus tost de moy ou de vous ?
« Faisons-y gaigeurs. » — « Je le vueil, » dist le duc qui
volentiers se mettoit en payne pour gaingner l'argent du
roy.

⁴ Hastie ⁵ fut ⁶ prinse entre le roy et le duc pour V^m frans
à gaingner sur celluy qui derraïn seroit venu à Paris et à
partir à l'endemain et tout d'une heure, et n'en povoient
mener que ung varlet chascun avec luy, ou ung chevallier
pour ung varlet, on le doit ainsi entendre. Nul ne brisa,
ne contredist à la gaigeurs. Ils se mirent au chemin ainsi
que ordonné fut. Le sire de Garenrières estoit delés le roy :
plus n'ot-il de compaignie. Le sire de la Viesville estoit

¹ Icy. — ² Vous — ³ Ahatie. — ⁴ A

avec le duc de Thouraine. Or chevauchèrent ces III qui estoient jeunes et de grant volenté nuit et jour, ou ils se faisoient charrier quant ils vouloient reposer, se il leur plaisoit ; et devés sçavoir que ils remuèrent plusieurs chevaux.

Le duc de Bourbon retourna par le Puy-en-Auvergne en son pays et ala veoir son ¹ grant père ² sus son chemin, le conte d'auflin d'Auvergne et la contesse d'auflin et leurs enfans, dont ils avoient jusques à VIII, que filles, que fils, et tous frères et suers de la duchesse de Bourbon sa femme, mais c'estoit d'un remariage.

Or cheminèrent le roy de France et son frère le duc de Thouraine à grant exploit, et se mettoient chacun en grant paine pour gaingnier l'argent et les flourins l'un de l'autre. Considérés la paine que ces deux riches seigneurs, par ³ joieusecé ⁴ et libéralité de courage, entreprendrent. Le roy de France mist quatre jours et demy à venir en la cité de Paris, et le duc de Thouraine n'en y mist que quatre jours et ung tiers. De si près sieuvirent-ils l'un l'autre. Et gaigna le duc la gaigure par tant que le roy se reposa environ huit heures de nuyt à Troyes-en-Champagne, et le dit duc se mist en ung batel en Saynne et se fist navier parmy la rivière de Saynne jusques à Melun-sur-Saynne, et là monta à cheval et chevaucha tant que il vint à Paris, et s'en ala à Saint-Pol devers la royne et devers sa femme, et demanda nouvelles du roy, car encoires ne sçavoit-il se il estoit venu ou non, et quant il sceut que il n'estoit point venu, il fut tout rejoyuy et dist à la royne de France : « Madame, vous ovrés tantost nouvelles. » Il dist vérité, car le roy depuis la venue de son frère de Thouraine ne séjourna point longuement, et,

¹ ² Beau-père. — ³ Jeunesse.

quant son frère le vey, il ala contre lay et luy dist: « Mon-
 « seigneur, j'ai gaignié la gagure. Faïttes-moi paier. »
 « C'est raison, dist le roy, et vous le serés. » Là recor-
 dèrent-ils devant les dames tout leur chemin et par où ils
 estoient venus, et comment sur quatre jours et demy ils
 estoient là arrivés de Montpellier où bien a de Paris cent et
 cinquante lieues. Les dames tournèrent tout en revel et en
 esbatement, mais bien ¹ ymagnioient ² qu'ils avoient eu grant
 paynne, fors tant que jeunesse de corps et de cuer leur
 avoit ce fait faire. Et bien sachiés que le duc de Thouraine
 se fist paier comptant en deniers ³ appareillies ⁴

En ce ⁵ temporal ⁶ trespasa à Rome le pape Urbain VI^e,
 de laquelle mort les Romains furent moult courrouchiés,
 car moult l'avoient aimé. Si fut ensevely en l'église Saint-
 Pierre de Rome, et ses obsèques faïttes bien et révéramment,
 et puis se misrent les cardinaulx en conclave pour faire ung
 nouveau pape, et le firent avant que nouvelles du dit Urbain
 peüssent estre sceues en Avignon. Si furent le pape d'Avi-
 gnon et les cardinaulx certifiés de la mort Urbain au ⁷ X^e
 jour ⁸. Or regardés se ce fut tost sceu de Rome en Avignon;
 et quant le pape Clément et les cardinaulx en eurent la cer-
 tification, ils se misrent ensemble et au conseil au palais,
 et là parlementèrent et proposèrent plusieurs choses et
 eurent entre eulx très-grant espérance que le cisme de
 l'Église se concluroit et fauldroit, et qu'elle retourneroit à
 vraye union, car trop longuement avoit duré l'erreur, et
 proposoient que les cardinaulx de Rome ne seroient pas bien
 d'accord de euls mettre en conclave, mais se vendroient

¹ Jugèrent. — ² Comptans. — ³ Temp. — ⁴ IX^e. — ⁵ En
 Avignon.

rendre pour le mieulx au pape d'Avignon, et furent en celle léasse et espérance tant que autres nouvelles leur vindrent ; et signifièrent au roy de France la mort de cel Urbain, lequel ils appelloient antipape, et luy prièrent généralement et spécialement, pour mieulx esclarchir leur besongne, que il voulsist rescrire à ses cousins, premièrement au roy d'Allemagne et au roy de Honguerie, au conte de Vertas et au duc d'Ostrice qui en celle erreur avoient tenu cel Urbain, que ils s'en voulassent cesser et mettre paix et attamprance en l'Eglise et à ceulx monstrier par ses lettres et par voyes raisonnables que en nostre foy ne doit avoir nulle variation, et, ainsi comme il n'est que ung seul Dieu es cieulx, il ne pult, ne doit estre que ung seul Dieu en terre de droit.

Pour ces jours que la congnoissance de ces choses vindrent au roy de France, le duc de Bourgoigne son oncle estoit à Paris delés luy, auquel Clément et les cardinaulx escrivoient autant bien par une meisme substance. Si en parla le roy à son oncle et se monstra de ces nouvelles grandement resjouy, et dist : « Beaux oncles, nous avons grant désir et yraagi-
 « nation d'aler à puissance de gens d'armes à Rome, pour
 « mettre ce Clément ou saint siège de Rome et pour des-
 « truire tous incrédules ; mais nostre chemin est retardé et
 « attempré grandement, car cel antipape est mort, selon ce
 « que Clément et les cardinaulx nous escrivent et certifi-
 « fient, et supposons que ils ne feront point de conclave
 « à Rome, ne de election, mais se détermineront ceulx qui
 « là sont, et s'en vendront mettre en l'obéissance de Clé-
 « ment ; or sommes-nous priés de la partie d'Avignon, et
 « pour la plus grant seureté, que nous escrivons lettres à
 « nos cousins le roy d'Allemagne et à son frère le roy de
 « Honguerie, au conte de Vertas et au duc d'Ostrice. Quel
 « chose nous en conseilliez-vous à faire ? »

Le duc de Bourgoigne respondy et dist : « Monseigneur,
 « vraye chose est que Urbain est mort, mais nous ne
 « sçavons encoires riens de l'estat des cardinaulx qui se
 « tiennent ¹ à Rome, ne des Romains, ne se ces cardinaulx
 « voudront tenir leur oppinion. Forte chose est que
 « ils le laissent, car les Romains sont seigneurs et maistres
 « d'eulx. Et sicomme par force ils voudrent que l'archevesque
 « de Bari feust créé pape, lequel ils ont tenu
 « jusques à la fin, seconquement ils voudront de force que
 « les cardinaulx se mettent en conclave et créent entre eulx
 « pape à leur plaisir. Si ne vous avés que faire de travailler
 « encoires trop avant, ne de pryer ceulx qui en cel
 « estat feroient trop petit pour vous, et bien l'ont monstre jusques
 « à ores. Cessés-vous tant que vous orés autres nouvelles,
 « et il pourroit advenir que les cardinaulx seront si ² mal d'accord
 « que, en différant l'un contre l'autre, ils se dissimuleroient
 « contre les Romains et ne voudroient faire, ne eslire
 « point d'autre pape que Clément, et leur prommetteroient
 « pour adoucir leur erreur et fureur que ils le feroient
 « venir et retraire à Rome, laquelle chose Clément feroit
 « moult volentiers, se l'ordonnance et composition aloit
 « jusques à là. Et, se ce vous apparoit clèrement, lors
 « seroit-il heure d'escrire à tous roys crestiens et seigneurs
 « qui tiennent vostre oppinion contraire sur la meilleur fourme
 « que on pourroit, pour oster le cisme de l'Eglise et remettre
 « en une union, laquelle chose par raison se devroit faire.
 « Or n'en sommes-nous pas asseur si nous en fault attendre
 « l'aventure, et ne demourra pas longuement que nous en
 « orrons nouvelles. »

Quant le duc de Bourgoigne eut parlé et remonstré au
 roy de France et à son conseil ce que vous avés oy, il

¹ Encore. — ² Bien.

n'y ot nul qui contredesist, ne répliquast à sa parole, mais se teurent et tindrent tous quois, et par espécial la parole sambla estre au roy raisonnable et dist : « Beaux
« oncles, nous vous croirons, c'est raison; car plus cler
« y veés que nous tous, et de l'affaire de l'Eglise nous
« n'en ferons riens sans vostre ordonnance et conseil. » Et
alors cessèrent à tant leurs paroles, et rentrèrent en autres
besoignes.

Vous devés sçavoir que grant murmuration estoit entre les clers de l'université de ces nouvelles, et cessoient de lire et d'estudier et n'avoient ne puissance, ne affection de riens faire pour le grant désir qui les inclinoit à sçavoir comment les cardinaulx de Rome se maintenoient, ou se ils feroient election ou se ils se cesseroient et se retourneroient au pape d'Avignon. Ils mettoient tout le fait en doute et s'en débatoient et arguoient entre eulx. Bien sçavoient que Clément avoit rescript au roy, au duc de Thouraine, au duc de Bourgoigne et au conseil du roy sur l'estat que cy-dessus est¹ devisé, car aussi généralement en avoit aussi bien rescript à l'université affin que ils y voulsissent adrechuer selon leur povoir et en faire bonne dilligence; et en proposoient entre euls les clers en parlant et en devisant de plusieurs choses, et disoient cils qui l'avancement de Clément vouloient : « Il est heure que le
« roy et nos seigneurs rescripvent aux grans chiefs de la
« crestienneté, tels que au roy d'Allemagne, au roy de
« Honguerie, au seigneur de Milan, au duc d'Autriche
« et à ceulx qui tiennent nostre oppinion contraire, affin
« qu'ils se veuillent retourner et mettre en bon estat, car
« c'est une chose qui moult y pourroit valloir et aidier. » Et advint que par trois fois sur trois jours les plus notables

¹ Dit et.

clers de l'université se misrent ensemble et s'en vindrent à Saint-Pol sur l'estat que pour parler au roy et à son conseil et luy pryer que il voulsist obvier à ce clame et descendre à l'ordonnance du pape qui leur avoit douloement escript et humblement. Mais quant ils furent venus à Saint-Pol, ils ne furent de riens respondus, mais se dissimula-on trop fort à l'encontre de euls tant que mal s'en contentèrent. Et finalement ce les appaisa que on oy sur brieftz jours autres nouvelles, car les cardinaux de Rome se mirent en conclave et firent tantost pape du cardinal de Naples, ung¹ vaillant clerc et preudhomme, et fut nommé Boniface.

Quant² les seigneurs de France en furent signifiées et certifiées, si furent tous pensifs et ymaginoient bien que les choses se tailloient de demourer ung moult long temps en cel estat : « Or regardes, monseigneur, dist le duc de Bourgoigne au roy de France, se vos escriptures eussent bien esté perdues. Où on vouloit que vous en eescrivissies, il en est advenu tout ce que je proposois. » — « Beaulx oncles, respondi le roy, vous dittes voir. »

Or furent grâces ouvertes à Rome de par ce Boniface et signifiées par toutes les provinces aux princes et clercs qui de luy tenoient et obéissoient. Si se misrent au chemin ceulx qui grâces vouloient avoir pour aler à Rome, et, quant ils approuchoient la³ marque⁴ d'Anconne et la Rommanie, ils cheminoient en grant péril; car messire Bernard de la Salle et autres qui gardoient la frontière et faisoient guerre aux Romains de par le pape Clément, fist gaittier les clers par les passages et par les chemins, et leur fist moult de maux, et en y ot celle saison beaucoup de occis et de perdus.

¹ Moult. — ² Le roy et. — ³ Marche.

Nous nous souffrirons pour le présent à parler de ces papes et proposerons autres ¹ besongnes.

Vous scavés comment Gieuffroy Teste-Noire qui capitaine avoit esté ung long temps du fort chastel de Mont-Ventadour en Lymosin, régna, et comment vaillamment il le tint contre tout homme tant qu'il vesqui, et avoit en son vivant mis le pays à pactis, plus de trente lieues autour de luy; et avés ouy comment il moru et par quelle incidence, et comment ou lit mortel il ordonna ses deux nepveus Alain Rous et Pierre Rous à estre cappitaines du dit chastel de Mont-Ventadour après sa mort, et fist en la présence de luy tous les compaignons qui là dedens se tenoient, jurer foy, loyauté et hommage, service et vraie obéissance aux cappitaines deessus dits.

Après la mort de ce Gieuffroy Teste-Noire, ses deux nepveus régnèrent ² ung temps grandement et tindrent tousjours le pays en guerre et en composition de apactis, et pour tant que ce chastel de Mont-Ventadour estoit au duc de Berry en héritage (car jà piécha l'acquist-il au conte de Montpensier, et en portoit son fils Jehan de Berry le nom et le title), il venoit et tournoit à desplaisance trop grandement au duc de Berry; mais amender ne le povoit. Si l'avoit-il fait assiégier par plusieurs fois par bastides et autrement non, et moult contraindre, mais ceulx qui estoient dedens, n'en faisoient compte et yssioient quant ils vouloient, et chevauchoient sur le pays, et ne vouloient cils Pierre Rous et Alain Rous obéir, ne tenir nulle triève que le roy de France et le roy d'Angleterre eussent ensemble, et disoient qu'ils n'y estoient de riens tenus à

¹ Matières et. — ² Tout

obeir , mais feroient guerre toutes fois et quantes fois ¹ que il leur plairoit , dont les pays d'Auvergne et de Lymosin se tenoient à moult travaillés , et , pour y obvier et mettre remède , messire Guillemme le Bouteillier , ung gentil ² chevallier d'Auvergne , messire Jehan Bonne-Lance , messire Loys ³ d'Authibières ⁴ et plusieurs autres chevalliers et escuiers d'Auvergne et de Lymosin avoient mis les bastides denviron Ventadour , et se tenoient là aux coustages du pays et estoient tenus toute la saison.

Or advint en ce ⁵ temporal ⁶ , aicomme je fus adont informé , que Alain Rous et Pierre Rous jettèrent adont leurs visées que ils prendroient messire Guillemme le Bouteillier et messire Jehan Bonne-Lance qui trop de contraires leur faisoient. Et vous dy que ce fut sur telle fourme et ordonnance que ces deux frères ymaginèrent entre eulx : « Nous leur signifierons , dirent-ils , tout ⁷ « ⁸ quoiement ⁹ que nous leur renderons la forteresse pour « une somme de florins que ils apporteront avec eulx , « et que nous sommes tous tanés et lassés de la tenir , ne « plus n'y voulons demourer , et voulons retourner en « nostre pays ou là où bon nous semblera. Ils y entendront bien volentiers , car le duc de Berry la désire « moult à avoir , et ne la ferons pas tant en vendage une « si grant somme de florins que on ne les treuve tantost « tous appareillies. Et quelle somme demanderons-nous ? « Dix mil frans tant seulement. C'est assés , car encoires « aurons-nous les corps des deux chevalliers par une « belle embusche de gens d'armes que nous mettrons « dedens la grosse tour de céans. »

Or regardés la folle ymagination que ces deux Bretons

¹ Qu'ils veroient et. — ² Homme et. — ³ D'Aubières — ⁴ Temps.
— ⁵ Secrétaire.

eurent de trahir ainsi ces deux chevaliers et de avoir leur argent. Se mal leur en prist, ils n'en font point ¹ à plaindre. Sur l'estat que ils ² devisèrent et proposèrent, ils boutèrent hors du chastel de Mont-Ventadour l'un de leurs varlets, et luy dirent : « Va-t'en jusques aux bastides des François et te
 « laisse prendre hardiement, et requiers que tu soies mené
 « jusques à messire ³Guillelme ⁴ le Bouteillier ou à Bonne-
 « Lance ; et auquel que tu viens premièrement, si baille
 « ces lettres de par nous et en demande à avoir response,
 « car elle nous touche : si fait-il à eulx grandement. »

Le vallet dist que il feroit bien le message, qui ne y pensoit que tout bien. Si se party d'eulx et chemina tant que il vint aux bastides des François. On vint au devant de luy, quant on le vey venir, et luy fut demandé quelle chose il demandoit, ne quéroit. Il respondy que il vouloit parler à messire Guillelme le Bouteillier ou à messire Johan Bonne-Lance. Il fut mené jusques à ceulx, car pour l'eure ils estoient tous deux ensemble. Quant il fut en leur présence, il les inclina et les traist à une part, et leur bailla la lettre et ⁵ dist ainsi que Alain Rous et Pierre Rous la leur envoioient ⁶. De ces nouvelles furent-ils tous esmerveillés pour tant que les capitaines de Ventadour leur rescripvoient. Si prindrent la lettre et l'ouvrirent et la lièrent, et estoit contenu dedens la lettre seulement que volentiers Alain Rous et Pierre Rous auroient parlement à eulx et pour leur prouffit. Quant ils eurent ces nouvelles, encoires furent-ils plus esmerveillés que devant, et se doubterent de trahison, et toutefois ils se advisèrent l'un par l'autre que pour sçavoir quel chose ils vouloient, ils leur signifieroient que, se ils venoient au dehors du fort, ils les assureroient d'eulx

¹ A regretter, ne. — ² Ordonnerent. — ³ Pierre. — ⁴ Leur dist :
 « Alain Rous et Pierre Rous vous envoient ces lettres. »

et des leurs tant que ils seroient rentrés dedens leur fort. Ce fut la response que le varlet raporta arriere à ses maistres. « Ha ! dirent Alain Rous et Pierre Rous, nous pouvons nous asseurer sur ces paroles. » — « Oïl, ¹ dirent-ils ², tout considéré, puis que leur foy et leur scellé y est. Ce sont loyaux chevalliers, et aussi nous leur parlerons d'un traittié où ils entendront volentiers. »

Quant ce vint à l'endemain à heure de tierce, ils firent ouvrir ung guichet joindant à la porte et avaler une planche, et là s'appoièrent aux chaynes tant et si longuement que messire Guillemme le Bouteillier et Bonne-Lance furent venus et descendirent devant le pont jus de leurs chevaux, et firent leurs gens traire arriere, quant ils veirent les capitaines qui estoient sur la planche au dehors du fort. ³ Ce ⁴ dirent les deux Bretons de Vantadour : « Nous pouvons nous asseurer de passer oultre pour avoir parlement à vous ? » — « Oïl, respondirent les chevalliers, et aussi de vostre costé y a-il nulle trahison ? » — « Nennil, respondirent les Bretons. » — « Or venés dont seurement parler à nous, car trêves sont. »

Alain Rous et Pierre Rous passèrent à ces mots oultre la planche et vindrent où les autres estoient. Or furent-ils euls quatre. Ces deux chevalliers leur demandèrent : « Quel traittié et parlement voulés-vous avoir à nous ? Estes-vous en volenté de nous rendre le fort de Vantadour ? »

« Oïl, dirent-ils, par une condition que nous voulons avoir dix mil frans tant seulement pour les pourvéances, car nous sommes tanés de guerroyer et nous voulons retraire en Bretaigne ou ailleurs là où mieulx nous plaira. »

Les deux chevalliers qui furent tous resjoys de ces paro-

¹ Dit Pierre. — ² Se.

les, respondirent et dirent : « Vous parlez de marchandise, « et nous y entendrons volentiers , mais tant que pour le « présent nous n'avons point l'argent appareillié. Si le pour- « verrons et ferons tant que nous l'aurons. » — « Quant « vous l'aurez pourveu , respondirent ceux de Ventadour, « si le nous signifiés , et nous tendrons le marchié. Mais « demenés ceste chose sagement et secrètement ; car , s'il « estoit sceu entre les compagnons de Ventadour , ils nous « prendroient à force et nous occiroient. Ainsi fauldriés- « vous à vostre entente. » Respondi messire Guillemme le Bouteillier : « Ne vous doubtés. Nous demenrons la chose « tellement que nous n'y aurons point de dommage. » A ces paroles ils se départirent et prindrent congie les uns aux autres, et rentrèrent les Bretons au fort de Ventadour, et les chevalliers retournèrent à leurs logis.

Messire Guillemme le Bouteillier et messire Jehan Bonne-Lance qui ne pensoient à ceste ordonnance que tout bien pour eulx , et ne cuidoient point que les deux Bretons les voulsissent trahir , ne décevoir pour avoir leurs corps et leur argent , escripvirent tantost unes lettres au mieulx faites qu'ils peurent et la mieulx dictées , pour envoyer au duc de Berry, qui pour ces jours se tenoit à Ruon-en-Auvergne , et prindrent ung gentil homme des leurs, qui bien sçavoit parler , qui se nommoit ¹ Lionnet ² de Saint-Vidal , et l'informèrent de tout le fait et luy dirent que riens il n'oubliait à dire au duc de Berry, et pensoient que de ces nouvelles il seroit moult resjoy, car fort désiroit et avoit désiré grant temps à avoir le fort chastel de Mont-Ventadour.

L'escuier prist les lettres à l'ordonnance des ³ chevalliers et se party des bastides enditté et informé quel chose il devoit dire et faire , et tant chevaucha traversant Lymosin

¹ Geyonnet. — ² Deux.

et Auvergne, que li vint à Rion, et là, ce m'est avis, trouva le duc de Berry. Il s'agenouilla devant luy et luy bailla les lettres en recommandant les chevaliers à luy ainsi que bien le sceut faire. Le duc prist les lettres et les ouvry et liay, et quant il eut bien entendu et oïe de quoy elles parloient, si fut grandement resjoy, et commanda à ses maistres d'ostel que on pensast bien¹ de luy², et si fut fait.

Le duc de Berry, assez tost après ce que l'escuier fut venu et que il ot receu les lettres, appella son conseil et ses trésoriers (ceulx qu'il avoit delés luy pour le temps) et leur dist : « Vocy grandes nouvelles. Nos chevaliers qui
« tiennent nos bastides devant³ Ventadour, nous ont escript
« qu'ils sont en certain traitié envers Alain Rous et Pierre
« Rous, lesquels veulent rendre le fort de Ventadour pour
« la somme de dix mil frans. Ce n'est pas grant chose ; il
« cousta et a cousté tous les ans au pays d'Auvergne et de
« Lemosin à eulx tenir en guerre, soixante mil frans. Nous
« voulons accepter ce marchié, et nous en délivrons du
« prendre, à la fin que point ne s'en repentent. Or sus, tré-
« soriers ; trouvés la somme de dix mil frans ; nous les
« presterons, c'est raison, et quant nous serons en pos-
« sion du dit chastel, nous ferons en Lymosin et sur les
« terres et frontières où ils ont tenu leurs pactes, une
« taille : ils renderont l'argent au double. » — « Monsei-
« gneur, respondirent les trésoriers, nous sommes tous
« prêts, mais que vous nous donnés cinq ou six jours de
«⁴ terme⁵. » — « Vous les aurés, » dist le duc⁶. Sur cel
estat fut la chose arrestée et conclute. Les trésoriers se
pourveurent⁷ et appareillierent tout l'argent en couronnes

¹ De l'escuier. — ² Le fort de. — ³ Pourvéance. — ⁴ C'est rai-
son. — ⁵ Conclurent.

et en frans de France, et fut mise la finance en quatre petis
milliers.

Ce propre jour que ceulx qui commis estoient pour porter
 ' aux chevaliers dessus nommés la finance, devoient partir,
 et ja estoit tout ordonné pour mouvoir, vindrent à Rion
 devers le duc le daulphin d'Auvergne et lesirs de Rayel pour
 besongner d'aucunes choses ainsi qu'on a à faire aucune
 fois devers les seigneurs. Ils furent les bien venus du duc,
 et il qui estoit tout resjoy de ce qu'il pourroit, ce luy sem-
 bloit, a si bon marchié ravoir Ventadour, ne s'en vult pas
 tarrer aux seigneurs dessus nommés, et leur monstra les lettres
 de messire Guillemme le Bouteillier et de messire Jehan
 Bonne-Lance. Quant ils l'orent oy, ils pensèrent sus ung
 petit, et le duc qui les vey penser, leur demanda : « A
 « quoy pensés-vous ? Y vés-vous point de souspechon ?
 « Dittes-le moy avant que l'argent voist plus avant. » —
 « Monseigneur, respondi le conte daulphin, vous sçavés
 « comment le conte d'Armignach et moy sommes ordonnés et
 « avons esté ung grant temps de par le pays d'Auvergne et
 « de Caoursin, de Rouergue et de Lymosin, à racheter et
 « retraire à nous les fors et les garnisons contraires à nous
 « et anemies aux sénéshankiers dessus dittes, et en avons
 « en plusieurs traittiés, et onques, pour chose que nous
 « penisions faire, nous ne peumes amener à traittié ceulx
 « de Ventadour, que ils voulaissent rendre, ne vendre leur
 « fort par qualconque voye, ne manière que ce fuist ; ne à
 « paynes, quant nous envoions par devers eulx, ils ne nous
 « en daignoient respondre. Et si sçavons certainement que,
 « se ils font ce traittié dont vous nous avés parlé, ce ne
 « sera pas par deffaulte de vivres, car, se nulles pour-
 « véances n'entroient dedens ' sept ' ans ou fort de Vanta-

' L'argent. — ² Six. Huit.

« dour, si en ont-ils assés. Et pour ce nous nous émerveil-
 « lous à présent qui les meut à ce faire, et faisons doubte
 « qu'il n'y ait trahison; car gens d'armes enclos en forte-
 « resses qui ont pouraleuvy routes, sont trop ymaginatifs,
 « et quant leur ymagination s'encline sur le mal, ils y scè-
 « vent trop bien adroechier, siques, monseigneur, ayés advis
 « sur ce. » — « En nom Dieu, dist le duc le Berry, vous
 « ne dittes pas grant merveille, et si avés bien parlé, quant
 « vous m'avés advisé de ces pourpos. Si y pourverrons
 « mieulx que devant. »

Le duc de Berry appela l'un de ses chevalliers nommé
 messire Pierre Mespin, et luy dist : « Vous en yrés avec-
 « ques la finance aux bastides de Ventadour. Vous, là
 « venu, dirés de par nous à nos chevaliers Guillemme le
 « Bouteillier et à Bonne-Lance que de ce traittié dont ils
 « m'ont escript, ils usent sagement, et que ils ne se con-
 « fient pas trop sur ces Bretons de Ventadour; car nous
 « avons de costé ouy¹ nouvelles que ils ne sçavent pas.
 « Pour ce ils soient advisés sur ce de tous poins. » Le che-
 vallier respondy : « A la bonne heure. » Il se départy de Rion
 avecques la finance. Si chevauchèrent tant, il et sa route,
 que ils vindrent aux bastides et aux logis de leurs gens, et
 trouvèrent les compaignons qui les recoillirent liement.
 Les sommiers furent deschargés, et² la finance mise³
 en saulz lieu.

Messire Pierre Mespin, quant il et les deux chevalliers
 orent parlé ung petit ensemble, ouvry le message dont il
 estoit chargé, et dist ainsi : « Vous, messire Guillemme, et
 « vous, messire Jehan, monseigneur de Berry vous mande
 « par moy que de ce traittié que vous avés à ceulx de Van-
 « tadour, vous ouvrés sagement, par quoy vous ne perdés

¹ Dire des — ² Mis.

« vos corps et la finance que monseigneur vous envoie ; et
 « me dist ainsi qu'il a ouy nouvelles ¹ au ² senestre, que pas
 « ne luy plaisent , et pour tant vult-il que vous en solés
 « au-dessus et advisé , car il se doute de trahison. Par
 « trop de fois le pays d'Auvergne et de Limosin eussent
 « donné au rachat de Ventadour soixante mil frans, et ils
 « se offrent à présent pour dix mil ; c'est ce qui met mon-
 « seigneur et son conseil en souspeçon. »

Les deux chevaliers de ceste parole furent tous pensifs et
 respondirent en disant : « Double sens vult trop mieulx
 « que ung seul, et vous dittes bien , et grant merchie de ce
 « que vous nous advisés. Vous demourrés ici dalés nous et
 « nous aidérés à conseiller , c'est bien raison. Dedens deux
 « jours vous verrés , et nous le verrons ausai, comment les
 « besongnes se voudront porter. » Messire Pierre Mespín
 respondi que il demourroit volentiers, et demoura.

Assés tost après les deux chevaliers dessus nommés
 envoierent ung de leurs vallets au chastel de Ventadour ,
 car trièves estoient, en signifiant aux capitaines Alain Rous
 et Pierre Rous que les dix mil frans estoient tous prests et
 que ils tenissent leur convenant ainsi que prommis l'avoient.
 Ils respondirent que si feroient-ils , ne jà au contraire n'en
 yroient , et que quant ils voudroient que ils venissent , ils
 leur noncheroient et signififieroient.

Alain Rous et Pierre Rous qui à nul bien ne pensoient ,
 sicomme il fut seen et prouvé sur euls , avoient jà leur fait
 tout bastý et ordonné pour prendre messire Guillemme le
 Bouteillier et messire Jehan Bonne-Lance , et avoient jetté
 leur visée ainsi. A l'entrée du chastel de Ventadour a une
 grosse tour par dedens , qui est maistresse et souveraine de
 la porte et du chastel , ne sans celle tour on ne pust estre

¹ A.

seigneur du chastel , et tenoient toujours ceux du fort pour les adventures celle tour garnie de pourvéances et d'artillerie afin que , se surprins eussent esté , que leur retrait fuist en la tour.

Les deux Bretons qui ne entendoient que à malice, pourvoient celle tour de trente compaignons bien armés et adoubés afin que quant les François seroient dedens le chastel et ils cuideroient estre tous seigneurs et maistres du chastel et assésés , sur le tard ces trente ¹ sauldroyent dehors et les prendroient et occiroient à volenté. Tout es ordonné , ils envoierent dire à messire Guillemme le Bouteillier et à messire Jehan Bonne-Lance que ils venissent surement et apportassent avecques euls l'argent que apporter devoient , et on leur ouvreroit le fort.

Les chevalliers françois de ces nouvelles firent tous reveillées et respondirent au vallet qui là estoit venu , et dirent : « Retourne devers tes maistres , et leur dit de par nous que demain au matin nous yrons celle part. » Le vallet se party et retourna arrière. Les chevaliers demonstrent et eurent conseil et advis ensemble encoires plus grant et plus fort que ils n'avoient eu en devant pour la cause des nouvelles que messire Pierre Mespín leur avoit apportées de par le duc de Berry. Ordonné fut , conclud et conseillié entre euls que ils metteroient leurs gens en embusche assés près du chastel, et euls premiers yroient armés à la couverte et ammenroient trente hommes des leurs , lesquels seroient couvertement armés , et euls venus et entrés dedens le fort de Ventadour , ils regarderoient bien et parfaitement l'ordonnance et le convenant du fort, et, se nulle doute ou sospeschon y pavoit estre , ne naistre , et se riens venoit qui en doute les mesist , ils sonnaroient ung

¹ Compaignons.

cor et saisiroient le pont, et, le son de ce cor ouy, l'embusche sauldroit avant à 'coite' d'esperons, et descenderoient devant la porte et s'en saisiroient et du chastel aussi.

Tout en telle manière qu'ils l'ordonnèrent¹, ils le firent. A l'endemain ils furent tous pourvus, et chevauchèrent devant et mirent en embusche bien largement VI^{tes} lances, et, euls trente armés à la couverte, vindrent à Ventadour et amenèrent messire Pierre Mespin avec eulx pour avoir plus de conseil, et n'oublièrent pas la finance, mais estoit en² quatre³ paniers moult faitichement sur deux fors chevaux de somniers. Ils trouvèrent Alain Rous et Pierre Rous à la barrière, lesquels l'ouvrirent toute arrière à l'encontre d'eulx. Ils passèrent oultre. Quant ils furent oultre et dedens la porte, Alain Rous et son frère la voudrent clorre, mais les chevaliers de France leur dirent : « Souffrés-vous : léale marchandise ou non. Jà » sçavés-vous que vous nous devés rendre le chastel parmy » dix mil frans païans. Ils sont tous prêts ; vous les vedés » devant vous sur ces somniers, siques tenés-nous léauté, » et nous le vous tenrons aussi. »

A ces paroles ne sceurent que⁴ répondre Alain Rous et Pierre Rous son frère, et, pour mettre les Franchois hors de toutes soupachons, ils respondirent : « Vous parlés bien, » et nous le⁵ ferons⁶ ainsi que vous voudrés. » Ils passèrent oultre, et demoura la barrière ouverte ; car, s'elle eüst esté close, ceulx de l'embusche n'y fussent jamais à temps venus selon le tour de faulseté dont les Bretons leur vouloient jouer, et pour ce l'auroient souvent¹⁰ bel¹¹ les penseurs, se n'estoient les contrepenseurs.

Tous entrèrent en la porte, François et Bretons. Alain

¹ Points. — ² Disoient. — ³ Trois. — ⁴ Dire et. — ⁵ Voulons. — ⁶ Bon.

Rous et Pierre Rous voudrent refermer la porte ; mais les François dirent : « Alain , laissez la porte ouverte , « nous la voulons avoir ouverte , et c'est raison. Nous « sommes tous prêts de vous délivrer argent , ainsi que « ordonnance et convenance porte. » — « Or ça dont , « répondirent les Bretons , mettez argent avant. » — « Voulentiers , répondirent-ils. » Là descendirent les Bretons emmy la place ung drap de lit , et furent les flourins espars dessus à tous costés.

Entretant que Alain Rous et Pierre Rous entendoient à regarder les flourins et la finance en laquelle il y avoit ung beau mont de flourins , les trois chevaliers entendoient aussi à regarder le convenant et ' ordonnance ' du chastel. Si dist messire Pierre Mespín à messire Guillemme le Bouteillier : « Faites ouvrir celle tour avant que vous mettez « votre argent outre , car il pourroit là dedens avoir une « embusche par quoy nous serions tous attrapés , et perde- « rions nos corps et nostre argent aussi. »

A ces mots , messire Guillemme le Bouteillier dist à Alain Rous : « Faites-nous ouvrir celle tour. Nous voulons « qu'elle soit ouverte avant que nous vous délivrons ce , ne « quoy. » Alain respondi que non feroit et que les clefs en estoient perdues. Si tost comme il ot dit ce mot , les chevaliers entrèrent en plus grant souspeçon que devant , et dirent ainsi : « Alain , il ne peult estre que de la sou- « veraine tour et garde de chéans vous ayés les clefs per- « dues. Ouvrés-la nous bellement ou nous la vous ferons « ouvrir à force ; car vous nous avés promis et juré à « rendre le chastel tout ainsi comme il est , sans fraude , « malengien , barat , ne cautelle , et vous devés avoir dix « mil frans. Vous les veés tous appareillés sur celle

¹⁻² Demaine .

« l'ambarde¹. » Alain respondi encoires et dist : « Je ne
 « l'ouvreray pas , ne feray ouvrir jusques à tant que je
 « auray receu les deniers et mis en saulz lieu et sègur ,
 « et, lorsque je les auray receus , je quarray les clefs.
 Respondirent les chevalliers : « Nous ne voulons pas tant
 « attendre , et vous disons clèrement : sur vos paroles
 « nous n'espérons nul bien, et monstres que vous nous vou-
 « lés décevoir et trahir. Si mettons main à vous et à vous
 « aussi Pierre Rous de par le roy nostre sire et monseigneur
 « de Berry ; et sera la tour ouverte incontinent et deus-
 « sions rompre l'uyz² à force³, et seront tous les lieux de
 « chéans cherchiés , hault et bas, pour sçavoir que vous n'y
 « aïés mis , ne repus quelque embusche. Se nous trouvons
 « dedens le chastel chose qui à trouver ne face , vous estes
 « perdus sans pardon , ne rémission nulle ; car raison le
 « voudra. Et, se nous trouvons le chastel en bon convenant
 « ainsi que léalle marchandise doit porter , nous vous ten-
 « rons en vostre marchié bien et paisiblement , et vous
 « ferons conduire en saulz lieu et seur jusques ens às por-
 « tes d'Avignon, se il vous besoingne. »

Quant Alain Rous et Pierre Rous entendirent ces paroles
 et ils se veirent arrestés, ils furent tous esbahis et firent
 ainsi que d'amy mors , et se repentoient trop fort de ce que
 si avant avoient parlé , car ils veoient bien que ils estoient
 décheus. Les chevalliers françois perceurent bien que ils
 estoient coupables de ce dont ils les⁴ amettoient⁵ et que
 la chose n'estoit pas en bon estat. Si firent signe à l'un des
 leurs qui portoit le cor , que il le sonnast pour faire saillir
 avant l'embusche ; il le sonna. Ceulx de l'embusche l'oui-
 rent : si férèrent tantost des esperons et dirent : « Alons ,
 « alons à Ventadour, car l'en nous y demande. Nos gens

¹ Ambarde., place. — ² Par palancae. — ³ Soupçonnoient.

« n'ont point trouvé la chose en bon convenant pour Alain
« Rous et Pierre Rous. Il y a quelque trahison. » Ceux
de l'embusche furent tantost¹ au chastel, car ils n'estoient
pas loing. La barrière estoit ouverte et la porte aussi et
bien gardée des François : les Bretons du fort n'en furent
pas maistres. Si entrèrent dedens habandonnément et
trouvèrent leurs capitaines emmy la court, qui parloient
aux Bretons.

Or furent plus esbahis assés que devant Alain Rous et
Pierre Rous, quant ils se veirent ainsi advironnés de leurs
ennemis, et si se sentoient à trop fourfais. Ceux qui
estoint enclos et repus dedens la tour, ne sçavoient riens
de ce convenant, ne sçavoir, ne veoir ne povoient ; car la
tour estoit trop espesse. Les aucuns d'eulx disoient : « J'ay
« oy en place grant son de mormuration. Nous pourrions
« estre tous attrapés, car François sont trop subtils. Nous
« cuidons prendre, mais nous serons prins. Alain s'est
« déchen, et nous aussi, et ne povons de cy² partir³, se
« ce n'est par son congié. »

Sachies que ils voulaient bien estre autrepart et à
bonne cause, car mauvais jour leur⁴ adjourna⁵ à Alain
Rous et Pierre Rous aussi ; car, quant messire Guillemme
le Bouteillier et messire Jehan Bonne-Lance se veirent au
dessus du chastel, si parlèrent et firent leur fait plus har-
diement, et les flourins qui estoient espars sur les tapis,
ils remirent ens des paniers, ⁶ voiant Alain Rous et Pierre
Rous qui estoient ja⁷ saisis des compaignons⁸ ; et dirent
de rechief : « Alain Rous et vous Pierre Rous, enseigniés-
« nous les clefs de celle tour, car il nous fault entrer
« dedens et veoir ce qui y est. » Ceux qui prolongoient

¹ Venuz. — ² Issir. — ³ Adjournera. — ⁴ Ce. — ⁵ Des compai-
gnons tous environnés.

'ce' qu'ils pouvoient, disoient : « Commencés ailleurs ,
 « et puis vous retournerés par icy. » Les chevaliers res-
 pondirent : « Alain , vous y mettés trop longuement , car
 « nous voulons icy commençier , et se vous ne vous
 « délivrés , nous vous occirons icy de bonnes dagues. »
 Les deux qui ouïrent ces paroles , doubterent la mort ,
 car voirament on la fuit ce que l'en peult , et au voir dire
 il vaulst mieulx et plus honnourable leur eüst esté que
 on les eüst là occis que déportés ; car depuis ¹ pour ² ce
 fait ils morurent de mort honteuse , aicomme vous errés
 incontinent en l'istoir.

Ancoires en cest détri ³ s'advisa ⁴ Alain ⁵ Rous , et trouva
 ung autre art de pratique assés subtil , se riens leur eüst
 valu , et dist : « Messire Guillemme et vous messire Jehan ,
 « il est bien vérité que là dedens celle tour a jusques à
 « trente hommes armés , et les y avons fait entrer à grant
 « pains ; car bien sçavions que jamais ils ne se faissent incli-
 « nés , ne accordés à nostre traittié , et pour ce les avons-
 « nous enfermés par flevers nous pour estre au dessus d'eulx
 « tant que vous eussiés la possession du fort , et les y lai-
 « rons voulentiers se vous voulés. Ce seront vos ⁶ prison-
 « niers , mais bailliés-nous les deniers tous ou en partie
 « ainsi que faire le devés , et nous en laissiés aler. »

Les chevaliers , quant ils ouïrent ces ⁷ paroles ⁸ , se con-
 tentèrent assés , et puis se advisa messire Guillemme le Bou-
 teillier et dist : « Comment qu'il soit , avant que nous met-
 « tons l'argent jus , ne plus hors des panniens , nous voulons
 « avoir la congnoissance de toutes les clefs de céans , et
 « nous monstrés les lieux où elles vont. » Alain vey bien
 qu'il ne pouoit finer autrement : si les envoya quérir en

¹⁻³ Tant. — ⁴⁻⁶ Par. — ⁷ Faisant. — ⁸ Pierre. — ⁹ Bons. —
¹⁰⁻¹¹ Nouvelles.

une chambre où elles estoient. Quant elles furent apportées sur la place, on luy demanda : « Or nous enseigner comment, » ne où elles vont et quels lieux elles defforment. » Trop envys luy monstroient Alain les clefs de la grosse tour ; car sa destruction y gésait. Toutefois ils les orrent et defformèrent la tour et trouvèrent tous les XXX compagnons très-bien armés qui dedens estoient quatis et ¹ repus ². Alain fut tout esbahy, quant il vey que les chevalliers françois se mirent en ordonnance devant l'uy de leurs gens et il oy les paroles que messire Guillaume le Bouteillier dist, qui furent telles : « Entre vous qui là dedens avés esté enclos et repus, yaisés » tout bellement et sans effroy, se vous ne voulés estre » tous mors. Nous vous prendrons à prisonniers, et n'avés » garde de mort, se vous nous voulés dire vérité. » Quant ils veirent les François et ils entendirent que on leur vouloit faire telle grâce que pour estre prisonniers, ni mirant jus ³ toutes ⁴ leurs armures et s'en vindrent rendre à ceux tout bellement ; car deffense ne leur valloit rien.

Or furent prins ces trente hommes et mis à part et examinés bien et loyalement. Ils congurent tout le fait et la trahison en la présence de Alain Rous et Pierre Rous qui ne le povoient nyer. Si dirent adont à eulx les chevalliers de France : « Il nous desplaist grandement de ce que nous » vous trouvons en celle deffaulte. Nous ne vous pugnirons » pas, car la matière est trop grande. Nous en lairons con- » venir monseigneur de Berry, et, se il veult avoir pitié de » vous, nous le voulons bien. Espoir l'en aura-il pour le » grant plaisir que il aura de la prise de ce chastel, car » c'estoit le chastel du monde que il ⁵ désiroit ⁶ le plus ⁷ à » avoir. » Encoires fist celle parole à Alain Rous et Pierre Rous, qui se venoient attrapés, grant bien, pour la détriance

¹ Mucés. — ² Leurs bastons et. — ³ Conveitoit. — ⁴ Volentiers.

On les mist tous deux en une chambre et bonnes gardes sur eulx, et les autres aussi en tours et chambres bien fermées. Et puis fut le chastel visité hault et bas. Si y trouvèrent les François assés de pourvéances : toutes les y laissèrent sans riens vuidier, ne partir, fors que l'or et l'argent et les armures. Tous ce fut mis à butin, et en ot chascun sa part, et les prisonniers demourèrent aux chevalliers qui en feirent moult bonne garde.

En la fourme et manière que je vous recorde, fut le fort chastel de Mont-Ventadour repris des François. En celle saison messire Guillemme le Bouteillier y ordonna cappitaine pour le garder ung escuier de Lymosin, ¹ vaillant homme et sage, qui s'appelloit Pierre Madich, et avec luy bien trente lances de bonnes gens et raenchonnèrent ceulx qui à raenchonner faisoient, et aux plusieurs, grans et fors pillars, François renoiés, ils feirent trenchier les testes ou pendre à ung gibet que on fist devant le fort. Quant ils eurent ordonné du lieu, les chevalliers se départirent et advisèrent que ils yroient devers le duc de Berry et luy menroient Alain Rous et Pierre Rous.

Nouvelles s'espandirent partout que le fort chastel de Mont-Ventadour estoit repris. Les pays d'Auvergne et de Lymosin et des marches voisines en furent grandement reajoys ; car les anemis du royaume de France l'avoient tenu plus de XV ans et en ce terme fait ² trop ² de dommages et de contraires au pays et moult de gens apovris.

Messire Guillemme le Bouteillier trouva dedens le fort de Ventadour une joeune escuier breton, moult bel enfant, que on nommoit le Monadich, et avoit esté cousin à Gieffroy Teste-Noire, et estoit là venu nouvellement pour aprendre les armes, et estoit yssu hors d'une abbaye de Bretagne,

¹ Moult. — ² Moult de maliz et.

car point ne vouloit estre seains. Les ¹ compaignons ² françois le vouloient pendre ou décoller avec les autres, mais le chevalier en ot pitié et luy sauva la vie parmy tant qu'il jura que il le serviroit jusques à sa volenté et demourroit bon François, et il le fut.

Depuis ne séjournèrent-ils là point longuement, mais se mirent au retour pour venir par devers le duc de Berry, et se deffirent les bastides, et se départirent les gens d'armes ³, et retourna chacun en son lieu; mais les capitaines vindrent à Rion devers le duc de Berry et amenèrent en leur compaignie les prisonniers bretons qui estoient moult esbahis et prioient à messire Guillemme le Bouteillier et à messire Jehan Bonne-Lance que pour Dieu et par pitié ils ne voulassent pas le duc de Berry infourmer trop dur à l'encontre d'eulx, et ils leur orent en convenant. Tant chevauchèrent qu'ils vindrent à Rion, et là trouvèrent le duc et la duchesse. Le duc recueilly ses gens à grant joye, car moult tenoit à bel et à grant le conquest du chastel de Ventadour, et leur donna des beaulx dons et des beaulx présens.

Les chevaliers demandèrent au duc quel chose il vouloit que on fesiast de Alain Rous et Pierre Rous. Il respondi que il s'en conseileroit, n'icomme il fist, et trouva que il les enveroient en France devers le roy. Dont fut mandé le sénéchal d'Auvergne: il vint; on luy délivra les deux Bretons dessus dis, et cilz les emmena en France à Paris, et furent mis en prison au chastel de Saint-Anthoine en la garde du visconte d'Ascy, qui gardien et chastelain du dit chastel estoit pour le temps. Ils n'y furent pas longuement, mais furent rendus et délivrés au prévost de Paris et amenés en Chastelet et là jugés à mort comme traitours et robeours

^{1,2} Chevaliers. — ³ Les uns des autres.

ou royaume de France. Si furent délivrés au bourel et mis et loyés sur une charrette et amenés à la trompette jusques à une place que on dist aux Halles, et là mis ou pillory et tournés quatre tours devant le pueple, et là furent leuts et publiés tous leurs fais, et puis furent décolés et esquartellés et envoyés les quartiers aux quatre souveraines portes de Paris. Ainsi finèrent leurs vies les deux frères bretons, Alain Rous et Pierre Rous, ¹ en perdant honteusement devant tout le monde par leur avarice honneur et chevance ².

En celle saison et entretant que les trièves se tenoient en France et en Angleterre par mer et par terre, et que les deux roys et leurs subgets les vouloient bien tenir, réservé aucuns pillars qui se tenoient en Auvergne, ceulx, au title de marche, herraioient le pays et les povres gens deçà la rivière de Dourdonne et delà; mais les souverains capitaines qui estoient rendus par traittié et composition, ne avoient pas leurs fourfais, mais s'en dissimuloient grandement, et, quelque dissimulation qu'il y eüst, pour le dommaige que le pays d'Auvergne en recevoit, les plaintes en venoient à Paris, et ot conseil le roy de France d'envoier devers le roy d'Angleterre et luy escrire et signifier tout l'estat de ces pillars qui guerre faisoient ens ès parties et pays enclos en la paix, soubz l'ombre de leurs pactis, laquelle chose ne se devoit, ne pavoit bonnement, ne loiaulment faire.

Entandis que ces choses se démenioient, et je crois bien que le roy d'Angleterre s'en excusa, car tenu estoit de ce faire et du pourveir, les trois chevalliers dessus nommés dont nostre histoire fait mention, qui avoient emprins

^{1,2} Et perdirent les vies honteusement et le fort chastel de Ventadour.

armes à faire en la marche de Calais près de Saint-Inghele-
verth, c'est-assavoir ¹ Bouchicault le jocune, ² Regnanlt
de Roys, et le sire de Saint-Py, s'ordonnèrent grandement
pour accomplir leur désirier et payer leur promesse et
le droit des armes; car signifié ils l'avoient nettoirement et
publié et par especial ans ou royaume d'Angleterre, dont la
estoit grant nouvelle, et en estoient ou dit royaume ³ che-
valliers et escuiers reveilliés très-grandement; et avoient
les plusieurs chevalliers et escuiers, jocunes ⁴ aventuriers ⁵
et qui armes à faire désiroient, ymaginations eues sur ce
pour sçavoir quel chose ils en feroient. Les aucuns disoient
entre euls que grant blâme leur seroit et à grant reprouche
leur retourneroit, ou cas que la place prise si près de Calais
estoit, se ils ne passaient la mer et aloient veoir les cheval-
liers et faire les armes. Et vous nommeray aucuns de ceulx
qui le plus de parlement en tenoient: premièrement mes-
sire Jehan de Hollande, conte de Hostidonne, et en avoit
grant désir; aussi avoit messire Pierre de Courtenay, mes-
sire Pierre Traiton, messire Jehan Gouloffre, messire Jehan
Roussel, messire Thomas Scorbbonne, messire Guillemme
Cliffeton, messire Nicole Climeton, messire Guillemme
Taillebourch, messire Godefroy de ⁶ Seta ⁷, messire Guil-
lemme ⁸ Hasquenay ⁹, messire Jehan ¹⁰ Bolledas ¹¹, messire
Jehan d'Arondel, messire Jehan d'Aubrechicourt, messire
Henry de Beaulmont et plusieurs autres chevalliers, plus
de cent. Et disoient: « Pourvéons-nous pour aler par delà
« à Calais, car ces chevalliers de France n'ont mis, ne
« ordonné ce jeu en nostre pays, fors que pour nous avoir
« et veoir, et certes ils ont bien fait et sont bons compai-
« guons. Si ne leur fauldront point à ce besoing. » Ceste

¹ Memire. — ² Memire. — ³ D'Angleterre. — ⁴ Aventuriers. —
⁵ Seta. — ⁶ Hasquenay. — ⁷ Bolton.

chose fut si eslevée en Angleterre que ¹ ceux qui nul désir, ne voulenté n'avoient de faire armes, certefioient que ils y seroient pour veoir ceux qui armes feroient sur la place au jour et terme qui mis y estoit.

Or s'ordonnèrent chevalliers et escuiers, tous l'un par l'autre et pour la plaisance des autres, à venir à Calais, et les grans seigneurs qui tenir leur estat y vouloient, y envoioient devant faire leurs pourvéances, et firent passer leurs harnas de paix et de guerre et leurs chevaux, et puis passèrent les seigneurs quant ils sentirent que les jours approuchoient que les joustes se devoient faire. Messire Jehan de Hollande passa tout premièrement la mer, qui estoit frère du roy, et plus de soixante chevalliers et escuiers avec luy, et arrivèrent à Calais et là se logèrent.

À l'entrée du joly mois de may furent tous pourvus les trois jeunes chevalliers de France dessus nommés, qui à Saint-Inghelevert les armes faire devoient, car à ce faire en France, en Angleterre et en Escocche signifié ils l'avoient, et vindrent premièrement à Boulogne-sur-Mer et là furent ne sçay quans jours, et puis se départirent et vindrent à l'abbaye de Saint-Inghelevert. Eulx là venus, ils entendirent que grant foison de chevalliers et d'escuiers estoient yasu hors d'Angleterre et venus à Calais. De ce furent-ils tous rejouys, et pour approuchier la besongne et que les nouvelles en venissent entre les Anglois, ils envoierent ordonnéement sur la place entre Calais et Saint-Inghelevert tendre trois vermaulx pavillons moult beaulx et moult riches, et à l'entrée de chacun pavillon et par devant avoit deux targes qui là pendoient, armoyées des armes aux seigneurs, une targe de paix et l'autre de guerre; et estoit ordonné que cils qui courir et faire armes voul-

¹ Properment.

droit à l'un d'eux , devoit touchier ou savoir faire touchier l'une des targes ou toutes deux , se il luy plaisoit , et il seroit recueilli et delivré de joustes selon ce que il demanderoit. Et pour approchier la besongne et parler des armes , je vous diray comment il en advint.

Le ¹ XX^e jour de may , meismes certifié et prononchié estoit , furent les trois chevalliers dessus nommés en leurs tentes tous appareillés pour faire armes , et les chevaux tous prêts , ordonnés et ensellés , ainsi que la joute le requéroit. Et ysaient ce jour de Calais tous chevalliers et escuiers qui faire armes vouloient ou devaient ou qui désir et plaisance des armes veoir faire avoient. Et chevanchèrent tant qu'ils vindrent droit sur la place , et se traitrent tous d'un lés. La place où jouter on devoit , estoit belle et ample et cunys , verde et herbe.

Messire Jehan de Hollande envoia tout premièrement hürter par ung sien escuer à la targe de guerre de messire Bouchicault. Ce fait , messire Bouchicault ysa hors de son pavillon tout appareillé et monta à cheval et print targe et puis lance bonne et roide et bien achérée , et s'eslongèrent les deux chevalliers , et quant ils oront bien advisé l'un l'autre , ils ¹ espouronnèrent ² de grant randon ³ et vindrent l'un sur l'autre sans eulx espargnier , et consieuvy Bouchicault en telle manière le conta de Hostidonne que il luy percha la targe , et luy coula le fer au dessous du bras et tout oultre sans point blaschier , et passèrent de ce coup et empeints les ⁴ chevalliers tout oultre et s'arrestèrent ordonément sur leur pas , et fut ceste joute moult prise. A la seconde joute , ils se hürterent ung petit , mais nul mal ils ne se firent , et à la tierce lance les chevaux refusèrent.

¹ Le XXI^e. — ² Férissent chevaux des caperons sans eulx espargner. — ³ Moult fort. — ⁴ Deux.

Le conte de Hostidonne qui volentiers joustoit et qui estoit eschauffé, revint sur son lés, attendant que messire Bouchicault reprist sa lance; mais point ne la reprenoit et monstroït Bouchicault contenance et ordonnance que plus pour ce jour tant que au dit conte il n'en vouloit faire. Quant le conte de Hostidonne vey ce, il envoya hürter par ung sien escuier à l'escu de guerre du seigneur de Saint-Py, et celluy qui jamais n'eust refusé, yea tantost hors de son pavillon et monta à cheval et print sa targe et sa lance, et quant le conte vey qu'il estoit prest et que il ne demandoit que la jouete, il esperonna le cheval de grant vouloir, et Saint-Py autant bien le sien. Si avalèrent leurs lances et s'adrecèrent l'un sur l'autre, mais à l'entrer ens les chevaulx cromèrent, et toutesfois ils se consieuvirent, mais, par la croisure qui fut prinse à meschief, le conte fut desheaulmé. Si retourna vers ses gens et moult tost il se fist reheaulmer et reprist sa lance, et le sire de Saint-Py la sienne, et esperonnèrent de plainnes lances et se férèrent ens es targes dur et roit, et furent sur le point que de porter l'un l'autre à terre, mais ils changièrent les chevaulx de leurs gambes et bien se tindrent, et retournerent chascun en son lieu et se raffreschirent ung petit et prindrent vent et alaine. Messire Jehan de Hollande qui grand affection avoit de faire honnourablement ses armes, reprint sa lance et se joindy en sa targe et esperonna son cheval, et quant le sire de Saint-Py le vey venir, il ne refus pas, mais s'en vint à l'encontre de luy au plus droit que il oncques polt. Si se attaindirent les deux chevalliers de leurs lances de guerre sur les heaulmes d'achier si dur et si roit que les estincelles toutes vermeilles en vollèrent. De celle attainte fut le sire de Saint-Py desheaulmé, et passerent les deux chevalliers moult¹ frisquement² oultre, et retourna chascun sur son lés.

¹ Gentement.

Ceste joute fut moult grandement prise , et disoient François et Anglois que les trois chevaliers le conte de Hostidonne , messire Bouchicault et le sire de Saint-Py avoient très-bien jousté sans eulx espargner, ne porter dommage. Encoires de rechief requist le conte de Hostidonne à courir une lance pour l'amour ¹ de sa dame ², mais on luy refusa.

Adont se départy messire Jehan de Hollande du reng pour revenir ung autre ; car il avoit toutes les six lances bien courues et bien assises tant que honneur et grâce il en avoit acquis de toutes parties. Dont fut appareillié ung gentil chevalier d'Angleterre, qui s'appelloit le conte Maraschal , et envoya harter, ainsi que ordonnance le portoit, à l'escu de guerre de messire Regnault de Roys , et, ce fait , messire Regnault ysi hors de son pavillon armé de toutes ses armes comme à luy appartenoit, et monta sur son cheval qui luy fut tout prest. On luy mist sa targe au col et boucla, et puis print sa lance. Si eslongerent les deux chevaliers leurs chevaux et puis esperonnèrent de grant randon, ou venant tous deux l'un contre l'autre , et faillirent ceste première joute par le desroïement de leurs chevaux, dont ils furent moult courrouchiés. De la seconde lance fut messire Regnault de Roys enfermé et rompy sa lance ; à la tierche ils recouvrèrent , et se férèrent de tel randon sur les beaulmes que les estincelles de feu en saillirent, et fut le conte Maraschal desheaulmé : il passa oultre et retourna frisquement à son lés et ne josta plus pour ce jour ; car il en avoit fait assez.

Adont se traist avant le sire de Clifford, ung moult appert et vaillant chevalier d'Angleterre, cousin germain à messire Jehan Candos qui fut si preu et si vaillant chevalier , et

¹⁻² Des dames.

envoya hurter, ainsi que ordonnance le portoit, d'une verge à la targe de guerre de messire Bouchicault. Tantost le chevalier yssi hors de son pavillon armé de toutes pièces, ainsi que à lay appartenoit, et monta sur son coursier qui luy estoit tout prest, et prist sa targe au col; on luy boucla, et empoigna sa lance et mist en l'arrest.

Les deux chevaliers esperonnèrent et vindrent l'un sur l'autre de grant randon et se férèrent ens ès heaulmes tant que les estincelles de feu en saillirent. Point ne rompirent les lances, ne oncques les chevaliers les estriers n'en guerpirent, mais passèrent oultre et s'arrestèrent chascun sur leur pas et se ordonnèrent de grant volenté pour courir la seconde lance, et esperonnèrent les chevaulx et vindrent l'un contre l'autre sans eulx espargnier. Messire Bouchicault rompy sa lance et fut de ce coup desheaulmé, mais point ne chéy.

Les deux chevaliers passèrent oultre et s'arrestèrent sur leur pas. Messire Loys de Clifford s'appareilloit encoires pour joster à Bouchicault; mais Bouchicault ne mettoit son heaulme: dont s'avisa le sire de Clifford qu'il parferoit ses armes à ung autre. Si envoya hurter par ung sien escuier sur l'escu au seigneur de Saint-Py, lequel yssit tantost hors de son pavillon et monta sur son cheval qui luy estoit tout prest, et print sa targe et sa lance et s'ordonna pour joster, et s'en vindrent l'un contre l'autre de grant randon et se consieuvirent de plain coup. Le sire de Clifford rompy sa lance en trois tronchons sur la targe du seigneur de Saint-Py, et le sire de Saint-Py le féry sur le heaulme et le desheaulma, puis passa oultre, et chascun des chevaliers se traist sur son lés. Le sire de Clifford retourna entre ses gens et n'en fist plus pour ce jour, car on luy dist que vaillamment et honnourablement il s'estoit porté.

Après se tray avant ung gentil chevalier et de grant

voulenté, qui s'appelloit Henry, sire de Beaumont en Angleterre, et envoia hurter à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le chevalier fut tantost prest de respondre, car jà estoit à cheval davantage (car il avoit en devant jousté au seigneur de Clifford), et print sa targe et sa lance et se mist en ordonnance pour bien joster. Les deux chevaliers esperonnèrent les chevaux de grant randon et s'en vindrent l'un sur l'autre. Le sire de Beaumont n'employa pas bien sa lance et consieuvy Bouchicault en widant, et Bouchicault le fery de 'plaine' lance emmy sa targe et le porta jus par terre, et puis passa oultre. Le chevalier se releva, qui fut aidé de ses gens et remis à cheval. Adont se traist avant le sire de Saint-Py et s'ordonna pour joster au chevalier. Si joustèrent deux lances bien et courtoisement sans eulx dommagier.

Messire Pierre de Courtenay qui grant désir avoit de joster et de faire six lances, envoia hurter par ung sien escuier d'une verge, ainsi que ordonnance se portoit, à tous les trois escus de guerre, de laquelle chose on fut esmerveillié, et luy fut demandé comment il l'entendoit. Il respondi que sa plaizance estoit telle que il vouloit courir à chacun des chevaliers de France, se il ne luy meschéoit sur le chemin, et leur requist moult que ils luy voulussent accorder. Et ainsi ils luy accordèrent.

Adont s'avança messire Regnault de Roye tout premier et print sa targe et sa lance, et se mist en benne ordonnance pour joster, et esperonnèrent les chevaux de grant voulenté, et se advisèrent justement pour consieuvir l'un l'autre sans eulx espargnier, mais ceste première lance ils faillirent; car les chevaux refusèrent, de quoy ils furent moult courrouchiés, et retournèrent sur leur lés,

¹² Bonne.

et depuis esperonnèrent et portèrent les lances francoement, et ne faillirent pas ceste seconde joute , mais se consieuvirent de grant randon. Messire Ragnault desheaulma le chevallier d'Angleterre et passa oultre et retourna sur son lés et se tint tout quoy ; car il avoit fait ses deux lances.

Messire Pierre de Courtenay fut reheaulmé et remis en bon estat. Dont se traist avant le sire de Saint-Py pour jouter , et coururent de plains eslais l'un contre l'autre , et rompirent parmy leurs heaulmes leurs lances , combien fortes et roides qu'elles fussent , et passèrent oultre. On leur rendy nouvelles lances. Si esperonnèrent leurs chevaux et vindrent l'un sur l'autre de grant randon. Le sire de Saint-Py consieuvy messire Pierre de Courtenay en widant , car son cheval se desroya ung petit. Messire Pierre le consieuvy ens ou heaulme et le desheaulma , et puis passa bien et franchement oultre , et revint tout le pas sur son lés.

Adont se traist avant messire Bouchicault pour accomplir le dénier de messire Pierre de Courtenay , et print sa lance et esperonna le cheval , et messire Pierre contre luy. Si se consieuvirent emmy les targes de plain coup si dur et si roit que les chevaux s'arrestèrent tous quoy sur la place , ne l'un , ne l'autre dommage ils ne se firent. De la seconde lance ils desheaulmèrent l'un l'autre.

Ces six lances faittes , messire Pierre de Courtenay requist encoires par grâce que il en peüst avoir une auquel des chevalliers que ce fust , mais on luy reffusa , et luy fat mandé et dit que il en avoit assés fait pour ce jour. Si se reposa à tant messire Pierre de Courtenay.

Adont se retraist avant ung gentil chevallier d'Angleterre , qui s'appelloit messire Jehan Goulouffre , armé de toutes pièces , la targe au col et la lance toute preste , et envia hurer par ung sien escuier à l'escu de guerre à mes-

sire Regnault de Roys qui fut tantost prest pour respondre et pour joster. Si esperonnèrent leurs chevaux de grant randon , et vindrent l'un sur l'autre et se consuevirent sur les beaulmes dur et roit , mais point ne se desbeaulmèrent , ne rompirent les lances, et passèrent outre franchement. De la seconde lance les chevaux reffusèrent, dont ils furent moult courrouchiés. A la tierce ils se assentèrent emmy la targe et rompirent leurs lances. Ils recouvrèrent autres. De la quarte lance ils se consuevirent en vidant sans riens faire. ¹ La V^e lance fut trop mieulx employée ², car ils en desbeaulmèrent l'un l'autre et passerent ³ frisquement ⁴ outre de ce coup, et se mirent chacun sur son lés.

Après revint en place mesure Jehan ⁵ Rousseau ⁶, ung apert chevalier et vaillant d'Angleterre et bien travaillant et congne en plusieurs terres , et envoia hurter par ang sien escuier a la targe du seigneur de Saint-Py. Le chevalier respondi ad ce et fut tantost appareillié , car il estoit ja armé davantage et sur son cheval et la targe au col. On luy bailla sa lance : il la print , et puis se départy de son lieu en esperonnant le cheval , et puis le chevalier anglois contre luy. Si se consuevirent de plain coup sur les targes, et par force de bien bouter les chevaux s'arrestèrent ⁷. Dont widèrent les deux chevalliers de ce coup , et retourna chacun en son lieu , et sans faire long séjour ils esperonnèrent les chevaux et vindrent l'un contre l'autre ; mais, quant ils durent approchier, les deux chevaux widèrent, par quoy de plain coup ils ne peurent atteindre l'un l'autre. Si en furent les deux chevalliers moult courrouchiés, et retournerent sur leur pas dont partis estoient , et puis esperonnèrent les chevaux et abaissèrent les lances et se adre-

¹ De la V^e lance ils employèrent mieulx leur cop. — ² Gentement. — Franchement. — ³ Rousseau. — ⁴ Tous quois de ce cop.

abèrent l'un sur l'autre et se atteindirent des fers¹ ens es visières des heaulmes si dur et si roit que tons deux se desbeaulmèrent. Ils passèrent outre franchement, et retourna le chevalier anglois devers ses gens et ne josta plus pour ce jour.

Après se traist avant messire Thomas² Schoenborne³, ung joene chevalier et de grant volenté, et envoia hurrer par ung sien escuier d'une verge à l'escu de guerre de messire Bouchicaut. Le chevalier fut tout prest de respondre, car il estoit ja armé davantage, et monta sur son cheval, la targe au col, et s'apportoit sur son glaive et n'attendoit que l'aventure; et quant il vey qu'on le demandoit à la joste, il leva son glaive et regarda quel chose le chevalier anglois faisoit, et lorsqu'il vey qu'il poindoit le cheval, il esment autant bien le sien en espéronnant et en venant l'un sur l'autre. Ils abaissèrent les glaives et bien se cuidèrent de celle joste rencontrer, mais ils ne porrent, car leurs chevaux se desroierent, dont ils furent moult courrouchés, et retourna chacun sur son pas. Et ymaginoient comment ils tenroient tellement leurs chevaux que ils asseroient à la joste l'un l'autre, et petit séjournèrent quant ils férèrent chevaux des esperons et adreschèrent siccome à ligne l'un contre l'autre,⁴ et en la lumière des heaulmes se asserèrent et férèrent. Messire Regnault rompy son glaive et le chevalier anglois ne rompy pas la sienne, mais l'employa bien et grandement, car il desbeaulma messire Bouchicaut si dur que le sang luy bouta hors du nés en desbeaulmant. Adont se traist messire Bouchicaut devers son pavillon et ne fist plus des jostes pour ce jour, car ja approchoit le vespre, et messire Thomas Schoenborne se se vult pas cesser qu'il ne parfesist ses lances. Si envoia hur-

¹ De lances. — ² Scorbome.. Scorbome.. Scorneborne. — ³ Haut.

ter par ung sien escuier à la targe de guerre au seigneur de Saint-Py, lequel fut tantost appareillié, car il estoit jà tout prest et armé davantage, monté sur cheval et la targe au col, et se tenoit sur son lés. Si esperonnèrent anques d'un tenant les deux chevalliers les chevaux, et s'en vindrent l'un sur l'autre au plus droit qu'ils peurent et consieuvirent hault sur les heaulmes, mais les glaives ne se y attachièrent pas et coulèrent outre, et passèrent en joindant l'un delés l'autre, et dirent bien les plusieurs qui la joute vecient, que, se ils se fussent attains ens de targes, il convenist que l'un du mains ou tous deux eussent receu dommage ou se fussent portés à terre. Ceste joute faite, ils retournèrent chacun sur son pas, et puis se ordonnèrent pour joster une autre joute, et esperonnèrent les chevaux et vindrent l'un sur l'autre si droit que ils se consieuvirent esmy les targes. Le glaive du chevallier anglois rompy en trois tronçons. Le sire de Saint-Py le conserva si fort et si roit que il lay fist widier les archons, et chéy le chevallier anglois par terre. Il se releva tantost et fut aidé des siens et mené de leur costé. Le sire de Saint-Py retourna à son lés en regardant et considérant l'ordonnance des Anglois, et monstroist qu'il estoit tout prest de faire joute, faist au chevallier qu'il avoit abatu, fuist à autrui; mais nuls ne se traist avant, car il estoit heure pour ce jour de laisser œuvre et de retourner aux hostels.

Si se mirent tous les Anglois ensemble et ceux qui de leur compagnie estoient, et s'en retournèrent à l'esperon les bons galops vers la ville de Calais et là se tindrent pour celle nuit tout aises, et parlèrent et devisèrent entre euls des armes qui ce jour avoient esté faites. Les François retournèrent aussi à Saint-Inghelewerth; et, se les Anglois

¹ Lance.

devisioient ¹ entre eulx ² à Calais des armes qui avoient esté faites ce jour, vous devés croire et sçavoir que les François aussi en parloient.

Le mardi après la messe ditte et ouye et boire, ysairant hors de Calais tous ceulx qui à joster avoient et ceulx qui joster ou les joutes veoir vouloient, et chevaulchèrent ensemble et vindrent en une compagnie moult ordonnée-ment, et firent tant qu'ils vindrent en la place dessus ditte où les armes se faisoient, et jà, quant les Anglois furent venus, estoient les François tous appareilliés de eulx requel-
lir, et estoit raison.

Ce jour fist bel cler et chault à point et joly. Les Anglois s'ordonnèrent sur la place, et s'armèrent ceulx qui joster vouloient. Premièrement messire Guillemme Clifeton, ung moult appert chevallier et bien joustant de leur costé, envoya hürter par ung sien escuier à la targe de guerre de messire Bouchicault, et tantost le chevallier ysai hors de son pavillon armé de toutes pièces ainsi que pour la joute faire appartenoit, et monta sur son cheval qu'il avoit tout prest, et estoit pourveu de targe et prist son glaive. Les deux chevalliers esperonnèrent l'un contre l'autre de grant randon, et vindrent ensemble et se consieuvirent ens es targes et passèrent oultre sans dommage recevoir, ne rompre leurs lances. De la seconde joute ils se recouvrèrent et se consieuvirent sur les heaulmes, et fut le coup moult bel, car ils se croisièrent. La tierce, ils se férèrent de rechief ens es targes si grans cops et si roit que les chevaux s'arrestèrent par la force du dur rencontre. La quatrième lance fut bien employée, car ils se consieuvirent sur les lumières des heaulmes si dur et si roit que ils se desbeaul-
mèrent. Dont se traist chascun sur son lés et devers sa

¹ Ensemble.

compaignie. Le chevalier anglois n'en fist plus pour ce jour, car on luy dist qu'il en avoit fait assez.

Après ce se traist avant de la partie des Anglois ung jeune chevalier qui se nommoit messire Nicole de ¹ Climeton ², et envoia hurter à la targe de guerre du seigneur de Saint-Py. Le chevalier fut tantost prest et yasi hors de son pavillon armé de toutes pièces, ainsi que les armes le demandoient, et monta sur son cheval. On luy boucha la targe; il print sa lance, il la mist en l'arrest. Evvons les deux chevaliers partis de leurs lés en broquant les chevaux d'espérons très-rudemant et portant leurs lances si arrement que mieulx on ne pavoit; et, quant ils deurent approuchier, ils abaisièrent les glaives et se fîrent de plain coup ens es targes si roit que les fers s'y attachièrent, et fut merveille que ils ne se adommagièrent très-grandement; car les chevaliers estoient jeunes et de grant volenté, et point ne s'espargnèrent. Ce les sauva de cheoir et de navreure, que leurs lances rompirent en plusieurs tronçons. Ils passèrent outre friquement et retournèrent après leur course chacun sur son pas. De la seconde lance ils joustèrent moult bien et se consieuvirent sur les heaulmes, mais les coups widièrent. Si passèrent outre. De la tierce lance les chevaux croisèrent. Si faillirent, dont ils furent moult courrouchiés. De la quatrième lance le sire de Saint-Py desheulma le chevalier anglois, lequel retourna à son lés devant ses gens, et n'en fist plus pour ce jour, car dit luy fut que il en avoit assez fait et que vaillement il s'estoit acquitté et qu'il convenoit joster les autres et faire armes.

Après ce que messire Nicole Climeton ot jousté et qu'il fut retourné entre ses gens, yasi hors de leurs rangs ung gentil ³ escuier ⁴ d'Angleterre et moult prochain du conte de

¹ Cliveton. — ² Chevalier.

Hostidonne , lequel on nommoit Guillemme ¹ Stamart ², et envoia huer à la targe messire Regnault de Roys. lequel respondy et yssi tantost hors de son pavillon , et monta sur son cheval qui luy estoit tout prest , et print sa targe et sa lance, et vint sur son lés de là où on devoit partir pour faire course. Quant ³ l'escuyer ⁴ anglois qui tout prest estoit, vey le chevalier qui l'attendoit , il broqua le cheval des esperons, et messire Regnault aussi le sien. Si vindrent l'un sur l'autre de grant volenté pour faire armes et se consieuvirent des lances ens les targes moult roidement. Merveilles fut que ils ne se portèrent à terre, mais bien se tindrent ; car tous deux sçavoient bien chevauchier et passèrent outre et s'arrêtèrent chacun sur son lés. La lance de l'Anglois estoit chene à terre. Messire Regnault de Roys portoit la sienne moult ordonnellement. On randy ⁵ à l'escuyer ⁶ anglois sa lance. Quant il la tint, il la mist en l'arrest, et puis esperonna de grant volenté et luy sembloit bien en esperonnant et en alant que il jousteroit outre mesure. Voirement fêrit-il ung bon coup, se il eüst esté droit assis, mais le cheval vida. Si en fut le coup plus foible, je ne sçay se ce fut la coulpe de l'escuyer ; et messire Regnault le consieuvy en la targe si roidement que il luy fist ploier l'eschine. Ils passèrent outre sans autre dommage et firent leur tour bien et à point , et puis retournèrent chacun sur son lés et s'apprêtèrent pour joster chacun la tierce fois ; et esperonnèrent les chevaux et baissèrent les lances , et de ce coup ils se fêrirent amont sur les heaulmes si très-roit que du fer et de l'acier les estincelles de feu en saillirent. Ils passèrent outre, et chéirent leurs lances jus à terre de ce coup, mais ceulx estoient tous prests et appareillés, qui les levèrent et leur rendirent. Si les reprindrent et remurent chacun en

¹ Seynort. — ² Le chevalier. — ³ Au chevalier.

l'arrest, et puis esperonnèrent les chevaux. En courant ils s'avistèrent moult bien pour atteindre l'un l'autre. Si se consuevirent tout au plain ens des lumières des heaulmes et se donnèrent deux horions durs et roitz. De celle jouste fuit Guillemme de Stamart desheaulmé et près porté à terre, mais bien se tint : toutesfoiz il chancela. Adont s'en retourna l'Anglois vers ses gens et ne fist pour ce jour plus nulles armes.

Adont se traist ung autre escuier avant qui s'appelloit ¹ Lancaestre. Si envoia harter à la targe de guerre de messire Bouchicault, lequel respondi, ce fut raison, car davantaige il estoit ja monté sur son cheval et la targe au col toute bouclée. On luy bailla son glaive, il le prist et le mist en l'arrest, et vindrent l'un sur l'autre de grant rancœur et se consuevirent sur les heaulmes moult durement tant que du fer et de l'acier les flammesques du feu en saillirent, et merveilles fut que ils ne se desheaulmèrent. Les coups vidèrent. Si passèrent oultre, et retourna chascun sur son lés, et gaires n'y séjournerent, quant de rechief ils esperonnèrent et vindrent l'un contre l'autre de grant rancœur, et se consuevirent ens des targes; mais les chevaux crochèrent, par quoy la jouste ne fut pas trop belle, ne trop forte, quoyque amender ne le porrent. Dont revindrent-ils la tierce lance et se consuevirent de plain coup sur les heaulmes. L'attainte fut si à certes ² que l'Anglois fut desheaulmé et demoura le chief tout nud à la coiffe. Si passèrent oultre, et se retraist chascun sur son lieu; mais l'escuier anglois pour ce jour n'en volt plus riens faire.

Après se traist avant ung chevalier d'Angleterre qui se nommoit messire Jehan Taillebourg, armé de toutes pièces bien et ³ friquement, et envoia harter à la targe de

¹ Lancaestre. — ² Faite. — ³ Gentement.

guerre du seigneur de Saint-Py, lequel respondi, et fut tantost appareillié pour joster. Il print son glaive et féry cheval d'esperons. Le chevalier anglois vint à l'encontre de luy de grant volenté. Si se consuevirent ce premier coup ens es targes si roit et si dur que les lances vollèrent en tronçons, et passèrent oultre les deux chevaliers sans euls porter plus de dommage, et s'en vint chascun sur son lés. Gaires n'y ¹ demourèrent ², quant ³ de rechief ils ⁴ esperonnèrent, et jà leur avoit-on baillié nouvelles lances, car elles estoient toutes prestes et d'une longueur. Ils vindrent l'un contre l'autre, et se cuidèrent trop bien atteindre, mais non firent, car les chevaux croisèrent, par quoy leurs coups n'eurent point de force. Si passèrent oultre et firent leur tour et s'appareillièrent pour joster la tierce lance, laquelle fut moult bien assise, car les deux chevaliers se desheaulmèrent tout d'un coup : dont se traist chascun sur son lés et entre ses gens. Le chevalier anglois n'en fist plus pour ce jour.

Adont se traist avant messire Godeffroy de ¹ Seta², ung gentil chevalier et bien joustant, et monstroït bien, qui le veoit sur son cheval et tenir son glaive, que il avoit grant désir de joster, et envoya hürter par ung sien escuyer à la targe de guerre de messire Regnault de Roye. Le chevalier respondi; car il estoit tout prest et sur son cheval davantage et la targe au col. Il prist son glaive et se mist en ordonnance pour bien joster.

Les deux chevaliers qui joster vouloient et devoient, esperonnèrent aucques d'un tenant et vindrent l'un sur l'autre au plus droit que ils porent, et se férèrent grans horions ens es targes. Les ³ hanstes des glaives ⁴ furent fortes, point ne brisièrent, mais archonnèrent, et par fort bouter et de

¹ S'ajournerent. — ² Ils retournerent et. — ³ Seta. — ⁴ Lances.

bon bras les chevaux s'arrêtèrent tous quois. Adont retourna chacun sur son lés sans perdre . ne jeter à terre leurs glaives , mais les rapportèrent friquement devant eulx , et puis les mirent en l'arrest et esperonnèrent les chevaux qui estoient assés fors , bons et rades. Si vindrent l'un contre l'autre , et s'encontrèrent ; mais ce fut en croissant par la coulepe des chevaux , des chevaliers non. En passant outre pour faire leur tour, les glaives leur chéirent. Ceulx furent prests , qui les recueillierent , et rendi-on à chascun la sienne. Lorsque ils les eurent, ils les mirent en l'arrest, et esperonnèrent les chevaux, et, à ce qu'ils monstroient, ils ne se vouloient pas espargnier , car ils estoient eschauffés.

Le chevalier d'Angleterre consieuvy messire Regnault de Roye à mont sur le heaulme et luy donna ung coup moult dar et ne l'adommaga point autrement ; et messire Regnault de Roye le féry en la targe si roit et si fort et en boutant de si bon bras (car pour le temps de lors il estoit ung des fors et rades jousteurs du royaume de France et si amoit par amour belle dame jousne et frique, dont en tous estas son affaire valoit grandement mieulx), si percha la targe au chevalier au senestre lés et le bras tout outre, et en passant sa glaive rompy et en ala greigneur partie à terre , et le menbre tronchon demoura en la targe, et le fer ou bras. Pour ce ne laissa pas le chevalier à faire son tour et revint sur son lés moult friquement. Ses compaignons entendirent à luy , et fut le tronchon à tout le fer tiré hors , et le bras estanchié et lyé , et mesure Regnault de Roye retourna entre ses gens , et se tint là appoiant sur son glaive que on luy avoit rendu. De celle joute fut messire Regnault de Roye moult prisé entre ses gens, et aussi fut-il entre les Anglois. Oncques nula ne luy en dist villonnie , combien que blechié eüst le chevalier , car les adventures d'armes sont telles :

à l'un en chiet bien , et à l'autre en chiet mal , et ainsi ils joustoient sans ¹ eulx ² espargnier.

Après se traist avant ung chevallier anglois qui se nommoit Blacquet , et envoya hurer à la targe de guerre du seigneur de Saint-Py , lequel estoit tout prest et monté sur son cheval davantage et la targe au col toute bouclée. Si prist son glaive et se traist avant pour respondre à l'escuier et faire armes ainsi qu'il le demandoit. Ils esperonnèrent les chevaux et abaissèrent les glaives et les joindirent de près dessous leurs bras. Ce premier coup ils se consieuvirent ens es heaulmes fort dur , mais les fers widèrent ; ils passèrent outre et perdirent leurs glaives. Si retournèrent chacun sur son lés. Ils n'y séjournèrent point longuement. On leur rendy leurs glaives , ils les mirent en arrest et puis esperonnèrent les chevaux de grant randon ; et en venant , ad ce que ils monstroient , ils estoient de grant volenté de bien faire la besongne , mais en approchant les chevaux croisèrent , par quoy leur coup en fut ung petit trop foible , et passèrent outre et firent leur tour , et puis s'en revint chacun sur son lés. Gaires n'y séjournèrent. Quant ils eurent leurs lances et mises en arrest , ils esperonnèrent et vindrent de celle joute l'un sur l'autre. Blacquet consievy le seigneur de Saint-Py de son glaive à mont sur le heaulme , et luy donna ³ ung coup moult dur ⁴ , et Saint-Py le féry en la lumière du heaulme ung coup plus dur , car il le desheaulma tellement que la boucle à laquelle le heaulme estoit attachié par derrière , rompy et chey sur la prée , et ⁵ ils passèrent outre. Si s'en retourna l'escuier devers ses gens , et ne fist plus de joute pour ce jour , et le sire de Saint-Py se tint tout franc sur son cheval et appuiant sur son glaive , attendant les armes et que il fuist admonnesté de faire ailleurs la joute , ainsi comme il appartenoit.

¹ Nel. — ² Tel coup que merveille fut à veoir. — ³ Pais.

Après se traînt avant ung gentil chevalier d'Angleterre et bien joustant et travaillant, qui s'appelloit Jehan¹ Bollecas, et envoya hurer par ung man² escuyer³ à la targe de guerre du seigneur de Saint-Py. Cil respondi, car il estoit tout prest et ja monté davantage sur son cheval et la targe au col toute bouclée. On luy bailla son glaive, il le print et mist en l'arrest. Tous deux esperonnèrent les chevaux anques d'un tenant. Si se rencontrèrent et fîrent sur les targes de grant vouloir, et merveilles fut que ils ne les perçerent, car les⁴ hanstes⁵ estoient fortes, et les fers durs, agas et bien⁶ temprés⁷, mais ils passèrent outre sans rompre glaive, ne euls porter dommage, mais les glaives leur chérent. Ceulx estoient appareillies, qui les levèrent et leur rendirent. Quant ils furent sur leur lés pour recouvrer jousts, ils abaissèrent les glaives et esperonnèrent leurs chevaux et s'en vindrent l'un sur l'autre, et se comencèrent sur les heaulmes, mais point de dommage ne se portèrent. Si passèrent outre. De la tierce lance, les chevaux croisèrent. De la quatrième lance, le sire de Saint-Py desheaulma messire Jehan Bollecas moult dur et moult roit, et le chevalier anglois se retourna sur son lés, et le sire de Saint-Py entre les siens.

Cette joute faite et le chevalier retourné entre ses gens, se traînt avant Thomein⁸ Messiden⁹, ung joens escuyer d'Angleterre, armé bien et¹⁰ frisquement¹¹ de toutes pièces et en grant volenté pour faire armes, et envia hurer à la targe de messire Bouchicault. Le chevalier estoit tout prest, si respondi et print son glaive. Les deux esperonnèrent les chevaux anques d'un tenant et vindrent l'un contre l'autre et se comencèrent ce premier coup en croi-

¹ Bolton. Bolcas. — ² Chevalier. — ³ Lances. — ⁴ Trompis. — ⁵ Messiden. — ⁶ Gestement. richement.

sant dessus les heaulmes. Ils passèrent oultre sans blasme et dommage , et retourna chacun sur son ¹ lieu ² , mais gaues n'y séjournèrent, quant de rechief ils esperonnèrent. De cette jousts ils ³ se férèrent sur les targes moult dur et moult roit. Thomalin Messiden rompy son glaive en tronchons. Messire Bouchicault le féry si roit qu'il le porta à terre derrière la dos de son cheval. Ceulx de son costé vindrent tantost vers luy et le levèrent sus et l'emmenèrent, et ne jousts plus pour ce jour.

Tantost fut appareillié ung autre escuier d'Angleterre , ⁴ qui s'appelloit ⁵ Waucreton ⁶ , et envoia hurter sur la targe de guerre de messire Bouchicault , car il vouloit , ce disoit-il , revengier son compaignon que Bouchicault avoit abatu en sa présence. Bouchicault fut tout prest de respondre , car ja estoit-il tout armé davantage et monté sur son cheval la targe au col toute bouclée , et s'apuoit sur son glaive. Ils esperonnèrent les chevaulx aucques d'un tenant et coururent de grant randon et vindrent droit l'un sur l'autre , et se férèrent des fers tous acherés ens es lumières des heaulmes. Les fers s'attachèrent, et par force de hanste et de bien joster tous deux de ce coup furent desheaulmés , et passèrent oultre sans autre dommage , et retourna chacun sur son lés. On leur remist et relacha leurs heaulmes, et leur rendy-on leurs lances. Ils se advisèrent et esperonnèrent les chevaulx de grant randon. Si se férèrent ce second coup sur les targes si dar et si roit que les chevaulx s'arrestèrent, et rompirent leurs glaives en trois tronchons. Chacun retourna sur son lés. On leur rendy nouvelles glaives. Si esperonnèrent les chevaulx et abaissèrent les glaives et vindrent l'un contre l'autre. Messire Bouchicault fut féry

¹ Lén. — ² Se esprouvèrent et. — ³ Moult appart. — ⁴ Warneston. — ⁵ Vaucresson. — ⁶ Waucroton.

en la targe assés roit, et il féri Waucreton tellement que il le desbeaulma, dont se traist l'escuier entre ses gens et ne josta plus pour ce jour; car dit luy fut que il en avoit fait assés et que il s'estoit bien acquitté.

L'escuier dessus nommé revenu, ung autre escuier se traist avant que on appelloit Sequaqueton, appert homme d'armes et bien joustant, et envoia huer sur la targe de guerre de mesure Regnault de Roys. Le chevalier respondy, car il estoit tout prest davantage monté sur son courcier la targe au col et la lance en la main. Les deux esperonnèrent aucques d'un tenant et vindrent l'un contre l'autre, et se férirent sur les targes moult roit et moult dur sans eulx esparguier. Sequaqueton se porta bien sans cheoir, dont l'un fut moult esmerveillé; car messire Regnault de Roys le consievy de telle facon¹ qu'il luy fist ployer l'eschine sur la crupe de son cheval. Il se releva et passa outre moult frisquement, mais il perdy son glaive. Quant il ot fait son tour et il fut revenu sur son lés, tantost fut prest, qui luy rendy son glaive. Si le print et mist en arrest et esperonna le cheval, et messire Regnault le sien. Si s'en vindrent et s'encontrèrent et se donnèrent sur les beaulmes très-durs coups tant que on vey voller les estincelles de feu. Le coup fut bel; ils n'y eurent point de dommage. Ils passèrent outre, et retourna chacun sur son lés, et se appareillèrent pour furnir la tierce laace. De celle joste fut Sequaqueton desbeaulmé moult dur et sur le point de cheoir luy et son cheval, car il cancella tous, mais il se² renforça³ et se remist fort en estant sur ses⁴ piés⁵. Il retourna⁶ vers⁷ ses gens, et pour ce jour il ne fist plus de joste. Aussi ne firent les autres, car la vespre approchoit, et ja estoit sur le tart. Si se mirent les Anglois tous

¹ Et bel. — ² Et manière. — ³ Renforça. — ⁴ Estriers. — ⁵ Voir.

ensemble et se départirent de la place en une compaignie , et s'en retournèrent à Calais, et les François à Saint-Ingheleverth.

Vous devés sçavoir , combien que nulle mention je n'en aye fait jusques à cy , que le roy Charles de France se fuist moult envis tenu que il n'eust veu ces joustes qui pour ce temps se firent entre Calais et Saint-Ingheleverth, car pour lors il estoit de légier esprit et voulant et désirant trop fort à veoir nouvelles choses. Dit me fut que à toutes les joustes des premieraines jusques aux derrenières il y fut, mais il estoit descongneu tellement que nul ne le sceut, fors le sire de Garenrières qui vint en sa compaignie , lequel estoit aussi tout descongneu, et retournoient tous les jours à Marquise.

Le mardy passa , le mercredy vint. Ce jour fist très-bel et très-attempré. Les Anglois qui estoient à Calais et qui la mer avoient passé pour veoir les François et leur ordonnance et faire armes , se recueillirent tous ensemble , et montèrent sur les chevaux après messe et boire, et yssirent de la ville de Calais ordonnément et chevauchèrent le chemin de Sangatte, et firent tant que ils vindrent sur la place où les armes se faisoient, et les François furent tous resjois de leur venue.

Depuis que les Anglois furent venus , ils ne séjournèrent gaires , mais se traist avant ung escuier d'Angleterre et bon jousteur ¹ mallement ², et se nommoit Jehan Sauvage, et estoit ³ escuier d'honneur et du corps du conte de Hostidonne. L'escuier envoya férir sur la targe de guerre de messire Regnault de Roye. Le chevallier respondy, car il estoit tout prest et armé dedens son pavillon. Il yssi hors en grant désir de faire armes et monta sur son cheval. On

¹ Grandement. — ² Durement. — ³ Par sa valeur.

lui boucla sa targe. Il prit son glaive et le mist en arrest. Là les voisins-vous tous deux venans et esperonnans de ¹ grant randon, et encontrèrent l'un l'autre, et se fêrèrent de plaines lances enmy les targes et se donnèrent si grans horions que il convenist outre l'un cheu ou tous deux, se les ² glaives ³ ne se fussent rompues.

Ce coup fut bel et périlleux, quoyque les jouteurs n'y preussent point de domage, car les fers de glaives passèrent tout outre ⁴ en vidant sur le costé, et rompirent environ ung pié en la hanste, et les fers demourèrent ens de targes, et les ⁵ emportèrent ⁶ devant eux. Ceux qui la joute avoient vu, ne doubterent que ils ne fussent atteins en ⁷ char⁸ malement, et vindrent les deux parties chacun sur son compaignon. On trouva qu'ils n'avoient nul mal, dont on fut moult rejouy; et leur fut dit que ils en avoient fait sans pour ceste journée, mais celle requeste ne souffisoit point à Jehan Sauvage, et disoit qu'il n'avoit mie passé la mer pour courir une lance. Ces paroles furent recordées à messire Regnault de Roys qui respondi: « Il a raison, et a droit est qu'il soit assouffy de tous poins ou de moy ou de mes compaignons. » Lors furent-ils ramés en bonne ordonnance et rafraichis de targes et de lances. Quant chacun fut à son devoir et à son lés, ils adviserent l'un l'autre, et esperonnèrent aueques d'un tenant. En approchant ils abaissèrent les glaives et se culdèrent très-bien rancontrer, mais ils ne purent, car leurs chevaux se croisèrent. Si faillirent de la seconde lance dont ils furent moult courrouchiés, et retournèrent chacun sur son lés. On leur rendy les lances, car par malalent ils les avoient jettées à terre. Quant ils les tindrent, ils les mirent en

¹ Moult. — ² Targes. — ³ Les targes. — ⁴ Deux emportèrent les hanstes. — ⁵ Chair.

l'arrest et advisèrent bien l'un l'autre en esperonnant les chevaux. De celle jousts ils se consievirent sur les heaulmes et droites lumières. Les fers se prindrent par telle facheon que en passant oultre ils se desheaulmèrent. Le coup fut bel et prisé de toutes gens. Chascun se traist sur son lés. Les Anglois vindrent à Jehan Sauvage et luy dirent que il en avoit assés fait et que honnourablement il s'en départoit, et que il convenoit les autres autant bien que luy joster et faire armes. Il obéy à ceste parole et mist sa lance et sa targe jus, et descendy du coursier et monta sur ung autre ronchin pour veoir courir les autres.

Après se traist avant ung escuier d'Angleterre, covein au conte Mareschal, qui s'appelloit Guillemme ¹ Hasquenay ², et estoit armé de toutes pièces ainsi que à luy appartenoit, et envoia hurer à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le chevalier respondy, car ja estoit-il tout prest davantage et la targe au col toute bouclée : on luy bailla son glaive, il le prist et mist en l'arrest. Les deux esperonnèrent les chevaux aucques d'un tenant et vindrent l'un contre l'autre au plus droit que ils peurent, et se firent des fers des lances sur les heaulmes sans eulx espargnier. Le coup fut bel et bien ³ couchié ⁴, car ils se consievirent ens les visières des heaulmes tellement, si dur et si roit que ils se desheaulmèrent. Ils passèrent oultre frisquement et firent leur tour, et puis s'en vindrent chascun sur son lés. Ceulx de chascune partie estoient tous appareillies, qui les reheaulmèrent et remirent à point. On leur rendi leurs glaives. Ils les prindrent et mièrent en l'arrest, et puis esperonnèrent les chevaux aucques d'un ⁵ point ⁶, et s'en vindrent l'un contre l'autre au plus droit que ils porent pour mieulx faire la besongne et se consievirent de ce

¹ Basquenay. — ² Amis.. Fers. — ³ Tenant.

XIV. — FROMENT

coup sur les targes et se donnèrent grans horions. Les glaives rompirent sans eulx porter point de dommage. Ils passèrent oultre et retourna chascun sur son ' lés '. On leur rendy des glaives nouvelles , bonnes et roides. Ils les prindrent et misrent en l'arrest , et puis esperonnèrent et vindrent l'un contre l'autre ; mais de celle jouste les chevaux croisièrent, par quoy ils ne acconsievrent point l'un l'autre , dont ils furent moult courrouchés. De la tierce lance, ils se assenèrent sur les heaulmes, et fat Guillaume Hasquenay la seconde fois desheulmé. Il retourna vers ses gens et n'en fist plus pour ce jour.

Après se traint avant ung autre escuier anglois qui s'appelloit Jehan Scot, et envoia huer a la targe de guerre du seigneur de Saint-Py. Le chevallier respondi, car ja estoit-il en ordonnance et tout prest pour ce faire. Ils prindrent leurs lances et misrent en l'arrest, et puis esperonnèrent les chevaux auques d'un tenant , et s'en vindrent l'un contre l'autre, et se férèrent sur les targes si grans horions que les chevaux estanchonnèrent. Les glaives furent roides ; point ne bisièrent , ne isirent hors des mains de ceulx qui les portoiert. Ils retournèrent chascun sur son lés, et puis s'ordonnèrent a jouter la seconde lance , laquelle fut belle et bien acise. Le sire de Saint-Py le consievit sur le heaume, et Jean Scot luy autant bien, et le desheuma et passa outre franchement. De celle jouste fut l'escuyer moult honoré entre les siens. Le sire de Saint-Py fat renheumé tantost, et sur heure on luy rendit son glaive ; il le prit et mit en arrest. Ils esperonnèrent l'un contre l'autre de grant volenté. De ce coup ils se consievrent sur les targes et se donnèrent grans horions. Jehan Scot fut abattu et volé hors des arçons. Ainsi se contrevengea le sire de Saint-Py. L'escuyer anglois

¹² Conté.

fut relevé et amené devers ses gens et n'en fit plus pour ce jour.

Après ce trait avant un autre escuyer d'Angleterre , qui se nommoit Bernard Stapleton , armé de toutes pièces , ainsi comme à lui appartenoit ; et envoya heurter à la targe de guerre au seigneur de Saint-Py. Le chevalier respondit , car jà estoit-il tout prest davantage. On luy bailla son glaive et à Bernard le sien. Ils esperonnèrent les chevaulx d'un tenant et vinrent l'un contre l'autre et se consieuvirent sur leurs heaulmes et donnèrent grans horions et passèrent oultre sans endommagier l'un l'autre ; et de rechief se joindirent en leurs escus et esperonnèrent leurs chevaulx l'un sus l'autre de grant volenté. Ce premier coup ils se consieuvirent¹ sur les heaumes et se donnèrent grans horions , tant que de l'acier , par le fer des glaives , les estincelles en saillirent. Et quoyque les coups fussent roides et bien assis , ils passèrent oultre et ne se portèrent point de dommage , et retourna chacun sur son lés. Ancoires tenoient-ils leurs glaives. Si les abaissièrent et esperonnèrent les chevaulx et vindrent l'un contre l'autre au plus droit que ils porent , et de ce coup ils se consieuvirent encoires ens es targes , et se donnèrent grans horions , mais bien se tindrent sur leurs chevaulx , car point ne chéirent , ne chancellèrent. Ils passèrent oultre et firent leur tour honnourablement , et retourna chacun sur son lés. De la tierce lance ils se consieuvirent ens es heaulmes , et fut le coup si bien assis que ils se desheaulmèrent. Le chevalier anglois retourna entre ses gens et n'en fist plus pour ce jour ; car il luy fut dit que il en avoit fait assés.

Après se traist avant ung gentil chevallier pour joster à l'ordonnance des autres , joeune et frisque , bien joustant ,

¹ L'un l'autre.

bien dansant et bien chantant, lequel estoit nommé messire Jehan d'Arondel, et envoya hurter par ung sien escuier à la targe de guerre de messire Regnault de Roze. Le chevalier respondy ¹ que il ² ne demandoit autre chose, car ja estoit-il tout prest davantage. On leur bailla les glaives, ils les prindrent et misrent en l'arrest et puis esperonnèrent les chevaux auques d'un tenant et s'en vindrent l'un sur l'autre de grant volenté. Ce premier coup ils se donnèrent grans horions; mais bien se tindrent, car point ne chéirent. Ils passerent oultre et firent leur tour, et retourna chacun sur son lés. Les glaives leur estoient cheus. Appareillié fut qui leur rendy. Ils les prindrent et misrent en arrest, et puis esperonnèrent les chevaux et se advisèrent. Ils abaissèrent les glaives et se consievirent ³ sur les heaulmes si dur que pour l'achier les estincelles en saillirent; ils passerent oultre sans point de dommage. De la tierce lance les chevaux crosièrent en vuidant: si se consievirent et perdirent leurs glaives. Ils passerent oultre et recouvrèrent ⁴ la quatrième lance et coururent moult ⁵ radement ⁶ et se firent ⁷ sur les heaulmes, mais point ne s'adommagièrent, ne desheaulmèrent. La cinquième lance fut bien assise sur les targes. Si rompirent les glaives: autre dommage ils ne se feirant. Messire Jehan d'Arondel passa oultre et fist son tour, et puis retourna entre ses gens et n'en fist plus pour ce jour.

Après se traist avant ung escuier d'Angleterre, qui s'appelloit Nicholas Stone, appert homme et bien joustant, et envoya hurter à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le chevalier respondy, car ja estoit tout prest davantage, et prist son glaive et le mist en arrest. Si esperonnèrent

¹ Qui. — ² De ce coup. — ³ Moult radement. Moult roit. —

⁴ Ceptement. — ⁵ Grandement.

les chevaux aucques d'un point et abaissèrent leurs glaives et vindrent l'un sur l'autre et se consuevirent ce premier coup sur les heaulmes ; mais les fers widèrent. Ils passèrent outre frisquement, et retourna chascun sur son lés. Encocres tenoient-ils les glaives ens es arrests. Si esperonnèrent les chevaux aucques d'un tenant, et vindrent l'un sur l'autre de grant volenté. Si se férèrent de plain coup sur les targes, et se consuevirent si dur et si roit que les chevaux estanchonnèrent. Les joustours ¹ widèrent ² et passèrent outre, mais ils perdirent leurs glaives, et quant ils furent venus sur leurs lés, on leur rendy leurs glaives. Ils les prindrent et mirent en arrest et puis esperonnèrent de grant randon. Si se férèrent de ceste jousts tout à certes sur les heaulmes. De ce coup fut Nicholas Stone desheaulmé, dont retourna devers ses gens et ne jousts plus pour ce jour, car dit luy fut qu'il en avoit assez fait.

Adont se trauat avant et pour joster ung autre esculier qui s'appelloit Jehan Mareschal, et estoit armé de toutes pièces bien et fort, et envoia huer à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le chevallier respondi, car il estoit tout prest et n'attendoit autre chose que la jousts. Si prist son glaive et mist en l'arrest. ³ Les deux chevalliers esperonnèrent les chevaux aucques d'un tenant et coururent par grant randon en baissant les lances, et s'encontrèrent et férèrent de plain coup sur les targes sans espargnier, mais point ne se portèrent de damage. Les glaives leur chéiront. Ils passèrent outre et firent leur tour, et quant ils furent revenus chascun sur son lés, on leur rendy les glaives. Ils les prindrent et mirent en l'arrest et se joindirent en leurs targes, et esperonnèrent les chevaux et vindrent l'un sur l'autre et se ⁴ consuevirent ⁵ sur les heaulmes

¹ Vindrent. — ² Puis. — ³ Donnèrent grans cops.

et se donnèrent grans horions , et passèrent oultre en portant leurs glaives ¹ droites. Et quant ils eurent fait leur tour et ils furent venus sur leur lés , ils s'arrêtèrent ung petit et s'avisèrent comment ils se pourroient ² atteindre de plain coup , et asperonnèrent les chevaulx avecques d'un tenant, et férèrent sur les targes si grans horions que leurs chevaulx estançonnèrent , et quoyque les coups fussent roides , ils se joindirent en leurs escus et vindrent l'un sur l'autre. Jehan Marechal féry Bouchicault sur la targe et luy donna si grant horion que il rompy sa lance en trois tronçons, et Bouchicault le féry à mont sur le beaulme par telle manière qu'il le desbeaulma et le fist ployer tout jus sur la crupe de son cheval. L'escuier passa oultre sans cheoir , et quant il eut fait son tour , il retourna devers ses gens et ne jousta plus pour ce jour , car on luy dist que il en avoit fait assez et que bien devoit souffrir.

Après se traist avant et sur les rens, ung gentil chevalier d'Angleterre , jeune et frisque et grandement désirant de conquerre honneur, et l'appelloit-on messire Jehan Cliffton , et s'armoit d'argent frété d'azur et à ung chief d'azur à une moulette d'argent au chief , et estoit le chevalier appareillié de tous poins ainsi que les armes le demandoient, et envoya huster d'une vergette par ung sien escuier sur la targe de guerre messire Regnault de Roys. Le chevalier respondi, ³ car il estoit tout prest davantage ⁴, et fut moult resjouy de la venue du chevalier. Chacun se traist sur son lés. On leur bailla des glaives : ils les prindrent et les arrêtèrent ; et puis asperonnèrent les chevaulx de grant randon. Ce premier coup ils se consaievrent ⁵ sur les beaulmes au widant, ils passèrent oultre et firent leur tour,

¹ Toutes. — ² Conneuvir et. — ³ Tantost comme cil qui tout prest estoit. — ⁴ De plain cop.

et puis retournèrent sur leur lés. Encoires tenoient-ils leurs lances en leur arrest. Gaires ne séjournerent, quant ils esperonnèrent leurs chevaux et vindrent l'un sur l'autre ¹ et se consieuvirent sur les targes et se donnèrent grans horions ; mais point ne se dommagerent. Ils passèrent outre. Les glaives leur chéirent ; cils estoient tous prests qui les relevèrent. Les deux chevalliers retournèrent sur leur lés bien ² friaquement ³. On leur bailla les glaives. Ils esperonnèrent les chevaux, et vindrent l'un sur l'autre. De ce tiars coup ils se consieuvirent amont sur les beaulmes si dur que les estincelles de feu en saillirent. Ils passèrent outre. De la quatrième lance les chevaux croisierent, dont ils furent moult courrouchiés. La cinquième lance fut bien assise, car chacun brisa la sienne.

Les deux chevalliers estoient eschauffés l'un sur l'autre, et monstroient bien qu'ils avoient grant désir de jouter et de eulx esprover. Quant ils furent venus sur leur lés, on bailla à chacun ung glaive bon ⁴ et roit. Gaires ne séjournerent, quant ils esperonnèrent les chevaux ⁵ de grant randon, et s'en vindrent l'un sur l'autre. De la sixième lance ils se férirent sur les beaulmes tellement que ⁶ tous deux ⁷ se desbeaulmèrent. Ceste joute fut moult prise de tous ceulx qui la voirent. Ils passèrent outre et firent leur tour, et puis retourna chacun entre les siens. Le chevallier anglois n'en fist plus pour ce jour, car il en avoit assés fait.

Après se traist avant ung ⁸ escuier anglois, qui s'appelloit Rogier Lam, et s'armoit d'argent et de noir esquartelé à une croix de gueules emmy, et estoit armé de toutes pièces bien et ⁹ friaquement ¹⁰, et envola hürter sur la targe de

¹ A fondesant. — ² Gentement.. Franchement. — ³ Et bel. —

⁴ Acquis d'un tenant. — ⁵ Les deux chevalliers. — ⁶ Gentil. —

⁷ Gentement.

guerre du seigneur de Saint-Py. Le chevallier respondi, ce fut raison, puisqu'il estoit appelé, et bien monstroït que il avoit plus chier à joster que à ¹ laissez. On luy bailla son glaive : il le mist en arrest. Les deux chevalliers esparonnèrent leurs chevaux sans espargnier, et quant ils deurent encontre l'un l'autre, ils abaissèrent les glaives et se férirent ens es targes ² si roït que les chevaux estanchonnèrent. Les lances furent fortes : point ne rompirent. Ils passèrent outre friaquement et firent leur tour, et revindrent chacun sur son lieu. Gaires n'y esjournèrent, quant ils esparonnèrent les chevaux ³ de grant randon et abaissèrent les glaives et vindrent l'un sur l'autre et se sautèrent sur les heaulmes moult dar ; mais les coups widièrent. Ils passèrent outre. De la tierce lance Rogier Lam fut desheaulmé. Si retourna vers ses gens et ne josta plus pour ce jour, car dit luy fut que il en avoit fait assez.

Après se traist avant ung très-gentil chevallier et bien jostant d'armes et de nation de la conté de Haynnau et d'une marche que on dist Ostrevan, mais de jeunesse il avoit esté nourry en Angleterre en l'ostel du noble roy Édouard. On appelloit le chevallier : messire Jehan d'Aubrecicourt, et portoit party d'or et d'ermine et sur l'or une fasce noire breteeque à lambeaulx de gueules, et sur l'ermine III hamèdes de gueules, sur la première hamède une coquille d'or, sur la seconde deux coquilles d'or, et sur la tierce hamède trois coquilles d'or, et fut fils du frère de ce bon chevallier messire Rustasse d'Aubrecicourt. Le chevallier estoit appareillié de tous pouns ainsi que pour la joste appartenoit, et envoya harter par ung sien escuier sur la targe de guerre à messire Regnault de Roys. Le chevallier respondi, car jà estoit-il tout prent et monté sur son cheval davantage.

¹ La. — ² Et fert et. — ³ Aucques d'un tenant.

Chascun se tint sur son lés, et advisèrent bien l'un l'autre. On leur bailla les glaives : ils les prindrent et misrent en arrest , puis esperonnèrent les chevaulx. Si s'en vindrent de grant randon l'un sur l'autre et se consieuvirent de plain coup sur les heaulmes si dur que les estincelles de feu en saillirent. Les chevaliers widèrent ; le coup fut bel , car nuls n'y prist dommage. Ils passèrent oultre frisquement en faisant leur tour , et puis revindrent chascun sur son lés. Gaires n'y séjournèrent , quant ils esperonnèrent les chevaulx et se joindirent en leurs targes. Et en approchant ils abaissèrent leurs glaives, ¹ et vindrent ² l'un sur l'autre. Merveilles fut que de ce coup ils ne se passèrent tout oultre, car ils estoient tous deux fors jousteurs et orgueilleux , et ne ressoingnoient peine, mort, ne péril. De la force du coup que ils se donnèrent sur les targes , les chevaulx furent eslevés ³ sur les ⁴ piés devant, et chancellèrent tous les deux chevalliers ; néantmoins ils passèrent oultre et perdirent leurs glaives et retournèrent chascun sur son lés. On leur rendy les glaives : quant ils les orent , ils les misrent en arrest et se joindirent en leurs escus et esperonnèrent les chevaulx et vindrent l'un sur l'autre et se consieuvirent sur les heaulmes ⁵ moult dur ⁶. Messire Jehan d'Aubrecicourt passa oultre moult frisquement et fist son tour, et puis se mist sur son lés. Messire Regnault de Roye s'en retourna vers ses gens et monstra que il ne vouloit pour ce jour plus joster.

Quant messire Jehan d'Aubrecicourt en vey l'ordonnance, comme cellui qui estoit de joster encoires ⁷ désirant, il envoya hurter sur l'escu de guerre de messire Bouchicault. Le chevallier respondy , ce fut raison , et se traist sur son

¹ Si s'en vindrent de grant randon. — ² Des. — ³ Et se donnèrent grans horions. — ⁴ Moult.

146. On luy boucla sa targe et bailla son glaive : il le prist et mist en arrest , et puis esperonna le cheval , et l'autre chevalier le men. Si vindrent l'un sur l'autre de grant randon et se fîrent sur les targes moult grans horions. Merveilles fut, selon ce qu'ils s'encontrèrent de grant force, que ils ne passèrent les targes tout oultre, mais non firent, car les chevaux widèrent. Les deux chevaliers passèrent oultre moult frisquement et firent leur tour , et puis revindrent chacun sur son lés. Gaires ne séjournerent, quant ils se joindirent¹ en leurs targes et estraindirent les lances de grant volenté dessous leurs bras, et esperonnèrent les chevaux qui leur estoient bien à main , et vindrent l'un sur l'autre sans eulx espargnier. De ce coup ils se consievirent ens des heaulmes moult dur , mais les fers des glaives widèrent , ne point ne s'attachièrent. Les chevaliers passèrent oultre et perdirent les glaives et firent leur tour moult² frisquement³, et puis retourna chacun sur⁴ les siens⁵. Recuers vindrent, qui prestement leur rendirent les glaives : ils les prindrent et mirent en arrest, et regardèrent l'un sur l'autre et esperonnèrent les chevaux de grant randon. Ils se consievirent ens des lumières des heaulmes tellement que tous deux se desheaulmèrent moult dur. Ils passèrent oultre en faisant leur tour bien et frisquement, et s'en vindrent⁶ sur leur⁷ lés. Et regardèrent entre eulx les Anglois que le vespre approuchoit. Si se remurent tous ensemble et se départirent de la place et chevauchèrent en une compaignie et retournerent à Calais , et se traist chacun à son hostel. La nuit et le soir ils parlèrent et devisèrent entre eulx moult⁸ des armes que ils avoient faittes aux François , et les

¹ Chacun. — ² Gaiement. Franchement. — ³ Son lés. —

⁴ Chacun sur son. — ⁵ Longuement.

François à euls ; et aussi les François qui retournés estoient à Saint-Ingheleverth ne s'en taisoient pas.

Quant ce vint le jeudi au matin, le quatrième jour de la septmaine, les Anglois qui estoient à Calais, regardèrent entre euls que encoires y avoit-il de leurs compaignons, chevalliers et escuiers, qui avoient à joster et à faire armes, et en celle instance ils estoient passés la mer. Si dirent que il convenoit que chascun qui désir et volenté avoit de faire armes, fuist ¹ assouvy ²; autrement ce ne seroit mie compaignie. Tous les seigneurs furent d'accord que ce jeudi ils retournèrent à Saint-Ingheleverth, et lairoient payer les armes à ceulx des leurs qui payer les voudroient, siques après messe et boire tous montèrent sur leurs chevaulx et se départirent de Calais en une compaignie, et chevauchèrent tant que ils vindrent en la place où les armes et les joustes se faisoient. Jà estoient les trois chevalliers de France venus et attendans tous prests dedens leurs pavillons, et ceulx de leur costé qui servir les devoient ou qui veoir joster les vouloient et qui les accompañoient.

Or se mist premierement sur la place ung chevallier d'Angleterre, qui se nommoit messire Godeffroy ³ d'Estas ⁴, et s'armoit d'or à ung lyon noir à lambeaulx de gueules et à une moulette d'or sur l'espaule du lyon. Il estoit armé de toutes pièces bien et friskement ainsi que à luy appartenoit, et envoia hurter par ung sien escuier sur la targe de guerre de messire Bouchicault, lequel yasi tantost hors de son pavillon armé et appresté pour respondre à la requeste et pour furnir armes à son léal pover. Son cheval fut tout prest : il monta sus. On luy bailla son glaive : il le print et le mist en arrest. Le chevallier estoit jà tout pourveu de la sienna. Ils regardèrent l'un l'autre, et puis esperonnèrent

¹ Contenté. — ² D'Eustas. de Stas.

leurs chevaux de grant randon. De ce premier coup, ils se consieuvirent sur les heaulmes et se donnèrent grans horions. Les glaives vidèrent. Ils passèrent outre et firent leur tour, et puis se retournèrent chacun sur son lé. Encoires tenoient-ils leurs glaives et les emportoient. Si esperonnèrent les chevaux. En eux approchant, ils abaissèrent leurs glaives et vindrent l'un sur l'autre et se firent de ce second coup une de targes si grans horions que les glaives rompirent : autrement ils se fussent adommagés. Ils passèrent outre, et retourna chacun sur son lé, cils furent prêts, qui les rafraichirent de nouvelles lances. Quant ils les tindrent, ils les misrent en arrest et se joindrent en leurs targes, et esperonnèrent les chevaux et vindrent l'un sur l'autre redement et se consieuvirent sur les heaulmes parmy les lumières. Le coup fut bel et dur, car tous deux se desheaulmèrent. Ils passèrent outre, et retourna chacun vers ses gens. Le chevalier anglois n'en fist plus pour ce jour, car dit lay fut que vaillamment il s'estoit porté et qu'il convenoit joster les autres.

Après se traist avant pour joster ung seculier anglois qui s'appelloit Alain Bourc, ¹ appert homme en armes malement, et envoya hurer sur la targe de guerre du seigneur de Saint-Py. Le chevalier ysa hors de son pavillon armé et pourveu pour respondre à la requeste. Il monta sur son cheval qui luy estoit tout prest. On luy boucla sa targe. On luy bailla son glaive : il le mist en arrest. Ils esperonnèrent auques d'un tenant. En approchant ils abaissèrent les glaives et se donnèrent sur les heaulmes grans horions tant que les estincelles de feu en saillirent. Ils passèrent outre et firent leur tour et se remurent chacun à son lé. Gaires n'y séjournerent, quant ils esperonnèrent les chevaux de

¹ Moult.

grant voulenté , et se joindirent en leurs targes et abaissièrent leurs glaives et s'en vindrent l'un sur l'autre et se férèrent et consieuvirent ou mylieu des targes , et se donnèrent grans horions tant que les glaives tronchonnèrent. Ils passèrent oultre ¹ frisquement ² et firent leur tour , et puis revindrent sur leur lés. Ils advisèrent l'un l'autre , et puis esperonnèrent les chevaulx et baissièrent les glaives que prestement on leur avoit baillies. De ce coup ils se consieuvirent et férèrent des fers des glaives ens es lumières de leurs heaulmes. Le coup fut bel et bien bonté , car tous deux se desheaulmèrent. Ils passèrent oultre, et retourna chacun vers ses gens. L'Anglois pour ce jour n'en fist plus , car il convenoit joster les autres.

Après se traist avant ung escuier anglois qui s'appelloit Jennin ³ Scrop ⁴ , et envoya hurter à la targe de guerre de messire Bouchicault , lequel chevallier yssi tantost hors de son pavillon armé de toutes pièces et trouva son cheval tout prest : il monta sus. On lay bailla son glaive que il mist en l'arrest. Ils esperonnèrent d'un meisme point. Ce premier coup ils ne se consieuvirent pas au plain , car les chevaulx croisièrent. Ils passèrent oultre et firent leur tour , et revindrent chacun sur son lés. Gaires n'y séjournèrent, quant ils esperonnèrent les chevaulx et vindrent l'un sur l'autre, et se férèrent sur les heaulmes et se donnèrent grans horions , mais de ce coup ils ne receurent ne blasme , ne dommage. De la tierce lances Jennin Scrop fut abatu moult dur de messire Bouchicault. On l'aida à relever , et fut mené entre ses gens , et n'en fist plus pour ce jour.

Après se traist avant ung chevallier de Behaigne, de la chambre à la royne d'Angleterre , lequel on nommoit ⁵ Here-Hance ⁶ , et le tenoit-on à bon jousteur et fort et

¹ Gentement. — ² Scop. — ³ Herr Hans.

roide, et s'armoit d'argent à trois piés de griffon noir, ongles d'azur. Quant il fut venu sur les reus, on luy demanda auquel des trois il vouloit joster : il respondy à Bouchicault. Dont fut envoyé ung escaier anglois hurter, ainsi que ordonnance se portoit, à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le chevalier estoit tout prest et davantage monté sur son couraier. Si respondy, ce fut raison, puisqu'il estoit appelé. On luy boucla sa targe, et print son glaive et le mist en arrest, et advint le chevalier qui aussi estoit tout pourveu pour joster, la targe au col et la glaive au poing. Ils esperonnèrent les chevaux de grant volenté et viadrent l'un sur l'autre, et se cuidèrent bien atteindre de plain coup, mais non firent, et là se fourfist le chevalier de Behaigne, dont il fut grandement blâmé, car de "fourcours" mal deuement fait il consieuvy sur le heaulme messire Bouchicault, et passa oultre. Les Anglois veirent bien que il s'estoit "fourfait" et que il avoit perdu armes et cheval, se les François vouloient, et de ce coup mal assis orent les François et les Anglois grant parlement ensemble ; mais finalement pardonné luy fut des trois chevaliers pour mieulx complaire aux Anglois.

Here-Hance requist que de grâce il peust encoires joster une lance tant seulement. Il luy fut demandé auquel des trois il le vouloit. Il envoya hurter à la targe de guerre de messire Regnault de Roze. Le chevalier qui estoit en son pavillon, qui pour ce jour n'avoit encoires fait nulles armes, yssi tout prest et dist que il le délivrerait volentiers puisque accordé luy estoit. Messire Regnault monta sur son cheval. On luy boucla sa targe. On luy bailla son glaive : il le prist et mist en arrest, et jetta de grant volenté toute

¹⁴ Fourcours. — ¹⁵ Meffait.

sa visée pour bien atteindre et assener le Behaignon. Tous deux esperonnèrent les chevaulx aucques d'un tenant. En approchant ils abaissèrent les glaives et se fêrèrent de plain coup sur les targes. Messire Regnault de Roye qui pour ce temps estoit l'un des fors et durs jousteurs du royaume de France, le consieuvy et féry par telle manière que il le vola tout nettement hors des archons et le porta si dur à terre que on cuida qu'il fuist mort. Le chevalier passa oultre et fist son tour, et puis revint sur son lés. Here-Hance fut relevé de ses gens à grant paine et ramené entre eulx. Les Anglois furent tous lies de ce qu'il avoit esté ainsi abatu pour la cause de ce que mal courtoisement la première joute il avoit jousté, et vous dy que ce jour il n'eut plus talent de joster.

Après se traist avant ung escuier d'Angleterre, frisque homme et appert durement, lequel s'appelloit Robin ¹ Sconeborne ², et envoya hurter à la targe de guerre du seigneur de Saint-Py, lequel respondy, car ja estoit-il tout prest davantage et monté sur son cheval. On luy bailla son glaive; il l'empoigna et mist en arrest. Ils esperonnèrent ainsi que d'un ³ tenant ⁴, et vindrent l'un sur l'autre de grant volenté. Ce premier coup ils se consieuvirent sur les beaulmes, mais les coups widèrent. Ils passèrent oultre et firent leur tour, et puis retournèrent chascun sur son lés. Gaires n'y séjournerent, quant ils esperonnèrent les chevaulx, et vindrent l'un sur l'autre, et se consieuvirent de ce coup sur les targes, assés dur, mais point de dommage ne se portèrent. Ils passèrent oultre, et, quant ils furent revenus sur leur lés, on leur rendi les glaives, car ils les avoient en passant ruées jus. Quant ils les tindrent, ils les empoignèrent et misrent dessoubs leurs bras et se joindirent en leurs targes, et puis

¹ Seorborne. — ² Scorneborne. — ³ Point.

esperonnèrent les chevaux et s'en vindrent de grant randon l'un sur l'autre. Si se consievrent de plain coup ens les larmes des heaulmes. Ils passèrent oultre et firent leur tour. L'Anglois retourna entre ses gens et n'en fist plus pour ce jour.

Après se traist avant ung escuyer d'Angleterre qui s'appelloit Jehan ¹ Merlen ², frisque homme et bon jousteur, et s'armoit d'argent à une bande de sable à trois testes de lyon de sable. Il envoia hurter à la targe de guerre messire Ragnault de Roye. Le chevallier respondi, car ja estoit-il tout prest davantage et ³ monté ⁴ sur son cheval, et prist son glaive et le mist en arrent. Tous deux esperonnèrent les chevaux de grant randon. Ce premier coup ils se consievrent sur les heaulmes en vidant. Si passèrent oultre en frotant et tenant les glaives ⁵ : point ne les perdirent, et quant ils eurent fait leur tour, chacun retourna sur son lés. Gaires n'y adjournèrent, quant ils broquèrent les chevaux radement et abaissèrent les glaives et se férèrent ens les targes si dur que les chevaux par la force du coup se tindrent tous quous. Ils jetèrent les glaives jus et passèrent oultre, et puis retourna chacun sur son lés, et s'affichèrent de bien joster la tierce lance. Ceulx estoient tous prests et pourvus, qui les lances avoient levées : si leur furent rendues, et quant ils les tindrent, ils les empoignèrent et mirent en l'arrest, et puis esperonnèrent les chevaux. Messire Ragnault de Roye consievvy ce Jehan Merlen de telle facheon en la targe que il luy fist widier les archons et l'abaty tout plat à terre. Il passa oultre frusquement et fist son tour, et puis si s'en revint sur son lés. L'Anglois fut relevé et mené entre ses gens et ne josta plus pour ce jour.

¹ Merlen. — ² Monta. — ³ En leurs poins.

Après se traist avant et pour joster ung autre ¹ cheval-
lier ² d'Angleterre, qui s'appelloit Jehan Mouton, et s'armoit
de guenes à ung chevron de sable à trois ³ moulettes ⁴ d'or
perchies à une bordure de sable endentée. Cils envoya hur-
ter, à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le cheval-
lier respondy, ce fut raison, car il estoit tout prest pour
jouster. On luy boucla sa targe, on luy bailla son glaive, il
esperonna le cheval de grant randon, et Jehan Mouton con-
tre luy. Ce premier coup, ils se fërent sur les targes, mais
point n'y prindrent de dommage : aussi ne firent-ils de
blasme, car le coup fut bien assés et faitichement. Ils pas-
sèrent outre en portant leurs lances droittes et firent leur
tour, et puis s'en revint chascun sur son lés. Ils n'y séjour-
nèrent gueres, quant ils abaissèrent les glaives et brochiè-
rent les chevaux, et s'en vindrent celle seconde joste de
grant randon l'un sur l'autre. De ce coup ils se consievri-
rent sur les heaulmes et se donnèrent grans horions et pas-
sèrent outre ; mais ils perdirent les glaives. Ils firent leur
tour, et puis retournèrent sur leur lés. Cils estoient tous
prests, qui leur rendirent les glaives, et ils les misrent en
l'arrest, et puis brocquièrent et abaissèrent les lances et
s'en vindrent l'un sur l'autre. De celle troisième joste fut
Jehan Mouton desheaulmé de messire Bouchicault. Adont
s'en retournèrent devers leurs gens. Jehan Mouton pour ce
jour ne josta plus, mais laissa joster les autres.

Après se traist avant ung autre ⁵ escuier ⁶ d'Angleterre,
bel homme long et droit et bien ⁷ séant en selle, et estoit
appareillié pour joster, et l'appeloit-on ⁸ Janequin ⁹ Scrop. Si
envoya hurer sur la targe de guerre au seigneur de Saint-Py.
Le chevallier respondy, car il estoit devant son pavillon armé

¹ Escuier. — ² Moletier. — ³ Chevalier. — ⁴ Joustant et. —
⁵ Jaquemis.

et monté davantage. On luy bailla son glaive, il le prist et mist en arrest. Les deux esperonnèrent les chevaux auques d'un tenant, et puis abaissèrent les glaives et s'en vindrent l'un contre l'autre de grant volonté; mais ce premier coup ils faillirent, car les chevanlx croisièrent dont ils furent moult courrouchiés.

Or retourna chascun sur son lés, et gaires n'y séjournerent, quant ils broquièrent les chevanlx d'esperons et abaissèrent les glaives et s'ordonnèrent par samblant pour bien jouster. Ils s'en vindrent l'un contre l'autre, et se consuevirent hault sur les heaulmes ung coup si dur que les esticelles en saillirent. Ils passèrent oultre, car point ne se attachèrent les fers des glaives en passant. Par leur déroissement les glaives leur chéurent; mais si tost comme ils furent venus sur leur lés, cils estoient tous prests, qui leur rendirent leurs glaives: ils les prindrent et misrent en arrest, et puis les abaussèrent en ¹esperonnant ²les chevanlx. Si s'en vindrent l'un sur l'autre de grant randon et se consuevirent sur les targes. Janequin Scrop rompy son glaive. Le sire de Saint-Py employa le sien, car il féry ³l'escuier ⁴si durement qu'il le vola hors des archons. Il passa oultre en faisant son tour et revint sur son lés. Janequin Scrop qui chez estoit, fut relevé et mené entre ses gens et n'en fist plus pour ce jour.

Après se traist avant ung autre ⁵escuier ⁶d'Angleterre et estoit nommé Guillemme Masquelés, et estoit tout prest pour jouster et pour parer les armes auquel que fuist, ainsi que ordonnance se portoit, et pour ce avoit-il passé la mer en la compaignie du conte de Hostidone. Il envia huer à la targe de guerre de messire Bouchicault. Le chevalier respondi, car jà estoit-il armé davantage et monté sur son

¹ Removant. — ² Le chevalier. — ³ Chevalier.

cheval. On luy boucla sa targe, on luy bailla son glaive, il le prist et mist en l'arrest. Tous deux esperonnèrent aucques d'un point les chevaulx sur quoy ils estoient montés, et monstrèrent bien que ils estoient frès et nouveaulx et en bonne volenté pour courir; car, si tost que ils sentirent l'espouren, ils s'escuellierent à la course. Les deux jousteurs en venant s'avisèrent. Ce premier coup, ils se consievirent hault sur les heaulmes, et se donnèrent si grant et si dur horion que on en vey les flamesques de feu saillir. Les coups widèrent, ne point les pointes des glaives ne s'i attachièrent. Le coup fut bel et bien prisé de toutes parties. L'un et l'autre passèrent oultre et firent leur tour, et revint chascun sur son lés. Gaires n'y séjournèrent, quant de rechief ils broquèrent les chevaulx et abaissèrent les glaives, car point ne les avoient perdues pour la première joute. Ils s'escontrèrent sans espargner et se fêrèrent de plain coup sur les targes. Merveilles fut que ils ne les perchèrent, mais non firent, car les chevaulx croisièrent. Ils passèrent oultre et mièrent jus les glaives; ils firent leur tour¹ bien et² friquement³, ainsi que bons jousteurs en leur arroi sévant faire, et puis revinrent chascun sur son lés.

Messire Bouchicault et Guillemme Masquelés recouvrèrent les glaives que ils avoient perdues. Quant ils les orent, ils les misrent en arrest et se joindirent en leurs targes moult⁴ proprement⁵, et esperonnèrent les chevaulx et les adresçèrent à venir l'un sur l'autre au plus droit que ils porent, et se consievirent ens es lumières et se donnèrent si grans horions que merveilles. Le coup fut bel et prisé, car tous deux se desheaulmèrent et demourèrent les testes en pur les coiffes. Ils passèrent oultre et firent leur tour, et

¹ Bel et gentement. — ² Faitivement. Franchement. — ³ Promptement.

puis s'en ala chacun entre ses gens et ne joustèrent plus pour ce jour, car ils en avoient assés fait.

Adont se traist avant ung autre escuier d'Angleterre, qui s'appelloit Nicolas ¹ Lam ², armé de toutes pièces bien et fauchement et en très-grant désir de joster et de faire armes pour ce jour. Si envoia harter à la targe de guerre du sire de Saint-Py. Le chevalier fut prest de respondre et se traist tantost avant, car ja davantage il estoit sur son cheval la targe au col armoïée de ses armes. Il print son glaive et le empoigna et mist en arrest, et se joindy en sa targe comme ung esmerillon qui voult voler. Parvaillément l'escuier anglois fist ainsi. Ils esperonnèrent aucques d'un point, et en venant ils se prindrent de abalasier les glaives, et entrèrent de plain coup l'un dedens l'autre, et se fêrèrent si dur sur les targes que, se les glaives ne fussent volés en tronçons, ils se fussent adommagés ou portés par terre; mais ils se tindrent si bien que point ne chétrent, et passèrent outre en faisant leur tour, et puis revindrent sur leur lés. On les raffrescy de nouvelles glaives: ils les prindrent et mirent en l'arrest et esperonnèrent les chevaux. De ce second coup ils se donnèrent sur les heaulmes très-grans horions tant que on vey les estincelles de feu mailir; autre damage ils ne se firent. Les coups croisièrent. Ils passerunt outre et firent leur tour, et revint chacun sur son lés. Gairen n'y séjournèrent, quant ils esperonnèrent aucques d'un point les chevaux et abaismèrent les lances ³. En devant s'estoient bien advisés, ne point ne vouloient faillir de atteindre l'un l'autre. Le tiers coup de la joute fut bel, car ils se consiervèrent amont ens les lumères des heaulmes si dur et si roit que les pointes des glaives s'y prindrent et attachèrent. De ce coup tous deux s'en desheaulmèrent si nettement que les

¹ Lau.. Lén. — ² Aucques d'un point.

tissus des heaulmes rompirent et vollèrent jus sur la prée , par derrière les crupes des chevaulx. Bien se tindrent les jousteurs , car point ne chéirent. Ils passèrent oultre ¹ en faisant leur tour, et puis par bon arroy ils revindrent chacun entre ses gens. Cils estoient tous prests , qui recueillirent les heaulmes et les portèrent ens es lieux dont ils estoient partis.

Pour ce jour les jousteurs cessèrent, ne nuls depuis ne se traist avant de la partie des Anglois. Dont s'en vint le conte de Hostidonne , le conte Mareschal , le sire de Clifford , le sire de Beaumont , messire Jehan Clifeton , messire Jehan d'Aubrechicourt, messire Thomas ² Scoenhorne ³ et tous les chevalliers qui jousté avoient les quatre jours, en une compagnie devers les ⁴ seigneurs ⁵ françois et les remercièrent grandement de leurs esbatemens , et leur dirent : « Tous
« chevalliers et escuiers de nostre compaignie qui jouter
« vouloient, ont fait armes. Si prendons congié à vous, car
« nous retournerons à Calais et de là en Angleterre. Nous
« sçavons assés que qui voudra jouter à vous et faire
« armes il vous trouvera icy les trente jours durans selon ⁶ la
« teneur ⁷ de vostre cry. Nous revenus en Angleterre, nous
« vous certiffons que à tous chevalliers et escuiers que
« nous verrons et qui de ces armes nous parleront , nous
« leur dirons et prierons que ils vous viengnent veoir. » —
« Grant merchis , respondirent les trois chevalliers, et ils
« seront recueilliés de bonne volenté et délivrés au droit
« d'armes , ainsi comme vous avés esté. Avec tout ce nous
« vous remercions grandement de la courtoisie que vous
« nous avés faite. »

Ainsi sur cel estat doucement et amiablement se départ-

¹ Ordonnement. — ² Scorbourne.. Scornebonne. — ³ Chevaliers.
— ⁴ Les termes.

tirent de la place de Saint-Inghelverth les Anglois des François, et s'en retournèrent à Calais. Gaires n'y séjournerent. Ce fut le samedi au matin qu'ils entrèrent en les vaisseaux passagers. Ils eurent bon vent, ils vindrent devant midi à Douvres. Si ymirant hors des vaisseaux et entrèrent en la ville et se traitèrent chacun à son hostel. Si furent le samedi tout le jour et le dimanche jusques après messe et boire en la ville de Douvres, et s'y raffreschirent eulx et leurs chevaux. Et le dimanche ils vindrent au soir et se gisèrent en la ville de Rocestre et l'endemain à Londres. Si se départirent là et prindrent congé l'un à l'autre, et retourna chacun en son lieu.

Les trois chevaliers de France demus nommés tindrent leur place et leur journée vaillamment à Saint-Inghelverth.

Vous devez sçavoir, sicomme icy dessus je vous ay¹ dit, que quant la compaignie des Anglois ot prins congé aux chevaliers de France, le roy de France et le sire de Garennières qui là² estoient³ tous descongneus et qui ven avoient les armes faictes, s'en vindrent ce soir gésir à Marquise, et à l'endemain qui adjourna le vendredi, ils partirent bien matin de là en retournant⁴ vers Paris⁵ et ne⁶ finirent de errer⁷, si furent venus à Cray sur la rivière d'Oise, où pour ces jours la royne de France se tenoit. ⁸ Peu⁹ de gens sceurent où le roy de France avoit esté, fors que ses plus¹⁰ secrets¹¹ varlets de chambre.

Depuis la route des Anglois desquels je vous ay parlé, retournée en Angleterre, il n'est point venu en ma cognoissance que nuls ymist hors d'Angleterre, ne venist à Saint-Inghelverth pour faire armes; car cils qui joster vouloient et auxquels les nouvelles venues estoient, première-

¹ Nommé et. — ² S'estoient tous. — ³ En France. — ⁴ Ce-
sirent de chevauchier. — ⁵ Petit. — ⁶ Secrets. Chertains.

ment se cueillièrent et accompaignèrent tous ensemble et retournèrent tout ainsi. Néanmoins les trois chevaliers dessus nommés se tindrent sur leur place les trente jours tous accomplis et oultre, et puis s'en retournèrent tout par loisir chascun en son lieu. Quant ils furent ainsi venus, ils alèrent veoir le roy de France et le duc de Thouraine ¹ et les seigneurs à Paris, qui leur firent bonne chièr, ce fut raison; car vaillamment ils s'estoient portés et avoient gardé l'honneur ² du royaume de France.

Je me suis soufert à parler et de remettre avant une autre moult haulte et noble ³ emprise qui se fist en celle saison de chevaliers de France et d'Angleterre et d'autres pays oultre mer ou royaume de Barbarie. Si ne le vueil-je pas oublier, ne laisser derrière. Mais pour ce que j'avoie encommencié à parler des armes de Saint-Ingheleverth, sicomme il est icy-dessus contenu, je les ay voulu poursien-
vir; et puisque je les ay conclutes, je me remettray aux autres nouvelles et m'en raffreschiray; car tels choses, au dire et mettre avant, me sont grandement plaisantes, et, se plaisance ne m'enist encliné au ditter et à l'enquerre, je n'en fusse ja venu à ⁴ chief⁵.

Or dist le texte de mon ⁶ procès ⁷ sur lequel je voeul procéder, que en celle saison nouvelles s'espardirent en France et en plusieurs pays que les Gènevois vouloient faire une armée pour aler en Barbarie et de eulx-meismes ⁸ donner ⁹ grant avantage de pourvéances tant de biscuit, d'eau douce et de vin aigre, de gallées et de vaisseaulx à tous

¹ Et le duc de Bourgogne. — ² Du roy et. — ³ Matière et. —

⁴ Bout. — ⁵ Propos. — ⁶ Avoient.

chevalliers et escuiers qui en ce voyage vouloient aler , et la cause qui les mouvoit à ce faire , je le vous diray.

De long temps s'estoient les Affriquans avancés par mer et venus guerroyer ¹ les frontières des Gênevois , pillés et robés ² les entrées et yssues ³ que ils tiennent encloses en la mer qui à ceulx obéissent, et meismement en emblant quant ils ne s'en donnoient de garde. Toute la rivière de Gennes gèsoit et séjournoit en péril par ceulx d'Affrique, et avoient et ont encoires par devers eulx une ville séant en mer, qui est oultre mesure forte, laquelle ville on appelle Affrique, garnie et pourvue de tours, de portes et de haults murs durs et espès et de parfors fossés, et sicomme la forte ville de Calais est ⁴ clef ⁵, et quiconques en soit aires, il peult, quant il veult, entrer au royaume de France et au pays de Flandres et aussi aler par mer et là retourner et faire soudainement par puissance du gens d'armes des maux à plenté, tout ainsi par comparaison celle ville d'Affrique est clef et retour des Barbarins et de ceulx du royaume d'Auffrique et du royaume de Bougie et de Thunes et des royaumes incrédules de par delà. Et leur vient la ditte ville trop grandement à point; et trop ressongnoient les Gênevois qui sont grans marchans, celle ville d'Affrique; car souvent par mer ils estoient agaitiés et attains des escumeurs d'Auffrique, lesquels, quant ils veoient leur plus bel, courroient sus aux Gênevois alans et retournaans en leurs marchandises, et les desrôbloient et mettoient tout à bort, et faisoient de la ville d'Auffrique leur ⁶ garence ⁷ et font encoires; mais, pour y pourveoir, les Gênevois qui sont riches et puissans par mer et par terre et qui ont grans seignouries, regardèrent et considérèrent le fait des Affriquains et des Barbarins: aussi à la complainte de ceulx qui

¹ Et bérler. — ² Idem. — ³ Chief. — ⁴ Warens. Garande.

demeurent et sont ens ès ysles subgettes à ceulx, enclos de la mer et la rivière de Gennes et tels que ¹ l'isle d'Albe, l'isle ² de Sic³, l'isle de ⁴ Corse⁵, l'isle de ⁶ Bauscan⁷, l'isle de ⁸ Gorgennen⁹, et jusques au gouffre du Lyon, et aussi des ysles de Sardagne et de ¹⁰ Sardigne¹¹ et jusques en l'isle de Maiogres; mais ces trois isles obéissent au roy d'Arragon. Et jettèrent leur visée par commun et général accord que leur fait par especial ils signifïeroient en France en l'ostel du roy, et feroient offre et présent à tous chevaliers et escuiers qui voudroient ¹² passer mer avec eulx pour asségier la malle ville d'Affrique, de gallées et vaisseaulx chargiés de bescuit, de eane douce et de vin aigre, pour eulx mener et ramener à leurs frais et coustenges, mais qu'ils eussent pour leedis voyages à chief et à capitaine l'un des oncles du roy ou son frère le duc de Thouraine qui pour ce temps estoit jeune et ¹³ à venir¹⁴ et qui devoit travailler pour conquerre honneur. Et aroient en leur compaignie et ayde les pellerins estranges ¹⁵ douze ¹⁶ mil arbalestriers genevois tous d'espreuve, VIII¹⁷ gros varlets aux lances et aux pavais, et tous ¹⁸ desoustagiés¹⁹. Et le faisoient les Gennesois pour tant que ils sentoient et veoient que trièves estoient données par mer et par terre à durer trois ans entiers dentre les royaumes de France et d'Angleterre. Si supposoient et ymagnioient que pour celle raison chevaliers et escuiers tant en France comme en Angleterre séjournoient, ne apparans estoient de nulle part où ils se deussent, ne peussent ensonnier: si en recouvreroient plus ²⁰ légèrement²¹.

Quant les premières nouvelles en vindrent en France

¹ Ceulx de. — ^{2,3} D'Ileja. — ^{4,5} Queres. — ^{6,7} Bouscan. — ^{8,9} Gorgennes. — ^{10,11} Sicile. — ¹² Venir et. — ^{13,14} Advenant. — ^{15,16} Dix. — ^{17,18} A leurs despens. — ^{19,20} Largement.

de celle emprise en l'ostel du roy, vous devés sçavoir que les seigneurs et les chevaliers du royaume qui se désiroient à avanchier, en furent moult resjoins, et fut dit aux ambassadeurs des Gênois qui la certification de la besongne avoient apportée, que point ne s'en retourneroient ¹ sans estre oys, ne secourus; car la requeste pour aidier la foy crestienne à augmenter estoit raisonnable. Si les fist-on séjourner à Paris pour pourvoir à ces besongnes et examiner les poins et les articles de leur requeste, et pour regarder qui pourroit estre chief et capitaine de ce voyage auquel tous chevaliers et escuiers obéiroient.

Le duc de Thouraine de trop grant volonté s'y effroit et représentoit; mais le roy et son conseil ne luy vouloient accorder en nulle manière, et disoient que ce n'estoit pas ung volage pour luy. Or fut regardé et avisé, on cas que les Gênois requéroient le frère ou l'un des oncles du roy, que le duc de Bourbon qui oncles estoit du roy, seroit chief et souverain de ce voyage et auroit à compaignon le seigneur de Coucy. Quant les Gênois qui en ambassade estoient venus en France, orent la response du roy certaine comment conclut et accordé estoit que sans nulle faulte ils seroient celle saison secourus des chevaliers et escuiers de France, et auroient le duc de Bourbon à ² souverain ³ capitaine, qui estoit oncle du roy, si se tindrent grandement à contens et prindrent congé au roy et à son conseil, et dirent qu'ils vouloient retourner en leur pays et recorder ces nouvelles, par quoy on se pourverroit sur ce. Respondu leur fut que ce seroit bien fait. Ils se départirent et mirent au retour.

Or s'espardirent ces nouvelles parmy le royaume de France que le voyage se feroit d'aler en Barbarie, lequel

¹ Arrière. — ² Chef et.

voiage aux aucuns chevalliers estoit plaisant et acceptable, et aux aucuns non, et sachiez que tous ceux qui bien y voulaissent aler, n'y alèrent pas. Premièrement, car on aloit à ses frais, ne nul hault seigneur ne délivroit fors ceux de son hostel. Secondement, ordonné fut que nul ne passeroit oultre de la nation de France sans le congié du roy; car on ne vouloit pas que le royaume de France fust trop desné de chevalliers et d'escuiers; et si fut dit et ordonné, et bien l'avoient mis en terme les Gênois, que ils ne passeroient nuls varlets fors que gentils hommes et gens de fait et de defense. Et aussi regardé fut pour le meilleur et pour complaire aux autres nations hors du royaume de France, que ¹ tant ² bien à cel honnorable viage devoient partir chevalliers et escuiers ³ d'autres royaumes, comme ceux du royaume de France faisoient. Ceste ordonnance fut bien comprise et assise, et en sceurent chevalliers et escuiers hors du royaume de France grant gré au roy et à son conseil.

Le duc de Bourbon qui chief estoit de ce viage, envoia tantost ses officiers en la cité de Gennes où les pourvéances se devoient faire, pour pourvoir ce que à luy et à son estat appartenoit. Le gentil conte Dauphin ⁴ qui en ce viage vouloit et devoit aler, envoia à Gennes faire ses pourvéances. Le sire de Coucy ne demoura pas derrière, mais aussi y envoia. Et messire Guy de la Trimouille, messire Jehan de la Trimouille, messire Jehan de Vienne, amiral de France, et tous les barons et seigneurs qui ordonnés estoient de là aler, y envoièrent aussi grandement et puissamment, selon ce que chascun sentoit son affaire et vouloit monstrier son estat ⁵.

Messire Phelippe d'Artois, conte d'Eu, messire Phelippe

¹ Ausel. — ² Estrangers. — ³ D'Auvergne. — ⁴ Et puissance.

de Bar , le conte de Harcourt et messire Henry d'Antoing ne se mirent pas derrière , mais envoierent faire leurs pourvéances ainsi que à ceulx appartenoit. De Bretaigne et de Normendie s'ordonnèrent aussi grant foison de gens d'armes et de seigneurs pour aller ou dit voyage ¹. Le sire de Ligne et le sire de Havrech en Haynnau s'ordonnèrent et ordonnèrent aussi en ce temps grandement de leurs affaires pour aler ou dit voyage. Le duc de Lancastre avoit aussi ung fils bastard qui s'appelloit messire ² Beaufort ³ de Lancastre ; si eut grâces et dévotion qu'il l'envoieroit ou dit voyage. Si le pourvey grandement de chevaliers et ⁴ de souldiers ⁵ d'Angleterre, nobles hommes et toutes gens de bien d'honneur , pour le compaignier en ce voyage. Le conte de Foix n'eust jamais son fils bastard messire Yewaïn de Foix laissé derrière , mais le pourvey de chevaliers et d'escuiers de Berne grandement , et vouloit qu'il tenist bon estat et bien estoffé.

Tous les seigneurs qui se ordonnoient pour là aler , se pourveoient et estoffoient moult grandement , et chacun l'un pour l'autre, et sur la moienne du mois de may les plus loingtains demourans de la ville de Gennes se départirent de leurs hostels et se mirent au chemin pour venir vers Gennes , où l'assemblée devoit estre et où les gallées et vaisseauls et les naves se chargoient. Si mirent bien ung mois ou environ à là venir avant que ils fussent assemblés.

Les Gênois de leur venue estoient grandement resjouis et faisoient aux chiefs des seigneurs grans dons et beaulx présens pour eulx tenir en plus grant amour ; et quant ils furent tous venus à Gennes et au long de la rivière de Gennes , ils ⁶ accurent tous l'un de ⁷ l'autre. Il fut accu et nom-

¹ De Barbaris. — ² Henry. — ³ D'acuyers. — ⁴ Suivirent tous l'un.

bré par l'ordonnance de mareschaulx que ils estoient quatorze cens chevalliers et escuiers. Si entrèrent tous ens es gallées et vaisseaulx fretés et appareilliés de tous poins si bien que vaisseaulx courans parmy la mer pèvent estre , et se départirent du port de Gennes et d'une ' veue ' environ la Saint-Jehan-Baptiste que on compte pour lors en l'an de grâce mil CCC.III^{es} et ' XI '.

' Grant beaulté et grant plaisance fut à veoir l'ordonnance du département comment ces bannières , ces pennons et ces escus armoies bien richement des armes des seigneurs venteloient au vent et resplendissoient au soleil et de oyr ces trompettes et ces clarons retentir et bondir , et autres ménestrels faire leur mestier de pipes et de chalemelles et de naquaires, tant que du son et de la voix qui en ysoient, la mer en retentissoit toute.

Ce premier ' jour ' que ils entrèrent en leurs vaisseaulx en eulx assamblant , ils ancrèrent et se tindrent la vesprée et la nuit à l'ancre en l'embouchure de la haulte mer , et devés sçavoir que tous les varlets et les chevaux demourèrent derrière , et ung cheval de ' soixante ' frans on l'avoit à Gennes pour dix frans ; car plusieurs chevalliers et escuiers qui en ce voyage aloient et se mettoient , ne sçavoient quant ils retourneroient , et si n'avoit-on lors à Gennes que cinq chevaux gouvernés pour ung franc le jour, et pour ce au départir ils en faisoient argent et estoit petit. Il y avoit en nombre environ ' six-vings ' gallées et deux cens vaisseaulx toutes garnies et pourveues de gens d'armes et d'arbalestriers et de pavesceurs, et plus de cent vaisseaulx garnis de pourvéances et de ce que il leur besoingnoit. A l'endemain droit au point du jour ils se

^{es} Venu. — ^{es} X. — ' Molt. — ^{es} Coup. — ^{es} Cinquante.
— ^{es} Trois cens.

désancrèrent du lieu où ancrés estoient , et nagèrent tout ce jour à force de rames¹⁰ costoyant les terres et la nuit aussi.

Le troisième jour de leur partement, ils vindrent à¹¹ Portefin¹² et là ancèrent, et furent la nuit au port, et l'endemain au point du jour ils désancrèrent et nagèrent et vindrent à ung autre port et ville que on dist¹³ Porta-Venre¹⁴, et là ancèrent et s'i raffreschirant. Et à l'endemain au point du jour ils désancrèrent et passèrent oultre et se mirent au perfont en la garde de Dieu, de Nostre-Dame et de saint George, et trouvant premièrement l'isle d'Albe, et puis l'isle de Quora et puis l'isle de Gargennen et l'isle de Sardine, et passèrent le gouffre du Lyon qui est moult périlleux¹⁵ et doutable à passer, mais par le chemin qu'ils aloient ils ne le povoient eschiever. Là furent-ils en grant péril d'estre tous perdus et par fortune de vents¹⁶ et de divers orages¹⁷ et de temps¹⁸, et n'y avoit si sage patron, ne maronnier qui y sceust mettre, ne donner conseil, fors que d'attendre la volonté de Dieu et l'aventure, et s'espardirent généralement et s'en alèrent l'un çà, l'autre là. Et dura celle tempeste ung jour et une nuit. Quant celle tempeste fut passée et la mer appaisie et les vents revenus plus souefs, les patrons et les naoutonniers qui la mer congnoissoient, prindrent le chemin, comme près¹⁹ ou comme ennus qu'ils en fissent²⁰, pour venir en l'isle de²¹ Comminères²² qui siet à trente milles d'Affrique, la ville là où ils vouloient et tendoient à aler; car à l'entrer ou gouffre du Lyon les patrons et les meneurs des gallées et des vaisseaulx avoient eu conseil et relation ensemble, et avoient dit et proposé ainsi: « Se

¹⁰ Rames. — ¹¹ Port-Vendre. — ¹² Portefa. — ¹³ Et dangereux. — ¹⁴ D'hiver, d'orages. — ¹⁵ Et autres troubles et empeschemens. — ^{16,17} Qu'ils sceussent. — ^{18,19} Comminères.

« nous avons fortune trop diverse et que nous pardons nostre chemin et la veue l'un de l'autre, si nous radreschons en l'isle de Comminères, et là attendons tous l'un l'autre. »

Ainsi comme proposé l'avoient, ils le firent, et les premiers qui ou dit yale vindrent, attendirent les seconds et les derreniers. Et avant que tous fussent venus, eils qui espars estoient parmy la mer, ils y misrent bien noef jours. En l'isle de Cominières a de plusieurs beaulx esbatemens, combien que il ne soit pas grant. Si se raffreschirent les seigneurs¹ et loèrent Dieu quant ils eurent la congnoissance que tous sans perte, ne dommage ils se trouvoient là assamblés. Et, quant ils se voudrent départir, les patrons et les seigneurs de France qui souverains des autres estoient, orent conseil et² collation³ ensemble pour euls pourveoir de conseil et d'advise, quant ils sceurent que si près de la ville d'Afrique estoient, comment au venir sus ils se maintenaient.

Nous nous souffrirons pour le présent à parler des seigneurs de France et de leur arroy, car temprement nous y retournerons, et parlerons de plusieurs autres besongnes qui en celle saison advindrent en France, et par especial ou pays d'Auvergne en la marche de la terre du conte Dauphin, lequel estoit en ce voyage dont je parle présentement.

En celle saison que la cueillotte de gens d'armes se fist en France pour aler en Barbarie et que ils n'avoient fors entendu que de furnir leur voyage sur fourme⁴ de bonne entente et pour exaulchier la foi crestienne, autres ymaginations mauvaises et trahiteuses estoient ens es coeurs des pillars et robeours qui se tenoient en Auvergne, en Rouergue

¹ Et se tindrent tout ains. — ² Relations. — ³ De bonne manière et.

et en Limosin, quoyque les pays cuidoiēt bien estre assurez et le deuissent par droit et par raison estre, car la chartre de la triēve dentre France et Angleterre avoit esté publiée par tous les fors et aux capitaines qui guerre ¹ d'Anglois ² faisoient, et leur estoit dit, monstřé et esclarchy vivement à tous que ceulx qui l'enfrainderoient et briseroient, ne violeroient ³ article qui en la ditte chartre de la triēve fuist escript et contenu, ce seroit sur si grande amende que de recevoir pugnition mortelle sans avoir nulle espérance de rémission. Et par espécial Perrot le Bernois, capitaine de Calasot, Aymerigot Marcel, Olimbarbe, capitaine d'Ouzac en la marche d'Auvergne, estoient nommées estreitement et closément en la ditte chartre à la fin que, se en nul cas préjudiciable euls ou les leurs faisoient ou consentoient à faire chose qui à faire ne fuist, que ils ne s'en peussent point excuser.

Les aucuns capitaines qui doubtoient la sentence de recevoir mort honteuse ou de anchēir en l'indignation du roy de France et de ses vassaulx, tenoient et tindrent bien les poins de la chartre sans enfraindre, ne obvier à l'encontre; et les aucuns non. Dont depuis ils le comparèrent chièrement, comme vous orrés et sera remonstřé avant en l'histoire.

Vous devés sçavoir, sicomme il est contenu en nostre liyre-icy dessus et dedens le procès de l'histoire faite, ditte et ordonnée par vénérable et discret homme sire Jehan Froissart, trésorier et chancelier de Chymay, comment traittées furent entre les pays, c'est-à-savoir Rouergue, Auvergne, ⁴ Caourain ⁵ et Limosin, aux capitaines qui tenoient plusieurs fors et garnisons, ens es dis pays, ennemis et contraires au royaume de France; et en furent meneurs et traitteurs Jehan, conte d'Erminach, et ⁶ Albérant ⁷, dauf-

¹ Pour les Anglois. — ² Point, se. — ³ Querroy. — ⁴ Bernard.. Bérent.

fin d'Auvergne et conte de Clermont. Et tant exploittierent¹ ces deux² seigneurs et par bonne dilligence que ils y rendirent, que ils adoulcissent aucuns capitaines par manière et condition que ils devoient renonchier à la guerre de France le terme durant des trièves, et les amenèrent jusques à composition et³ vendition⁴ de leurs forts. Et fut l'achat des seigneurs dessus nommés fait aux cappitaines, et après le renonchement fait, s'en devoient aler avec le conte d'Erminach en Lombardie et là où il les voudroit mener pour aidier à faire guerre à l'encontre de messire Galéas, conte de Vertus, lequel avoit deshérité ses cousins germaines les enfans de son oncle messire Bernabo, sicomme il est escript et contenu icy-dessus en nostre histoire; et pour avoir l'ayde et le confort d'euls et pour nettoier les pays dessus nommés des pillars et des robeurs qui⁵ tant meffaissoient⁶ aux hommes et aux femmes des pays dessus dis, le dit conte d'Erminach et le conte Dauffin son cousin s'en estoient loyaument⁷ ensonnés⁸. Aussi à la requeste et prière des bonnes gens, des bonnes villes et du plat pays des terres dessus nommées, et tant que, par amiable ordonnance, une taille et coellotte d'or et d'argent avoit esté faite en Auvergne, en Gevaudan, en Rouergue, en⁹ Caoursin¹⁰ et en Limosin jusques à la somme de deux cens mil frans, et s'en estoient les povres gens du pays pris si près du payer que les plusieurs en avoient vendu et engagé leur héritage pour vouloir demourer en paix en leur nation et nourrechon. Et cuidoient les bonnes gens, comme on leur donnoit à entendre, que de iceulx pillars et robeurs, qui les fors et les garnisons avoient widié, parmy l'or et l'argent que païé et délivré en avoient, estre quittes à tousjours mais de

¹ Les dis. — ² Rendition. — ³ Tous maux faisoient. — ⁴ Et diligamment. — ⁵ Empeschés.. acquittés. — ⁶ Queroy.

euls sans nul retour , mais non furent en trop de lieux , et par espécial de Aymerigot Marcel et de ses gens ; car, depuis que le chastel d'Aloise fut rendu par vendition au conte d'Ermignach , qui siet au droit coeur d'Auvergne , si y fist Aymerigot et conseilla à faire moult de maux.

Celluy Aymerigot avoit bien au deniers tous appareillies pour paier et finer ¹ de cent mil frans, et tous luy venoient de pillages et de roberies , de rancions et de pactis , et avoit mené celle ruse plus de dix ans. Le conte d'Ermignach tendoit trop fort à avoir celluy Aymerigot en sa route , et disoit qu'il ne le lairoit point derrière pour deux raisons : l'une raison estoit que de Aymerigot il aymoient grandement la compaignie et conseil , car en tous fais d'armes il le sentoient subtil et appert pour embler et eschieller forteresses ou pour donner conseil en toutes les manières d'armes que on les vouloit avoir, et luy faisoit dire et par aucuns moiens remonstrer que trop grant prouffit luy ² seroit ³. La seconde raison estoit, et l'entendoit le conte ainsi, que, se Aymerigot demouroit derrière, quoyque il eust vendu et délivré Aloise et autres fors qu'il tenoit , et receu l'argent , il poyoit de rechief en Auvergne et en Rouergue ⁴ faire moult de maux.

Aymerigot aux traittiés du conte se dissimuloit, et disoit ainsi : « Quant je verray le département du conte d'Ermignach et que ce sera tout à certes qu'il s'en yra, je croy bien , au bon vouloir que j'ay maintenant , que je ne de-
« mourray point derrière. » Aultre ⁵ parole ⁶, ne plus acceptable ne poyoit-on avoir, ne extraire de luy. Le conte d'Armignach se tenoit en Comminges et sur le Thoulousain en son pays , et entendoit à faire ses finances et à pourvoir gens, et eüst son voiage trop plus tost hasté que il ne fist,

¹ La somme. — ²² Feroit si il s'en aloit avecq luy. — ³ Ou ailleurs. — ⁴² Raspozas.

se le voyage d'Affrique n'eüst esté, mais ce le ¹ détria ² une saison, car plusieurs chevalliers et escuiers qui ou dit voyage estoient alés, luy avoient prommis ayde et compaignie si tost que il se mettroit au chemin, et il ne povoit faire ses besongnes fors que en faisant. Et ce voyage de Barbarie se fist tant soudainement que on ne s'en donna de garde, quant les nouvelles en vindrent en France; et en celle saison que ces nouvelles s'espardirent, ores à primes se conclurent les traittiés de la composition du conte d'Ermignach à ces guerriers d'Auvergne et des terres dessus dittes: si s'en hastail, ce que il peult, de payer et de délivrer l'argent aux capitaines.

Trop estoit Aymerigot Marcel courrouchié, et bien le monstra, de ce que le fort d'Aloise delés Saint-Flour il avoit vendu, ne rendu pour argent, et s'en veoit trop abaissié de seignourie et moins crému; car, le temps que il l'avoit tenu à l'encontre de toute la puissance du pays, il estoit doubté plus que nul autre et honnouré des compaignons et des gens d'armes de son costé. Et tenoit et avoit tenu toudis ou chastel d'Aloise grant estat bel et bon et bien pourveu, car ses pactis luy valoient plus de ³ vingt ⁴ mil ⁵ frans par an. Si estoit triste et pensif quant il regardoit ⁶ à son estat ⁷, comment il se déduiroit; car son trésor il ne vouloit point amenrir, et si avoit apria à veoir tous les jours nouveaulx pillages et nouvelles roberies, dont il avoit à parchons ⁸ du butin, et il veoit que à présent ce prouffit luy estoit clos, et disoit, ymaginant ainsi en son courage, que trop tost il s'estoit repenti de bien faire et de pillier et de rober en la manière que devant il faisoit et avoit fait. Tout considéré, c'estoit bonne vie. A la fois il se devisoit aux

¹ Détourna. — ² Dix. — ³ Flourins. — ⁴ En soy. — ⁵ Falt la plus grant partie.

compaignons qui luy avoient aidé à mener celle russe, et disoit : « Il n'est temps, esbatemens, or, argent, ne
 « gloire, en ce monde, que de gens d'armes et de guerrier
 « ainsi que par cy-devant avons fait ! Comment estions-nous
 « resjouis quant nous chevauchions à l'aventure, et nous
 « pouvions trouver sur les champs ung riche abbé ou ung
 « riche prieur ou ung riche marchand ou une route de
 « mullets de Montpellier, de Nerbonne, de Limous, de Fou-
 « gas, de Béziers, de Carcassonne ou de Thoulouse, char-
 « gés de draps d'or ou de soye, de Bruxelles ou de ¹ Mou-
 « tier-Viller ², et de pelletterie venant des foires du Lendit
 « ou d'ailleurs, ou d'espiceries venans de Bruges, ou d'autres
 « marchandises venans de Damas ou d'Alexandrie ! Tout estoit
 « nostre ou rachenonné à nostre volonté. Tous les jours
 « nous avions nouvel argent. Les villains d'Auvergne et de
 « Limousin nous pourvéoient et amenoient en nostre chastel les
 « blés et la farine, le pain tout cuit, l'avoine pour les chevaux
 « et la litière, les bons vins, les bœufs, les moutons, les
 « ³ brebis ⁴, tous gras, et la poulaille et la volaille. Nous
 « estions estoiffés comme roys. Et quant nous chevauchions,
 « tout le pays trembloit devant nous ; tout estoit nostre
 « ⁵ allant et retournant ⁶. Comment prîmes-nous Cariat,
 « moy et le bourg de ⁷ Compaigne ⁸ ? comment prîmes-
 « nous ⁹ Calusel ¹⁰, moy et Perrot-le-Bernois ? comment
 « eschiellâmes-nous, vous et moy sans autre ayde, le chastel
 « de Merquel qui est au conte Dauffin ? Je ne le tins que
 « cinq jours, et si en rechups sur une table cinq mil francs,
 « et encores en quittay-jou mil pour l'amour des enfans
 « du conte Dauffin. Par ma foy, ceste vie estoit bonne et
 « belle. Et me tiens pour trop décheu de ce que j'ay rendu,

¹ Montier-Villier. — ² Cabrie. — ³ Devant et derrière. —

⁴ Compaigne.. Copaigne. — ⁵ Calmet.

« ne vendu ¹ Aloise ², car il faisoit à tenir contre tout le
 « monde, et si estoit, au jour que je le rendy, pourveu de
 « toutes nécessités pour vivre et tenir sans estre raffreschy
 « ³ d'autres ⁴ pourvéances pour sept ans. Je me tiens de ce
 « conte d'Ermignach pour trop villainement déchen. Olim-
 « barbe et Perrot-le-Bernois me disoient bien que je m'en
 « repentirois. Certes de ce que j'en ay fait, je m'en repens
 « trop grandement. »

Quant les compaignons qui povres estoient et qui servi-
 avoient Aymerigot Marcel, oyrent dire et mettre avant
 telles paroles, ils veoient que il luy anioit et que il par-
 loit de bon cuer et tout à certes. Si lui disoient : « Ayme-
 « rigot, nous sommes tous prests à vostre commandement.
 « Se renouvellons guerre, et advisons quelque bon fort en
 « Auvergne ou en Limosin, et le prendons et forteffions.
 « Et par ainsi nous aurons tantost recouvré tous nos dom-
 « mages, et si fait si bon et si bel veller en Auvergne et
 « en Limosin ⁵ que meilleur n'y peult faire; car première-
 « ment le conte Dauffin et messire Hues son frère sont hors
 « du pays, et plusieurs chevalliers et escuiers en leur com-
 « paignie ou voyage de Barbarie; et par especial le sire
 « de Coudy qui est regard souverain de par le roy de mar-
 « ches de par dechà, est ou dit voiage. De luy n'avons
 « garde, ne du duc de Berry; car celui-là se tient à Paris
 « et là se donne du bon temps. » — « Je ne sçay, dist
 « Aymerigot, mais je suis en bonne volonté, réservé ce
 « que on m'a par mes expès enclos en la chartre de la
 « triève. » A ce respondirent les compaignons : « Que de
 « ce ! Or le tenrés-vous, se vous voulés. Vous n'estes bons
 « en riens au roy de France, si ne lui devés foy, ne obéis-

¹ Le chastel d'Aloise. — ² De nouvelles. — ³ A merveilles et tant.

« sances. Vous estes ¹ homes ² au roy d'Angleterre, car vostre
 « héritage, lequel estoit tout perdu et destruit, siet en Limo-
 « sin ; et se nous faisons guerre pour vivre, car vivre nous
 « fault. Jà les Anglois pour ce ne nous en sçauront mau-
 « vais gré, mais se trairont tantost ceulx qui gaingnier
 « voudront, avec nous. Et ai avons cause et ticle asés
 « pour faire guerre maintenant ; car nous ne sommes pas
 « tous payés des pactis que on nous doit en Auvergne. Nous
 « manderons aux villains des villages, mais que nous aions
 « trouvé fort pour nous tenir, que ils nous paient : autre-
 « ment nous leur ferons guerre. » — « Or avant, dist lors
 « Aymerigot ; où nous pourrons-nous à ce commencement
 « logier pour nous recueillir ? » Là en y eut aucuns qui
 respondirent et dirent ainsi : « Nous sçavons ung fort
 « désemparé sur l'héritage du seigneur de la Tour, que nul
 « ne garde. Traions-nous là tous premièrement et le forti-
 « fions. Et quant fortifié l'aurons, nous le garnirons, et
 « courrons légèrement et à nostre aise en Auvergne et en
 « Limosin. » — « Et où gist ce fort ? » dist Aimerigot. —
 « A une lieue près de la Tour, dirent ceulx qui le connois-
 « soient et qui jà ainsi l'avoient annunchié, et le nomme-on
 « la Roche-de-Vendax. » — « Par ma foy, dist Aymeri-
 « got, vous dittes vray ; la Roche est ung droit lieu pour
 « nous, et est tenue la terre où il siet, quoyque pour le
 « présent il soit désemparé, des arrière-fiefs de ³ Limoges ⁴,
 « et nous le yrons veoir, et se le prendrons et fortifierons. »

Ainsi sur ce propos ils se fondèrent et conclurent. Et ung
 jour se ⁵ cueillirent ⁶ tous ensemble et s'en vindrent à la
 Roche-de-Vendax. Quant Aymerigot ⁷ fut là venu, de re-
 chief il le vult encoires adviser pour reconnoistre et veoir
 se leur paine y seroit employée du fortifier ; et quant il

¹ Homel. — ² Limosin. — ³ Assemblévat — ⁴ Et sa route.

l'eut bien advisé , environné et concheu toutes les gardes et les deffenses, si luy pleut encoires mieulx et plus grandement que devant. Si le prendrent de fait et de force , et petit à petit le remparèrent et fortifièrent avant qu'ils courussent, ne fissent nulles contrariétés sur le pays. Et quant ils virent qu'il estoit fort assés pour tenir contre siège et assaut, et que tous les compaignons furent montés et pourvus , ils commencèrent à courir sur le pays , à prendre prisonniers et à rançonner, et à pourvoir leur fort de chers, de vin et de sel, de fer et d'achier et de toutes choses qui leur pouvoient ¹ besoignier ² ; ne riens n'estoit, qui ne leur venist à point, s'il n'estoit trop ³ hault ⁴ ou trop ⁵ parfont ⁶. Les pays de là environ et les bonnes gens qui cuidoient estre en paix et en repos parmy la triève qui estoit donnée entre les roys et les royaumes, se commencèrent à esbahir ; car ces pillars et robeours les prenoient en leurs maisons et partout où ils les pouvoient trouver , aux champs et aux labourages, et se nommoient les ⁷ Avantureurs ⁸.

Le sire de la Tour, quant il senty que il avoit tels voisins si près de luy que à une lieue de sa meilleure ville la Tour, ne fut pas bien assés et fist garder fortement et destroitement ses villes et ses chasteaux. La contesse dauphine , une moult vaillant dame et de grant prudence, qui se tenoit avecques ses enfans en une sienne bonne ville et fort chasteau que on dist Sardes étant sur la Rivière-l'Évesque, ne fut pas bien assés , quant elle oy dire que Aymerigot et ses routiers avoient fortifié ⁹ la Roche-de-Vendais. Si envoya tantost à tous ses chasteaux ¹⁰ et les fist pourvoir de gens d'armes deffensables tels que à Marquet ou ¹¹ à Dable ¹², à Cillach, à Blère et partout, à la fin que nul ne fuist surprins,

¹ Servir. — ² Chaud. — ³ Pesant. — ⁴ Avantureux. — ⁵ Le chasteau de. — ⁶ Et bonnes villes. — ⁷ A Durable.

car trop fort doubtoit celui Aymerigot pour tant que autrefois il avoit eu de ses florins à ung seul paiement cinq mille frans. Sachés que tous les pays d'Auvergne et de Limosin se commencèrent grandement à effrayer. Si advisèrent chevalliers et escuiers et les gens des bonnes villes, telles que Clermont, que Montferrant et que Rion, que ils envoieront devers le roy de France, ainsi que ils firent.

¹ Endementiers² que ce pourchas se fist des bonnes villes d'Auvergne et de la contee dauphine qui se mist avec euls, et envoierent devers le roy de France et son conseil et devers le duc de Berry qui pour lors se tenoit à Paris delés le roy, se fortifièrent grandement ceux de la Roche-de-Vendais. Et au commencement de leur fortiffement, ils firent une feuille où ils logoient et reconnoient leurs chevaux pour la pluye et autrement. Quant toutes manières de gens aventureux qui casés estoient de leurs gaiges, entendirent que Aymerigot Marcel faisoit guerre, si en furent tous rejouys et s'en vindrent bouter en sa route et compaignie, et ot tantost de pillars et de robeours plus qu'il n'en vusist avoir; ne nuls ne demandoit gaiges fors la retenue de luy, car bien sçavoient tous ceux qui en sa compaignie se mettoient, que assés ils gaingneroient puisque l'abandon du pillier et du rober ils auroient. Si courroient tous les jours, une fois dessous et l'autre dessus; ne nul ne leur aloit au devant, et se faisoient renommer et congnoistre en moult de lieux; ne on ne parloit d'autre chose en Auvergne, ne en Limosin, que de ceux de la Roche-de-Vendais. Moult en estoit le pays effraé.

Ceux de Caluset, dont Perrot-le-Bernois estoit capitaine, tenoient fermement la triève, et ne faisoient nulle guerre. Et quant le dit Perrot vey que Aymerigot courroit ainsi le

² Endementres.

pays qu'il cuidoit bien comprins de trièves et asseuré, si fut tout courrouchié sur Aymerigot et dist qu'il faisoit mal, et luy manda ainsi qu'il ne vouloit que luy, ne les siens eussent nul retour en Caluset, ne en lieu où il eust puissance. Aymerigot n'en fist compte, car il avoit bien où aler et retraire ¹ sans ² Caluset; et avoit gens assés, et tous les jours luy en venoient de ceux qui se vouloient aventurer à mal faire. Perrot-le-Bernois deffendy, sur la vie, à ceux qui dessous luy estoient et se tenoient, que nuls ne se mesist aux champs pour porter contraire, ne dommage à ses voisins, mais vouloit establement tenir la triève. Olimbarbe, cappitaine de Ouzac, se dissimuloit aussi de cest affaire et disoit touteffois que il vouloit tenir la triève; mais il ne fut dit que ses gens couroient couvertement à la fois, et, quant ils avoient aucuns bons pillages, il en vouloit bien avoir le prouffit.

Les bonnes gens d'Auvergne et par espécial ceux de Clermont, de Monferrant et de Ryon qui en message aloient devers le roy de France et le duc de Berry, exploitèrent tant par leurs journees que ils vindrent à Paris, et trouvèrent là le roy et le duc de Berry, le duc de Thou-raine et le connestable messire Olivier de Clichon. Si se trairent tantost devers le conseil du roy et le conseil du duc de Berry, et là monstrèrent ce pour quoy ils estoient là venus, et comment Aymerigot Marcel guerroyoit et ³ travailloit ⁴ le pays d'Auvergne et comment les gens qui mal y faisoient, se multiplioient tous les jours. Si prioient pour Dieu que l'en y pourveist; car, se on les laissoit longuement convenir, ils honniroient le pays d'Auvergne et la frontière de Lymosin.

Quant ces nouvelles furent venues au roy et au duc de

¹ Ailleurs qu'à. — ² Détruisoit. — ³ Herroit.

Berry, si en furent grandement courrouciés ; car ils cuideroient bien avoir le pays ¹ atriévé ². Si demandèrent : « Et « ceux de la garnison de Caluset et de Ouzac font-ils nul « mal ? » Ils respondirent que de nulluy ils ne se plaindoient encoires fors que de Aymerigot Marcol et de ses routes qui fortifié avoient la Roche-de-Vendaux. Dont respondirent le roy ³ et le duc de Berry ⁴ : « Or alés, bonnes « gens ; pensez de vous, car nous y pourverrons ⁵ tellement ⁶ et tellement que vous vous en percevrez. Et « retournés au plus tost que vous pourrez en vos lieux et « dittes ces responses à ceux qui par deçà vous envoient. » Ces bonnes gens ⁷ d'Auvergne se tindrent à contens de ces responses et se raffreschirent et reposèrent deux jours à Paris, et puis retournèrent ⁸ en Auvergne quant ils eurent prins congé par especial au duc de Berry.

Le roy de France et ses consauls ne misrent point en oubly ces nouvelles ; car le duc de Berry auquel il touchoit grandement pour tant que il tenoit grans héritages en Auvergne, fist avanchier la besongne, et regardèrent qui ils y pourroient envoyer des parties de France. Vous sçavés, sicomme il est icy-dessus contenu en nostre histoire, que le sire de Coucy estoit lors institué et ordonné de par le roy et son conseil à estre capitaine et souverain regard de tout le pays, mouvant de la mer de la Rochelle, retournant et comprenant jusques à la rivière de Dourdonne en allant jusques à Bordiaux-sur-Gérondé. Or sçavés-vous que le sire de Coucy n'estoit point ou pays, mais ou voyage de Barbarie avec les autres seigneurs de France et d'autres pays. Néantmoins à son département il avoit ordonné et institué son cousin messire Robert de Béthune, visconte de

¹ A triève. — ² De France. — ³ Son oncle. — ⁴ De bref. — ⁵ De pays. — ⁶ En leurs maisons.

Miaulx , à estre lieutenant ou pays dessus nommé , et en souvint au conseil du roy , et dirent ainsi que mieulx appartenoit que le visconte eüst la charge de ce voyage pour aler en la Languedoch que nuls autres. Si fut demandé où on en orroit nouvelles. Sceu fut qu'il se tenoit à Condé-sur-Marne¹ ; on escripvy devers luy ou nom du roy , et luy mandoit le roy que, ² ces lettres veues , tantost il venist à Paris.

Le message qui les lettres portoit , se hasta tant que il vint à Condé et là trouva le visconte delés sa femme. Si luy bailla les lettres de par le roy de France. Le visconte les prist , ouvry et lisy , et quant il sceut de quoy elles parloient , si dist que il obéiroit au commandement du roy : c'estoit raison. Il ordonna ses besongnes du plus tost que il pot et se départy de Condé-sur-Marne et chevaucha tant que il vint à Paris. Il trouva le roy et son conseil qui luy dirent : « Visconte , exploittés-vous et assamblés gens
« d'armes de vostre retenue ; car il vous fault aler en
« Auvergne. Il y a des pillars, desquels Aymerigot Marcel
« est chief , selon ce que nous sommes infourmés , qui
« ³ hérient ⁴ et travaillent les bonnes gens. Faittes tant que
« tous soient boutés hors , et , se vous povés ⁵ attraper ⁶
« cel Aymerigot Marcel , si le nous amenés : nous en
« aurons grant joye. Il est ordonné que vous serés délivré
« à Clermont-en-Auvergne de la somme que vous aurés de
« gens d'armes , et pour aler de cy jusques à là parlés au
« trésorier des guerres : il luy est chargé que il vous
« délivre aucune chose pour vos moindres frais , et vous
« délivrés ; car la besongne demande haste. »

Le visconte respondi que il estoit tout prest. Si retourna à son hostel , et , luy estant à Paris , il fist escrire et envoyer

¹ Une sienna ville. — ² Incontinent. — ³ Destruisaient. — ⁴ Trouver.

hastivement aux chevaliers et escuiers de France et de Piccardie de sa congnoissance et retenue, en eulx signifiant que ils se délivrassent et venissent à Chartres et que là le trouveroient-ils et là feroit-il la monstre. Tous chevaliers et escuiers qui mandés furent, obéirent volentiers, car ils amoient le visconte et le tenoient à bon capitaine, et vindrent et furent tous en la cité de Chartres au jour que ¹ préfchié ² estoit, et se trouvèrent bien deux cens lances et tous gens ³ d'armes ⁴ bons et fiables.

Quant là furent tous assemblés les François et les Piccars, ils se départirent de Chartres, et prindrent le chemin à l'adrece pour aler en Auvergne, et exploitèrent tant que ils vindrent en Bourbonnais. Les nouvelles s'espardirent ⁵ en Auvergne ⁶ que grant secours leur venoit de France. Si en fut tout le pays reveillé et resjouy. Bien estoit de nécessité que ces gens d'armes de France s'avancassent pour venir en Auvergne au devant de ceux de la Roche-de-Vendais; car, se ils eussent encoires attendu six jours, Aymerigot et ceux de sa route avoient jetté leur visée de venir courir à puissance en ce plain pays entre Clermont et Montferrant et la Ville-Nocufve-sur-Aillier et tout environ Ryon et jusques à ⁷ Ganap ⁸. Et sachiez, se ils eussent fait ce voyage, qu'ils eussent porté dommage au pays de ⁹ cent mil frans; car en la marche que je vous dy, gist toute la greisse d'Auvergne; ne nuls ne fuist alé au devant, car le pays pour lors estoit wit de gens d'armes, et si courroit la renommée que la route Aymerigot estoit plus grande assés qu'elle ne ¹⁰ souloit ¹¹: ce leur faisoit ressoingnier.

Aymerigot et ¹² sa route ¹³ estoient tous preste de faire celle chevanchie, mais nouvelles vindrent entre eulx, je ne sçay

¹ Préfch. — ² De guerre. — ³ Par tout le pays d'Auvergne. —

⁴ Gannat. Canast. — ⁵ Plus de. — ⁶ Fut. — ⁷ Son gens.

comment ce fut ou par pèlerins ou ¹ par espies ², que grant foison de gens d'armes, desquels le visconte de Miaulx estoit chief, approuchoient durement et venoient de France pour eulx faire guerre et bouter hors de la Roche-de-Vendais. Ces nouvelles les retardèrent et les firent tenir tous clos dedens leur fort et sentirent tantost que ils auroient le siège.

Or se commença Aymerigot à doubter et à repentir de ce qu'il avoit fait, car bien sçavoit que, s'il estoit tenu, il ne vendroit à nulle raenchon. Si en parla à aucuns de ses compaignons et dist : « J'ay tout honny ; j'ay eu mauvais
« conseil. Convoitise sans raison me destruira, se ³ fort ⁴
« n'y a. » Dont respondirent ceulx à qui il en parloit et devisoit : « Pourquoi vous desconfortés-vous ? Nous vous
« avons veu le plus conforté homme d'armes qui fuist en
« toutes ces marches. Nous avons bonne garnison et forte,
« et si est bien pourveue, et si sommes gens tous de def-
« fense et de volenté qui avons autant chier et ⁵ avions ⁶
« nos corps à garder que vous avés le vostre. Vous ne
« povés perdre que nous ne perdions. Se par cas d'aventure
« advenoit que vous estiés prins, vous fineriés trop bien
« par ⁷ raenchon ⁸, car vous avés grant finance, et nous
« n'avons riens. Se nous sommes prins, c'est sur la teste
« ou la hart : il n'y aura autre rémission. Si nous vendrons
« chièrement, et nous garderons aussi du mieulx que nous
« pourrons, et pour ce, Aymerigot, ne vous esbahissiés
« en riens de chose que vous veés et oés ; car nous n'avons
« garde du siège, et si ⁹ guerroyons ¹⁰ sagement. » Ainsi les compaignons confortoient Aymerigot Marcel.

Tant exploitèrent ces gens d'armes de France, le vis-

^{1.} Autrement. — ^{2.} Reconfort. — ^{3.} Aimons. — ^{4.} Raison. —
^{5.} Guerroyerons.

conte de Mianlx et les autres, que ils vindrent à Moulins en ¹ Auvergne ², et puis passèrent oultre; mais la duchesse de Bourbon, fille du conte dauffin, recueilly à Moulins le visconte et les chevaliers moult grandement et leur donna à dîner; puis passèrent oultre et vindrent ce jour du soir gésir à Saint-Pourrain, et là ils se raffreschirent; et de là ils vindrent à Clermont où ils furent recueilliés de l'évesque du lieu et de ceulx de la ville. Là oront les compaignons de l'argent, car le pays, pour les gens d'armes payer, avoit fait une coillote. Si furent délivrés à Clermont. Ils passèrent oultre et vindrent à Nostre-Dame-d'Orchival, à quatre lieues de la Roche-de-Vendaux. Là s'arrestèrent le visconte de Mianlx et ses gens. Et là estoit fait le mandement des chevaliers et des escuiers d'Auvergne et de Lemosin. Si se assablèrent là tous, et quant ils se firent assablés, ils se trouvèrent plus de ³ III^e ⁴ lances, que ungs, que autres, et environ VI^e arbalestriers genevois. Là estoient avec le visconte le sire de ⁵ Montigny ⁶, vermen-doimen, et son frère, le sire de ⁷ Doumont ⁸, mesure Bérault de la Rivière, ⁹ messire Guillemme le Bonteillier, le seigneur de ¹⁰ Donnée ¹¹, le seigneur de la Roche ¹², le sire de la Tour, messire Loye ¹³ d'Authobière ¹⁴, le seigneur de ¹⁵ Saint-Ampise ¹⁶, mesure Robert Dauffin et plusieurs autres, et estoient cappitaines des Genevois deux vaillans escuiers, lesquels on nommoit Aubert ¹⁷ de l'Espinet ¹⁸ et ¹⁹ Calvace ²⁰, et estoit pour ce jour maistre de l'ostel du visconte de Mianlx ung gentil escuier qui s'appelloit Loye de la Glišuelle, et estoient tous ces gens d'armes genevois ²¹ et ²²

²³ Bourbonnois. — ²⁴ III^e. — ²⁵ Montagu. — ²⁶ Doumart. —

²⁷ Et plusieurs d'autres, et d'Auvergne. — ²⁸ Donna. — ²⁹ D'Authobiers. — ³⁰ Saint-Ausais. — ³¹ L'Espinoille. — ³² Calvache. —

³³ Tous. Bons.

arbalétriers pourvus de toutes pièces. Autrement ils ne fussent point passés aux gaiges, ne au regard du visconte.

Quant ceux de la Roche-de-Vendais, Aymerigot Marcel et Guiot du ¹ Sèel ², son oncle, entendirent que ces gens d'armes, François, Piccars, Auvergnois et Genevois, s'assamblaient et estoient venus jusques à Nostre-Dame-d'Orchival et s'ordonnoient pour venir mettre le siège devant leur fort, si s'avisèrent quel chose ils feroient pour mieulx résister à l'encontre d'eulx. Premièrement ils regardèrent qu'ils n'avoient que faire de là tenir leurs chevaulx puisque ils aroient le siège et qu'ils en seroient trop ³ emblaiés ⁴. Assés près du fort de la Roche-de-Vendais siet ung autre fort qui s'appelle Saint-Soupery, et se tenoit pour ce temps ce fort à Aymerigot Marcel, et là demouroit sa femme. Si y envoya une grant partie de ses chevaulx. Si ordonnèrent que ils envoieroient leurs pages et leurs chevaulx à Saint-Soupery, et à tant les y envoièrent.

Vous devés sçavoir que la Roche-de-Vendais est durement forte, et si siet, au voir dire, en moult forte place, et moult en avoit esté le sire de la Tour de ceulx du pays blasmé de ce que il l'avoit laissie désemparée; et disoient en Auvergne communément les hommes que ce dommage ils recevoient par luy, car bien il peüst avoir tenu la Roche-de-Vendais, ou se tenir ne la vouloit pour le coustage, avoir habandonné aux hommes du pays qui tellement l'eussent désemparé que jamais nuls depuis ⁵ n'y ⁶ fust amasés; mais au désemparer on avoit laissiés les murs tous entiers et une partie du manoir, et tel l'avoient trouvé Aymerigot et ses gens. La Roche-de-Vendais est divisée des montaignes qui sont à l'environ haultes et dures, et est la Roche à par

¹ Sel. — ² Empeschés. — ³ Ne s'y.

luy ; et sur l'un des lés il y a ung pan de roche , et sur la roche ils avoient fait leurs manteaulx et leurs atournemens pour eulx garder et deffendre , et ne les povoit-on assaillir de nul costé fors par devant et par escarmuche.

Or se départurent de Nostre-Dame-d'Orchival le visconte de Mianlx , chevaliers et escuiers et gènevois arbalestriers, et cheminèrent tant qu'ils vindrent devant la Roche-de-Vendaix , et se logèrent et amasèrent ainsi comme gens bien ¹ usés ² d'armes acévent faire, et mirent le siège, et petit à petit amendoient leurs logis. Quant la contesse dauffine qui se tenoit à Sardes , acout les vrayes nouvelles que la Roche-de-Vendaix estoit asségée et les Anglois dedens , si en fut resjoie , et pour ce que elle pensoit bien que le visconte de Mianlx, de si loing venu que de France et de Piccardie , il n'avoit fait venir, ne acharier tentes, ne pavillons , elle y pourvey ; car elle ordonna ³ et fist appareillier deux tentes belles et bonnes qui estoient de son seigneur le conte dauffin , et les envoia au visconte de Mianlx qui estoit devant la Roche-de-Vendaix , par manière de prest et pour s'en aidier le siège durant. Le visconte rechupt ce présent en bon gré et se recommanda moult de fois à la contesse dauffine en la remerchiant des tentes que envoies luy avoit , car bien luy venoient à point. Le sire de la Tour estoit en son pays et à une lieue de son chastel et de sa maison ; si avoit aussi ce que il luy ⁴ besournoit ⁵. Tous chevaliers et escuiers se ordonnoient au mianlx que ils povoient ou sçavoient , et avoient vivres et pourvéances à foison, qui leur venoient de toutes pars à bon marchié. Le temps estoit bel et secq , et l'air quoy et chault , tel comme il est en mois d'aoust et de bernu. Si se tenoient volentiers les chevaliers ⁶ et les compagnons dessous les feuillies et

¹ Remis. — ² Tantost. — ³ Convocoit. — ⁴ Les secuyers.

les ramées, quant elles estoient verdes et nouvellement coupées¹, et de cela² avoient-ils³ bon recouvrier.

Or vindrent nouvelles en l'ost, qui miarent en doute les seigneurs et les compagnons, que les garnisons voisines des ennemis comme de Caluset et d'Ouzac se cnailleroient ensemble et vendroient ung soir ou une matinée resvallier l'ost quant on s'en donroit le moins de garde, et lèveroient le siège. Le visconte de Miaulx et les chevalliers en eurent conseil ensemble et ordonnèrent que se seroit bon qu'ils envoiasent ung hérault à Perrot-le-Bernois, capitaine de Caluset, et à Olimbarbe, capitaine d'Ouzac, pour sçavoir leur entente à celle fin que ils n'en fissent surprins, et que de ces garnisons englesques ils fissent assurés ou en guerre; et, selon ce que on leur feroit de response, ils se pourverroient. Si y envoièrent ung hérault de leur costé et l'informèrent et chargièrent de ce qu'il devoit⁴ faire⁵. Le hérault se départy de l'ost et chevaucha devers le fort de Caluset et exploitta tant qu'il y vint, et trouva d'aventure à la barrière Perrot-le-Bernois à grant foison de ses compagnons qui s'esbatoient à jeter la pierre. Il descendy jus de son cheval et demanda le capitaine; on luy enseigna. Quant il fut devant luy, il⁶ parla⁷ et fist son message bien et à point de tout ce dont informé on l'avoit. Perrot-le-Bernois respondi ad ce et dist: « Hérault, vous dirés à
« vos⁸ maistres⁹ qui cy vous envoient, que nous voulons
« aussi entièrement et léaulment tenir la triève qui donnée
« est et scellée entre France et Angleterre, comme nous
« voulons que on la nous tiengne, et se nous sçavons àme
« des nostres qui l'enfrainaist, ne violast par aucune
« adventure, se nous le povions tenir, nous en prenderions

¹ Et là amonées. — ² Estoit-il. — ³ Dirs. — ⁴ Le sals. —

⁵ Seigneurs.

liv. — FROMENT.

« telle correction comme il appartendroit à prendre et que
 « promis l'avons. Et vueil bien que vous dittes à vos maistres
 « que ce que Aymerigot Marcol a fait, c'est hors de
 « nostre conseil et ordonnance, ne oncques il n'en parla
 « à nous. Et luy avions bien deffendu à luy et aux siens le
 « retour en nostre seigneurie, et, se nous le tenions, il
 « aroit mal finé. » Le hérault fut mené dedans le fort et
 dîna. Après dîner il prist congé. Perrot-le-Bernois luy
 fist délivrer pour ¹ l'amour ² des seigneurs de France dix
 francs; il les prist et demanda le chemin à Ouzac, et on luy
 enseigna, et tant chevaucha le hérault qu'il vint à Ouzac
 et trouva le capitaine du lieu qui s'appelloit Olimbarbe et
 estoit gascon. Le hérault ³ parla à luy sur la fourme et
 manière que parlé avoit à Perrot-le-Bernois. Olimbarbe
 respondi tout pareillement et dist que pour riens il n'en-
 frauderoit la trêve, car il ne vouloit pas estre deshon-
 nouré. Le hérault dîna au chastel d'Ouzac, et, au prendre
 congé, on luy donna dix francs, et puis s'en départy et
 retourna devers ses maistres à la Roche-de-Vendais. Quant
 il fut venu et descendu, les chevaliers estoient moult
 enquis de oyr nouvelles. Si s'assemblèrent à l'entour du
 visconte, et là généralement il dist et remonstra bien et
 aragement comment il avoit esté à Caluset et à Ouzac, à
 quels lieux il avoit trouvé les capitaines, et les responses
 sur les paroles que dit avoit le hérault, dont respondu
 avoit esté. Le visconte de Mianx et les chevaliers en tin-
 drent plus grant ⁴ bien ⁵ que en devant ne faisoient de
 Perrot-le-Bernois et de Olimbarbe, et yserent de toutes
 doubtes de ce costé, et continuèrent le siège devant la
 Roche-de-Vendais ⁶.

Le siège étant devant la Roche-de-Vendais, vous devés

¹ L'honneur. — ² Gascon. — ³ Compta. — ⁴ En bon convenant.

savoir que tous les jours il y avoit escarmuche de ceulx de dehors à ceulx de dedens , et souvent en y avoit de blechiés du trait , car Gênevois sont malement bons arbalestriers et soubtils et de juste visée. Ainsi se continua et tint le siège bien neuf septmaines. ¹ L'entrepresure ² de la garnison estoit grandement à l'avantage de ceulx de dedens , et je vous en compteray la manière et l'ordonnance. Sur aucuns costés ils povoient bien yssir quant ils vouloient malgré leurs ennemis , car pour tout asségier environnément et eulx tollir leurs yssues , il y convenist plus de VI^m hommes.

Or advint que le siège estant devant la Roche, Aymerigot qui fut et estoit pour lors moult ymaginatif , regarda à son fait et considéra toutes choses , et veoit que point il n'avoit bien , ne sagement fait ; mais pour tourner son ³ meffait ⁴ en droit et affin que celle Roche-de-Vendais luy demourast, il advisa que à toute dilligence il enveroient en Angleterre ung sien vallet bien enlangagié et bien besongnant, et porteroit lettres de créance au roy d'Angleterre , au duc de Lancastre et au conseil du roy. De ce pourpos il en parla à ung sien oncle qui s'appelloit Guot du Séel , homme en l'age espoir de LX ans , mais moult estoit usé d'armes et congnoissoit assés le monde. Quant Aymerigot luy ot dit la manière et sur quel fourme il vouloit envoyer en Angleterre, eils Guot en fut assés content et dist que de là envoyer homme bien enlangagié et ⁵ bien ⁶ besongnant , on ne pourroit perdre. Si prindrent ung vallet de leur congnoissance nourry avec euls. Aymerigot , avant son département , l'enditta très-bien et infourma en disant ainsi : « Nous te mettrons hors de céans saulvement et hors de « tous périls malgré nos ennemis. Je te délivreray or et

¹ L'entreprise. — ² Fait. — ³ Instruit. — ⁴ Informé.

e argent assés pour mieulx besoingnier et exploittier. Tu
 e t'en yras en Angleterre et porteras ces lettres, une au
 e roy, les autres au duc de Lancastre, et les tierces au
 e conseil du roy. Ta me recommanderas bien et augmenta
 e eulx. Toutes les lettres sont de créance. On te demandera
 e tantost sur quel estat tu es la venu. Les recommandations
 e faites, dy-leur que Aymerigot, leur petit sandoier et
 e homme de toute bonne volenté appareillié à tous leurs
 e services, est enclos et aségé en ung petit fort lequel est
 e tenu des arrières-fleis de Limosin, hirotage au roy d'An-
 e glleterre; et cils qui sont devant ce fort à main armés,
 e se payant et travaillent tous les jours pour luy pren-
 e dre et les compaignons qui le gardent et deffendent,
 e desqueis ceulx qui sont devant, ung chevallier cousin au
 e seigneur de Coucy, qui s'appelle Robert de Béthune et
 e visconte de Miaulx, est capitaine institué de par le roy de
 e France. Si prie au roy d'Angleterre et aussi à son con-
 e seil et au duc de Lancastre comme à celluy qui est sou-
 e verain¹ en Bourdelois et en l'irotage du roy d'Angleterre,
 e que ils voellent mander à ce visconte de Miaulx que il
 e se parte du siège et liève et oste ses gens; et ne oublie
 e pas à faire escrire ce point en la lettre, pour à ce vis-
 e conte donner plus grant connoissance que il se met en
 e paine de rompre la paix donnée et scellée à Ledinghen
 e étant entre Boulogne et Calais. Et pour ce que je ne
 e sçay de ces lettres, que le visconte en voudra dire, ne
 e quelle response il en fera (car il est assés estrange et
 e merveilleux), fais que tu aies autretant bien lettres du
 e roy, de son conseil et du duc de Lancastre adresçans au
 e duc de Berry; car, se le duc de Berry veult, tantost ils
 e se départiront du siège et lèveront. Et fais tant, pour

¹ Regard.

« mieulx besoignier , que tu aies avec toy ung escuier
« d'honneur de par le roy ou de l'ostel du duc de Lancastre.
« ¹ Si la me salue² et luy dy de par moy³ que il viengne avec
« toy. Il scet trop bien besoignier , et si est⁴ bien con-
« gneu du duc de Berry et des seigneurs de France , et je
« luy donnerois cent frans. Et mets bien en ta mémoire
« toutes ces paroles dont je te ay⁵ enditté⁶ et infourmé ,
« et en soies soingneux , et dy bien par delà à ceulx aus-
« quels tu⁷ parleras⁸ , que ce petit fort lequel j'ay fortifié ,
« s'il demeure anglois , vendra encoires trop grandement à
« point à ceulx qui guerre feront es marches de par deçà
« pour le roy d'Angleterre , car il aiet sur frontière de
« pays et pour faire sur une saison gaingnier à courir en
« Auvergne et en Lymosin deux cens mille frans⁹. »

Quant Aymerigot Marcel , présent Guiot du Séez son oncle, ot bien inditté et ¹⁰ infourmé ¹¹ son vallet, et que les lettres de créance furent escriptes et scellées et que il luy ot delivré cent frans pour ses menus frais , il s'ordonna pour partir et s'en vint de nuit et tout à pié bien ¹² aconvoié à ung autre fort lequel estoit à Aymerigot Marcel , et le nommoit-on Saint-Soupery. Quant il fut là venu , il prist tout tel cheval que il vouloit avoir à son advs le meilleur de la route , car il estoit à chois , et avoit à faire ung grant chemin. Il monta sus et passa parmy le royaume de France comme ung François d'Auvergne et vint à Calais , et se acointa du capitaine nommé messire Jehan de Beauchamp , et luy compte une partie de ses besoignes à la fin que il fuist plus tost avancié , sicomme il fut , car le capitaine luy fist tantost avoir passage. Il passa outre et

¹ Et se Erby le hérault (il est au duc de Lancastre) est en Angleterre — ²² Auquel tu prieras. — ³ Trop. — ²³ Instruit. — ²⁴ Priées. — ⁵ Ou plus. — ²⁵⁻²⁶ Instruit. — ²⁷ Accompagné et.

vint à Douvres, et lorsque son cheval fut hors du vaisseau, il monta et se mist au chemin et exploitta tant que sur un jour et demy il vint à Londres, et ot si bonne aventure que le roy d'Angleterre et ses deux oncles le duc de Lancastre et le duc d'Orch¹ et le conseil estoient là tous et au palais à Westmouster pour conseilier des besongnes de Northumbreland; car les Escocois, selon ce que les plaintes se faisoient au roy et à son conseil, ne tenoient point bien la triève, siques on devoit ordonner pour là envoyer. A ce point vint le vallet de Aymerigot à Londres. Il se traist à hostel, il se accointa de son hosts et luy dist une partie de son entente. L'oste, pour le adreschier, le amena à Westmouster et fist tant que premièrement il parla au duc de Lancastre, et se tenoit en sa chambre, car encoires n'estoient-ils point entrés en conseil, ² et ³ luy bailla les lettres qui venoient à luy. Le duc les prist et lisi. Quant il les ot leues, il ⁴ se ⁵ traist d'un lés⁶ pour sçavoir de celle créance. Le vallet luy dist et compte tout de chief en chief comment la besongne aloit ainsi que vous avés ouy et que Aymerigot⁷ l'avoit infourmé⁸. Le duc entendit à ces paroles et luy demanda se il avoit plus de lettres. Il respondy : « Oy, au roy et à son conseil. » — « C'est bien, » dist le duc, et je vous feray avoir entrée et audience. » Et le recommanda à ung sien vallet de chambre.

Le duc de Lancastre ala au conseil, et, quant il vey que point et heure fut, il ⁹ promeut¹⁰ la besongne du vallet. A la promotion du duc, le vallet fut appelé. Il vint avant et bailla ses lettres au roy et à son conseil. On les ouvry et lisy. Il fut là examiné et demandé de la créance. Cils estoit

¹ Et le duc de Gloucestre. — ² Le variet. — ³ Le. — ⁴ Traist le variet en un lieu à part. — ⁵ Luy avoit chargé. — ⁶ Pourveut très-grandement à.

tout advisé et bien hardy de parler. Si ne fut point esbahy; autrement il n'eüst là que faire. Si remonstra la besongne de Aymerigot moult sagement et plus seurement assés que on ne luy avoit chargié tant que de tous il fut volentiers ouy. Quant il eut dit et fait ses requestes, on luy respondy que on en auroit conseil et advis et que de ce que il requeroit il ¹ auroit brief response ². Il ysi de la chambre du conseil et vint au dehors, et là attendi tant que les ³ lettres furent conseillies ⁴ et que ⁵ on l'en fist response ⁶.

La response fut telle que le roy escriproit au visconte de Mianlx et au duc de Berry sur la fourme et ordonnance que Aymerigot requéroit, et aussi feroit le duc de Lancastre, et délivreroit à ⁷ l'homme ⁸ qui apporté avoit les lettres, ung escuier gentil homme d'Angleterre et de l'ostel du duc de Lancastre, lequel passeroit la mer et feroit tous ces messages et apporteroit ces lettres, et pour mieulx exploittier ⁹ Herby ¹⁰ le hérault venroit avec luy et aideroit à faire tous ces pourchas, pour tant qu'il congnoisseoit assés les seigneurs d'Auvergne et par especial le duc de Berry. Le vallet qui les lettres avoit apportées de par Aymerigot, se contenta grandement de ceste response, et pouraienvy depuis dilligemment le duc de Lancastre et en fist si bien son devoir et sa diligence que sur briefs jours ses lettres furent escriptes, et le gentil homme de l'ostel au duc de Lancastre ordonné et chargié pour aler en cest voyage, et l'appelloit-on, ce me semble, ¹¹ Herbery ¹², et devoit Herby le hérault passer la mer avec luy, laquelle chose il fist volentiers, car le vallet de Aymerigot luy dist que, se il passoit la mer, il aroit de son maistre cent frans tous contants.

¹ Seroit respondu. — ² Seigneurs furent conseillies. — ³ La response en fut faite et rendue. — ⁴ Celuy. — ⁵ Derby. — ⁶ Herbery.

Quant ces lettres furent escriptes et scellées , les trois les prindrent , et puis se départirent du duc de Lancastre et se misrent au chemin et exploittèrent tant qu'ils vindrent à Douvres et avancièrent leur voyage, et eurent tantost une nef passagière qui les mist oultre et d'une marée en havens de Calais , et ysèrent hors et alèrent en la ville logier , et, quant la mer fut retraits , ils mirent hors leurs chevaux et se départirent de Calais et prindrent le chemin de Boulogne. Ils passèrent oultre et toute Piccardie et vindrent à Paris. Point n'y séjournèrent ; ils se misrent au chemin et exploittèrent tant qu'ils vindrent en Auvergne, et quant ils approchèrent Lymoges et en ce pays où la Roche-de-Vendais siet , ils alèrent tout entour pour y venir couvertement.

Sur la fourme et estat que je vous recorde , exploittèrent tant le messagier et l'escuier avec Herby le hérault que ils vindrent assés près de la Roche-de-Vendais. Quant ils furent venus ¹ aucques ² sur le siège, l'escuier et le hérault advisèrent pour le mieulx que point ils n'yroient tant que pour le présent en la ³ Roche ⁴ de-Vendais , mais ils y envoieroient le vallet qui les estoit venus quérir en Angleterre et disoient qu'ils exploitteroient du surplus bien sans luy ; car , se on le veoit en leur compaignie , on suposeroit tantost que on les seroit alés quérir en Angleterre , et que ce seroit une chose faite à la main , et mieulx monstreroient , quant on les orroit parler entre eulx deux et deviser , que la besongne seroit acertes pour le roy d'Angleterre ⁵ et que ⁶ plus de gens s'en ensennioient. Le vallet obéy à l'ordonnance des deux pour le mieulx , et retourna au fort de nuit par le chemin qu'il sçavoit sans le dangier de ceulx qui devant séoient , et trouva Aymerigot

¹ Jusques. — ² Ville. — ³ Que si.

Marcel et Guiot du Séal son oncle et leurs compagnons qui luy firent bonne chière quant ils le veirent. Et furent tous esmerveillés quant sur si briebs jours il estoit alé et retourné d'Angleterre. Il recorda à Aymerigot comment il avoit exploitié, et comment l'escuier du duc de Lancastre et Herby le hérault estoient yssus hors d'Angleterre en sa compaignie pourvus des lettres du roy d'Angleterre et du duc de Lancastre adreschans au visconte de Miaulx et au duc de Berry, se il besoingnoit : « Et pourquoy, dist
 « Aymerigot, ne sont-ils venus jusques à cy? » — « En
 « nom Dieu, respondy cil, ils le font tout par sens et par
 « conseil et cautelle, sicomme ils me dirent; car entre
 « eulx deux feroient et ¹ avancheroient ² bien le message,
 « et ne veulent que nuls de par vous soient veus en leur
 « compaignie. » — « Ils sont sages et bien advisés, res-
 « pondy Guiot du Séal; ils monstrent que de fait le roy
 « d'Angleterre et le duc de Lancastre les envoient par dechà
 « la mer et que la besongne leur touche. » — « En nom
 « Dieu, respondy le vallet, vous dittes vérité. » De ces
 nouvelles fut Aymerigot tout resjony et dist à son vallet :
 « Tu as moult bien exploitié et sur briebs jours, et bien le
 « te guerredonneray. »

Vous devés sçavoir que ³ l'homme ⁴ envoyé par le duc de Lancastre et Herby le hérault en sa compaignie ⁵ comme ⁶ tantost yssus hors d'Angleterre, ainsi comme ils estoient, s'en vindrent devant la Roche-de-Vendais et droit où les François tenoient leur siège, et demandèrent le logis au visconte de Miaulx. On leur enseigna, et y furent menés. Ils trouvèrent le visconte devant sa tente, qui s'esbatoit à veoir jetter la pierre. Quant ils furent venus jusques à luy, ils l'enclinèrent et le saluèrent. Le visconte leur rendy son

¹ Acheveroit. — ² L'escuyer. — ³ Ainsi qu'ils estoient.

salut , et puis leur demanda dont ils venoient. Ils respondirent qu'ils estoient là envoiés de par le roy d'Angleterre et le duc de Lancastra. « Vous sçavez les très-bien venus , » respondi le visconte de Miaulx , pour tant, et quelles nouvelles vous ammainent maintenant en ceste sauvage contrée ! » — « Monseigneur , dist le hérault , vete-cy » ung escuier qui est à monseigneur de Lancastra, qui vous apporte lettre du roy d'Angleterre et du duc de Lancastra. Si les lurs , se il vous plaist , et pour ce que je congneis ung petit le pays par dechà , je suis venu en sa compaignie. »

Adont luy bailla l'escuier les lettres , et le visconte de Miaulx les prist et regarda les seaulx et congneu très-bien qu'elles estoient bonnes et apportées d'Angleterre. Si prist ung de ses hommes à part qui bien sçavoit lire. Si les lia toutes de chief en chief par deux ou par trois fois tant que le visconte les eut bien entendues. Si pensa sur ces escriptures et regarda comment le roy d'Angleterre luy escripvoit, que il estoit et logoit , dormoit et reposoit sur son héritage à main armée, et se mettoit en paine tous les jours de rompre la trêve , laquelle chose il ne povoit , ne devoit faire , car c'estoit grandement au préjudice des scellés que scellés avoient entre luy et son adversaire de France , et mandoit (telle estoit la conclusion de la lettre) que , ces lettres veues et leues, le visconte¹ et ses gens se partissent et levassent le siège et laissassent à Aymerigot Marcel paisiblement possessor de son héritage lequel luy avoit moult coûté à fortifier.

Ces paroles et autres plusieurs coulourées avoit encoires dedens ces lettres, et tout à l'ayde de Aymerigot Marcel. Tout ainsi et sur une mesmes fourme, comme les lettres de

¹ De Meaulx.

roy d'Angleterre parloient , chantoient celles du duc de Lancastre , et mandoit le duc comme duc ¹ excersais de ² la duchie d'Acquittains. Adont respondy le visconte de Miaulx , quant il se fut advisé , et dist : Beaus seigneurs , ces nouvelles que cy vous m'apportés , demandent bien à avoir conseil. Je m'en conseilleray , et puis je vous en responderay. » Lors se trairent arriere l'escuier et le hérault et tantost trouvèrent qui les prist et qui les mena boire du vin au visconte. En ce détry et espace se conseilla le visconte , car il manda le seigneur de la Tour , messire Guillelme le Bouteillier , messire Robert Dauffin , messire Loys d'Ambière et aussi le seigneur de Montigny , vermendoisien , et messire Bernard de la Rivière , mais cil-là estoit de son hostel. Quant ils furent tous venus et mis ensemble , il renouvela ³ les paroles et pour quoy il les avoit mandés , et leur fist lire les lettres là envoiées. Lorsque les chevalliers les ouïrent , ils furent tous esbahis comment ja lettres povoient estre venues et apportées d'Angleterre ; car encoires n'avoient-ils pas là esté à siège ung mois. « Je vous diray , dist le visconte , que j'en suppose. Cils Aymerigot Marcal est ung subtil varlet. Si tost qu'il vey qu'il auroit le siège , il envoia ung sien varlet espoir en Angleterre pour impétrer ces lettres. Or y obéiray-je , se je vuell ; je vous dy bien que j'en responderay tantost ; mais de ce que le roy d'Angleterre et le duc de Lancastre me mandent , je n'en feray riens , car je ne suis tenu en riens de obéir à eulx fors au roy de France nostre sire qui m'a cy commis et envoié. On face cy venir le hérault et l'escuier avant , et je leur feray response. »

Tantost on ala pour eulx quérir , et furent amenés devant le visconte et les chevalliers qui là estoient. Quant ils furent

¹ Exercant. — ² Incontinent.

venus, ils inclinèrent les chevaliers, et le visconte ¹ commença
 à parler, et lors se toult chascun, et dist en telle manière :
 « Herby, et vous Thomein Herebery (ainsi estes-vous nom-
 « més selonc la teneur des lettres que vous m'avez apportées),
 « il me semble que vous estes icy venus et envoies de par
 « le roy d'Angleterre et le duc de Lancastre, lesquels sont
 « infourmés, je ne sçay pas comment ou par l'impétration
 « de Aymerigot Marcal ou par autrui qui le vaille audier
 « et qui ait esté en Angleterre, ou nom de luy, que je suis
 « pour le présent à main armée demeuré et logé sur l'héri-
 « tage du roy d'Angleterre et me mande que je m'en parte
 « et liève le siège et laisse paisiblement Aymerigot Marcal
 « joyr et possesseur d'un petit fort, lequel à grant pains et à
 « grans courtoises il a fortifié. Et me mandent encours que je
 « me mets en péril et en aventure de moy deshonneur, car
 « je vueil et consens à rompre la chartre de la triève qui est
 « donnée et adellée à tenir fermement et establement le
 « terme de trois ans entre le roy de France et le roy d'Anglo-
 « terra. Je vous dy, beaux seigneurs, que à l'encontre de la
 « chartre de la triève je ne puis, ne vueil obvier que je ne tien-
 « gue la triève, et, pour chose que je séjourne et loge icy,
 « qu'elle soit en rience enfrainte, violée, ne brisée. Je suis
 « homme au roy de France nostre sire, lequel m'a icy envoié
 « et estably comme ung sien petit maraschal pour le pré-
 « sent, car il est venu à la congnoissance du roy et de son
 « conseil par la complainte des nobles du pays d'Auvergne
 « et de Lymosin et des boanes gens des bonnes villes et du
 « plat pays qui grand perte et grant domage ont recu à ce
 « que Aymerigot Marcal a en celle marche et sur le départe-
 « ment des pays ² advisé ³ une forte place et habitation démantée
 « et condempnée à non demourer jamais; il l'a prise et for-

¹ Leur chef. — ² Auquel.

« tiffées, et sur ce il ne l'a pas fait pour fort, ne maison de paix,
 « ne de soulas, mais en a fait ung retour de larrons et de pil-
 « lars et de murtriers. Si m'est commandé de par le roy
 « que je me tiengne icy pour deffendre et garder le pays. Et à
 « la fin que ceux qui y sont amassés et qui tiennent le fort,
 « que on nomme la Roche-de-Vendais, ne puissent multiplier
 « en leur mauvaistié, et de ce qu'ils ont fait, eulx pugnir
 « et corriger par telle sentence que à leur fourfait appar-
 « tient, je me mets en paine de eulx prendre et avoir,
 « siques, beaux seigneurs, au commandement du roy au-
 « quel je vueil et doy obéir, j'en feray mon devoir et m'en
 « acquitteray léaument, et de cy ne me mouveray, ne
 « partiray pour mandement qui me viengne tant que auray
 « le fort et ceux qui le tiennent à l'encontre de moy et de
 « mes compaignons. Et, se Aymerigot Marcel vouldoit dire
 « et mettre avant que je me soye avanchié de rompre la
 « paix (de la triève c'est-à-entendre), car en triève doit
 « estre bonne paix, il se traie avant et je le feray combatre
 « et callengier par aussi bon et meilleur qu'il ne soit, et
 « luy feray monstrier et prouver que il-meismes l'a enfreinte
 « plainement et rompue par trop de poins et d'articles,
 « siques, beaux seigneurs, tout considéré, je vous fay
 « response. Vous povés retourner, quant il vous plaist, et,
 « vous vains par delà, que vous ne vueillies dire, ne
 « recorder autres paroles, ne plus, ne mains, que je vous
 « ay dit; car les reporteurs de paroles mal assises infour-
 « ment, tel fois 'de estre', les seigneurs à l'encontre et au
 « contraire de vérité. » — « Monseigneur, respondi l'es-
 « cuier, nous ne sommes, Herby, ne moy, cy venus senon
 « pour rapporter ce que nous errons et que on nous dira, et
 « puisque vous n'en vouldés autre chose faire, nous n'avons

« Et.

« que séjourner icy. » Ils prindrent congé, et le visconte demoura. Il fist à leur département délivrer au hérault dix francs pour l'honneur du roy d'Angleterre et du duc de Lancastre qui là l'avoient envoié et à qui il estoit.

Quant ils se furent départis du visconte, et on les ot mis en grant chemin pour venir et retourner en la cité de Clermont, car ils disoient qu'ils s'en vouloient aler à Paris et que par là estoient-ils venus et ils eurent chevauchié environ demi lieue ensemble, entre eulx deux commencierent à parler et rentrer en leur matiere et dirent ainsi : « Nous avons riens fait. Il nous fault aler devers le duc de Berry¹, car il est sire de ce pays, dist Herby, car il s'escript duc de Berry et d'Auvergne. Ce visconte de Mialx ne l'osera courrouchier, se le duc luy veult mander que il se départe de là. Et nous avons lettres du roy d'Angleterre et du duc de Lancastre adrechans à luy. Si est raison que il les voye et que nous sachons son entente. » Ils tindrent ce propos et chevauchièrent tant que ils vindrent à Clermont. Ils y furent les bien venus, car le hérault congnoissoit assés le pays, il y avoit autrefois esté, et disoit partout, quant on leur demandoit que ils quéroient, que ils estoient messagers au roy d'Angleterre. Eulx venus à Clermont-en-Auvergne, ils demandèrent du duc de Berry où il se tenoit. On leur dist que pour le présent il estoit en Auvergne en ung très-bel chastel, lequel chastel on appelle la Nonnette. Le hérault sçavoit bien² la Nonnette, car autrefois il y avoit esté. Si se départirent de Clermont et chevauchièrent et vindrent à³ Usorie⁴ et de là à la Nonnette. Ils montèrent à mont, car la montaigne est haute à monter à merveilles avant que on soit au chastel.

¹ Et d'Auvergne. — ² Le dit chastel de. — ³ Incirre. Usorie.

Quant ils furent venus là sus, ils trouvèrent grant foison de gens au duc de Berry, qui s'esbatoient en la place devant la porte. Le hérault fut tantost recongneu des aucuns. Si furent menés devers le duc qui pour l'amour du roy d'Angleterre et du duc de Lancastre leur fist bonne chière. L'escuier anglois qui portoit les lettres adreschans au duc de Berry, les luy bailla. Le duc les prist, ouvry et li si tout au long par deux fois. Quant il les eut lues, il pensa sus et buisina¹ ung petit, et puis respondi courtoisement à la plaisance de ceulx qui apportées les avoient; car il dist: « Pour l'amour de nos cousins, nous en ferons volentiers nostre pouvoir. »

De ceste response furent l'escuier et le hérault tous² liés³ et cuidièrent à ce coup avoir exploittié de tous poins, mais non eurent, n'icomme je vous diray. Si ne demoura-il mie en la négligence du duc de Berry, car de commencement il fist⁴ devoir de lever le siège en grant dilligence, et si enclinoit, pour complaire au roy d'Angleterre et au duc de Lancastre qui l'en prioient, que le siège fust levé de devant la Roche-de-Vendais et que le petit fort demourast à Aymerigot Marcol, et ou cas qu'il luy demourroit, on le feroit tenir tout paisible et amender ses fourfais, se il avoit courrouchié le roy ou son⁵ conseil⁶.

Le duc de Berry qui se vouloit acquittier de ce dont il estoit pryé, et délivrer les Anglois qui estoient en son hostel, escripvy tantost unes lettres bien dittées et bien ordonnées du mieulx que on les peult faire, adreschans au visconte de Mialx, et, les lettres faittes, avant qu'elles fussent scellées, il les fist lire devant les Anglois, lesquels les⁷ tindrent⁸ à bonnes et à bien parlans. Ces lettres furent

¹ Buia. — ² Joyeux. — ³ Grandement son. — ⁴ Oncle — ⁵ Cuidièrent.

apportées par ung escuier notable du duc de Berry au siège de la Roche-de-Vendaux et baillis au visconte de Miaulx, lequel les prist, ouvry et lisi, et puis appella les chevalliers et les escuiers d'honneur qui là estoient, et les fist lire en leur présence, entendis que cils qui apportées les avoit, estoit ¹ à boire; car on luy fist bonne chère pour ² l'amour ³ du duc de Berry, ce fut raison: « Sais-je gens, dist le visconte à ses compagnons, nous ne demourrons point en paix puisque le duc de Berry veut porter et aydiar Aymerigot Marcel, l'homme du monde qui depuis douze ans a plus grevé et guerroié le pays d'Auvergne et fait là tant de povres gens. Et caidoie que le duc le haist moult grandement, mais non fait à ce qu'il monstre, quant il veut et commande exprèsment que je me parte de cy. Par ma foy, je n'obéiray pas à présent à ces lettres, mais m'en excuseray et de raison par le roy nostre sire et son conseil qui cy m'ont envoyé, et au département enjoint estreitement et commandé que pour mandement que je eusse, se il ne venoit de la bouche du roy, je ne me départisse de cy, si auroie la force de la Roche-de-Vendaux prins et conquesté, et Aymerigot aussi prins, comment que li fuist, se prendre le pouvoie. Et le duc de Berry me mande tout le contraire et que tantost et sans delay, ses lettres veues, j'en liève le siège. Par ma foy, je n'en feray riens. » ⁴ Si ⁵ respondirent les chevalliers et escuiers d'Auvergne qui là estoient et qui ouy parler l'avoient: « Vous parlez bien royaulment et léalment, et nous demourrons tous delés vous. Mais sachiez de costé, se sçavoir on le peult, qui a eue maintenant ⁶ monseigneur ⁷ de Berry à escrire et prier pour ses ennemis. Nous supposons que Herby le hérault

¹ Mand. — ² L'honneur. — ³ Sire. — ⁴ Le duc.

« et l'escuier anglois qui apportèrent les lettres l'autre
 « jour icy à vous , parvillamment de par le roy d'Angleterre
 « et le duc de Lancastre luy aient aussi apporté lettres. »
 — « Vous ¹ ne dittes pas ² grant merveilles , dist le vis-
 « conte , et je le sçaray , se je puis. »

Adont fut appelé l'escuyer du duc de Berry pour luy faire la
 response. Il vint , et quant il fut venu en la présence du
 visconte et des chevalliers et escuiers d'honneur , le visconte
 parla ainsi et dist et nomma l'escuier par son nom, car bien
 le congnoissoit : « Pierre, je vueil bien que vous sachiez que
 « je doy et vueil devoir toute obéissance à monseigneur de
 « Berry , car il est si grant et si prouchain du roy nostre
 « sire que je ne l'oserois courrouchier. Mais moy et mes
 « compaignons qui cy sommes et avons esté bien six sep-
 « maines à siège devant ce fort pour le prendre et les lar-
 « rons qui dedens sont assiégés, à l'estroit commandement
 « de la bouche du roy et de son conseil, si nous esmerveil-
 « lons grandement, et bien y a cause, comment monseigneur
 « de Berry nous ³ prie ⁴ pour ses ennemis et que nous dépar-
 « tons de cy et ⁵ oston ⁶ le siège. Se fait estoit, nous
 « disons généralement, et le dient aussi tous ceulx qui cy
 « sont par la bouche de moy, que nous donnerions grant
 « matière et bon exemple à tous larrons et pillars qui
 « courir voudroient aus es royaumes de France, que
 « ils fissent du pis que ils pourroient. Pierre , vous
 « dirés ainsi à monseigneur de Berry de par nous tous
 « et de par moy en chief , que nous sommes et suis
 « tout prest et enclins à faire ce que à luy plairoit et
 « commanderoit ; mais il m'est si très-estroittement com-
 « mandé et enjoint du roy et de son conseil à cy estre et
 « tenir le siège tant que à bonne conclusion l'auray mis

¹ Dittes. — ² Mande. — ³ Levions.

XIV. — FROMENT.

« comme souverain capitaine de tous ceulx qui devant le
 « fort à siège sont, que je ne l'oserois enfreindre, ne pas-
 « ser. Et dittes bien que à nul autre mandement, ne com-
 « mandement ne obéiray fors au roy à qui je suis sujet et
 « qui m'a icy envoié, mais je vous pry que me dittes une
 « chose, ne sçavoir le puis. ¹ Dont ² vient-il maintenant à
 « pryer monseigneur de Berry pour Aymerigot Marcel qui
 « tant ³ a contrainié les pays d'Auvergne et de Lymosin ? Il
 « est prins et attrapé ainsi que traître doit estre, et pour
 « venir à male fin, et bien l'a deservy ; car contre ce qu'il
 « a juré à tenir, il ⁴ erre et a alé et mesfait ⁵. » — « En nom
 « Dieu, respondi l'escuier, sire, ils sont venus deux hommes
 « d'Angleterre de par le roy d'Angleterre et le duc de
 « Lancastre, et prient trop fort pour Aymerigot Marcel. »
 « — Je vous en croy bien, respondi le visconte, c'est Herby
 « le hérault, et si est ung escuier avec luy, qui s'appelle
 « Hartbery. Ils m'apportèrent ausi l'autre jour lettres,
 « auques sur la fourme, sicomme je suppose, comme le roy
 « d'Angleterre et le duc de Lancastre rescripvent à mon-
 « seigneur de Berry. ⁶ Sicques ⁷, Pierre, dittes à monsei-
 « gneur de Berry enclores de par moy avec les paroles que
 « je vous ay rechargées au dire, que il considère bien
 « toutes choses ; car toutes ces prières qui viennent de delà
 « la mer, ce sont prières impétrées et auxquelles nul sei-
 « gneur de par decà, s'il ayme l'honneur et le prouffit du
 « royaume de France, ne se doit incliner, ne desceudre. »
 « — Monseigneur, respondi l'escuier, soies tout ⁸ recon-
 « forté ⁹ que je ne oublieray rien, car Aymerigot n'est
 « pas trop bien en ma grâce. De Aymerigot ¹⁰ j'ay ¹¹ trop
 « plus chier à veoir la pugnition que la délivrance. »

^{1.} D'où. — ^{2.} A fait de contraires et de mauvaises aux. — ^{3.} A
 erré et alé et méseuvé. — ^{4.} Doncques. — ^{5.} Certain., conforté. —
^{6.} L'aurois.

Adont prist l'escuier congé au visconte et aux chevaliers et escuiers. Ils luy donnèrent. Il monta à cheval et se départy d'eulx, et depuis exploitta tant luy et son page que il revint à la Nonnette où il trouva le duc de Berry auquel il fist son message, et recorda tout ce dont on l'avoit informé de dire et bien sagement. La conclusion fut telle que il dist bien que le visconte de Mianx avoit dit que pour nul mandement qui venist, ne qu'il eüst, il ne se départiroit du siège de la Roche-de-Vendais, se le roy de France estroittement ne luy mandoit. Ceste response ne rechut point le duc de Berry en trop grant gré, et luy sembla que il pouoit bien tant au royaume de France que on devoit obéyr à ses lettres et par especial¹ en la terre² d'Auvergne.

Quant l'escuier anglois et Herby le hérault eurent oy la response que l'escuier monseigneur de Berry avoit rapportée, et que point le siège ne se leveroit, si furent tous pensifs et veirent bien que ils travailloient en vain. Si demandèrent au duc³ : « Monseigneur, que nous conseillés-vous à faire ? »
 « Nous départirons-nous de vous sans riens exploittier ? »
 « Le roy d'Angleterre et le duc de Lancastre avoient grant fiance en vous, que vous feriez lever le siège, pour tant que la Roche-de-Vendais gist en vostre seigneurie. » —
 « Souffrés-vous, dist le duc. Aymerigot est en forte place, il n'a garde d'estre prins, se il ne luy mesvient trop grandement ; et je doy prochainement aler en France devers le roy, et moy venu par delà, j'en parleray au roy et à son conseil, et pour l'amour de mes cousins d'Angleterre qui en prient, je y adrescheray ce que je pourray, et vous venrés aussi avec moy. Si verrés comment je exploitteray. »

Sur ceste parole s'appaisèrent et contempèrent l'escuier

¹ Ou pays. — ² En disant.

et le hérault. Depuis ne demoura que quatre jours que le duc de Berry se départy de la Nonnette, et laissa illec la duchesse sa femme et grant part de son hostel, et s'en vint à Rion-en-Auvergne. Quant il fut là venu, il y séjourna plus de huit jours, attendant le conte de Sansairre et le sire de Revel que il avoit envoies en Avignon pour ses besoignes. Quant ils furent venus, ils se départirent de là tous ensemble, et se mirent au chemin parmy le pays de Bourbonnois et chevauchèrent tant à petites journées que ils vindrent à Bourges-en-Berry, et là fut le duc deux jours, et puis s'en party au tiers jour, et vindrent à Mours-sur-Yèvre, ung chastel à luy, et 'à droit là' l'une des plus belles maisons du monde y avoit pour lors, car le duc de Berry excellentement y avoit fait ouvrer et jolyer et édifier, et avoit bien cousté trois cens mille francs. Là séjourna le duc quinze jours, dont moult en annoyoit aux deux Anglois, qui procuroient pour Aymerigot Marcel; mais ils n'en povoient autre chose avoir et s'en dissimuloit ja le duc et n'en faisoit ja plus compte, je vous diray pourquoy et comment.

Le conte de Sansairre et le sire de Revel qui estoient les souverains de son conseil avec messire Pierre Mespin, avoient trop grandement 'pesé' et chargé le fait de cel Aymerigot, et en avoient par conseil blasmé doucement monseigneur de Berry et luy avoient dit que il ne se avoit que faire 'd'onneur' trop avant de cel Aymerigot; car sa vie avoit esté et estoit deshonnorable, et estoit ung pillart faulx et mauvais, traître contre la couronne de France et par lequel trop de villains fais de pilleries et roberies avoient esté faites, soustenues et avancées en Auvergne et en Lymosin, et n'estoit pas ung homme pour

¹¹¹ Illec. — ¹¹² Apesé. — ¹¹³ De soy mesler.

qui on doust pryer , ne parler ; mais en devoit-on laisser convenir le roy et son conseil.

Ces paroles et autres avoient grandement refroidié et refroidioient et retardoient le duc de Berry , et n'en faisoit mais ainsi que nul compte. Néanmoins les deux Anglois dessus nommés faisoient grandement leur devoir de ramener au duc , et le duc, en luy dissimulant , leur en respondoit courtoisement et leur disoit : « Souffrés-vous. Nous « serons tantost à Paris , mais que nous soions départis « de cy. » Et quoyque il deust , encoures se tenoit-il à Meun-sur-Yèvre et se tint plus de trois semaines , et se devisoit au maistre de ses œuvres de taille et de peinture , maistre ¹ Adrien ² Beau-Nepveu , à faire nouvelles ymages et peintures , car en telles choses avoit-il grandement sa fantasia , de tous jours faire ouvrer de tailles et de peintures , et il estoit bien adreschié , car dessus ce maistre Adrien dont je parle , n'avoit pour lors meilleur , ne le pareil en ³ nulles ⁴ terres , ne de qui tant de bons ouvrages fussent demourés en France ou en Haynnau dont il estoit de nation , ne ou royaume d'Angleterre.

Or vous vueil-je dire et recorder quelle chose il advint de Aymerigot Marcel et de la Roche-de-Vendais. Il qui estoit assés ymaginatif , quant il vey que la détriace se mettoit si longuement à lever le siège , si pensa bien que les messagiers du roy d'Angleterre et du duc de Lancastre ne pouvant riens impétrer et que ces prières et ces lettres aloient tout à néant. Si advisa ung autre tour et s'apansa que il se départiroit de là et chevaucheroit de nuit et de jour tant qu'il reveilleroit les cappitaines de Pierregort et de Pierreguis , Guionnet de Sainte-Foy et Ernauden de Sainte-Coulombe, Ernauldon de Rosten, Jehan de Marchen ,

¹ Andrieu. — ² Cent milles de.

Pierre d'Anchin , Raymonnet de ' Compaigne ' et plusieurs autres Gascons et Bernois , et tous fors Anglois et grans guerrolours ; et feroit tant par belles paroles que tous ces capitaines s'assembleroient et monteroient en Auvergne sur l'espée et convoitise de fort gaignier, et venroient ou de soir ou de matin lever le siège et prendroient tous les gentils hommes qui là seroient trouvés , et bien auroient pour cent mil frans de prisonniers sans le menu butin. Il en parla à son oncle Guiot du Séal et luy dist tout le long de sa ' viee ' en disant : « J'ay tel chose proposé. Qu'en dittes-vous ? » Il respondy et dist : « Je n'y voy que tout bien. « Autrement ne serons-nous point délivrés de ces François. » — « Or , beaux oncles , dist Aymerigot, je seray « ce voiage puisque vous le me conseillés , mais je vous « prie d'une chose avant mon département. » — « Quelle ? » dist Guiot du Séal. — « Pour escarmuche que les François « fassent , ne pour saillie , que vous ne vueillés point « ouvrir les barrières , ne yair au dehors ; car, se vous le « faisiés , vous y pourriés plus perdre que gaignier. » Guiot respondy : « Je m'en garderoy bien. Nous nous « tendrons icy dedens tous clos tant que vous revenrés et « que nous orrons nouvelles de vous. » — « Voire, beaux « oncles , dist Aymerigot , je vous en prie. Autrement « ne les pouvons-nous courromchier que de nous tenir enclos. « De leurs assaubs et escarmuches n'avons-nous garde. »

Depuis ne demourèrent pas trois jours que Aymerigot Marcel se départy de la Roche-de-Vendais , ung page tant seulement avec luy, et se mist au chemin. Il passa oultre sans le dangier des François , et avoit intention de ramener des compaignons aventureux et de lever le siège. Et quoy-que Aymerigot Marcel feist ce et fust hors de la garnison ,

⁴² Cospens... Cospans. — ⁴³ Pense.

ceux de l'ost n'en sçavoient riens ; car on pouvoit bien entrer et yssir hors de la Roche-de-Vendais sans le dangier , ne secou des François, quant on vouloit.

Tous les jours il y avoit devant le fort escarmuche et assaut aux barrières , et advint que environ cinq ou six jours après ce que Aymerigot se fut party de la Roche-de-Vendais , il y ot ung assaut fait des François grant et bel et bien ordonné, et furent les François partis en trois parties , et chascuns partie fist armes ; car ce Guiot du Séez estoit bon homme d'armes et longtamps en avoit usé, mais encoires à ce jour il se fourfist par oultrecuidance , car il ala hors de l'ordonnance de son " nepveu " qui lui avoit chargé que pour assaut que on feroit, que point n'ymaist hors, ne ouvrist les barrières.

A cel assaut y eut trois escuiers, deux d'Auvergne et ung breton , lesquels estoient en faisant armes sur ung pan de mur au plus près de la forteresse. Ces trois escuiers par especial deusne tous les autres s'i portèrent vaillamment et y firent beaucoup d'armes. Cils d'Auvergne estoient nommés " Cacquart " de la Violette et " Winoc " de Rochefort, et le breton le Monadich , qui ja fut prins en Limosin ou chastel de Mont-Ventadour deusne dit , et estoit à messire Guillaume le Bouteillier. Et dura cel assaut jusques à la nuit, et y acquirent ces trois escuiers grant grâce, mais quel paine, ne travail que les François eussent ce jour en assaillant , si ne conquierent-ils riens.

Or advint en après à une autre escarmuche que le visconte de Mianlx ot nouvel sens et advis, et mist en embusche douze hommes d'armes de ses gens en une vieille " croute " et dist aux autres compaignons : « Alés escar-

¹ Cousin. — ² Richart. — ³ Labiot. — ⁴ Grotta. — ⁵ Au dehors du fort.

« mouchier aux barrières, et se vous vedés que ceulx dedens
 « saillent dehors, ainsi que ils pourront bien faire, car ils
 « sont convoiteux de gaingnier, si reculés petit à petit tant
 « que vous aïés retraïe oultre l'embusche, et lors ceulx
 « de l'embusche sauldront avant, et vous aussi retourne-
 « rés. Ainsi seront-ils enclos, et par celle manière seront-
 « ils prins et attrapés : je n'y voy meilleur avantage. »

Tout ainsi que le visconte le devisa et ordonna, fut-il
 fait, et furent ceulx nommés, qui seroient des douze en
 embusche. Louys de la Glisneille en fut l'un, Robert de
 Bétancourt, Vendale d'Arby, Guillemme de la Sauchois,
 Guionnet de Villejaque, Pierre de Saint-Vital, Pierre-le-Col,
 Andrieu de la Roche, Jehan¹ Saillamaigre², et tant que
 ils furent douze bons hommes d'armes, et s'embuschèrent
 en une vialle croute au dehors du fort, et les autres com-
 paignons alèrent escarmuchier tels que³ « Winoc⁴ de
 Rochefort, « Cacquart⁵ de la Violette et le Monadich, et
 estoient moult⁶ « friquement⁷ armés de toutes pièces à la
 fin que ils fissent plus convoitiés de ceulx de dedens ; et
 estoient les escarmucheurs aussi XII tant seulement. Quant
 ils furent si avant que à la barrière, ils commenchièrent à
 assaillir faintement et à faire le simple, par quoy Guiot du
 Séez n'en⁸ « tenist⁹ compte et saulast hors. Si dist à ses
 compaignons : « Par saint Marcal, nous sauldront hors, car
 « à la barrière sont jeunes compaignons qui encoires ne
 « congnoissent les armes à ce qu'ils monstrent : nous leur
 « aprendons à les congnoistre. Ils seront nos prisonniers,
 « ils ne nous pèvent échapper. » A ces mots il fist ouvrir
 la barrière, et sailly hors tout premier, et ne luy souvint
 pas de ce que Aymorigot luy avoit dit à son département.

¹ Salomagne. — ² Lebzoet. — ³ Richart. — ⁴ Gentement. —
⁵ Plac.

car le grant désir que il avoit de faire armes et de gaingnier aucune chose, luy fist oublier, et commença l'escarmuche.

Quant cils François veirent que cils du fort estoient tout devant, ils furent tous resjouys, et commencièrent petit à petit à reculer, et cils du fort à poursieuvir. Et tant alèrent que ils passèrent oultre la première embusche, et quant ils furent ensus et ils veirent qu'il estoit heure, ils saillirent hors de la croute et se mirent entre le fort et leurs ennemis en criant : « Coucy ! Coucy ! au visconte ! » Si furent enclos devant et derrière. Quant Guiot du Séez en vey l'ordonnance, si congnut bien que il s'estoit meffait et que fort estoit de luy saulver, ne retraire, si commença à reculer pour revenir à la garnison, mais on luy sailly au devant. Que vous feroie-je long compte ? Ils furent là tous prins et attrapés, ne oncques nul n'en eschappa, et furent amenés au logis du visconte devant les chevalliers qui là estoient, qui en eurent grant joye¹. Par le conseil que le visconte de Miaulx donna, furent Guiot du Séez et ceulx qui ce jour estoient yssus hors du fort, pris et attrapés et menés en l'ost devant les seigneurs de France et d'Auvergne.

Quant le visconte vey Guiot du Séez, si luy demanda où Aymerigot estoit et que il en desist la vérité, car il le cuidoit au fort. Il respondi qu'il ne sçavoit et que il s'estoit party du fort, plus avoit de XII jours. Dont pensèrent les seigneurs qu'il estoit² alé au pourchas³. On le fist mener arrière et tous les compaignons qui avec luy avoient esté prins.

Là demanda le visconte aux chevalliers d'Auvergne quel chose il estoit bon à faire de ce Guiot et de ses compaignons et que ils en voulsissent user par leur conseil. Messire

¹ Et grant acas. — ² Devenu.

Guilleme le Bouteillier ¹ respondy et dist ² : « Certes je
 « suppose que Aymerigot soit alé au secours et resveillier
 « les compaignons des garnisons en Pierregort et en
 « Pierreguis, car tousjours trouvera-il, quoyque trêves
 « soient, qui s'aventura volentiers pour mal faire. Et
 « pourroit advenir que il venroit sur nous de soir ou de
 « matin avant que nous en sceussions riens, et nous pour-
 « roit porter contraire et domage; car Aymerigot Mar-
 « cel est moult subtil et de grant pourchas, auquel faisons
 « une chose. Disons à ce Guiot du Séal et à ceulx qui sont
 « avec luy, que ils nous fassent rendre le fort de Vandaix,
 « ou nous leur ferons à tous ³ tranchier ⁴ les testes sans
 « déport, laquelle chose, se ils ne le veulent faire, ils n'en
 « soient point espargnés. » — « Ce conseil est bon, res-
 « pondy le visconte, car au voir dire, pour avoir ce fort,
 « sommes-nous venus en ce pays. Se nous n'avons oren-
 « droit Aymerigot Marcel, une autre fois vendra-il à
 « point. »

Adont s'appareillèrent le visconte de Mianlx, le sire de
 la Tour, messire Robert Dauffin, messire Guilleme le
 Bouteillier et les autres, et vindrent devant la porte au
 plus près que ils porrent, et là furent amandés Guiot du
 Séal et les autres. Le visconte ouvry la parole et l'adrecha
 premièrement à Guiot du Séal pour tant que il estoit capi-
 taine : « Guiot du Séal, vous devés sçavoir, et tous ceulx
 « qui cy sont des vostres, que nous vous ferons à tous
 « tranchier les testes sans déport, se vous ne nous faites
 « rendre le fort de la Roche-de-Vandaix, et là où vous la
 « nous rendrés, nous vous lairons aler quittes et délivres.
 « Or ⁵ eslistes ⁶ laquelle ⁷ parchon ⁸ que vous voulés, ou
 « la mort ou la vie. »

¹ Ley. — ² Ains. — ³ Couper. — ⁴ Avins. — ⁵ Part.

De ceste parole furent Guiot et ses compaignons tous esbahis, et regardèrent que trop mieulx leur valloit à sauver leurs vyes que à morir. Guiot du Séal leur respondy et dist : « Seigneurs , je m'en mettray en peine. » Adont vint-il jusques à la barrière et fist tant que il parla à ceux qui dedens le fort estoient , et ils trairent avant , et sachiés que ceux qui dedens le fort estoient , se tenoient encoires pour tous desconfis. Ils ne sçavoient de qui faire capitaine puisqu'ils avoient perdu leurs ¹ maistres et les meilleurs de leurs compaignons , siques, tantoest que Guiot du Séal parla à euls et traitta, ils furent d'accord et conseillies de rendre le fort par condition telle que ils emporteroient tout le leur, et auroient respit bon et sègur ung mois entier pour euls retraire là où mieulx leur plairoit. Tout ce leur fut accordé, escript et scellé. Ainsi eurent les François le fort de Vendaix et par bonne aventure de l'escarmuche , et pour ce dist-on : « Toutes fortunes bonnes et males adviennent en armes, qui les pouraissent. »

Quant la Roche-de-Vendaix fut rendue aux seigneurs de France et d'Anvergne, qui assiégeois l'avoient , vous devés savoir que eils du pays environ furent grandement rejouis. On tint à Guiot du Séal et aux autres moult bien tout ce que on leur avoit promis. Quant ils orent prins ce que porter au porrent et vouldrent , on leur donna congé et vrayes assurances qui duroient ung mois pour aler où ² mieulx leur plairoit ³. Le visconte de Miaulx et les seigneurs habandonnèrent la Roche-de-Vendaix à ceux du pays, lesquels entendirent tantoest au ⁴ désemperer ⁵, au rompre et au brisier, tellement qu'il n'y demoura tour entière , ne en estant habitation nulle , ne pierre l'une sur l'autre. Tout fut reversé et porté par terre.

¹ Deux. — ² Il leur plaisoit. — ³ Destruire.

Les François qui là estoient venus en service du roy et avec le visconte , prindrent congé aux chevaliers et escuiers d'Auvergne , et eulx à eulx , et se départirent les uns des autres , et retournerent ceulx d'Auvergne et de Limosin en leurs maisons. Le visconte ¹ donna congé de retourner en Piccardie une quantité de ses gens , et il s'en ala vers la Rochelle et s'en vint logier à Saint-Jehan-l'Angelier pour garder la frontière ; car encoires y avoit-il des pillars et robeurs qui couroient à la fois en Saintonge quant ils voioient leur plus bel : si leur vouloit aler en devant , car il y estoit tenu.

En la fourme et manière que vous m'avez oy recorder , fut prins et conquis le nouvel fort la Roche-de-Vendais , et mis à démolition, dont tout le pays fut moult resjoy , et en furent les bonnes gens plus asseurés ; car, au voir dire , se il fust demouré, il leur eust porté trop de dommages et trop de contraires.

Les nouvelles de la prise et du fait , sicomme il avoit alé , de la Roche-de-Vendais, en vindrent au duc de Berry à ² Cantelou ³ en ung manoir qui sien estoit, étant entre Chartres et le Mont-le-Héry à neuf lieues de Paris. Il n'en tint compte, car il estoit déjà tout refroidié de impétrer grâce au roy pour Aymerigot. Quant Herby le hérault en fut informé et que les chevaliers du duc luy dirent que la Roche-de-Vendais estoit prise et abatue , si dist à l'escuier qui avec lui estoit : « Hertbery , j'ay perdu cent « frans que Aymerigot m'avoit prommis. » — « Pourquoi, ne « comment ? » dist l'escuier. « — En nom Dieu, la Roche- « de-Vendais est ⁴ rendue ⁵ ; les François l'ont conquise. « Prendons congé au duc de Berry et retournons en Angle- « terre. Nous n'avons icy que faire. » Respondy l'escuier :

¹ De Miesiz. — ² Cantelou. — ³ Prise.

« Puisqu'ainsi est, je ¹ le loe². » Dont prindrent-ils congié au duc, et le duc leur donna, et escripvy au duc de Lancastre et au roy d'Angleterre sur la fourme que ils luy avoient escript, et fist au département donner à l'escuier ung moult beau ronchin et au hérault quarante frans. Ils se départurent du duc et se mirent au chemin le plus droit que ils porrent pour venir à Calais ; je croy assés que ils retournèrent en Angleterre.

Or vindrent aussi ces nouvelles à Aymerigot Marcel qui faisoit son pourchas pour lever le siège des François. Quant les premières nouvelles l'en vindrent, si vult sçavoir comment la besongne avoit alé. On lui dist que ce avoit esté par une saillie que son oncle Guiot du Séele avoit faite mal advisément et oultrecuidément sur les François. « Ha !
 « a ! du traiteur viellart ! dist Aymerigot. Par saint Marcel,
 « se je le tenoie icy, je l'occiroie. Il m'a deshonnouré et
 « tous les ³ compaignons aussi. Je luy avoie à mon département si estroittement enjoint et ⁴ commandé ⁵ que pour
 « assault, ne escarmuche que les François feissent, nullement ils ne se avanchassent de ouvrir la barrière, et il a
 « fait le contraire. Ce dommage ne me peult estre recouvré,
 « car je ne me sçay où retraire. Cils de Caluset, Perrot-le-Bernois et cils d'Ouzach vuelent tenir la triève, et mes
 « compaignons sont tous espars, ainsi que gens desconfis et desbaretés. Jamais ne les aroye rassamblés, et aussi,
 « se je les avoie tous ensemble, je ne les saroie où mener.
 « A tout considérer, je me treuve en ung dur party, car
 « j'ay courrouchié trop grandement le roy de France et le
 « duc de Berry et les barons d'Auvergne et tous ceulx du

¹ L'accorde. — ² Antres. — ³ Defendu.

« pays, car je leur ay fait guerre, la trêve durant. Je
 « ouidoie gaiguler, mais je suis en grant aventure de par-
 « dre, ne je n'ay qui me conseille, ne je ne me sçay con-
 « seillier. Je voudrois ores estre, moy et le mien et ma
 « femme, en Angleterre, et comment y pourroie-je aler, ne
 « tout mon avoir porter? Je serois desrobé et raé jus-
 « e vingt fois avant que je fusse à la mer, car tous les passa-
 « ges en Poitou, en la Rochelle, en France, en Normandie
 « et en Piccardie sur la mer sont estreitement gardés, et
 « je me suis fourfais. Ceste chose est toute clere. Si seroy-
 « je pris et retenu, c'est sans doute, et envoié devers le
 « roy. Ainsi je serois perdu, et le mien aussi. Le plus sègur
 « pour moy seroit de moy traire à Bourdeaux-sur-Garonne,
 « et petit à petit de fort en fort mander le mien et moy là
 « tant tenir que la guerre renouvellera; car j'ay bien
 « espoir que après ces trêves (mal faissent-elles prises,
 « ne venant!) entre France et Angleterre, elle sera plus
 « forte et plus chaude que devant, car les compaignons
 « auront tout aloué, si voudront avoir et conquérir, com-
 « ment qu'il prunde, ne adviengne, de nouvel. »

Ainsi se devoit, que je vous dy, Aymerigot Marcel à
 par soy, et estoit tout ¹ triste et pensif, et ne savoit lequel
 chemin tenir ² ou ³ retourner en Auvergne ou aler à Bour-
 deaux et là mander sa femme et le sien retraire petit à
 petit coyument et ⁴ celéement ⁵. Se il eüst ce fait, de toutes
 voies il eüst tenu la meilleure, mais il fist le contraire
 totalement, dont il luy en meschey ⁶. Ainsi paye fortune ses
 gens: quant elle les a enlevés tout hault sur la ros, elle les
 reverse tout bas jus en la bos. Exemple par cel Aymerigot.
 Le fol avoit bien la finance, aicomme l'en disoit en Auver-
 gne, de cent mil francs, et tout perdi sur ung jour corps et

¹ Triste. — ² Ne s'il devoit. — ³ Secrettement. — ⁴ Grandement.

avoir, si que je dy que fortune luy jona bien de son jeu, ainsi que à maint en a joué et jouera encoires.

Aymerigot Marcel en ses plus grandes tribulations se advisa qu'il avoit en Auvergne ung sien cousin germain escuier et gentil homme, lequel on nommoit Tournemine, et que il iroit devers luy et luy remonstreroit toutes ses besongnes et prendroit conseil de luy. Sicomme il le devisa, il le fist. Il s'en vint, luy et son page tant seulement, chiés ce Tournemine et entra ou chastel. Il cuida trop bien estre arrivé à cause de lignage, mais non fut. Cils escuier nommé Tournemine n'estoit pas bien en la grâce du duc de Berry, mais le hayoit¹, et bien le sçavoit l'escuier : si en estoit plus douteux. Si advisa, quant il vey venir son cousin en son hostel, c'est assavoir cil Aymerigot, que il le prendroit et retendroit et jamais de là départir ne le lairoit, et se prise il signifieroit au duc de Berry en luy remonstrant que, s'il luy vouloit pardonner² nettement³ et absolument son maltalent, il luy enveroient Aymerigot Marcel, et puis en feroit ce qu'il vouldroit.

Tout ainsi comme il le⁴ proposa⁵, il le fist; car, quant Aymerigot fut venu ens ou chastel de Tournemine son cousin, et il eut mis son espée jus, et on luy ot baillié chambre pour luy appareillier, et il se fut revestu et remis à point, il demanda aux valls : « Ou est mon cousin Tournemine ? » (encoires ne l'avoit-il point veu). — « Il est en sa chambre, respondirent « les vallets, venés le veoir. » — « Voulentiers, » dist Aymerigot. Et cils savoient jà toute la volenté de leur maistre.

Quant Aymerigot fut revestu de nouvelle⁶ «⁷gonne⁸ » et appareillié, et il ot desvestu une bonne cotte d'achier que par usage il portoit et mis jus son espée, il dist aux valls : « Alons, Alons. Je vueil aler veoir mon cousin

¹ Moult fort. — ² Nusment. — ³ Pensé. — ⁴ Robe.

« Tournemine. Il y a grant temps que je ne le voya. »
 Cils l'emmenèrent tout droit où Tournemine estoit. Quant
 il fut venu jusques à luy, Aymerigot le salua, qui nul mal
 n'y pensoit. Tournemine respondi : « Comment , Aymeri-
 « got ! Qui vous a mandé , ne fait venir ¹ celle part ² !
 « Vous me voulés bien deshonorer. Je vous prens pri-
 « sonnier : autrement je ne me acquiterois pas bien envers
 « la couronne de France , ne monseigneur de Berry ; car
 « vous estes faulx et trahitre, qui avés enfreint les trièves
 « et brisies. Si le vous fault comparer. Et pour la cause
 « de vous , monseigneur de Berry me het et ³ traite de ma
 « mort ou de m'avoir vif , mais je feray ma paix par vous ,
 « car je vous y rendray ⁴ ou mort ou vif : jamais de céans
 « ne sauldrés ».

De ces paroles fut Aymerigot tout esbahy , et respondi :
 « Comment , Tournemine , je suis vostre cousin germain.
 « Est-ce tout acertes que vous le dittes ! Le faictes-vous
 « pour moy ⁵ effroier ⁶ ! Je suis venu icy en grant fiance
 « pour vous veoir et remonstrer mes besongnes , et vous
 « me faictes si cruesse chiére , et me dittes paroles si
 « dures. » — « Je ne sçay , dist Tournemine , que vous
 « voulés dire , ne proposer ; mais ce que vous ay dit , je le
 « vous tendray. » Dont mist-il la main à luy, et ses vallets
 millirent avant , qui estoient tous advisés quel chose ils
 devoient faire.

Là fut prins Aymerigot , ne nulle deffense ne povoit
 avoir en luy ; car il estoit tout nuds et enclos en ung chas-
 tel ; ne pour parole , ne langage que il sceust dire , ne
 monstrier. Tournemine ne s'en volt souffrir que de deux
 jambes il ne le feist mettre en ⁷ deux ⁸ fors fers et dedens
 une tour forte et bien fermée de bonnes gardes sur luy.

¹ Céans. — ² Sachés que je vous aray. — ³ Essayer. — ⁴ Une.

Quant 'il 'ot ainsi fait, jà estoit le chastel clos et bien fermé. Il prist les clefs et fist ung commandement que nul de ses vailles sur la vie ne s'avançast pour aler vers la porte, se il n'y estoit envoyé. Son commandement fut bien tenu.

Il escripyv unes lettres tout à sa volenté, lesquelles lettres se devoient adreschier au duc de Berry, et escripvoit que il tenoit en prison Aymerigot, et, se le duc luy vouloit quitter et pardonner son maltalent et faire sa paix partout, il luy délivreroit. Quant ces lettres furent escriptes et scellées, il prist l'un de ses vaillets le plus ' féable ' et agréable, et luy dist : « Va-t-en en France « devers monseigneur de Berry. Baille-luy ces lettres, et « ne retourne point que tu n'en aies response. » Le vallet prist ces lettres et monta sur ung cheval fort et appert. Si se départy du chastel et ' exploitta ' tant par ses journées que il vint à Paris. Le duc de Berry se tenoit pour le temps là. Il vint devers luy et luy bailla les lettres de son mestre Tournemine.

Le duc prist les lettres et les lisy, et, quant il les ot leues, il commença à sourire et à dire ainsi à ses chevaliers qui estoient delés luy : « Voulés-vous oyr nouvelles « de Aymerigot Marcel ? Il est attrapé par son cousin ger- « main Tournemine ; il le ma escript et le tient prison- « nier. » Les chevaliers qui oïrent ces paroles, dirent : « Monseigneur, ce sont bonnes nouvelles pour le pays « d'Auvergne et de Limosin, car en Aymerigot ils ont « en long temps ung mauvais voisin. Or a-il ' fait, se vous « voulés ; car il en ' passera parmi le gibet, ne autre « pardon, ne raenchon il n'en devroit avoir. » — « Je ne

¹⁻² Tournemine. — ³⁻⁴ Loyal. Fiable. — ⁵⁻⁶ Fiet. — ⁷⁻⁸ Tant fait de mal que, se vous voulés, il.

« sçay , dist le duc de Berry , que le roy et son conseil ils
« en voudront faire. J'en parleray à euls. »

Ne demoura gaires ¹ que le duc de Berry entra en ung
² vaisseal ³ en Seine, et vint tout à travers jusques au chastel
du Louvre où le roy et son conseil estoient. ⁴ Il compta là
ces nouvelles en une chambre, et il les eurent bien dire. Il fist
là lire la lettre que Tournemine luy avait escripte et
envoïée. De ces nouvelles ⁵ fut-on ⁶ tout rejoy , et dirent
les seigneurs : : « Tels manières de pillars ne pèvent
« venir à bonne fin, quoyque ils attendent, ne com
« longuement que on y mette. »

Conseillié fut que le duc de Berry se chargeroit de ceste
besongne et l'envoieroit querir par le sénéchal d'Auvergne,
et cil l'amèneroit à Paris, et seroit mis dedens le chastel
Saint-Anthoine, et, luy là venu, le prévost du Chastellet
en ordonneroit. Ancoires fut ordonné ⁷ que tous maltalens
et tous inconveniens que Tournemine avoit fait à la cou-
ronne de France, luy estoient pardonnés; et de ce on fist
lettres patentes et ouvertes, lesquelles le vallet rapporta
arrière à son maistre en Auvergne, qui s'en contenta ⁸ bien
et ⁹ confia dessus ¹⁰. »

Depuis ne demoura gaires du temps que le sénéchal
d'Auvergne, par une commission que il ot du duc de Berry,
s'en vint au chastel de Tournemine, et là luy fut délivré
Aymerigot Marcel, qui fut tout esbahy, quant il se trouva
en la compaignie de ses ennemis. Que vous feroie-je long
¹¹ record ¹²? Le sénéchal l'amena en la compaignie de gens
d'armes tout parmy le pays, et passeront Seine et Marne
au pont à Charenton, et de là ils vindrent ¹³ ens ¹⁴ au chastel

¹ Depuis.. De temps. — ² Batel. — ³ Il monte les degrés. —
⁴ Fut chacun. — ⁵ Et accordé. — ⁶ Moult. — ⁷ Se fia ens. —
⁸ Compta. — ⁹ A Paris.

Saint-Anthoine. Si fut rechargié en la garde du visconte de Assy, lequel pour ces jours en estoit chastelain. On ne l'y garda guaires longuement, quant il fut rendu et délivré au prévost du Chastelet de Paris et amené en Chastelet. Bien est vérité que il offroit pour sa raenchon soixante mille frans; mais ¹ on ² n'y vouloit entendre. On luy respondoit que le roy estoit riche assés et que de son argent il n'avoit que faire.

Depuis que Aymerigot Marcel fut rendu au prévost du Chastelet, on n'en fist pas trop longue garde. Il fut jugié à morir honteusement, comme traître à la couronne de France. Si fut mené ung jour sur une charrette en une place que on dist : aux Halles, et là tourné on pilory plusieurs fois. Depuis on lisi tous ses fais pour lesquels il recevoit mort, et là fut delés luy longuement messire Guillemme ³ le Bouteillier ⁴ qui moult parla à luy : on supposoit que c'estoit pour les besongnes d'Anvergne et pour sçavoir la vérité d'aucuns capitaines que il y avoit, se point estoient participans de ses meffais. Les seigneurs le sceurent bien, mais je n'en peuls oncques rien sçavoir. Il fut là exécuté. On luy trença la teste, et puis fut esquartelé, et chascun des quartiers mis et levé sur une estache à quatre souveraines portes de Paris.

A ⁵ celle ⁶ fin vint Aymerigot Marcel. De luy, de sa femme et de son avoir je ne sçay ⁷ plus avant.

Je me suis mis à parler tout au long de la vie Aymerigot Marcel et de remonstrer tous ses fais. La cause a esté que pour embellir sa lame et sa sépulture, car de bons et de mauvais on doit traittier et parler en une histoire, quant

¹ Mal. — ² De Trin. — ³ Le Trun. — ⁴ Telle. — ⁵ Point autre chose, ne.

elle est si grande comme celle-cy est , pour exemplier ceulx qui vendront après , et pour donner matière et action de bien faire ; car , ce Aymerigot suist tourné ses ¹ usages ² et ses argus en bonnes vertus , il estoit bon homme d'armes de fait et d'emprise pour moult valloir ; et pour ce que il fist tout le contraire , il en vint à male fin.

Nous nous lairons à parler de luy et retournerons à la haute et noble emprise que les chevaliers de France et d'autres nations firent en celle saison sur le royaume d'Affrique , et le reprendrons droittement là où je le laissoy. Il m'est advis que ce fut ainsi que les seigneurs dessus nommés et leurs charges estoient rassemblés en l'isle de Comminières après la grant tempeste et péril qu'ils eurent à passer ³ le gouffre du Lyon , et attendirent là tous l'un l'autre , car ils estoient à trente milles de la forte ville d'Affrique , là où ils tendoient à venir et mettre le siège.

En celle yle de Comminières furent-ils neuf jours et s'y rafraichirent , et là dirent aux seigneurs les patrons et les gouverneurs des gallées , qui les menotent : « Seigneurs , « nous sommes icy sur la plus prochaine terre qui mar-
« chist à la forte ville d'Affrique là où nous tendons ⁴ , par
« la grâce de Dieu , et là où nous voulons mettre le siège.
« Si nous fault avoir advis et conseil ⁵ nous avec vous ⁶
« comment nous entrerons en havène d'Affrique , car point
« vous ne le congnoissés si bien que nous le congnoissons ,
« et aussi vous scavés plus d'armes que nous ne faisons et
« trop mieulx comme on s'y ⁷ doit ⁸ gouverner que nous
« ne faisons. Nous avons advisé que à entrer en havène et
« à prendre terre pour sulx saluer , nous enverrons
« premiers nos petis vaisseaulx que on appelle ⁹ bringan-
« tins ¹⁰ , et nous tendrons à l'entrée du havène le jour que

¹⁻² Voies. — ³ La mer et. — ⁴ Aler. — ⁵⁻⁶ L'un avec l'autre. —

⁷⁻⁸ Puist desdurs et. — ⁹⁻¹⁰ Brigandins.

« nous l'approcherons et toute la nuit ensuiuant, et à
 « l'endemain nous prendrons terre par la grâce de Dieu
 « tout à loisir, et nous logerons au plus près de la ville que
 « nous pourrons hors du trait de leurs bricoles, et acoste-
 « rons nostre ost des arbalestriers gennevois, lesquels
 « seront toujours presta aux deffenses et aux escarmu-
 « ches. Nous supposons assés que quant nous devrons
 « prendre terre à l'issir hors des vaisseaulx, grant
 « foison de jeunes escuiers des vestres requerront pour
 « leur honneur et avancement à avoir l'ordre de che-
 « vallerie. Si les enditterés doucement et sagement
 « comment ils se devront maintenir, ainsi que bien le
 « sçaurés faire. Sachiés, seigneurs, que nous sommes en
 « bonne volonté de nous acquitter envers vous, et de vous
 « monstrier et enseigner par quel point, manière et ordon-
 « nance nous pourrons le plus adommager et grever nos
 « ennemis, et rendrons ¹ payne et soingnerons ² très-gran-
 « dement ³ à nostre povoir, en tous estas, que la ville d'Af-
 « frique soit conquise, car par trop de fous elle nous a porté
 « trop de dommages et de contraires; car au costé ⁴ par
 « devers nous ⁵, elle est la clef de tout l'empire de Barbarie et
 « des royaumes qui s'ensuiuent: premièrement du royaume
 « d'Affrique, du royaume de Thunes, du royaume de Maroch
 « et du royaume de Bougie. Et, se Dieu consent par sa grâce
 « que nous l'aions et que nous la tenons, tous les Sarra-
 « zins trambleront jusques en Nubie et jusques en ⁶ Surie ⁷,
 « et de ce on parlera par tout le monde. Et, avec l'ayde des
 « royaumes crestiens voisins et des isles que nous tenons
 « marcissans à Affrique, nous les pourrons très-bien tenir
 « et raffreschir de ⁸ pourvéances et de nouvelles gens tous

¹ Soit et payne. — ² En toute manière et. — ³ De par delà. —
⁴ Surie. — ⁵ Nouvelles.

« les jours , car ce sera ung commun voyage , mais que il
 « soit acquitté et accourré pour faire armes tous les jours
 « sur les ennemis de Dieu et de conquérir tous les jours
 « terre. Avant , chevaliers seigneurs , dïrent les souve-
 « rains patrons de Gennes en la conclusion de leur pro-
 « chs ; nous ne vous remonstrons pas ce par manière de
 « doctrine , ne de grandeur , fors par amour et humilité ,
 « car vous estes tous nobles , vaillans et sages , et sçavés
 « trop mieulx comment ce se pault et doit faire et ordon-
 « ner que nous ne faisons , qui meismement en parlons et
 « devisons. » Adont respondy le sire de Coucy et dist :
 « Votre parole ditte et remonstrée par avis ne nous doit
 « fors grandement plaire , car nous n'y veons que tout bien
 « et toute bonne ordonnance ; et sachiez que nous ne
 « ferons riens hors de vostre conseil , car vous nous avés
 « cy amandé. Si désirons tous grandement à faire
 « armes¹. »

Ainsi fut proposé et advisé très en l'isle de Communières,
 présents le duc de Bourbon , le conte d'Eu et aucuns barons
 barons de France , par les souverains patrons gennesois ,
 comment , al approuchier la forte ville d'Afrique et au pren-
 dre terre , ils se maintiendroient. Quant tout fut bien advisé
 et ordonné par l'ordonnance des souverains patrons et de
 l'admiral de la mer , et on vey le temps et la mer en point
 et l'air coy , cler , séry et attempré , on se re tray chascun
 seigneur en sa gallée entre ses gens , ainsi que ordonné
 estoient , en bonne volonté et en grant désir de veoir celle
 ville d'Afrique et de trouver leurs ennemis , c'est-à-enten-
 dre les Sarrasins. Quant tous firent rentrés et par grant
 loisir en leurs vaisseaulx et leur navie fut toute² arroulée³
 et appareillée , on sonna les trompettes de département ; on
 se mist au chemin.

¹ Et racommes. — ² Apprestée.

C'estoit grant plaissance et grant beaulté de veoir ces ¹ rimeurs ² vogier par mer à force de ³ rimes ⁴ ; car la mer qui estoit belle , coye et appaisie de tous tourmens, se fendoit et bruissait à l'encontre d'eulx et se monstroït par samblant qu'elle avoit grant désir que les crestiens venissent devant Affrique. De l'isle de Comminères où les crestiens estoient raffrescis et darrainement attendu l'un l'autre, puet avoir environ trente mille d'iaus. La navie des crestiens estoit belle et grosse et bien ordonnée. Grant beaulté estoit à veoir ces banières et ces penons de soye et de cendal armoies des armes des seigneurs venteler au vent qui n'estoit pas grant et flamboier au soleil.

Environ heurs de basse-nonne perçoirent les crestiens les tours de la ville d'Affrique , car les maronniers leur enseignèrent , et comme plus aloient avant et plus se veioient, et les povoit-on bien choisir et veoir. ⁵ Toutes gens ⁶ en estoient rejouis et à bonne cause ou cas que ils y tendoient à venir. Et leur sembloit et estoit advis que leur paine estoit acquittée et leur voyage accompli.

Se les crestiens qui par mer nagoient , veioient Affrique et l'entrée de la terre du royaume d'Affrique, et, se en venant là et approuchant ils en parloient et devoient, vous povés et devés croire et sçavoir légèrement que les Sarraxins , lesquels estoient en la ville d'Affrique et sur leur garde , aussi en parloient entr'eulx et devoient, et premièrement à veue d'oeil ils les choisirent , et quant ils les congneurent et la grant plenté de gallées et de vaisseaulx qui les approuchoient, si furent tous esbahis et dirent bien entre eulx, par l'apparant que ils veioient, que grant pueple leur venoit ⁷ aus et que ils auroient le siège. Or sentoient-ils leur ville si forte et si bien garnie de murs et de tours et si bien pour-

¹ Rimeurs. — ² Rames. — ³ Les crestiens. — ⁴ Courir.

veue d'artillerie, que ce les confortoit et rendoit courage et grant hardement. Quant 'entre eulx la première veue en fut venue²², afin que ceulx qui estoient sur le pays, fuisseent reveillies et advieses, ils sonnèrent, des tours là où ils estoient en leur garde et à leur usage, grant foison de tymbres et de tabours tant que la noise et signifiante des venans s'esparde sur le pays, car ja estoient venus et logies sur la terre au lés devers eulx grant foison de Barbarins et de mescréans que les roys d'Affrique, le roy de Thame et le roy de Bougie y avoient envoies pour deffendre et garder la terre, que les crestiens n'entraissent, ne courussent à ce premier coup trop avant ou pays. Quant la congnissance vint entre eulx par la noise des tymbres et des tabours que les crestiens approuchoient, si furent chacun sur leur garde, et s'ordonnèrent à leur²³ usage²⁴ bellement et sagement, et envoierent leurs cappitaines (les aucuns des plus experts) sur les²⁵ dunes²⁶ de la mer pour veoir l'approuchement des François et comment pour ce soir ils se maintiendroient, et aussi pourveirent grandement de tous apers compaignons les tours, les portes et les murs qui regardoient sur le havens d'Affrique, afin que par leur simplee et petite garde ils ne receussent dommage.

La ville d'Affrique, si comme je vous ay dit autrefois, est²⁷ malement²⁸ forte et²⁹ non pas³⁰ à conquérir de³¹ venue, se ce n'est par long siège par mer et par terre et par estre si puissant que pour résister par bataille à ceulx qui voudroient lever le siège. Et je, Jehan Froissart, acteur de ces croniques, pour tant que oncques à Affrique ne foy, ne avoye esté au jour que je m'en laisy infourmer par les

²² Les Sarrasins eurent la première veue. Les Sarrasins les virent premièrement. — ²³ Mode. — ²⁴ Rives. — ²⁵ Durement. — ²⁶ N'est pas aisé. — ²⁷ Plaine.

dis chevalliers et escuiers qui ou dit voyage avoient esté, à la fin que plus justement en peusse escripre, leur demandoy la fachon, la manière et la grandeur; et pour ce que trop de fois en mon temps je fuy en la ville de Calais, cils qui m'en esclairchirent la vérité et qui aussi en la ville de Calais avoient esté, le me¹ signifièrent² au plus prochain que ils peurent par aucunes manières, non pas de toutes, à la forte ville de Calais, et me dirent que de fourme elle estoit à manière d'un arc, et aussi est Calais, le plus large devers la mer. Celle ville d'Affrique, pour le temps que les seigneurs de France et d'autres nations furent devant en grant désir de la conquerre, estoit³ malement⁴ forte et close de haults murs, et dru semées les tours; et sur l'entrée ou bec de havène a une grosse tour souveraine des autres, et là sus celle tour avoit un bricole pour traire et pour jetter grans quarreaulx, et de ce estoient-ils bien pourvus. Tous les murs de la ville d'Affrique au regard des crestiens estoient couvers et parés de draps et de tapis et à veue d'œil à manière de convertoirs de lit et tous⁵ gaunes⁶ de couleur ou la greigneur partie.

Le soir que les crestiens approuchèrent la ville d'Affrique, ils se tindrent à l'entrée du havène environ une lieue en mer et jeurent là à l'ancre jusques à l'endemain. Celle nuit fist moult bel, moult cler et moult sery; car ce fut au mois de juillet environ la Magdalène, et se tindrent tout aise de ce qu'ils avoient, et moult resjouis estoient de ce que Dieu les avoit si avant amenez que ils voient devant euls la ville d'Affrique.

Les Sarrazins qui estoient d'autre part sur la terre et qui la contenance des crestiens avoient veu, eurent ce soir et celle nuit conseil ensemble comment ils se maintendroient,

¹ Figurérent. — ² Durement. — ³ Jaunes.

car bien venient que la ville d'Afrique seroit assiégie. Ils parlementèrent entre eulx selon leur usage et dirent ainsi :

« Vcey nos ennemis venus, et prendront terre, se ils pèvent,
 « et assiègeront celle ville d'Afrique qui est la clef et entrées
 « de tous les royaumes et seignouries de par dechà. Si nous
 « fault avoir conseil comment nous nous maintendrons et
 « déduirons à leur venue à l'encontre d'euls, et se nous
 « leur deffendrons à prendre terre. »

La fut dit et proposé entr'eulx par la parole d'un vaillant Sarrazin, lequel s'appelloit ¹ Mandifer ², que honorable chose leur seroit à garder ³ la venue et l'entrées de la terre, et que, se ils ne la gardoient, et deffendoient à tout le moins que leur pouvoir et devoir en feissent, car à blâme et à reponche leur tourneroit, s'ainsi ne le faisoient. La parole du Sarrazin fut longuement soustenue, et sembloit aux vaillans hommes de leur costé raisonnable et honorable, quant ung autre ancien Sarrazin parla, qui grant ⁴ « crédence » avoit entre eulx, ainsi que on monstra, et estoit celluy sire d'une cité en Afrique que on clayme Maldages, et le Sarrazin on nommoit Bellius.

Cils Bellius dist et proposa tout le contraire que Mandifer avoit dit et proposé ; et à ses paroles mist grant raison :

« Seigneurs, dist-il, nous sommes cy envoies pour tenir la
 « frontière et garder le pays, mais il ne nous est pas du
 « roy d'Afrique, ne du roy de Thunes commandé, ne
 « estreitement enjoint que nous courons sus, ne comba-
 « tons nos ennemis soudainement sans avoir plus grant
 « advis, conseil et ordonnance. Et à la parole que je vous
 « propose et mets en terme, je vous y rendray vraye rai-
 « son et solution. Premièrement vous devés croire et sca-
 « voir que ceste armée que les chrestiens ont fait et font pour

¹ Mandifer — ² Et deffendra. — ³ Crédit.

« venir par deçà , a esté de long temps entre euls advisés
 « et promeue et conseillie , et ceulx qui viennent et sont
 « sur la mer en gallées et en vaisseaulx , sont droittes gens
 « d'armes de fait et d'emprise , sages , advisés et confortés
 « et qui ont grant désir de faire armes , se nous nous met-
 « tons sur le rivage à l'encontre d'euls. Ils sont pourvus
 « de ¹ bons arbalestriers de Gennes à grant foison , car
 « jamais ² ne ³ vendroient despourvus. Contre ceulx
 « aurons-nous le premièrain assault. Ils ont ars forts, longs,
 « durs et roys ⁴. jettans et traïans. Nous ne sommes pas
 « armés, ne payeschies pour résister à l'encontre de leur
 « trait. Nos gens qui se verront et sentiront blechiés , re-
 « fuseront et reculeront, et les Gennevois approncheront et
 « prendront terre malgré nous. Les gens d'armes de leur
 « costé , qui se désireront avanchier et qui ⁵ tendront ⁶ à
 « venir à terre , ystront hors de leurs vaissaulx et verront
 « nostre petit convenent. Si nous assauldront aux lances
 « et aux espées , et nous desconfiront ⁷, et , se ce advient ,
 « la ville d'Affrique est perdue pour nous sans recouvrer ;
 « car cilz qui sont dedens et qui la gardent , se ⁸ desconfi-
 « ront de euls-meismes , car avant que nos gens soient
 « venus et rassemblés , ils l'auront prinse par assault ou
 « par traité , et la fortifieront tellement que trop nous
 « pourroit couster au ravoïr ; car les François et ceulx qui
 « sont venus en leur compaignie pour faire armes , sont
 « trop experts en armes et trop subtils. Pour ce je dy qu'il
 « vault trop mieulx , tout considéré , que point à ce com-
 « mencement ne voient nostre puissance, ne essaient. Aussi
 « nous n'avons pas gens assés pour les combatre, et tous les
 « jours nous en viennent et venront. Si conseille pour le

¹ Grant foison de. — ² N'en. — ³ Et loing. — ⁴ Tendent. Attien-
 dent. — ⁵ De fait. — ⁶ Rebahiront et.

« mieulx que nous leur laissons prendre terre et par loiair.
 « Ils n'ont nuls chevaux pour courir sur le pays , et point
 « ils n'y courront, mais se tendront tous ensemble et tous-
 « jours en doute de nous. La ville d'Affrique n'a garde
 « d'eulx, ne de leurs assauls , car elle est forte assés et bien
 « pourvue. L'air est chault, et encoires sera-il plus chault.
 « Ils seront logiés au soleil , et nous en fueillies. Ils aléve-
 « ront et gasteront leurs pourvéances ; ils n'en auront espoir
 « nulles , se ils logent icy longuement, et nous en aurons à
 « plenté, car nous sommes sur nostre pays. Ils seront sou-
 « vent escarmuchiés et reveilliés à leur dommage , et non
 « au nostre. Ils se laisseront et tanceront, car point ne les
 « combaterons. Autrement ne les povons-nous desconfire ,
 « car ils ne sont pas fais , ne usés de l'air de ce pays qui
 « est selon leur nature tout contraire. Ils n'auront nulle
 « douceur pour eulx raffreschir, et nous en aurons assés.
 « La grant chaleur du soleil et la peine qu'ils auront d'estre
 « toudis prests en armes pour la doubtaunce de nous , les
 « mettra légèrement en une ¹ enfermeté ² et maladie par
 « incidence aventureuse , et ce que ils ne sont pas ³ faits ⁴ ,
 « ne nourris de nostre ayr , par quoy ils mourront com-
 « munément. Ainsi en serons-nous bien vengiés et sans cop
 « fêrir. Je n'y voy de ma partie meilleur conseil, et, se je l'y
 « veoie ou savoie , je le diroie volentiers et le mettroye
 « avant. »

A la parole de l'anchien chevallier sarrazin s'accordèrent tous ceulx qui à ce conseil estoient, pour tant que ils le sentoient seur et ⁵ usé ⁶ d'armes. Et fut ordonné de par eulx et commandé sur la vie que nul ne se avançast de aler escarmuchier sur la marine aux chrestiens sans commandement ⁷, mais se tenissent tous quois et en paix à leurs

¹ Enfermeté. — ² Forte. — ³ Usité — ⁴ D'eulx.

logis et laissassent prendre terre aux crestiens et arriver et logier. Ceste parole et ordonnance fut tenue , ne nuls ne l'eust osé brisier , et envoièrent de leurs archiers une quantité en la ville d'Afrique pour le aidier à garder et deffendre , se mestier estoit. Ainsi se tindrent les Sarrazins celle nuit et l'endemain , que oncques ne s'amonstrèrent , et sembloit que il n'y eust nulluy sur le pays.

Quant les crestiens orent celle nuit jeu à l'ancre , ainsi que je vous ay dit , à l'entrée de l'emboucheure de la mer du havène d'Afrique , et ce vint à l'endemain , le jour fut bel et cler , et l'ayr sery , coy et attampré. Le soleil se leva , qui fut bel , gent et plaisant à regarder. Dont se commencièrent à resveillier et appareillier toutes manières de gens d'armes , et avoient grant désir de approuchier la ville et de prendre terre. Trompettes et ¹ claronceaulx ² commencièrent à sonner aus es gallées et vaisseaulx et à mener grant noise.

Quant le jour fut tout venu , sur le point de neuf heures , et que les crestiens eurent beu ung coup et mangié une souppes en vin grec , malvoisie ou grenace , dont ils estoient largement ³ pourvus ⁴ , si furent plus ⁵ lies ⁶ et plus légiers. Jà estoit ordonné dès l'isle de Cominières , sicomme je vous ay icy dessus dit et recordé , lesquels vaisseaulx iroient premiere et lesquels ⁷ après ⁸ . Il m'est advis que on mist ou premier chief en entrant ou havène une manière de vaisseaulx courans lesquels on nomme brigantins , et cils estoient pourvus et garnis de bricoles et de canons. Quant ils furent arroutés et mis en ordonnance , ainsi que aler devoient , ils ouvrirent le havène et entrèrent dedens en traiant et saluant la ville du trait ⁹ de leurs bricoles. Les

¹ Clairons. — ² Aïdes. — ³ Joyeux. — ⁴ S'euvoient. — ⁵ De leurs archers et.

murs de la ville et les tours estoient pavéschiés de tapis mouillés pour résister contre le trait. Ces brigantins passèrent outre sans dommage et prindrent le havène.

Après vindrent gallées armées et vaisseaux d'une flotte par bonne ordonnance. Au veoir l'arroy et comment ils entrèrent au havène d'Affrique, c'estoit grant plaisance. En tournant sur la terre ¹ vers ² la marine a ung chastel malemant fort et ³ autanique ⁴, et a grosses tours, et par especial il y a une tour qui garde de leur lés la mer et la terre. Enz et sur celle tour avoit une bricole qui pas n'estoit closee, mais traioit et jettoit quarreauls contre la navie des crestiens; et sur chascune des tours de la ville au lés devers la marine avoit aussi pour deffense une bricole bien jettant. Au voir dire, les Sarrasins s'estoient pourvus de long temps, car bien espéroient à avoir le siège devant eulz, sicomme ils surent.

Quant les crestiens entrèrent au havène d'Auffrique pour prendre terre, ⁵ ce fut grant beaulté et grant plaisance ⁶ au veoir leur arroy et à oyr charoncheaulx et trompettes sonner et bondir si clèrement que la mer et la terre en retentassoient. Là boutèrent plusieurs chevaliers ⁷ et vaillans hommes ⁸ de France et ⁹ d'ailleurs ¹⁰ hors leurs bannières premièrement. Là y ot plusieurs chevaliers nouveaulx fais; et par especial le sire de Ligne, du pays de Haynnau, devint là nouvellement chevalier et estoit nommé Jehan, et le fut fait de la main de ung sien cousin et vaillant homme qui s'appelloit messire Henry d'Antoing, et bonta là hors le sire de Ligne premièrement sa bannière à sa première chevalerie, laquelle est d'or à une bande de gueules, et estoit delés luy son cousin germain le sire de Havrech, de Haynnau.

¹ Sa. — ² Antique. — ³ Il faisoit moult bel et plaisant. —

⁴ Escuyers. — ⁵ Du royaume. — ⁶ Des autres nations.

Ainsi s'avançoient de grant volonté tous chevalliers et escuiers , et prendrent terre , et se logièrent sur la terre de leurs ennemis à la veue des Sarrazins à ung mercredi la nuit de la Magdalène , qui fut en l'an de Nostre-Seigneur mil CCC. III^{es} et dix. Et tout ainsi qu'ils arrivoient et prenoient terre , ils se logièrent à l'ordonnance de leurs mareschaux. Meismement les Sarrazins qui estoient dedens la ville d'Aufrique et qui l'arroy en veoient , recomman-doient et moult grandement prisoient l'ordonnance. Et pour ce que les grosses gallées ne povoient mie approcher la terre , ils se mettoient en bateaux qui jusques à terre les amenoient, et sieuvoient la banière Nostre-Dame.

Assés paisiblement souffrirent les Sarrazins qui pour lors dedens la ville d'Afrique estoient et dehors , aux crestiens prendre terre , car ils veoient bien que de euls assaillir ils n'avoient pas l'avantage. Et ainsi que les Franchois venoient banières desployées, et pennons au vent desployés armoies de leurs armes , ils se logièrent et prenoient terre et place et logeis par l'ordonnance des mareschaux. Le duc de Bourbon , qui pour lors estoit souverain cappitaine de tous euls , fut logié au mylieu de tous , moult honnourablement et très-puissamment selon la quantité de gens que ils estoient et les charges que les seigneurs avoient , et estoit la devise du dit duc et sa banière pour lors toute playnement armoies des fleurs de lis de France à une blanche ymage de Nostre-Dame Vierge , la mère de Jhésu-Crist, au mylieu assise et figurée à ung escuchon de Bourbon des-sous les piés del ymage. Et premièrement je vous nommeray les seigneurs de nom qui estoient à son destre.

Au lés destre delés le duc de Bourbon estoient logiés au regardant la ville , premiers messire¹ Guy² de la Tri-

¹ Guillaume.

mouille à banière, seigneur de Sully ; messire ¹Guillemme ²de la Trimouille son frère à pennon ; le seigneur de Vodenay à banière ; messire Hélon de Lignach à pennon ; le seigneur de ³Rous ⁴, breton , à pennon ; le seigneur de Torc à pennon ; messire Johan Harpedane à pennon. Après estoient en ordonnance les Haynuiers , et avoient en leur estandart la devise monseigneur Guillemme de Haynnau , pour ce temps conte d'Ostrevan , ainsné fils du duc Aubert de Bavière, conte de Haynnau, de Hollande et de Zéellande, et estoit la devise en la banière sur l'estandart de une haise d'or amise sur une champaigne de gueules. Là estoient le sire de Havroch à banière , le sire de Ligne à banière ; et puis messire Philippe d'Artois, conte d'Eu, à banière, le seigneur de Matefelon à banière, messire Boniface de ⁵Calam ⁶ à pennon ⁷, le seigneur de Linieres à banière , le seigneur de Vinay , le seigneur de Chin à banière , le seigneur d'Alneval à banière , le frère du mareschal de Sansoirre à pennon , messire Gaultier de Chastillon à pennon , messire Johan de Chastel-Morant à banière , messire Johan de Trys à pennon , le seigneur de Coucy à banière et plus estoiffement que nuls des autres , excepté le duc de Bourbon , le seigneur de Liègues à pennon , messire Estienne de Sansoirre à pennon ; et puis le pennon du roy de France et de sa devise ; et delés le pennon du roy de France estoit messire Johan le Barrois des Barres à pennon armoié de ses armes , et puis messire Guillemme Morès à banière , le seigneur de Bours à pennon , messire Johan de Longueval à pennon , messire Johan de Roye à banière , le visconte d'Ausnay à banière , monseigneur l'amiral à banière, qui s'appelloit messire Johan de Vienne. Après s'ensuiuant ceux ⁸ du senestre lés ⁹.

¹ Guy. — ² Rous. — ³ Calam. — ⁴ Le sénéchal d'Eu à pennon. —

⁵ Jus au lés senestre estoient, tant bannerés comme autres pennoniers.

Au costé senestre du duc Loys de Bourbon estoient tous ceulx que je vous nommeray. tant bannières comme pennonchiers. Et premièrement le sire d'Aufemont à banière ; messire Jehan de Beaufort, fils bastard au duc de Lancastre, à banière ; messire Jehan le Bouteillier, anglois, à pennon ; messire Jehan de ¹ Carma² à banière ; le soudich de l'Estrade à pennon ; messire Jehan de Hangiers à pennon ; messire Jehan de Harcourt à banière ; le seigneur de Garenrières à banière ; monseigneur Bérault, conte de Clermont et dauffin d'Auvergne, à banière et en bon arroy ; messire Hugues Dauffin son frère à pennon ; le seigneur de Bétencourt à pennon ; le seigneur de Pierre-Buffière à banière ; le seigneur de Sainte-Sévère à banière ; monseigneur dit le Lopvart, mareschal de l'ost, à pennon ; monseigneur le ³ Borgne⁴ de Beausse⁵ à pennon ; monseigneur de ⁶ Louin⁷ à banière ; messire Gérard de Louin⁸ à pennon ; le seigneur de Saint-Germain à banière ; et puis le pennon sur l'estandart de la devise au duc de Bourgoingne ; messire Phelippe de Bar à banière ; messire Gueffroy de Chargny à banière ; messire Loys de Poitiers à pennon ; messire Robert de Cabroles à pennon ; le visconte d'Usés à banière ; le seigneur de ⁹ Mongent¹⁰ à banière ; le seigneur de Ville-Noefve à pennon ; messire ¹¹ Engorgié d'Ambise¹² à pennon ; messire Guillemme du Molin à pennon ; monseigneur de Longin à pennon ; messire Alain de la Champaigne à pennon. Et devés sçavoir que tous ces banerets et pennonchiers que je vous ay nommés et devisés, estoient en front et en monstre devant la forte ville d'Afrique ; et encoires y avoit-il grant foison de bons chevalliers et escuiers, tous vaillans hommes de courage et d'emprise, qui estoient logés

¹ Carma. — ² Bégu. — ³ Vianens. — ⁴ Louin. — ⁵ Son frère. — ⁶ Montagn. — ⁷ Engorgé d'Ambaise.

sur les champs, lesquels je ne puis pas tous nommer par nom et surnom, car il y faudroit trop d'escripture, mais ils estoient ¹ XIII^e, tous gentils hommes.

A considérer raison, c'estoit une belle compaignie et pour faire ung grant fait et pour soustenir ung grant fais de bataille, se les Sarrazins se feussent trais avant, ² ce que non ³ : pour ce jour ils ne monstrèrent autre defense que de bricolles qui jettoient gros quarreaulx, ⁴ pour non ⁵ rompre leur ordonnance.

Quant les crestiens se furent tous logiés du mieulx que ils peurent et sceurent, il les convenoit ⁶ passer ⁷ de ce qu'ils avoient apporté avecques eulx ; car ils ne povoient pas courir sur le pays, ne aler au bois cueillir de la ⁸ ramille ⁹, ne des arbres pour faire leurs logeis, car trop leur eust costé, et trop follement se fuissent aventurés. Les seigneurs avoient fait venir de Genes tentes et pavillons et toiles légieres où dedoubz ils s'esconsoient et logioient, et se tenoient en bonne ordonnance. Les arbalestriers gardoient estoient logiés en deux elles tout devant et enclouoient en leurs logeis les seigneurs, et prenoient les deux elles grant quantité de terre retournant jusques sur la marine, car ils estoient grant foison. Toutes les pourvéances des crestiens estoient sur les gallées et ens es vaisseaulx, et y avoit certains nautonniers et rymeurs de bateaulx, qui tout le jour ne faisoient autre chose que de aler et venir et amener à terre les pourvéances qui pour le jour besongnoient aux seigneurs.

Quant ceulx des yales voisines ¹⁰ et ¹¹ du royaume de Naples et de Séville et aussi de terre ferme sceurent que les chrestiens avoient assiégé la forte ville d'Affrique, ils se

¹ XIII^e. — ² Mais neant. Ce que ne firent, car. — ³ Car ils ne vouloient pas. — ⁴ Vivre. — ⁵ Rarés. — ⁶ Comme.

misrent en peine très-grande de eulx avitaillier , ¹ servir ² et pourvoir , les ungs pour gaignier , les autres pour l'amour et affection que ils avoient aux Gennevois. De l'isle de Candie leur venoit-il très-bonnes ³ mallevisées ⁴ et grenaces , dont ils estoient largement servis et confortés. Et sans ce confort ne peussent-ils longuement avoir duré , car ils estoient ung grant pueple bien ⁵ beuvans ⁶ et bien mengans. Et sachiés que les pourvéances ne leur venoient pas ounyement. A la fois en avoient-ils grant largesse et à la fois grant deffaulte.

Or vous parlerons-nous ⁷ des Sarrazins autant bien comme je vous ay parlé des chrestiens , et c'est raison , pour attaindre et conclure toutes choses. Vous devés savoir , et vérité fut , que cauls d'Affrique et de Barbarie avoient bien sceu de long temps que les Gennevois les menachoient , et espéroient assés que en celle année ils auroient le siège , ainsi qu'ils eurent : si estoient pourvus pour résister à l'encontre. Et quant les nouvelles furent espandues sur le pays que les crestiens estoient venus , toutes manières de gens des leurs ens es royaumes prochains et loingtains furent en doute ; car celluy n'est pas sage , ne bien conseillé , qui ne crient ses ennemis comme petis que ils soient , avec ce que les Sarrazins ne tiennent pas les chrestiens à petis , mais à vaillans et bons guerroieurs , et moult les doutent et ⁸ ressoingnent ⁹. Et encoires pour obvier à l'encontre d'euls et garder leurs terres et frontières , ils se cueillirent et assablèrent des royaumes voisins d'Aufrique , en laquelle terre et seignourie la ville d'Affrique siet , du royaume de Thunes , du royaume de Maroch , du royaume de Boughie , tous les meilleurs guerroieurs ,

¹ Fourair. — ² Malvoises. — ³ Vivans. — ⁴ Un petit. — ⁵ Craignent.

les appars et les plus usés d'armes et qui le mains recongnoloient la mort ; et s'en vindrent logier sur les champs et sur le sablon à l'encontre des chrestiens et prindrent l'avantage derrière euls d'un hault bois affin que de ce costé ils ne receussent nul dommage par embusche ou par escarmuche. Et se logièrent les dis Sarrazins moult sagement, et estoient bien par advis et par considération de gens d'armes trente mil bons archiers et dix mil ou plus à cheval. Les plusieurs dient, qui en ce voyage furent, et qui en peine ne mirent de euls veoir pour nombrer leur force, que on n'en pot oncques savoir la vérité, ne quel ¹ somme ² de gens ils estoient, et supposoient les chrestiens qu'il en y avoit grant foison logiés ens es bois. Bien povoient estre, à considérer raison, grant nombre ³, car ils estoient sur leur pays et si povoient aler et venir en l'ost quant ils vouloient, à toute heure, sans péril ou dommage. Ils estoient souvent raffreschis de vivres que on leur amenoit sur ⁴ camels ⁵ et sommiers.

Le second jour que les chrestiens furent logiés, au point du jour dont la nuit avoit fait le guet messire Henry d'Anthoing à II^e hommes et mille arbalastriers jennevois, vindrent les Sarrazins resveillier l'ost et escarmucher, et dura icelle escarmuche plus de deux heures, et là furent faictes plusieurs belles appertises d'armes tant que de traire et lanchier ; car oncques de près pour ⁶ assembler ⁷ à la main de glaive ou d'espée ne se trouvèrent, ne ⁸ joindirent ⁹. Et sagement traioient et lanchoient Sarrazins, ne follement point ne s'abandonnoient. Aussi ne faisoient les chrestiens. Et quant ils eurent assez escarmuchié, ils se retirèrent. Adont l'ost des chrestiens s'estourmy, aique

¹ Nombre. — ² De gens. — ³ Camels. — ⁴ Assaillir. —

⁵ S'embuscognerent.

aucuns grans seigneurs de France alèrent veoir les escarmuches et l'ordonnance des Sarrasins pour estre mieulx duites et apris une autre fois , lorsque escarmuche se feroit entre euls. Si se porta ceste escarmuche assés bien , et se retrairent sagement en leurs logeis , et les crestiens aux leurs, aussi. Et vous dy que , le siège là estant devant la ville d'Affrique , les crestiens ne furent oncques assurez pour les Sarrasins , car tous les jours ou du soir ou du matin ils les venoient resveillier , traire ou lanchier sur euls.

Entre les Sarrasins il y avoit ung jeune chevalier des leurs, lequel s'appelloit Agadinquor d'Olifarne ; et estoit tousjours monté sur ung cheval appert et légier et bien courant, et sembloit, quant le dit cheval couroit, que il volast. Celluy Agadinquor qui le cheval chevauchoit, monstroït bien à estre homme d'armes par les appertises que il faisoit, et portoit par usage tousjours trois ' javelots ' empennés et emferrés , et moult bien en sçavoit jouer , lanchier et retraire. Et selon l'usage ' d'euls ' il estoit armé de toutes pièces et avoit à manière de une blanche ' touaille ' loyée parmy le chief, et estoient ses parures toutes noires , et il de sa couleur brun et noir et bien séant en la selle de son cheval. Et disoient les crestiens que les appertises d'armes que il faisoit , c'estoit pour aucune dame jeune de ' leur costé '. A considérer raison , vérité estoit que Agadinquor amoit très-parfaitement et de bon cuer la fille au roy de Thunes , une moult belle dame selon ce que aucuns marchans jennevois disoient, qui veue l'avoient en la ville de Thunes , et appelloit-on la dame Alsala , et estoit héri-tière du royaume ' de ' son père après son déchès, et euls ' Agadinquor estoit fils au duc d'Olifarne. Je ne sçay se

^{1.} Javelots. — ^{2.} De leur pays. — ^{3.} Nappe. — ^{4.} Son pays. — ^{5.} Du roy. — ^{6.} Chevalier normand.

depuis ils se marièrent ensemble ; mais il ne fut dit que le chevalier pour l'amour de la dame y fist plusieurs appertises d'armes , et volentiers luy veioient faire les jeunes chevaliers de France. Et mist-on grant entente et grant cure pour luy ¹ enclorre ² et attraper , mais il chevauchoit si sagement et avoit cheval si bon et si à main que on ne le pouoit nullement avoir , ne tenir.

La greigneur entente que les ³ princes crestiens de l'est ⁴ avoient , estoit telle que l'en peüst prendre en vie pour amener devers euls ung Sarrazin à la fin que par celluy on peüst savoir la vérité et ⁵ l'enclavure ⁶ de leur convenant : mais oncques n'y peurent advenir. Trop près se gardoient les Sarrazins , et aussi s'en estoient-ils bien apperceus. Si avoient pourveu et remédié à l'encontre de ce et par conseil. Les Sarrazins ⁷ ressoingnoient ⁸ grandement les arbalestriers jennevois , et contre leur trait moult bien se paveschoient. Et devés savoir que les Sarrazins ne sont point si bien armés , ne si fort , comme sont les crestiens ; car ils n'ont pas l'art , ne la manière que les crestiens ont , ne aussi les estoilles , c'est-à-entendre le fer et l'achier , ne sont point entre euls si communément , et se arment le plus de cuir , et portent targes à leur cols moult légieres , couvertes de cuir bouly de Capadoche , où nul fer ne se pueit prendre , ne attachier , se le cuir n'est trop eschaufé , et pour lors , sicomme je ⁹ suis ¹⁰ de leur affaire infourmé et de leur convenant , quant ils venoient à bataille devant les crestiens et que les arbalestriers jennevois les ¹¹ apercevoient ¹² , et monstroient visage , les Sarrazins tout d'un trait trayoient. Et sitost que trait on jeté leurs dardes avoient , et que les jennevois arbalestriers leurs arbalestres monstroient ,

¹ Prendre. — ² Seigneurs de l'est des chrestiens. — ³ Le secret. — ⁴ Craignoient. — ⁵ Fus. — ⁶ Approchoient.

tout au devant du trait ils se couchoient et de leurs targes¹ leurs testes² moult bien couvroient. Par ainsi la force et le péril du trait ils eschiévoient, car les fleches sur ces targes tout oultre rondeloient, et, ³ le trait passé, tantost ils se redreschoient et relevoient, et au traire et au lanchier leurs dardes entendoient.

Ainsi tous les jours par le terme de neuf semaines que le siège se tint devant Affrique, escarmuchoient et s'esbatoient; et des blaschiés et des navrés ne povot estre que de toutes parties il n'en y eust, et par especial de ceulx qui trop légèrement s'adventuroient. Et en la fourme et manière que les Sarrazins près se gardoient, pareillement faisoient les chrestiens et les seigneurs de France et d'autres pays, qui pour leur honneur et pour la foy chrestienne exaulchier là venus estoient. La manière et estat des mescréans moult volentiers regardoient; car, au voir dire, entre seigneurs d'estat et d'honneur, par raison toute nouveleté plaist, et, se les chrestiens plaissance à euls⁴ avoient, autant bien ou plus volentiers les⁵ mescréans les veoient⁶; car vous devez croire et savoir que entre euls il avoit et a des jeunes gentils hommes selon leur loy. Là estoient ces Sarrazins qui grant plaissance prenoient au veoir l'arroy des crestiens, leurs armes, leurs pennons et leurs banieres, et pour grant richesse et noblesse le tenoient, et entre euls au soir, quant à leurs logis estoient retournés, en parloient et devoient largement. Mais de une chose, siccome il me fut dit, entre euls moult s'esmerveilloient, et je vous diray de quoy c'estoit, pour mieulx esclarchir la matiere.

Les Sarrazins qui dedens la ville d'Afrique et qui dehors estoient et se logioient, grant merveille avoient à

¹ Sa. — ² Incontinent. — ³ Regarder. — ⁴ Sarrazins prenoient plaisir à les veoir.

quelle instance les crestiens si efforçément là venus estoient et guerre leur faisoient. Si me fut dit que entre euls ils prindrent ung advis que , se ils povoient , ils le sçauroient , et devers l'ost des crestiens pour le savoir ils le signifièrent. Ils prindrent ung drageman qui moult bien et bel le langaige jennevois parler sçavoit , et luy dirent :

« Va , pars de icy et chemine vers l'ost des crestiens , et
 « fais tant avant ton retour que tu parles à aucun seigneur
 « d'estat ou de nom , ou à plusieurs barons des crestiens ,
 « et leur demande de par nous et bien acertes , en quel nom ,
 « ne instances ils nous font ceste guerre , ne pour quelle
 « cause ils sont venus en ceste contrée si ¹ estoffément ² ,
 « qui est le droit empire de Barbarie , et en la terre du
 « puissant roy d'Afrique , et que riens ne leur tendons ,
 « ne pensons avoir meffait : si en avons plus grant mer-
 « veille. Bien est vérité que ou temps passé , nous et les
 « Jennevois nous sommes guerroies et ³ hustinés ⁴ ; mais
 « ceste guerre par raison ne doit touchier , ne regarder à
 « euls , car ils sont de moult loingtaines nations , et les
 « Jennevois nous sont voisins. Nous ⁵ prendrons ⁶ sur euls ,
 « et ils ⁷ prendront ⁸ sur nous. Ainsi anchienement nous
 « sommes-nous démenés , et a toujours ainsi esté , voire se
 « nous ne avions trièves ensemble. »

Sur cel estat et ainsi informé , le drageman se départy de ses maistres et ⁹ chemina ¹⁰ tant que il vint en l'ost des Franchois , et tout premièrement il trouva ung Jennevois , auquel il parla , et luy dist que il estoit messagier aux Sarrazins et là envoie pour parler à quelque ¹¹ grant ¹² baron de France. Le Jennevois à qui il s'adrecha , on l'appelloit Anthoine ¹³ Marc ¹⁴ , et estoit ung centurion d'arbalastriers ;

¹ Efforçément. — ² Herriés. — ³ Prences. — ⁴ Prement. —
⁵ Chevache. — ⁶ Chevalier ou. — ⁷ March. — ⁸ Marthi.

il le prist sur son conduit et en ot grant joye et l'amena tout droit devers le duc de Bourbon et le seigneur de Couchy, lesquels le virent et oyrent moult volentiers parler ; et les paroles que les seigneurs ne ¹ sçavoient ² entendre , le centurion leur exposoit et refourmoit en bon françois , car bien l'entendoit. Quant ³ il ⁴ eut parlé aux seigneurs et remonstré tout ce dont il estoit chargé de dire , et que il en ot demandé response , les seigneurs de France dirent que il l'aroit et que ils se conseileroient. Ils se conseilèrent et se mirent ensemble jusques à douze des plus hautes barons de l'ost en la tente du duc Loys de Bourbon. La response fut telle , et luy déclara le centurion jennevois , et dist au drugeman sarrazin, de par les seigneurs de France, que la matière et la querelle de leur guerre estoit telle : Pour ce que le fils de Dieu appelé Jhésu-Crist et vray prophète leur lignie et génération avoient honteusement mis à mort et crucifié , et pour ce que leur Dieu ils avoient jugié et mis à mort et sans titre de raison , ils vouloient amender sur euls ⁵ ce meffait et le faulx jugement que ⁶ celluy de leur loy avoit ⁷ fait. Secondement ils ne crécient point au saint baptesme et estoient tous contraires à leur loy ⁸. Aussi en la Vierge Marie Mère de Jhésu-Crist ils ⁹ n'avoient point de ¹⁰ affection que de crainte ¹¹ ; pour quoy , toutes ces choses considérées , ils tenoient les Sarrazins et toute leur secte pour leurs ennemis , et vouloient contrevengier les despits que on avoit fait à leur Dieu et à leur loy et faisoient encoires tous les jours.

Quant la response fut faite, ¹² il ¹³ retourna et party de l'ost sans péril , ne dommage , et vint devers ses maistres

¹⁻² Povoient. — ³⁻⁴ Le centurion. — ⁵ Ce fait et. — ⁶⁻⁷ Ceux de leur loy avoient. — ⁸ Et à leur loy. — ⁹ Ne croyoient , ne. — ¹⁰⁻¹¹ Créance, ne de raison. — ¹²⁻¹³ Le drugemen.

et leur dist ce que oy avés. De celle response les Sarrazins ne firent que rire et dirent qu'elle n'estoit pas raisonnable , ne bien promeue , car les Juifs avoient mis ce Jhésu-Crist à mort , et non euls. Si demoura la chose en ce party , et se tint le siège devant la ville d'Affrique, et chacun des costés sur sa garde.

Assés tost après advint que les Sarrazins eurent ung conseil ¹ secret entre euls que sept ou huit jours ils se reposeroient, ne point l'ost des chrestiens ils ne reveilleroient , ne escarmucheroient, et quant les chrestiens tous à repos entre cuideroient , sur le point de mynuit soudainement sur euls vendroient et les assauldroient et grant-discipline de euls feroient. Sicomme ils le proposèrent, ils le firent, et séjournèrent huit jours ou environ que point bien acertes ils ne escarmuchoient. Au neuvième jour devant my-nuit tout secrètement ils se appareillèrent et armèrent de ² leurs ³ harnois , selon leur usage , que ils avoient , et puis s'en vindrent tous serrés et le pas sans sonner mot devers le logeis des chrestiens et avoient empris à faire ung grant fait , car ils vouloient l'ost assaillir à l'opposite du guet pour porter trop grant dommage , et feussent venus à leur entente, se Dieu proprement n'eust veillié pour eulx et ses miracles monstrés ⁴ tous évidens ⁵, et vous diray quels et comment.

Ainsi que les Sarrazins approchoient, ils veirent devant euls une ⁶ congrégation ⁷ de dames toutes blanches et par especial une tout au premier chief, qui sans comparoison estoit trop plus belle que toutes les autres et portoit devant elle ung gonfanon tout blancq et une croix vermeille par dedens. De cel encontre ⁸ furent les Sarrazins tellement

¹ Bien. — ² Tels. — ³ Toutes apportées. — ⁴ Compagnie. — ⁵ Et de la veue.

effrayés et si ¹ très-echidés ², que ils furent d'esperit, de force et de puissance tous perdus, et n'eurent pour lors selon leur emprise quelque povoir, ne hardement de aler plus avant, et se ³ arrestèrent ⁴ tous quois, et les dames devant euls.

Aveuc tout ce il me fut dit que les Jennevois arbalestriers avoient amené de oultre la mer ung chien en leur compaignie et ne sçavoient dont il estoit venu, et ne claymoit nuls le chien pour sien. Ce chien leur avoit fait et faisoit à tout l'ost plusieurs beaux services; car les Sarrazins ne povoient venir si quoyement, ne si secrètement escarmuchier, que ce chien ne menast si grant friente que les endormis il reaveilloit, et sçavoient bien toutes gens que quant ce chien ⁵ glatissoit ⁶ et ⁷ abbatoit ⁸, que les Sarrazins venoient, dont on se pourvéoit à l'encontre d'eulx, et l'appelloient les Jennevois le chien Nostre-Dame. Encoires à celle heure que ceste signifiante advint en l'ost, le chien ne fut point oiseux, ainchois mena trop mallement grant friente et grant bruit, et s'en ala premièrement devers le guet, et le faisoient pour celle nuit le sire de ⁹ Coucy ¹⁰, normant, et messire Henry d'Anthoing; et pour ce que de nuit en oit plus cler que par jour, toutes gens qui l'oïrent, saillirent sus et s'armèrent et se ¹¹ mirent ¹² tantost en arroy et en ordonnance, et congneurent bien que les Sarrazins approchoient et venoient pour reaveillier l'ost. Vérité estoit, mais la Vierge Marie et sa compaignie qui ¹³ l'ost ¹⁴ avoit en garde, leur fut au devant, et celle nuit les Sarrazins ne portèrent point de dommage; car ils n'osèrent approchier, et ainsi retour-

¹ Espoentés. — ² Tlorés. — ³ Glapissoit. — ⁴ Abboyoit. — ⁵ Courcy. Torcy. — ⁶ Trairent. — ⁷ Les crestiens.

nèrent en leurs logeis sans rien faire. Et depuis les chrestiens furent plus soingneus de leur guet ¹.

Les seigneurs, chevaliers et escuiers, qui en ce temps devant la ville d'Afrique se tenoient, grant affection et ymagination au conquérir avoient, et ceulx de dedens, pour la bien garder très-soingneus estoient. En ce temps faisoit moult secq et moult chault, car le soleil estoit en sa greigneur force, et sicomme il est ou mois de harnu et d'aoust, et les marches de par delà du royaume d'Aufrique sont moult chaudes pour les sablons. Aussi ils sont trop plus près du soleil, que nous ne solons; et les vins que les chrestiens avoient et qui de Puille et de Calabre venoient, estoient secs et chauls et hors de la complexion franchoise, dont plusieurs le comparoient, car de légier en fièvre et en ² chaulde maladie ³ cheoient. A considérer raison, je ne sçay comment la peine et le gros ayr et sans nul douceur par espécial les François porter povoient, car de nulle bonne eaus ils ne recouvroient. Et ce qui leur fist trop grant bien, ce fut ce que ils firent fontaines, et fouirent ou sablon selon la ⁴ marine ⁵ en plus de cent lieux, dont ils eurent eaus douces, et en furent servis et rafraichis. Mais encoires estoit-elle pour la chaleur du soleil toute tempestée bien souvent. A la fois avoient-ils grant deffaulte de vivres, et à la fois en avoient-ils assés et habondamment, qui leur venoient du royaume de Sécille et des yles prochaines. Les ⁶ halties ⁷ aidolent et confortolent les malades, et les plentiveux de vivres adreschoient ceulx qui trop disetens en estoient; car certes autrement ils n'eussent point duré à la

¹ Les Sarrazins, chevaliers et escuyers, qui en celui temps estoient dedans la ville d'Afrique et par espécial ceux qui les dames veirent, furent si esbahis qu'ils ne sçavoient que penser. — ² Chaleur. — ³ Manière. — ⁴ Sains.

longue , et aussi en celle noble compaignie ils estoient tous comme frères et amis.

Le sire de Coucy par especial avoit le plus grant retour des gentils hommes de plusieurs nations , et moult bien sçavoit (et les siens) doucement estre entre euls et parmy euls, trop mieulx et sans comparaison que le duc de Bourbon ne faisoit ; car certes le duc estoit ¹ hault de ² cuer ³ et d'une manière moult orgueilleuse et trop presumptueuse , ne point ne parloit si doucement , ne si humblement aux chevalliers , ⁴ escuiers et autres estrangers ⁵ , que le sire de Coucy faisoit , et se seoit celluy duc de Bourbon par usage le plus du jour au dehors de son pavillon gambes croisies , et convenoit parler à luy par procureur et luy faire trop grant révérence , et ne considéroit point si bien l'estat , ne l'affaire des petiscompaignons, que le bon seigneur de Coucy faisoit , pour quoy il estoit mieulx en leur grâce , et le duc de Bourbon le mains. Il me fut dit par ces chevalliers et escuiers estranges, que, se le sire de Coucy eüst seulement entrepris le voyage souverainement et esté cappitaine de tous les autres , leur ymagination et ⁶ oppinion ⁷ estoit telle que on y eüst autrement besongnié que l'en ne fist. Et sachiés que par celle grant deffaulte et par le grant orgueil de ce duc Loys de Bourbon demourèrent plusieurs haultes et belles emprises à non estre faittes, et ⁸ la ville d'Aufrique à non estre prinse : ce fut le propos et oppinion de plusieurs.

Le siège estant devant la ville dessus ditte, qui dura par droit compte et ordonnance soixante et ung jours , y ot plusieurs escarmaches faittes des crestiens aux Sarrazins aux barrières de la ville , laquelle fut très-bien gardée et

¹ De hault. — ² Courage. — ³ Et escuyers estranges. — ⁴ Parole. — ⁵ Qui garde.

defendue, et très-grandement il estoit de besoing aux Affriquans que ce fussent gens de garde et de defense, car léans estoit toute fleur de chevalerie et d'escuirie, et disoient ' les " chevaliers et escuiers aventureux " : « Se nous « povions prendre celle ville par assault ou autrement et « qu'elle soit nostre, nous la pourverrons et garnirons et « renforcerons cel yver, et à l'esté ung grant voyage se « fera par dechades crestiens lesquels auront l'avantage de « prendre terre légèrement et d'entrer par cy en Barbarie « et en Affrique et ou royaume de Thunes. Et, se le voyage y « estoit accouré, les chrestiens y vendroient communé- « ment tousjours conquérant avant. » — « Ha ! a ! disoient « les autres, pleust à Dieu que il fust ainsi, car les che- « valliers et escuiers qui cy demourroient, se logeroient « honnourablement, car tous les jours, se ils vouloient « ou malgré euls, ils auroient les armes et le butin à leurs « ennemis. »

De ce propos et affaire se doubtoient bien ' les Sarrazins ', et pour tant mettoient-ils grant peine et grant diligence à euls bien garder. La " chaleur et ardeur du soleil qui descendoit du ciel, donnoit trop grant peine et trop grant travail aux crestiens ; car les Sarrazins les tenoient tousjours en doute et soing ' d'estre escarmuchiés ', et quant leurs armures estoient eschauffées, ils ardoient tous là dedens. Merveilles fut, à parler par raison, que oncques " se peurent " sauver, ne " eschever " que " d'entre euls il ne morust en grant nombre " pour " la grant chaleur du soleil et de l'air " qui ens ou mois de " hernu " estoit tout eschauffé et " corrompu. Encoires leur advint-il une maladie mer-

' Anad. — " Chrestiens. — " Ceux du dedans. — " Grant. —

" De celle escarmouche. — " Nuls se peut. — " Echapper. — " Plusieurs d'euls ne moururent. — " Par. — " Car quant le mois d'août fut eschauffé, tout l'air fut. — " Août.

veilleuse , et , se longuement elle eüst duré , certes ils fuissent tous mors et perdus sans coup férir , et je vous diray que ce fut.

Une sepmaine par la grant chaleur que il faisoit avec la corruption de l'air , ils vindrent et descendirent tant de mousches et de mouscherons que tout leur ost en fut ensonnyé et chargé , et ne ¹ se ² sçavoient comment garder , et tous les jours multiploient. Si en furent les plusieurs moult esbahis , mais par la grâce de Dieu et de Nostre-Dame la Vierge Marie à qui ils estoient tous donnés et voués , pourvéance de remède y vint ; car ung jour fut que ung effoudre et ung grésil descendy du ciel si grant et si ³ froit ⁴ que tous les mouscherons et mousches furent mors et perdus , et par cel grésil l'air fut grandement refroidié et attempré , et chevalliers et escuiers ⁵ en meilleur estat et ordonnance de leurs corps et santé assés plus que par avant.

Qui est en tel party d'armes que les crestiens pour lors estoient , il fault que il prende en gré ce que le temps luy envoie. Certes il ne le puet pas avoir ⁶ par souhaidier , ne demander. Qui chéoit en maladie , il convenoit que il feust dilligamment gardé et soingnié , ou il aloit oultra jusques à la mort. Mais ils estoient là venus de si bonne volenté et de si grant affection que ils avoient de accomplir honnourablement leur voyage , que ce leur aidoit à supporter toutes peines et travaux très-grandement.

De toutes douceurs propices à leurs conditions et complections les Franchois estoient ⁷ eslongiés ⁸ , car riens ne leur venoit du royaulme de France , ne vivres , ne pourvéances ; et si n'en avoient quelques nouvelles , ne on ne

¹⁻² S'en povoient, ne. — ³⁻⁴ Fort. — ⁵ Durant. — ⁶ Ce qu'il vuet. — ⁷⁻⁸ Mal garnis.. Espains.

sçavoit en France que ils estoient devenus néant plus que se ils faissent entrées dedens terre. Toutefois il leur vint un jour des parties du royaume d'Arragon ¹ de la cité de Barcelonne des pourvéances en une gallée armée, et par especial dedens celle gallée il y avoit des pommes d'oranges le plus et de ² demy-graines ³. Ces pommes à leur appétit les raffreschy et très-grandement ayda; et quelque gallée ou navre qu'il venist, nul n'en retournoit tant pour la doute des rencontres des Sarrazins sur mer que pour attendre la conclusion du siège et veoir se les crestiens prendroient point celle forte ville d'Affrique.

Le jeune roy Loys de Sécile les faisoit ⁴ de ceux ⁵ de son royaume souvent visiter et raffreschir de vivres, car il estoit le plus prochain que nul autre, et, se les Sarrazins eussent esté fors pour aux chrestiens clorre la mer, et destourner les vivres et les pourvéances qui leur venoient de Puille, de Calabre, de Naples et de Sécille, ils les eussent eus mors sans coup férir; mais nennil, ains ils leur faisoient bonne guerre et tout destourbier par terre autant que ils povoient. Aussi les Sarrazins ne sont point puissans sur mer de gallées, ne de navres et autres vaisseaulx comme sont les Jennevois et Vénissiens, et, lorsque Sarrazins courent par la mer, ce n'est ⁶ autre chose ⁷ fors en ⁸ houpant ⁹ et larchineusement, ne ils ¹⁰ ne s'obvent ¹¹ attendre les crestiens, se ils ne sont grandement au-dessus d'euls, car une gallée armée de chrestiens en desconfiroit quatre de Sarrazins. Vérité est que les Turs sont les plus fors et les plus aventureux gens d'armes par mer et par terre de toute la secte des mescroians contraires à nostre foy, mais ils demouroient moult loing du royaume

¹ Et. — ² Grenades ou migraines. — ³ Par les gens. — ⁴ Rien. — ⁵ Rappant. — ⁶ N'osent.

d'Afrique , pour quoy les Auffriquains n'en povoient lors estre aidés , ne confortés. Bien en avoient les Turs ouy parler et comment la ville d'Afrique estoit assiégie des chrestiens. Si se souhaidoient souvent les Turs à estre¹ près du² siège.

Se les crestiens soutilloient sur les Sarrazins pour leur porter dommage ou contraire aucunement, certes les Sarrazins nuit et jour aussi soutilloient comment ils pourroient les chrestiens desconfire pour en délivrer leur terre. Une fois se advisèrent Agadinquor d'Oliferne , Maudiffer de Thunes , Beluis de Maldages et Brabaldin de Boughie avec³ plusieurs⁴ autres⁵ de leur party, et dirent ainsi : « Vecy
« ces crestiens nos ennemis qui sont et logent trop vaillamment en la présence de nous. Toutefois , nous ne
« les povons desconfire , et si ne sont que⁶ une poingnie⁷
« de gens au regard de nous , et si fault que ils soient
« gardés , conseillés et confortés par aucuns vaillans
« hommes des leurs , et ne povons , par escarmuche ou
« envahie que nous aions faite , tant faire que ung seul
« chevalier des leurs nous puissions avoir et prendre et
« amener vers nous pour prisonnier ; car , se nous en
« tenions jà ung ou deux des plus vaillans , nous en
« serions trop grandement honorés , et si saurions leur
« convenant et leur puissance par celluy ou par ceulx , et
« quelle chose ils ont⁸ en propos⁹ de faire. Or regardons
« quel conseil nous pourrons mettre sur ce. » Dist Agadinquor : « Je suis le plus jeune, mais je parleray devant. »
— « Nous le voulons , » respondirent les autres. — « Par
« ma¹⁰ loy¹¹, dist-il, je désire trop grandement à faire
« armes à euls , et me semble , se j'avoie mon pareil en

¹.^e Au. — ².^e Aucuns. — ³.^e Sarrazins. — ⁴.^e Peu. — ⁵.^e Proposé
⁶.^e Foy.

« bataille , que je le ' desconfirois ; et , se vous voulés
 « demourer dalés moy et que en nostre party je vous
 « puisse trouver jusques à dix ou vingt ou trente vailians
 « hommes , je me mettray en peine de euls appeller et de
 « attirer autant des leurs en bataille. Nous avons juste
 « querelle , car ils n'ont nulle cause , ne raison de nous
 « guerrier. Et le droit que nous avons, avenc bon courage
 « lequel il m'est advis que j'ais et que nous devons avoir ,
 « nous donra victoire. »

Dont respondy Maudiffier de Thune qui estoit moult vail-
 lant homme , et dist : « Certes , Agadinquor , en vostre
 « parole n'a que ' toute ' haulte honneur. Chevauchés
 « demain au matin, et soés ou premier chief des nostres, et
 « approchés de vostre cheval les ennemis , et menés ung
 « drugheman dalés vous , et fautes signe que vous voulés
 « parler et proposer quelque chose à euls. Et , se vous les
 « trouvés en voulenté , si prendés et acceptés la bataille de
 « dix des nostres à dix des leurs. Nous verrons et ourons
 « quel chose ils respondront et diront. Tousjours , quoyque
 « la chose soit acceptée , aurons-nous bien conseil et ordon-
 « nance que nous en ferons ; et tendront les crestiens plus
 « de bien et de vaillance de nous. »

Tous se arrestèrent sur cest estat , et passèrent la nuit
 jusques au matin. Ordonné fut , ainsi que plusieurs fois
 avoient fait , que ils iroient veoir et escarmuchier leurs
 ennemis ; mais toutesfois Agadinquor à celle escarmuche
 seroit monté sur son cheval tout devant et auroit ung
 drugman de costé luy. Ce jour fist moult cler et moult bel ,
 et ung petit après soleil levant les Sarrasins qui approchier
 les crestiens devoient , furent tous prests et se mirent en
 bataille.

' Combatroye et '' Trés.

Pour celle nuit de la part des crestiens avoient fait le guet messire Guy de la Trimouille et messire Guillemme son frère, et estoit ainsi que sus le département du guet que on se devoit retraire. Et vey les Sarrazins ¹ tant ayant venus que ² à la veue des chrestiens, et se tindrent tous quois ainsi que à trois ³ traittes ⁴. Agadinquor et son drugman se départirent de leur route et chevauchèrent les galots en approchans les crestiens, et s'en vindrent sur une elle en signifiant et monstrant qu'ils venoient là pour parler, et chérent d'aventure sur la pennon d'un gentil escuier et bon homme d'armes, qui s'appelloit ⁵ Ciffrenal ⁶. Quant il vey la contenance du Sarrazin venant et les signes que il faisoit, il s'avança hors des siens environ vingt piés et dist ⁷ : « Demourés icy tous quois. Je voy
« parler à ce Sarrazin qui chevauche et vient vers nous.
« Il a ung drugman avec luy; il vient pour proposer
« aucune chose. » Tous se tindrent quois.

L'escuier que je ⁸ nomme ⁹ Ciffrenal, vint jusques au Sarrazin qui estoit arrêté sur les champs, et se tenoit sur son cheval et endittoit son drugman quel chose il diroit. Quant ils furent l'un devant l'autre, le drugman parla et dist et demanda : « Crestien, estes-vous noble homme de
« nom et d'armes et ¹⁰ taillié ¹¹ de faire response sur ce que
« l'en vous demandera ? » — « Oïl, respondy Ciffrenal ;
« dittes ce qu'il vous plaist. Vous serés oy et recueillié. » Dist le drugman : « Vey ung gentil homme ¹² des nostres,
« qui demande la bataille à vous corps à corps, et, se plus
« en y voulés mettre ou avoir, vous en troverés dix des
« nostres tous appareillés qui se combateront contre dix
« des vostres. Et la querelle est telle que les nostres propo-

¹ Qui se meurent. — ² Traits d'arbalète. — ³ Affrenal. — ⁴ A ses gens. — ⁵ Dis. — ⁶ Prest. — ⁷ Et noble.

« sent et diënt que nostre loy est plus belle et vault mieulx
 « que la vostre ; car elle est dès le commencement du
 « monde faite et estorée , et la vostre n'est fers une loy
 « trouvée et donnée par ung homme que les Juifs pendirent
 « et firent morir en une croix. » — « Ha ! a ! drugman ,
 « respondi Ciffrenal , ne parles plus avant de ceste matière ;
 « car à toy n'en appartient point de parler , ne à disputer
 « nostre loy , mais dy au Sarrasin qui te fait parler , que
 « il jure sur sa loy et sur sa créance et afferme la bataille ,
 « et il aura dedens quatre heures qui luy furnira ; et
 « amaine jusques à dix de son costé , qui soient tous gen-
 « tils hommes de nom et d'armes , et autant je luy en
 « mettray au devant. »

Le drugman récita toutes les paroles au Sarrasin qui par semblant avoit grant joye de accepter et affermer la bataille , et fut affermée et prise entre eulx deux. Et ainsi que le Sarrasin s'en retournoit et que Ciffrenal revenoit aussi devers les siens , les nouvelles estoient déjà venues à messire Guy de la Trimouille et à messire Guillemme son frère. Si encontreurent Ciffrenal et ¹ luy demandèrent ² dont il venoit et quel chose il avoit fait à ce Sarrasin , ne que le Sarrasin avoit proposé , ne dit. Lors Ciffrenal leur recorda tout et ainsi que les paroles avoient esté proposées et démenées de ce qu'il avoit affermé et accepté la bataille. De ce furent les deux chevalliers moult rejoyes , et dirent les deux frères de grant volenté . « Parle aux autres , Ciffrenal ,
 « parle aux autres. Nous serons ³ des dix. » — « Diex y
 « ait part ! dist Ciffrenal , je pense bien que assés j'en trou-
 « veray , qui combatre se voudront aux dix Sarrasins. »

Assés tost après Ciffrenal trouva et rencontre le seigneur de Chin. Si luy conta l'aventure , puis luy demanda se il

¹² Demanda messire Guy. — ³ Du nombre.

vouloit estre de la compaignie Le seigneur de Chin ne l'eüst jamais reffusé , mais le accepta de grant volente , et cheoit l'aventure à ceulx que Ciffrenal encontroit , car il leur en parloit , et , s'il vouldist , pour ung il en eüst en cent. Il trouva messire Bouchicault le jeune qui le accepta de grant courage. Aussi firent messire Hélion de Lignac , messire Jehan Roussel, anglois, messire Jehan Harpedaine, Alain ¹ Baide ² et Bochet. Quant le nombre de dix fut accompli , on n'en demanda plus avant. Dont se traist chascun vers son logeis pour soy armer et appareillier , ainsi que pour tantost aler combattre.

Lorsque les nouvelles s'espardirent aval l'ost et que l'en nommoit ceulx qui aux ³ Sarrazins se devoient combattre , tous chevalliers et escuiers disoient . « Certes velà gens de « bonne heure nés , quant si très-belle aventure d'armes « auront aujourd'huy. » — « Pleust à Dieu , disoient les « plusieurs, qu'il m'eüst cousté ce et quoy , et je fusse l'un « des dix. » Toutes manières de gens dedens l'ost s'en tenoient à resjoys , par especial chevalliers et escuiers , et recommandoient moult l'aventure , excepté le gentil sire de Coucy.

Il m'est advis que le sire de Chin estoit de la compaignie du seigneur de Coucy , si que quant il eut enconvenenchié à Ciffrenal à estre l'un des dix , il s'en retourna à son logeis et en sa tente , ouquel logis il trouva le seigneur de Coucy , lequel il tenoit bien à seigneur et à maistre. Si luy compta toute l'aventure , ainsi que Ciffrenal avoit marchandé aux Sarrazins , et aussi comment il s'estoit loyé à estre de sa compaignie. Tous ceulx qui autour de luy estoient , prisoient et louoient grandement l'aventure ; mais le sire de Coucy n'en tint compte , et respondy sus et dist :

^{1,2} Hude.. Boudet. — ³ Dix.

« Entre vous, jeunes gens, qui ne congnoissés le monde
 « et qui point ne pesés, ne savourés les choses, vous
 « exaulchiés mais tantost une folie plus tost que ung bien.
 « En celle aatie et entreprinse je n'y voy nulle raison par
 « plusieurs voyes. L'une est que dix chevalliers des nostres,
 « nobles et gentils hommes d'armes et de nom, se doivent
 « et veullent aler combattre à dix Sarrazins. Comment
 « scauront les nostres se ceulx qui vendront ¹ contre eulx,
 « encoires se ils y viennent, seront gentils hommes ² ? Et
 « euls pourront mettre sus, se ils veulent, pour combattre,
 « dix ribauls ou varlets, et, se on les desconfit, au mieulx
 « venir l'on n'aura riens gaignié, ne conquesté que dix
 « varlets. Pour tant n'aurons-nous point la ville d'Affrique,
 « et ³ mettrons nos honnes gens en grant aventure. Espoir
 « feront-ils embusche sur nous, et quant les dix seront
 « sur les champs attendans les leurs, ils les pourront
 « enclore et prendre. De tant serons-nous plus affoiblis. »
 — « Je dis, dist le sire de Concy, que Ciffrenal n'a
 « point bien sagement ouvré de ceste matiere. Et quant il
 « eut la première aventure de trouver le Sarrazin qui
 « ⁴ l'aatie ⁵ d'armes demandoit, il denist avoir autrement
 « respondu et dit : « Je ne suis pas le chief de l'oat, mais
 « je suis le moindre. Et vous, Sarrazin, qui parlés à moy
 « et qui ⁶ despriés ⁷ nostre loy, vous n'estes pas pour
 « avoir response de ceste matiere bien adrechue. Je vous
 « menray devant les seigneurs et vous prens sur mon saulf-
 « conduit que ja mal vous n'y aurés, ne recevrés, alant et
 « venant ; mais vous orront volentiers les seigneurs par-
 « ler. » Si ainsi les eüst Ciffrenal amené devant monsei-
 « gneur de Bourbon et le conseil de l'oat, là eussent-ils

¹ Combattre. — ² Ou autres. — ³ Si. — ⁴ Le défi. — ⁵ Blasphémé..
 Blasphémés.

« esté oys à loisir , et eüst-on sceu leur entente et là euls
 « respondu selon ce que ils eüssent parlé et proposé. Telle
 « ¹ aatie ² d'armes pour telle querelle ne se devoit point
 « passer fors par grans traittiés et delibération de bon
 « conseil. Et quant les armes eüssent esté accordées à faire
 « des nostres aux leurs , on eüst sceu véritablement quels
 « gens se fuissent combatus par nom et par surnom et de
 « nom et d'armes , et nous eussions aussi advisé et esleu
 « les nostres à nostre entente pour nostre honneur et
 « prouffit , et de ce prins aux Sarrazins ³ créance ⁴ et
 « hostages , et de nostre costé aussi livré : ce füst raison
 « pour faire plus deuement. Se la chose eüst esté démenée
 « par ce party , sire de Chin , il me semble qu'il vaulsist
 « mieulx que l'aatie dont vous m'avés parlé , et qui la
 « pourroit par aucuns moien et traittie ramener à raison ,
 « ce seroit bien fait. Pour tant j'en veul aler parler au
 « duc de Bourbon, et en feray mettre le conseil des barons
 « de l'ost ensemble pour sçavoir par l'advis de tous que ils
 « en diront. » Atant party le seigneur de Coucy du sire de
 Chin et se mist à voye et à chemin devers la tente du duc de
 Bourbon où jà tous les barons se recueilloient , car on
 estoit infourmé de ceste matière ⁵ , pour avoir advis et
 conseil comment on s'en cheviroit pour le mieulx.

Quoyque le seigneur de Coucy eüst parlé au seigneur
 de Chin sur fourme de bon advis et espèce de bien , le sire
 de Chin ne se laissa point pour ce à armer et à appareillier,
 et s'en vint en l'estat ainsi que il devoit estre pour com-
 battre avec les autres aux dix Sarrazins. Tous y furent
 appareilliés et en bon arroy , et messire Guy de la Tri-
 mouille ou chief devant.

Entretant proposèrent les seigneurs de France en la tente

¹ Deffaille. — ² Cran. — ³ Si se rassembloient.

du duc Loys de Bourbon plusieurs paroles , et si ne sembloit pas à aucuns ceste maniere raisonnable , et soustenoient grandement la parole et l'opinion du seigneur de Coucy qui vouloit qu'on y alast par autre traité. Le duc Loys et les autres disoient (par especial messire Phelippe d'Artois , conte d'Eu , et messire Phelippe de Bar), puisque les armes estoient entreprinzes et enconvenencies ¹ de leur costé ² , trop grant blasme seroit de les brisier et que ou nom de Dieu et de Nostre-Dame on laissast les chevalliers et escuiers convenir. Ce pourpos fut tenu et soustenu , car autrement de le rompre on n'en fust ja venu à chief.

Or fut regardé , tout considéré , que pour le mieulx on feroit armer et appareillier tout l'ost généralement et mettre en arroy et ordonnance de bataille , par quoy , se les Sarrazins vouloient faire leur mauvaistié , que l'en fust pourveu à l'encontre d'euls. A celle ordonnance ne désobey nuls , ce fut raison , et se armèrent et appareillierent toutes gens , chacun selon son estat , et se trairent sur les champs où ils se misrent moult honnourablement en belle ordonnance de bataille ainsi que pour aler combattre , les arbalestriers gennevois d'une part et les chevalliers et escuiers d'autre part , chacun seigneur deasous sa banière et son pennon armoié de ses armes. Et fut du commencement et de l'ordonnance belle chose à regarder , et là monstroient bien les crestiens que ils avoient grant désir que les Sarrazins venissent pour euls combattre , et estoient les dix chevalliers et escuiers crestiens trais sur les champs à une part , et attendoient les dix Sarrazins qui devoient venir , mais ils n'en avoient nulle volenté comme bien le monstrèrent ; car , quant ils veirent l'arroy des crestiens et comment sagement et bellement ils estoient mis en ordon-

¹ A faire.

nance de bataille , ils doubterent et n'osèrent traire avant , quoyque ils fussent de pueple trois fois plus grant nombre que les crestiens n'estoient. A la fois ils faisoient¹ faire² visage par aucuns des leurs bien montés et chevauchier devant les batailles pour veoir le convenant , et tantost se retraioient , et tout ce faisoient-ils par malice pour donner aux crestiens³ travail⁴.

Ce jour fist si très-asprement chault de grant ardeur d'air et de soleil, que devant, ne depuis nulle chaleur pour ung jour ne fut pareille , et tant que les plus durs et les plus jolis et friskes en leurs armeures estoient si eschauffés et si brulés du soleil qu'à peu qu'ils n'estaindoient par defaulte d'ayr , de vent ou de alayne , et toudis attendoient les crestiens les dix Sarrazins , mais nul n'en venoit , ne nulle nouvelle on ne ouoit d'eulx.

Or fut-il alors ainsi conclud que l'en approcheroit la ville d'Afrique et la yroit-on assaillir ; car , puisque chevalliers et escuiers estoient armes et appareillies , ils feroient armes et emploieroient la journée , et toudis se tendroient les dix chevalliers et escuiers pour leur honneur aux champs jusques à la retraite du soir. Dont alèrent⁵ assaillant⁶ chevalliers et escuiers de grant volenté , car tous désiroient à faire armes , et plus estoient eschauffés et travaillies , et plus encoires se travailloient ; et , se les Sarrazins eussent bien sceu la convenant des crestiens, ils leur eussent porté grant dommage , espoir levés hors du siège et tout délivré et eu la victoire ; car tant estoient⁷ las⁸ et travaillies les crestiens que en euls il n'y avoit point trop grant force , ne deffense.⁹ Mais¹⁰ ils conquirent par assault la première muraille de la ville d'Afrique au dehors de la souveraine fermeté en laquelle nuls ne demou-

¹¹ Monstrer. — ¹² Paine. — ¹³ A l'assant. — ¹⁴ Lameés. — ¹⁵ Toutefois.

roit. Atant se retrairent les Sarrazins en la seconde ¹ fermeté ² de la ville, lanchant et escarmuchant et sans ³ perdre ⁴, ne avoir trop grant dommage qui à parler face. Mais les crestiens l'eurent trop grant et à ⁵ point ⁶ de conquests; car, en assaillant et escarmuchant, ils furent celle part à la chaleur de l'air et du soleil et sus le sablon jusques à la nuit, dont plusieurs bons chevalliers et escuiers le comparèrent jusques à mort, desquels ce fut pitié et dommage. Et là demourèrent ceulx que je vous nommeray : premièrement messire Guillemme de Gacely, messire Guichart de la Garde, messire Lyon ⁷ Saclet ⁸, messire Guy de ⁹ Flavesche ¹⁰, messire Guillemme ¹¹ d'Estaple ¹², messire Guillemme de ¹³ Guéret ¹⁴, messire Roffroy de la ¹⁵ Sèpelée ¹⁶, le seigneur de Pierre-Bussière, banneret, le seigneur du ¹⁷ Barloq ¹⁸, messire Robert de Hangès, messire Estienne de ¹⁹ la Sansoirre ²⁰, messire Aubert de la Motte, messire Alain de la Champagne, messire Godeffroy Fressier, messire Raoul d'Esconflans, messire Eustace de Clervauls, le seigneur de Bours, artisan, messire Jehan de Trio, bastard, messire Bertran dit ²¹ de la Mache ²², messire ²³ Guichart ²⁴ de la ²⁵ Moulteraye ²⁶, messire Tristan son frère, messire Amé de Coussay, messire Amé de ²⁷ Donnay ²⁸, messire Jehan de ²⁹ Compaignie ³⁰, messire Fouques d'Escaufours, messire Jehan de Dignant et messire Jehan ³¹ Cathenais ³². Après s'ensieuvent les noms des escuiers : Foucault de Liège, Jehan des Ysles, Blondelet ³³ d'Areton ³⁴, Jehan de la Motte, Blomberis, Flouridas de ³⁵ Vesnove ³⁶, Jehan Morillon, Flou-

¹ Force. — ² Prendre. — ³ Peu. — ⁴ Scalet. Saquelet. — ⁵ La Calveste. — ⁶ De Stopelle. — ⁷ Guiret. — ⁸ Chapelle. — ⁹ Hloc. Bonnet. — ¹⁰ Sarvière. — ¹¹ D'Espalt. d'Osmach. d'Emach. de Sinach. — ¹² Pinchart. — ¹³ Mortaine. — ¹⁴ Tournay. — ¹⁵ Champagne. — ¹⁶ Catenas. — ¹⁷ D'Areton. — ¹⁸ Vil lonova.

ridas de Roque , le seigneur de ¹ Bellefire ², Guillemme ³ Foudigray ⁴, Gaultier ⁵ de Canffours ⁶, Pierre de ⁷ Mauviés ⁸, Guiot Villain , Huguemin Huncquet , Jehan de la Lande , Jehan Pierrier , Jehan le Moiane , Jehan Villain , Jehan de Lanay , ⁹ Franque ¹⁰ Bocq , Guillemme du Parcq , Guillemme Audennay et tant que là en y eut de mors et estains jusques à soixante chevalliers et escuiers.

Or considérés le dommage et la grant perte ; et , se le ¹¹ sire de Coucy ¹² en eust esté creu , tout ce meschief ne fust point advenu , mais se fuissent les Franchois tenus bellement et quoyement chascun en son logeis , ainsi que on avoit fait en devant. De celle aventure et de la ¹³ mort de ces chevalliers et escuiers furent tous ceulx de l'ost courrouchiés et esbahis , et bien fut raison ¹⁴ que chascun en menast dueil ¹⁵.

¹⁶ L'en se retray sur le tard ¹⁷ chascun en ses logeis , et fist-on plus grant guet en celle nuit assés que l'en n'avoit fait en devant pour la doubte des Sarrazins. La nuit passa sans autre dommage , et se ordonna-on plus sagement. Et devés sçavoir que de ceste advenue les Sarrazins n'en sceurent riens ; car , se ils eussent sceu le convenant des crestiens , ils avoient bien grant avantage de euls porter dommage et contraire , mais tousjours les doubtèrent-ils et ne s'osoient avanchier , ne fyer trop en leur pissance , sinon sur l'ordonnance ¹⁸ de traire deux ou trois fois et de euls très-bien paveschier. Et celluy de leur costé qui faisoit plus d'armes et d'apertises et qui avoit le plus grant nom d'en faire , c'estoit Agadinquor d'Oliferne , car il aymoît par

¹¹ Bellefire. — ¹² Foudrighay. — ¹³ D'Escauffours. — ¹⁴ Mauviés. — Masmines. — ¹⁵ Fouque. — ¹⁶ Gentil seigneur. — ¹⁷ Perte et. — ¹⁸ Chascun plaigny ses amis. — ¹⁹ Les crestiens se retrairent. — ²⁰ D'escarmuchier et.

amours la fille au roy de Thunes, pour quoy il s'en tenoit à toute heure plus gay et plus joly et plus appert en armes.

Ainsi se persévéra¹ et continua le siège devant la forte ville d'Afrique, et devés savoir que ens ou royaume de France, ne en Angleterre, ne ens es pays dont les chevaliers et escuiers estoient yvus, qui devant Affrique se tenoient, l'en ne sçavoit néant plus nouvelles d'euls que se ils fussent entrés en terre, dont les² dames et seigneurs, pour leurs amis, pour leurs enfans et pour leurs proxmes³, estoient moult esbahis et n'en sçavoient que dire, ne que penser. Si en furent en plusieurs lieux en France⁴ et en Haynnau processions faittes en instance de prier à Dieu que il les vouldist sauver et ramener à joye et à lécece et santé arrière en⁵ leurs lieux⁶.

L'intention des crestiens estoit telle que ils se tendroient là tant devant la ville d'Afrique que ils l'auroient conquise, fuist par force, par affamer ou par traitté. Le roy de Sécille eust très-volentiers veu que ce fuist advenu, et aussi eniasent tous ceulx des yales voisines et prochaines, car celle ville d'Afrique leur estoit trop fort ennemie et contraire, et par espécial les Jennevois rendoient grant peine à servir les seigneurs à gré et à plaisance à la fin que ils ne se tannassent du long siège⁷.

¹ Par telle manière. — ²² Amis des seigneurs et des escuiers.

⁴ En Angleterre. — ²³ Leur pays. — ³ A proprement parler, c'estoit une merveilleuse entreprise et qui venoit d'un grant courage aux crestiens, chevaliers et escuyers, et mesmement aux François qui après la grant aventure et perte de leurs chevaliers et gens, en celle povreté et malaise, comme dit est, tindrent siège à grant frais et despens, sans aucune aide, ne confort de nulley, et lorsque les Genevois qui entrepris avoyent le voyage jà se faisoient, et sembloit, ainsi que ranconné courroit, qu'ils vouloyent avoir traitté avec les Sarrazins et laisser les François et chevaliers d'Angleterre et pale voisins en la besogne, ainsi que nous dirons cy-après comme nous avons esté informés.

Nous nous souffrerons ung petit à parler du siège d'Afrique, et nous raffreschirons à compter de une feste qui fut en ce temps en Angleterre.

¹ Vous avés cy-dessus oy recorder en nostre histoire comment une moult belle feste se tint en la cité de Paris, quant la royne Ysabel y entra premièrement. De celle feste fut-il grans nouvelles en tous pays ce fut raison, car elle fut très-honnable et bien festée. Le roy Richard d'Angleterre et ses oncles et les barons d'Angleterre en avoient ²ouy parler que excellentement elle avoit esté ³belle et bien gardée, car il y eut des chevalliers et des escuiers d'Angleterre ⁴.

Or se advisèrent le roy d'Angleterre, ses oncles et les barons d'Angleterre que ils ordonneroient aussi une très-puissante feste à estre en la cité de Londres et y seroient soixante chevalliers dedens attendans, et auroient soixante dames ⁵nobles ⁶et bien aornées en leur compaignie, et jousteroient les chevalliers deux jours: c'est-à-entendre le dimence prochain après le jour Saint-Michiel, que l'en compte pour lors en l'an de Nostre-Seigneur mil CCC quatre vings et dix ⁷, les soixante chevalliers et les soixante dames y seroient et partiroient à deux heures après none hors du chastel de Londres et s'en vendroient au long de la ville et tout parmy la rue que on dit le Cep en une grande et belle place que l'en dist Semettefille, et là ce dimence attenderoient ⁸douze ⁹chevalliers tous autres chevalliers estranges qui jouster vouldroient, et appelleroit-on ces joutes du

¹ Vous devés bien sçavoir ainsi que. — ² Bien. — ³ Faite. — ⁴ Qui leur en rapportèrent la vérité. — ⁵ Belles. — ⁶ Et le lundy suivant. — ⁷ Les soixante.

dimence la feste du Calenge. Et le lundi seroient à celle meismes place les soixante chevalliers venans et jousteroient de lances à rochets courtoisement, et le mieulx joustant de ceulx de dehors c'est-à-entendre des chevalliers aroit pour le pris une couronne d'or très-riche, et celluy de dedens qui mieulx attendroit et jousteroit à l'examen des damés qui là présentes seroient en chambres et ' sur hours en accompagnant la royne d'Angleterre ', et des ' hérauls ' qui ce verroient et jugeroient, aroit pour le pris ung fremail d'or très-riche. Et le mardy ensieuvant, sur celle meisme place seroient soixante escuiers ' bien montés et armes pour la joute, et attendroient tous escuiers estrangers et du royaume d'Angleterre, qui venir et jouster voudroient, et seroient receus et recueillis courtoisement de lances à rochets; et celluy qui mieulx jousteroit de dehors, aroit ' ung coursier tout enséllé, et celluy dedens aroit ung très-bel faulcon.

La manière de la feste fut auques ainsi ordonnée et devisée, et furent hérauls ' appelés ' et chargés, et sur l'ordonnance de ceste feste, de crier partout tant en Angleterre et en Escoce, aussi en Alemaigne, en Flandres et en Brabant et parmy le royaume de France. Les hérauls furent partis et enseignés lesquels yroient çà et lesquels yroient là, ainsi que le conseil du roy et des seigneurs se porta et que bien le sceurent faire. Ces nouvelles s'espandirent et coururent en moult de lieux et de pays, et les hérauls avoient jour de pourvéance et de temps. Si se ordonnèrent de plusieurs pays chevalliers et escuiers pour estre à celle feste, les aucuns plus pour veoir le convenant et ordonnance des Anglois que pour jouster.

' ' Prendroient garde sur eux — ' ' Hauts barons — ' ' Du royaume.

- ' Pour le prix. — ' ' Ordonnés.

Quant les nouvelles furent venues en Haynnau, messire Guillemme de Haynnau, conte d'Ostrevan, qui pour ce temps estoit jeune et libéral et de grant volenté pour joster et pour festoier, encharga, dist et proposa en soy-meismes que à celle feste il yroit pour veoir et honnorer ¹ ses cousins ² le roy d'Angleterre et ses oncles que oncques il n'avoit vus, et de ceulx veoir et aprendre à congnoistre il avoit très-grant désir. Si pria et retint pour mener en sa compaignie ung nombre de chevalliers et escuiers et par especial le sire de Gommegnies pour tant que celluy congnoissoit bien les Anglois, car par plusieurs fois il avoit demouré ³ avec ⁴ euls.

Or se advisa messire Guillemme de Haynnau, entretant que on faisoit ses pourvéances pour aler à celle feste publyée et cryée, qu'il yroit en Hollande veoir le duc Aubert son père, conte de Haynnau, de Hollande et de Zéellande, et en parleroit à luy et en prendroit congé ⁵. Si se départy du Quesnoy en Haynnau et chevaucha tant par ses journées que il vint à la Haye en Hollande, une moult bonne ville où le duc son père se tenoit pour lors. Il y fut moult bien venu, comme raison estoit. Quant il vey que heure fut, il remonstra à son seigneur de père le propos et intencion que il avoit de aler à celle feste en Angleterre pour veoir le pays et ses parens les seigneurs que oncques n'avoit vus. Le ⁶ noble prince ⁷ respondy à celle parole et dist : « Certes, « Guillemme beau fils, vous n'avez que faire en Angleterre ; « car jà estes-vous par mariage tellement aloyé aux roiauls « de France, et vostre sereur qui a l'aisné fils de beau cou- « sin ⁸ de Bourgoungne, que vous ne devés querre, ne « demander autre aliance. » — « Monseigneur, respondi

¹ Son cousin. — ² Entre. — ³ Pour là aller. Pour aller en Angleterre. — ⁴ Conte son père. — ⁵ Le duc.

« le jeune conte d'Ostrevan , je ne vueil point aler en Angleterre pour y faire quelque aliance , fors que pour veoir
 « et festoler mes ¹ parens et amis ² que oncques je ne veis.
 « Et pour le présent la feste qui se tendra à Londres , est
 « une feste cryée et nonchyée partout , et y puet aler qui
 « vault ou qui en a le pover. Et, se je n'y aloie ou cas que
 « j'en fusse signifié, on le tenroit à orgueil et présomption ;
 « et puisque par honneur ³ je feray ⁴ celluy voyage ⁵, je
 « vous prie , ⁶ monseigneur ⁷, que vous le me accordés. »
 — « Guillemme , dist le duc Aubart , vous estes ⁸ à vous ⁹.
 « Si faictes ce que bon vous semble; mais il ¹⁰ m'est advis ¹¹
 « pour toute paix qu'il vaudroit mieulx que point n'y
 « alissies. »

Quant le jeune conte vey que il tenoit de parler à son père de ce propos, si cessa ¹² et ¹³ entra ¹⁴ en autres paroles ; mais très-bien sçavoit quel chose il avoit intention à faire. Et toudis se faisoient les pourvéances et les menoit-on vers Calais. Gommagnie le hérault fut envoyé en Angleterre de par le conte d'Ostrevan pour signifier au roy ¹⁵ et à ses oncles que il vandroit bien et estoffement à leur feste. De ces nouvelles furent le roy et ses trois oncles grandement resjoys et donnèrent au hérault de très-beaulx dons qui depuis luy vindrent bien à point pour tant qu'il devint aveugle , et fut en la fin batu de celle verge : je ne sçay se il avoit Dieu courrouchié , mais ce hérault régna en son temps moult merueilleusement, pour quoy, quant il perdi sa veue ¹⁶, il n'en eut que moult petit de plainte.

Or se party le jeune conte d'Ostrevan de la Haye en Hollande et prist congé au conte son père, et puis retourna en Haynnau et au Quesnoy devers sa femme.

¹² Cousins. — ¹³ On me le a signifié. — ¹⁴ Ce chemin. — ¹⁵ Mon père. — ¹⁶ Votre. — ¹⁷ Me semble. — ¹⁸ De parler de ce. — ¹⁹ Rentra. — ²⁰ Richard d'Angleterre. — ²¹ Et il ne veit guette.

Ceste noble feste dont je vous fay mention, fut publyée et nonchie en plusieurs lieux, pour quoy plusieurs chevaliers et escuiers se avanchièrent ¹ pour y aler. Le conte Walleran de Saint-Pol qui pour lors avoit à femme et espeuse la sœur du roy Richart d'Angleterre, se ordonna et appareilla grandement et se pourvey très-bien de chevaliers et d'escuiers et tout pour aler en Angleterre à celle feste, et s'en vint ² à Calais. Là estoient les nefz ³ passagières ⁴ de Douvres, qui attendoient les seigneurs. Si passèrent premièrement les pourvéances des seigneurs et leurs vallets, et vindrent à Londres et appareillèrent leurs ⁵ choses ⁶.

Le conte d'Ostrevan se party de Haynnau en grant estoffe et bien accompagné de chevaliers et d'escuiers, et passa parmy ⁷ Artois ⁸ et vint à Saint-Omer et puis à Calais, et là se trouvèrent le conte de Saint-Pol et luy. Quant heure fut et ils eurent vent pour passer à volenté et que les vaisseaulx furent chargiés, les seigneurs passèrent. Il me fut dit, et bien le croy, que le conte de Saint-Pol passa et vint en Angleterre premièrement trois jours ⁹ que ¹⁰ le conte d'Ostrevan, et quant il vint à Londres il trouva le roy son beau-frère et messire Jehan de Hollande et les barons et chevaliers d'Angleterre qui le recueillirent à grant joye et luy demandèrent des nouvelles de France, et il en respondi ¹¹ tout à point ¹² et sagement.

Or passa le jeune conte d'Ostrevan par ung jeudy, et vint à Douvres et là se tint ¹³ tout le jour ¹⁴ jusques à l'endemain, et vint à Canterbie le venredy, et ala veoir la fierte de saint Thomas à cuer jeun, et y fist offrande belle et riche, et là se tint tout le jour enssieuvent, et à l'endemain il

¹ Ordonnèrent et appareillèrent. — ² A Saint-Omer et puis. —

^{3,4} Messagères. — ^{5,6} Hostels. — ^{7,8} Le pays d'Artois. — ^{9,10} Avant. —

^{11,12} — Bien. — ^{13,14} Toute jour.

vint à Rocestre : ce fut le samedi. Et pour ce que il menoit grant route de chevaliers et d'escuiers , pour leur arroy , il chevauchoit à petites journées et à l'aïe des chevaux ; et le dimanche après messe il se départy de Rocestre , et s'en vint dîner à Dardeforde , et puis monta tantost après dîner et se mist au chemin pour estre ¹ ce dimanche à Londres pour tant que ce jour la feste ² se commençoit ³.

Le dimanche dont je vous parlo , qui fut en l'an de l'incarnation dessus ditte , le plus prouchain devant le jour Saint-Michael , se devoit encommenchie la feste , sicomme elle fist ; et ce jour devoit avoir joustes en la place de Seneettoille , et ces joustes on les appelloit du Calenge , desquelles joustes je me tins ung petit pour parler de bon due Aubert dessus nommé , lequel , comme dit est , luy estant à la Haye en Hollande , quant son fils le conte Guillemme se fut party de luy pour passer la mer et aler à la noble feste en Angleterre , se print moult fort à penser au fait de son fils et qu'il n'estoit pas bien conseillé de faire le voyage pour cause de ceulx de France auxquels il estoit alié par mariage et que ung grant inconvenient en pourroit advenir. Il passa ce jour et la nuit en ce pensement ; et quant vint le matin et qu'il fut beau cler jour , il se leva , puis oy sa messe tout par loisir , car moult estoit anchien , et après ce il se retray en une chambre à part et fist appeller deux ou trois de ses plus espéciaux conseilliers ; et lors qu'ils furent devant luy venus , il leur dist en telle manière : « Bons » seigneurs , pour tant que à tout mon plus estroit conseil » vous estes toujours appelés je vous ay orendroit mandés ; » car depuis hier que mon fils Guillemme print congé et » party de moy pour aler à une feste qui se fait en Angle-

¹ Cel dimanche que la feste se commençoit , à Londres. — ² Et les joustes se commençoient.

« terre à la court du roy , et pour ses parens de par delà
 « veoir , je n'en fais que penser , doubtant que grant
 « ensonne n'en adviengne et vecy la cause : vous scavés
 « que Guillemme est jeune et voulentrieu , et si ne doute
 « point que s'il voit son beau , qu'il ne se face son devoir
 « et pover de acquérir los et renommée. Aussi je pense
 « bien que une belle feste ainsi publiée ne se passera mie
 « qu'il n'y ait des François pour euls faire valloir : ils ne
 « nous ayment gaires et de long temps ; ils sont prests de
 « tousjours chargier autrui et de reporter plus tost le mal
 « que le bien , et pour abrégier bien vouldrois qu'il fust
 « demouré par deçà. S'il fait bien la besongne, ce n'est que
 « envie ; s'il fait autrement , c'est reproche. Encoires y a
 « ung autre point ; car s'il se boutoit d'aventure en l'ordre
 « de la Jarretière , certes je fais doute que le roy de
 « France de qui il tient la conté d'Ostrevan , n'en soit
 « tourblé et que il ne le constraingne à hommage faire
 « d'icelle conté et autrement , dont moult me desplauroit.
 « Toutefois il en fault attendre l'aventure. Si vous prie à
 « tous que veuillés icy dire qu'il vous semble que sur ce il
 « est de faire pour le mieulx. »

Alors se leva ung moult ancien et sage chevallier nommé
 mesure Jehan de Berlenmont et dist : « Monseigneur, vous
 « nous avés icy parlé d'une matière où à mon avis la
 « response n'est pas moult difficile ; si vous en diray mon
 « intencion. Voirement est-il bonne vérité que monseigneur
 « Guillemme vostre chier fils est par vostre congé et
 « licence alés veoir celle noble feste en Angleterre , où , se
 « Dieu plaist , il acquerra honneur et pris , car il est très-
 « chevallereux et bien taillié de tous membres , et d'autre
 « part je le tiens pour si vertueux et sage chevallier qu'il
 « n'a garde de soy lyer , ne obligier à chose qui face à
 « reprendre. Et soiés certain que , la feste passée , il

« retournera par deçà hastivement. S'il est alé par delà
 « esbatre à ung tel ¹ convive ² et pour veoir les princes ses
 « oncles et ses cousins, bon sang le semond à ce. Se le roy
 « de France et les barons de son sang en estoient par
 « aventure tourblés, ils se rappaiseront. Et pour tant, mon
 « chier seigneur, à mon advis, vous n'avez cause d'y pen-
 « ser que tout bien, et ostés-vous de toutes souspechons. »
 — « Par ma foy, sire de Berlenmont, dist lors le bon duc,
 « le cuer m'en siet mal et ne m'en puis roster. Dieu veuille
 « tout amener à bon port, mais, se je eusse esté creu, il
 « n'y feust pas alé pour ceste fois. » Et entre autres devi-
 ses le temps se passa, siqu'il fut heure de couvrir les
 tables. Le duc Aubert retint ses conseilliers au dîner où
 ils parlèrent d'autres propos, comme il est de constants,
 et fist le duc assés bonne chièrs, et après dîner et grâces
 rendues, chascun se retira à son lieu, et le duc demoura
 toujours pensif sur ce, dont il ne se pavoit ravoïr et non
 sans cause, car depuis en advint près ung grant meschief
 comme cy-après sera déclaré. Si me tairay de ce et retour-
 neray à mon principal point qui parle du contenance qui
 fut à la noble feste faite en Londres ce dimanche après
 dîner.

Ce dimanche sur le point de deux ou trois heures ysaïrent
 hors du chastel de Londres étant sur la Tamise, lequel
 chastel siet en la place de ³ Saint-Berthelémy ⁴, tout pre-
 mièrement, soixante coursiers ordonnés et parés pour la
 joute, et sur chascun coursier, ung escuier d'honneur;
 et chevauchent tout le pas, et puis issirent soixante
 dames d'honneur montées sur pallefrois chevauchans toutes
 d'un lés, si richement acornées que rien n'y défailloit, et
 menoit chascune dame ung chevalier en une chayne d'ar-

¹ Convive. — ² Sainte-Catherine.

gent, lesquels chevalliers estoient armés et ordonnés pour la joute. Et ainsi s'en vindrent tout au long de Londres à grant foison de trompettes et ¹ ménestrels jusques en la place de Semetfille. La royne d'Angleterre et ses dames et damoiselles pour son corps estoit et estoient en chambres acournées et parées très-richement pour veoir la feste, et là estoit le roy delés la royne.

Quant les dames qui les chevalliers menaient, furent en la place venues, leurs gens furent tous pourvus, qui les menèrent jus de leurs pallefrois, et les montèrent en hours et en chambres qui parées et ordonnées estoient pour elles, et les chevalliers demourèrent en la place. Si descendirent les escuiers ² qui les coursiers sur lesquels on devoit jouter, menaient, et montèrent les chevalliers ordonnéement. Si leur furent mis leurs heaulmes et appareillés de tous poins. Là vint le conte de Saint-Pol très-bien accompagné de chevalliers et de escuiers, et tous armés en harnas de guerre pour commencer la feste ³, laquelle se commença. Et joustèrent tous chevalliers estranges qui jouter voudrent ou qui le loisir et l'espace en eurent; car la vespre vint tantost: si furent ces joutes que on dist du Calenge, fortes et belles et moult bien joustées et continuées jusques au soir. Et se retrairent tous seigneurs et toutes dames là où retraire se devoient; et estoit la royne logie en la place de Saint-Pol à l'ostel de l'évesque de Londres, et là fut fait le souper. Ce soir vint le conte d'Ostrevan: si fut du roy et des seigneurs lyement et grandement bien recueillié.

De ces joutes pour le dimence ent le pris et la huée pour ceulx de dehors le conte Walleran de Saint-Pol, et de ceulx de dedens le conte de Hostidonne, anglois. Si furent les dances celle vespre à l'ostel de la royne et en la présence

¹ De tous. De toutes manières de. — ² D'honneur. — ³ Et le tournoy.

du roy , de ses frères , de ses oncles et des barons d'Angleterre , des dames et des damoiselles grandes et belles et moult bien dançées , menées et paravérées , et de tous esbatemens bien servies jusques au jour que tous et toutes qui au souper et aux danses avoient esté , se retirèrent à leurs hostels , excepté le roy et la royne. Ceuls demourèrent à l'ostel de l'évesque , car ils y ¹ logioient ².

Quant ce vint à l'endemain qui fut le lundy , vous veissiez en moult de lieux et de places parmy la cité de Londres escuiers et vallets ensonnés de entendre à mettre à point les harnois ³ de leurs seigneurs et maistres. Après noonne s'en vint le roy d'Angleterre sur la place armé et bien accompagné de ducs , de contes et de seigneurs ⁴ , car il estoit de ceulx de dedens. La royne d'Angleterre bien accompagnie des dames et damoiselles s'en vint en la place où les joutes se tindrent , et montèrent sur les chambres et sur les hours qui ordonnés et appareilliés pour elles estoient. Après vint le conte Guillelme d'Ostrevan moult bien accompagné de chevaliers et d'escuiers de son pays et pour joster tout ⁵ appareillié ⁶. Après vindrent le conte de Saint-Pol et plusieurs chevaliers de France qui avoient bonne volonté de joster.

Lors commençèrent les joutes grandes et belles , et bien furent joutées , et fist chacun son devoir et pover de soy bien acquiter , et en y eut plusieurs rüés jus de leurs chevaux et deschevalmés , et durèrent et se continuèrent ces joutes fortes et roides jusques à la nuit que on se retray aux hostels , chacun seigneur où il estoit logié et les dames aussi , et quant il fut heure de retraire là où le soupper estoit ordonné , on se retray. Si fut le soupper grant et bel

¹ Logièrent les festes durant. — ² Et besoignes. — ³ Et de chevaliers. — ⁴ Appareilliés estoient.

et bien ordonné. Et pour ce jour eut le pris des joustes des mieulx faisans des chevalliers de dehors le conte d'Ostrevan, car bien le desservy pour ce que oultre mesure il avoit trop bien jousté ¹ au jugement des dames et des seigneurs et des hérauls ad ce ordonnés pour le jugier et donner ; et de ceulx de dedens en eut le pris ung gentil ² chevallier ³ d'Angleterre, qui se nommoit messire Hues le Despensier.

A l'endemain au mardy furent les joustes en la place dessus nommée après nonne des escuiers, et furent en la présence du roy ⁴ et des dames ⁵ très-bien joustées et continuées, et durèrent jusques à la nuit que on se retray aux hostels, ainsi que l'on avoit fait le lundy devant ; et puis au souper on s'en revint à l'ostel de l'évesque de Londres là où le roy et la royne et les dames estoient. Si fut le souper bel et grant et bien estoffé, bien danssé et bien continué toute la nuit jusques au jour que ceulx et celles qui départir se devoient, s'en départirent et s'en retournèrent à leurs hostels.

Le mercredi après disner en la place dessus ditte joustèrent chevalliers et escuiers ⁶ ensemble, qui joster voudrent et porrent, et furent les joustes fortes et roides et bien joustées. ⁷ Et fut le souper des dames où il avoit esté devant ⁸.

Le jeudi ⁹ donna à disner à tous chevalliers ¹⁰ et escuiers estrangiers le roy en ce meismes hostel, et la royne ¹¹ en donna aux dames et aux damoiselles.

Le vendredy donna le disner le duc de Lancastre à tous chevalliers et escuiers estrangiers, et fut le disner grant et bel et bien estoffé.

¹ Et luy fut donné le prix. — ² Homme. — ³ Et des seigneurs. —

⁴ Et des damoiselles. — ⁵ Tous. — ⁶ Jusques à la nuit que chascun se retira aux hostels, chascun seigneur à son logis et les dames avec ; et quant il fut heure de soy retraire au souper, on s'y retraits. —

⁷ Ensuyvant. — ⁸ Et gentils hommes. — ⁹ Sa femme.

Le samedi, le roy et les seigneurs se départirent de Londres et s'en vindrent à Windesore ; et furent moult priés de là aler le conte d'Ostrevan, le conte de Saint-Pol et les chevaliers et escuiers de France qui estoient venus à la feste. Tous y allèrent : ce fut raison.

Ens ou chastel de Windesore qui est grant et bel et bien ordonné et qui siet sur la rivière de la Tamise à vingt miles de Londres, furent de rechief les festes grandes et moult puissantes, que de diner, que de souper, que le roy d'Angleterre fist et donna ; et par especial il ne savoit comment il peust bien et spécialement canjour et honnorer son cousin le conte d'Ostrevan, lequel conte fut requis et aparlé du roy et de ses oncles que il vouldist estre de l'ordre des chevaliers du Bleu Gertier, dont la chapelle Saint-George est ens ou chastel de Windesore. A la parole du roy d'Angleterre ¹ et des barons ² du royaume ³ le conte Guillemme d'Ostrevan respondy et dist que il s'en conseilleroit. Si s'en conseille à tels que au seigneur de Commegnes et à Fierbras de Vertaing ⁴, lesquels ne luy eussent jamais ⁵ desconseillé ⁶ à reffuser ⁷ l'ordonnance de l'ordre du Bleu Jertier et de la compaignie Saint-George. Si y entra et la prist : dont les ⁸ François qui là estoient, s'en merveillèrent moult grandement et murmurèrent entre eulx, et ⁹ disoient ¹⁰ leurs paroles grosses en telle manière : « Ce conte d'Ostrevan « monstre bien que il a le courage plus anglois que françois, « quant il prent et rechoipt la Gertier ¹¹ du roy Richart « d'Angleterre. Il marchande bien à estre mal de l'ostel du « roy de France et de monseigneur de Bourgoigne, « duquel il a la fille. Ung temps vendra, que fort s'en

¹ Et de ses cousins. — ² D'Angleterre. — ³ Bastard. — ⁴ Conseillé. — ⁵ Dencouragé, ne dastourcé de recevoir. — ⁶ Chevaliers et escuiers. — ⁷ Tenoient. — ⁸ Et la devise.

« repentira. Tout considéré, il ne scet que il fait ; car desjà
 « estoit-il si bien du roy de France, du duc de Thouraine
 « son frère et des roiaux, que quant il venoit à Paris et
 « ailleurs devers euls, ils luy monstroient et faisoient plus
 « d'amour et de beau semblant que à nuls de leurs cousins. »

Ainsi et en divers propos langaigoient les François et
 accusoient de mal et de contraire le jeune conte d'Ostrevan
 là où il n'avoit nulle coulpe ; car ce que fait en avoit et
 qu'il fist, ne fut en riens pour grever, ne porter contraire au
 roialme de France ¹, ne il n'y avoit pensé ² que honneur
 et amour et pour complaire à ses cousins et parens d'An-
 gleterre et que pour estre moien au besoing dentre France
 et Angleterre ; ne à ce jour qu'il fist le serement à prendre
 le Bleu Gertier, toutes gens doivent savoir, se ils le veulent
 entendre, que oncques n'y eut parole, ne aliance qui pouist
 porter préjudice au roialme de France, fors amour et ³ cour-
 toisie ⁴ ; mais on ne puet deffendre à parler les envieux.

Quant on eut dansé, jonné et carolé assés au chastel de
 Windesore, et la royne d'Angleterre eut donné de beaulx
 dons aux chevaliers et escuiers d'honneur du royaume de
 France et par espécial au jeune conte Guillemme d'Ostrevan,
 l'en print congé au roy et à la royne, aux dames et damoi-
 selles et aux frères et oncles du roy, et puis se fist le départe-
 ment. Le conte de Saint-Pol et tous les François (pareil-
 lement firent les Haynuiers et les Alemans), se départirent.
 Ainsi prist fin celle grande feste qui se tint en la cité de
 Londres, et retourna chacun à son lieu.

Et advint, ainsi que nouvelles courent partout et volent,
 que le roy de France, son frère de Thouraine et ses oncles
 furent informés par ceulx qui de leur costé avoient esté en

¹ Ne à ses cousins et amis de France en riens. — ² Fors. —

^{3,4} Compagnie.

Angleterre de tout ce que advenu y avoit ¹ en fais et en dits ², et riens n'y avoit esté oublié, mine mis et adjousté du nouvel pour la besongne engraisser, et plus le mal exaulcer que le bien, comment Guillelme de Haynnau, lequel conte d'Ostrevan s'escripvoit, avoit esté en Angleterre et rendu peine très-grandement à honnorer les Anglois et aydié à faire leur feste, et avoit en le pris et honneur des joutes dessus tous chevalliers estrangers; mais il en avoit trop grandement bien ³ récompensé ⁴ les Anglois, car il estoit devenus home au roy d'Angleterre, et avoit fait serement et alliances à luy, et receu l'ordre du Bleu Gertier en la chappelle du chastel de Windesore et la compaignie et confrérie des chevalliers de Saint-George, laquelle ordre le roy Édouard d'Angleterre et son fils le prince de Galles avoient mise sus, et n'y poyoit nuls entrer en la compaignie, ne faire serement, que jamais se peüst armer contre la couronne d'Angleterre, et le serement avoit fait le conte d'Ostrevan sans nulle réservation.

De ces nouvelles furent le roy et son frère et ses oncles moult tourblés et fort courrouchés sur le conte d'Ostrevan, et dist adont le roy ⁵: « Or regardés: il n'y a pas encoires » ung an que on me prioit que son frère fust évesque de » Cambray, laquelle chose seroit à présent, comme nous » entendons et selon ces nouvelles, toute préjudiciable. » Trop mieulx vault que nostre cousin de Saint-Pol soit en » l'éveschié de Cambray que Jehan de Haynnau. Les Hayn- » nuyers ne nous firant oncques bien, ne jamais ne feront. » Ils sont orgueilleux et très-présumptueux ⁶, et ont tous- » jours en mieulx en grâce les Anglois ⁷ que nous. Mais ung » jour vendra que ils s'en repentiront chièrement. »—« Nous

¹ Et ce qu'on y avoit dit et fait. — ² Payé. — ³ De France. — ⁴ Et sera. — ⁵ Et le royaume d'Angleterre.

« voulons mander , dist le roy , au conte d'Ostrevan que il
« viengne devers nous faire ce qu'il doit faire : c'est l'om-
« mage de la conté d'Ostrevan , ou nous luy osterons et
« l'atribuerons à nostre royaume. » Tous ceulx du conseil
du roy par science respondirent et dirent ¹ : « Sire , vous
« parlés bien et ainsi doit-il estre fait. »

Vous devés savoir que le duc de Bourgoingne , duquel le
conte d'Ostrevan avoit la fille à femme , ne fut pas resjouy,
quant il entendy telles nouvelles , car tousjours avoit-il
porté et avanchié son ² gendre ³ d'Ostrevan devers le roy
et les royaux.

Ceste chose ne demoura pas en non challoir ; mais escripvy
le roy lettres moult dures et les envoya au conte d'Ostrevan
qui se tenoit au Quesnoy en Haynnau , en luy signifiant et
mandant ⁴ que il venist à Paris faire hommage , présent les
pers , au roy et relever la conté d'Ostrevan , ou il luy
osteroit et feroit guerre. Le conte d'Ostrevan , quant il eut
veu et leu les lettres , percheu bien et senti que le roy de
France et son conseil estoient infourmés et indignés dur à
l'encontre de luy. Si prist loisir de respondre aux lettres et
asambla son conseil ⁵ , le seigneur de Fontaines , le sei-
gneur de Gommegnies , messire Guillemme de Herimès , le
seigneur de Trassignies , le baillly de Haynnau , le seigneur
de Senzeilles , messire Rasse de Montagny , l'abbé de
Crespin, Jehan ⁶ Seuart ⁷ et Jaquemart Baret , de Valen-
chiennes. Ces sages hommes , pour respondre aux lettres du
roy , se misrent ensemble et parlementèrent moult longue-
ment, et là ot maintes paroles proposées et retournées. Tout
considéré , advisé fut pour le meilleur et le plus seur que
on rescriproit au roy ⁸ et pareillement à son conseil sur

¹ Par telle manière. — ² Beau-fils. — ³ Et commandant. —
⁴ Plus privé de luy. — ⁵ Seuart. — ⁶ De France.

fourne et manière de prendre jour de respondre clèrement aux demandes que on faisoit par bouches de personnes créables , non par lettres , et en ces détriances on enveroient du conseil notables personnes devers le conte de Haynnau le duc Aubert en Hollande pour avoir sens plus discerné pour respondre.

Ainsi fut fait. On rescripvy doucement et pourveusement au roy et à son conseil tant que de ces premières lettres l'en se contenta assés , et depuis on se pourvay que d'envoier en Hollande le seigneur de Trasegnies et le seigneur de Senselles , ¹ Jehan et Jaques Souwart et Marc Baret ². Ceulx parlèrent au duc Aubert, conte de Haynnau, et luy remonstrèrent l'estat de son pays de Haynnau et le contenu des lettres que le roy avoit envoiées devers son fils le conte d'Ostrevan. Le duc Aubert fut ³ tout grigneux et mélancolieux ⁴ de ces paroles ⁵ et dist à ceulx qui l'en parloient : « Je n'en pensois , ne attendois autre chose. Guillemme « mon fils ne avoit que faire ⁶ en Angleterre. Je luy ay « baillié et délivré le gouvernement de la conté de Hayn- « nan. Or en face et use par le conseil qui est en pays. « Traiés-vous ou faittes traire par devers bean cousin de « Bourgoingne , car il est bien taillié de pourveir et de « attemprer et de mettre ordonnance à toutes ces choses , « et des demandes que le roy fait pour le présent, je ne vous « sçarois autrement conseiller ⁷. » Sur cel estat, ceulx qui furent envoiés en Hollande , retournèrent en Haynnau et firent responses. On se contenta assés.

Adont furent ordonnées pour aler en France devers le roy et le duc de Bourgoingne le sire de Trasegnies , mes-

¹ Jehan Souwart et Jaques Baret. — ² Tout courrouché et anoyé... Moult esmerveillé. — ³ Ce ne fut pas merveille. — ⁴ D'aler. ⁵ Ne adreuer.

sire Guillemme de Herimès, messire Rasse de Montagny, Jehan Seuart et Jacques Barret. Toutes les incidences qui se dépendent de ces besoingnes, seroient trop longues à relever, à recorder et proposer, qui de toutes voudroit parler. Finablement la conclusion fut telle : quoyqu'on eust en ayde le duc de Bourgoingne, il convint le conte Guillemme d'Ostrevant aler à Paris, et faire son devoir de relever la conté d'Ostrevan et de ce en congnoistre l'ommage estre deu au roy de France. Autrement on eust eu la guerre en Haynnau toute preste, et y rendoient très-grant peine pour l'avoir le sire de Coucy et messire Olivier de Clichon ; mais messire Jehan le Merchier et le sire de la Rivière¹ la brisoient² ce que ils povoient.

Nous nous souffrirons à parler de ceste matière, et encoires en avons-nous trop parlé, et retournerons aux barons, chevalliers et escuiers de France, qui pour lors tenoient le siège devant la forte ville d'Affrique³.

Vous avés cy-dessus oy recorder moult bien et au long comment les crestiens avoient assiégie la forte ville d'Affrique par mer et par terre, et grant ymagination mettoient et rendoient pour la conquerre et avoir ; car advis leur estoit, sicomme ils disoient, se conquérir la povoient, à hault honneur et à très-grant prouesse leur seroit tourné et converty, et la tendroient bien une saison entière contre la puissance des mescroians, et pendant ce temps ils seroient confortés des crestiens, du roy de France par especial, qui estoit jeune et qui désiroit les armes et qui aux Anglois avoit trièves pour deux ans encoires advenir ; car, se les crestiens, ainsi que ils disoient et proposoient,

¹¹ Besongnoient au contraire. — ² Contre les Sarraxins

là estans au siège , avoient de commencement à ayde une telle ville comme Affrique est , et entrée sur le pays de Barbarie et les royaumes d'Affrique et de Thunes , tout le pays trembleroit devant euls. Et bien sentoient et proposoient les mescroians celluy estat et affaire entre euls , et pour ce de jour en jour ils ¹ s'efforchoient ² et très-grant dilligence mettoient au bien garder leur ville et raffreschir leur ost de nouvelles gens hardis et moult aventureus selon leur usage.

Ainsi se passa la saison moult avant , et depuis la grant perte qui fut faite à petit de conqueste , de la mort des chevalliers et escuiers cy-dessus nommés , la greigneur partie de l'ost fut aussi que tout descouragie , car ils ne veoient point que leur annoy et dommage ils peussent à leur honneur sur leurs ennemis contrevengier. Si commençerent à murmurer les plusieurs et à dire ³ : « Nous nous tenons et séjournons icy en vain. Par telles escarmuches que nous faisons , nous ne conquestons ja celle ville d'Affrique ; car pour ung mescroyant , se nous l'ochions d'aventure par le trait de nos archiers , il leur en revient dix. Ils sont sur leur pays ; ils ont vivres à leur aise et volenté , et nous les avons à grant dangier ⁴. Que pensons-nous à devenir ? Se nous nous tenons icy l'iver ⁵ aux froidures que les nuits sont longues ⁶ , nous aurons trop dur party par plusieurs raisons ⁷. Premièrement les mers en yver sont deffendues. Nuls ne s'y ose mettre , ne bouter pour la cruauté ⁸ des vens et des tempestes de mer ; car les mers se tourmentent ⁹ trop ¹⁰ »

¹ Se renforchoient.. Se raffreschissoient. — ² Ainsi par telle manière. — ³ Et péril. — ⁴ A froides nuits et longues. — ⁵ Serons morfondus et gelés et mourrons de froid. — ⁶ Et horribleté. — ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ Moult cruellement.

« plus en yver qu'en esté. Et se l'en nous deffault huit
 « jours tant seulement de vivres et que la mer nous soit
 « close¹, nous sommes tous mors sans remède. Seconde-
 « ment, or soit ainsi, à la parchon faire, que nous aions
 « vivres et pourvéances² à plenté et sans dangier, com-
 « ment pourra le guet porter la peine et le travail de veil-
 « lier toutes les nuits ? Le péril et l'aventure pour nous y
 « est trop grande, car nos ennemis qui sont sur leur terre
 « et qui congnoissent le pays, nous pourront de nuit escar-
 « muchier et assaillir à leur grant avantage, et nous por-
 « ter et faire trop grant dommage, et jà l'avons-nous veu.
 « Tiercement, se par deffaulte de bon air ou de doulces
 « viandes, dont nous sommes nourris, mortalité se bou-
 « toit en nostre oest, tous se morroient à gieu l'un par
 « l'autre, car nous n'avons riens pour remédier à l'en-
 « contre. Après et oultre, se les Jennevois se tannoient
 « de nous, qui sont dures gens et traittres, ils pourroient
 « de nuit rentrer en leur navie, et, se ils en estoient au
 « dessus, il ne seroit point en nous de les conquérir sur
 « euls, mais nous laisseroient icy et nous feroient paier
 « l'escot. Toutes ces doubtes font à considérer et ymaginer,
 « et nos seigneurs qui sont bien à leur aise, n'y regardent,
 « ne n'y visent. Et jà les Jennevois ne s'en pèvent taire,
 « et dient les aucuns bourdeurs à nos gens : Quels hommes
 « d'armes vous faittes-vous entre vous Franchois ? Quant
 « nous partiames de Jennes, nous espérions, tantost que
 « vous seriez venus devant Affrique, sur huit jours ou
 « quinze vous l'auries conquise, et nous y avons jà esté
 « plus de deux mois, et encoires vous n'y avés riens fait.
 « Pour tels assauls et escarmuches que vous y faittes, n'a-

¹ Que nous n'en puissions retrouver. ² De toutes choses néces-
 saires à nous.

« elle garde de cel an , ne de l'autre. A ainsi faire , vous
« n'aurez jamais conquis le royaume d'Aufrique , ne de
« Thunes. »

Tant fut janglé et des Jennevois parlementé aux vallets et des vallets aux maistres , que les plus grans de l'ost en eurent congnoissance et par especial le sire de Concy qui sages estoit et ymaginatif et sur lequel la greigneur partie de l'ost se affermoit et ¹ instruisoit ². Et quant de ces choses il fut informé et advisé , si dist en soy-meismes : « Toutes
« ces doubtes sont ³ véritables. » Et à celle fin que hastivement on y menast ordonnance et pourvéance , il fist faire ung secret conseil et parlement des plus haults barons de l'ost et des plus usés d'armes pour avoir conseil et advis comment on se deduiroit ; car l'iver approchoit.

A ce parlement qui fut en la tente du duc de Bourbon, ot mainte parole proposée. La conclusion fut telle que on deslogeroit pour celle saison et retourneroit chascun en son lieu. Si se accordèrent tout secrètement les seigneurs sur ce, et furent mandés ⁴ les seigneurs patrons des naves et des galées et les maistres qui les avoient amenées, et leur fut dit ce que proposé estoit. Iceulx ne sceurent que respondre au contraire, fors tant que ils dirent : « Seigneurs , ne soies
« en nulle doubte, ne sospechon de nous ; car vous avés
« nos fois et nos seremens. Si nous voulons léaultement acquit-
« ter envers vous en toutes manières. Et se nous en voul-
« sions estre inclinés, ne avoir entendu au traitté des
« Affriquains, ils nous en ont fait requerre, mais nonnil ;
« car nous voulons tenir léaulté puisque ⁵ en convenant ⁶
« nous l'avons. » — Nonnil, seigneurs, respondy le seigneur
« de Concy, nous vous tenons à bons, léauls et vaillans
« hommes , mais nous avons considéré plusieurs choses.

¹ Instruioit. — ² Variables et. — ³ Devant eulx. — ⁴ Enconvenancé.

« L'iver approche. Nous serons ¹ en grant dangier ² de
 « vivres et de pourvéances ; et nous ne povons ici longue-
 « ment tenir le siège sans icelles pourvéances. Si retourne-
 « rons par la grâce de Dieu ³ ou royaume de France, et,
 « nous là venus, nous informerons le roy de France, lequel
 « est jeune et de grant volenté, des manières et ordonnances
 « des marches de pardeçà. Pour le présent il ne se scet où
 « employer, et si est moult envis oyseus. Et pour tant que
 « il a trièves aux Anglois, il seroit assés tost conseillé et
 « advisé de icy venir à puissance, tant pour ⁴ aidier son
 « cousin le roy de Séville que pour faire aucunes conquestes
 « sur les Sarrazins. Si vous ordonnés et faites appareillier
 « vos naves et gallées et vos autres vaisseaulx ens de quels
 « nous sommes venus, car nous voulons partir en dedens
 « bien briefs jours. »

Mal se ⁵ contenoient ⁶ les Jennevois des seigneurs de France de ce que du siège de la ville d'Afrique se vouloient partir et sans rien faire ; mais ils n'en pouvoient autre chose avoir. Si leur convenoit porter et souffrir.

Une générale renommée s'esparde parmy l'ost et couru que les Jennevois devoient avoir marchandé aux Sarrazine de euls délivrer et trahir les chrestiens, et tant que la plus grant partie des crestiens le créoient, et disoient ainsi les plusieurs les uns aux autres : « Nos seigneurs capitaines, le
 « duc de Bourbon, le conte dauffin d'Auvergne, le sire de
 « Coney, messire Guy de la Trimonille, messire Jahan de
 « Vienna et messire Phelippe de Bar sceurent bien tout clère-
 « ment et ⁷ pourveement ⁸ comment il en estoit, et pour
 « ce dirent-ils : Nous départirons-nous du siège soudaine-
 « ment. »

¹ Exclua. — ² Et par son bon plaisir. — ³ Voir et. — ⁴ Contenoient. — ⁵ Proprement.

Il fut ung jour signifié et publié parmy l'ost tout bellement et par loisir que tout ce qui sur terre estoit et qui besoingnoit, fust reporté ens es gallées et es autres vaisseaux. Adont voisins vallets ensonnés de tourner et porter ens es barges ¹ et ens ² es gallées et naves qui gisoient à l'ancre en la mer. Quant tout fut ³ descombré ⁴ et chargé, les seigneurs rentrèrent ens es vaisseaux ens lesquels ils estoient venus, et jà avoient les plusieurs barons et chevaliers marchandé à leurs maistres patrons de aler, les uns à Naples, les autres en Sézille, les autres en Cypre et en Roddes et pour faire le chemin de Jhérusalem. Et quant ils furent tous montés, le soixantième et unième jour que ils furent là venus, ils se départirent du siège d'Afrique et se boutèrent en la mer à la veue des Sarrazins de la ville d'Afrique, lesquels, quant ils en porceurent ⁵ le convenant ⁶, ne se tindrent pas cois de mener grant noise et de bondir grans cris et férir sur tabours et huer et crier, et firent tant que ceux de l'ost des Sarrazins en eurent la congnoissance.

Lors voisins les jeunes Sarrazins et les bien montés prestement venir là où le siège par l'espace de deux mois avoit esté pour veoir se riens ils y trouveroient. Agadinquor d'Oloferne et Brabadin de Thunes y vindrent tous ⁷ premiers ⁸ et trouvèrent que les crestiens estoient si nettement deslogiés que riens n'avoient laissé derrière que porter en peusment. Si alèrent les Sarrazins parmy leur ost, et s'i espardirent et se tindrent plus de deux heures pour concevoir la manière et contenance comment leurs ennemis avoient esté logiés. Si priaèrent grandement entre euls la subtilité de ce que ils avoient ainsi fouy en terre pour trouver l'eau douce. Et quant ils eurent là esté une espace et

¹ Et es vaisseaux et de là remettre les besongnes de leurs maistres. — ² Délivré. — ³ La manière. — ⁴ Devant.

ven en la mer bien avant les naves et les gallées qui cingloient de grant randon , ils partirent de là et s'en alèrent les aucuns en la ville d'Affrique pour veoir leurs amis , et les autres s'en retournèrent en leurs logeis , et se donnèrent du bon tamps de ce qu'ils avoient, et disoient que les crestiens n'avoient plus osé demourer , ne séjourner devant la ville d'Affrique , et que de leur puissance n'estoit nulle chose , et que les Franchois, ne Jennevois ils ne doubteroient jamais tant que ils faisoient en devant. De tout ce dirent-ils vérité , et je vous diray comment et pourquoy.

Après ce que le siège ot esté devant la ville d'Affrique en la fourme et manière que je vous ay dit et recordé , si comme j'en fuis infourmé , les Sarrazins entrèrent en grant orgueil et veirent que les Jennevois avoient fait et monstré leur puissance ¹ , et ne povoient avoir fait ce voyage sans grans cousts et gros despens , et si n'avoient riens conquesté. De ce disoient-ils vérité.

Encoires ne sçavoient les Sarrazins riens de la mort des chevalliers et escuiers crestiens , mais certes ils le sceurent en ce jour , et je vous diray par quelle incidence. Ens es logeis des ² Jennevois fut trouvé ung vallet, qui estoit couchié en l'erbe tout malade de fièvre et de challour tellement que il ne peut aler jusques aux vaisseaulx lorsque les barges de Jenne vindrent quérir leurs gens pour les mener jusques aux gallées. De la treuve de celluy vallet furent les Sarrazins moult resjoys et le gardèrent bien de mal faire , et l'amènèrent devant les seigneurs de leur ost et leur comptèrent où et comment ils le avoient trouvé. On fist venir ung drugman avant pour faire parler à luy et examiner. De prime face il ne vouloit riens dire , car il ne comptoit pour mort , et requéroit aux Sarrazins que tantost on

¹ Et leur plein pouvoir pour eulx grever. — ²² Chrestiens.

le feist morir. Les seigneurs de l'ost tels que Agadinquor d'Oloferne et Brahadin de Thunes et plusieurs autres se advinsrent que de sa mort ils n'avoient que faire, mais que il leur voulsist dire vérité, et luy firent dire que, se il vouloit justement respondre à tout ce que l'en luy demanderoit et que il ne desist nulle 'menchongue', ils luy sauveroient la vie et luy prometteroient de le renvoyer sain et saulf et en bon point en son pays sur la première gallée ou nave qui de leur costé seroit envoyée, fust en la 'rivière' de Gennes ou à 'Marceilles', et à son département ils luy donroient cent besans d'or.

Le vallet qui se veoit en dangier, lorsque il ouy ces promesses, se reconforta et assura; car bien sçavoit que les Sarrasins, de ce que ils promettent et jurent sur leur loy, sont véritables, ne jamais n'enfrainderoient leur parole; et vous savyés que par nature chascun muert le plus tard qu'il puet. Si dist au 'drugman': « Faictes-les tous « jurer sur leur loy que ce que vous me dittes, ils me ten-
« dront, et je penseray à mes besongnes, et de tout ce que
« je seray demandé et examiné, j'en respondray vol-
« luntiers selon ce que j'en sauray. »

Le drugman remonstra tout ce à ses seigneurs, et luy orent en convent à tenir fermement leur parole et promesse. « Or me demandés, dist le vallet, et je respon-
« dray. » Là fut-il demandé dont estoit de nation. Il respondi: « De Portevances, » et l'appelloit-on Simon Mollebin, et estoit fils de ung patron d'une gallée de Portevances. Adont fut-il demandé des noms des seigneurs de France qui là avoient esté au siège. Il en nomma plusieurs; car il avoit trop volentiers compaignié les héraults

¹⁴ Mensonge. — ¹⁵ Terre. — ¹⁶ Marseille. — ¹⁷ Drugmen. —

¹⁸ Interrogé, — ¹⁹ Interrogé. — ²⁰ De fait des François.

et bu avecques euls , et les avoit ouy parler à la fois et nommer les seigneurs , et pour ce avoit-il retenu leurs noms. ' Alors ' luy fut demandé ' se il sçavoit pourquoy si soudainement ils s'estoient partis. Ad ce respondi assés ' seurement ' et dist : « De tout ce ne sçay-je rien, ne puis « sçavoir fors que par ' souspeçon ' ; et selon ce que j'ay « oy communément en nostre ost , car je ne fais point au « parlement des seigneurs , mais la renommée commune « courroit que les François se doubterent des Jennevois, que « ils ne les vendissent à vous par cautelle et trahison. Et « les Jennevois disoient de nostre costé que de tout ce il « n'estoit riens et que les François avoient fait et basti « sans raison ung tel escandèle sur euls , et se départoient « pour ce que en l'iver ne se vouloient là retrouver pour « recevoir, ne attendre l'aventure et le péril de prendre « ung si grant dommage , que ils avoient eu une fois. » — « Quel dommage ont-ils eu ? » dirent les seigneurs au drug- « man. Demandés-luy. » Il luy demanda et il respondi : « Tel « dommage que le jour que la bataille se deubt faire de dix « des nostres à dix des vostres, de fait ils perdirent ce jour « environ de soixante chevalliers et escuiers tous de nom « et d'armes , et pour tant se sont-ils départis , comme « dient les Jennevois. »

De ces paroles fut bien creu le vallet, et, ad ce qu'ils monstrèrent , les seigneurs sarrazins en eurent grant joye , et ne fut le vallet enquis plus avant ; mais les Sarrazins luy tindrent ' ce ' que prommis luy estoit ' , car depuis ¹⁰ il fut veu ¹¹ à Portevances et à Jennes, et recordoit tout ainsi que advenu luy estoit , et à tout ce dire ne prenoit-il point de blasme.

¹⁰ Dont. — ¹¹ Il fut interrogé. — ¹² Sagement. — ¹³ Supposition.
— ¹⁴ Toutes ses convenances. — ¹⁵ On le vit revanu.

Bien disoient les Sarrazins entre euls que en trop grant temps ils n'avoient garde des Jennevois, ne des François, et que point devant Affrique ils n'avoient prins ¹ bonne amorce ²; mais de ce jour en avant ils se pourverroient et garderoient plus sagement. Et dirent que ils garderoient leurs ports et leurs bondes de mer de leurs royaumes, car bien estoit en leur puissance; et par espécial ³ de l'estroit ⁴ de Maroch ils feroient très-soigneusement garder que Jennevois, ne Vénissiens ne passeroient point par là pour aler autour des terres en Flandres mener leurs marchandises sans paier si grant ⁵ treu ⁶ que tous seroient esmerveillés, et encoires seroit-ce par grâce et par congé.

Se tout ce les Affriquains proposèrent ensemble, ils le firent, et se alèrent ensemble tous les royaumes sarrazins de ces bondes au lés devers soleil de nonne et vespres, Auffrique, Thunes, Bougie, Maroch, Belmarin, Tramesaunes et le royaume de Grenade. Et entreprirent tous ces royaumes à garder fort et soigneusement leurs ports et destroits et mirent gallées armées sus la mer en grant quantité pour estre seigneurs et maistres de la mer, et tout pour la grant hayne que ils accueillirent et oront aux François et aux Jennevois pour le siège d'Affrique; et si constraindirent tous alans et venans par mer, si que moult de grans meschiefs depuis en sourdirent, et par celle très-grant contrainte que les Sarrazins firent, ils furent seigneurs des mers, si que toutes marchandises qui venoient de Damas, du Quaire, d'Alexandrie, de Venise, de Naples et de Jennes furent ung temps tellement renchiéries en Flandres, que de plusieurs choses on ne pouoit recouvrer pour or, ne pour argent, et spécialement toute espicerie fut trop malement renchiérie.

¹ Nel profit. — ² Les destroits. — ³ Tribut.

Vous avés cy-dessus bien ouy recorder comment le département du siège d'Affrique se fist. Tous rappassèrent la mer ceulx qui se départirent , combien que ce ne fut mie tout à ung port , car il en y ot aucuns qui eurent des tourmens et des tempestes plusieurs sur la mer , tellement que les plusieurs ne retournerent fors à grant dangier. Toutesfois la greigneur partie d'euls retourna à Jennes. On faisoit en ce temps aval France processions pour euls à celle fin que Dieu les voulsist sauver , car l'en ne sçavoit que ils estoient devenus , ne on n'en ouoit nulles nouvelles.

La dame de Coucy , la dame de Sully , la dauffine d'Auvergne et toutes les dames de France , qui y avoient leurs seigneurs et maris , estoient en grant ennuy le terme que le voyage dura , et quant les nouvelles leur vindrent que ils avoient ja rappassé la mer , se furent toutes resjoyes. Le duc de Bourbon et le seigneur de Coucy retournerent tout ¹ coitteusement ² et laissèrent tout leur arroy derrière et vindrent à Paris environ la Saint-Martin en yver. Le roy de France fut moult resjoy de leur venue et demanda des nouvelles de Barbarie et du voyage comment il s'estoit porté. Ils luy en recordèrent tout ce qu'ils en savoient et que veu en avoient. Le roy en ouoit volentiers parler. Aussi faisoit le duc de Thouraine son frère , et ad ce respondy le roy et dist : « Se nous povons tant faire que paix soit en
« l'Eglise et entre nous et les Anglois , nous ferions volentiers
« ung voyage pardela pour exaulchier la foy
« crestienne et confondre les incrédules et acquitter les
« âmes de nos predicasseurs le roy Phelippe, de bonne
« mémoire , et le roy Jehan nostre ³ taton ⁴ ; car tous
« deux l'un après l'autre ils prindrent la croix pour aler
« oultre la mer en la Sainte-Terre , et y fuissent alés , se

¹ Quoiement. — ² Ayeul.

« les guerres ne leur fussent si très-fortes venues sur ¹ les
 « mains ², et, se nous y mettons bonne action, la paix
 « en l'Eglise et nous en ordonnance de paix ou de longues
 « trièves entre nos adversaires les Anglois et nous, vou-
 « lentiers entendrons à faire ce voyage. »

Ainsi se devisoit et parloit le roy de France à son oncle le duc de Bourbon et au seigneur de Coucy, et demoura la chose en celle estat. Si retournèrent petit à petit les voïagiers qui ens ou voyage de Barbarie avoient esté, en leurs lieux, et le roy se tenoit ounyement pour lors à Paris, une fois au chastel du Louvre, à l'autre fois au bel hostel de Saint-Pol, ouquel hostel madame la royne Ysabel se tenoit.

Or advint en celle saison environ la Saint-Andrieu ensieuvant que tous chevalliers et escuiers furent retournés du voiage de Barbarie et que ³ l'en ne sçavoit de quoy parler ⁴, d'un autre voyage promu fut en l'hostel du roy de France, et ne vous sçaroie pas dire dont la promotion vint premièrement; mais le roy de France qui grant affection avoit ⁵ en ⁶ armes, fut conseillé et enhorté, et luy fut dit ainsi: « Sire, vous avés dévotion et ymagination
 « très-grande, et bien le veons, de aler oultre mer sur
 « les Sarrazins et de conquerre la Sainte-Terre d'oultre
 « mer. » — « C'est vérité, respondy le roy: toutes mes
 « pensées nuit et jour ne s'enclinent ailleurs. » Et ⁷ croy ⁸, selon que je fuis pour lors infourmé, que ce ⁹ furent le ¹⁰ sire de la ¹¹ Rivière ¹² et messire Jehan le Merchier, car ils estoient ¹³ bien de celluy qui se nommoit pape Clément, lequel

¹⁰ Leur royaume. — ¹¹ Tout le monde ne cessoit d'en parler. —

¹² Aux. — ¹³ Trop est voir. — ¹⁴ Fut par le conseil du. — ¹⁵ Tri-
 maille. — ¹⁶ Trop.

se tenoit en Avignon ¹. Et tout ce que deux vouloient , il estoit fait sans moyen nul devers le roy, Dont respondirent ceulx qui parloient et, devisoient au roy pour lors , et dirent : « Sire , vous ne povés à conscience bonnement
« faire ce voyage , se l'Eglise n'est à ung. Si commenciés
« au chief, et vostre emprise ara bonne conclusion. » — « Où
« voulez-vous que je commence ? » dist le roy. — « Sire,
« respondirent ceulx , pour le présent vous n'estes de rien
« chargé, ne ensonnyé. Vous avés trièves aux Anglois
« pour ung grant temps. Si povés faire , se vous voulés ,
« la triève durant, un moult bel voyage ; et nous ne veons
« plus bel , ne plus raisonnable pour vous que vous alliés
« vers Romme à puissance de gens d'armes , et destruisies
« cel antipape Boniface que les Rommains ont de force et
« par erreur créé et mis ou siège cathédral Saint-Pierre
« de Romme. Se vous voulés , vous accomplirés trop bien
« tout ce fait , et mieulx vous ne povés employer vostre
« saison ; et ² espoir ³ , se cel antipape et ses cardinaulx
« scèvent que vous veulliés aler sur eulx à grosse armée ,
« ils se mettront et rendront tous à merchy. »

Le roy pensa sur ceste parole , et dist que il y entendroit , car voirement , tout considéré , il se tenoit trop grandement tenu au pape Clement ; car l'année passée il avoit esté en Avignon où le pape et les cardinaulx très-excellentement l'avoient honoré et donné plus que il n'eüst demandé, à luy, à son frère et à ses oncles. Si s'en-aveuvoit bien que il luy en ⁴ remerisist ⁵ le guerredon , et aussi au département de Avignon il avoit dit et prommis au pape que il pourverroit à ses besongnes et y entendroit tellement que on s'en percheveroit , car il s'i sentoit tenu et vouloit estre.

¹ Et le pape d'enlx. — ² Sachés que. — ³ Remérisist.

Pour ces jours estoient à Paris le duc de Berry et le duc de Bourgoigne. Si fut proposé et dit généralement et accordé que tantost à ce mars qui approuchoit, le roy de France se départiroit de Paris, et se mettroit au chemin pour aler vers Savoie et Lombardie, et enmenroit le ¹ conte², de Savoie son cousin germain avec luy, et devoit avoir le roy de sa charge son frère le duc de Thouraine à quatre mil lances, le duc de Berry à deux mil lances, le duc de Bourgoigne à deux mille lances, le connestable de France à deux mil lances de Bretons et de Saintongiers et des basses marches, le duc de Bourbon à mil lances, le sire de Concy et le conte de Saint-Pol à mil lances. Et devoient ces gens d'armes estre païés et délivrés pour trois mois, et ainsi de terme en terme. Quant ces nouvelles furent venues et sceues en Avignon au pape³ et aux cardinaux, si furent grandement resjoys, et leur fut bien advis que leur besoingne estoit ainsi comme achevée.

Encores estoit proposé au conseil du roy et advisé pour le meilleur, pour ce que l'en ne vouloit point le duc de Bretagne laisser derrière, que le roy le manderoit et prieroit qu'il s'ordonnast pour aler en ce voiage ⁴ contre⁵ luy. Le roy luy manda et escripvy ⁶ notablement⁷ et luy envoa ses lettres par ung de ses huissiers d'armes, homme d'honneur, et luy signifioit par le contenu de ses lettres tout l'estat et ordonnance d'icelluy voiage. Quant le duc de Bretagne ot leu les lettres que le roy luy envoioit, il se tourna d'autre part et commença à rire et appella le seigneur de ⁸ Monbouchier⁹ qui estoit en sa présence, et luy dist. « Regardés et entendés que monseigneur m'escript. » Il a entrepris de à ce mars partir de France et che-

¹ Duc. — ² Clément. — ³ Avec. — ⁴ Amiablement. — ⁵ Montbouchier.

« vanchier vers Romme et de destruire par puissance de
 « gens d'armes qu'il veult mener en sa compaignie , le
 « pape Boniface et les cardinaulx. Si m'ait Dieu et les
 « sains , il n'en fera rien. Il aura temprement autres
 « estoupes en sa quenouille. De ce que fol pense , assés
 « remaint. Et me pryé que je luy vueille tenir compaignie
 « à deux mil lances en ce voiage. Je le vueil de tant bien
 « honnorer et doy , que de luy rescripra. Je luy rescrip-
 « ray liement affin que mieulx se contente. Et , se il va ou
 « voyage dont il m'a escript , il ne yra pas sans moy ,
 « puisque il veult que je luy tiengne compaignie ; mais , je
 « vous dy , sire de Moubouchier , que je n'en travailleray
 « ja homme des miens , car de tout ce que ils ont proposé
 « et ¹ proposent ² , il n'en sera rien ³. »

Le duc de Bretagne rescripvy unes lettres moult belles et moult douces au roy de France , et les apporta l'uissier d'armes qui les autres avoit apportées , et retourna devers le roy à Paris. Si luy bailla les lettres du duc de Bretagne. Le roy les ouvry et lisi et se contenta assés du contenu en icelles et de la response du duc.

A l'apparant que on veoit ⁴ le propos du roy , se tenoit-on , ne nuls ne le contredisoit , mais plaisoit moult grandement à tous chevalliers et escuiers du royaume de France et des tenures de France pour ce que ils en pensioient mieulx à valloir. Et pour mieulx employer leur saison , se ordonnoient toutes gens d'armes sur cel estat , et meismement le clergié par les provinces se vouloient taillier et ordonner pour envoyer à leurs ⁵ coustages ⁶ à Romme de leurs gens avec le roy. Or ⁷ retourna ⁸ ce voyage tout à néant , sicomme le duc de Bretagne le avoit proposé , et je vous diray par quelle incidence.

¹ Dit. — ² Fait. — ³ La volonté et. — ⁴ Despens. — ⁵ Tourna.

Environ la Chandelleur vindrent autres nouvelles au roy de France et à son conseil, dont l'en ne se donnoit de garde, ne point on ne pensoit sus, ne avoit pensé. Le conseil du roy d'Angleterre et ¹ le plus prochain ² qu'il eüst et le plus privé de sa chambre furent envoiés en très-bon arroy et moult estoffément à Paris devers le roy de France, et de celle légation estoient les souverains messire Thomas de Persy, messire Loys de Clifford et messire Robert Bricquet. Encoires y avoit-il des autres chevalliers en leur compaignie, mais je n'en oy pour lors plus nommer.

Quant ces trois chevalliers d'Angleterre et de la chambre du roy furent venus en la cité de Paris, il en fut très-grans nouvelles. Si estoit bien leur venue au devant signifiée au roy de France, car le roy d'Angleterre luy avoit rescript et envoyé lettres par certain message en luy faisant savoir que il enverroient prochainement pardevers luy à Paris de son plus espécial conseil, et que il s'i laissast trouver. Si déseloit forment le roy de France sur la fourme et teneur de ces lettres de savoir quel chose ce pourroit estre que le roy d'Angleterre pour le présent si hastivement voudroit traittier et proposer.

Si descendirent ces chevalliers d'Angleterre messire Thomas de Persy et les autres en la rue que on dist à la Croix-en-Tiroy à l'ostel et enseigne du Chastel-Festu, et là se logièrent. Pour lors le roy de France estoit au chasteau du Louvre, et son frère le duc de Thouraine avec luy, et ses trois oncles en leurs hostels à Paris, et le connestable messire Olivier de Clichon.

Le jour que les Anglois vindrent à Paris, ce fut après nonne. Si se tindrent à Paris tout ce jour et la nuit ensuiivant à leur hostel sans point yssir hors. A l'andemain sur

^{1,2} Les plus prochains.

le point de neuf heures ils montèrent tous à cheval moult honnourablement et s'en alèrent au Louvre devers le roy qui les attendoit, son frère et ses oncles avec luy, le conte de Saint-Pol aussi, le sire de Coucy, le connestable de France, messire Jehan de Vienne, messire Guy de la Trimouille et plusieurs autres barons de France. Ils descendirent en la place devant le chastel et entrèrent en la porte. Tout premièrement ils trouvèrent le seigneur de la Rivière, messire Jehan le Merchier, messire Élyon de Lignach, messire Pierre de Villers, messire Guillemme de la Trimouille et messire Guillemme Martel qui les recueillirent comme les chevaliers de la chambre du roy¹, et les emmenèrent là dedens moult doucement en une belle chambre où le roy les attendoit. Quant ils furent là venus, ils ostèrent leurs chapperons et s'enclinèrent tout jus.

Messire Thomas de Persy tenoit les lettres de créance que le roy d'Angleterre envoioit au roy de France; si les bailla au roy qui les prist, et en prenant il fist lever les chevaliers². Quant ils furent levés, ils se trairent arrière, et le roy ouvry les lettres et les lisy, et bien vey que il y avoit créance. Si appella son frère³ et ses oncles et leur monstra les dites lettres. Adont dirent ces seigneurs qui là estoient: « Monseigneur, appellés les chevaliers, et sachiés » quel chose ils veulent dire. » Le roy le fist. Les chevaliers anglois furent appellés et demandés⁴ quel chose ils vouloient dire.

Messire Thomas de Persy parla et dist ainsi. « Chier » sire, l'intention de nostre seigneur le roy d'Angleterre » est telle que volentiers il verroit que de son plus especial » conseil tels que ses oncles monseigneur de Lancastre et

¹ D'Angleterre. — ² Qui les avoient présentées. — ³ Le duc de Touraine. — ⁴ De la créance.

« monseigneur d'Yorch et monseigneur de Gloucestre et
 « aucuns prélats d'Angleterre, là où le pays d'Angleterre
 « de sens ¹ le plus se confie, fussent en la présence de vous
 « et de vostre conseil assés prochainement sus fourmes et
 « estat de traitté de paix. Et, se par aucune voye convena-
 « ble et raisonnable on pevoit entre vous et luy vos con-
 « joindre et vos ² adbers ³ trouver moyen et conclusion de
 « bonne paix, il en auroit ⁴ grant joye, et ne plainderoit
 « point la peine, ne le travail de luy, ne de ses hommes
 « pour venir ou pour envoyer suffisamment les dennes
 « nommés par dechà la mer, fust en la terre d'Amiens où
 « ailleurs, là où l'assignation sera faite. Et sur cel estat
 « sommes-nous cy venus et envoies pour en sçavoir vostre
 « entente. » — « Messire Thomas, respondy le roy, vous
 « nous soules le bien venu, et de vostre parole avons-nous
 « grant joye. Vous ne vous partirez pas si très-tost de
 « Paris, et nous en parlerons à nostre conseil. Si vous en
 « ferons response si très-convenable avant vostre départe-
 « ment, que bien vous devra souffire. » De ceste response
 se contentèrent les Anglois très-grandement.

Adont le roy entra en autres paroles, et puis vint l'eure
 du dîner. Les chevalliers d'Angleterre furent retenus pour
 dîner en l'ostel du Louvre et ⁵ rechargiés ⁶ au seigneur de
 Coucy et au seigneur de la Rivière, lesquels les prindrent et
 les menèrent en une chambre parée et ⁷ atournée ⁸ moult
 richement, et là avoit-on couvert une table pour eulx. Si y
 dînèrent bien et par loisir, et leur feirent compaignie à
 table le connestable de France et le sire de Coucy; et
 quant ils eurent dîné, ils retournèrent en la chambre du
 roy, et là furent tant que on apporta vin et espices en

¹ Et crédenes. — ² Adhérens. — ³ Moult. — ⁴ Bailliés en charge.
 — ⁵ Orna.

grans drageours d'or et d'argent. Le vin et espices prises , les chevalliers d'Angleterre prindrent congié au roy et aux seigneurs et se départirent de la chambre ; puis avalèrent les dagrés et vindrent en la place et montèrent sur leurs chevaux et retournèrent en leur hostel.

La venue de messire Thomas de Persy et des chevalliers d'Angleterre et les nouvelles que ils avoient apportées, pleurent ¹ moult grandement ² au roy de France et au duc de Bourgoingne ³ et à plusieurs autres du conseil du roy , et non pas à tous et par espécial à ceulx qui aidoient à soutenir le pape d'Avignon ; car ils veoient bien que par ces nouvelles et par ces traittiés qui se commençoient à entamer on le roy de France se enclinoit , entre le roy de France et le roy d'Angleterre , ⁴ retarderoit grandement le voyage qui estoit emprins pour aler à Romme et destruire pape Boniface et les cardinaulx et retourner à la crédence et subjection du pape Clément d'Avignon. La chose estoit si haulte et si belle du traittié de la paix ⁵ et tant touchoit pour le prouffit commun de toute crestienté que nuls n'osoit parler du contraire ; et le duc de Bourgoingne et son conseil avec le roy et son frère ⁶ et le duc de Bourbon estoient tout en ung.

Le roy fist très-bonne chière à messire Thomas de Persy et aux Anglois ; mais en leur compaignie avoit ung chevalier lequel on appelloit messire ⁷ Robert ⁸ Bricquet que il ne veoit pas trop volentiers pour tant que il estoit de la nation de son royaume de France , ⁹ et ¹⁰ tousjours avoit esté ou navarrois ou anglois , et encoires estoit-il de la chambre du roy d'Angleterre. Si s'en dissimuloit ¹¹ tout ce qu'il pavoit assés sagement ¹² ; mais quant il parlementoit à

¹ Grandement bien. — ² Son oncle. — ³ Se. — ⁴ Qui s'entamoit et proposoit. — ⁵ Le duc de Thourainne. — ⁶ Jehan. — ⁷ Ou. — ⁸ Le roy. — ⁹ Ce qu'il pavoit.

euls, si tournoit-il toujours ses paroles sur messire Thomas de Parsey ou messire Loyse de Clifford ou sur messire Jehan ¹ Clayvou², et disoit bien le roy de France : « Nous verrions volentiers la paix parentre nous et nostre adversaire ³ d'Angleterre ; car la guerre et la querelle et discention a trop longuement duré ; et vueil bien que vous sachiez que point ne demourra en nous pour y mettre grandement du nostre. » — « Sire , respondirent les chevaliers d'Angleterre , nostre sire le roy d'Angleterre qui nous a cy tramis , y a très-bonne affection , et aussi dist-il que point en luy ne demourra , et dist encore plus que la guerre et discention entre vos terres et pays a trop longuement duré , et a aucunes fois grant merveilles comment aucuns moiens bons et sages et créables ne s'en sont plus à certes ensonniés. » — « Or , respondoit le roy de France , nous verrons la bonne affection que il y a. »

Ainsi furent les Anglois en Paris l'espace de six jours et tous les jours disèrent hors de leur hostel avec l'un des ducs. En ces six jours que ils séjournerent et reposèrent à Paris , il fut proposé , parlementé et arrêté seurement que le roy de France et son frère et ses oncles et son souverain et spécial conseil seroient ⁴ en la moienne ⁵ du mois de mars en la ville d'Amiens et là attenderoient le roy d'Angleterre et ses oncles et leurs consauls, se venir y vouloient. Les chevaliers d'Angleterre qui là estoient , se firent fort de toutes ces ordonnances appartenans à leur costé , et dirant bien que point n'y auroit de deffaulte , du moins que les oncles du roy d'Angleterre et son conseil et du royaume d'Angleterre les plus grans ne fissent au jour assis et ⁶ préfichié ⁷ en la cité d'Amiens. Ainsi se porta la conclusion de ceste ordonnance.

¹ Clayvou. : Clambou. — ² Le roy. — ³ A la moitié. — ⁴ Préfix.

Le jour devant que les Anglois deurent partir de Paris et prendre congé au roy, le roy vint¹ au palais, et là² furent³ son frère le duc de Thouraine et ses oncles, et donna à disner très-notablement⁴ aux chevalliers d'Angleterre, et fut assis messire Thomas de Persy à sa table, et l'appelloit et tenoit pour son cousin du costé de Northombrelande. A ce disner furent donnés et présentés à messire Thomas de Persy et aux chevalliers d'Angleterre et aux escuiers d'honneur de leur costé grans dons et beaulx joiaux; mais en donnant et présentant on passa messire Robert Bricquet, et dist le chevallier qui les dons asséoit et présentoit (ce fut messire Pierre de Villers, souverain maistre d'ostel du roy): « Quant vous aurés fait au roy
« service qui luy plaise, il est riche et puissant assés pour
« vous remunerer. » A ces mots le chevallier passa oultre, et messire Robert Bricquet demoura tout pensif et mérancolieux, et congneut adont bien que le roy ne l'avoit point en grâce. si luy convint souffrir ce blasme et celle parole. Et quant on ot diéné à grant loisir, lavé et levé les tables et rendu grâces, ménestrels de bouche et du bas mestier furent appareillies devant le roy et firent leur devoir de ce que ils devoient faire et dire ainsi comme ils ont d'usage.

Ces esbatemens passés, messire Thomas de Persy se avancha et s'en vint agenoullier devant le roy et dist ainsi :
« Très-chier sire, je et mes compaignons nous esmerveil-
« lons d'une chose. Vous nous avés fait si très-bonne chière
« que nous vous en devons savoir gré, et nous avés fait
« grandement et largement donner et départir de vos biens
« et riches joiaux; mais de ce que on a trespasé en ces
« dons donnans messire Robert Bricquet qui est chevallier
« d'armes et homme d'honneur et chambellan avec nous à

¹ A Paris. — ²² Viarent. — ⁴⁴ Noblement.

XIV. — FROMENT.

« nostre sire le roy d'Angleterre , moy et mes compaignons
 « scaurions volentiers à quoy il ¹ péríst ² » A celle parole
 respondy le roy de France et dist : « Thomas , le cheval-
 « lier que vous nommés , puisque vous le voulés sçavoir ,
 « n'a pas mestier , se il se treuve en bataille à l'encontre de
 « nous , que son cheval choppe ; car , se il estoit prins ³ , sa
 « raençon seroit payée. »

A ces mots le roy fist lever sus messire Thomas de Perssy et rentra en autres paroles. Assés tost après on apporta vin et espices : si en prindrent le roy et les seigneurs à leur plaisance. Et tantost , ce fait , le congié fut prins et donné , et retournèrent les Anglois à leurs hostels. Si firent compter et payer partout , et à l'endemain ils se départirent et mirent au retour vers Angleterre , et firent tant par leurs journées que ils vindrent en Angleterre et recordèrent au roy et à ses oncles comment ils avoient exploitié , et se loèrent grandement du roy de France et de sa bonne chiére qui faitte leur fut et des dons et des joiaux qui donnés leur furent.

• Nous nous souffrirons ⁴ à parler des Anglois , et compterons ⁵ ung petit du roy Jehan de Castille et ensievant du conte d'Armignach.

Vous sçavés , sicomme il est icy dessus contenu en nostre histoire , comment la paix fut faite dentre le roy de Castille et le duc de Lancastre qui calengoit et demandoit à avoir grant droit ou royaulme de Castille de par madame Constance sa femme qui fille avoit esté du roy damp Piètre ; et par le moien d'une fille que le duc de Lancastre avoit de celle dame , la paix se fist et conferma ; car ce roy Jehan de

¹ Tient. — ² Prisonnier. — ³ Pour le présent. — ⁴ Et parlerons.

Castille avoit à hîretier ung fils , lequel on appelloit Henry ainsi que son taylor et prince de Galice. Si fut le mariage fait de ce fils à celle fille de Lancastre qui venoit de la dame Constance , et parmy tant fut bonne paix entre Castille et Angleterre.

Depuis le mariage fait ne demoura pas deux ans que celluy roy Jehan de Castille ala de vie à trespas et fut ensevely en la cité de Burgues en Espagne. Tantost après sa mort les prélats et les grans barons de Castille se misrent ensemble et dirent que ils vouloient couronner à roy leur jenne hîretier le prince de Galice. Ce propos fut tenu, et le prince couronné ou ¹ IX^e ² an de son eage , et sa femme la fille au duc de Lancastre madame Constance en avoit quinze. Ainsi demoura la fille au duc de Lancastre et à madame Constance royne de Castille et dame et hîretièrre de toutes les terres et seignouries dont le roy dam Pierre , le roy Henry et le roy Jehan tindrent les seignouries, réservé ce que le duc de Lancastre et sa femme, tant comme ils vesquirent , eurent une pension de cent mil flourins par an de revenue, dont les quatre meilleurs ³ cités ⁴ d'Espagne demourèrent en plesge et en debte devers eulx. Ainsi le duc de Lancastre avoit et veoit ses deux filles l'une royne d'Espagne et l'autre royne de Portmgal.

Or parlons du jeune conte Jehan d'Armignach , car la matière le désire ⁵.

Vous savés , sicomme il est cy dessus contenu en nostre histoire , comment le conte Jehan d'Armignach avoit intention et affection très-grant de aler en Lombardie pour aidier et conforter par puissance de gens d'armes sa sereur ger-

¹⁻² XIX^e. - ³⁻⁴ Contes. - ⁵ Et nous souffrons du roy de Castille.

maine et son beau-frère son mary et son seigneur messire Barnabo , le fils aimé à messire Barnabo qui jadis fut , lequel le duc de Milan avoit fait morir ¹ ; et ² avoit celluy duc de Milan à nom ³ ; conte de Vertus , qui se nommoit Galléas fils à messire Galléas , duquel le duc d'Orléans en avoit à femme la fille.

La " femme " dessus ditte qui fille avoit esté à messire Jehan d'Armignach et qui la sœur pour le présent estoit à messire Jehan d'Armignach et à messire Bernard d'Armignach , comme dame tout esbahie et desconfortée et qui n'avoit autre retour , ne recouvrier que à ses frères , leur avoit signifié tout son estat , sa povreté et nécessité et le dangier où l'en la tenoit ; et humblement et en pitié leur avoit prié que ils y voulussent entendre et elle garder et defendre contre ce tirant le conte de Vertus qui la deshi-retoit sans nul titre de raison. A la prière de sa sœur estoit le conte d'Armignach descendu et en avoit grant pitié et avoit bien dit et disoit , quoyque il luy deust couster de remettre sus les besoingnes de sa sœur , il en feroit son devoir et son plain pouvoir ; et tout ce que il avoit dit et promis , il ⁴ avéry ⁵ et monstra de fait et de volonté ; car , sicomme vous sçavés , et j'en ay fait mention en ceste histoire , il avoit avec l'ayde du conte dauffin d'Auvergne , fait le traictié en Auvergne et en Roergue , en Quoursin , en Limosin , en Pierregort , en Angoulême et en Agenois , et rachetés plusieurs fors que Anglois , Bretons et Gascons tenoient , qui guerre faisoient et avoient fait ou royaume de France sous l'ombre de la guerre du roy d'Angleterre ens es terres et pays dessus nommés , et tous ceulx que il avoit fait ysaïr par traictié et départir des

¹ Merveilleusement. — ² Estoit le duc de Milan. — ³ Dame. —

⁴ Accomply.

lieux et des fors où ils s'estoient tenus et recueilliés, ils estoient devers le roy de France absols et nommés quittes, et encoires leur délivroit-on or et argent pour départir entre euls. Mais ils se obligoient envers le conte d'Armignach de aler en Lombardie et de luy aidier à faire sa guerre; et, ad ce que ils monstroient, ils s'i enclinoient et accordoient tous de grant volenté, et se traioient tous vers la rivière du Rosne et la rivière de Sone. Le duc de Berry et le duc de Bourgoingne les souffroient bien en leurs seignouries à prendre vivres et pourvéances; car moult désiroient à en avoir la délivrance. Et gouvernoit pour ce temps la dauffiné de Vienne de par le roy de France messire Enguerran ¹ d'Uedin ², et luy avoit la roy escript et mandé que ces gens d'armes et routes qui se nommoient au conte d'Armignach, il souffresist debonnairement à passer parmy le dauffiné de Vienne et leur fesist ³ administrer ⁴ ce qu'il leur besoingnoit pour leurs deniers.

Quant le conte de Foix qui se tenoit en Berne en son chastel à Orthais, entendit que le conte d'Armeignach mettoit gens d'armes sus et ensemble, si commença à penser et à buisier, car il ⁵ fut ⁶ moult ymaginatif. Bien avoit ouy dire, ainsi que paroles volent de l'un à l'autre, que ceste assablée se ordonnoit pour aler en Lombardie et sur les seigneurs de Milan, et pour ce que du temps passé luy et les prédicessours du conte d'Armeignach et ce conte meismes et son frère Bernard d'Armeignach s'estoient guerroidés et herriés il ne sçavoit à quoy ils pensoient, ne se ceste chevauchie retourneroit sur luy. Si ne vout pas estre despourveu, mais garny toutes ses forteresses de gens d'armes, et ⁷ se mist si au dessus de ⁸ ses besoingnes que, se on l'eüst assailly, il fust alé au devant de puissance. Mais le conte

¹ D'Eudin. — ² Délivrer. — ³ Etoit. — ⁴ Mist telle provision en

d'Armeignach, ne son frere n'en avoient nulle volente, et vouloient bien tenir les trièves qui estoient entre euls et faire leur fait et emprise. Moult de chevaliers et d'escuiers bretons, gascoings et anglois estoient obligiés à servir le ' conte ' d'Armeignach, qui, se il voulsist guerroyer, ne contrarier le conte de Foix, ils eussent renonchié à son service et venus de grant volenté servir le conte de Foix, tant estoit-il amé de toutes gens d'armes pour la prudence, la proesse et la largesse de luy; car moult vertueuse estoit.

Quant la duchesse de Thouraine fut informée que le conte d'Armeignach se préparoit et ordonnoit pour passer les monts et entrer en Lombardie à puissance de gens d'armes pour faire guerre au duc de Milan son père, et que le roy de France et ses oncles le duc de Berry et le duc de Bourgoigne se y consentoient pour nettoier le royaume de France de ces routtes et pillars dont tout le royaume estoit moult grevé et ' travaillié ', si ne vult point mettre ces nouvelles en nonchalloir et oubly mais rescripvy devers son père le duc de Milan à celle fin que li fuist sur sa garde. Le duc de Milan estoit ja tout advisé et bien informé de ces besongnes et se pourvéoit grandement de gens d'armes tout partout là où il les povoit avoir, et raffrechy ses cites, villes et chasteaulx de pourvéances et de vivres, et se tenoit tout assuré qu'il auroit la guerre ' aux Franchois '.

Environ la moyenne du mois de mars furent ces gens d'armes et ces routes assemblées et amassées la greigneur partie en la marche d'Avignon, et ' pourprendrent ' la rivière du Roane mouvant de Lyon-sur-le Roane jusques en Avignon, et se trouvèrent bien en nombre jusques à quinze mil chevaulx, et passoient au travers du Roane là où le plus

' ' Jeune conte Jehan. — ' Outragé à la fois. — ' Du conte d'Armignach ainsi qu'il l'eust. — ' Comprendoient.

aise ils pouvoient passer, et si tost que ils estoient oultre, ils se trouvoient en la dauffiné de Vienne, et si se logioient ens es villes et sur les champs, et les autres passolent oultre pour mieulx avoir le passage des destroits et des montaignes qui sont moult obscures et périlleuses à passer aux hommes et aux chevaux.

Le conte d'Armeignach et son frère et aucuns chevalliers de leur aliance vindrent veoir celluy qui se nommoit pape Clément ens ou palais d'Avignon et les cardinaux, et se offrirent à servir ce pape et l'Église encontre ces ¹ tirans ² lombars; et de ces offres leur sceut-on bon gré, et en furent moult remerchées. Et, quant ils eurent esté huit jours en Avignon, et que moult de leurs routes furent passées oultre, ils prindrent congé à ce pape Clément et à ses cardinaux et se ordonnèrent ³ à sieuvir leurs gens.

Là se departirent les deux frères l'un de l'autre, le conte d'Armeignach ⁴ et messire Bernard; et dist ainsi le conte :
 « Beau frère, vous retournerés à Comminges et en Ermi-
 « gnach, et garderés nostre héritage de Comminges et d'Er-
 « mignach; car encoires ne sont pas tous les fors delivrés,
 « ne acquittés. Velà celluy de Lourde que messire Pierre
 « Ernault tient en garnison de par le roy d'Angleterre, et
 « aussi la garnison de Bouteville que messire Jehan de
 « Grailly tient, qui fut fils au captal de Beuf, et tous fois-
 « sois. Et quoyque pour le présent nous ayons au conte de
 « Foix trièves, il est cruel et ⁵ cautelleus ⁶ chevalier, et ne
 « povons sayoir à quoy il pense; ne nostre terre ne puet
 « nullement demourer desgarnie, et, pour ces estas que je
 « vous ramonstre, vous retournerés. Moult souvent orrés-
 « vous nouvelles de moy, et ⁷ je ⁸ de vous. »

¹ Traistres. — ² Et appareillierent. — ³ Messire Jehan. —
⁴ Chaud. Auster. — ⁵ Moi.

Bernard d'Armeignach se accorda assez légèrement à ceste ordonnance, car elle luy sembla bonne et moult bien advisée; et aussi il n'avoit point trop grant affection de aler en Lombardie. Encoires à son département luy dist son frère: « Bernard, vous retournerés par devers nostre
« cousin Raymon de Thouraine, qui se tient icy en la conté
« de ¹ Venissin ², terre de pape, et moult la guerroye et
« ³ travaille ⁴, et si a sa ⁵ parente ⁶ espousée la fille au
« prince d'Orange. Si luy priés de par moy et de par vous,
« car j'en suis requis du pape Clément, que il s'ordonne
« pour venir avec moy en ce voyage, et le feray mon com-
« pagnon en toutes choses, et que il soit tout certain que
« je le soustendray en la cité de Gap étant entre les plus
« aspres montaignes. » Messire Bernard d'Armeignach respondy au conte son frère et luy dist que le message ⁷ feroit-il volentiers et de bon cuer au plaisir de Dieu ⁸.

Si se departirent l'un de l'autre les deux frères à ceste parole, eulx estans ⁹ sur les champs; mais ce fut à telle heure que oncques puis ne virent l'un l'autre, comme assez tost vous sera en ce livre plus au long déclaré. Le conte d'Armeignach print le chemin des montaignes pour aler vers Gap et en la terre ¹⁰ des Gavons ¹¹, et son frère s'en vint ens de ou chastel de Boulongne où messire Raymon de Thouraine se tenoit, lequel rechut son cousin si lyement que il pot. Messire Bernard d'Armeignach luy reconstra tout l'affaire duquel il estoit chargé de par son frère, très-sagement et doucement à celle fin que il y eust plus grande inclination. Raymon de Thouraine en respondy et dist ainsi ¹²:
« Bean cousin, avant que vostre frère soit entré en Lombar-
« die trop avant et que il ait assiégé chastel, ne ville, il

¹ Venesse. — ² Hérès. — ³ Cousins. — ⁴ Se feroit — ⁵ Ensemble. — ⁶ Gavres. — ⁷ Par telle manière.

« pourra bien advenir que je le sieuvray, mais il est encoi-
 « res assés ¹ tempre ² pour moy et mes gens mettre au
 « chemin. Si me rescripra mon cousin vostre frère de ses
 « nouvelles, et ³ contre ce ⁴ may je le sieuvray; car là en
 « dedens je pense bien avoir fin de guerre à mon oncle ce
 « pape d'Avignon et aux cardinaux qui ne me veulent faire
 « nul droit et me retiennent de force tout ce que mon oncle
 « pape Grégoire me donna et ordonna. Ils me euident lasser
 « par moy faire excommunier, mais non feront. Ils prient
 « chevalliers et escuiers et les absolvent de peine et de
 « coulpe pour moy guerroyer; mais ils n'en ont nul talent.
 « J'auroye plus de gens d'armes pour mil florins que ils
 « n'auroient pour toutes les absolutions que ils pourroient
 « faire et donner en sept ans. » — « Beau cousin, respondy
 « Bernard, vous dittes vérité. Tenés vostre ⁵ promesse ⁶,
 « car je ne vous vueil ⁷ autrement conseiller, et tout ainsi
 « que vous m'avez respondy, j'en rescripray à mon frère ⁸. »
 — « Dieux y ait part ! » respondy Raymon de Thouraine.

Ainsi furent-ils ung jour ensemble au chastel de Boulongne, et puis au second jour Bernard d'Armeignach se départy et passa le Roane au Pont-Saint-Esperit et retourna en Quazoursin et en Rouergue par les montaignes, et fist tant par ses journées que il vint là où il vouloit estre, et laissa son frère convenir de ceste guerre encontre le seigneur de Milan ⁹. Et ¹⁰ avant ¹¹ que il se departesist du Pont-Saint-Esperit, ainsi que cy dessus est dit, il rescripvy unes lettres au conte d'Ermignach son frère, ens es quelles estoit contenue toute la response telle que messire Raymon de Thouraine ¹² avoit respondy, et rechupt le dit conte

¹ Tost. — ² Environ ce mois de. — ³ Propos. — ⁴ En aucune manière. — ⁵ Le conte d'Armeignach. — ⁶ Le conte de Vertus. — ⁷ Quant il convint. — ⁸ Son cousin

les lettres sur le chemin en allant vers la cité de Gap. Il les lisy, et, quant il vey le contenu, si passa oultre et n'en fist pas trop grant compte.

Nous parlerons du jeune conte Jehan d'Armeignach et conclurons tout son fait avant que nous entendons à autre chose proposer ¹, et dirons ainsi que la bonne amour et affection très-grande que il avoit à conforter sa sereur et son serourge que le conte de Vertus qui se nommoit duc de Milan déshéritoit frauduleusement et sans nul titre de raison, le menioient joieusement en la marche ² de ³ Lombardie, et ceste armée et chevauchie que le conte d'Armeignach faisoit, avoit deux raisons moult belles qui toutes se enclinoient à bien et à droiture. La première estoit que de ces routes et compaignies que il mettoit hors du royaume de France, celluy royaume en estoit trop grandement nettoyé et les pays assurez où tels manières de gens et de pillars avoient demouré et converé. La seconde raison estoit telle que pour aidier sa sereur dont il avoit grant pitié de ce que on luy ostoit ⁴ et à son mary son héritage et ce dont ils devoient vivre et tenir leur estat, et sur ceste intention en tout bien faisant ceste chevauchie estoit emprise. Et disoient les compaignons des routes : « Chevauchons lyement sur ces Lom-
« bars. Nous avons bon capitaine et ⁵ juste querelle : si en
« vaudra nostre guerre trop grandement mieulx, et en sera
« plus belle. Et aussi nous alons ens ou meilleur pays du
« monde. Si sont Lombars de leur nature couars et riches,
« car Lombardie rechoit de tous costes toute ⁶ la greisse ⁷
« du monde. Nous y ferons nostre prouffit, chascun de
« nous qui sommes capitaines, tellement que nous retourne-
« rons si riches que nous n'aurons jamais que faire de

¹ Ne dire autre matière. — ² De Piémont en — ³ Et tollait. —

⁴ Bonne et — ⁵ Largeur.

* ' guerroier '. » Ainsi se devoient les compagnons l'un à l'autre , et quant ils trouvoient une grasse marche, ils s'i bontoient et sejournoient ung temps pour mieulx ² saasier ³ euls et leurs chevaulx ⁴.

Pour ce temps dont je vous parle , ce bon aventureux chevallier d'Angleterre, c'est assavoir messire Jehan Haccoude, se tenoit en la marche de Flourence , et guerroit les Flourentins pour la cause du pape Boniface qui ⁵ se tenoit à Romme; car ils estoient très-grandement rebelles a toutes ses ordonnances et mandements, et aussi estoient les Pérousins. Si se advisa le conte d'Armeignach, que se il povoit avoir en son ayde le chevallier anglois ⁶, pour tant que il estoit moult vaillans homs ⁷ en armes et bien séant en ses besoingnes , sa guerre en seroit plus belle. Si rescripvy , entandis que il se tenoit en la cite de ⁸ Graido ⁹ sur la frontière de Piémond , espécialles lettres à luy , en luy signifiant tout son estat et quelle cause le mouvoit de faire guerre au seigneur de Milan, lesquelles moult espécialement furent dittees et ordonnées et escriptes toutes entières et scellées et tantost envoyees et apportées par homme prudent ¹⁰ et qui ¹¹ bien en fist son devoir, ¹² à ¹³ messire Jehan Haccoude qui se tenoit en la marche de Flourence et avoit route de bien deux mil combatans. Il receut les lettres du conte d'Armeignach et les lisi tout au long ou fist lire , et quant il eut tout entendu la substance de la matière, il fut tout resjouy et dist en respondant que, sa guerre achevée, il n'entendrait jamais à autre chose, si seroit venu en la compaignie du conte d'Armeignach. L'escuier ¹⁴ qui les lettres avoit appor-

¹ Avoir guerre contre nully. — ² Aydier. — ³ Et rafraichir. — ⁴ Pareillement. — ⁵ Estoit et. — ⁶ Messire Jehan Haccoude. — ⁷ Et de haulte entreprise. — ⁸ Graido. — ⁹ Et sage. — ¹⁰ Moult. — ¹¹ Envers. — ¹² Dudit conte.

tees, qui estoit homme d'honneur, respondy et dist : « Sire, « vous parlés bien et à point ; et vostre bonne volonté, ainsi « que présentement vous le dittes, voeuillés-la rescripre « à monseigneur¹ : si en sera mieulx certifié. » — « Vous « lentiers, respondy messire Jehan Haccoude, et c'est rai- « son ou cas que ma volonté et plaisance est de là aler. » Si escripy le dit chevalier² deux ou trois jours après, et les lettres escriptes et scellées, il les bailla à celluy que le conte d'Armeignach avoit là envoié. Si se must celluy escuyer au retour et fist tant par ses journées et par son exploit que il retourna arrière devers son seigneur, et le trouva en la marche de Pignerol, et là avoit traittiés moult grans dentre luy et le marquis de Saluce, et se devoit le dit marquis alyer avec luy pour faire sa guerre plus forte contre le³ conte de Vertus.

Des nouvelles que l'escuyer du conte d'Armeignach rapporta, qui retournoit de messire Jehan Haccoude, et des lettres et des paroles qui dedens estoient escriptes, fut grandement resjouy le conte d'Armeignach, et bien dist que en celle saison il feroit une⁴ bonne⁵ forte guerre au seigneur de Milan et telle que, se il plaisoit à Dieu, il le mettroit à raison, ou il⁶ demourroit⁷ en la peine.

Le conte d'Armeignach, ad ce que vous povés entendre et oyr, avoit moult grant affection de aidier sa sœur, et ad ce puté le moveit. Quant ces gens d'armes orent passé tous les destroits des montaignes, et ils se trouvèrent en ce bel et plain pays de Piémond vers Thurin et là environ, si furent⁸ tous⁹ au large, et commencierent à courir et à faire moult de desrois aux villages qui ne se povoient tenir contre euls. Et s'en vint le conte d'Armeignach mettre le siège devant

¹ Le conte d'Armeignach. — ² Anglois. — ³ Duc de Milan. — ⁴ Meult. — ⁵ Mourroit. — ⁶ Tent.

Ast-en-Piémoud , et avoit intention de là attendre messire Jehan Haccoude. Pourvéances leur venoient de tous lés , et aussi les compaignons raenchonnoient petis fors et chasteaulx à vivres, et leur estoient, tant que pour avoir vivres et pourvéances, le pays de Pignerol et la terre au marquis de Saluce et la terre au marquis de Montferrat toutes ouvertes et appareillies pour avoir vivres et toutes choses nécessaires pour euls et pour leurs chevaux , et si leur en venoit grant plenté de la Dauffiné et de la conté de Savoie. Et s'enclinoient moult de bonnes gens à bien faire à ce conte d'Armeignach pour tant que ils sentoient que il avoit bonne querelle et juste, et que celluy conte de Vertus avoit fait morir son oncle messire Barnabo par envie et mauvais-tié, et pour remettre la seignourie de Lombardie en ¹ une ², et déshuetoit ses cousins germain, dont plusieurs grans seigneurs, ³ quoyque point ne s'en meussent ⁴, avoient grant pitié.

Endementiers que le conte d'Armeignach tenoit son siège devant la cité d'Ast-en-Piémoud, luy vindrent nouvelles de mesure Jehan Haccoude, dont il fut tout resjouy, et disoient ces nouvelles que certainement les Flourentins estoient venus à merchy au pape , et ⁵ autrement ⁶ bien les Pérousin ; et devoit recepvoir le dit messire Jehan Haccoude soixante mil flourins pour luy et pour ses compaignons , et, ces flourins payés, receus et départis là où ils devroient aler , il se mettroit au chemin à tout cinq cens lances et mil brigans de pié, et venroit toute la frontière de la rivière de Gennes, et trouveroient-il et ses gens bien ⁷ voye ⁸, voulaissent ou non ses ennemis, pour venir là où le conte d'Armeignach estoit. Ces nouvelles resjouirent grandement le conte d'Armeignach et

¹.² Son héritage. — ³.⁴ Non obstant que point n'en parlassent. —

⁵.⁶ Aussey. — ⁷.⁸ Passages.

toutes ses gens , car l'ayde et le confort de messire Jehan Haccoude leur estoit moult plaisant.

Or fut ¹ advise² en conseil du conte d'Armeignach que il se départiroit de là où il et ses gens se tenoient, et vendroient mettre le siège devant une bonne cité et grosse qui s'appelle Alexandrie et siet à l'entrée de Lombardie, et quant ils le auroient prinse, ils s'en vendroient devant Verceil qui est aussi bonne cité et belle. Ainsi fut mis le siège du conte d'Armeignach et ses gens par devant la cité de Alexandrie qui siet en bel et bon pays et plain au département de Piémond et à l'entrée de Lombardie et le chemin pour aler sur la rivière de Gennes , et avoient ces gens d'armes passé la rivière de Thésin , et se logèrent à leur aise et tout au large ; car il y a beau pays et bon là environ.

Messire Galléas , sire de Milan et conte de Vertus , se tenoit en ³ la cité de ⁴ Pavie et avoit tous les jours nouvelles du convenant de ses ennemis, mais de une chose s'ameveilleoit, où le conte d'Armeignach pouoit prendre , ne on prins avoit la finance pour payer et amouvoir tant de gens d'armes que il avoit mis en son pays ; mais on luy disoit , quant il en parloit à son conseil : « Sire , ce sont gens de routes et
« de compagnies qui ne demandent que à gaignier et che-
« vauchier après l'aventure. Ils ont conversé ung long
« temps au royaume de France et prins fors , tenu garni-
« sons et ⁵ traveillié⁶ le pays en guerroyant les contrées
« voisines de alentour où ils se tenoient , et n'en pouoit-on
« avoir nulle délivrance Or est ainsi advenu que le duc de
« Berry et le dauphin d'Auvergne , auxquels ils portoient
« grans dommages et contraires (car ils se tenoient, malgré
« que ils en eussent, un meilleur et plus bel de leurs héri-
« tages et leur faisoient guerre) , si ont traittié et fait trait-

¹ Examiné. — ² Une ville que on appeloit. — ³ Hérié.

« tier par devers euls la conte d'Armeignach pour tant que
 « il s'offroit au roy de France et aux dessus nommés de
 « venir en ces pays pour vous faire guerre. Si les a ' mis
 « hors des fors que ils tenoient , par force d'argent que ils
 « ont eu, et palmy tant le roy de France et tous ceulx qui
 « cause avoient de euls guerrier , les ont absols et clamés
 « quittes de tous leurs meffais. Par ordonnance et conve-
 « nance à leur département ils prommirent à servir le
 « conte d'Armeignach à leur povoir en faisant sa guerre ,
 « et tout ce que conquerre pourront , ce sera leur ; ils ne
 « demandent autres gages. Et tel se nomme homme d'ar-
 « mes en celle compaignie et est à cinq ou à six chevaux ,
 « qui en son pays yroit tout de pié et y seroit ung povre
 « homme. Pour tant se aventurent-ils légèrement. Si est
 « une aventure très-grande et ung péril de euls combatre ,
 « car la greigneur partie sont tous hommes de fait. Et le
 « meilleur et le plus bon conseil que on vous peüst donner,
 « c'est que vous faictes bien garder vos cités et vos bonnes
 « villes ; car elles sont fortes et bien pourvenues, et ils n'ont
 « point d'artillerie, d'engiens , ne d'atournement d'assault ,
 « dont on doye tenir compte Ils vendront bien aux barrières
 « de vos cités et bonnes villes lanchier et escarmuchier et faire
 « aucunes appartises d'armes , mais autre chose ils n'en empor-
 « teront, ne autre dommage vous n'y aurés, ainsi que il est
 « apparant. Ils ont ja esté en ce pays plus de deux mois ,
 « mais ils n'ont encoires prins, ne conquesté tant seulement
 « ung petit fort. Si les laissiés aler et venir sans euls com-
 « batre. Ils se tanneront et enfin se dégasteront de guer-
 « roier , mais que point ne soient combatus , et quant ils
 « auront esallié tout le plat pays, ils n'auront de quoy vivre
 « Si les convendra retourner par famine oultre les mons ,

' Par ce moyen.

« ne autre fortune ou male aventure ne leur court sus
 « plus prochains. Et est bon que les gens d'armes que vous
 « tenez en souldées et en garnisons , soient tousjours trou-
 « vés ensemble , par quoy ils puissent aidier et conforter
 « l'un l'autre et conseiller ainsi que il leur ¹ besongne ». Et
 « envoyés ens es cités et chasteaulx là où vos ennemis met-
 « teront et tenront siège , par quoy les lieux dessus dis
 « seront aidés et par eulz defendus ; car les hommes
 « manans ens es cités et bonnes villes ne sont point usés, ne
 « accoustumés de guerrier aux assauls , ne aux defenses ,
 « ainsi comme sont gens d'armes , chevaliers et escuiers
 « qui en sont fais et nourris. Si envoiés vostre ² bachalerie ³
 « dedens Alexandrie : vous y aurés double prouffit. Vostre
 « cité en sera gardée et defendue aux assauls qu'ils font et
 « feront , et si vous en aymeront vos gens mieulx, lorsque
 « ils verront que vous les aidés et confortés ; et à tout
 « ce faire vous estes tenu en cas que sur eulz vous dominez
 « et que ils vous payent cens et rentes et encoires subides
 « et aydes que vous prendés à la fois sur eulz. Vos enne-
 « mis ne pèvent estre si fors sur les champs devant la
 « cité d'Alexandrie que ils la puissent toute encierre , ne
 « environner , que gens d'armes là envoiés de par vous ne
 « puissent malgré eulz franchement entrer en la ville ; mais
 « le plus secrètement qu'ils y pèvent entrer, c'est le mieulx.
 « Et quant ⁴ ceulx ⁵ d'Alexandrie se trouveront et verront
 « raffreschis de vos gens d'armes, ils en seront de meilleur
 « courage et en plus grant amour devers vous , et avec ce
 « osteront de leurs cuers males pensées et opinions au-
 « cunes ou traittiés ⁶ senestres ⁷, que ils pourroient avoir
 « envers vos ennemis. »

¹ Fait mestier. — ² Chevalerie. — ³ Les bonnes gens de la ville. — ⁴ Sinestres.

A ce conseil que on luy donna, se accorda le seigneur de Milan, et furent tantost et sans délay remis ensemble chevalliers et escuiers et toutes gens d'armes qui se tenoient à luy et à ses ¹ souldées ², et se trouvèrent bien cinq cens lances quant ils se furent tous rassamblés. Si en fut chief gouverneur et meneur ung ancien chevallier qui s'appelloit messire Jaques de la Verme bien usé et accoustumé d'armes; et chevauchièrent à la couverte le pays et s'en vindrent bouter sur le soir en Alexandrie, et là estoient retrais en leurs logis toutes les gens d'armes qui ce jour avoient assailly et escarmuchié à la barrière; car ils ne vouloient, ne povoient estre oiseux.

De la venue de l'ancien chevallier messire Jaques de la Verme et de ses compaignons d'armes furent grandement resjouys ceulx de la cité d'Alexandrie, et à très-bonne cause; car pour ce que le conte d'Armeignach ne cuidoit, ne avoit veu nulles gens d'armes en pays par trois jours entiers, continuellement avoient esté les assauls et les envahies aux barrières de la cité, et si bien s'estoient deffendus ce peu de gens qui dedens estoient, que leurs ennemis n'y avoient rien ³ gaignié ⁴.

Quant messire Jaques de la Verme fut à tout sa route sur le soir venu et entré en la cité d'Alexandrie et il se fut trais à hostel et toutes ses gens aussi par l'ordonnance de ceulx qui les devoient logier et il se fut rafreschy, voirs est que cils qui avoient la ville à garder et à gouverner, le vindrent tantost veir et ⁵ conjour ⁶ pour sa venue en son hostel. Adont il leur demanda de l'estat de la ville et la manière et le convenant de leurs ennemis pour avoir conseil et advis sur ce. Les plus sages et mieulx ⁷ enparlés ⁸ en respondirent et dirent: « Sire, durant que le conte d'Armeignach a esté cy-

¹ Gaiges. — ² Conquesté. — ³ Festoyer. — ⁴ Parlans.

XIV. — FROISSART.

« devant, nous avons en aux barrières tous les jours
 « assault et escarmuche. » — « Or c'est bien, dist le cheval-
 « ber. Demain au beau cler jour, s'il plaist à Dieu, nous ver-
 « rons comment ils se porteront, ne quel chose ils voul-
 « dront faire. Ils ne scèvent point de ma venue : si feray une
 « secrette yssue et embusche sur eulx. » — « Ha ! a ! sire,
 « respondirent ceulx qui parloient à luy, il vous fauldra bien
 « garder et adviser quel chose vous voudrés faire, ne
 « emprendre, car ils sont eulx mil chevaux ou plus; et, se ils
 « vous tenoient à la descouverte sur les champs, sans bataille
 « par l'effort de leurs chevaux ils feroient en grant ' poul-
 « drière ' sur vous et sur vos gens que de vous-mesmes
 « vous seriez tous desconfis. » Respondy le chevalier : « Or à
 « tant paix ! Je verray demain comment la besoigne se
 « portera. Il nous fault faire aucun exploit d'armes puisque
 « nous sommes jusques cy venus. » Ainsi cessèrent leurs
 paroles, et retourna chascun à son logeis, et le chevalier
 tout ' quelement ' signifiâ à ses gens que à l'endemain il
 vouloit ymir de Alexandre et aler en embusche sur les
 champs et que tout homme feust prest et appareillé.

Quant ce vint à l'endemain, messire Jacques de la Verme
 se arma et appareilla et fist armer et appareillier tous les
 compaignons, et yalirent tous hors par une ' porte ' à la
 couverte sur les champs à l'opposite de l'est, et s'en alèrent
 luy et environ trois cens hommes d'armes en sus de la ville
 bien demy lieus et se bouterent en une vallée où point on
 ne les veoit, et en fist demourer deux cens à la barrière et
 leur dist : « Se nos ennemis viennent escarmuchier, si vous
 « defendés faintement, et vous faittes, tout en reculant et
 « defendant, amener jusques là où nous sommes. » Ils res-
 pondirent ' : « Voulentiers. »

¹ Dardel. — ² Secrètement. — ³ Vois. — ⁴ Qu'ils le feroient.

Ce jour fist moult bel et moult chault. Le conte d'Armeignach qui estoit jeune chevalier entreprenant et de grant voulenté, quant il ot oy sa messe en son paveillon et beu ung coup, demanda ses armes et se fist armer tout au cler et à l'estroit et de toutes pièces, et prist son glaive et fist desveloper son pennon tant seulement et dist : « Alons veoir la ville et escarmuchier. Nous retournerons au disner. » Et quant il se départy, il n'emmena point avec luy cent hommes, car il ne cuidoit avoir à faire comme à nulluy, et s'en vindrent il et ses gens tout le pas devant les barrières. Vérité est que petit à petit le sieuvoient gens d'armes, et les plusieurs n'en tenoient compte, disans : « A quoy faire nous travaillerons-nous et armerons ? Quant nous avons esté jusques aux barrières, nous ne ¹ trouvions ² à qui parler ». Ainsi se tenoient-ils tous quois et entendoient à euls logier ou à boire ou à mengier ou juer ou faire autres ³ huisseuses ⁴; et le conte d'Armeignach s'en vint escarmuchier devant les barrières, et commencierent ⁵ à lancer et à jeter l'un à l'autre ainsi que gens d'armes font ce mestier. Gaires ne furent en cel estat les deffendans, quant ils commencierent à reculer, ainsi que dit leur avoit esté, petit à petit, et tant alèrent que ils se retrouvèrent sur l'embusche.

Quant messire Jaques de la Verme vey ses compaignons et ses ennemis approchier, si descouvry son embusce et sailly tantost hors. Là furent environnés et recueilliés aux pointes des glaives les Ermignas, et aussi vaillamment se deffendirent, et tousjours leur venoient gens petit à petit. Là eut fait moult de belles appertises d'armes et bouté par terre et relevé maint homme d'armes. Ce fut le jour Saint-Jaques et Saint-Christophe, et ⁶ descendoit si grant chaleur du ciel ⁷ que proprement il estoit advis à ceulx qui estoient

¹ Savions — ² Oysseusetés. — ³ A escarmuchier et. — ⁴ Faisoit si grant chaleur.

en leurs armures, que ils fussent en ung four ardent, tant estoit l'air chault et sans vent, ne à peines les plus légiers et les plus jeunes n'avoient nulle puissance de faire grant planté d'armes. Et ce qui aidait aux gens du seigneur de Milan, ils estoient bien trois contre ung. La pouldrière et la fumière qui sailloit des gens et des chevaux et de la terre, les ¹ ensennioit grandement², aique souvent ils perdoient la veue l'un de l'autre, et plus ceulx de par le conte d'Armagnach que leurs adversaires.

La advint audit conte une trop dure adventure d'armes, car il fut tellement oppressé de chault et si atteint que il ne se povoit adier, et chéy en trop grant foiblesse. Si se bonta sus elle hors de la bataille, ne nuls n'entendoit à luy, ne amy, ne ennemy, et trouva assés près de là en ung aunoy ung petit ruissel d'eaus courant qui venoit hors de cel aunoy. Il senty l'eau au piet, ainchois que il la veist. Si luy fut advis proprement que il fuist en paradis, et se assut tout seul sur le ruissel sans ce que nul l'empeschast. Quant il fut assés, à grant peine il osta son bachinet et demoura à nus teste couverte de une coiffe de toille tant seulement, et puis se baissa et plongea son visage en l'eau, et commença à boire et à reboire tant que il en vala pis; car en buvant celle yave froide, la grant chaleur que il avoit, ne le laissoit saouler, et tant en but et à tel outrage que le ³ sain⁴ du corps luy refroida, et commença⁵ à ausser et à entrer en foiblesse de ⁶ poplusie⁷ et à perdre la force de ses membres et le mouvement de la parole, ne ses gens ne sçavoient que il estoit devenu, et jà en y avoit grant ⁸ feson⁹ de prins et de créantés, qui se tenoient tous quous, ne plus ne se combatoient.

¹ Grevé moult. — ² Sang — ³ Fort. — ⁴ Populenie. — ⁵ Nombre.

En ce party que je vous ay dit du conte d'Armeignach le trouva en sus des autres ung escuier sauldoier au duc de Milan, et quant il le vey en ce party, il eut grant merveille et ne sçavoit qui c'estoit. Bien veoit qu'il estoit chevallier et homme ¹ d'honneur ². Si luy demanda l'escuier : « Qui estes-vous ? Rendés-vous. Vous estes mon prisonnier. » Le conte entendy bien la parole, mais il ne povoit parler, car il avoit ja la langue si morte et le palais si clos qu'il ne faisoit que ³ habeter ⁴ ; mais il luy tandy la main et fist signe qu'il se rendoit. Il le vout faire lever, mais il ne poet. Si demoura delés luy, et les autres entendoient à combatre, et y ot faite mainte apertise d'armes.

Quant messire Jaques de la Verme qui fut sage chevallier et perchevant, vey que la journée se portoit bien pour luy et les siens, et que ils avoient mort et prins grant ⁵ foison ⁶ de leurs ennemis et que ses gens se commençoient à fouler et à lasser et les Ermignas à venir et à mouteplier tous frès et tous nouveaulx et ⁷ à chargier de fait ⁸ ses gens, si se mist à la retraite devers Alexandrie tout sagement et tout en escarmuchant, lanchant et deffendant.

L'escuier qui l'aventure avoitou de trouver le conte d'Armeignach en l'estat que je vous ay dit, ne le vout pas laisser derriere, car il luy sembloit bien homme d'honneur, et pria à ses compaignons que ils luy vouldissent aidier à porter et mener à sauveté en la ville, et de ce qu'il en auroit de raenchon, il ⁹ les en ¹⁰ départiroit bien et largement. Ceulx qui priés et requis en furent, le firent et luy aidierent à porter et mener, et, à quel peine que ce feust, ils l'emportèrent en la cité et le mirent chiés son maistre, et fut le conte désarmé et desvestu et mis sur ung lit.

¹ De ^{re}-grant bonneur. — ² Balbutier.. Barbeter. — ³ Nombre.

⁴ Qui fort frappaient sur. — ⁵ Leur.

Messire Jaques de le Verme et tous ses compaignons rentrèrent ens es barrières et ens es portes qui furent tantost reformées , et avoient ¹ beaucoup ² de prisonniers. Si se trairent à leurs hostels et se désarmèrent et raffraichirent et aisièrent de ce qu'ils orent , et pareillement les Hermignas qui à la bataille avoient esté , retournèrent et se désarmèrent. Et quant les nouvelles vindrent en l'ost que nuls ne sçavoit à dire que le conte d'Armeignach estoit devenu , car point n'estoit retourné , ils furent tous esbahis , et ne sçavoient que dire , ne penser ; et vindrent plusieurs où la bataille avoit esté , et cherchèrent les morts et la place la environ , et point ne le trouvèrent. Si retournèrent en l'ost ainsi que gens tout esbahis.

L'escuier qui ³ flanchié ⁴ avoit le conte d'Armeignach , avoit grant désir de savoir quel homme il tenoit , et s'en vint à un escuier d'honneur gascon , qui prisonnier estoit et ⁵ recréant ⁶ sur sa foy , et luy pria , et à son maistre ausen , que ils voulsissent aler avec luy à son hostel . ils y alèrent. L'escuier lombard mena l'escuier françois en une chambre et au lit du conte d'Armeignach qui trop fort se plaindoit , et fist avoir grant lumière pour le mieulx regarder et ⁷ adviser ⁸ . et luy demanda : « Dites-moy , mon amy , congnoissiez-vous cest homme ? » L'escuier se baissa et de bien près regarda ou vyaire le conte d'Armeignach , mais incontinent le recongneut et dist au Lombard : « Certainement oyl , je le doy bien congnoistre , car c'est nostre cappitaine et chief monseigneur le conte d'Armeignach et non aultre . » De celle parole fut l'escuier lombard moult resjouy , quant il sceut que il avoit à prisonnier le conte d'Armeignach ; mais du dangier de mort en quoy il le veoit et du mal que il endureoit , estoit-il moult dolant et non sans cause , car il

¹ Plentié. — ² Trouvé — ³ Receu. — ⁴ Voir à son aise.

luy tournoit à grant dommage, ce luy sembloit. « Or parlés
« à luy, dist le Lombard; je n'en puis extraire parole. »
Adont luy compta-il là où il l'avoit prins et comment il le
avoit trouvé. L'escuier françois vult mettre en parole le
conte d'Armeignach, mais il estoit ja si ¹ passé ² que il n'en-
tendoit à chose que on luy demandast, ne desist. Si dist ³
son maistre : « Alons, alons; laissons le reposer. » Si le
laissèrent en tel estat, et celle propre nuit trespasa le conte
d'Armeignach par la manière que je vous recorde.

Quant ce vint à l'endemain au matin et les nouvelles
furent sceues et publiées que le conte d'Armeignach estoit
mort en Alexandria sur son lit, si ne vult point messire
Jaques de la Verme que sa mort fust celée, mais le fist à
savoir et publier en l'ost par leurs gens meismes que ils
tenoient prisonniers, pour veoir et sentir comment ces Fran-
çois se maintendroient. Ils furent de ces nouvelles si esba-
his en tout l'ost et si desconfls que ils le monstrèrent; car
ils n'avoient nul capitaine à qui ils se peussent retraire, ne
qui fust chief de la guerre, car ce n'estoient que gens de
routes et de compaignes, et dirent entr'euls : « Sauvons-
« nous et mettons au retour. Nous avons perdu la saison. »

Tantost fut sceu en la cité d'Alexandrie que les Ermignas
se desconflaioient de euls-meismes et n'avoient nul capitaine.
Si fist ⁴ incontinent ⁵ armer tout homme et yssir hors à cheval
et à piet et venir sur l'ost en escriant : « Pavie au seigneur
de Milan ! » Oncques homme des Ermignas ne se mist à
deffense, mais se laissèrent prendre et occir, ainsi que mes-
chans gens, et fut le butin et la conquest moult grant pour
les compaignons qui estoient venus avec messire Jaques de
la Verme, et avoient tel effroy et tel hideur ces ⁶ meschans ⁷
gens qu'ils se rendoient à leurs ennemis sans deffense nulle,

¹ Outre. — ² De mal. — ³ A. — ⁴ Tantost. — ⁵ Meismes.

et mettoient jus leurs armeures et estoient amenes en Alexandrie par grans troupeaulx, et les chassoient les Lombars devant eulx et les souldoyers, ainsi qu'on chasseroit¹ ung foucq² de bestes qui sont cueillies devant une³ place⁴.

Or considerés la grande infortune et povre aventure du conte d'Armeignach et de ses gens et comment pour bien faire selon l'intention de luy il luy retourna a grant mal quant il fut la mort si meschamment. Et s'il eust attendu cinq jours tant seulement, messire Jehan Haccoude fust venu et descendu en l'ost a V^e lances et a mil brigans de piet, par lequel Haccoude⁵ plenté⁶ de beaulx fais d'armes se fousent fais, et tout se desrompy et perdy par povre aventure.

Vous devés et povés croire et savoir que quant le duc de Milan sceut la verité de la besoigne et que ses ennemis, desquels il se doubtoit grandement, estoient mors, pris et desconfis et⁷ mis en chace⁸, et proprement le conte d'Armeignach estoit mort, et en fut grandement resjouy et en ayma et pria et consola en son cuer trop fort son chevallier messire Jaques de la Verme, par l'emprise duquel et bonne aventure la besoigne estoit achevée. Si le ordonna et institua depuis souverain dessus toute sa chevalerie et le fist maistre et régent de tout son souverain conseil.

Le duc de Millan advise sur les prisonniers quel chose il en feroit, et en vult délivrer son pays et leur fist telle grâce et courtoisie que aux gentils hommes fist rendre et donner a chascun⁹ ung¹⁰ cheval et a tout homme ung florin, et¹¹ avec ce les quitta¹² de leur prison et de leurs maistres qui pris les avoient. Mais a leur département il leur fist jurer et convenanchier que jamais a l'encontre de luy ne

¹ Preye.. Troupeau. — ² Forteresse. — ³ Moult. — ⁴ Ecachier. — ⁵ Son. — ⁶⁻¹² Parmi ce tout quittes.

s'armeroient. Si ysurent ces gens desconfis de Lombardie et de Piémont et entrèrent en la conté de Savoie et en la Dauffiné de Vienne et orent tant de povretés que merveilles est à considérer et à ¹ parler ², car on ne les vouloit recueillir en nulle bonne ville fermée. Et se clouoient villes, cités et chasteaulx à l'encontre d'eulx. Chascun et tantost despendu son flourin, si les convenoit pour Dieu quérir leur vie, se morir ne vouloient par famine, et chéirent en grant dangier. Aucunes gens en avoient pitié : si leur faisoient aumones et charités, et les autres non, mais les gaboient et vitupéroient et disoient moult honteusement : « Alés, « alés quérir vo conte d'Armeignach qui se tua et creva de « boire à la fontaine devant Alexandrie. » Encoires fut le meschief trop grant pour euls, quant ils vindrent sur la rivière du Roane, car ils la cuidièrent passer légèrement pour rentrer ens ou royaume de France, mais non firent. Commandé et deffendu estoit par le roy que tous passages leur fussent clos. Si eschéirent en très-grant dangier et péril et en toute povreté ; ne oncques depuis ne se peurent rajoindre, ne remettre ensemble.

Ainsi se desrompy et gasta l'armée du jeune conte ³ d'Armeignach, et demoura sa sereur en ce dur party comme elle estoit au devant. Le duc de Milan renvoya par ung évesque de son pays et par les plus prochains que le conte d'Armeignach eust par delà à la journée que il fut prins, le corps dudit conte ⁴ en ung sarcus moult bien enbanamé à son frère messire Bernard d'Armeignach qui fut moult courrouchié de ces nouvelles et à bonne cause ; mais tant que pour lors il n'en peult autre chose ⁵ avoir ⁶. Si fut le dit conte ensevely en l'église cathédral de la cité de Rodaix et là gist.

¹ Recorder. — ² Jehan. — ³ Et commanda qu'il fust mis. — ⁴ Faire.

' Vous savés ', sicomme il est icy dessus contenu, en nostre histoire, comment messire Thomas de Permy fut ambouroyé en royaume de France envoié de par le roy Richard d'Angleterre, lequel roy, sicomme il monstroït et monstra depuis, avoit grande affection que ferme paix fust entre France et Angleterre, et avoit par espécial cels deux de ses oncles concordans très-grandement à toutes ses volentés : c'estoient le duc Jehan de Lancastre et le duc Aymond d'Yorch, mais son autre oncle leur frère messire Thomas duc de Glocestre, conte d'Excesses et de Buch et connestable d'Angleterre, ne s'i concordoït, ne vouloit concorder nullement, et disoit bien ¹ en requoy ² que ja ne s'accorderoit ad ce que paix fust dentre les François et eulx, comment que on traitast, ne parlementast, se ce n'estoit à leur honneur, et que toutes les terres, cités, villes, chasteaulx et seignouries qui données avoient esté au roy d'Angleterre et à ses hoirs héritablement, lesquelles frauduleusement et sans nul title de raison les François avoient repris, seroient redues et avec tout ce la somme de quatorse cens mil frans qui demourés estoient derrière à payer, quant les François la guerre renouvelèrent.

De ceste oppinion estoient plusieurs barons d'Angleterre et par espécial le conte d'Arondel, et disoit bien que jusques à mort il ne ysteroit de ceste oppinion ; et les autres barons d'Angleterre, qui bien disoient que le duc de Glocestre avoit droit et raison de soutenir ce propos, s'en dissimuloient couvertement pour tant que ils veoient que le roy d'Angleterre de bon cuer et affection s'i enclinoit en grandement. Aussi s'enclinoient à la guerre povres chevaliers et escuiers et archiers d'Angleterre, qui avoient aprins les ³ oïseuses ⁴ et soustenoient leur estat sur la guerre.

¹ Or devés sçavoir — ² Secrètement. — ³ Aïeux.

Or considérés comment amour , paix , ne concorde pouvoient estre, ne venir, ne par quel moyen entre ces parties ; car les Franchois mettoient en leur traittié à avoir Calais abatu et à tenir en leur seignourie Ghuines , Hames, Melk, et Oye et toutes les terres de ¹ Fretin ² et des ³ appendences ⁴ de Ghuines jusques au fil de l'eau de Gravelinghes. Vray est que le roy de France et ceux auxquels il en appartenoit à parler , vouloient bien rendre au roy d'Angleterre et à ses hoirs autant de terre ou plus , venant et retournant en prouffit pris en Aquitaine , comme les villes et les chasteaulx et les terres dessus nommées valloient par an à la couronne d'Angleterre , et contre cel article arguoit trop fort le duc de Glocestre et disoit ainsi : « Les François nous veulent payer du nostre. Jà scèvent-ils , et nous l'avons par chartres scellées du roy Jehan et de tous ses enfans , que toute Aquitaine nous fut baillie et délivrée et sans ressort , et ce que ils en ont depuis fait et repris , ce a esté par fraude et mauvais engien , et ne ⁵ visent , ne soubtillent ⁶ nuit et jour à autre chose que ils nous puissent décevoir ; car , se Calais et les terres que ils demandent, leur estoient rendues , ils seroient seigneurs de toutes les frontières sur mer, et yroient toutes nos conquestes à néant , ne jà à la paix tant que je vive , je ne me accorderay. »

En ce temporal dont je parole , estoit trop grandement bien ⁷ un chevalier de France , de la nation d'Anjou et de Bretagne et moult gentil homme et de noble estration, lequel chevalier on nommoit messire Pierre de Craon, ⁸ du

¹ Fretun. — ² Dépendances. — ³ Tendent. — ⁴ Aimé du roy de France. — ⁵ Et aussi estoit-il.

duc de Thouraine ; et par luy estoit tout fait devers le duc et sans luy n'estoit riens fait. Celluy chevallier tenoit moult grant estat devers le duc , et aussi grant que il le tenoit , l'avoit-il tenu delés le duc d'Anjou qui s'estoit escript roy de Naples , de Sézille et de Jhérusalem. Et avoit finance grande sans nombre, et couroit ¹ escandèle ² sur luy et commune renommée parmy le royaume de France et aussi en autres terres et pays , que il avoit desrobé le duc d'Anjou , pour laquelle renommée et doute le dit messire Pierre de Craon s'estoit absenté du jeune roy de Sézille et de la royne sa mère qui femme avoit esté au duc d'Anjou , et ne se veoit point bien volentiers en leur présence. Néantmoins tant avoit-il fait que du roy de France et du duc de Thouraine il estoit très-bien ³.

Or sçavés-vous que messire Olivier de Clichon , pour ces jours connestable de France , d'autre part aussi estoit moult bien du roy de France et du duc de Thouraine son frère , et eils l'avoit acquis par les beauls et bons services que il leur avoit fais en armes tant à euls comme au roy Charles leur père ; et si savés que la fille messire Olivier de Clichon avoit à mary Jehan de Bretagne , frère germain à la royne de Jhérusalem. Messire Olivier de Clichon , pour tant principalement que il s'estoit alyé de mariage à Jehan de Bretagne , estoit si mal ⁴ du duc de Bretagne que le duc le hayoit à mort et le tenoit pour son ennemy couvertement et Jehan de Bretagne aussi. Et se repentoit ⁵ trop ⁶ le duc que quant il ot en son dangier dedens le chastel de l'Ermine , messire Olivier de Clichon , connestable de France , que il ne le fist morir. Celluy messire Pierre de Craon estoit tant bien du duc de Bretagne , comme il vouloit ; car il estoit son cousin, et eüst, ens ou

¹ Esciandre. — ² Aimé. — ³ En grâce. — ⁴ Fort.

temps que il estoit si bien en la grâce du roy et de son frère le duc de Thouraine, voulentiers tourblé par aucune incidence, s'il peüst, le connestable par devers le roy et le duc de Thouraine. Ainsi les envies qui tousjours convertement ont long temps régné en France, se couvroient et dissimuloient, ¹ mais elles ² vindrent à trop mauvaise conclusion.

Le connestable de France avoit tousjours esté trouvé si léal chevallier en tous ses fais envers la couronne de France, que tous l'amoient, réservé le duc de Bourgoigne qui l'avoit très-grandement ³ contre ⁴ courage, et la hayne parfaite venoit par la duchesse de Bourgoigne sa femme, laquelle estoit et fut dame de hault courage. Elle ne pouoit nullement amer ce connestable de France; car le duc de Bretagne luy estoit trop prochain de lignage, et tout ce que son père le conte de Flandres avoit amé, elle amoit, et tout ce que son père avoit hay, elle hayoit: de telle condition fut-elle.

Cils messire Pierre de Craon qui pour lors se tenoit en la court de France et le plus delés le duc de Thouraine, escripvoit souvent de son estat et de ses besoignes amoureux et secrètement devers le duc de Bretagne, et le duc vers luy. La fourme, ne la substance de leurs rescriptions ne puis-je pas savoir; mais touteffois, je sire Jehan Froissart, acteur de ceste histoire, une fois que j'estois à Paris et en ce temps que ung grant meschief fut près advenu par nuit sur le corps de messire Olivier de Clichon, connestable de France, et par la oultrageuse et merveilleuse emprise de messire Pierre de Craon, sicomme je vous recorderay avant en l'histoire et esclarchiray, quant temps et lieu sera de en parler, pour ce que je veoie les

¹ Tant qu'elles. — ² En.

choses obscures et en grant trouble et bien taillies de mal aler , mis grant peine à ce que je pense savoir l'introduction de ceste matière et pourquoy messire Pierre de Craon avoit esté et estoit si soudainement eslongié de la grâce , amour et faveur du roy de France et du duc de Thouraine. Tant enquis et demanday à ceulx qui en oudoient et devoient savoir aucune chose , que l'en me dist la vérité de ' l'enclavure ' , sicomme fame et renommée couroit ; et tout premièrement la hayne vint du duc de Thouraine au dit messire Pierre de Craon par sa coulpe , car il révéla ou deult révéler les secrets du dit duc de Thouraine à madame de Thouraine , et , se il le fist , il se fourfist grandement.

Le duc de Thouraine avoit pour lors tellement à grâce ce messire Pierre de Craon que il le tanoit pour son compaignon et le vestoit pareillement de ses draps et le menoit partout où il aloit et luy descouvroit tous ses secrets. Cils duc de Thouraine pour lors estoit jeune et amoureux , et volentiers veoit dames et damoiselles et se jouoit et esbatoit entre elles , et par espécial , sicomme il me fut dit , il aymoît très-grandement une très-belle jeune ' dame ' de Paris. Ses amours furent sceues et ses secrets révélés tant que la besongne tourna à grant desplaisance pour le dit duc , et n'en sceut le dit duc de la révélation qui proprement encoulper , fors messire Pierre de Craon ; car ' il ' de tous ses secrets s'estoit à luy descouvert , et l'avoit mené secrettement avec luy ' là où il avoit parlé ' à la jeune dame. Le duc qui fort aymoît la dame , devoit avoir promis mille couronnes d'or , mais que il en peust avoir sa volenté. La dame les avoit refusées et disoit qu'elle n'amoit point le duc , pour son or , ne pour son argent , fors par bonne amour qui à ce

¹ L'œuvre. — ² Et friques. — ³ Damoiselle. — ⁴ Le duc. — ⁵ Quant il aloit parler.

l'avoit inclinée, et que, Dieu mercy, pour or, ne pour argent elle ne vendroit ja son honneur. Toutes ces paroles, ces promesses et ces secrets furent acous de la duchesse de Thouraine, laquelle manda tantost la jeune dame et la fist venir en sa chambre. Quant elle y fut venue, elle la nomma par son nom et luy dist moult yreement : « Comment me vou-
« lés-vous faire tort de monseigneur ? » La jeune dame fut esbahie et luy dist tout en plourant : « Nennil, madame, se
« Dieu plaist, ne je ne le vueil faire, ne je ne l'oserois pen-
« ser. » Dont reprist la ducesse la parole et dist. « Il est ainsi,
« car j'en suis toute informée que monseigneur vous ayme
« et vous l'amés aussi, et ont les besongnes alé si avant que
« en tel lieu il vous prommist mille couronnes d'or, mais
« qu'il penist avoir ses voulantés de vous. Vous les reffu-
« sastes. De ce feustes-vous sage, et pour ceste fois je le
« vous pardonne. Mais je vous deffens, si chier que vous
« amés vostre vie, que à monseigneur vous n'aies plus de
« parlement, mais donnez-luy congé. » La dame qui se
« voit accusée de vérité et en dangier, respondy et dist :
« Certes, madame, je m'en délivreray du plus tost que je
« pourray, et feray tant que jamais n'en orrés nouvelles qui
« vous desplaisent. » Sur cel estat la duchesse luy donna
« congé, et la jeune dame retourna à son hostel.

Or advint que le duc de Thouraine, qui de tout ce ne sça-
voit rien, et qui jeunement et ardamment aymoît celle dame,
se mist en lieu où la dame estoit. Quant elle le vey, si le
fuy et ne luy fist¹ ung² semblant d'amour, mais tout au
contraire de ce qu'elle avoit fait autrefois ; car elle n'osa, et
aussi elle l'avoit promis à la duchesse de Thouraine. Quant
le duc vey la contenance d'elle, si fut tout esbahy et pensif,
et vult avoir à quelle fin elle se maintenoit ainsi. La jeune

¹ Nel.

dame luy dist tout en plourant : « Monseigneur , ou vous
 « avés révélé tous les secrets de la promesse que vous me
 « feistes une fois , à madame de Thouraine , ou autre pour
 « vous. Regardés en vous-meismes à qui vous vous estes
 « decouvert ; car de madame de Thouraine et non d'antray
 « j'en ay osté en grant dangier , et luy ay juré et promis.
 « réservé celle fois-icy , que je n'aray jamais parlement à
 « vous , dont elle peüst entrer en jalousie. » Quant le duc
 oy ces paroles , si luy furent trop dures et trop obscures à son
 plaisir¹, et dist : « Ma belle dame , je vous jure par ma foy ,
 « avant que je ² eusse ce dit ³ à la duchesse , j'aymeroie
 « plus chier à perdre cent mille frans ; et puisque vous l'avés
 « juré , tenés vostre parole ; car , quoyqu'il me couste , ⁴ je
 « anray ⁵ qui a révélé nos secrets. »

Sur cel estat se party le duc de Thouraine de la jeune
 dame et la laissa en paix , et pour l'eure n'en fist nul sem-
 blant ; mais comme froit et attempré de manières se souffry ,
 et pour ce n'en pensa-il pas moins , et vint ce soir delés
 madame de Thouraine se femme et souppa emprès elle et
 luy monstra plus grant semblant d'amour que point aude-
 vant n'avoit fait , et tant fist par douces paroles et traitta-
 bles que la duchesse luy descouvry ces secrets et luy dist
 comment elle le sçavoit par messire Pierre de Craon

La duc de Thouraine tourna pour l'eure tout en revel et
 n'en parla point⁷ plenté⁸. Celle nuit passa. A l'endemain sur
 le point de neuf heures il monta à cheval et se départy de
 Saint-Pol et sen vint en Louvre et trouva son frère le roy
 qui devoit oyr sa messe. Le roy la recueilly doucement et
 lyement , car moult l'aymoit , et se perceu le roy aux manières
 que le duc faisoit , qu'il estoit courrouchié ; si luy demanda :

¹ Sa plaisance. — ² Vous eusse décelé. — ³ J'en sçay le fond..
 La vérité — ⁴ Moult.

« Ha ! a ! beau frère, quel chose vous fault ? Vous montrés
 « à estre tout tourblé. » — « Monseigneur, dist-il, bien y a
 « cause que je le soye. » — « Pourquoy, ne sur qui ? res-
 « pondy le roy : nous le voulons savoir ». Le duc qui riens
 ne lui vult celer, luy compta mot après autre toute
 l'enclavure¹ et se plaigny amèrement de messire Pierre
 de Craon et dist : « Monseigneur, par la foy que je vous doy,
 « se ce n'estoit pour l'honneur de² moy³, de tant l'ay-je bien
 « enchargié, je le ferole occire. » — « Non ferés, dist le
 « roy, mais nous luy ferons dire par nos plus espéciaux
 « que il wide nostre hostel et que de son service nous
 « n'avons plus que faire. Et aussi vous le ferés⁴ widier⁵
 « du vostre. » — « C'est bien nostre entente, » respondy
 le duc de Thouraine, et se contempta assés de celle response.

Ce propre jour fut dit à messire Pierre de Craon, de par
 le roy, par le seigneur de la Rivière et messire Jehan le
 Merchier, venant de la bouche du roy, que on n'avoit plus
 que faire de son service en l'ostel du roy et que il quesist
 ailleurs son mieulx. Pareillement messire Jehan de Bual et
 le sire⁶ d'Arbault⁷, sénéchal de Thouraine, luy dirent
 « ainsi⁸. Quant messire Pierre de Craon se vey ainsi licen-
 cié, si fut tout vergondeux et honteux, et prist ce en grant
 félonnie et despit, et ne savoit ymaginer, ne penser, ne
 adviser pourquoy c'estoit, car on ne luy avoit point⁹ esclar-
 chy¹⁰. Vérité est que il vult venir en la présence du roy
 et du duc de Thouraine demander en quel manière il les
 povoit avoir courrouchiés ; mais de rechief il luy fut dit que
 le roy, ne le duc n'avoient que faire de ses paroles. Quant
 il vey que on l'avoit ainsi¹¹ doasé¹², il ordonna ses be-

¹ La besogne. — ² Vous. — ³ Départir. — ⁴ D'Ertault..
 D'Ervault. — ⁵ Aussi qu'il se retirast de la maison du duc son
 maistre. — ⁶ Dit. Déclaré. — ⁷ Adoné.. Accousté.

songnes et se party de Paris tout mērancolieux et s'en vint en Angou en ung sien chastei que on dist Sablé, et là se tint une espace de temps, et moult luy desplaist, car il se veoit eslongié et eschamé de l'ostel de France, de l'ostel de Thouraine et de l'ostel de Naples et de Jhérusalem. Si se advisa, puisque ces trois hostels luy estoient clos, que il se traist vers le duc de Bretagne son cousin et luy compteroit et remonstreroit toutes ses adventures. Sicomme il le proposa, il le fist, et s'en vint en Bretagne. Si trouva le duc à Vennes qui luy fist bonne chière et qui ja estoit informé de la plus grant partie de ses besongnes; et encoires mesure Pierre de Craon conta de mot à mot tout l'affaire et comment on l'avoit mené. Quant le duc de Bretagne l'ot ouy parler et deviser, il luy respondy et dist: « Beau cousin, confortés-vous; car tout ce vous a brassé Clichon. » Ceste rachine et fondation de hayne multiplia puis trop grandement, sicomme vous orrés recorder avant en l'histoire.

Messire Pierre de Craon demoura delés le duc de Bretagne. On le oublia en France; car le connestable messire Olivier de Clichon et le conseil du roy luy estoient tous contraires. Ancoires ne sçavoit-on point de gré au duc de Bretagne de ce que il l'avoit appellé et retenu delés luy. Mais le duc dessus nommé au bon gré, ne au mal gré du "conseil" du roy ne acontoit que ung trop petit et faisoit toujours pourvoir ses villes, ses cités, ses chasteaulx et fortresses très-grandement, et monstroït que il "avoit aussi chier" la guerre que la paix. Tout ce que il faisoit, estoit bien sceu en France et du conseil du roy, et le tenoient ceulx qui prochains estoient du roy, pour orgueilleux et présomptueux et le menachoient fort. Ce duc de leurs menaches ne faisoit compte et disoit et promettoit (et les apparans on en

¹²² Courroux. — ¹²³ Avoit autant.

veoit) que il feroit guerre au conte de ¹ Pointèvre ² et à tous ses aidans et sur fourme de juste querelle, et disoit : « Ce conte
 « de Pentèvre nostre cousin s'escript et nomme Jehan de
 « Bretagne et porte les armes de Bretagne et aussi bien
 « que s'il en fuist horetier. Nous voulons bien que il se
 « nomme Jehan , car c'est son nom, et conte de Pentèvre ,
 « mais nous voulons que il mette jus les armures et s'es-
 « cripe Jehan de Blois et de Chastillon, et porte les armes
 « de Chastillon et nulles autres ³. Et s'il ne le fait, nous
 « luy ferons faire et luy torrons sa terre, car il la tient en
 « foy et en hommage de nous, et aussi à l'éritage de Bre-
 « taigne il n'a que faire de jamais y penser , que il luy
 « retourne ; car nous avons fils et fille qui seront nos héri-
 « tiers. Si se voist pourchasser ailleurs, car à nostre
 « héritage a-il failly. » Ainsi se devisoit à la fois le duc de
 Bretagne à messire Pierre de Craon, lequel ne luy contre-
 disoit nulles de ses volentés, mais luy augmentoit avant et
 tout pour la grant hayne que il avoit au seigneur de Clichon
 et à ceulx du conseil du roy de France.

Nous nous souffrirons à parler de ceste matière et parlerons d'une autre moult piteuse, voire pour le conte Guy de Blois, lequel en ceste histoire et ailleurs je nomme et ay nommé mon seigneur et maistre.

Vous savés, et vérité est, sicomme contenu est en nostre histoire cy-arrière bien avant , comment j'ay parlé de l'aliance et mariage de Loys de Chastillon, fils au conte Guy de Blois, et de mademoiselle Marie fille au duc Jehan de Berry. A ordonner et confermer le mariage, le duc Jehan y fut trop grandement pour luy et pour sa fille ; car elle fut

¹ Pentèvre. — ² Armes ne porte.

doée et assignée sur toute la conté de Blois de ¹ cinq ² mil livres monnoye de France, qui valent bien six mil frans à prendre les florins pour leur cours, es ³ l'oir ⁴ de Blois aloit de vie à trespas devant sa femme, si nettement en la conté de Blois que toute la terre seroit ensonnée de les payer. Or advint environ la Saint-Jehan-Baptiste que l'on compta pour lors en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC. IIII⁵ et onze que ⁶ Loys de Blois que je nomme Jehan de Blois ⁷, fils au conte Guy, se départy de son père et du chastel des Montis étant en la conté de Blois pour venir en Haynnau, ainsi que il fist, veoir sa dame de mère et sa femme. Quant il fut venu à Biaumont en Haynnau, il n'y séjourna gaires longuement, quant fièvres et autre maladie le ⁸ aherdirent ⁹, car il avoit chevauché grandes journées et par trop chault temps, et fut mal gardé, car l'enfant estoit jeune, mol et tendre sur l'eege de XIII ans, de laquelle maladie il moru, ne oncques les medechins ne l'en ¹⁰ morent ¹¹ garder, ne oster la fièvre.

Vous devés savoir que ce père, n'en la mère il n'ot que courrouchier quant ils veirent leur héritier mort, et aussi n'ot-il en la jeune damoiselle mademoiselle Marie de Berry, car moult l'aymoit et moult se tenoit à grandement et haultement estre mariée. Le courroux et le destourbier du père fut trop grant; car quant il pensoit et ymaginoit sur ses besoignes, il les veoit trop obscures, car il ¹² sentoit ¹³ le duc de Berry oultre mesure convoiteux et que pour accomplir et furnir le douaire de sa fille il se bouteroit en la conté de Blois et en osteroit ¹⁴ l'iretier ¹⁵: il l'en convenoit attendre l'aventure.

Ainsi furent les deux filles du duc de Berry Bonne et

¹⁻² Six. — ³⁻⁴ Loys. — ⁵⁻⁶ L'enfant que je nomme Loys de Blois.
— ⁷⁻⁸ Priardrent. — ⁹⁻¹⁰ Parent. — ¹¹⁻¹² Sçavoit. — ¹³⁻¹⁴ L'iretagr.

Marie en cel an vesves. Bonne l'aisnée estoit ¹ contesse ² de Savoie ; mais son mary le jeune conte de Savoie que on claymoit Amé, moru en cel an assés merueilleusement, dont depuis il fut grant question , et en vouloit-on amettre mesire Othe de Grantson, et en fut sospechonné et l'en convint widier la conté de Savoie, l'empire d'Alamaigne et le royaume de France et en aler ent demourer en Angleterre.

En celle saison dévia aussi le noble et gentil conte de Foix assés merueilleusement : je vous diray et recorderay par quelle incidense.

Vérité est que de tous les esbanois de ce monde souverainement il amoit le déduit des chiens , et de ce il estoit très-bien pourveu , car tousjours en avoit-il à sa ³ délivrance ⁴ plus de ⁵ quinze ⁶ cens.

Le conte de Foix dont je parle, estoit ung jour en Berne en la marche de Orthais et alé jouer, esbatre et chasser ens es bois de Sauveterre sur le chemin de Pampelune en Navarre, et avoit, le jour que il ⁷ dévia ⁸, toute la matinée chacié jusques à haulte nonne après ung ours , lequel ours fut prins. La prinse de l'ours veue et la curée faite, jà estoit basse nonne. Si demanda à ceulx qui estoient delés luy ⁹ où ¹⁰ on avoit appareillié le disner. On luy respondy : « A l'ospital de ¹¹ Rion ¹² à deux petites lieues d'Orthais. » — « Bien, » dist-il, alons là disner, et puis en yrons et chevaucherons « sur le soir à la frescheure vers Orthais. » Tout ainsi comme il fut d.t., il fut fait. Ils s'en vindrent tout le pas chevauchant au village dessus nommé. Le conte de Foix descendy à l'ostel et ses gens aussi descendirent ; il entra en sa cham-

¹ Duchesse. — ² Plaisance. — ³ Seize. — ⁴ Mourut. —
⁵ Quelle part. — ⁶ Rion.

bre et la trouva toute jonchie ¹ de verdure fresce et nouvelle et les parrois d'environ toutes couvertes de vers rains-seaulx pour faire plus fresc et plus odourant ; car le temps et l'air au dehors estoit ² mêmement ³ chault, ainsi comme il est au mois de ⁴ hernu ⁵. Quant il se senty en celle chambre fresce et nouvelle, il dist : « Celle verdure me fait grant « bien, car ce jour a esté asprement chault. » Et là se assist sur ung siège et ⁶ gengla ⁷ ung petit à messire Espaing de Lyon et devisoit des chiens lesquels avoient mieulx couru. Ainsi, comme il parloit et devisoit, entrèrent en la chambre messire Yewain, son fils bastard, et messire Pierre de Cabestain, et jà estoient les tables couvertes en la chambre meismes. Adont demanda-il de l'eau pour laver. Deux escuiers saillirent avant, c'est-à-savoir Raymonnet de Copanne et Lancelot Lane ; et Ernaudon d'Espagne prist le bacin d'argent, et ung autre chevallier, qui s'appelloit messire Thiebault, prist la ⁸ tueille ⁹. Il se leva du siège et tendi les mains avant pour laver. Si trestost que l'eau descendi froide sur ses ¹⁰ dois que il avoit beaulx, longs et drois, le vynire luy paly, le cuer luy tressailly, les piés luy ¹¹ faillirent ¹², et chéy là sur le siège tourné en disant : « Je « suis mort ! Sire, vray Dieu, merchy ! » Oncques plus ne parla, mais il ne ¹³ dévia ¹⁴ pas si trestost et entra en paynes et transses.

Les chevalliers qui là estoient tous esbahis et son fils le prindrent entre leurs bras moult doucement et le portèrent sur ung lit et le couchèrent et couvrirent et cuidèrent que il eust eu seulement une ¹⁵ faulte ¹⁶. Les deux escuiers qui l'eau avoient apporté, à celle fin que on ne pensast que ils

¹ Et plane. — ² Merveilleusement. — ³ May. — ⁴ Devise. — ⁵ Nappa. — ⁶ Maime et son. — ⁷ Tressaillirent aussi. — ⁸ Mourut. — ⁹ Deffaults.

l'eussent empoisonné, vindrent au bachin et au lavoir, et dirent ainsi : « Vescy l'eau. En la présence de vous, nous « en avons fait l'assay. De rechief encoires le voulons-nous « faire. » Et là firent tant que tous s'en contentèrent. On lui mist à la bouche pain levé et espices et toutes choses confortatives, mais tout ce riens ne luy valu ; car en mains de dany heure il fut mort et rendi âme moult doucement. Dieu par sa grâce luy soit miséricors ! Vous devés savoir que tous ceulx qui là estoient, furent moult esbahis et courrouchiés oultre mesure, et fermèrent la chambre bien et estroitement à la fin que ceulx de l'ostel ne seussent point si tost l'aventure, ne la mort du gentil conte.

Les chevalliers qui là estoient, regardèrent sur messire Yewain son fils qui plouroit et lamentoit en détordant ses poings. Ils lui dirent : « Yewain, c'est fait. Vous avés perdu « votre seigneur de père. Nous savons bien que il vous « aymoît sur ¹ toute rien ². Délivrés-vous, montés à cheval « et ³ chevauchiés ⁴ à Orthais. Mettés-vous en saisine du « chastel et du trésor qui dedens est, avant que nuls y « viègne, ne que la mort de monseigneur soit sceue. »

Messire Yewain s'enclina à ces paroles et dist : « Seigneurs, grant merchis ; vous me faites courtoisie, laquelle « je ⁵ recongnoistray ⁶ encoires ; mais bailliés-moy ⁷ vrayes « enseignes de monseigneur mon père, car autrement et « sans celles je n'entrerois point au chastel d'Orthais. » — « Vous dittes vérité, respondirent-ils, prendés-les. » Il les prist, et estoient les enseignes telles, car c'estoit un anel d'or que le conte portoit au son doy et un petit coutelet dont à la fois il tailloit à sa table. Telles estoient les vrayes enseignes que le portier du chastel d'Orthais congnoissoit et nulles autres ; car sans celles monstrier le portier n'eüst jamais ouvert la porte.

¹ Tous. — ² Si allée. — ³ Remémiray... Deserviray. — ⁴ Les.

Messire Yewain de Fois se départy de l'ospital de ¹ Ryon ², luy ³ troisième ⁴ tant seulement, et chevaucha ⁵ quoitusement ⁶ et vint à Orthais, en laquelle ville on ne sçavoit encoires nulles nouvelles de la mort du conte son père. Il passa tout au long de la ville sans riens dire, ne nuls ne ⁷ pensoit ⁸ sur luy. Si s'en vint au chastel et appella le portier. Le portier respondy : « Que vous plaist, messire » Yewain ? Où est monseigneur ? » — « Il est à l'ospital, » respondy le chevallier et me envoie icy quérir certaines choses qui sont en sa chambre, et puis retourneray vers ⁹ luy, et affin que tu m'en croyes de vérité, vecy les enseignes de son anel et de son coutel. » Le portier ouvry une fenestre et vey les enseignés. Si les recongneut bien le portier, car autrefois les avoit veues. Si ouvry le guichet de la porte, et entrèrent luy et ung autre, et ¹⁰ le vallet garda ¹¹ les chevaux ou mena vers l'estable.

Quant messire Yewain fut dedens, il dist au portier : « Ferme la porte. » Il la ferma, et quant il l'eut fermée, messire Yewain saisi les clefs et dist au portier : « Tu es mort, se tu ¹² sonnes mot ¹³. » Le portier fut tout esbahy et dist : « Pourquoi, sire Yewain ? » — « Pour ce, dist-il, » que monseigneur mon père est aujourd'hui ¹⁴ dévye ¹⁵, et ¹⁶ je vueil estre audessus de son trésor avant que nuls y viègne. » Le portier obéy, car faire luy convenoit, et si avoit aussi chier ¹⁶ ung ¹⁷ bien ¹⁷ pour messire Yewain que pour ung autre.

Messire Yewain sçavoit bien ou près où le trésor du conte son père estoit et reposoit. Si se traist celle part, et estoit

¹⁻² Eryon. — ³⁻⁴ Quatrième. — ⁵⁻⁶ Radement.. Hastivement. — ⁷⁻⁸ Doubtoit. — ⁹⁻¹⁰ Les vallets gardèrent. — ¹¹⁻¹² Ne mobéla. — ¹³⁻¹⁴ Mort.. Trespassé. — ¹⁵⁻¹⁶ Autant et plus le trésor. — ¹⁶⁻¹⁷ Prouffit ou plus.

en une tour grosse et forte où il y avoit trois paires de foris huis barrés et ferrés au devant, et tous les convenoit ouvrir de diverses clefs, avant que ou y peüst venir, lesquelles clefs il ne trouva point ¹ appareilliement ², car elles estoient en ung coffret long tout de fin achier et estoit fermé de une petite clef d'achier, et celle clef portoit le conte Gaston sur luy, quant il chevauchoit et ³ partoît ⁴ hors d'Orthais, et fut trouvée à ung jupon de soye pendant, lequel il avoit vestu dessus sa chemise, puis que messire Yewain fut départy; et quant elle fut trouvée des chevalliers qui estoient en la chambre à l'ospital de Rion, qui gardoient le corps du conte de Foix, moult s'esmerveilloient de quoy, ne à quoy celle petite clef pavoit servir.

Adont dist le chappellain du conte qui là estoit, nommé messire Nicole de l'Escale, qui savoit les secrets du conte, car il estoit bien en sa grâce, et ⁵ quant ⁶ il estoit alé à son trésor, il y ⁷ menoit ⁸ son chappellain et non autrui: si dist ainsi, quant il vey la clef: « Messire Yewain perdra ⁹ sa voye ¹⁰, car sans celle clef-cy il ne puet entrer au trésor; car elle defferre ung petit coffret d'achier où toutes les clefs du trésor sont. » Or furent les chevalliers tous courrouchiés et dirent à messire Nicole: « Portés-la luy et vous ferés bien. Il vault ¹¹ mieulx que le chevallier soit au dessus du trésor que nul autre; il le vault, et son père, que Dieu pardoinst, l'amoit moult. » Respondy le chappellain: « Puisque vous le me conseilliés, je le feray. »

Tantost le chappellain monta à cheval. Si prist la clef et se mist au chemin pour venir vers Orthais, et messire Yewain qui estoit au chastel d'Orthais, fut ¹² moult ensonnyé ¹³ de quérir les clefs, et si ne les pavoit trouver, et si ne sca-

¹⁻² Appareillies.. Promptement. — ³⁻⁴ Widoit. — ⁵⁻⁶ Les jours que. — ⁷⁻⁸ Avoit mené. — ⁹⁻¹⁰ Son tamps.. Sa peine. — ¹¹ Trep. — ¹²⁻¹³ Tout pansif.

voit viser voye , ne tour , comment il pourroit rompre les serrures des huys de la tour , car elles estoient trop fortes , et si n'avoit point les instrumens appareilliés pour ce faire.

Entens que il estoit en ' ce party ' et que le chappellain venoit pour adrechier messire Yewain , nouvelles furent sceues à Orthais , ne sçay par quelle inspiration ou par femme ou par variet venant de l'ospital de Rion , que le conte de Foix leur seigneur estoit mort. Ces nouvelles furent à tous moult dures , car le conte estoit grandement amé de toutes gens. Toute la ville s'esmut , et s'en vindrent les hommes au souverain quarrefour et là commencierent à parler l'un à l'autre , et dirent les aucuns qui avoient veu passer messire Yewain tout seulet : « Nous avons veu venir et passer par-
« my la ville et aler vers le chastel messire Yewain , et
« monstroit bien à son semblant que il estoit trop courrou-
« chié. » Dont responderent les autres : « Sans faulte il y
« a advenu aucune chose , car il n'avoit point ² par usage ⁴
« de chevauchier devant sans son père. » Ainsi que les hommes de Orthais se assembloient et se tenoient à ce quarrefour et murmuroient , vey venir le chappellain du conte et cheoir droit en leurs mains. Pour oyr des nouvelles , ils l'enclourent et luy demanderent : « Messire Nicolle ,
« comment va de monseigneur ? On dist que il est mort.
« Est-ce vérité ? » — « Nennil , dist le chappelain , mais il
« est ³ moult dehaitié ⁵ , et je vieng devant pour faire admi-
« nistrer aucune chose bonne pour sa santé , et puis retour-
« neray devers luy. » Sur ces paroles il passa oultre et vint au chastel et fist tant que il fut dedens , dont messire Yewain eut grant joye et non sans cause , et par especial , quant il vceut que il luy apportoit la clef sans laquelle il ne povoit entrer en la tour du trésor.

⁴ Ces termes. — ² D'usage. — ³ Bien fort malade.

Or vous diray que firent les hommes de la ville d'Orthais. Ils entrèrent en trop grande sospechon du conte et dirent ainsi entr'eulx : « Il est toute nuit, et si n'ons nulles certaines nouvelles de monseigneur, ne de maistre d'ostel, ne de clers, ne des officiers ; et si sont entrés ou chastel messire Yewain et le chappellain messire Nicolle qui sçavoit moult de ses secrets¹. Mettons gardes sur le chastel pour ceste nuit, et demain nous orrons autres nouvelles, mais envoions secrètement jusques à l'ospital de Rion pour savoir comment la chose va ; car nous sçavons bien que la greigneur partie du trésor de monseigneur est en cestuy chastel, et, se il estoit robé, ne osté par aucune fraude, nous en serions coupables et en recepverions blâme et dommage. Si ne devons pas ygnorer tel chose. » — « C'est vérité, » respondirent les autres qui tindrent ce conseil à bon.

Evous incontinent les hommes d'Orthais esveillés, et s'en alèrent vers le chastel et s'assablèrent tous en la place et envoièrent les souverains de la ville garder à toutes les portes affin que nuls n'y peust entrer, ne yssir sans congé. Et furent là toute la nuit jusques à l'endemain. Adont fut la vérité toute clère scene que le conte de Foix leur seigneur estoit mort et dévié. Lors veissies grans cris, grans plours et grans plains de toutes gens, de femmes et d'enffans parmy la ville d'Orthais ; car ils avoient ce conte² amé sur toute rien³. Celle nouvelle sceue de la mort du noble conte, le guet se renforcha partout⁴, et furent tous les hommes de la ville en armes en la place devant le chastel.

Quant messire Yewain de Foix, qui dedens le chastel d'Orthais s'estoit enclos, vey l'ordonnance et la manière des gens

¹ Luy estoit moult secrétaire. — ² Moult amé. — ³ Ses gens se renforçèrent.

de la ville, et que ils s'estoient apperceus et que ja ils envoient la vérité de la mort du conte son père, si dist au chappellain en telle manière : « Messire Nicols, j'ay failly
« 'à' mon entente. Je ne pourray partir, ne saillir de céans
« sans congé ; car ces hommes d'Orthais sont » de tout
« advertis ». Plus vient avant, et plus s'efforcent de venir
« en la place devant le chastel. Il me fault humilier vers
« euls. Force n'y vault rien. » — « Vous dittes vérité,
« respondi le chappelain ; vous conquerrés plus par douces
« paroles que par dures. Alés et si parlés à euls et » ouvrés »
« par conseil. »

Adont s'an vint messire Yewain en une tour assés près de la porte, et y avoit une fenestre qui regardoit sur le pont et en la place où ces hommes se tenoient. En celle tour fut nourrie et gardée, tant qu'elle se maria, madame Jehanne de Boulongne, qui depuis fut duchesse de Berry, sicomme il est escript et contenu » cy-derrière » en nostre histoire. Messire Yewain ouvry la fenestre de la tour, et puis parla et appella les hommes de la ville. Les plus notables se trayrent avant et se mirent sur le pont moult près de luy pour oyr et sçavoir quel chose il voulait dire. Il parla tout hault et dist ainsi : « O vous, bonnes gens d'Orthais, je sçay bien
« pourquoy vous estes icy assablés : il y a cause. Si vous
« prie chièrement de tant que vous avés aimé monseigneur
« mon père, que ne veullies pas prendre en desplaissance,
« ne en courroux, se je me suis avanchié d'estre venu pre-
« mièrement prendre la maisine du chastel d'Orthais et du
« meuble qui est dedens ; car je n'y veul que tout bien sans
« le efforchier. Vous sçavés que monseigneur mon père me
« aymoît souverainement bien, ainsi comme son fils, et

¹² En. — ¹³ Aperçus. — ¹⁴ De la mort de mon père. — ¹⁵ Faites. —

¹⁶ Cy-devant.

« eust volentiers veu¹ que² il me peüst avoir fait son
 « hiretier. Or est advenu que par le plaisir de Dieu il est
 « de ce siècle trespasé sans avoir accompli, ne fait nulle
 « ordonnance; et me a laissé entre vous où je ay esté
 « nourry et demoure, comme ung povre chevalier bastard
 « du conte de Foix, se vous ne m'aidés et conseillés. Si
 « vous prie pour Dieu et par pitié que vous y veuillés regar-
 « der, et vous forés bien et aumosne. Je vous ouvriray le
 « chastel et entrerés dedens; car contre vous je ne le vueil
 « garder, deffendre, ne clorre. »

Lors respondirent les plus notables et dirent : « Messire
 « Yewain, vous avés bien parlé et à point et tant qu'il nous
 « souffist. Si vous disons que nous demourrons avec vous
 « et delés vous. Et est nostre intention que ce chastel et
 « les biens qui sont dedens, nous la garderons, et le vous
 « aiderons à garder avec vous; et, se le visconte de Chas-
 « telbon qui est vostre cousin et hiretier de ceste terre de
 « Berne³ ou plus prochain⁴ à monseigneur vostre père⁵,
 « venoit avant pour l'éritage calengier et les meubles, nous
 « voulons bien savoir comment, et vous y garderons, aux
 « parçons faire et à messire Gratien vostre frère, vostre
 « droit très-grandement. Mais nous supposons que, quant
 « le roy de France fut dernièrement à Thoulouse et mon-
 « seigneur vostre père fut devers luy, que aucune chose en
 « fut faite, et de ses ordonnances et de ce savoir doit bien
 « parler messire Rogier d'Espagne vostre cousin. Nous
 « escripons par devers luy et luy signifions la mort de
 « monseigneur, et luy priérons que il viègne cy pour nous
 « aidier à adreschier et conseiller de toutes choses, tant
 « pour⁶ l'estat⁷ de Berne et de Foix⁸, que pour les meu-

¹ Moyen comment. — ² Car c'est le plus prochain que monsei-
 gneur vostre père eust. — ³ Parent. — ⁴ Les terres. — ⁵ Qui demou-
 rent ou demoureroient ou rayns.

« bles, pour savoir quel chose on en fera, aussi pour l'obser-
 « que faire de monseigneur. Et tout ce que dit avons, nous
 « le vous certiffions et affermons à tenir bien et loyaule-
 « ment. »

De ceste response se contempta grandement messire Yewain et deubt contenter ; car elle fut moult courtoise. Messire Yewain ouvry la porte du chastel d'Orthais. Ceulx y entrèrent, qui entrer y voudrent, et alèrent partout les Orthaisiens. On y mist bonnes gardes et soufflans.

En ce propre jour fut apporté à Orthais et mis en ung sarcus le conte Gaston de Foix. Tous, hommes, femmes et enfans, ploeroient très-amèrement à l'encontre du corps lors quant on l'apporta en la ville, et lamentoient et recordoient la vallandise de luy, sa noble vie, son puissant estat et gouvernement, son sens, sa prudence, sa proesse, sa grande largesse, la grant prospérité de paix où ils avoient vescu tout le temps que leur gentil et vertueux seigneur avoit régné, car il n'estoit, ne n'avoit esté François, ne Angiois, qui le eüst osé courrouchier. Là disoient toutes gens : « Ha !
 « comment les choses nous reculeront ! Comment nos voi-
 « sins nous ¹ travailleront ! Nous voulions demourer en
 « terre de paix et de franchise. Or demourrons-nous en
 « terre de misère et de subjection ; car nuls n'ira au devant
 « pour nous de nos besoingnes ; nuls ne les calengera, ne
 « défendra. Ha ! Gaston, beau fils, pourquoy courrouças-
 « tes-vous ² vostre père ! Se vous nous fussiés demouré,
 « qui si bel et si grant commencement avies, ce nous fust
 « ores ung très-grant et seur reconfort ; mais nous vous
 « avons perdu trop jeune, et vostre père nous a trop petit
 « duré. Il estoit encoires ung ³ homme de soixante et trois
 « ans : ce n'estoit pas grant eage pour ung tel prince qui

¹ Guerrieroient. — Hârieroient. — ² Occques. — ³ Jeune.

« estoit de bon corps et de grant voulenté et qui avoit tous
 « ses aises et ses ¹ soulas ². Terre de Berne désolée et des-
 « confortée, desheritée et habandonnée de tant noble héri-
 « tier, que devenras-tu ? Tu n'aras jamais ³ le pareil
 « recouvrer ⁴ du gentil ⁵ conte Gaston de Foix. »

En celles lamentations et ⁶ plus grandes assés ⁷ fut
 apporté le corps du gentil conte dessus dit au long de la
 ville et par ⁸ huit ⁹ chevaliers tels que je vous nommeray.
 Le premier fut le visconte de Bruniquel, delés luy. Le
 second fut le seigneur de Copane. Le tiers fut messire Rogier
 d'Espagne et delés luy messire Raymond Lane. Le ¹⁰ cin-
 quième ¹¹ fut messire Raymond de la Motte, delés luy le sei-
 gneur de Besach. Le septième fut messire Monnaud de Nou-
 valles, delés luy messire Richard de Saint-George. Là estoient
 derrière luy messire Yeuwain son fils bastard, le sire de
 Corasse, le sire de Valentin, le sire de Baruge, le sire de
 Quéo et plus de soixante chevaliers de Berne, qui tantost
 furent venus à l'ospital de Rion que les nouvelles furent
 sceues. Et fut apporté à vyaire desouvert, ainsi que je vous
 dy, à l'église des Cordeliers, et là fut widié et enbaumé, et
 mis en ung sarcus de plomb et laissé en cel estat, et
 bonnes gardes delés luy jusques au jour de son obsequé, et
 ardoient ¹² nuit et jour, sans cesser autour du corps, XXIII
 gros chierges ¹³ tenus par XLVIII varlets, les XXIII par
 jour et les autres XXIII par nuit.

La mort du gentil conte Gaston de Foix fut tantost sceue
 en plusieurs lieux et pays, et plus de gens en furent cour-
 rouchiés que resjoys; car en son temps il avoit fait tant de
 dons et de largesses que ¹⁴ sans ¹⁵ nombre, et pour ce estoit-il

¹ Souhait. — ² Le pareil. — ³ Et noble. — ⁴ Pleurs. — ⁵ Sept.
 — ⁶ Sizième. — ⁷ Continuuellement. — ⁸ Lesquels estoient. —
⁹ On n'en sauroit dire le.

amé de tous ceulx qui le congnoissoient. Meismement le pape Clément, quant il en sceut les vraies nouvelles, en fut moult courrouchié pour tant que il avoit rendu grant peine au mariage de sa cousine Jehanne de Boulongne, laquelle estoit ducesse de Berry. Pour ¹ ces jours ² se tenoit l'évesque de Pamiers en Avignon; car il ne se ceoit tenir sur son bénéfice pour tant que le conte de Foix, quoyque ils fuissent de lignage, le avoit acueilly en hayne pour ce que cel évesque vouloit trop exaulchier ses juridictions et affoiblir celles du conte de Foix: si l'avoit-il fait évesque. Le pape le manda au palais, et quant il fut venu vers luy, il luy dist: « Evesque de Pamiers, vostre paix est faite; le conte de Foix est mort. » De ces nouvelles fut l'évesque tout resjoy et se départy en briebs jours d'Avignon et retourna en la conté de Foix et sur son éveschié.

Les nouvelles vindrent en France vers le roy et son conseil comment le conte de Foix estoit mort. Par samblant le roy et son frere le duc de Thouraine en furent moult courrouchés pour la vaillance de luy, et fut dit au roy et à son conseil: « Sire, la conté de Foix est vostre de droite succession, puisque le conte de Foix est mort sans avoir hoir de au char par léal mariage, ne nuls ne la vous peut débatre; et aussi ceulx de la conté de Foix le tiennent et dient ainsi. Et encoires y a ung point qui grandement embeliet vostre besongne. Vous avez presté aus la somme de cinquante mil frans. Si envoiés saisir vostre gaige et le calengés comme vostre bon héritage; car ceulx du pays désirent à venir et estre en vostre main. C'est une moult belle terre et qui grandement vous vendra à point, car elle marchist au royaume de Castelongne, et on ne sceut du temps advenir, se vous avies guerre au roy d'Arragon, la

¹ Cellay temps.

« conté de Foix vous seroit trop belle frontière , car il y a
 « de beaulx chasteaulx et des fors pour pourveir de gens
 « d'armes et y faire bonnes garnisons. »

Le roy entendy à ces paroles et s'enclina à son conseil et dist : « On regarde qui on y pourra envoyer. » Et lors fut
¹ regardé ² qui on y envoieiroit. Si fut advisé que on y envoie-
 roit le seigneur de la Rivière pour tant que autrefois il y
 avoit esté et bien y estoit congneu, et avec luy l'évesque de
 Noyon. Quant ces deux seigneurs sceurent que ils avoient
 celle légation, si se ordonnèrent et pourveirent grandement,
 et ne se départirent pas si tost ; et quant ils se mirent au
 chemin , si chevauchièrent-ils à petites journées et à grant
 loisir, et prindrent leur chemin par Avignon.

En ce tandis fut ³ signifié au ⁴ seigneur de Chastelbon
 appelé le visconte, qui lors se tenoit ens ou royaulme d'Ar-
 ragon, de la mort du conte de Foix son cousin. Si se mist à
 la voye et tant exploitta par ses journées que il vint en
 Berne et droit à Orthais. Ceulx de la ville luy firent assés
 bonne chière, mais encoires ne le receurent-ils point à sei-
 gneur, et dirent que ils n'estoient pas tout le pays et que il
 convenoit les ⁵ nobles ⁶ et les prélats et les hommes des
 bonnes villes mettre ensemble et avoir conseil comment ce
 se ⁷ pourroit faire ⁸ ; car la seigneurie de Berne est une
 terre telle qu'elle se tient de soy-meismes noble et franche ,
 ne les seigneurs qui y demeurent et qui leurs héritages y
 ont , ne consentiroient jamais que le souverain le relevast
 de nulluy.

Si fut advisé pour le mieulx que on feroit l'obsèque du
 bon conte Gaston de Foix à Orthais , et seroient mandés
 tous les nobles et les prélats de Berne et tous ceulx de la
 conté de Foix , qui venir y voudroient , et auroient conseil

¹ Advisé. — ² Averti le. — ³ Barons. — ⁴ Porterait.

XIV. — PROCHAIN.

général comment ils se chevroient de la recueillotte du seigneur. Si furent escriptes lettres et mandés pour venir à Orthais à l'obseques du noble conte tous les barons, les prélats et les chiefs des bonnes villes de Berne et ceulx de la conté de Foix aussi. Cils de Berne obéyrent et y vindrent tous ; mais cils de la conté de Foix reffusèrent et s'excusèrent et dirent que ils garderoient leur pays et leur terre ; car ils avoient entendu que le roy de France envoioit vers eulx et qu'il vouloit de fait calengier ¹ l'iretage ² de Foix et tant que déclaration en seroit faite. Néanmoins l'évesque de Pamiers par lignage en fut pris et requis de là aler à Orthais, et y ala en bon soufflant arroy ainsi comme à luy appartenoit.

En jour de l'obseques du gentil conte de Foix Gaston appellé, derrain de ce nom, qui fut fait en la ville d'Orthais en l'église des Cordeliers en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil CCC.III^{es} et XI le XII^e jour du mois d'octobre et par ung lundy, et moult de paeple du pays de Berne et d'ailleurs, et moult de prélats, de barons et de chevalliers y furent, et y eut trois évesques : premiers celluy de Pamiers et cils dist la messe et fist le service, et puis l'évesque d'Aire et l'évesque d'Auron, tous trois des tanures de Berne. Moult y ot grant luminaire et bien ordonné, et tenoient devant l'autel et tindrent, toute la messe, quatre chevalliers quatre banieres armoyées de Foix et de Berne. La première tenoit messire Raymond de Chastel-Neuf ; la seconde messire Espaing de Lyon : la tierce messire Pierre de Quéo ; la quatrième messire Monnaut de Nouvalles. L'espée offry messire Rogier d'Espaigne adestré du bourg de Copane et de Pierre Ernault de Berne, capitaine de Lourde. L'escu portoit le visconte de Bruniquiel adestré de Jehan de Chastel-

¹⁻² La terre.

Neuf et de Jehan de Cantiron. Le heaulma¹ portoit² le sire de Valentin, de Berne, adestré de Renaudon de Rostem et de Ernanton de Sainte-Colombe. Le cheval offry le sire de Corasse adestré de³ Renaudon d'Espagne et de Remonet de Copane.

Tout l'obsèque fut honnourablement et grandement persévéré selon l'usage du lieu ; et là furent les deux fils bastars au conte de Foix, messire Yewain et messire Gratien, le visconte de Chastelbon et tous les chevalliers et barons de Berne, et de Foix aucuns. Mais aucuns de ceulx de Foix, le service fait, se départirent et montèrent à cheval, et vindrent disner à⁴ Huretiel⁵, deux lieues en sus d'Orthais.

A l'andemain bien matin, l'évesque de Pamiers se party aussi et ne vout point estre au⁶ général parlement qui se fist en ce jour des prélats et des barons et chevalliers et des consauls des bonnes villes de Berne, et fut le jour de l'obsèque après la messe ditte le conte de Foix osté du sarcus de plomb et envelopé le corps en belle toille neufve chirée et ensevely en l'église des Cordeliers devant le grant autel du cuer. De luy n'y a plus : Dieu luy face pardon !

Or vous parleray-je de l'ordonnance du conseil qui fut tenu à Orthais. Il m'est advis, sicomme je suis adont informé, que on dist au visconte de Chastelbon ainsi : « Sire de Chastelbon, nous scavons bien que par proïxmeté vous devés
« successer et tenir tous les héritages tant en Berne comme
« en Foix, qui viennent de par monseigneur, que Dieu par-
« doinst, mais nous ne vous povons pas pour le présent
« recevoir ainsi ; car trop nous pourrions fourfaire et
« mettre terre de Berne en grant guerre et dangier, car

¹ Offry. — ² Ernanton. — ³ Hureciel. — ⁴ Conseil et.

« nous entendons que le roy de France qui est nostre bon
 « voisin et qui moult puet, envoie pardecha de son conseil,
 « et ne savons, ne savoir ne pouvons encoires, jusques à
 « tant que nous les aurons ¹ ouy parler, sur quel estat ceste
 « légation se fait. Bien savons, et vous le savez aussi, que
 « monseigneur que Dieu pardoinst, fut ² à ung an ou entour ³
 « à Thoulouse devers le roy de France, et orant parlements
 « secrets ensemble, dont il fault que aucuns chose ⁴ pro-
 « chainement ⁵ s'en esclarchisse; car, se il avoit jà donné,
 « ne scellé au roy de France Foix et Berne, le roy par
 « puissance les voudroit avoir et obtenir, combien que nous
 « voudrions bien savoir les articles et procès des beson-
 « gnes; car entre nous de Berne nous ne sommes point
 « conditionnés sur la fourme de ceulx de Foix. Nous som-
 « mes tous frans sans hommage, ne servitude, et la conté
 « de Foix est tenue du roy de France. Avec ce tous les
 « Foissois ont les cuers ⁶ fort ⁷ françois, et de légier recep-
 « vroient le roy de France à seigneur, et jà dient-ils et
 « proposant, puisque nostre aïres est mort sans avoir hoir,
 « ne hiroitier de son corps par mariage, que l'éritage de
 « Foix retourne par droitte ordonnance au roy de France.
 « Sire de Chastalbon, vous devés savoir que nous demour-
 « rons en nostre tenure, ne jà à nul jour ne nous asservi-
 « rons, quelque seigneur que nous doions avoir, soit le roy
 « de France ou vous. Mais nous conseillons que vous alés
 « au devant de ces besongnes, soit par sage traittié ou
 « autrement. »

Dont respondy le visconte et demanda : « Par quel moyen
 « voulez-vous que je suvre ? Jà vous ay-je dit que je feray
 « tout ce que par raison vous me conseillerés. » — « Sire,

¹ Vons et. — ² Autan.. L'an passé. — ³ Premièrement. —
⁴ Tout.

« dirent-ils, c'est que vous priés messire Rogier d'Espagne
 « votre cousin que vecy, que il vous tiengne compagnie à
 « vos coustages, et alés en la conté de Foix et traittiés vers
 « les nobles, les prélats et les bonnes villes, et, se tant
 « vous povés faire que ils vous rechoivent à seigneur ou que
 « ils se dissimulent tant que vous ayés appaisié le roy de
 « France, et fait aucune ordonnance et composition par le
 « moyen d'or et d'argent tant que l'iretage vous demeure,
 « vous exploitterés sagement et bien. Et, se vous povés
 « estre ouy des légaulx qui en la conté de Foix seront
 « envoiés de par le roy de France par payer cent mil ou
 « deux cens mil frans, encoires trouverés-vous bien la
 « finance pour vous acquitter; car monseigneur de Foix que
 « Dieu pardoint, en a laissé beaucoup derrière. Mais nous
 « voulons et réservons que ses deux fils bastars en soient
 « partis bien et largement de l'iretage et¹ des biens meu-
 « bles². »

Le visconte de Chastelbon respondy et dist : « Beaulx
 « seigneurs, je vueil tout ce que vous voulés; et vecy
 « messire Rogier d'Espagne mon cousin. En la présence
 « de vous, je luy prie que il se vueille tenir avec moy en
 « celle chevauchie. » Messire Rogier respondy et dist que
 « volentiers il yroit comme pour estre bon moyen envers
 « tous. Mais, se le roy de France son souverain seigneur ou
 « ses commies le requéroient que il feust de leur conseil ou que
 « de ce voyage il se déportast, il s'en voudroit déporter. Le
 « visconte de Chastelbon luy ot tout ce en convenant et luy
 « dist : « Cousin, hors de vostre volenté et conseil, je ne me
 « vueil ja oster; et quant vous serés delés moy, je en vaul-
 « dray grandement mieulx³ en mes besoingnes. » Sus cel
 « estat finirent-ils leur parlement.

¹ De la mise. — ² Et viendray à fin.

Il m'est très-bien avis que le visconte de Chastelbon fist une prière et requeste à tous ceulx qui là présens estoient, que il peüst avoir par emprunt jusques à cinq ou six mil frans pour pourveuir ses besongnes. Secondement les deux bastards proposoient aussi leurs besongnes et prièrent que de l'avoir que les Orthisiens gardoient et qui avoit esté à leur père, ils ¹ en peussent avoir ²; et lors se remist le conseil ensemble, et parièrent les nobles, les prélats et les hommes des bonnes villes l'un à l'autre. Si fut accordé et conclud que le visconte dessus nommé aroit sur la fourme et condition qu'il mettoit, six mil frans, et les deux bastards de Foix chascun deux mil frans. Adont furent les trésoriers appellés, et leur fut ordonné que ils les délivrassent : ils le firent.

Vous devez savoir que toutes les ordonnances tant de officiers que d'autres gens que le conte de Foix avoit en son vivant faictes et instituées, se tindrent, ³ ne nules ne s'en brisièrent ⁴, et fut ordonné par le conseil de tout le pays que les Orthisiens aroient en garde le chastel d'Orthais et tout le meuble qui dedens estoit.

Le visconte de Chastelbon à sa nouvelle venue, fist grâce à tous les prisonniers qui ou chastel d'Orthais emprisonnés estoient, desquels il y avoit grant ⁵ foison ⁶; car le conte de Foix, de bonne mémoire, estoit aux malfaitteurs moult cruel, et n'espargnoit homme vivant, com hault qu'il fuist, ⁷ puis que il l'avoit courrouché ⁸, que il ne le feust avaler en la fosse et tenir au pain et à l'eau tant que il luy plaisoit : ne nul n'estoit tant hardy, qui de la délivrance ceast parler sur peine d'avoir ⁹ pénitance ¹⁰ pareille. Et que ce soit vérité, il y fist tenir ce visconte de Chastelbon dont je vous parle.

¹ Peussent avoir part. — ² Sans en changer un. — ³ Nombre.

— ⁴ Quant il luy desplaisoit. — ⁵ Pénitence.

qui estoit son cousin germain, et le tint ou fons de la fosse VIII^e jours¹ tous entiers ; et quant il le délivra, il le rachetonna à quarante mil frans et les ot tous² appareillés³, et depuis, tant comme il vesqui, il le tint en tel hayne que il ne se osoit⁴ veir⁵ devant luy. Et, se le conte de Foix eüst vesqui encoires seulement deux ans, ce visconte ne eüst jà tenu piet de son héritage, ne de Foix, ne de Berne.

Or se départirent⁶ l'un de l'autre⁷ toutes gens qui à ce parlement à Orthais avoient esté, et s'en retournèrent en leurs lieux, et laissèrent le visconte de Chastelbon⁸ chevir de⁹ ses besoignes, lequel se ordonna au plus tost que il pot, et pria aucuns chevalliers et escuiers, lesquels il pensoit bien à avoir, à estre delés luy ; et se départy d'Orthais à bien deux cens chevaux et s'en vint à Morlenc une bonne ville fermée la dernière de Berne au lés devers Bigorre à quatre lieues de Pau et à six de Tarbe. Le second jour que ils furent là venus et que ils se ordonnoient pour aler à Saint-Gauseus une bonne ville à l'entrée de la conté de Foix séant sur la rivière de Garonne, nouvelles leur vindrent que l'évesque de Noyon et messire Burlan de la Rivière et le conseil du roy estoient venus à Thoulouse. Si demanda le visconte de Chastelbon conseil à messire Rogier d'Espaigne comment il se cheviroit et quel chose il feroit. Messire Rogier luy respondi et dist : « Puisque nous avons ony¹⁰ nouvelles d'eulx, nous nous tenrons icy sans aler plus¹¹ avant, et regarderons quel chose ils voudront faire. Je suppose assés que ja scèvent-ils une partie de nostre estat, et ce que ils voudront faire, ils le nous signifieront et manderont dedens briefs jours. »

La parole de messire Rogier d'Espaigne fut tenue et oye ;

¹ Mois. — ² Comptant. — ³ Trouver. — ⁴ Les uns d'avec les autres. — ⁵ Pourvoir à.

et se tindrent tous quois à Saint-Gausens attendans nouvelles. Au voir dire pour entrer en la conté de Foix ils n'avoient que faire plus avant ; car les bonnes villes , les chasteaux , les passages et les entrées sur la rivière de Garonne estoient tous clos : premièrement Palaminich , Cassères , Montesquieu , Carlas , Ortingas , le Fosnach et la cité de Pamiers et le chastel en la garde de ceulx de la ville , et puis Savredun , Montant , Massères , Belpuis et tous les chasteaux sur la frontière d'Arragon. Et disoient en la conté de Foix que nul estrangier à puissance de gens d'armes n'entreroit en ville , ne chastel qui fuist en leurs mains , si seroit la chose esclarchie. Et toutesfois , à ce que ceulx du pays monstroient , ils avoient grant affection à demourer et estre au roy de France , et estre gouvernés et menés par ung sénéchal , ainsi comme le pays et la cité de Thoulouse sont et ceulx de Quarquassonne et de Beauquaire ; mais il ' n'en ala pas à leur^s entente , sicomme je vous recorderay assés briefment ; car il advint que quant le conseil et les commissaires du roy de France dessus nommés furent venus à Thoulouse et ils demandèrent des nouvelles à l'archevêque du lieu et au sénéchal de Foix et de Berne , on leur en dist assés ; car plusieurs souffissans hommes de Thoulouse et de là environ , pour tant que grandement ils avoient amé le conte de Foix , avoient esté au service et obseques qui fait avoit esté à Orthais. Si avoient enquis et demandé du pays et de l'estat d'icelluy , et on leur en avoit dit une partie , voire ceulx qui en cuidoient aucune chose savoir.

Sur cel estat se advisèrent et consaillèrent ensemble l'évesque de Noyon et le seigneur de la Rivière. Si furent consaillés que ils manderoient messire Rogier d'Espaigne

¹⁴ En ala par autre.

qui estoit de foy et de hommage au roy de France et officier au roy, sénéchal de Quarcassonne. Se¹ luy requerroient², se mestier³ estoit⁴, à demourer delés euls. Sicomme ils le proposèrent, ils le firent, et envoièrent ung homme de bien et unes lettres closes et scellées devers messire Rogier d'Espagne. Celluy se party de Thoulouse et entendi qu'il trouveroit messire Rogier d'Espagne à Montroial-de-Rivière ou à Saint-Gausens, et le visconte de Chastelbon, se⁵ mestier faisoit⁶, car ils estoient de Morlens avalés jusques en l'entrée de la conté de Foix. Au départir de Thoulouse, il print le chemin de Saint-Gausens et chevaucha tant que il y vint, car il y puet avoir environ douze lieues. Luy là venu, il se traist par devers messire Rogier et luy monstra ses lettres et luy dist qui les luy envoyoit. Messire Rogier les prist, ouvry et lisi, et puis respondy et dist à l'escuier : Vous demourrés mais huy, et de matin vous vous partirés, et espoir aurés-vous compaignie. Cils accorda.

Sur ces lettres et sur cel estat dessus nommé se conseillèrent ensemble le visconte et messire Rogier. Euls conseillés, pour le meilleur ordonné fut que messire Rogier se départiroit de là et yroit à Thoulouse et parleroit à l'évesque de Noyon et au seigneur de la Rivière et orroit et scauroit quel chose ils voudroient dire ou faire. A l'endemain se misrent au chemin messire Rogier d'Espagne et cils qui les lettres avoit apportées, et chevauchèrent tant ce jour, et leur route, que ils vindrent⁷ sur le soir⁸ à Thoulouse. Et se⁹ traist¹⁰ messire Rogier d'Espagne et ses gens à hostel, et le messagier devers ses maistres.

Sceu fut des commissaires du roy, que messire Rogier

¹ Le retiendroient. — ² Faisoit. — ³ Besoing estoit. — ⁴ Couché. — ⁵ Tira.

estoit venu. Celle nuit se passa. A l'endemain après la messe, messire Rogier se traist devers l'évesque de Noion et le seigneur de la Rivière, lesquels le receurent moult doucement et bien le sceurent faire. Quant ils se furent approchiés et accointiés de paroles, l'évesque de Noyon et le sire de la Rivière l'un par l'autre commencèrent à parler et à proférer bellement et sagement pourquoy ils estoient venus; et premièrement ils monstrèrent les procurations du roy et comment ils estoient establis à prendre saisine et possession de la conté de Foix.

Messire Rogier congneut bien toutes ces choses, et tint les procurations à bonnes et les lettres de créance aussi. Et quant il eut tout oy et entendu, il répliqua ung autre propos moult doucement et dist: « Monseigneur de Noyon et
« vous, sire de la Rivière, je ne suis pas ni avant du conseil
« de nostre sire le roy comme vous estes; et, se je en
« estoye, je conseilerois ou aiderois à conseiller ainsi,
« (sauve vostre correction), que le roy reprasist son argent
« et ung peu oultre, lequel il dist et monstre (et bien est
« vérité que il a presté sur l'héritage¹ avoir de la conté de
« Foix après la mort du conte darrain trespasé), et laissant
« le droit héritier venir à la conté de Foix et à son héritage.
« Si feroit, ce croy-je, son prouffit et son honneur et la
« salvation de son âme. Et ad ce que je vous ay dit et pro-
« posé, je vous y mettray raison, et vous le veulliez
« entendre. Premièrement, c'est une chose toute clère et
« nottoire que il n'estoit nul besoing au conte de Foix de
« engaigier sa terre², car de l'or et de l'argent avoit-il
« assés; et ce qu'il en fist et avoit expensé à faire, ce ne
« fut fors pour frauder et déshériter son hoir le visconte

¹ Du ses conté pour le reprendre et. — ² Par fraude.

« de Chastelbon pour tant que il l'avoit acueillié en hayne ,
 « ¹ et si ne sçavoit espoir cause pourquoy ². Secondement
 « le prouffit du roy en faisant ce que j'ay dit, seroit en ce
 « que la terra de Foix luy cousteroit bien autant à garder
 « tous les ans que les rentes en vauldroient à ses rece-
 « veurs. ³ Tiercement ⁴ il perdra l'ommage et le service
 « d'un ⁵ homme dont il seroit servy , qui bien y fait à
 « regarder. ⁶ Et si ⁷ sera grandement chargié en sa con-
 « science de déshériter autrui. Aussi au vendre l'éritage et
 « à acheter l'éritage, qui justement voulaist estre alé avant,
 « on deuist avoir appellé tous les prochains du conte de
 « Foix, qui ou temps advenir pouvoient avoir cause par
 « succession de venir et calenger l'éritage de la conté de
 « Foix, et ceulx sommés et satisfaits, se riens y vouloient
 « ou savoient que dire au vendage, et riens n'en a esté
 « fait. Pour quoy, beaux seigneurs, ces raisons considérées,
 « vous qui estes cy venus et qui estes seigneurs et hommes
 « de grant entendement et du conseil du roy, veullies pen-
 « ser ⁸ sus ⁹ avant que vous promouvés chose nulle qui
 « tourne à fraude, ne que la conscience du roy nostre
 « sire en soit chargie ; car vous feriés mal et péchié, et
 « encoires est-il bien temps de y aisément pourveoir et
 « remédier. Mon cousin le visconte de Chastelbon m'a icy
 « envoyé par devers vous pour proposer et vous remon-
 « strer toutes ces choses bien au long, et vous prie hum-
 « blement, et je pour luy, que vous y veullies entendre,
 « car il ne fait pas bon prendre, ne retenir tout ce que de
 « force l'en pourroit bien avoir. »

Quant messire Rogier d'Espaigne ot parlé et proposé ce

¹ Et si ne sçavoit comment, par quoy le roy pourroit tomber en déshonneur, consentant à cette fraude. — ² Avec cela. — ³ Paymant. — ⁴ Tiercement il. — ⁵ Sur ce que j'ay dit.

que vous avés oy, l'évesque de Noion et le sire de la Rivière regardèrent l'un sur l'autre, et puis parla premiers l'évesque et dist : « Messire Rogier , nous veons et savons assés que
 « ad ce que vous avés dit et proposé vous ne voulés que
 « tout bien; mais nostre commission ne s'estent pas si avant
 « que pour quitter , ne pardonner ce marchié que le roy et
 « le conte Gaston de Foix ont fait ; mais pour l'amour de
 « vous et pour adrechier aux besoingnes et que toutes par-
 « ties se comptantent , nous metterons ceste chose en souf-
 « france, et vous prendrés la paine et le travail d'aler en
 « France devers le roy et son conseil. Si leur remonstrerés
 « ce que bon vous semblers, et, se vous povés tant, ne si bien
 « exploittier par vostre promotion et traittié , que l'héritage
 « de la conté de Foix demeure au visconte de Chastelbon
 « auquel elle doit succéder , sicomme vous le dittes , nous
 « en serons tous joleux , car nous ne voulons nulluy dé-
 « hister. » — « Messigneurs , respondi messire Rogier,
 « vous m'avés ¹ saoulé à cela dire ². Or ³ vous tenez tous
 « aises en la cité de Thoulouse ; car vos frais et despens
 « seront païsés de l'argent qui est en chastel d'Orthais. »
 Ainsi exploitta sur deux jours qu'il fut à Thoulouse messire
 Rogier d'Espagne devers les commissaires du roy : on n'y
 pouoit envoyer meilleur procureur de luy.

Au tiers jour prist congé aux dessus dís ⁴ messire Rogier
 d'Espagne et leur dist : « Messigneurs , je croy bien que
 « pour adrechier à ces besoingnes , puisque je les ay enta-
 « mées , il me faudra chevachier en France , et ne sçay
 « pas en quel estat je trouveray le roy , ne la court. Se je
 « demeure ung petit oultre raison, ne veuillés pas anoyer,
 « car ce ne sera pas ma coulpe de briefexploittier se je puis,
 « mais la coulpe de ceulx ausquels je auray à besoingnier,

¹ Contenté en le disant. — ² Bajeurnés et. — ³ Commissaires.

« et souvent je vous ¹ raffreschiray ² de lettres et de messagiers. » — « Alés à Dieu, ³ dirent ⁴ les seigneurs, messire Rogier ; nous le savons bien. »

Ainsi tous contens les parties se départirent l'un de l'autre. Ils demourèrent à Thoulouse, et messire Rogier d'Espagne retourna à Saint-Gausens devers le visconte de Chastelbon auquel il recorda toutes les paroles dessus dites. Le visconte fut tout resjoy de ces nouvelles et dist : « Messire Rogier, beau cousin, je me confie grandement en vous, et la chose me touche trop grandement ; car c'est pour l'éritage dont je suis venu et yau de lignie et dont je porte les armes. Je ne scaurois qu. envoyer en France fors que vous, ne qui sceust devant le roy, ses oncles, ne leurs consaulx proposer ceste matière que vous. Si vous prie que pour l'amour de moy et pour le très-bien desservir ou temps advenir vous vous veullies charger de ce voyage. » Messire Rogier d'Espagne respondy et dist : « Je savois bien que vous ⁵ m'en chargeriez ⁶, et pour l'amour de vous et par lignage je le feray. »

Depuis ne demoura pas long terme que messire Rogier d'Espagne se ordonna de tous poins pour aler en France sur la fourme et estat que vous avés oy, et prist le chemin de Rodais pour abrégier sa voye ; car bonnes trièves estoient entre les Francheois et les Anglois : autrement le chemin que il prist, ne luy eüst esté point ⁷ bien ⁸ prouffitable, car sus les frontières de Roergue, de Quersin et de Lymosin en ces jours il y avoit encoires beaucoup de fors qui ⁹ faisoient guerre d'Anglois ¹⁰.

Nous lairons ung petit à parler de messire Rogier d'Es-

¹ Envoyeray. — ² Respondirent. — ³ Me chargeriez de ce voyage. — ⁴ Bon, ne. — ⁵ Se tenoient pour les Anglois.

paigne qui ¹ chemina ² à effort ce ³ qu'il poult, et parlerons du roy de France et du duc de Bretagne.

Vous sçavés, aicomme il est contenu cy-dessus en nostre histoire en plusieurs lieux, comment le duc de Bretagne et messire Olivier de Clichon pour ce temps connestable de France avoient hayne l'un sur l'autre. Le duc de Bretagne, avec la hayne que il avoit sur le dit messire Olivier, très-grant envie avoit que il estoit ni bien du roy et de son secret conseil, et y eust volentiers mis tourble et empeschement, se il sceust ou peust et se il ne doubast le roy trop à courroucher. Et, comme dit est, souvent se repentoit de ce que, quant il tint en son dangier messire Olivier de Clichon ens ou chastel de l'Ermine, que tantost il ne le fist morir; car, se mort eüst esté, on l'eüst passé et oublié, ne nuls ne luy en eust fait guerre, que bien ne luy faist alé au devant.

Le duc pour ces haynes et envies que il avoit sur le dit messire Olivier, se tenoit dur ⁴ et anster ⁵ et cloe en toutes obéissances là où bonnement il pavoit résister à l'encontre de la couronne de France; et bien sçavoit que il faisoit mal, et point n'y pourveoit, mais souffroit les choses aler à ⁶ l'encontre ⁷. Et tenoit à amour les Anglois trop grandement et faisoit pourvoir ses villes et ses chastiaux d'artillerie et de vivres, et mandoit en Angleterre covertement ⁸ gens d'armes et archiers et les establissoit en ses fors; et donnoit à entendre que il attendoit guerre, et ne sçavoient ses gens de où, ne à qui il vouloit faire guerre. Néanmoins tout ce que il faisoit, estoit bien accu en France, et en

¹ Chevauche tant. — ² Si. — ³ Hast. — ⁴ L'aventure. — ⁵ Pour avoir.

parloient les aucuns bien largement ¹, mais il n'en tenoit compte ², ains cheminoit tousjours avant et se confloit grandement de plusieurs de ses ³ choses ⁴ en sa cousine la duchesse de Bourgongne. Il avoit droit, car de ce ⁵ lés ⁶ certes il estoit bien adreschié et apuyé et moult ⁷ fort porté ⁸; car la noble dame par cause de lignage l'amoit pour tant que la conta de Flandres son père qui cousin germain avoit esté à ce duc, l'avoit tousjours amé et conforté en toutes ses tribulations. Cella dame de Bourgoingne dont je vous parla, estoit bien dame, car le duc son mary ne l'eust point volentiers courrouchie, et bien y avoit cause, car de par la dame le duc tenoit grant foison de beaulx et bons et grans héritages, et si en avoit de beaulx enfans, de quoy le duc estoit plus tenu à elle, et aussi estoit toute la couronne de France.

Ces haynes et ⁹ dissimulations ¹⁰ impétueuses et merveil-
leuses se convoient entre ces parties, et quoyque le duc de Bre-
taine eust esté en France et à Paris devers le roy et
luy eust fait hommage et aouré, je ne vous sçay pas bien
à dire se ce fut de bon cuer; car, luy retourné en Bre-
taine, on en perchut en luy trop petit de bon amende-
ment. Il avoit juré obéissance et que au pape d'Avignon
il obéiroit, mais non fist oncques, ains le condempna en
ses paroles, et ne vouloit nulluy souffrir à pourveir de
bulles de ce pape, et se tenoit neutre en trop de choses, et
donnoit les bénéfices, et ne povoit nul clerc venir à ¹¹ pour-
vision ¹² du bénéfice en son pays, se il neluy plaisoit grande-
ment bien. Avec tout ce des commandemens et des exploits

¹ Sur sa partie. — ² Et bien sçavoit le duc de Bretagne que plu-
sieurs seigneurs en France, et non pas tous, l'avoient grandement
contre couraige. — ³ Affaires. — ⁴ Lieu. — ⁵ Supporté. — ⁶ Dis-
sentions. — ⁷ Provision.

qui venoient de la chambre de parlement à Paris, il n'en faisoit nul compte, mais vouloit que ses sergens¹ exploitassent² toujours devant ou avant en leur office. Meismement les prélats de Bretagne, les évesques et abbés parloient grant foison de leurs juridictions par ce duc de Bretagne, dont les plaintes grandes et grosses venoient³ en la chambre de parlement à Paris, mais ils n'en pouvoient avoir autre chose; car, quant il estoit requis et admonnesté de venir oyr droit en la chambre de parlement ou que il y envoyast personne ydoine et fondée souffisamment de procuration à oyr droit pour luy ou contre luy, les officiers du roy, au commandement de⁴ leur maistre⁵, venoient en Bretagne pour sommer le duc et⁶ aemplir⁷ leur commandement; mais quant ils estoient là venus, ils ne pouvoient veoir le duc, ne parler à luy en nulle manière, et se faisoit excuser. Et quant les sergens du roy estoient partis, le duc disoit: « Oy, oy, je iray ou enverray à Paris pour oyr droit! Je ne m'en⁸ méaisieray⁹ ja! Je fus, n'a pas trois ans, là pour oyr et avoir droit; mais oncques je n'en e ouys parler mot. Nos seigneurs de parlement le tournent bien ainsi que ils veulent. Ils me tiennent bien pour e jeune et pour ygnorant, quant ainsi me veulent mener. Je e vueil bien¹⁰ dire¹¹ que, se les hommes de ma duchié de Bretagne estoient¹² tous¹³ à ung et obéissans à ma volonté, e ainsi que il le deussent estre, je donroie au royaume de France tant à faire que les desraisonnables entenderoient à raison, et ceulx qui ont servi loyaument, e seroient payés loyaument, et ceulx qui ont deservy à estre justiciés, seroient justiciés, et ceulx qui voudroient e avoir droit, auroient droit. »

¹ Exerçassent.. Procédassent. — ² Souvent. — ³ Leur maistres — ⁴ Accomplir. — ⁵ Travaillerez. — ⁶ Qu'ils sachent. — ⁷ Tout.

Vous devés sçavoir que toutes tels choses et autres assés estoient moult souvent mises en place et resveillies en la chambre du roy. Et disoient ceulx de son destroit conseil : « Ce duc est ¹ présumptueux et ² merveilleux en flerté et « orgueil ³, quant on ne le puet amener à raison. Et, se « on luy sueffre ses oppinions aporter sur la noblesse et « franchise du royaume de France, ⁴ elle ⁵ en pourroit « estre trop grandement ⁶ affoiblie ⁷, et se y ⁸ exemplieront ⁹ « tous autres seigneurs, dont la jurisdiction du royaume de « France petit à petit se perdra. »

Si fut advisé pour remédier et pour obvier à toutes ces choses que doucement on le manderait à Tours en Thou- raine, et le roy de France se travailleroit tant pour l'amour de luy que il venroit là et seroit à l'encontre de luy, et seroient delés le roy et son conseil souverain le duc de Berry et le duc de Bourgoingne, l'évesque de Chartres et l'évesque d'Ostun. Et estoient ces quatre expressément nommés pour tant que le duc de Bretagne les avoit plus à grâce que tout le demourant de France, excepté le ¹⁰ conte ¹¹ d'Estampes et le seigneur de Coucy, car ces deux estoient encoires bien en sa grâce.

Sur l'estat que je vous ¹² déclare ¹³, on persévéra, et furent envoyés en Bretagne devers le duc le conte d'Es- tampes et maistre Yves d'Errient, lesquels eurent moult de travail et de peine à esmouvoir le duc ad ce que il voul- siet venir contre le roy et ses oncles à Tours en Touraine. Tant luy remonstrèrent de belles paroles couronnées et armées de ¹⁴ bonnes raisons ¹⁵, que il s'i enclina et dist que à Tours en Thouraine il venroit et que on ne l'avoit que faire de presser pour aler plus en avant, car point il n'yroit,

¹ Trop. — ^{2,3} Orgueilleux. — ^{4,5} Il. — ^{6,7} Affoibli. — ^{8,9} Prendront exemple. — ^{10,11} Seigneur. — ^{12,13} Dis. — ^{14,15} Raison.

et aussi son adversaire Olivier de Clichon point il ne verroit. Tout en luy eut-on en ¹ convent ² avant que il se voulaist loyer , ne obligier de venir à Tours en Touraine.

Or retournerunt en France les dis ambassadeurs et comptèrent au roy et à ses oncles comment ils avoient exploittié. On s'en comptanta , car on n'en povoit autre chose faire , ne avoir. Si firent le roy et les seigneurs qui à Tours devoient aler, leurs pourvéances là faire grandes et belles, ainsi que pour y demourer deux ou trois mois ; car bien sentoient et ymaginoient que leurs traittiés et parlemens ne seroient pas si tost accomplis.

Or vindrent le roy de France , le duc de Thouraine son frère , le duc de Berry le duc de Bourgoingne , Jehan de Bourgoingne son fils , le duc de Bourbon, le sire de Concy, le conte de la Marche, le conte de Saint-Pol et tous les con-seuls de France à Tours en Touraine, et s'y logèrent. Aussi y vindrent d'un lés le connestable de France et Jehan de Bretagne son beau-fils ³, car bien y avoient à faire. Le duc de Bretagne vint après euls bien XV jours, et disoient les aucuns , quoyque il les eust là fait venir , que point il ne vendroit ; car il se envoya excuser par trois fois , et disoit que il estoit ⁴ deshaitié ⁵ et que il ne povoit chevauchier. Finablement il vint. Si estoient ses pourvéances toutes faittes pour luy et pour ses gens, et furent logiés tous à leur aise et au large. Si encommencièrent les parlemens à entrer, et à aler les moyens des parties de l'un à l'autre. Les jours estoient courts , sicomme ils sont en yver. Si ne povoit-on pas moult longuement parler devant dîner, ne après dîner jusques au soir, qui se vouloit besoingnier à la chandelle.

¹ Convent. — ² Et leurs con-seuls. — ³ Malade.

Les parlemens et ces traittiés estans à Tours sur la forme et manière que je vous compte entre le roy de France et le duc de Bretaigne qui durèrent moult avant en l'yver , vindrent de Thoulouse et des parties de Foix et de Berne messire Rogier d'Espaigne et messire Espaing de Lyon , et arrivèrent à Tours ung mercredy. La cité estoit si remplie de seigneurs et de toutes gens que à grant peine porent-ils estre logiés. Toutefois ils la furent et alèrent devers le roy et les seigneurs, et remonstra messire Rogier d'Espaigne au roy et à son conseil , aussi à tous les autres seigneurs et leurs consauls, sagement et bellement ¹, ce pour quoy il estoit là venu , non pas à trop grant loisir ². Et de ce fut-il bien aisié, car le roy et les seigneurs estoient si chargiés pour le fait de Bretaigne qui moult leur touchoit, que à paines povoient-ils entendre à autre chose que à ceste. Néantmoins messire Rogier fut volentiers oy , mais il ne luy fut point si brièvement respondu , ³ ainchois fut démené et prolongié ⁴ plus de deux mois , et luy disoit-on toudis : « Nous nous » conseillerons. » Et ce conseil ne venoit ⁵ oncques ⁶.

Encoires y eut-il autre empeschement , le roy là estant à Tours, et qui moult chargea le conseil, car là vindrent de par le roy d'Angleterre messire Jehan Clanwou, ⁷ chevallier ⁸ et chambellan du roy, et Richard ⁹ Rochalle ¹⁰, clerc en lois et en drois et du conseil du roy d'Angleterre , parler au roy de France et à son conseil sur l'estat dont je vous ay parlé autrefois et ce pour quoy messire Thomas de Persay et le sire de Clifford ¹¹ furent et avoient esté en devant à Paris. Quant les Anglois furent venus à Tours, on cloy teus trait-

¹ Pour les affaires du visconte de Castelbon quant à la conté de Foix et seigneurie de Béarn. — ² Avant séjours. — ³ Point. — ⁴ Conseiller. — ⁵ Rochalle. — ⁶ Et les autres.

tiés et conseuls, et entendy-on à couls et à leur délivrance. Il me fat dit que ils apportoint lettres de créance au roy et au duc de Berry et au duc de Bourgoigne. On les oy parler. La créance estoit telle que le roy d'Angleterre et ses oncles vouloient sçavoir se le roy de France et ses conseuls estoient aisis et en volonté de tenir le parlement à Amiens ainsi que proposé estoit, sur fourme de paix dentre les deux roys, leurs conjoints et leurs aïers. Le roy de France qui ne desiroit autre chose, à ce que li monstroït, que de venir à bonne paix, respondy : « *Oy* », et, luy délivré du duc de Bretagne et party de Tours, il n'entenderoit jamais à autre chose, si seroit venu à Amiens, sicomme ordonné estoit, et là attenderoit les « *traïteurs* » d'Angleterre et leur feroit faire la meilleure chièr^e que possible luy seroit².

De tout ce se contentèrent grandement les Angloïis, et furent par cinq jours à Tours en Touraine le plus d'als le roy et les seigneurs³ de la chancellerie⁴ de France. Quant ils eurent fait ce pour quoy ils estoient venus, ils prindrent congé au roy et aux seigneurs. Le roy leur fist donner de ses largesses, dont ils le remercièrent⁵, et furent délivrés aux hostels de par le roy, et puis se départirent. Et sachids que pour lors ils ne veirent point le duc de Bretagne, ne ne parlèrent à luy, car point ne vouloient que les Franchois y eussent aucune soupçon de mal, et retournèrent parmy France et Piccardie à Calais, et là montèrent en mer, et arrivèrent à Douvres, et puis vindrent à Londres, et trouvèrent le roy et les seigneurs du conseil à Westmouetier, auxquels ils firent de tout ce que ils avoient veu et trouvé, bonne response, voire telle qu'il appartenoit à dire. La response et la relation que ils firent, pleut bien au roy et à

²² Oï. — ²³ Ambassadeurs. — ²⁴ Qu'on pourroit. — ²⁵ Et le chancelier. — ²⁶ Grandement.

son conseil, et se ordonnèrent sur ce pour venir à Amiens.

Or vous compterons-nous des légauls de Berne et de Fois et de leur délivrance.

Vous devés sçavoir que messire Rogier d'Espaigne et messire Espaing de Lyon qui en légation estoient venus en France de par le visconte de Chastelbon et pour ses besongnes, se acquittèrent vaillamment et loyaument, et si en orent moult de peine et de travail à pourchaevoir le roy et la court et ceulx de l'estroit conseil; c'est-à-entendre les chevalliers et les clers de la chambre¹ botoient au roy en l'oreille² que il preüst la conté de Fois et l'atribuast au demaine de la couronne de France puisque les Foissois le vouloient. Ad ce s'enclinoit³ le roy, mais le duc de Bourgoigne ne s'y vouloit accorder comme sage et ymaginatif, et disoit que le roy avoit des terres et des possessions assés à garder sans enchargier celle nouvelle payne et déshirer le droit héritier, mais conseilloit que le roy reprenist l'argent et les florins qui paies avoient esté et aucune chose outre. Néantmoins il m'est advis que le duc de Bourgoigne n'en eust point esté crou; mais le duc de Berry reprist la besaingne et s'en chargea de tous poins parmy le moyen que je vous diray.

Vous sçavés comment il advint de luy jadis et du conte Gaston de Fois, quant il envoia en Berne devers le dit conte si notables personnes que le conte de Sansoirre, le visconte d'Acy, le seigneur de la Rivière et messire Guillemme de la Trimouille pour traittier du mariage mademoiselle Jehenne de Boulongne, laquelle le conte de Fois avoit en garde et en nourrechon. Le conte de Fois entendy bien aux traitteurs et

¹ Mettoient en conseil au roy. — ² Assés.

au mariage, mais la response fut telle que jà le duc de Berry ne l'aroit à femme s'il ne paioit trente mil frans pour sa nourrechon et pour la garde de la jeune dame et fille de Boulongne. Le duc les paya, car il vouloit avoir la dame. Or luy en souvint-il quant il fut temps et heure, et manda messire Rogier d'Espaigne et messire Espaing de Lyon en sa chambre à Tours, et se fist là enclorre entre eulx trois, et leur dist : « Se vous voulés venir à bonne conclusion de
« vos procès, vous y vendrés, mais avant il me convient
« ravoir trente mille frans lesquels mes gens paierent ung
« jour ¹ qui passa ² avant que je puisse avoir ma femme.
« Tousjours a esté l'ymagination de moy telle que, se je
« survivoie le conte de Foix, ils me retourneroient. »

Les deux chevalliers, quant ils orent oy le duc de Berry ainsi parler, regardèrent l'un l'autre sans mot sonner. Lors dist le duc : « Beaulx seigneurs, pour vérité dire et remon-
« trer, je vous ay tollu la parole. Conseilliés-vous et parlés
« ensemble, car sans ce traitié faire du tout à ma volonté,
« le vostre, soiés certain, jamais ne se passera ³. Je ne fay
« bien fort de beau frère de Bourgoingne que du tout il en
« fera à ma volonté. Vous devés entendre que il a en gou-
« vernement les marches de Piccardie et je les marches de
« Languedoch. ⁴ Au-dessus ⁵ de moy, ne contre ma volonté
« sachiez que nuls ne parlera, ne contredira ; et ce visconte
« de Chastelbon treuve et trouvera argent assés, car le conte
« mort en avoit plus assamblé que le roy n'en ait en trésor. »

Lors parla messire Rogier d'Espaigne et dist . « Monsai-
« gneur, or soit que nous voulussions accorder vostre
« demande, si n'avons pas la mise avec nous. » — « Ha ! a !
« respondi le duc, messire Rogier, jà pour ce ne demourra.
« Vous en ferés la debte sur vostre foy et séellé, et les vous

¹ Et mirent oultre au conte de Foix. — ² Au dessous

« créray bien et encoires oultre, s'il vous besoingne. » —
 « Monseigneur, respondi le chevalier, grant merchus, nous
 « parlerons ensemble, et demain nous vous en responde-
 « rons. » — « Il me plaist bien, » dist le duc. Lors com-
 rent-ils leur parlement, et la chambre fut ouverte.

Les deux chevaliers se départirent du duc de Berry et
 retournèrent à leur hostel, et orent ce jour mainte ymagi-
 nation à savoir quel chose ils feroient, et se ils retourne-
 roient sans accorder ¹ au duc de Berry ce que il leur deman-
 doit. Tout considéré ils regarderent pour le mieulx, puisque
 tant ils avoient séjourné et ² frayé sur celle queste ³, que
 ils accorderoient au duc de Berry sa demande, mais que il
 peüst tant faire que leur querelle fust clère et que l'éritage
 demourast au visconte de Chastelbon. Si retournèrent à l'en-
 demain devers le duc de Berry et luy offrirent ce que il
 demandoit. Et firent messire Rogier d'Espagne et messire
 Espaing de Lyon leur debts au duc de Berry de trente mil
 frans par condition telle que il feroit tant devers le roy et
 le conseil que, pour rendre la somme que il avoit prestée de
 flourme sur la conté de Foix, l'éritage demourroit au visconte
 de Chastelbon. Respondi le duc : « Or me laissez convenir ;
 « je le vous feray, et autrement ne le vuel-je entendre. »

Depuis ce jour en avant le duc de Berry qui désiroit avoir
 trente mille frans, fut si bon pour le visconte de Chastelbon
 et si certain advocat que la besongne se conclut du tout à
 son entente, et se ⁴ délaissèrent ⁵ le roy et son conseil de
 leur premièreme volenté, et orent lettres les deux cheval-
 liers estranges de confirmation pour la conté de Foix au vis-
 conte de Chastelbon toutes ouvertes et lettres closes adres-
 chans à l'évesque de Noion et au seigneur de la Rivière qui

¹ Ou s'ils accorderoient. — ² Parlé sur ceste matière. — ³ Déma-
 tèrent. — Delayèrent.

se tenoient à Thoulouse, et estoit la substance des lettres telle, siccome je fuiz adont infourmé par hommes créables qui en la légation avoient esté : « Charles, par la grâce de
« Dieu, roy de France, mandons et commandons à révérend
« homme l'évesque de Noyon et à nostre chevallier et cham-
« bellan le seigneur de la Rivière, que le visconte de Chas-
« telbon, hîretier de Foix et de Berne, laissent paisiblement
« joyr et possesser de son héritage de la conté de Foix et
« des ¹ appendances ² de celle terre, par moyen de remettre
« avant en vostre garde la somme de ³ quarante ⁴ mil frans
« à prendre et recevoir tout à ung paiement en la cité de
« Thoulouse, et, les deniers païés, voulons que dessous le
« scellé de ⁵ nostre sénéchal ⁶ de Thoulouse ils en aient et
« ait le visconte de Chastelbon et ceux qui s'en ⁷ ensouvie-
« rent ⁸ lettres de quittance. Avec tout ce par ung autre paio-
« ment, voulons que recepvés vingt mil frans pour les frais et
« courtages ens de vous aler séjourner et retourner ens es
« marches et limitations de la conté de Foix, et de cel
« argent payé donner lettres de quittance dessous le des-
« sus dit scellé de nostre office de Thoulouse, saulf tant et
« réservé que nous voulons et réservons que messire
« Yowain de Foix et messire Gratien de Foix, fils et enfans
« bastars au conte Gaston de Foix de bonne mémoire, aient
« part et assignation ens de meubles et héritages qui furent
« à leur père par l'avis et discrétion de messire Rogier d'Es-
« paigne, du visconte de Bruniquet, de messire Raymond
« de Chastel-Neuf et du seigneur de Corasse, auxquels
« nous en escripvons que ils s'en acquittent tellement et si
« à point que nostre conscience en soit ⁹ appaisie ¹⁰, car ung
« jour qui passa nous le prommeïmes ainsi au père. Et là

¹⁻² Appartenances. — ³⁻⁴ Soixante — ⁵⁻⁶ La ville, — ⁷⁻⁸ Entretien.
— ⁹⁻¹⁰ Acquitté.

« où deffaults y auroit, fuist par la coulpe des quatre che-
 « valliers que nous y commettons ou par la rébellion dudit
 « visconte de Chastelbon , nous annullons et enfreignons
 « tous traittiés et sèllés donnés et accordés, et voulons que
 « ils soient de nulle valleur. En tesmoing de ces lettres
 « données sous nostre sèel en nostre cité de Tours la
 « XII^e an de nostre règne, le ' XV^e ' jour de décembre. »

Les lettres faictes , escriptes et sèllées et toutes les ordonnances à l'entente du conseil du roy et assés à la plai-
 sance des légauls de Fois , les chevalliers se ordonnèrent
 pour retourner en leur pays arrière, et prindrent congé du
 roy et des seigneurs et palèrent tout partout, et puis se
 départirent de Tours en Touraine , et se mirent au retour.

Vous sàvez que messire Loya de Sansuerre, mareschal de
 France, se tenoit en la marche de Carcassonne et estoit tenu
 ung grant temps , aicomme souverain regard institué de par
 le roy et le conseil de toutes les marches et limitations de
 delà jusques à la rivière de Gèronde et la rivière de Dour-
 donna. Or l'avoient l'évesque de Noyon et le sire de la
 Rivière mandé à Thoulouse et il y estoit venu, et luy avoient
 dit ainsi : « Mareschal , le visconte de Chastelbon qui se
 « veult tenir et tient huretier de la conté de Fois et des
 « appendances , saulf et réservé la terre de Berne , par la
 « mort et succession du conte Gaston de Fois, est en traittié
 « envers nous , lequel nous avons envoyé en France devers
 « le roy et le conseil, et ne sçavons, ne savoir povons
 « encoires que le roy et son conseil en voudront faire. Si
 « soyés pourvus de gens d'armes et ' garnisons, et en pour-
 « voyés ' la frontière sur la conté de Fois , car messire
 « Rogier d'Espagne et messire Espaing de Lyon revenus
 « qui sont en France , et nous veons ou oyons par eulx ou

¹ XX^e. — ² En garnisés.

« par autres messages du roy, que iceulx ne puissent venir
 « à traittié de paix, et que le roy vueille avoir la terre,
 « vous y entrérés de fait et la saisisés selon le droit et la
 « puissance que le roy ¹ nous ² a donné et en ceste queste et
 « querelle. » Sicques à la requeste ordonnance des dessus
 nommés messire Loys de Sansuerre s'estoit pourveu
 et pourveoit encoires tous les jours attendant la ³ relation ⁴
 de France.

Nous lairons ung petit estre ceste matière, et parlerons
 du duc de Bretaigne.

Vous savés comment les traittiés estoient à Tours en
 Touraine, entre le roy de France et le duc de Bretaigne,
 lequel duc donna moult de payne au roy et à son conseil,
 car il ne vouloit descendre, ne venir à bonne raison, si-
 comme on disoit. On luy demandoit; il refusoit. ⁵ De rechef ⁶
 il demandoit et on luy reffusoit. Toutes ces choses se diffé-
 roient, et, ⁷ sans y trouver ⁸ aucun moyen, on ne fuist
 jamais venu à conclusion d'accord. Bien disoit le duc que
 il vouloit servir le roy de France de son hommage si avant
 qu'il en estoit tenu, et on luy proposoit ainsi : « Pourquoi
 « dont, quant vous recongnoissiés que vous estes homs au
 « roy de France, ne obéissiés-vous à toutes choses de rai-
 « son ? » Il demandoit en quoy il estoit rebelle; on luy
 monstroït en plusieurs cas : « Premièrement en la créance
 « du pape d'Avignon que le roy vostre sire tient à vray
 « pape et vous en différés et dissimulés trop grandement;
 « car à ses commandemens vous ne voulés obéyr, mais
 « pourvéés les clers des bénéfices de Bretaigne, et les

¹ Leur. — ² Réponse du roy. — ³ Parcullement. — ⁴ Ne
 pouvoient terminer par.

« impétrans apportans bulle de pape vous les ygnorés. C'est
 « grandement contre la majesté royale, et péchiés en con-
 « science et en esperit. » Le duc respondoit ad ce et disoit :
 « De ma conscience ne doit nuls ¹ par raison jugier, fors
 « Dieu qui est souverain juge, et ² la matière et article
 « de ce dont vous me opposés et argués, je vous vueil res-
 « pondre. De ces papes qui sont en différant il n'en est
 « faite nulle déclaration, et au jour que les premiéraines
 « lettres vindrent de la création Urbain, j'estoie en la ville
 « de Gand delés mon cousin le conte de Flandres, et luy
 « envoya lettres patentes scellées de son séele Robert de
 « Jenève, cardinal pour ces jours, et signifioit et certifioit
 « ainsi au conte mon cousin que par la grâce de Dieu et
 « l'inspiration divine ils avoient pape, et le nommoit-on
 « Urbain. Comment puet-on cela deffaire? Il me semble que
 « c'est trop fort. Je ne vueil ³ mie ⁴ parler contre le roy et
 « sa majesté, car je suis son cousin et son homme, et le
 « serviray bien et loyaument quant j'en seray requis si
 « avant que je y suis tenu. Mais je vueil parler contraire
 « à ceulx qui ⁵ ne le conseillent pas bien à point ⁶. » Dont luy
 fut demandé : Dittes-nous lesquels sont, qui ⁷ le four-
 « conseillent ⁸ : se y pourverrons. » Le duc ⁹ respondi
 et dist : « Vous les congnoissies mieulx que je ne fay, car
 « vous les fréquentés plus souvent que je ne fache. Mais
 « encoires tant que aux bénéfices de mon pays, je vueil
 « parler. Je ne suis pas si cruel, ne si ¹⁰ auster ¹¹ aux impé-
 « trans que vous me dittes, car je sueffre bien les clers de
 « mon pays à pourvoir de la bulle ¹² Clément. Mais ceulx
 « qui ne sont pas de la nation je les reffuse, et la cause
 « pour quoy je le vous diray : ils en veulent porter la

¹ Parler, ne. — ² De. — ³ Pas. — ⁴ Le fourconseillent. —

⁵ Mal le conseillent. — ⁶ Leur — ⁷ Hault — ⁸ Du pape.

« graisse hors du pays et point desservir les bénéfices : ce
 « est contre droit, raison et conscience, ne je ne m'y
 « puis accorder. Tant qu'aux sergens du roy qui viennent
 « en Bretagne exploittier, vous dittes et mettes en ter-
 « mes que je suis rebelle et ¹ auster. ² Non suis, ne ne
 « voudrois estre, mais vous devez savoir, et, se vous ne
 « le sçavez, si l'apprendés, que le fief de la duchie de Bre-
 « tagne est de si noble condition que souverainement nul
 « n'y puet, ne ne doit exploittier, tant que le seigneur sou-
 « verain naturel, c'est-à-entendre le duc de Bretagne
 « tiagne sa court ouverte pour oyr droit, et ses officiers
 « ³ appareillies ⁴ pour exploittier en droit en la terre de Bre-
 « tagne et faire ce que office demande, et, se j'avoie en
 « ma terre sergent, ne officier nul qui fuisseent contraires
 « et que estrangiers et autres euisseent cause de faire
 « plainte sur euls, je les pugnirois et ferois pugnir telle-
 « ment que ⁵ tous s'i exempleroient ⁶. Oultre, je dy que le
 « conseil du roy fait fort à reprendre, et vult et desire,
 « ad ce que il monstre, que guerre et hayne se nourrisse
 « dentre le roy et moy. Cause pourquoy : elle est toute
 « clère. Il sueffre Jehan mon cousin deux choses ⁷ irraison-
 « nables ⁸ à user contre moy. La première est que il s'escript
 « et nomme Jehan de Bretagne tant que de ce nom il n'y
 « a cause de procéder, et ⁹ monstre ¹⁰ que il tend à venir
 « encoires à la duchie de Bretagne : il en est ¹¹ plané ¹²
 « hors, car j'ay enfans, fils et fille, qui succéderont
 « l'éritage. Secondement il porte les ermines : ce sont les
 « armes de Bretagne, et à toutes ses choses il a renonchié
 « au nom, aux armes et ¹³ au calenge ¹⁴. Bien est vérité

¹ Hank. — ² Appelés. — ³ Serait à tous exemple. — ⁴ Dérai-
 sonnables. — ⁵ Monstreray. — ⁶ Placé. — ⁷ A toute autre
 chose.

« que pour moy contrarier Clichon le tient en celle opinion ;
 « et tant qu'il soit en cel estat je n'entanderay à nul trait-
 « tié de paix , ne d'amour devers le roy. Guerre ne feray-
 « je point au roy , car c'est mon seigneur ¹ naturel ² ; mais,
 « se par hayneuse et envieuse infourmation , il me fait
 « guerre , je me deffenderay , et me trouvera-on en ma
 « terre , non point autrement , et tout ce vueil-je très-bien
 « que le roy sache. »

Ainsi se démenoiēt ces traittiés rigoreusement entre le conseil du roy de France et le duc de Bretagne, car le duc estoit maistre et sire de son conseil ; mais le roy de France ne l'estoit pas , ainchois le conseilloient messire Jehan le Merchier, messire Olivier de Clichon, connestable de France, le Bèghe de Velainnes³ et ⁴ Montagu. Le duc de Bourgoingne qui cler veoit et ouoit sur ces traittiés , souffroit bien que les raisons et deffenses du duc de Bretagne fussent jetées en place, et les soustenoit couvertement ce que il pouoit, et avoit assés d'accord son frère le duc de Berry, car il haioit trop grandement en cuer ceulx du conseil de la chambre du roy, pour ce que ils avoient destruit son trésorier Béthisach, sicomme ⁵ cy devant est devisé ⁶ que il fut honteusement justicié à Bésiers ; mais souffrir luy convenoit, car il n'estoit encoires pas heure du contrevengier.

En celle ⁷ détriance ⁸ demourèrent-ils plus de trois mois , tousjours séjournans à Tours, et ne pouoient leurs traittiés venir à bonne conclusion , et furent sur le point de départir sans riens faire. Et estoit le roy de France en grant volenté, euls partis de là et retournés en France, de faire ung grant mandement, et sur l'esté qui venoit aler en Bretagne et faire guerre au duc et à ceulx qui de son accord seroient

¹ Droitier. — ² Messire Jehan le Mercier. — ³ Messire Guillaume de. — ⁴ Vous sava. — ⁵ Différence.

et laisser en paix les autres. Mais les ducs de Berry et de Bourgoingne, le sire de Coucy, le conte de Saint-Pol, messire Guy de la Trimouille, le chancelier de France et plusieurs prélats et hauls barons de France qui là estoient et qui le fait bien ymaginoient, pour obvier à ces rebellions rigoureuses, parloient à la fois ensemble et disoient : « Le roy et nous qui sommes les souverains de son royaume et si prochains de lignage¹, devons avoir traitié et parlement sur fourme de paix à ce quaresme prochain en la cité d'Amiens² contre³ les Anglois. Si nous fault hastier de desrompre ces maltalens-icy qui sont à présent dentre le roy et le duc de Bretaigne ; car qui se départiroit de cy sans accord, les Anglois en leurs traittiés en seroient plus fors, car ils⁴ tendroient⁵ à estre confortés et aidés du duc de Bretaigne et de son pays, car le duc a les Anglois assés à main quant il veult. Et, se nous avons guerre aux Anglois et⁶ au duc de Bretaigne⁷, quoyque autrefois l'avons-nous eue, ce nous seroit⁸ moult grant charge⁹. »

Tant regardèrent ces seigneurs et soubtillèrent¹⁰ en¹¹ leurs consauls que on trouva ung moien entre le roy de France et le duc de Bretaigne, et entre Jehan de Bretaigne et le duc : je vous diray quel il fut, et certainement sans ce moien on ne fust point venu à conclusion d'accord. Ce fut que le roy de France avoit une belle-fille, et le duc de Bretaigne ung fils. On fist ung mariage de ce fils à celle fille. Pareillement Jehan de Bretaigne avoit ung fils de la fille à messire Olivier de Clichon, et le duc de Bretaigne avoit une fille. Si fut regardé pour toute paix que le mariage seroit bel et bien pris de ce fils à celle fille. Ainsi se firent ces mariages

¹ Au roy. — ² Avec. — ³ S'attendoient. — ⁴ Aux Bretons. —

⁵ Trop grant peins. — ⁶ Et.

entre ces parties ; mais , non obstant toutes ces choses et alliances, il convint mettre Jehan de Bretagne jus les armes de Bretagne et prendre celles de Chastillon, et, se aucune chose vouloit porter de Bretagne pour tant que il en ¹ venoit ² d'estrassion de par sa mère qui fille avoit esté de ung ³ duc de Bretagne, sur les armes de Chastillon il povoit prendre une bordure d'ermine ou trois lambeaulx d'ermine, ou ung escuchon ⁴, et non plus avant.

Ainsi se portèrent ces parchons, les devises et les ordonnances. Et se appaisèrent ces parties, et demoura le duc de Bretagne en la bonne amour du roy de France et de ses oncles et disna delés le roy , et là fut Jehan de Bretagne conte de Pentèvre , et se monstrèrent grant samblant d'amour par le moien et aliance de ce mariage ; mais oncques ⁵ il ⁶ ne volt veoir messire Olivier de Clichon, tellement le avoit-il accueillié en grant haine. Aussi messire Olivier n'en fist mie grant compte, car il le hayoit de toute sa puissance.

Les mariages concordés et aliés , et les seigneurs jurés et obligiés pour procéder avant en temps advenir , quant les enfans auroient encoires ung peu plus de eage , de tout ce furent lettres levées et tabellionnées. Les seigneurs orent advis que ils se départiroient de Tours et que trop y avoient séjourné , et se retrairoient vers Paris, car le terme approchoit que ils devoient aler et estre à Amiens la cité aux parlemens le roy de France personnellement , son frère et ses oncles et leurs consauls à l'encontre du roy d'Angleterre , de ses frères , de ses oncles et de leurs consauls qui aussi y devoient estre. Si prist le duc de Bretagne congié au roy , à son frère et à leurs oncles et à ceux où il avoit

¹ Estoit. — ² Fils du. — ³ D'ermine ou chef de gueules. —
⁴ Le duc.

sa grâce, et se départy de Tours et retourna arrière en son pays. Aussi firent¹ les autres seigneurs², le duc de Berry et le duc de Bourgoigne; mais le roy de France, le duc de Thouraine, le duc de Bourbon et le sire de Coucy demourèrent derrière : je vous diray par quelle raison.

Vous avés bien icy dessus oy recorder en nostre histoire comment Loya de Blois, fils au conte de Bloys, estoit mort jeune enfant en la ville de Biaumont en Haynnau : dont madame Marie de Berry, fille au duc de Berry, demoura veeve et à cela perdy-elle tant que merveilles des biens de ce monde et grant foison de beaulx héritages, car l'enfant estoit ung grant héritier et eüst esté ou temps advenir ung grant seigneur; je vous en traite et parole pour ce qu'ou temps advenir je vueil que on sache à qui les héritages qui à autrui furent, sont revenus et par quelle manière et condition.

Celluy conte Guy de Blois et Marie de Namur sa femme n'estoient point tailliés, ne³ proportionnés⁴ à engendrer jamais enfans, car par bien boire et fort mengier doulces et⁵ délitables⁶ viandes ils estoient malement fort engreissés. Le conte ne povoit mais chevauchier, mais⁷ charrier se faisoit⁸ quant il vouloit aler d'un lieu en autre ou au déduit des chiens ou des oiseaulx, et tout ce savoient bien les seigneurs de France.

Or advint en ce tandis que le roy et les seigneurs dessus nommés séjournoient à Thours en Thouraine, que le duc de Thouraine⁹ eut¹⁰ une ymagination laquelle il mist à effet :

¹ Le muenix. — ² Tous. — ³ Comme. — ⁴ Apportionnés. — ⁵ Amiables. — ⁶ Se faisoit mener en une charrette. — ⁷ Ceux de son conseil entrèrent en.

je vous diray quelle. Il sentoît déléz luy grant finance , espoir ung million de florins , lesquels il avoit eus et prins par mariage avec madame Valentine de Milan sa femme, fille au conte de Vertus. Ces florins il ne les savoit où employer. Si regarda que le conte Guy de Bloys tenoit grans hiretages, et après sa mort ils yroient tous en diverses mains. La conté de Bloys devoit retourner à Jehan de Bretagne, car il estoit son cousin germain; les terres de Haynnau au duc de Jullers ou au duc de Lancastre, excepté Chimay qui devoit retourner à ceux d'Eaconfians¹ en² Champagne, la conté de Soissons qui avoit esté au conte de Blois, et aux contes de Blois anciennement estoit aliénée, car le sire de Concy en estoit³ en l'iretage pour⁴ sa délivrance d'Angleterre. La terre de Dargies et du Nouvion retournoit aussi aux autres hoirs. Les terres de Hollande et de Zéellande retournoient au conte de Haynnau. Ainsi se despéchoient ces beaulx et ces grans héritages, et tout ce sçavoient bien tous les seigneurs de France : pour quoy le duc de Thouraine qui mise et finance avoit assés pour acheter et paier tous ces hiretages du conte de Blois, se par achat raisonnable et vendage les pooit avoir, se advisa qu'il en feroit traittier⁵ devers le conte de Blois et par espécial, se il pooit⁶ avoir⁷ la conté de Blois, c'est une terre et ung pays bel et noble et qui trop grandement luy seroit⁸ bien séant, car la conté de Blois marchist à la duchié de Touraine, et à la conté de Blois appendent moult de beaulx fiefs.

Le duc de Thouraine sur ceste ymagination ne reposa, ne cessa point, et en parla premièrement au roy de France son frère et puis au duc de Bourbon et au seigneur de

¹ D'hommage de. — ² Héritier moyennant. — ³ Par le roy. —

⁴ Parvenir à. — ⁵ Trop grandement.

Coucy pour la cause de ce que le sire de Coucy estoit ung grant traître et bien en la grâce du conte Guy de Blois, et il avoit à femme la fille de son cousin germain le duc de Loherrain. Bien se gardèrent le duc de Thouraine et les seigneurs dessus dis et leurs conseuls que ils ne parlassent et en riens se descobrirent de leur intention, ne de ce que ils vouloient promouvoir à faire, au duc de Berry, ne au duc de Bourgoigne¹ : au duc de Berry pourquoy, je le vous diray.

Madame Marie sa fille estoit dotée sur toute la conté de Blois de six mille frans par an. Si pensoit bien le duc de Berry que par le moyen de ce douaire et la charge dont la terre estoit chargie, la conté de Blois seroit sienne ; car plus convoiteux de luy on ne pavoit trouver. Le duc de Bourgoigne aussi² : pourquoy ? Pour ce que Marguerite son aînée fille avoit à mary Guillemme de Haynnau, fils au conte de Haynnau, et les terres de Haynnau, de Hollande et de Zéelande pavoient bien encoires par aucune incidence retourner, fust par achat ou autrement, à son fils le conte d'Ostrevan ou à son fils Jehan de Bourgoigne qui pour lors avoit à femme Marguerite l'aînée fille au conte de Haynnau. Si proposèrent ces quatre, le roy et les dessus nommés, que au département de Tours en Touraine ils vendroient en Blois veoir le conte Guy de Blois qui se tenoit à VIII petites lieues de Tours en ung bel chastel que on appelle³ Chastel-Morant⁴ et traitteroient de celle marchandise à luy et à la contesse Marie sa femme qui estoit tant convoiteuse que nulle dame plus de luy.

Or estoit advenu que ung vaillant homme et de grant prudence, chevalier en loix et en armes et bailly de Blois,

¹ Ne au duc de Bourbon. — ² Pareillement fut reculé de ce conseil.
— ³ Chastel Regnaud.

lequel se nommoit messire Regnault de Sens, fut informé de toutes ces besoingnes, je ne vous sçay pas bien dire par qui. Quant il le sceut, il en eut pitié pour l'amour de son seigneur le conte de Blois qui en ses vendages faisant dont ¹ il n'avoit que faire ², se pourroit déshonorer et ses loiauxhoirs deshiretar, et que tout ce seroit à la dampnation de son âme. ³ Il ⁴, pour obvier à ces besoingnes, se départy de Blois et chevaucha toute nuit et vint à Chastel-Morant et fist tant que il parla au conte et luy dist : « Monseigneur le roy de France, le duc de Thouraine, le duc de Bourbon et le sire de Concy vendront cy. » — « C'est vérité, respondi le conte ; pourquoy le dittes-vous ? » — « Je le dy pour tant, dist le chevallier, que vous serez pressé et requis de vendre vostre héritage, et pour ce ayés bon advis sur ce. »

De ceste parole fut le conte fort esmerveillé et respondi : « Certes, bailliy, je ne puis pas deffendre les gens à parler, ne à faire leurs requestes ; mais avant que je feisse ce marché pour vendre mon héritage, ne deshériter, ne frauder mes hoirs et moy déshonorer, il ne me demourroit plat d'argent, ne escuelle à vendre, ne à engagier. » — « Monseigneur, respondi le chevallier, or vous en souviengne, quant temps et lieu seront ; car vous verrés tout ce que dit vous ay. » — « N'aiés nulle doute, bailliy, dist le conte ; je ne suis pas encoires si fol, ne si jeune que je me doye encliner à tels traittiés. » Sur cel estat se départy le bailliy de Blois, car il ne vouloit pas que les dessus dis seigneurs le trouvassent là, et retourna en la ville de Blois et là se tint.

Dedens deux jours après que il se fut party du conte, evons le roy de France à privée maïnie, le duc de Thouraine

¹ Il ne pouvoit bien passer. — ² Le dit messire Regnault.

son frère , le duc de Bourbon leur oncle et le sire de Comcy venir à ce Chastel-Morant. Le conte et la contesse luy firent bonne chière , ce fut raison , et furent moult rejoyz de la venue du roy de ce que tant il s'estoit humilié que de venir en ung chastel du conte. Adont le roy , pour attraire le conte de Blois à amour et pour amener à son entente, luy dist : « Beau cousin , je voy bien que vous estes ung seigneur en nostre royaume garny d'honneur et de l'argent , et avés en du temps passé plusieurs frais et courtoisies. Pour y récompenser , nous vous donnons et accordons une ayde qui vous vaudra bien vingt mille francs en vostre conté de Blois. » Le conte dist : « Grant merci ! » et retint ce don qui oncques prouffit ne luy fist , car il n'en ot rien.

Après ce don fait on commença à entrer en traitté pour vendre et pour acheter la conté de Blois pour le duc de Thouraine , et en ouvrèrent premièrement la matière le roy et le duc de Bourbon, et trouvèrent sur ces procès le conte de Blois assés froit. Dont se trairent ces seigneurs à la contesse de Blois, et luy remonstrèrent tant de paroles coulourées et comment ou temps advenir ce seroit une povre femme et que mieulx luy vailloit qu'elle demourast une dame riche d'or et d'argent et de beaux joiaux que toute nue et toute povre , car elle estoit trop taillie de survivre le conte , et que elle conseillassent au conte son mary que ceste marchandise se feroit.

La contesse qui estoit et qui fut une des convoitiseuses dames du monde , pour la très-grant ardeur de convoitise qui nuit et jour l'aguillonnoit, pour ce trésor de florins avoir , s'i esclaira et tellement procura avec autrui : ce

¹ Dame. — ² Puissante et. — ³ Et garnie. — ⁴ C'estoit son avantage que. — ⁵ Les florins avoir. — ⁶ Tant.

fut ung vallet de chambre que le conte avoit, lequel on appelloit Sohier, et estoit de nation de la ville de ¹ Malines et fils d'un povre homme ² tistreran ³ de draps. Ce Sohier avoit tellement surmonté le conte de Blois que par luy estoit tout fait et sans luy n'estoit riens fait. Et luy avoit ja donné le conte de Blois plus de cinq cens frans de revenus, que à sa vie, que à héritage ⁴. Or regardés le grant meschief et comment les aucuns seigneurs sont menés. En ce Sohier n'avoit sens, ne prudence qui à recorder face, fors la folle plaisance du seigneur qui ainsi l'avoit ⁵ enchierry ⁶, ainsi que le duc de Berry en ce temps avoit ⁷ Take Thiebault, ung garçon aussi de nulle valeur, auquel par plusieurs fois il avoit bien donné la somme de deux cens mille frans et tout perdu. Se ce Sohier volsist (de ce ne se pust-il excuser), de la marchandise que le duc de Thouraine fist au conte de Blois, il n'enist riens esté; mais il, pour complaire au roy, à son frère, au duc de Bourbon et au seigneur de Conoy et ausi à la contesse de Blois qui ja y estoit du tout assentie et enclinée pour la grant convoitise de l'argent veoir et avoir, bonta son seigneur en l'oreille et ⁸ charpenta et machonna ⁹ tant que le conte se desdist de ce que premièrement avoit dit et certifié à son bailly, comme dit est; et fut la conté de Blois vendue après son décès la somme de deux cens mille frans, et les devoit le duc de Thouraine délivrer du douaire de la dame de Dunois qui assignée de six mille frans, ¹⁰ tout son vyage ¹¹, estoit aus. Et encoires y deut avoir fait ung vendage de toutes les terres de Haynau, et en devoit le duc de Thouraine paier deux cens mille frans. Bien est vérité que le conte Guy de Blois réserva la

¹ La ville de. — ² Tistreran. — ³ Il luy en constoit bien tous les ans trois ou quatre mille pour son estat tenir. — ⁴ Pris en amour. — ⁵ Ung gardien. — ⁶ Brassa. — ⁷ Sa vie durant.

voulenté du conte de Haynnan son naturel seigneur duquel en foy et en hommage il tenoit les terres, et ne s'en voelt oncques chargier. Mais le roy de France et le duc de Thouraine s'en chargèrent et prindrent tout ce que advenir en poyoit et qui en appartenoit à faire sur euls, et loyèrent, avant leur département, le conte de Blois si avant en paroles, en lettres et en scellés, comme faire le peurent et sceurent; car il n'avoit là nulluy de son conseil fors que Sohier qui oncques ne fut à l'escole, ne congnea 'lettre', et jà estoit-il aussi tout tourné pour euls. Ainsi ou aucques près se portèrent ces marchandises, et je les ay escriptes au plus justement que j'ay peu à la fin que en temps advenir par la mémoire de mon escripture la vérité en soit scene; car le conte Guy de Blois mon seigneur et mon maistre, comme jeune, ignorant et mal conseillé le plus par sa femme et par ce vallet de chambre nommé Sohier, fist et passa ce povre marchié; et quant les choses des vendages et achats furent tous bien et seurement mis à l'entente du roy et du duc de Thouraine son frère et de leurs consauls, les seigneurs prindrent congié et s'en retournèrent en France. Si fut grant nouvelle de ce vendage en plusieurs *pays.

Nous parlerons 'ung petit de messire Rogier d'Espaigne et de messire Espaing de Lyon, et compterons comment ils exploittèrent depuis que ils se furent départis de la cité de Tours en instance de retourner en Foix et en Berne et devers l'évesque de Noyon et le seigneur de la Rivière qui les attendoient à Thoulouse. Tant exploittèrent-ils par leurs journées que ils vindrent en la cité de Thoulouse. On fut

' Lettres. — " Terres et. Contrées et. ' Et recorderons.

moult ¹ lyé ² de leur revenue, car on l'avoit moult désirée. Premièrement, ils se trairent par devers les dessus nommés et leur monstrèrent et baillèrent toutes les lettres et procès qui venoient de France et qui mention faisoient de ce que ils avoient labouré et exploitié. Par semblant l'évesque de Noyon et le seigneur de la Rivière en firent grant chière et furent moult ³ liés ⁴ de ce que l'éritage et les appendances demouroient au visconte de Chastelbon en la fourme et manière que le bon conte Gaston les avoit tenus sus les conditions qui mises et escriptes y estoient.

Or fu advisé que messire Rogier d'Espaigne et messire Espaing de Lyon qui de celle légation estoient venus, pour remontrer à leur partie comment ils avoient en leur voyage exploitié, prendroient de rechief la paine et le travail puis-que tant en avoient-ils en, et s'en yroient devers la visconte de Chastelbon et les consauls de Foix et de Berne, et feroient ⁵ tant ⁶ que les choses seroient bien ⁷ couchies ⁸, et aussi tout ce leur appartenoit à faire. Siccome il fut proposé et ordonné, ils le firent. Et quant ils se furent en la cité de Thoulouse raffreschiés deux jours, ils s'en partirent et prindrent le chemin de Saint-Gausens. Le visconte n'estoit point là quant ils y vindrent, mais estoit à l'entrée de Berne en ung ⁹ trop ¹⁰ bel chastel que on appelle Pau, et là le trouvèrent. Il fut moult rejouy de leur venue, car fort les avoit désirés à veoir. Et quant il sceut la vérité que le roy de France se vouloit déporter du vendage qui devoit avoir esté fait pour la conté de Foix, encoires fut-il plus rejouy que par avant; car pour payer et rendre prestement les deniers dessus nommés, on les sçavoit très-bien où prendre et encoires assés d'autres de demourant.

¹ Joyeux. — ² Joyeux. — ³ En telle façon et manière. — ⁴ Conduites. — ⁵ Moult.

Il m'est advis , et aussi pourroit-il sembler à aucuns que des besoingnes de Foix et de Berne je ay pour le présent assés parlé et traittié. Si m'en voudray ¹ départir ² et entrer en autre ³ propos ⁴, car du démener au long la matière il y faudroit trop de paroles et d'escripture, et je ne sçay bien de quoy autre chose ensouner. Tout conclut, le visconte de Chastelbon demoura conte de Foix et sire de Berne en la fourme et manière que le conte Gaston de Foix de bonne mémoire l'avoit tenu , et luy firent foy et hommage tous ceulx qui faire luy deurent , et départy ses deux cousins les bastars de Foix messire Yeuvain et messire Gratien bien et largement des hiretages et des ⁵ meubles ⁶ tant que ils s'en contemptrèrent ; et rendy au roy de France , c'est-à-entendre à ses ⁷ commissaires ⁸ tout l'argent entièrement , dont la conté de Foix estoit chargie. Ces besoingnes ne furent pas si tost achiefvées , et demourèrent jusques en l'esté bien avant l'évesque de Noion et le seigneur de la Rivière en la marche de Thoulouse et en la cité encoires ung temps , car point partir ne s'en vouloient jusques à ce que toutes les choses seroient en bon estat et fuisseent mises au prouffit et honneur du roy ⁹.

Or parlons de l'assemblée des seigneurs de France et d'Angleterre, qui se fist en la bonne cité d'Amiens sur fourme de paix ou de trièves en celle saison que l'en compta pour lors en l'an de Nostre-Seigneur mil CCC. IIII ¹² et XI au my-quaresme.

Vous devés savoir que les pourvéances y furent faittes grandes et grosses avant que les seigneurs y venissent .

¹ Ravertir. — ² Procès. — ³ Autres. — ⁴ De leur feu père. —
⁵ Commis. — ⁶ Et de eulx, car de ce faire ils estoient chargiés.

pour le roy premièrement ¹, pour son frère et pour ses oncles, et aussi pour aucuns haults barons de France et prélats qui ordonnés y estoient à estre. Moult y estoit l'apparant grant, et s'afforchoient tous seigneurs de là estre, car commune renommée courroit que le roy Richart d'Angleterre en personne y seroit; et le désiroient à veoir ceulx qui point ne l'avoient veu, mais il n'y fut point. Si vint-il jusques à Douvres sur l'entente que de passer la mer et ses trois oncles avec luy, le duc de Lancastre, le duc d'Iorch et le duc de Glocestre. Quant ils furent là venu, ils eurent plusieurs ymaginations à savoir se ce seroit bon que le roy passast ² oultre. ³ Tout regardé et considéré, le conseil d'Angleterre se ⁴ tourna à ce ⁵ que le roy demourroit à Douvres ens ou chastel avec le duc de Glocestre qui demourroit delés luy. Si s'ordonnèrent au passer le duc de Lancastre et le duc d'Iorch, le conte de Hostidonne, le conte d'Erby, messire Thomas de Peray, l'évesque de Duren, l'évesque de Londres et tous ceulx du conseil, et ne passèrent pas tous à ung jour, mais envoyèrent les pourvéances devant, et puis passèrent les seigneurs, et vindrent en la ville de Calais et là se logièrent. Quant le jour approcha que ⁶ on deubt ⁷ estre ensemble à Amiens au parlement, les dessusdis seigneurs et leurs gens se départirent de la ville de Calais, et estoient plus de douze cens chevaux, et chevauchèrent ordonnéement et en bon arroy.

Or estoit ordonné de par le roy de France et son conseil, que les Anglois partis de Calais et venans leur chemin à Amiens et retournans de Amiens à Calais et euls estans à Amiens, le parlement durant ils seroient délivrés et deffrait-tiés de toutes choses, c'est-à-entendre des frais de bouche de euls et de leurs chevaux.

¹ Pour son estat. — ² La mer. — ³ Trouva d'opinion. — ⁴ Les seigneurs devoient.

En la compaignie du duc de Lancastre et du duc d'Orch venoit leur ¹ cousine ² fille de leur sœur et fille du seigneur de Coucy, une jeune dame qui s'appelloit madame d'Irlande, car elle avoit eu espousé le duc d'Irlande, comme dessus est dit. Celle jeune dame venoit veoir son père le seigneur de Coucy à Amiens, car je suppose qu'en devant ce elle l'avoit petit vu. Si avoit très-ardant désir de le veoir, et c'estoit raison. Si venoit en bon arroy ainsi comme une dame veuve qui petit de joye avoit eu durant son mariage.

Ordonné estoit de par le roy de France et son conseil que les ducs et les seigneurs, lesquels estoient yenus d'Angleterre et venus hors à Calais pour venir à Amiens en instance de tenir là sage et ordonnance de parlement et traité de paix, seroient honnorés et estoiffement comme on pourroit, et que les quatre ducs de France qui jà en Amiens estoient venus, c'est-à-savoir le duc de Thouraine, frère du roy, le duc de Berry, le duc de Bourgoigne et le duc de Bourbon ystroient tous hors sur les champs en recueillant, en conjouissant et en honnorant les seigneurs d'Angleterre qui au parlement venoient. Et advint que pour accomplir l'ordonnance faite, que à l'eure que les deux ducs d'Angleterre frères approchoient la cité d'Amiens, les quatre ducs dessus nommés et tous les haults barons de France qui là estoient, ymirent hors en grant arroy jusques sur les champs. Et tout premièrement ainsi yui aux champs le duc Louys de Thouraine, frère du roy, et chevauchoit en grant arroy ³ et le premier encontre des ⁴ deux ducs en Angleterre ses cousins. Et là ainsi ⁵ se recueillirent ⁶ tous entre eulx moult honnorablement en telle manière que seigneurs pourvus et nourris en cela sceurent bien faire. ⁷ Quant ils eurent ung petit parlé

^{1,2} Niepses. — ^{3,4} Et devoit le premier avoir encontreé les. — ^{5,6} L'encontrerent. — ⁷ Le duc de Thouraine print la parole, et.

ensemble et conjouy l'un l'autre, le duc de Thouraine print congé à eulx et s'en retourna arriere, ¹ et ² sa route ³, laquelle estoit belle et grande, et entra dedens la cité d'Amiens, et s'en ala au palais de l'évesque où le roy estoit, et là descendy et se tint en la chambre du roy avec luy. Et les autres trois ducs ses oncles de Berry, de Bourgoingne et de Bourbon chevachèrent depuis le département du duc de Thouraine chacun en son arroy, et rencontrèrent sur les champs ces deux ducs d'Angleterre. Si les recueillierent de chiere et de parole grandement et honnourablement, et là furent les conjouissances et accointances de ces ducs belles à veoir.

Après ce que les ducs se furent ainsi recueillis et conjouis, le gentil conte daulfin d'Auvergne qui du temps que il fut hostagier en Angleterre, avoit eu grant amour et grant compaignie au duc de Lancastre (car pour ce temps assés s'entr'amoient) se avança et vint tout à cheval encliner et ⁴ conjouir ⁵ le dit duc de Lancastre, et quant le dit duc l'ot recongneu et advisé, si l'accola moult estroitement et luy ⁶ monstra ⁷ grant signiffiance d'amour et de bon cuer, et lorsque ils orent une espace parlé ensemble, ils cessèrent. Car le duc de Berry et le duc de Bourgoingne vindrent, qui reprindrent la parole au duc de Lancastre, et le duc à euls, et le duc de Bourbon, le sire de Coucy et le conte de Saint-Pol se approuchèrent du duc d'Iorch, messire Aymond, du conte de Hostidonne et de messire Thomas de Persy, et se conjouirent et ⁸ s'entr'acueillirent ⁹ grandement de paroles douces, traittables et amoureuses, et toudis approuchoient-ils la cité d'Amiens.

A entrer en la bonne cité d'Amiens furent les honneurs

¹ Accompagné de. — ² Avec qui il estoit venu. — ³ Saluer. — ⁴ Fist. — ⁵ S'assemblèrent.

moult grandes , car le duc de Lancastre chevachoit entre le duc de Berry et le duc de Bourgoigne , mais lorsque leurs chevaux mouvoient , c'estoit tout d'un pas : ausi avant estoient les tantes des chevaux les unes comme les autres , et bien entre eux y prenoient garde , et passèrent tous trois et de front ainsi dessous la porte d'Amiens , et ainsi chevachèrent tout le petit pas au honnourant l'un l'autre jusques au palais de l'évesque où le roy et son frère le duc de Thouraine ¹ estoient ² , et là descendirent des chevaux et monterent les degrés , et tencient les deux ducs de Berry et de Bourgoigne par les mains , en montant les degrés du palais et en alant devers le roy , les deux ducs frères d'Angleterre , et tous les autres seigneurs les sieuvoient de près par derrière.

Quant ils furent venus devant le roy , les trois ducs de France qui les adextroient et les autres ³ barons ⁴ de France se agenouillèrent devant le roy , mais les deux ducs d'Angleterre demourèrent en leur estant : ung seul petit s'enclinèrent ⁵ pour honnorer le roy ⁶. Le roy vint tantost jusques à eux et les prist par les mains , et fist lever ses oncles et les autres seigneurs , et puis parla moult doucement à eux , et eux à luy , et s'entr'acointèrent de paroles , et ainsi tous les autres barons de France parloient aux barons et chevaliers d'Angleterre , et ces accointances premièraines faites , les seigneurs d'Angleterre qui là estoient , pour l'eure prindrent congé au roy et à son frère et à leurs oncles : on leur donna. Ils yesirent hors de la chambre et furent reconvoies bien avant et descendirent les degrés du palais et monterent sur leurs chevaux , et s'en vindrent bien accompagnés à leurs hostels , et les acconvoierent le connestable de France , le seigneur de Coucy , le conte de Saint-

¹ Les attendoient. — ² Seigneurs. — ³ Par honneur.

Pol, messire Jehan de Vienne et plusieurs autres barons¹ de France, et quant ils les orent mis à leurs hostels, la fille au seigneur de Coucy madame d'Irlande fut logie avec son père, et toutes ses gens aussi.

Ordonné estoit de par le roy de France et son conseil, avant que les seigneurs d'Angleterre venissent en la cité d'Amiens, et l'ordonnance on l'avoit signifié et publié à tous affin que nuls ne s'en peust par ygnorance excuser et que chascun selon son estat se gardast de² mesprendre³, que nul ne feust si oultrageux, sur la peine d'estre décapité, que il eüst parole rigoureuse, débat, ne rihotte en la cité d'Amiens, ne au dehors aux Anglois, et que nul chevalier et escuier sur estre en l'indignation du roy ne parlast d'armes faire, ne emprendre à chevalier, ne escuier d'Angleterre, et que tous chevaliers et escuiers de France conjouissent, fuist⁴ sur les chaussées⁵, fuist au palais, fuist aus esglises, de douces paroles et courtoises les chevaliers d'Angleterre, les escuiers et autres, et que nuls pages, ne varlets des seigneurs de France, sur la teste perdre, ne esmaust débat, ne rihotte hors de son hostel à qui que ce fuist, et que tout ce que chevaliers et escuiers d'Angleterre demanderoient il leur fut donné et abandonné, et que nul hoste, sur se fourfaire, ne demandast, ne prest point de leur argent pour boire, ne pour manger, ne pour autres communs frais. Item estoit ordonné que nul chevalier et escuier de France ne povoit aler de nuit sans torces ou⁶ torsins⁷, mais les Anglois y povoient bien aler, se ils vouloient, et fut ordonné que, se ung Anglois estoit de nuit trouvé, ne rencontré sur les chaussées, que on le devoit doucement et courtoisement racon-

¹ Et chevaliers du royaume. — ² Enfreindre. — ³ En champs. —

⁴ Torchis.

voier et remettre en son hostel ou entre ses gens. Item estoient ordonnés à quatre quarfours en la cité d'Amiens quatre guets et en chascun guet mil hommes, et, se feu se prenoit de nuit en la ville par aucun incident, les quatre guets ne se devoient mouvoir¹ de leur place, mais au son d'une cloche se devoient autres gens avanchier pour remédier au feu. Item estoit ordonné que nul chevalier, ne escuier pour quelconques besongnes que li eüst à faire, ne se devoit, ne povoit avanchier pour parler au roy, ne le roy meismes ne l'appelloit ou parloit à luy. Item fut ordonné que nul chevalier, ne escuier de France ne povoit parler, ne deviser ensemble tant que chevaliers et escuiers d'Angleterre seroient en la place, et sur euls ils adrechassent et tournement leur parole. Item fut ordonné sur amende grande que nul hostellain en son hostel, ne autre ne fourcellast, ne menast hors de voys, par manière de "tesche d'aucuns" convoities, ars, ne saïettes qui fuissent aux Anglois; mais, se les Anglois par leur courtoisie leur vouloient donner, ils les povoient bien prendre.

Vous devés savoir que toutes ces choses et autres estoient promeues, faites et ordonnées pour bien et par grant délibération de bon conseil pour mieulx garder et honnorer les Anglois, car sur grant "confidence" de paix et d'amour ils estoient là venus. Et estoient ces ordonnances là faites par si destroite condition que qui les eüst enfraintes, ne brisies par manière de mauvaistie, sans nul déport ou excusance il eüst payé l'amende. Tout les jours petit s'en failloit.

Par le terme de quinze jours estoient les seigneurs de France et d'Angleterre en parlement ensemble, et riens ne mettoient à conclusion, car ils estoient en trop grant diffé-

¹ Pour aucune chose quelconque. — ² Tesche de. — ³ Considération.

rent. Les François demandoient à avoir Calais abatus et renversée par terre tellement que nuls ne y habitast jamais. Les Anglois estoient à ce moult contraires, et jamais n'eussent passé ce traittié, car vous devés croire et savoir que Calais est la ville au monde que la communauté d'Angleterre ayme le mieulx, car tant comme ils seront seigneurs de Calais, ils dient ainsi que ils portent les clefs du royaume de France à leur chainture. Et quel différent que les seigneurs françois et anglois eussent ensemble de leurs offres et de leurs requestes et demandes, et com longuement que ils y mesissent, si se départoient-ils tousjours, les parlemens finés, moult amiablement ensemble; et disoient les deux chancelliers (celluy de France et celluy d'Angleterre): « Vous retournerés demain sur cel estat et procs, et, espoir, « parmy la paine et dilligence que nous y mettrons et « rendrons, aurent nos besongnes bonne conclusion. » Et donna le roy de France à dîner par trois fois très-notablement ens ou palais à Amiens aux seigneurs d'Angleterre, et aussi firent le duc de Thouraine, le duc de Berry, le duc de Bourgoingne et le duc de Bourbon. Le seigneur de Concy et le conte de Saint-Pol, chascun par luy, donnèrent à dîner une fois à tous les chevalliers d'Angleterre qui au parlement estoient venus. Et ¹ quanques ² les Anglois prenoient, tant que de vivres, tout estoit payé et délivré³. Et estoient alors ordonnés de par le roy et son conseil qui tout escripvoient, et cils qui créaient leurs denrées, estoient remis à la chambre ⁴ des deniers.

Vous devés savoir que le duc Jehan de Lancastre et son frère le duc d'Iorch, quoyque ils fuissent là venus, avoient leur charge du roy d'Angleterre et du conseil, tellement que par nul traittié proposé, ne à proposer ils n'y povoient riens

¹ Tout ce que. — ² Par le roy. — ³ Des comptes et.

prendre, ne mettre. Plusieurs gens ne voudroient point croire ce qui est et ce que je vous diray, et toutesvoies c'est pure vérité. Il est ainsi que toute la communauté d'Angleterre s'encline toujours et est plus enclinée à la guerre que à la paix; car du temps du bon roy Édouard, de bonne mémoire, et de son fils le prince de Galles, ils eurent tant de belles et hautes victoires sur les François et tant de grans conquestes, de ranschons et de rachats de villes et de chasteaux, que les povres en estoient devenus riches, et ¹ les gens anglois ² qui n'estoient pas gentils ³ de ⁴ nativité ⁵, par euls ⁶ avanchier ⁷ hardiement et vaillamment aus guerres, avoient tant conquesté que par puissance d'or et d'argent ils estoient anoblis. Et vouloient les autres qui venoient après, ensuevir ⁸ celle vie ⁹, quoyque moult depuis le temps du roy Édouard et de son fils le prince de Galles, par le ¹⁰ fait ¹¹ et emprise de messire Bertran du Glaiequin, connestable de France, et de plusieurs autres bons chevaliers de France, sicomme il est contenu en nostre histoire ¹² cy-derrière ¹³, les Anglois estoient moult reculés et reboutés.

Le duc de Gloestre, maizné fils du roy Édouard, s'enclinoit ausde à l'opinion de la communauté d'Angleterre et d'aucuns povres chevaliers et escuiers dudit pays qui démiroient la guerre pour sustenir leur estat et leur ¹⁴ oisiveté ¹⁵, et pour ce estoient les différens et les traittiés de paix trop fors à faire et trouver, quoyque le roy le voulust bien et le duc de Lancastre. Et par leur promotion estoient encoires ces journées de parlement et de paix assignées et ordonnées en la cité d'Amens, mais au fort ils n'osoient courrouchier la communauté d'Angleterre. Bien vouloient les Anglois paix, mais que on leur restituast toutes les terres données

¹² Couiz. — ¹ Hommes. — ²² Nature. — ²¹ Aventurer. — ¹³ La vie pareille à eulx. — ¹⁴ Honn. — ¹⁵ Cy-devant. — ¹⁶ Uisuen.

et accordées au traittié de la paix faite à Bretigny devant Chartres, et que les Franchois paissent XIII^e mille frans qui estoient demourés à payer quant ils renouvellèrent la guerre.

En celle maison dont je parolle, furent les parlemens moult grans en la cité d'Amiens sur fourme et estat de paix, se on l'y peüst avoir trouvée, et grant peine et diligence y rendoient les seigneurs qui là estoient. On se puet esmerveillier à quoy la deffaulte fut, que la paix ne se fist; car par especial le duc de Bourgoigne y entendoit trop fort de la partie des François, et le duc de Lancastre de la partie des Anglois, réservé ce que ¹ sa charge ² il n'eüst osé passer ³. Quant on vey que on traittoit et parlementoit et que riens on ne faisoit, si se commencierent les seigneurs à tanner et à laisser, et pour ⁴ adoucir ⁵ les Anglois, par quoy ils eüssent cause de euls encliner à raison, il leur fut offert à tenir en Aquitaine tout ce que ils y tenoient paisiblement, et neuf bonnes éveschiés quittes et dévres et sans ressort; mais on vouloit avoir Calais abatus, et la somme de XIII^e mille frans on les paieroit sur trois ans.

Le duc de Lancastre et le conseil d'Angleterre responderent à ces offres et dirent: « Nous avons icy séjourné ung
« grant temps, et n'avons riens conclud, ne conclure ne
« povons, tant que nous aurons retourné en Angleterre et
« ce ⁶ remonstré au conseil du roy nostre sire et aux trois
« estats du royaume, et soyés seurs et certains que toute
« la dilligence que moy et mon frère d'Iorch y pourrons
« mettre et nos consauls qui cy avons esté, nous l'y met-
« trons volentiers, réservé de la ville de Calais à abatre.
« Nous n'en oserions parler; car, se nous en parlions, nous

¹ Ce qui luy estoit eschargié. — ² Oultre. — ³ Attraire. — ⁴ Que tout se soit.

« en serions en la hayne et indignation de la greigneur
« partie du royaume d'Angleterre. Si nous vault mieulx
« taire et cesser que dire chose où nous puissions recepvoir
« hayne et blasme. »

Encoires soufflasi asés ¹ ceste response au roy de France et à ses oncles, et dirent que sus traittié de paix, euls retournés en Angleterre, ils se meissent en peine, et que du costé du royaume de France ils ² n'estraîneroient ³ point pour grant chose, car la guerre avoit trop duré : si en estoient venus trop de ⁴ maléfices ⁵ au monde.

Or fut regardé entre ces parties, pour tant que les trièves failloient à la Saint-Jehan-Baptiste entre France et Angleterre, que on les ralongeroit encoires ung an tout entier à durer et à courir sans nulle violence par mer et par terre de tous leurs conjoinds et leurs ahers sans ⁶ mauvaise occasion ⁷, et de tout ce que les consauls du royaume d'Angleterre respondroient, on leur bailleiroit en leur compaignie deux chevaliers ⁸ et eils rapporteroient la parole et l'estat du pays d'Angleterre. A tout ce faire et tenir se accordèrent le duc de Lancastre et le duc d'Iorch son frere et le conseil du roy d'Angleterre qui là estoient.

Il me fut dit en ce temps, et on en vey grandement les apparans, que le roy de France desiroit de ⁹ bon cuer ¹⁰ de venir à conclusion de paix, car grans nouvelles coururent pour lors parmy le royaume de France et ailleurs que l'Amourath-Bacquin estoit entré à tout grant puissance de Ture ens ou royaume de Honguerie, et ces nouvelles avoit rapportées messire Bouchicault le ainé, mareschal de France, et messire Jehan de Carouge, lesquels estoient ¹¹ venus ¹² des parties de Grèce et de Turquie, pour quoy le

¹ Ceste parole et. — ² Ne tiendroient. — ³ Mauix. — ⁴ Enfreindre. — ⁵ De France. — ⁶ Meult. Grandement. — ⁷ Ravens et retournés.

roy de France en sa jeunesse avoit très-grant affection pour mettre sus ung voiage et aler veoir celluy Amorath-Bacquin et recouvrer le royaume d'Ermenie que le Turs avoient conquis sur le roy d'Ermenie, lequel roy d'Ermenie avoit esté présent à Amiens à ce parlement, et là avoit remonstré ses besoingnes au duc de Lancastre et au duc d'Iorch qui bien le congnoissoient, car ja l'avoient-ils bien veu en Angleterre, et voirement il y fut une fois pour traittier de la paix, quant le roy fut à l'Escluse. Dont en considérant ces besongnes et en confortant les paroles du roy d'Ermenie, le roy de France, sur la fin de parlement et au congié prendre, en parla moult doucement au duc de Lancastre, et furent les paroles telles : « Beaulx ¹ nieps », se
 « paix pavoit estre entre nous et le roy d'Angleterre, nous
 « pourrions ouvrer au passage en Turquie en confortant le
 « roy de Honguerie et l'empereur de Constantinoble aus-
 « quels l'Amorath-Bacquin donne assés à faire, et recou-
 « vrerions le royaume d'Ermenie que les Turs tiennent.
 « On nous a bien dit que l'Amorath est ung ² bien ³ vail-
 « lant homme et de grant emprinse ; et sur tels gens qui
 « sont contraires à nostre créance et la ⁴ guerroient ⁵ tous les
 « jours, nous devrions nous encliner au vouloir deffendre.
 « Si vous prions, biaux ⁶ nieps ⁷, tout à certes que vous
 « y veullies entendre et promouvoir ce voiage ou royaume
 « d'Angleterre quant vous y vendrés. » Le duc de Lancastre luy ⁸ eut en convenant ⁹ que il s'en acquitteroit et si bien en feroit son devoir que on s'en percevroit ; et sur cel estat furent prins les congiés ensemble.

Les parlemens qui se tindrent ¹¹ en la cité d'Amiens, durèrent environ quinze jours, et se départirent tout pre-

¹ Nepveu.. Cousin. — ² Moult. — ³ Griévent. — ⁴ Cousin. —
⁵ Promut. — ⁶ Ensemble.

mièrement les seigneurs d'Angleterre qui là estoient venus, et en reportoient par escript tous les traittiés qui là avoient esté fais, pour remonstrier au roy d'Angleterre et à son conseil. La ducesse d'Irlande se départy d'Amiens et prist congîé à son père le seigneur de Concy et se mist au retour avec ses oncles. Tous les Anglois se départirent. Et devés savoir que depuis qu'ils yssirent hors de la ville de Calais venans à Amiens et euls retournans là et estans à Amiens, ils ne despendoient riens, se ils ne vouloient, car le roy de France les fist toutes pars daffraier des despens de bouche de euls et de leurs chevaux.

Le duc de Bourgoigne s'en retourna en Artois et en la cité d'Arras et là trouva la ducesse sa femme qui avoit visité le pays de Flandres. Le duc de Thouraine, le duc de Berry et le duc de Bourbon demourèrent delés le roy, et estoit l'intention du roy de venir à Beauvais et à Gisors et là jouer et esbatre et par ce chemin retourner à Paris.

Vous devés savoir que avec le duc de Lancastre et le duc d'Iorch se mirent en leur compaignie deux chevalliers de France par l'ordonnance du roy et du conseil (ce furent messire Jehan de Chastel-Morant et messire Taupin de ¹ Cantemelle ²) pour aler en Angleterre et pour rapporter nouvelles et responses des traittiés que les Anglois emportoient, et vindrent à Calais, et jusques à là aconvoierent messire Regnault de Roie, le sire de ³ Montquarrel ⁴ et le sire de la Vieville les ducs d'Angleterre, et là prindrent congîé à tous, et puis retournèrent, et les Anglois passèrent oultre en Angleterre quant il leur ⁵ vint à plaisir ⁶, et arrivèrent à Douvres et là trouvèrent le roy et le duc de Glocestre qui les y attendoient.

Quant le roy et ces seigneurs se veirent ⁷, si orent grant

¹ Cantemerle. — ² Montcavrel. — ³ Pleut. — ⁴ Et les eurent oye.

parlement ensemble sur le fait et ordonnance du parlement d'Amiens. Trop bien plaisoit au roy d'Angleterre tout ce que fait en avoient ses oncles ; mais le duc de Glocestre qui tousjours a esté dur et rebelle à ces traittiés , proposa sus et dist que sur cela ils ne povoient faire , dire , proposer , ne accepter nulle bonne proposition de paix , et convenoit que ces traittiés et procès fussent apportés au palais de Wesmoustier à Londres, et le conseil général des trois estas d'Angleterre tous là mandés , et ce que ils en feroient ou conseileroient , on en feroit et non autrement. La parole du duc de Glocestre fut tenue et oye : on n'eüst osé aler à l'encontre , car il estoit trop grandement en la grâce et amour du pays.

Adont fut dit aux deux chevalliers de France qui là estoient venus : « Il vous en fault venir avec nous à Londres. Autrement n'en pourrons avoir response. » Les deux chevalliers obéirent , ce fut raison , et se misrent au chemin , quant le roy d'Angleterre et les autres seigneurs se y misrent , et exploitèrent tant l'un par l'autre que la greigneur partie des seigneurs vindrent à Londres.

Le roy Richard d'Angleterre, quant il vint à Dardeforde, prist la voye et le chemin d'Eltem ung très-bel manoir , et là se tint et rafreschy , car la royne sa femme y estoit , et depuis vindrent-ils à Cenes et de là ils s'en alèrent pour la Saint-Jeorge à Windesore , et là furent les chevalliers de France respondus. Mais avant que je vous dye la response que ils orent , je vous parleray ung petit du roy de France.

Après ce que le parlement ot esté à Amiens , le roy de France eschey par incidence et par luy mal garder en fièvre et en chaude maladie, dont luy fut conseillé à muer ayr.

Si fut mis en une littière et vint à Biauvais et s'i tint tant qu'il fut guéry, et estoit ou palais de l'évesque, et son frère le duc de Thouraine delés luy, et aussi ses oncles de Berry et de ¹ Bourbon ², et là tindrent ces seigneurs leurs Pasques. Et depuis, quant le roy fut tout fort et en bon point et que bien il povoit chevauchier, il s'en vint à Gisors à l'entréo de Normendie pour avoir le déduit des chiens, car il y a là environ grant ³ foison ⁴ de beaulx bois.

Le roy estant à Gisors, messire Bernard d'Armeignach vint là en bon arroy, le conte dauffin d'Auvergne que il trouva à Paris, en sa compaignie, et releva la conté d'Armeignach, la conté de Comminges et la conté de Rodais du roy, et luy en fist hommage aux us et aux costumes que les seigneurs subgets du roy de France reliefvent leurs fiefs, et de ce que il devint homs du roy, on en leva lettres tabellionnées, grossées et séellées, et puis prist congié, et aussi fist le conte dauffin, et retournèrent ensemble à Paris et de là en leurs pays d'Auvergne et de la Languedoch.

Environ l'Ascension retourna le roy de France à Paris en bon point et en bon estat, et se loga en son hostel à Saint-Pol, lequel on avoit tout ordonné pour luy, et ja y estoit la royne de France venue et la duchesse de Thouraine.

—

Or compterons-nous de messire Jehan de Chastel-Morant et de messire Tanpin de Cantemelle, qui attendoient la response du roy d'Angleterre et des Anglois. Ils furent à la feste de Saint-Jeorge à Windesore où le roy d'Angleterre, ses oncles et ses frères et grant ⁵ foison ⁶ des seigneurs

¹ Bourgongna. — ² Plenté. — ³ Nombre.

d'Angleterre furent. Si parlementèrent ensemble ses seigneurs sur l'estat de ce qu'ils avoient en convenant et promis à faire et à tenir au roy de France et à ses oncles quant ils se départirent du parlement d'Amiens et pour délivrer aussi les deux chevalliers de France qui estoient là et qui les poursuevoient pour avoir response. Conseillié fut entre euls, et respondirent ainsi aux chevalliers françois : « Vous, « Chastel-Morant et vous Chantemalle, sachiez, considéré « toutes choses, vous ne povés avoir autre response, ne « délivrance maintenant ; car trop fort seroit de assambler « pour le présent les consauls sur les trois estas du « royaume d'Angleterre jusques à la Saint-Michiel que tous « viennent par ordonnance aux parlemens et ¹ au palais « de ² Wesmoustier, et de ce, pour nous acquitter et pour « vous tenir excusés, nous en ³ rescrivons ⁴ par delà. Et, « se adont vous ou ⁵ autrui ⁶ vous vueilliés ou veulent tant « travailler que vous retournés icy, on en fera response « deus et raisonnable telle que généralement le conseil des « trois estas du royaume d'Angleterre respondera. »

Quant les deux chevalliers veirent que ils estoient respondus et que autre chose n'en auroient, si respondirent : « ⁷ Dieux y ait part ⁸ ! nous nous contempions assés de tout « ce que vous dittes, faites, escriptés et scellés, et puis « nous nous metterons au retour. » Il fut ⁹ ditté ¹⁰. Lettres furent escriptes et scellées. On les leur bailla. Ils les prirent et eurent congié du roy et des seigneurs, et puis se mirent au retour et vindrent à Londres, et puis se ordonnèrent pour partir.

Le roy d'Angleterre les fist partout délivrer de tous coustages et conduire jusques à Douvres, et leur fist le

¹⁻² Aux plaids à. — ³⁻⁴ Rescrivons. — ⁵⁻⁶ Aucun de la partie de France., Du royaume de France. — ⁷⁻⁸ De par Dieu. — ⁹⁻¹⁰ Fait.

bailly de Douvres avoir ung vaissel passagier pour euls et leurs gens et pour leurs chevaulx. Mais ils séjournèrent là cinq jours en deffault de vent : au ¹ VI^e ils esquipèrent et eurent vent à volenté et vindrent prendre terre à Boulongne. Là yssirent-ils hors du passagier, et, quant la mer fut retraite, on mist hors leurs chevaulx. Depuis ils se départirent de Boulongne et prindrent le chemin d'Amiens et chevauchèrent a petites journées et firent tant que ils vindrent a Paris. Si trouvèrent là le roy et les seigneurs, car ce fut par les festes d'une Penthecoste. Ils monstrèrent leurs lettres. On les lisy. On vey l'ordonnance des Anglois. Il m'est advis que le roy et les seigneurs n'en firent point trop grant compte, car dedens briefs jours ils eurent grandement ailleurs a entendre.

12 V.

FIN DU TOME XIV.

NOTES

Ce volume retrace la dernière période où quelque éclat entouche le règne de Charles VI. L'entrée de la reine Isabeau à Paris permet au roi de France d'étaler un luxe qui frappe vivement ses contemporains. Les fêtes de Saint-Inglevert restent inscrites dans les annales de la chevalerie; l'expédition du duc de Bourbon rappelle un instant la croisade de saint Louis sur le même rivage. D'autre part, Charles VI se montre pénétré des besoins et des intérêts de son peuple en se rendant successivement en Languedoc pour châtier les exactions de Béthune, et à Amiens pour traiter de la paix avec les Anglais.

Conférences de Lelingham (pp. 1-5). — Les plaines, portées données aux ambassadeurs de France et d'Angleterre nous ont été conservées; ils offrent la preuve de l'exactitude des informations de Froissart.

Entrée à Paris de la reine Isabeau (pp. 5-25). — Charles VI avait chargé des héraults d'aller annoncer en Angleterre et en Allemagne, les fêtes qui devaient avoir lieu à Paris; une amnistie générale avait été accordée à tous les bourgeois qui étaient en exil. Blanche de Navarre, veuve de Philippe de Valois, vivait encore; elle régla toutes les cérémonies d'après les anciens usages et consulta même à ce sujet les annales de Saint-Denis.

L'entrée de la reine Isabeau eut lieu un dimanche; le prévôt des marchands des bourgeois de Paris était vêtu de vert; les officiers

du roi et les ménestrels de rose. Toutes les rues étaient tendues de riches tapisseries ; des fontaines versaient des flots de vin ou de lait. La cérémonie du couronnement eut lieu le lendemain dans la chapelle du palais, et pendant six jours on vit se succéder des joutes brillantes. Les bourgeois de Paris espéraient qu'à cette occasion le roi réduirait les impôts ; leur espoir fut déçu, car à son départ on éleva de nouveau la gabelle. (*Religions de Saint-Denis*.)

Juvénal des Ursins s'arrête volontiers, malgré son austérité, au tableau de ces magnificences ; il se plaît à décrire l'ange qui descendit par « engins bien faits » du haut des tours de Notre-Dame et le grand cerf aux cornes dorées, portant au cou la devise du roi, qui gardait le lit de justice.

Tout à côté de la cathédrale se trouvait le carrefour des jongleurs (*convens vici joculatores*). Là demeurait en 1381 François de Pise, dont le nom fait penser à Christian de Pisan.

Les registres du Parlement fixent au dimanche 22 août 1389 l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris. On ajoute : « Jamais ne fut « vous, ne fecta plus grant feste en ce royaume. »

Ces réjouissances et ces fêtes rappellent à l'esprit ce feuillet d'un manuscrit d'Eustache Deschamps, offert en 1383 à Charles VI, où, à côté d'une miniature représentant une joute brillante, se trouvent inscrites ces vers :

Or regardés tous les délis
Du monde et les hommes jolis ;
Il finent en pleurs et en cris.

(*Bibl. nationale de Paris* n° 20029.)

Cette fois encore le poète était prophète.

Isabeau de Bavière avait pour mère une fille de Barnabo Visconti, duc de Milan.

On n'a pas assez remarqué l'influence qu'exerçèrent au XV^e siècle deux prisonnières, toutes deux d'origine italienne et sorties de la même maison. On ne voit pas toutefois qu'il y ait eu beaucoup de sympathie entre Isabeau et la duchesse Valentine d'Orléans.

Vers cette époque le duc de Berry faisait transcrire le *Miroir des Dames* (n° 9555 de la bibliothèque de Bourgogne) et un auteur anonyme écrivait sur le même sujet un traité satirique et élégant qui a appartenu à la maison de Moreau.

Tous ces enseignements devaient rester sans écho.

On conserve à la Bibliothèque nationale de Paris les Heures d'Isabeau.

On lit au commencement : « Sires Deus, tous potens peires, soies
« à ton ancelle propies. »

Un peu plus loin : « Très-doux Jhésu-Cris, je me commande à toy
« mon corps et mon âme et ma vie et les cinq sens de mon corps. »

Et à la fin : « Très-doux Deus, donne-moy grâces que je puisse bien
« tous vos commandemens garder tous les jours que je vivray. »

Peu de miniatures. Il y en a une qui représente le baiser de Judas.
Isabeau n'en réservait pas d'autre ni à son époux, ni à son fils.

On possède le testament d'Isabeau de Bavière, du 2 décembre 1431.
Elle signait . Isabeth. Elle y passe sous silence son fils et réserve ce
titre aux ducs de Bedford et de Bourgogne. Telle était alors la situa-
tion de la capitale où jadis on lui avait fait une réception si brillante,
que Henri VI, roi de France et d'Angleterre, avait, en 1424, cru devoir
statuer par une ordonnance spéciale sur le « soulagement » de cette
cité « à laquelle généralement toutes les autres nations ont eu de
« toute ancienneté leur regard et leur considération. » Elle était
alors « fort empirée par guerres et famine. »

Tandis que la vraie reine Isabeau se montrait favorable aux An-
glais, la petite reine Odette de Champdivers se déclarait en 1424 en
faveur de Charles VII.

Trêve entre les Français et les Anglais (pp. 25, 26.) — Il s'agit ici
de la convention signée à Lalinghen le 16 juin 1389, qui établissait
une trêve jusqu'au 16 août 1392.

Louis d'Anjou épouse Yolande d'Aragon (pp. 28-30). — Yolande
d'Aragon n'était pas, comme le dit Froussart, fille de Pierre, roi d'Ara-
gon, mais de Jean I^{er} et d'Yolande de Bar. Elle était fort jeune à cette
époque, et son mariage ne fut célébré qu'assez longtemps après, le
2 décembre 1400.

Projets de voyage du roi de France (pp. 30-32). — Charles V,
instruit des exactions du duc d'Anjou, s'était vu réduit à lui retirer le
gouvernement du Languedoc pour le confier au comte de Foix ; mais,
dès l'avènement de Charles VI, le duc de Berry le réclama et l'obtint.
Les exactions se renouvelèrent associées à des violences de tout genre.
Une partie de la population s'exila, et ce fut seulement lorsque
Charles VI eut pris entre ses mains le gouvernement du royaume,
qu'un religieux du diocèse de Toulouse, nommé Jean de Grandvalre,

vint à Paris et on signala en la présence du duc de Berry la déplorable situation du Languedoc. Le roi lui promit d'aller visiter lui-même cette province.

Les habitants du Languedoc avaient envoyé vers le roi des députés qui lui exposèrent entr'autres que les exactions du duc de Berry étaient devenues intolérables et qu'ils se verraient réduits à émigrer en Aragon. Charles VI leur promit d'alléger leurs souffrances et résolut de ne pas permettre au duc de Berry de l'accompagner dans son voyage. (*Reliquies de Saint-Denis.*)

Le récit de Religions de Saint-Denis relatif au mot qui est par tir des députés jusqu'au palais de Paris, explique la lettre qui nous est adressée par Charles VI au duc de Bourgogne :

« De par le roy,

« Très-cher et très-ami oncle, bonz oncles de Bourbon, nostre cousin le comtable et plusieurs de nostre conseil nous ont monsté certaines lettres que vous leur avez envoiées fausces mention comment de faux traistres moynes, qui ont venu des parties de la Languedoc, a parlé sur nostre présence et dit aucunes paroles qui ont moult l'onneur et estat de bonz oncles de Berry, et vous donna grant merveille estimant l'en l'a en ce fait un tout seul mot oy et que de ces paroles l'en se doubte avoir tantost jecté en un sac en la rivière. Si eschiez, très-cher et très-ami oncle, qu'il est certain que un moine des dites parties de la Languedoc a exposé, en nostre présence, certaines choses touchans l'estat dudit pays, et, entre les autres, par maniere de fiction et paroles couvertes que l'en pout assez esconceire, a bien parlé contre aucuns de nos officiers et de ceulx de nostre dit oncle de Berry, certains comensiers, colons, receveurs, sergens et autres tels officiers, et nos parz contre capitaines, chevaliers, et autres nobles personnes; et, pour ce que le chancelier de nostre dit oncle de Berry avoit, à la première journée, aucunement entendu, plusieurs il distoit, que le dit moine avoit dit aucunes paroles qui pouvoient regarder et toucher la personne de nostre dit oncle de Berry, nous, bonz freres de Touraine, nostre dit oncle de Bourbon, nostre dit cousin le comtable et tous ceulx de nostre conseil, quant nous advis de reprendre une autre journée pour faire venir, par devant nous et nostre dit conseil, le dit moine afin de satisfaire au dit chancelier de Berry, combien que nous, tel de nostre mon, ne aucun de nostre conseil ne entendions aucune que le dit moine deist chose qui fust contre l'onneur

et estat de nostre dit oncle de Berry ; car, se il l'eust dit et sous l'excuse entendu, nous-mêmes y eussions pourveu incontinent, ainsi qu'il eust appartenu pour l'honneur de nostre dit oncle. Et des dictes paroles parut bien à la dicte seconde journée ; car quant le dict chancelier et plusieurs du conseil de nostre dit oncle de Berry eurent proposé qu'onques il voldrent dire, et ledit moynes et récités ce qu'il avoit dit à la dicte première journée ne à la dicte récitation il n'avoit dit chose qui touchast l'honneur et estat de nostre dit oncle de Berry, ainçois dist notablement, en la presence de nous, de tout nostre conseil et de plus de V^e ou mil personnes, que onques à jour de sa vie ne entendit, ne pensa dire, ne parler de chose qui peust estre contre l'honneur de la personne de nostre dit oncle de Berry, mais le louoit et honnoroit très-grandement par ses paroles. Et pour ce que pour autres bendeignes nous envoions par devers vous nos amis et féaux conseillers l'évesque de Lengres et le sire de Chevreuse, lesquels furent à ces choses présens, nous leur avons enchargié de vous dire plus au long tout le détail de ceste matière, et nous seroies que vous ne vous deussiez pas si légèrement esfourmer ; car, s'il y a aucuns qui vous aient sur ce rapporté autre chose que nous ne vous scrivons, il vous ont fait rapport contre vérité et ne sont bons, ne loyaux à nous, ne à vous, et seides bien, nostre dit oncle de Berry et vous, de les en chacier ; car pour certain nous, nostre dit frere de Touraine, nostre dit oncle de Fleuron, nostre dit cousin le connestable et ceulx de nostre dit conseil ne voudrions oïr, ne escouter chose qui fust contre l'honneur et estat de nostre dit oncle de Berry, ne de vous, que à lui et à vous nous ne li faisons savoir et y pourveissions tantost à son honneur et en vostre oïe pour nous-mêmes. Donné...

Charles. »

Sur le dos de cette pièce on lit :

« A monseigneur le duc de Bourgogne, et non à autre. » (*Archives de Lille.*)

Le duc d'Irlande se retire en Brabant (pp. 32-34). — On conserve au Record office une enquête relative aux biens qui furent confisqués sur le duc d'Irlande.

Charles VI à Avignon (pp. 34-39). — Charles VI traversa Melun, Montargis, La Charité-sur-Loire et Macq, en se rendant à Lyon. A son entrée dans cette ville, il se dirigea vers le palais de l'archevêque, sous un dais de drap d'or que portaient quatre belles et nobles damoi-

celles. Le 30 octobre 1389, il arriva à Roquemaure à quatre lieues d'Avignon. Là une réception non moins solennelle l'attendait, et le pape le fit asseoir près de lui sur un siège un peu moins élevé que le sien. (*Religions de Saint-Denis.*)

Cabaret d'Orrouville mentionne le séjour de Charles VI au château de Mehun-sur-Yèvre, où le duc de Berry lui fit grand accueil, et au château de Gannat, où il fut reçu par le sire de La Tour. Il s'arrêta également au Fay.

Charles VI à Montpellier (pp. 30-43). — Les habitants de Montpellier avaient toujours souffert fort impatiemment les exactions. Ils allèrent même en 1376 jusqu'à jeter dans un puits Gui de l'Estré et Guillaume Potatel qui avaient été envoyés dans leur ville par le duc d'Anjou.

Freimart parle beaucoup de la beauté des dames de Montpellier. Selon une légende accueillie par quelques archéologues, le véritable nom de Montpellier était autrefois *Mons Puellarum*.

Jours du sire de Clary et du sire de Courtenay (pp. 43-55). — Le sire de Coucy intervint sans doute avec beaucoup d'empressement en faveur du sire de Clary, car vers la même époque il fut question d'un combat singulier près de Calais, où il aurait eu lui-même pour adversaire le comte de Nottingham, grand maréchal d'Angleterre.

La lettre de défi du comte de Nottingham était conçue en ces termes :

« A noble et honoré sire le comte de Soissons, sire de Coucy.

« Honoré sire, pour ce que vous estes homme d'onneur approuvé de vaillance et de chevalerie et de grant renommée, comme bien est cognu en plusieurs lieux honorables, et je suy joesne d'âge, plus joesne et moins encore apris de preuise et de chevalerie, et ay mestier au plaisir de Dieu de plus aprendre, je envoie devers vous Notynghant, mon hérault, pour vous porter cesces mes lettres en quiez je vous recorais que à ma requeste vous plaies me délivrer, à certain jour et lieu accordé entre vous et moy, au plus tost que faire se pourra, sans grant délay, de trois pointes de lance à cheval fiers de tuncs acus qu'il vous plaira, sans fer et sans acier, et après les trois cops de lance trois pointes d'espees, trois pointes de dague et trois cops de hache à pis par bonne compaignie, et ce fait, se rien me voulds requerre par bonne compaignie, je feray mon povair de l'accomplir ave l'aide de Dieu, et sur ce vous plaies m'escrire vostre response par vos lettres scellées du scel de vos armes, entendant que aucun sont mesdictes lettres scellées du scel de mes armes et que je vous feray avoir bon et loial sauf-

conduit du roy mon très-redoublé et souverain sire pour vous et les vostres, de quel estat qu'il soient, jusques au nombre par vous nommé et à moy certifié par vos dictes lettres, moy faisant avoir semblablement du roy vostre sire pour moy et les miens, incontinent que vous serez accordé de me parfurnir ma dicte requeste. Et quant à limitation de lieu où vous me voudrés délivrer, s'il vous plaira que les dictes choses se porront faire sur les champs en la marche de Calais, moien entre vous et nostre partie, devant tieulx personnes que à vous et à moy plaira d'amener et là loger es tentes, tant que ma dicte requeste soit parfurnie sur bon et loial sauf-conduit. Considéré que j'ay la mer à passer, vous me ferez courtoisie et bonne compaignie d'armes, et vous en seray très-grandement tenu en cas semblable ou en graignour, et ne vous vueille desplaire que je vous fais ma dicte requeste; car je me tendray plus honoré d'avoir à faire avecques vous que à autre pour l'honneur et chevalerie de vous, honoré sire. Dieu par sa grâce vous ait en sa sainte garde. Escript à Londres le X^e jour de janvier l'an de grâce mille CCC.III^{es} et neuf selon le compte de l'église d'Angleterre.

« Par le conte mareschalle et de Notyngham, sire de Moubray et de Segrave, mareschalle d'Angleterre. » (*Archives de Lille.*)

Un an auparavant, le 25 juin 1383, Richard II avait autorisé le héraut Northampton à passer en France pour y porter le défi que Thomas Clifford adressait à Bonciquant.

Proclamation des joutes de Saint-Inglevert (pp. 55-58). — Charles VI, dit Froissart, se réjouit fort de la haute emprise des trois chevaliers. Selon le beau vers du roman de Garin le Loherain :

« Li cuer d'un homme vaut tout l'or d'un pais. »

Charles VIII, contemporain de Bayard, le dernier chevalier, exprimait la même pensée dans ces vers, les seuls probablement qu'il ait composés :

Dictys fait par le roy Charles VIII^e.

Prince qui n'ayme sa noblesse,
 Prestre qui ne dit bien sa messe,
 Chevalier en qui n'a prouesse,
 Juge qui vérité délaïsse,
 Voysin qui ses voysins oppresse,
 Amy faint qui au besoin vous laisse,

Père qui ces enfants n'adrece,
 Enfants aveugles ou jenneins,
 Femmes imbecque et tancezans :
 Mettes les tous en une lessie
 Sans pour leur amour poutchasser,
 Car bons ne sont fors pour chasser.

Charles VI à Béziers (pp. 58-66). — L'évêque de Béziers se nommait Barthélemy de Montolieu. Le 26 juillet 1389, dans un synode provincial tenu à Saint-Thibéry, on régla tout ce qu'on rapportait à l'entrée du roi dans le diocèse de Narbonne, et une somme de cent trente-cinq mille francs fut mise à la disposition de l'évêque de Béziers pour les frais, qu'entraînerait la défense des intérêts ecclésiastiques de la province de Narbonne-pré du conseil du roi.

Charles VI, en quittant Montpellier, alla à Gignac, que Froissart appelle ici Lesignan. Par la ville de Saint-Urbain, où coucha le roi de France, il désigna Saint-Thibéry, à quatre lieues de Béziers. Il y avait dans ce monastère dont il existe encore aujourd'hui quelques ruines.

Facts de Béziers (pp. 60-70). — Jean de Béziers était en 1387 montataire du roi, et en 1388 conservateur des privilèges des Juifs à Montpellier.

D'après le Religieux de Saint-Denis, Oudart d'Atteville, ancien bailli de Toulouse, qui était en prison depuis deux ans, dément les prévarications de Jean de Béziers. Celui-ci subit le supplice du feu le mercredi saint Noël.

La femme de Béziers fut mise à la question assez longtemps après la mort de son mari. Elle déclara qu'elle avait eu deux cents francs de dot et avoue qu'elle avait reçu plus de dix mille francs en joyaux donnés par le duc de Berry et par d'autres. (*Mémoires du Parlement*, 18 août 1395.)

Dans la même registre, à la date du 5 juin 1395, se trouve cité Ambroise de Béziers, receveur-général du Languedoc, accusé d'avoir volé au roi soixante-quinze mille francs.

Charles VI à Toulouse (p. 71). — On trouve dans les registres de l'hôtel de ville de Toulouse la mention suivante de l'entrée de Charles VI :

« Anno Domini millesimo trecentesimo octuagesimo nono, die vigesima octava mensis novembris, fuerunt electi ad honorabile officium capitulatus regis urbis et suburbii Tolosani per dominum vicarium regium

Toulousen cum ejus locumtenentibus honorabilibus viri domini qui requiescerent... Et in crastinum dictum diem, qui fuit vigesima nona novembris, in festo beati Saturni, dominus Carolus, rex Francie, venit in Tolosam, et intravit per portam Sancti-Stephani et moratus fuit in Tolosa usque ad diem septimum mensis tunc sequentis Januarii. Eodem vero anno et die mensis decembris, de mandato dicti domini nostri regis adhuc ipse in Tolosa existente, fuit publice vasa tubas percellente promonitum quod necesse capitulariorum et consilium lingue ecclesiarum qui excedebat numerum quatuor, reduceretur ad dictum numerum quatuor, propter quod vassali officium capitularibus usque ad quintum diem mensis Januarii, qui dies fuerunt electi pro capitularibus ejusdem anni domini Arnouldus Gwelhelm de Palasio, miles etc. » (*Bibl. nat. de Paris*, 18517.)

Charles VI arriva à Toulouse le 29 novembre 1389, et y resta jusqu'au 7 janvier. (*Religieux de Saint-Denis*.)

Il fait aussi connaître par le séjour de Charles VI à Toulouse, la récite de Gaharut d'Orrouville.

Hommage du comte de Foix (pp. 71-79). — D'après le Religieux de Saint-Denis, Charles VI se rendit à Maresm où le comte de Foix lui fit une brillante réception. Il ajoute, et ceci paraît fort digne, que ce prince, en prêtant serment de fidélité au roi de France, le pria d'accepter pour lui et pour ses héritiers le comté de Foix.

Il y a quelques détails de plus dans Juvénal des Ursins, qui reproduit habituellement le récit du Religieux de Saint-Denis.

L'auteur de la chronique 5001 de la Bibliothèque Nationale de Paris, rapporte au contraire que Charles VI attendit vainement à Toulouse le comte de Foix « qui nommé étoit Fâbus ».

Faveurs accordées au sire d'Albret (p. 79). — Le sire d'Albret avait été l'un des compagnons d'enfance de Charles VI. Un jour devant venir, ou les descendants de la maison d'Albret ne se contentaient plus de porter « par comen de augmentation deux quartiers des armes des » Rois de la France. »

Le roi de France retourne à Paris (pp. 79-82). — Charles VI confia le gouvernement du Languedoc à Pierre de Chereuse, il en priva le duc de Berry par des lettres dont fut chargé le sire de Harpedanne, seigneur d'Olivier de Chason. De là une haine implacable du duc de Berry contre le comte de Foix. (*Religieux de Saint-Denis*.)

Mort d'Urban VI (pp. 82-87). — Urbain VI mourut le 18 octobre 1389 ; l'élection de Boniface eut lieu le 2 novembre suivant.

En 1384, Urbain VI avait soumis sous peine d'excommunication le roi de France et les ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon de renoncer à l'obédience du pape d'Avignon.

À la mort d'Urbain VI, le roi d'Angleterre refusa de reconnaître son successeur, aussi longtemps qu'il n'aurait pas pris l'avis des seigneurs et des communes.

Boniface IX déclara un grand jubilé auquel assistèrent des pèlerins de tous les pays chrétiens, la France exceptée. (*Religions de Saint-Denis.*)

Aussitôt après son avènement, Boniface IX adressa au roi des Romains le bref suivant :

« Bonifacius, etc. Dilecto filio, etc. Inter omnia que divino quodam et.... magis officio imperiali tuo culmini arbitramur incumbere, nil amplius quam et caritate ferventium et sapientia rectum ad Ecclesiam matrem tuam et solum te habere et gerere, sicut credimus, estimamus. Ab antiquidem plura et majora prae ceteris beneficia recepisti; nam, ut de reliquis quam longum esset et commemorare difficile, transcurramus, te verum Romanorum ita sublimavit in regem ut Christianorum regum et populorum imperium tam libere submitteret potestati, ut jam non cum principibus ceteris promiscue collocatus, sed super omnes inaequalibus gloriis celsius retineretur. Tu ejus vere et tanquam in multis fratribus primogenitus filius nominaris. Tu ejus defensor ejus et propugnator et prae omnibus constitutus. Tibi ipsa et contra haereticos acismaticosque principes tuenda est et defendenda commissa, pro qua ipsi qui tibi commisit eandem, redditurus eris Christo Domino rationem. Unde cum religiosam devotionem et prudentiam quas in te principes vigere credimus, cogitamus, non aliud de te est aliter judicamus quam quod ad ipsam nostram Ecclesiam sis a timore affectus, ut in eis quibus eam tuam voluit committere potestati, redditurus finali judicio rationem et eas in te justificationem referens, sancti regis instar, in hoc offerre te valeas et sibi dicere : *Domine, salus domus tua comedit me.* Quem sane solum, etiam ad Domini ipsam ecclesiam te ferventissimo spiritu gerere alias et ante requiremus ambigere, nunc tamen per certam tuam continentiam litterarum, quas nobis per dilectum, etc. praesentari fecisti, tuam in hoc animum apertius atque plenius intelleximus, dum ad durum graveque scisma quo eadem ecclesia conturbatur, ita prae respicis et devote, ut nichil ferventius quam sedationem ipsius appetere videaris. In quo et religiosam devotionem

tuam, plúmque propositum optime commendemus, præsertim cum ad nos ab assumptionis æstræ primordio nil magis aut æque cupierimus et cupiamus nunc etiam in præsentí. Miramur tamen admodum et ultra quam possimus tibi scribere, obstupemus quomodo, magis quamvis ipseus nelli tui ferre exístat, ita te a prudentiæ ac circumspectionis tui gratiuitate paterit abdacere, ut in tam arduo et magno ipseus totius Ecclesiæ sacrosanctæ et nostro ymo tuo, a hæc volueris considerare, negotio, ad instantiam Francorum regis, qui modo qualiscunque animi esse dicatur, neque adhuc tamen non alius credendus est esse quam fuerat, donec vixerat ejus pater, quoque metipso non ante diu nos in hujus scismatici parte monstravit, sed qui solus Clementem dudum erectum antipapam ita manteuorit, defendit ac fovet, ut nos ipseus, teque principis quam idem antipapa majore pene invidia prosequeretur et odio placitorum una secum locum et terminum sicut requiri te fecit et voluit ordinari ut æquum [*lacrimæ*, ... ipseus. Etenim conventionem secum inimul] promissit, ac consulem nobis, neque instantius eo quod licere tibi tua devotio credidit, exhortatus, ut ad locum et terminum ordinatus duos ex fratribus nostris cardinalibus cum plena potestate dignaremur transmitters requiescit. Et quoad requisita ipse nos promptius alque libentius inclinaret sperare te cum electorum et ceterorum principum ac tacorum et imperii prucorum doctorumque clericorum consilio quos ob hanc causam jam te assensu evocasse, vias adeo notabiles perquirere subjunxit quod error et scandalum præsentis scismatici quælongis jam in Ecclesiâ durare temporibus, suffocabuntur penitus et tollentur, ita ne regis ipseus requisitioni, tam repente, tam cito acquiescere de huius, ut quævis aliis causa sive materia acceptissima videretur, suspectam tamen non habens et tantisper reputare esse personam, donec quorum ambulet et qualis ejus in facto foret intentio huius seu clariore cognoscere. An hæc multa posse flagere inimicum et angelum Sathana in lucis angelum esse transferre quandoque!

« Hæc enim quod, ut dicitur et possibile non negamus, rex in materia scismatici sit ipse mutatus, quæ, tamen hæcque mutationis ejus signa vidisti an verbo vel facto, dum utrumque credi possit priorem ejus animum immutasse, deus ut prius scimus fovere? Ita enim ut antea eius munus favet. Ipse scismatici quos ut veros et catholicos reverens ac honorans, in nullo a priorum sanctorum fervore cernitur immutasse, et æque molles est aliis in scismatici hujus virtute con-

accendere totum, ut audias credere revolutionem, non tam cito fortasse ipsius votis seu requisitionibus annuisses, sed in tanta rei mole et ita te specialiter concernente, tua morum prudentia subtriximot. Quid vero super schematis oppositione que nobis nosari non obsecumt intulisti, locum cum eo et placitorum terminum ordinasti, satis nos, ut verum tibi personaliter fateamur, in admirationem sollicitam deluxisti. An enim tibi haec causa nostrae justitiae videtur in placitum deducenda? Parum, ne hi qui dudum recolendam memoriam predecessorem nostrum Urbanum VI^m in papam elegerunt, tentati fuerint in hac causa veritatem, dum electum eum in verum papam, per universum posse orbem publice ostenderunt, dum principes christianissimi principes et tam specialiter quondam clavis memorie quistori esse certis et obsequatis litteris intimarunt, ipseque genitor tuus in nullo, dum vixit, hujus justitiae dubio vacillavit. Nomen ita tuum apud eundem felice recordationis predecessorem nostrum electionem admitti et confirmari instantissimo procuravit, et idipsum ut optavit diu extitit assensum? An non ita, ut vixit post in eadem mantis sinceritate decemisti? Quid ergo diem oportebit et locum prodigere placitorum et ut cum plena potestate dignaretur dirigere cardinalis tunc tam precibus quid fuit opus intus? Quamvis saltem persona nollemus pro fidei devotione tam merito declinare, an tamen ipsam Francorum regem in hujus causae disceptatione iudicem debere admitti iudicibus, equis solius roamilis sique favoribus tam pravam eccliae surrexit et adjatum super invuluit? Alter enim subistere nonquam aut perdurare tantum sollicitus potuisset; et tu quidem, si non tibi blande nihilum patere assensuri, jam in Ecclesia, quamvis magna ejus ipse ab metabrum, non tamen caput ipsius vel praeui exietis, sed filius re et sacerdotali subditus potestati. Non ergo id libere arrogas dignitati que quamquam magna et seculariter cunctis excellat, spiritualiter adest tamen. Quid inconstante nobis quem tunc verum agnosces esse pontificem in ea et tam spirituali causa dijudicare quidquam aut diffinire ad te autimae pertinere potuisti, siquidem ea que tibi super ea referebantur audire et sole quo tui fratre filius matris tui veneris Ecclesiam, nobis prius tunc vere pontificali reservare, a quo modum et ordinem quem res tanta et tam magna requirit, sicut si fuitnot conveniens et rationabile, receptum, ac modo licet in iam fidei paritate nichil periculum, nichil perveracabile, aut malignitatis ultime pumimus quomodolibet suspicari? Ex parte tamen regis ipsius rem inter vos

taliter actum nequivimus nisi admodum habere suspectam, et. eo inter cetera maxime inter quod quæ sit eorum ita inter vii ordinum pluri-
morum materiam, quæque discipulanda forma, quisque conveniret hinc
certum alius existat tunc nequaquam directe nobis litteris aut uno-
cuius declarasti. Et cum plerumque per nos dari potentiam mandatis
sanctis cardinalibus postulasti, tamen non exprimendo ad quod aut
super quo tam plene esset eis tribuenda potestas, non certe sicut du-
bium et incertum ita et suspectum etiam reddidisti. Oportebit enim
et voluimus id quippe libenter ut singula nobis ita particulatim et
apertissime indicares, ut scirentur quæ in vultu essent propaganda
conventu, quæque tractanda ferrent et quomodo præstenda. Ac per te
ipsamque regum qualiter essent diffundenda posterius agnoscentes,
potuissent et deliberare materius et providere certius ac ad finem
quem intendimus, anticipandi velimus videlicet, quæque opportuerat
placuisse ordinasse. Ad nos enim, ut bene intellegere te putamus, cum
tas et regum aliorum principum et prelatorum fidellum consilio
portuaret de tollendo ipso seismate cogitare, tantaque rei ita modum
et ordinem adhibere, ut neque scismatizationum figmentis veritas
supprimeretur, neque periret quæ ipsorum validitate justitia. Et
cum ad hoc ipsum quatenus et necessitas exigit et nostro argueretur
officio, toto nostro mentis affectu sincerissime intendimus, satis nobis
videretur, et tam ceterorumque fidellum devotioni videri debet indi-
gnum, quod ipsi scismatistæ qui tam continuatim contra nos et
predecessorum nostrum suæ crucis cursum ac nobis in ea re præ-
scribere velint, ut nos nos legibus antiquæ ordinationibus dirigamus
et ad eorum motus, sicut exigunt, moveamur, neque auditum id viro
viam esse credimus aliquando. Unde non eorum sed tas et cetero-
rum fidellum regum principumque consilio in tanto procedere volu-
mus ac intendimus ut debemus. Super quo nostrum ad te principis et
alii ambasciatores caloriter dirigemus, et cum ipse tuo eorumque
consilio aliorumque ceterorum fidellum prelatorum in negotio ipso,
sicut convenire videbatur, procedemus. Nunc autem, ut promissam ob-
tinere ipsam quæ requiritur non mittere cardinales ad locum et ter-
minum ordinationis non mittimus, non mireris. Nam et præter eam, cum
rei quoque arduitas emendandi et deliberandi tempus exigit, et ad
preparandum ac ad iter cardinalibus ipsam tempore opus esset, ut
vni hyemis et guerrarum turbine undique sunt obsecum, nullo modo
ad præmagnum tam brevem terminum accessum potuerant; et idcirco

devotionem tuam, si non venerint pro praesenti, molestum ferre nolumus vel debere. Alias enim et aliter, dum tempus exigeret, ad rem ipsam cardinales duos aut plures, si opus fuerit, dirigamus. Et quoniam non valentibus, ut advertitur, legatis ipsis nostris una tecum ad praedictum terminum convenire et te solum cum tuis cum eodem rege cuisque conveniente posset Ecclesiam negotiis ymo et tuis non leviter derogari, praesertim ipsorum scismaticorum aetutia debente cum tua puritate fidei concurrere, ideo te praesentium litterarum nostrarum tenore rogamus et monemus ut praemissa considerans et bene in tua mente revolvens, conventionem ipsam aut omnino quo tibi videtur honestius posse detractae aut tantisper saltem differri facias procures quoad ad te nostros miserimus oratores per quos aperte cognoscas in hoc ipso negotio mentem nostram, quam tibi sine ullo dubio credimus placituram et quod tibi iidem nostri et tui consiliarii suggererint, vias scilicet et modos quibus hujus scismatis error et scandala suffocentur inquirere procul dubio justiores et agendas rei aptiores, verisimilioresque faciemus tuis ipsi devotioni proponi, quibus, ut speramus et conscientiam nostram, mentisque ipsius puritatem et consiliorum tuorum calliditatem et firmamenta cognoscas et honorem tuum in tam arduis negotiis Ecclesiae matris tuae alteri dare aut communicare, sicut tunc convenit honestati, recusabis. Datum Romae, etc. » (*Ms. de la Bibliothèque de Cambrai.*)

Siege de Ventadour (pp. 87-105). — Les historiens de l'Auvergne et du Bourbonnais ajoutent peu de chose au récit de Froissart.

Pillages en Auvergne (p. 105). — A plusieurs reprises les rois de France se plaignirent à l'Angleterre de l'appui que l'on donnait aux pillards et aux routiers. Édouard III et après lui Richard II protestèrent toujours vivement contre ces reproches.

Joutes de Saint-Inglevert (pp. 105-151). — Les joutes de Saint-Inglevert eurent lieu, d'après les documents contemporains, au mois de mars 1390.

On trouve dans la chronique du Religieux de Saint-Denis une longue narration des joutes de Saint-Inglevert.

Il en est une autre conservée dans le ms. 17272 de la Bibliothèque Nationale de Paris et publiée en 1863 par M. le baron Pichon, que je reproduirai ici.

Deles Ardre, en une prarie,
 Dedens le mois d'avril x jours,
 L'en mil ecc, je vous affie,
 Hix et x, plusieurs pastours
 Trouvai en grant esbatement
 Danseans et chantans noblement,
 Et mainte genta pastourelle.
 La me demanda la plus belle :
 — Venés-vous de veoir l'ordonanche
 Des joustes ? piêcha ne fu telle
 Joste faite de fer de lanche.

Je respondi : naie, m'amie,
 Mais, je vous prie par amours,
 Dites ent, par vo courtoisie,
 Le vrai. Qu'en disent li plusours ?
 — Dont me dist : Créés vraiment,
 L'onnoir en ont franchoise gent.
 Jusques à chi, piêcha, si cruelle
 Entreprise, ne si mortelle
 Ne fu : je n'ai point ramembranche
 Que onques fut, puis que fus puchelle,
 Joste faite de fer de lanche.

Lors une bergière jolie
 Dist à son ami : Sans rebours,
 De m'amour ne gorés vous mie,
 Quant pour mi n'est fais ungs estours.
 De vous amer je m'en repent,
 Quant atendés si longuement
 D'aler joster en haulte salle
 A chelle joste soiepnelle :
 Or y peult estre sans doubtanche,
 Pour l'amour de une jovenchelle,
 Joste faite de fer de lanche.

Che pastour à qui ne pleust mie,
 Respondi : Ch'est ungs prileus tours

De là jouter, par tant Healie !
 Hier soir disoit Andriu li Sours
 C'onque ne vit tel hardement
 Que des joustes, car hier présent
 Fa en le plache, et dame Anchelle,
 Se femme, m'a dist le nouvelle
 C'onques u roïame de Franche
 Ne fu plus fière, dame; tréz-le,
 Joute faite de fer de lanche.

Pour quoi, m'amie, je vous prie,
 Que de telle joute le cours,
 Afin que j'alonge ma vie,
 Je quites, car, certes, paucours
 De morir jouter me deffent.
 Du noble rui où Franche apent,
 Se ces til, parfont leur querelle,
 Toute s'amour perpétuelle
 Doivent avoir, sans varanche,
 Quant ont, contre Engles, si belle
 Joute faite de fer de lanche.

On parla anciennement
 Et fait encore moult souvent
 Du hardement et de l'emprise
 De plusieurs qui très-vaillamment
 Ont régné; mais, au temps présent,
 Peult-on bien de la vaillandise
 Parler, sur laquelle j'ai prinse
 Ma matière, car le devise
 Fait à recommander forment.
 Pièche ne fu telle à fin mise.
 En nul lieu, ne si fort requise,
 Ne qui durast si longuement,
 Comme chelle dont je veul parler.

Saint-Inglebert ai oi nommer
 Le lieu ouquel trois chevaliers

De Franche, qu'on doit moult loer
 Et qui sont à recommander,
 Ont esté xxx jours entiers
 Pour attendre tous estrangers
 Qui, contre eulx, sus courans destriers,
 Ont là volu venir jouster
 Y fera de lance tous entiers.
 Pour chacun homme volentiers
 Les ont eu sans refuser;
 Et se sont, par grant courtoisie,
 Pluseurs seigneurs de grant lignie
 D'Engleterre droit là venu,
 Espérans, je vous chertifie,
 De là nostre chevalerie
 Incontinent avoir vaincu,
 Mais bien ont esté rechéu
 Au fer de lance et à l'escu
 Si radement, ne doubtés mie,
 Par radement et par vertu,
 Que le vrai en ont bien scéu
 Les plus puissans de leur parti.

Et bien en la place apparoit
 Quelle amistié il y avoit,
 Car li escus et une espine
 Pendoient : l'un aïguesfloït
 Le fer de lance, et ai estoit
 Pour les rochers d'amoureux signe
 L'autre escu ; mès, se on adeviane,
 Hons qui là fu en che termine,
 N'oseroit recorder par droit.
 Touquié fust à l'escu d'aine
 Dont je parle chi en me rime,
 Qui pour les rochers là estoit ;
 Mais les Engles, crés sans doubtaiche,
 Ont tous jousté de fer de lance,
 Tant que chevaux porent courir.

Là faisoit bel veir l'ordenanche
 Des nobles chevaliers de Franche ;
 Pluiseurs y prenoient plaisir,
 Quant venoit es lanches assir.
 On peult bien clèrement veir,
 Qui en lui avoit congnaissanche,
 Lequelle partie au départir
 Avoit mieulx fait à son désir
 Et le mieulx monstre sa vaillanche.

Regnault de Rois, ce sachiez,
 Fu en la place moult priaiez,
 Les xxx jours, de toute gent.
 Bouchicant y fu essauchiés
 Et de plusieurs auctorisiés,
 Car il josta moult noblement ;
 Et Sempri le fist grandement :
 Maint Englês bati durement.
 Chascun des iii fu resongniés
 Des Englês. Qui le jugement
 Des iii veult rendre Justement,
 Garde que soit bien conseilliés :
 Che sont les trois dont parlé ay,
 Pour lesquels che dit commenchai,
 Car chascun a bien deservi
 Que on die de li, tout pour vrai,
 Plus grant bien que dire ne say.

Onques telle vaillanche ne vi.
 Maint jour fu là, lors me parti
 Sain du corps, le cœur esjoï.
 A Boulongne je m'en alai.
 Des joutes si che dit droit chi ;
 A dire voir, n'ai point falli,
 Onques bourdes n'i ajoutai.
 Ores pleust à Dieu, noble rois,
 Que, en che lieu, ii jours ou trois,
 Eussiez esté les vos amis

Qui tous sont sages et courtois,
 Et les eussies vous tous trois
 Jouster contre vos ennemis.
 Bien diries que les fleurs de lis
 Y avoient honneur et pris
 Par les iii seigneurs. Ch'est bien drois,
 Que leurs bienfais soient méris,
 Et chacun d'eux mont conjoia
 En tous lieux et en tous endrois.
 Tous cheulx qui parler en oront,
 Je suis seurs, se repentiront
 Que en chelle place n'ont esté.
 Plusieurs dames en parleront,
 Quant le vray oy en aront,
 Et leur en seront très-bon gré
 De che qu'il ont si bien jousté
 Sans estre blechié, ne navré,
 Et plusieurs méhaigné en ont.
 Grant honneur y ont conquesté.
 Loés soit Dieux de majesté,
 Quant si très-bien issu en sont.
 Or peut-on faire, par raison,
 Maint bien dit et mainte canchon
 Des trois seigneurs dessus nommés,
 Quant, de l'emprinsse de renon,
 Sont à leur conclusion
 Venu, ainsi que vous oés.
 Cremon seront et redoutés;
 Partout en seront honnourés,
 Et il y a noble ocelson.
 Les Engles les ont molt loés
 Pour che que bien se sont portée,
 Sans orgueil, ne présumption.

Après les joustes, par ma foy,
 Faisoit bel à veir le conroi
 De nostre gent en l'abéte
 Et comment mes seigneurs, tous trois,

Se metoient en noble arroi.
 Pour festier la bachelerie,
 Leur donnoient, à chière lie,
 A souper. Noble compaignie
 Y ot assés par plusieurs fois.
 Soulas estoit, par mélodie,
 De veoir la feste jolie,
 Et eust esté le court du roy.

Chevalliers et escufers plusieurs
 Y avoit, faisans les honneurs,
 La feste en estoit bien parée.
 Jehan Piquet, Hostri de Bourc
 Maistre d'ostel, les xxx jours,
 Furent de la feste loés;
 Grand honneur y ont conquestée.

Or vous diray, s'il vous agrée,
 Les noms des Engles qui les cours
 Ont fait à la feste dotée.
 Deux héraux de grant renommée
 Me les ont nommés par amours.
 Je n'ai point mis les noms en rime
 Par consonance : en le minime
 On ne porroit la rime faire
 Sur brief langage. Mout desplaire
 Peuvent leurs noms qui sont si fors,
 Pour à rime baillier acort;
 Car on ne les pelt acorder.
 Sur brief ai les veul recorder
 Selonc mon sens, sans varier,
 Comme Bourbon et Bleu-Lévrier
 Me les ont à nommer aprin.
 Et vous dirai, soies tous fins,
 L'entretènement des journées
 Es quelles les jonstes doubteés
 Se sont faites, de jour en jour,
 Par hardement et par vigour.

Le jour du dimanche repris
 Furent à l'espine pendus
 Les deux escus dont parlé ay,
 xx jours en mai, il est tout vrai,
 iiii et ix avec mille aus
 Et iii cens, serés souvenans,
 De l'Incarnation qu'ai dit.
 Chi fault le rime de mon dit,
 Jusques à tant que parlé arai
 Des joustes, plus que parlé n'ai.

Le lundi xxi^e jour de mars l'an dessus dit joustèrent :

Monseigneur Jehan de Hollande, comte de Huntiton, frère au roi d'Engleterre.

Monseigneur le conte Marissal d'Engleterre.

Monseigneur de Biaumont.

Monseigneur de Clifort.

Monseigneur Pierre de Courtenay.

Monseigneur Jehan Gouloffre.

Monseigneur Jehan Roussel.

Monseigneur Thomas Salbinbreune.

Le mardi ensievant joustèrent :

Michidan.

Monseigneur Nicole Clifton.

Guillaume Scadron.

Verlarquet.

Nicolas Sacton.

Thomas Havestreton.

Monseigneur Guillaume Héron.

Jehan Lancastre.

Thomas Quari.

Monseigneur Thomas Toiblebot, chápitalne de Guines.

Monseigneur Thomas Climeron.

Le mercredi ensievant joustèrent :

Jehan Sauvage.
 Monseigneur Bruiant Stupeleon.
 Guillaume Maqueri.
 Jehan Marque dit d'Itisse.
 Monseigneur Jehan de Rondella.
 Nicolas Lenc.
 Jehan l'Eacot.
 Rogier Lenc
 Monseigneur Jehan d'Erbrascicourt
 Monseigneur Hers Hansas.
 Janequin le Marssal.
 Richart de Bore.
 Jehan Craquenfert.

Le jeudi ensuiuant joustèrent

Monseigneur Hervi de Duras.
 Hervi Gouloffre.
 Jehan de Mellant.
 Monseigneur Jehan de Hucheberi.
 Jehan Moleton.
 Robert Steri.
 Jehan Hulle.

Le lundi ensuiuant joustèrent :

Monseigneur Jehan de Holande.
 Le comte Marimal.
 Nicolas Richelu.
 Richart Beton.
 Monseigneur André Haqua.
 Monseigneur Hae de Louterel.
 Carmeliench.
 Vandequinballe.

Le mardi ensuiuant :

Guillaume Cresseli.

Richart Sesacre.
 Georges d'Aladon.
 Richart Eton.
 Rogier Brale.
 Jean Cafort.
 Guillaume Horseble.
 Thomas Brugot.
 Jehan Godisture.

Le mercredi ensuevant :

Jehan Treberton.
 Henri Sadol.
 Christofle Langueton.
 Hue Dracten.
 Tomelin Alberel.
 Thomelin Treblin.

Le lundi vii^e jour d'avril ensuevant l'an mil ccc liii^{es} et x
 joustèrent :

Monseigneur Maque Ravenette.
 Monseigneur Bertelego.
 Jehan Héraut.
 Thomelin Chaut.
 Thomelin Herdebi.
 Monseigneur Jehan Fissorin.
 Robert Ferbl.
 Jehan Norea.
 Jehan Picarde.

Le samedi ensuevant :

Monseigneur Hervi de Persi.
 Jehan de Contenal.
 Robert Bridelai.
 Eloi Barclai.
 Thomelin Nosenton.
 Jehan Hareton.

Le mercredi ensievant :

Monseigneur le conte d'Erby.

Monseigneur Jehan de Biaufort, bastart de Lanclastre.

Monseigneur Thomas Subincorde.

Monseigneur Robert de Ferrières.

Le jeudi ensievant :

Monseigneur Richard d'Aledeber.

Monseigneur Pierre Loqueston.

Jehan de Castiavains.

Thomelin Hosiden.

Monseigneur Gautier Boluter.

Richart Doncastre.

Simon, escuyer.

Monseigneur Guillaume Moenten.

Raulin Stamelle.

Jehan de Ternistelbastre.

Guillaume Hinguebuge.

Le samedi ensievant :

Thomelin Bredon.

Thomell de Coti.

Jehan de Cusat.

Montenai.

Jehan d'Alingrincho.

Le dimanche ensievant :

Monseigneur Jehan Alecton, capitaine de Niort.

Robin Rocheferte.

Monseigneur Richart Sabian.

Thomelin Lon.

Richart de Ronsuges.

Jehan Wisy.

Somme, pour ent sçavoir vérité,
 C et v qui tout ont jouaté.
 Mais point ne veul metre en oubli
 Que le noble conte d'Erbi
 Eult contre chascun de nos gens
 Chinc lanches, à ven de mon sens.

Ne parlerai point des asises :
 Il en appartient les devises
 As nobles gens qui là estoient
 Et à héraux que on veoit.
 De Renault de Roie, ch'est cler,
 Puns-je hardiment parler,
 Qui Blanquetin Hale le bras
 Percha (à jouster n'est point gas),
 Et à Christophe Lancheton
 Boute, à jouster de randon,
 Son fer par dedens le visage,
 Par devant trestout le bernage.
 Pluiseurs aultres biaux cour assés
 Y assint, dont vous orés
 Le vérité dire plus à plain,
 Car point ne sçai le chertain.
 Mais Boucicaut, tout en ung mont,
 Porta le seigneur de Biaumont,
 Et son cheval jeta à terre :
 Chu ne corrunt point ma matière.
 Ung aultre jour, de coup de lanche,
 Porta jus sire Here Hanase,
 Et sire Here Hanase ly :
 Ensi fut le ju départi.
 Et Semp, le bon chevalier,
 Fist en pluiseurs cas à prisier,
 Car le conte englée Marissal
 Porta à terre et son cheval.
 Et en la desrainne sepmaine
 Il porta jus le capitaine
 De Niort qu'on nomme par son nom

Moussigneur Robert Eleton,
 De très-bel cop, sans nesun blasme,
 Sicomme le voix et le fame
 Des gens d'honneur en li conroit.
 Pour dire raison et pour droit
 Franchois y ont eu grant honneur,

Encore sachiés, mi seigneur,
 Que tels vin Engles ont hurté
 A l'escu, qui point n'ont jousté
 Par leur défauts. Ch'est raisons
 Que chascun oie les noms :
 Robert Gousel est appellés
 Che premier des malexcusés ;
 Jehan de Haie, Jehan Strés,
 Thomas Chele, à ung brief mot,
 Thomelin Ansetonne ossi,
 De joster a droit-là falli.
 Rogier Langueferforte, pour voir,
 Y a fait très-mal son devoir.
 Ragnault Bradesedebise
 N'a point empli son emprise .
 Robert Seninlarde n'est rien.

Juges furent, je vous di bien,
 De cheste feste noble et grande
 Le conte de Norbombrelande pour Engles,
 Et, pour les Franchois,
 Ung chevallier noble et courtois :
 Lancelot le Personne a à non.

Ore vechi le conclusion
 Que vous dirai pour tout comprendre :
 Je vi les 11 escus despendre
 Chelui de guerre despendi
 Le chevallier que je vous di,
 Qui Lancelot est appellés ;
 Et ung aultre moult renommés
 Qui est aires de Saint-Saulieu,

Despendi adonc de mon lieu
 L'escu pour les rochers séans.
 Hostri de Bours fu emportans
 Le lanche. Che fu grant biauté
 De veoir les solampnités.
 Là vi le trompète du roi;
 Et si vi, en très-noble arroi,
 Le trompète du noble conte
 De Saint-Pol. Je ne sçai le conte
 Des nobles ménestreaux juans.
 Et là fu fais li poursaievans
 De monseigneur Jehan de Roie
 Héraux, à solempnelle joie.
 Des III chevalliers fu nommés
 Saint-Inglebert, et sermentés
 En avant du roy des Franchois.
 Dont chi me terai, car ch'est drois
 Que de Saint-Inglebert chi fine
 Le dit, la matère et la rime

Voici en quels termes la chronique de Berne rapporte la joute de Saint-Inglevert :

« Eodem anno videlicet M^o CCC^o octogesimo nono tres milites Karoli regis Francie et de ejus hospitio, scilicet Bushicaudus major, qui non multum post fuit marescallus Francie ordinatus, Reginaldus de Roys et ille de Sampeio dominus factum recitatione dignum viriliter peregerunt. Nam contra omnes nobiles extraneos videlicet de Anglia, Danemarcia, Almannia, Boemia, Polonia et aliis regionibus et patriis hujus christianitatis, finienta februario, apud Sant-Inglevert domum quorundam religiosorum inter Boloniam supra mare et Kalesium sitam, convenienter ubique ex parte eorum præcognitione prædicta facta in regnis et regionibus supradictis per heraldum ducis Lincastris gallice dictum Lincastre, quod erant parati ad sustinendum omnes cujuscunque conditionis, dumtamen essent nobiles, qui ibi ad eos venirent, et contra eos spatio XXX. dierum a prima die mensis martii, demptis dominicis et festivis diebus, cursus lancearum ferratarum atque aliarum ad rochetos facere volebant, tali conditione quod si quis eorum tamen quocunque casu infirmaretur, eodem XXX. dierum

ferientium spatio perderant, taliter quod ipse non posset hastiliarius, alii duo debeant de cunctis superveniens in quocunque numero cursum suum percomplere. Quod si duo et eis infirmarentur, tertius nichilominus ad sustinendum et imperveniens formidandum cunctorum cursum lancearum supradictos habebat, hoc adiunctis quod si quis de intus vel a foris forecurreret, equum suum occideret, et si quis contracurreret sibi equum occideret, tam de ipso quam de supervenientibus universis equum ad piam constitueret. Et ut hi cursum firmam haberent notitiam, quolibet mero quod in crastino agere deberent, erat quidam spinosa in platea ad hastiliandum apta, pulchra, ramosa et bene ordinata, in qua ordinata erat pendere duo scuta, unum ad rectum pro hastiliis pice, et aliud ad ferrum autum pro hastiliis armorum, et quilibet nobilis superveniens ad hanc quinque veniret et de duobus scutis tangeret quod vellet de quadam virgula quam ibi repararetur paratam, et quidam heridus inter ramos in summitate spinosae positus ibi expectaret ab orto solis usque occasum et responderet cuilibet tangenti quis et de qua patria, qui diceret ei nomen suum, patriam et genus et si otium esset et armis ipse erat ingenuus, et sic continue scriberet in suo papiro et amper referret in vero ad eos tres magistras supradictos. Ad quorum quidam cursum lancearum exercendum et huiusmodi armorum predicatorum potentiam protestandam infiniti milites et domicelli diversarum regnum a regno Francie extranei eo in loco conveniunt, et maxime Anglii, inter quos ad hastiliandum contra hos tres Gallos, sicut et ceteri, adventu comes Harticonis primogenitus ducis Lincolniensis supradicti in proximo cum Angliis futurus et infra dicitur, qui eis sua largitate plura et magna donativa dedit. Et hi tres milites memorati taliter, tamque potenter et virtute in hoc facienda se habuerunt, in nullo deficientes, quod pro aliis quibuscunque superveniens extraneis et in armis strenuus et in conviviis profusioribus se domo munificentie prefati regis sui dandis in omni gente et natione totius christianitatis nostri laudem importantes, commendati fuerunt et prebati regni sui gallici honorem et gloriam quam plurimum accumularent. »

Expédition du duc de Bourbon (pp. 151-159). — Pour l'expédition du duc de Bourbon en Afrique, il faut comparer au texte de Froissart le récit du Religieux de Saint-Denis et surtout celui de Cabaret d'Orrevalle.

Le Religieux de Saint-Denis, plein des souvenirs de saint Louis, croit retrouver Carthage dans la ville d'Afrique.

D'après Cabaret d'Orrouville, la garde de la ville d'Afrique était confiée à trois princes sarrasins, les rois de Taxis, de Tlammou et de Bougia.

Il s'agit ici de Makhdia, l'ancien Aphroditum, que Charles Quint désigne encore dans ses commentaires sous le nom de ville d'Afrique. Il ne fut du reste pas plus heureux que le duc de Bourbon et forma vainement le projet de s'en emparer en 1535.

Tant de chevaliers, à ce que raconte Cabaret d'Orrouville, avaient demandé à accompagner le duc de Bourbon, que l'en avait manqué de navires. Le doge de Gênes s'appelait Antoine Adorne.

Siège de Vendat (pp. 189-206). — Lorsqu'on s'éloigne de l'Allier pour gagner, à travers la forêt de Marconas, la ville de Saint-Pourçain, on passe au pied du château de Vendat, dont les ruines s'élèvent à mi-côte sur un mamelon rapide et escarpé. (Voyez l'*Histoire de l'ancien Bourbonnais*, par M. Allier, tome II.)

Supplices d'Aimerigot Marcel (pp. 206-211). — Frimart observe que, si Aimerigot Marcel avait « tourné ses argus en bonne vertu », il eût pu « moult valoir ». Le regret du chroniqueur s'adressait à la plupart des capitaines de compagnies, à la fois si braves et si avides.

Siège de la ville d'Afrique (pp. 211-253). — Cabaret d'Orrouville rapporte que les Sarrasins répandaient une poudre d'un effet merveilleux sur les pierres qu'ils lançaient. Le feu qui s'y attachait, embrasait les retranchements des chevaliers chrétiens.

D'après la chronique 5006 de la Bibliothèque Nationale de Paris, les chrétiens perdirent au siège de la ville d'Afrique cent quatorze chevaliers et environ cent soixante écuyers.

Jour de Londres (pp. 253-266). — Le Religieux de Saint-Denis mentionne aussi les vifs reproches que l'on adressa en France au comte d'Ostrevant lorsqu'on apprit qu'il avait accepté l'ordre de la Jarretière de la main de Richard II.

Une partie de ce chapitre est publiée pour la première fois d'après le manuscrit de Brüssel.

Y a-t-il quelques rapports entre les plaintes soulevées en France contre le comte d'Ostrevant, et la déclaration du 30 septembre 1390 par laquelle sa femme Marguerite de Bourgogne déclara renoncer à l'héritage de son père et de sa mère?

Fin de l'expédition en Barbarie (pp. 266-280). — Au milieu des souffrances des chrétiens et de leur douloureuse anxiété on voyait

brillier sur la bannière du duc de Bourbon la ceinture d'aspérance qui formait un devin.

On finit, d'après Cabaret d'Ortoville, par conclure un traité fort honorable avec les Sarrasins, et le duc de Bourbon s'arrêta à son retour en Sardaigne pour assiéger le château de Cagliari et s'approvisionner les infidèles. Le duc de Bourbon, poursuivant son voyage, visita successivement Messine, Palerme et Terracine.

Le roi de France veut aller en Italie (pp. 280-283). — Deux députés de Florence et de Bologne s'étaient rendus à Paris pour implorer l'appui de Charles VI. Ils lui offrirent de lui rendre hommage pour eux et pour leurs successeurs, et exposèrent longuement les persécution de duc de Milan. (*Religion de Saint-Denis*.)

L'auteur anonyme de la Chronique des Quatre Vaincus rapporte que les Anglais, ayant connu le dessein de Charles VI d'aller installer à Rome le pape d'Avignon, chargèrent Thomas Percy de lui annoncer qu'ils rompraient aussitôt les trêves.

Le but de l'expédition d'Italie, telle que la projetait Charles VI, était non-seulement d'y établir la suprématie du pape d'Avignon, mais aussi d'y créer un royaume pour son frère le duc d'Orléans. Ceci se trouve nettement exposé dans les instructions qui furent données à l'évêque de Noyon et au sire de Concy :

Instruction baillée par le roy à l'évesque de Noyon et au sire de Concy, conseil et conseillers du roy, et à maître Jehan de Sains, secrétaire dudit seigneur, envoi de par icelle seigneur devant nostre Saint-Père le pape et le collège des cardinaux, des choses que ils auront à faire devant nostre dit Saint-Père et ledit collège.

« Premièrement, après la recommandation et la présentation de leurs lettres, qui contendront oréance, diront à nostre dit Saint-Père que les roys de France, depuis qu'ils sont chrétiens, ont eu grant dévotion, amour et alliance à l'Eglise, et aussi l'Eglise a eu un grant amour les roys de France; et par le grant amour et alliance que les roys ont eu à l'Eglise, l'Eglise en a esté plus debérée, honorée et espancée.

« Item, que les roys de France, pour le grant amour et dévotion qu'ils ont eu toujours à l'Eglise et au Saint-Siège de Rome, ont par plusieurs fois recueilli le pape en son siège, dont il estoit déborté par saisme ou autrement indignement, et ont apaisé plusieurs schismes et mis l'Eglise en paix et en union, pour quoi l'Eglise n'est toujours plus

tous obligés aux roys de France que à nuls autres princes du monde.

« Item, que le roy a très-grant affection et désir de faire cesser les schismes qui à présent est en l'Eglise et qui longuement a duré, et mettre l'Eglise en union par toutes les voies et manières qu'il pourra bonnement. Et diront comment naguères il entreprit de mener nostre Saint-Père à Rome, et l'eust fait s'il n'eust esté empêché pour le fait de la paix et aucunes autres besogues.

« Item, que naguères nostre Saint-Père escripvit au roy que une ligue devoit estre faicte de parties d'Italie au préjudice de l'Eglise, et que il sentoit que le conte de Vertus estoit requis que il se voulaist mettre en la dicte ligue : si requéroit qu'il pleust au roy qu'il voulaist escrire au dit conte que il ne se meist point en la dicte ligue, car ce pourroit estre trop grant préjudice en l'Eglise.

« Item, que tantost le roy envola par devant ledit conte et lui escripvit et fist prier qu'il ne se meist point en la dicte ligue, mais icelle empêchant à son pouvoir en tant qu'elle seroit au préjudice de l'Eglise.

« Item, que le dit conte, pour amour et contemplation du roy, ne se vult pas mettre en la dicte ligue.

« Item, que nouvellement le dit conte de Vertus a envola, par devant le roy, messire Nicole de Naples et autres ambassadeurs à tout lettres de créance.

« Item, que les dis ambassadeurs en disant leur créance, entre les autres choses, ont dit de par ledit conte, que le antipape lui a fait savoir que lui et tous les Ytaliens et le roy d'Angleterre entendent à faire une ligue à laquelle il cuide induire le roy des Rommains, laquelle sera faicte pour garder l'honneur de l'antipape, de l'Eglise et de l'Empire, requérant au dit conte que il se voulaist mettre en la dicte ligue : à quoy le dit conte, pour l'honneur du roy et pour l'amour et affection qu'il a à lui, ne y a voulu entendre.

« Item, ont dit les dis ambassadeurs de par le dit conte que déjà la plus grant partie de ceux d'Italie ont fait une ligue et se sont allés assembler, par especial les voisins de ses terres, et pour ce que il ne se vult allier avec eux, il demeure tout seul, qui est et pourroit estre un grant préjudice de lui et de son estat. Si requiert que le roy le vueille prendre en sa protection et sauvegarde, et vueille faire alliance avec lui.

« Item, que nostre Saint-Père, qui de ce a oy nouvelles, a envola messire Raymon Bernard devant le roy, pour lui prier qu'il vueille

entendre aux dictes alliances , car ce sera grant bien et profit de l'Église.

« Item, que le roy, pour amour et contemplation de l'Église et de nostre Saint-Père , a fait parler ses gens aux dis ambassadeurs du dit conte de Vertus sur la forme et manière des dictes alliances. Et après ce qu'ils eurent parlé des dictes alliances , les dictes gens du roy parlèrent du fait de l'Église afin de savoir ce le conte de Vertus se déclareroit et feroit déclarer son pays pour nostre Saint-Père.

« Item , que les dis ambassadeurs respondirent que le dit conte de Vertus tenoit nostre dit Saint-Père pour vray pape , comme le roy de France ; mais les choses estant en l'estat qu'elles sont , il ne s'oseroit déclarer pour doubte de ses voisins et de ses subges , qui tenoient le contraire.

« Item, que les dis ambassadeurs dirent de par le dit conte que, se nostre dit Saint-Père et l'Église voulaient transporter au roy de France ou à aucun de messeigneurs de son sang la conté de Bourgogne et les autres terres qu'ils ont es parties d'Italie et es marches, les quelles seront déclarées , qui sont occupées par tirans ou se gouvernent par commun et ne obéissent point à l'Église , et lesquelles quant à présent pourroient estre légèrement conquises mouvenant, car les cités, villes et pays dessus dis voudroient avoir un seigneur à qui ils peussent avoir recours et qui les gardast et gouvernast en justice , se le roy ou celui à qui elles seroient transportées , aroit par delà avec compétent nombre de gens d'armes , il leur aideroit de tout son pouvoir à les conquerre, et sitost comme ils seroient par delà , il se déclareroit et feroit déclarer son pays pour nostre Saint-Père. Et ne voit pas que autrement il se peust déclarer , sans grant péril de son estat.

« Item, le roy pour plusieurs causes qui à ce le movent, ne peut, ne vult entreprendre ceste conquête, mais, après grant avis et délibération, il lui a semblé que le homme de son sang mieulx taillé à le faire est son frère monseigneur le duc d'Orléans , car il est jeune et peut bien travailler. Et aussi le dit conte de Vertus , qui a grant puissance en ce , lui fera plus volentiers aide et secours que à nul autre, pour ce que il a espousé sa fille.

« Item, que pour ce que le roy, qui a affection et volenté à l'Église et de faire cesser le dit schisme, et aussi à le dit monseigneur d'Orléans, qui en se emploieroit volentiers son corps et son biens , envoient par delà

afin que par nostre Saint-Père et le collège les dictes terres lui soient transportées, parmy ce que il les tendra en foy et hommage de l'Eglise et en fera redevance, tèle comme elle sera ordonnée, siccomme autrefois fut fait du royaume de Sicile.

« Item, sera monsté comment le dit transport sera profitable au dit Saint-Père et à l'Eglise; car parmy ce cessera le dit cisme, et sera l'Eglise en paix et union. Et ainsi les dictes terres ne sont pas obéissantes à l'Eglise, mais sont occupées par autres, et, à bien considérer tout le temps passé, elles ont plus coûté à l'Eglise que valu, avec plusieurs autres raisons que ceux qui parleront à nostre Saint-Père, sauront bien aviser et dire; car par ce le fait du roy Loys s'en portera mieulx, et on sera content et avancé, et par conséquent le fait de l'Eglise.

« Item, que autrefois la dicte Eglise a voulu faire le dit transport des dictes terres ou de partie d'icelles à aucuns autres seigneurs. Et, considéré l'estat de l'Eglise et le temps présent, le dit transport seroit plus profitable pour l'Eglise que il ne feroit oncques mais, par les raisons dessus dictes et autres que ou pourroit bien dire. Et pourront dire que ungours elles ont esté inféodées par nostre dit Saint-Père à son le roy de Sicile, alors qu'il eust l'inféodation du dit royaume de Sicile: pour quoy ils requerront nostre dit Saint-Père que ainsi le veuille faire pour monseigneur d'Orléans.

« Item, après ce que les dis messeignes auront dit les choses dessusdictes à nostre dit Saint-Père, ils les diront à tous les cardinaux ensemble ou en particulier, par l'avis et délibération de nostre dit Saint-Père, et les induiront, par toutes les voyes qu'ils pourront, à eux consentir au dit transport, en leur monstrent que ce sera le profit de l'Eglise et que par ce elle peut venir à union.

« Donné à Paris le XXIII^e jour de janvier, l'an de grâce mil CCC. lll^{es} et deux. »

On lit dans le registre spécial consacré à ces négociations :

« Ainsi furent baillées aux dessus dis certaines escriptures touchant certains aviaemens qui avoient esté fais et avisés par un sage homme ami du dit monseigneur d'Orléans faisant à induire le pape et le collège des cardinaux à faire la dite inféodation. »

Suit un manuscrit qui débute ainsi : « *Inscripta videntur ad inducendum dominum nostrum papam et sacrum collegium domitorum cardinalium ad faciendum concessione[m] terrarum Ecclesie in Italia*

entre regnum Sicilie, exceptis aliquibus de quibus infra dicitur, Ministri principali et domino duci Aulicissimo, » etc.

On lit plus loin :

« En outre furent baillies aux dits messages autres certaines escriptures faictes par le dementié contenant les noms des dites terres que le ditz Église de Rome tient de ditz pays de Italie et de Lombardie. »

Les envoyés du roi se présentèrent le 16 mai 1393 à l'audience de Clément VII au palais d'Avignon. Des conférences eurent lieu les jours suivants. Le pape permit d'envoyer au roi de France et au duc d'Orléans un ambassadeur : ce fut l'évêque de Maguelonne qui fut reçu par Charles VI le 26 janvier 1393 (v. s.). Peu après, l'évêque de Noyon et le sire de Concy retournèrent près du pape avec Matthieu de Trie et maître Jean de Haine. Ils produisirent une bulle de Clément VII adressée en 1378 au duc d'Anjou et conçue en ces termes : « Ludovico regi Adriæ, duci Andagaveni et Tarcomani. » Les ambassadeurs demandaient qu'une bulle semblable fût remise au duc d'Orléans, mais ils ne purent l'obtenir.

D'autres documents exposent de la manière suivante les bases de la royauté sollicitée par le duc d'Orléans.

Le nouveau royaume aurait été formé de la Marche d'Ancone, de la Romagne, de Massa, de Bologne, de Ferrare, de Pérouse, de Ravenne et de Todi.

L'Église de Rome devait conserver la cité de Rome avec tout son territoire, le patrimoine de saint Pierre au Trévise, le duché de Spolète, la Campagne romaine et la Sabine.

Le duc d'Orléans aurait renoncé à la possession de toute autre seigneurie et se serait engagé notamment à ne jamais réunir à ses États le royaume de Sicile. Cette promesse aurait été garantie par les ducs de Bourgogne et de Berry. Le duc d'Orléans devait amener en Italie des forces suffisantes pour faire reconnaître son autorité.

On reconnaît du reste dans toutes ces négociations que le pape d'Avignon, bien qu'il n'exercât aucune autorité au-delà des Alpes, éprouvait une vive répugnance à s'associer au démembrement des États de l'Église.

Ambassadeurs anglais à Paris (pp. 284-290). — On a conservé (ms. 15490, Bibl. Nationale de Paris) un procès-verbal fort intéressant, portant la date du 4 juillet 1390 et relatif aux négociations qui se poursuivaient avec les Anglais. On y cite un grand nombre de documents, dont plusieurs remontant à l'époque du traité de Bretigny, et on y

rappelle que Charles V offrit aux Anglais le comté d'Angoulême et de plus la main de sa fille Catherine s'ils consentaient à lui céder Cherbourg.

Nous verrons plus loin que l'on fera un grief à Richard II de s'être montré trop favorable au rétablissement de la paix.

Mort du roi de Castille (pp. 290, 291). — Comparez au récit de Froissart celui du Religieux de Saint-Denis, t. I, p. 689.

Le comte d'Armagnac en Lombardie (pp. 291-313). — Bernard d'Armagnac avait épousé, au mois de décembre 1393, Bonne de Berry.

Le Religieux de Saint-Denis rapporte d'une manière différente la fin du comte d'Armagnac. Voyez aussi la Chronique des Quatre-Valois.

Le 19 avril 1390, Galéas Visconti écrivait en ces termes à la commune de Florence :

Copia litterarum transmissarum communitali Florentie per comitem Viriatum.

Pacem ytalicam omni studio hactenus indefessa intentione quaesivimus, nec laboribus peperimus, nec impetimus. Optabamus enim quod lætata longeviæ guerræ Ytalia semel temporibus nostris in pace quiesceret, idque tanto animi fervore flagravimus ut nonnunquam per malos interpretes vix nobis ascriptum fuerit quod humanitate et caritate facere nitbamur. Sed omnia frustra temptavimus, prevalentibus consiliis reproborum. Maluit enim, non dicimus magnificè vestre communis, de qua nichil tale opinari possemus, sed patrum Arciguelforum vestrorum seu rabine seu diffidentia male fundati et tremuli status sui, florentem illam civitatem, sub libertatis specie, tyrannicantes, guerram quam pacem eligere, et paci indignantes patriam et Ytaliæ pro magna parte strepitibus ballorum involvere, violatis, et quod execrabilis est, in grande dampnum et in execrabilem jacturam magnificorum illorum nostrorum Senensium et Perusinorum, ignominiamque nostram, occulte primo quantum fieri potuit et tandem palam, fœderibus venerabilis ligæ quæ fuerat longam tractatus et validis solemnitatibus consummata. Utinam in ipso solo et non in aliis pacis avidos, et in ipsorum capite et non in ipsam miserandam patriam detestabilis hæc nostra consilia et opera redundarent ! Quibus, præter naturam nostram et omne propositum nostrum, ad ulciscendum illatæ, filis et amicis nostris contra conventa ligæ fœdera mirabiles offensas, adversus tyrannicantem Arciguelforum vestrorum statum a die præsentationis hujus nostræ diffidentie, in antea necessearia provocamus. Datum Papæ, XIX, aprilis M.CCC.LXXX.

Galano viscomites, comes Virtutum, Mediolani, etc., imperialis vicarius generalis.

A tergo : Magnifico communitati Florentinis.

La réponse des Florentins, rédigée par Collotius, nous a été conservée :

Responsio Florentinorum.

Hæc die excipimus hostilis litteras, de manu eujusdam curvioris, sub nomine Galani Viscomitis, qui se dicit Virtutum comitem ac Mediolani, etc. imperialis vicarium generalem, totas quidem plenas mendacis atque dolis et tam asperbe quam infideliter concludentes, et ut ad ipsarum litterarum auspiciis veniamus, pacem ytalicam, omni studio talia scribens, indefensam intentione ac enarrat quævisimo, nec poporcine laboribus vel imponit. Quod quidem verbum, quod æjundum epistolæ primum est, quam impudentar, quæque mendaciter est insertum, declarat infæcio per ipsum facta contra dominum Veronensem quem infidelissimo bello implicitum confinxit contra strom obtum, noscimus quid hostiliter querere quasi sibi potentis hostis a quo am bis invans et victus, poterat membra sua citari. Non sibi sufficerat, nisi et potentissimum promoveret, declarat et illa fidelis societas inien cum domino Paduano, in qua de partiendo communitati æjundum domini Veronensis specialis conventio facta fuit, æjus observatio sequuta est in occupatione communitatis Viscontis, quæ præfate socii debebatur, ymmo, ruptis societatis fœderibus, bellum eidem solum per injuriam et ambitione domini, quævisitæ falsis coloribus, quævisitæ infidelitate dici potest illatum. Hæc sunt patriæ operæ, hæc sunt indefensam illas intentionis optima studia, quibus litterarum transmissor ac pacem Ytalie dicit, ac dicamus simulat quævisitas. Declarant et hoc confictis calomniis quibus nobis in maxime sinceritate scribentibus post ligam iustam nostrarum intentionum amicabile propositum indicando nos in nostris ordinibus consillis de ipso per modum æjquem perimendo turpiter fuit consequentia. Declarant et gentes æm quæ promissarunt sui oratorum et iudicæ revocandas quævisitæ juxta ligæ fœdera in Tusciam mittere non debeat nisi in amicorum suorum, ac offenderentur, auxilium, quæ, omni offensione cessante, non revocavit, sed auxit et in turbationem patriæ et manifestum scandalum per totam patriam commovit. Scimus Savanas pacem desiderasse, sed sub tali domino, nos sibi, nos patriæ potius pacem inquirere vel servare, et quis fragiles ligas.

sicut illa littera continet, inculpamur. Dicat, si potest, in quo fuerit per nos contra ligam commissum aliquid vel abusuatum; habeamus gentes quas ipse colas utpote sibi suspectas et amercabiles formidabit; illas nostris expensis dissolvimus, habeamus amicos et annuarios qui huiusmodi Senones bellicosos erant, quos ab omni belli proposito ad pacis et concordie dulcedinem duximus convertendos. Sed quid profuit, aut quid prodere possit pacis studium apud illum qui pacem verbis eunclians bellum totis conatibus machinatur? Exarmavit nos ut posset offendere. Armavit Senones et alios, ne possent cum suis antiquis fratribus amicitiam integrare, et tamen audet nobis ligam violationem imponere, qui ligam non censensit, nisi quod posset facilius supplantare. Quique cum aliis nobiscum pepiginast, armatorum congregationes quas societates vulgus nuncupat etiam quod vim dissolvere et in suis territoriis non cedere vix tamen sinecitis instrumentorum litteris novam armatorum, non nisi in colligatorum excedant, peperit societatem quique utpote non in hoc fudera valens prius ligam cogitavit rumpere quam firmare, et de liga nichil etiam juxta verborum certicam observant; et si Montepolitianenses, ut promissimus et tenebamur, adiuvimus et nobili viro Bartoldeo de Urzula comiti Savensi et palatino filio et cancellario nostro, ruptis ligæ fuderibus, per Senones iuvamento subsidia dedimus, quod juxta ligæ tenorem licitum est et nobis erat voluntas, quomodo dici potest nos ligam, ut pretendatur, violasse? Nam de Perucinis quid loquamur, quorum civile certamen nobis videmus expulsa omnia bonis civilibus amputari? Sed profecto nosmet ipsi vana spe delusi decipiamur, persuadentes nobis illum esse posse fideliem qui tam infidelis extitit nepos et gener et frater in patruum, consueum atque fratrem, cuiusque totiens et nobis et aliis probata fides erat, nichil habere constantis nisi velum in hoc ut fidem quam promiserat, non servaret, habebamus autem et [ad] editionem litterarum particulam veniamus, gratias agere quod nobis nobiscum intentionem suam litteris declarare, nos sicut per suos capitaneos et ipsorum litteras valeamus ostendere. Jam prius nos offenderit quam præfixis in sua littera terminis denoteret. Sed hic aut nos fideliter agentium ante factis invadere quam se viris vel litteris declarare. Nos autem alius contra similes calumpnias obtulimus nos et commune nostrum juxta ligæ fudera colligatorum paratos subire iudicium, quod videmus penitus recusant. Ex quo, postquam de jure disceptare non licet, postquam enormiter atque publice sumus injuri, et denique ut ejusdem litteræ verbis utamur

superbissime diffidati, et nos, versa vice, tiranno Lombardus qui se regem cupit inaugurare, bellum indicimus; et, pro libertate nostrae defensionis ac libertate populorum quos tam grave iugum opprimit, arma movemus, sperantes in ineffabili Summi Numinis aeternaque justitia quod nostram intuebitur veritatem et miseriam Lombardorum aspiciet et unius mortalis hominis ambitionem libertati pene mortalis populi et saluti tot urbium et castrorum quot violenter subjugat, non preponet. Unum autem obmittere volumus quod inveniet sua decepta temeritas totum Florentinum populum, postquam nos sic nominat arcigelfum et addiscet saltem. Scio non illis credere qui sibi persuadent in hoc defensionis incepto non omnes Florentinos concurrere, nec majores cum minoribus convenire, videntes unanimi voluntate dispositos potius eligere mori quam inter suae tyrannidis subditos numerari. Datum Florentiae die II^a maii, Ind. M.CCC.LXXXX.

Priores artium et populi et communitalis Florentinae, vexillifer justitiae ac totus populus florentinus.

A tergo : Magnifico Johanni Galeas, Vicecomiti Mediolani.

Le duc de Gloucestre est favorable à la guerre (pp. 314, 315) — Dans une chronique rimée, n° 2187 de la Bibliothèque Nationale de Paris, l'auteur regrette qu'au lieu de faire la guerre aux Anglais, on ne puisse aller combattre les Sarrasins :

Honis soit li rois d'Engleterre,
Rois françois ont fait maint guerre
A Sarasins par lor vertu.

Plus il se prend à regretter de ne pas voir sur le trône un prince capable d'imposer la paix :

Après Phelippe de Geneas
Li sages, li bien enseignés,
Plus de cent fois me suis seignés
De la science qu'il avoit.
Par son cors plus de bien savoit
Que tout li baron de sa terre :
S'il fust vis, li rois d'Engleterre
Ne fust pas ça outre arrivés.

Pierre de Craon se réfugie en Bretagne (pp. 315-323) — La légèreté du duc de Touraine a laissé d'autres traces dans l'histoire de ce

temps ; il avait , disait-on , offert à Marguerite de Bavière des hommages qui peut-être ne furent pas étrangers à la vengeance de Jean sans Peur.

Mort de Louis de Chatillon (pp. 323-325.) — L'épithaphe de Louis de Blois place sa mort le 15 juillet 1391 ; il avait à peine seize ans et fut inhumé aux Cordeliers de Valenciennes.

Quant au comte de Savoie, sa vie se termine, le 1^{er} novembre 1391, assez merveilleusement, comme le remarque Froimart ; et il ajoute que l'on accusait Othe de Granson d'avoir hâté la fin de ses jours.

C'était cependant le même chevalier que Christine de Pisan appelait .
« le bon Othe de Granson. »

Quelque temps après, le duc de Berry fit arrêter et conduire au château d'Usson un médecin bohémien que l'on accusait de complicité dans la mort prématurée de son gendre le comte de Savoie.

Ce médecin fit des aveux , et ce récit assurément étrange , s'il n'est véridique, mérite de trouver ici sa place :

« Cy auprès s'ensuit la confession de maistre Jehan de Grandville , phisicien, fruct à Ponchon de Langhet, chastelain d'Usson par monseigneur le duc de Berry et d'Auvergne , comte de Poitou et d'Auvergne , et à Guillaume Trachet , bourgeois de Riom , lieutenant de monseigneur le sénéchal d'Auvergne, et maistre Hugue la Roche , cancellier de mesdits seigneur , en la présence de Robert Vigier , escuyer, et Vidal Poron , clerc , lieutenant dudit chastelain.

« Premièrement interrogé sur la vie et gouvernement d'icellui maistre Jehan, dit par son serment qu'il fu né au pais de Bobécie au lieu appelé de Grand-Ville, du diocèse de Pragua, et fu fils de messire Pierre de Grand-Ville, seigneur dudit lieu de Grand-Ville, et en son commencement demoura en estude à la cité de Pragua, et quand fu de l'age de XVIII ans ou environ , il s'en alla à l'estude de Padou, où il demora estudiant en médecine par l'espace de sept ans, et fu maistre en la dicte faculté sous maistre Jaques d'Acquades qui estoit phisicien du roy d'Ongrie, et depuis il ala devers l'empereur avec lequel il ala à Rome, et demora avec lui audit lieu de Padou, et il demora par assez temps pratiquant en médecine et estudiant en la faculté de décret, et d'illec s'en retourna à Grand-Ville, et auprès s'en ala en Prusse en la compagnie du duc d'Autriche, et d'illec s'en retourna à Pragua, et puis demora avec ledit empereur et le marquis de Mouravie son frère par certain temps , et d'illec s'en vint avec monseigneur le cardinal de

Torrey qui estoit lors docteur de Mallescole , avec lequel estoit maistre Raymont Bernart, qui estoient audit pais légats, à Avignon et à Montpellier où il demoura par certain temps, et d'icez als à Toulouse et puis devint le conte de Foys et puis à Marseille, et puis en Barbarie au service de monseigneur de Bourbon, et d'icez en Savoye, et puis en Auvergne et il est, et par tous les dis pais aloyt toujours pratiquant en sa faculté de médecine.

« Item, requia quelle cognoissance il avoit de parler avec maistre Laurent, phisicien à Nice, lequel lui conseilla de passer en Savoye et d'aler devers madame la Grant et par quelle cause lui a conseillé de y aler : ad ce respond le dit maistre Jehan par son serment, et dit qu'il n'en avoit autre cognoissance avec ledit maistre Laurent, mais, par ce que quant il vint à Nice, avoit oy dire que en la dicte ville avoit ung phisicien appelle maistre Laurent, il l'envoya quérir, et prit cognoissance avec lui, auquel ledit maistre Jehan dist qu'il voloit aler devers monseigneur de Bourbon avec lequel avoit esté en Barbarie. En lors ledit maistre Laurent lui conseilla que passant en Savoye par devers madame la Grant, laquelle lui feroit bon chière pour cause de monseigneur de Bourbon qui estoit son frère. Et ledit maistre Jehan als devers ma dicte dame la Grant Contesse, laquelle lui fist bon chière et le receut à grant honneur. Requia si ledit maistre Laurent lui parla d'aucune matière touchant monseigneur le conte de Savoye, ne si icellui maistre Laurent lui bailla aucunes lettres closes, ne autres enseignes pour porter à la dicte madame la Grant Contesse, dit que non. Bien est vrai que le phisicien Laurent lui bailla une lettre de recommandation à ung juge ou capitaine de Mau appelle Verde, lequel estoit ung ami du dict maistre Laurent, pour donner remède à icellui de sa guete qui le tenoit. Requia si aucun mais avoit vu la dicte contesse, dit que non.

« Item requia comment la dicte contesse lui fist si bon chière quant il fust venus par devers elle, dit par son serment : pour ce qu'il avoit esté en Barbarie avec monseigneur de Bourbon et estoit son phisicien, lequel monseigneur de Bourbon avoit parlé dudit maistre Jehan à sa dicte seur, et pour ce lui requist-elle qu'il demandast avecques soy ; et il en exeeutoit que ne le povait faire sans la volenté ou conseil dudit monseigneur de Bourbon, son frère, et lors la dicte madame escrivit au dict monseigneur de Bourbon, lequel manda audit maistre Jehan qu'il ne se parties de sa dicte seur jusque à tant qu'elle lui en devoit

Remede, par lequel mandement ledit maistre Jehan demora d'avers
un digne dame la Grant et madame la Jeune, auxquelles donna cer-
taines médecines.

« Item requit ledit maistre Jehan quel conseil la dicte madame la
Grant lui demanda pour empêcher que monseigneur le conte son filz
ne fust en daut eile ne debitoit qu'il volust faire, attendu que ledit
maistre Jehan ne povoit conseiller ledite dame de son mestier, et
ce ne estoit par maladie ou mort, par laquelle d'icelles deux voies
ledit empêchement se pouvoit faire : à ce respond ledit maistre
Jehan et dist par son serment que la dicte madame la Grant Com-
tesse de Savoye lui demanda, ung jour dequal se lui recorda, com-
ment s'il n'avoit fait aucunes médecines, parmi lesquelles ledit conte
son filz fust empêchié de accomplir ce qu'il avoit entrepris de faire :
c'est amener qu'il ne fust le voiage qu'il avoit entrepris à faire, ne la
salutation des ostages que voloit vendre au conte de Genève et que
ne lui contest la domination et seigneurie de la dicte comté, laquelle se
deubtoit à perdre, attendu le mariage qui estoit traité du filz de son
filz le conte avec la fille de monseigneur de Bergeigne. Et lors li dit
maistre Jehan lui respondi que oy ; car il feroit que le dit conte eust
impotent et paraltique de ses membres, car ledit conte lui avoit
demandé conseil de avoir cheveux ou en tante et d'avoir bone couleur
en son visage, et, sans ombre et couleur de ce, li feroit lavement
en sa tante et enguement, et lui donroit d'un lechmayre, par lesquelles
choses ledit conte seroit paraltique de ses membres et se demore-
roit espuanté et chairoit en telle maladie qu'il morroit sans ce qu'il
li porroit estre mie aucun remede. Et lors ledite comtesse lui dist qu'il
le fust, et par ce fere lui promist qu'il seroit toujours male de
son hostel et lui feroit plusieurs biens, et que elle lui donroit tout
ce qu'il lui demanderoit. Et par ce ledit maistre Jehan fist lever la tante
dudit conte de l'unive fuste d'entre(l), dans laquelle l'astre avoit de miroir,
et ampre ce li fist rayer et piquer sur le son manement avec ung raser,
et ce fist faire eille que l'enguement et lavement que lui fist maistre en un
digne tante, extraxent mieux dans la tante et corps dudit conte ; et, am-
près ce fust leu du pignement sur le cou, lui fist fort frater par deux fois la
dicte tante, bise par avant qu'il li fust rayer, et entre son ampre qu'il
fu ras et piqué, tellement que par forces de frater et de ras par devant
lequel li tenoit et le fust fort chauffer, et ledit conte et sa dite tante et
le son fort eschauffé, et incontinent ce fust le fil d'astre fort en frotant la

disoit toute affa que fust plus eschauffé d'un oingnement fait et eschauffé des chouses qui s'ensuivent : premièrement de miel, d'œuf et de paindre de sumin et de poudre du creux d'avellane et de sangement opiat appellé sans fétide, et pour oster la mauvaie odeur de sans fétide, il y mist ung peu d'aïlle de tramantina, et puis dudit oingnement mesmes lui fist ung emplastre, lequel lui mist sur la dicte teste, lequel lui fist porter par certain temps, et en ce faisant disoit tousjours audit conte que ce faisoit pour li fère mettre cheveux et bonne couleur. Et esprès ce, quant ledit maistre Jehan vint que la teste dudit conte estoit bien eschauffée, il lui fist oster ledit emplastre, et incessamment la lui fit laver de certaines annes restrictives et esfrigiditives, lesquelles estoient de agrimaia, d'escores d'olive, de animal(?), chacune frotée par soy à part en alambi, et puis les mesla et y mist maye (?) de lait de..... et de albens des œuf, et de tout ce ensemble luy fit laver la dicte teste affa que la dite teste qu'estoit chaude et les poyses severs, le freydore dudit lavement intrast par la dicte teste et d'icee descendist aux niernes et corps dudit conte et abeust en pardittiquement et fut espremda, et ensemble tout ce affa que ledit conte fut pleust pardittiqua. Non obstant tout quantque il lui feroit hore de corps, il lui donnoit breuvage d'un lectuayre appellé esfrigidique (?) fait de plusieurs chouses, auxquelles ne lui..... de fer, lequel lectuayre venoit en aide de autres chouses par lui audit conte données par dedens les neirque, les vices et la humidité rustiqua, et pour ce le lui devoit-il affa que fust grevé dedens et dehors, et que plus tost ledit conte fust pardittiqua et espremda.

« Item, requis à quelle fin il fut donner audit conte de la alicorne considéré qu'elle n'est bonne que contre poisons et venin, respondit ledit maistre Jehan par son serement, et dit qu'il avoit bien que la alicorne ne lui pouoit point à profiter parce que ledite maladie avoit tant precedé que non se pouoit mettre remède, mais il la lui vouloit donner afin que monstrast de sa diligence et pour couvrir son fait. Dit puis que aucun des gens dudit conte lui disoient pourquoy ne metoit remède à la maladie dudit monseigneur le conte qui estoit à la mort, car à eux sembloit qu'il le devoit fère, attendu qu'il estoit ei bon phisicien; et lors l'Idia maistre Jehan leur respondi qu'il en yroit parler à madame la Grant, devers laquelle il s'en ala, et lui dist : « Madame, il seroit bon que l'on feist sachez chouse à monseigneur le conte. » Et madame la Grant lui dist pourquoy ne escrivoit-il sachez

les autres phisiciens, et il lui dist que si seroit-il. Et lors ma diete dame la Grant lui demanda si par son seruire il porroit mettre remède, et lors il dis maistre Jehan lui respondi que non, mais il voloît seruire afin que les phisiciens qui y estoient venus pour la conte guérir, peussent esconoistre et dire qu'il y faisoit bonne diligence et que son fait ne fust decouvert, car il estoit tout certain que aucun remède ne se y pouoit mettre par homme du monde, et, ce dit, il fit une recepte en laquelle ordonnoit que ledit conte fust baigé en huile de romars (7).

« Item, requis s'il estoit que messire Hoton de Gramme soust que la diete contesse avoit requis audit maistre Jehan comme dessus est dit, respont ledit maistre Jehan et dit par son serement que oy ; car estant ledit messire Hoton à la journée qu'il avoit emprise à Dighen en guise de bataille au messire Rauson de Ordre, ladite contesse parla audit maistre Jehan et lui dist : « Maistre Jehan, vous vous ung « chevalier qui est appelle messire Hoton, lequel a à tenir une journée « en guise de bataille. Porriez-vous avoir quelle fin prendra ledit « guige ? » Et le dit maistre Jehan lui respondi que non ; et lors ladite contesse lui dist telles paroles : « Je le volens bien avoir, car c'est ung « chevalier de grant bien et le mieux de nostre court, et s'il fust oy pré- « sent, je ne me doubterois point de à li dire ce que nous avons emprise « affaire contre mes fils le conte, comme dessus est dit ; » et lui dist outre que ledit conte son fils avoit grant tort audit messire Hoton, car il avoit ledit guige par le fait de son dit fils le conte, dont il lui en aideoit peu. De plus ledit maistre Jehan que quant ledit messire Hoton fut revenu de la dite journée dudit guige et eut parlé avec ladite contesse, ledit maistre Jehan trova ledit messire Hoton au pis des degrés de l'ostel dudit conte à Rappelle, qui venoit de faire la révérence au dit conte, lequel messire Hoton lui demanda : « Raison-vous le phisicien « qui estes venus ? » Et lors ledit maistre Jehan lui respondi que oy, et ledit messire Hoton lui dist : « Le conte m'a dit que vous lui avez donné « nosse aucunes choses qui ne lui font pas bien. Que lui avez-vous « donné ? » Et lors il dis maistre Jehan lui dist : « Alés le demander à ma- « dame la Grant, car elle le vous dira bien. » Et après ce le dit messire Hoton ala devant la diete madame la contesse, et, puis après, le dit maistre Jehan entra en la chambre de ma diete dame la Grant on trouva ledits madame et ledit messire Hoton qui parloient ensemble, et quant ils eurent parlé, ledit messire Hoton se parti de ma diete dame et s'en vint vers ledit maistre Jehan et le mena vers la fenestre

de la dite chambre, et illec lui commença à dire en son escompaignement dudit conte et disant que le conte ne lui avait pas faicte l'ayde que devoit estre, atenda que ledit gualge estoit espris pour ledit conte et que d'autres lui avoient plus aidé qu'il n'en avoit fait, et puis lui demanda : « Qu'est-ce que vous avez fait et donné audit conte ? » Et ledit maistre Jehan lui respondi qu'il lui avoit fait et donné tout ce qu'il a dit dessus se résolvant à lui tout de mot à mot, et lors ledit messire Hoton lui demanda : « En ce que vous lui avez fait, doit-il mourir ? » Et ledit maistre Jehan lui respondi . « Il n'a pas bon signe de guérir, car il commence à » parlatiquer et puis tombera en espasme, et, ne fait, ne se peut mettre » remède que ne viâgne à mort. » Et ledit messire Hoton lors lui dist . « C'est bien, et prenez-vous garde qu'on ne le tue, et que nul ne le touche, » et ne vous doubtez de rien, car je vous conduiray là où vous voudrez » aller, s'aveugement et aveugement, quel que le vuille savoir et oyr, et de » votre peine et travail je parleray à ma dame et vous seray satisfait » si bien que vous vous en tiendrez pour contenté. » Dit plus que, quant le conte fu mort, les gens et officiers du conte vindrent de nuit à l'oustel dudit maistre Jehan pour li faire desplaire et entrèrent dedans, mais les gens dudit messire Hoton qui estoient venus vers ledit maistre Jehan pour le garder, défendirent à tous qu'ils ne lui fissent desplaire ; car ainsi le conseil l'avoit ordonné parce qu'il estoit en la grâce de madame, et lors les dites gens et officiers s'en alèrent. Dit plus que, après ce fait, ledit messire Hoton, le jour que l'on appareillait le corps dudit conte, vint devers ledit maistre Jehan et lui bailla xxiii escus et lui dist : « Maistre Jehan, madame vous envoie cest » argent et vous mande que vous le pardonnez de ce que vous en a traité » si peu, car en vérité elle ne vous en peut plus envoyer à présent, mais » escrivez-li toujours, car elle vous enverra ce que vous voudrez, et je » vous baillie messire Pierre de nous le Tour, qui est présent de mon » hostel et mon escompaignon, lequel je vous baillie pour vous envoyer » comme celui en qui plus me fia, lequel vous mènera aveugement et aveu- » remment là où vous voudrez aller. » Lequel messire Pierre le garda tant ledit jour audit hostel, et puis l'endemain à esmail levant l'encreme et le convoia avec plusieurs autres jusques que fu hors de la dite conté, et d'illec ledit maistre Jehan s'en ala devers ledit monseigneur de Bourbon.

« Item requies pourquoi il fit les ordonnances lixatives qu'il bailla à ledits contes, et à quelle intencion, et si les fit pour ledits contes et pour autres personnes et pourquoi les fit et faites que furent

homme mourir et de quoy estoient lesdictes médecines : respond l'icelle maistre Jehan et dit par son serement qu'il fist les dictes médecines à la requeste de la dite contesse, laquelle l'en requist et lui dist qu'il lui voloit faire aucunes médecines laxatives, desquelles elle pouvoit mourir ; car aucunes fois elle estoit au constubée et avoit si dur ventre qu'elle ne se pouvoit purger, et que lui en feist tant que elle en pout donner à ceux qui en auroient besoin, et dit plus que la dicte médecine n'est pas trop forte, mais que l'on n'en priegne outre la mesure que lui avoit ordonnée, et en gardant la dicte mesure, ladicte médecine ne pout à mal nuire, et qui en prent outre la quantité devinée, la personne est en péril, car toutes médecines laxatives, qui en prent outre la quantité devinée, sont périlleuses, et la recepte de la dicte médecine est au livre appellee *ense meser* et est appellee *confessio individua*. Dit plus ledit maistre Jehan que lui estant à Nîmelle avec ladicte madame la contesse, icelle lui dist qu'elle avoit aucuns ennemis et malveillans, desquels elle vouldroit bien avoir vengeance, et lui requist qu'il lui voloit faire aucunes médecines, poudres et choses, par lesquelles elle s'en pout venger ; et lors l'icelle maistres Jehan lui demanda qui estoient ses ennemis, et ladicte contesse lui dist que le capitaine de mousaignour... le sire de Granson parce qu'il avoit fait faire aucunes fausses lettres au préjudice de soy et de son fils, et aussi le conte de Genève par ce, car il l'avoit mis à mal de mousaignour de Bourgogne, et que vouldoit eschepter les chasteaux et terre de son fils, et aussi que entre son dit fils et le conte de Genève avoient faictes convenances de succéder l'un à l'autre au cas que l'un ou l'autre d'eux yraient de vie à trépasement sans descendant de leurs corps. Et lors l'icelle maistres Jehan lui dist qu'il lui ordonneroit choses par lesquelles elle viendroit à sa intencion et aroit vengeance de ses dis ennemis : c'est assavoir qu'il lui enverroit une poudre de laquelle elle porroit donner à ses dis ennemis en certaine quantité en toutes les choses auxquelles elle vouldroit mettre ladicte poudre en pain ou en vin ou en autres viandes, mais ce que nul ne s'en prendroit garde, ne s'en aviseroit, et la personne qui aura pris ladicte poudre, ne sera que diacher, sans ce que ne verra que ce sera, tellement que dedans six jours mourra. Et, toutes ces convenances entr'eux, ma dicte dame le Grant, peu après de temps, lui manda par maistre Anquin qu'il lui volust envoyer ce qu'il avoit, laquelle poudre estoit de deux autres enses une pour être baillie les uns et l'autre pour être baillie les deux,

ledit maistre Jehan envoia à une dicte dame la Grant par ledit An-quin dans ung coffret à Riapalle. Requis s'il scot que la dicte dame en donnant aux-dames die , dit qu'il ne scot bien ; dit qu'il pense que cy parce que les die sire de Granson et conte de Genève aux quenz elle veloit mal, sont deppuis morte. Requis de quoy la dicte poldre estoit faite , dit que de cpi, ammaine de poldre appelée divinista alexan-drina.

« Item requis el maistre Pierre de Lunon , ypothécayre , avoit les choses que ledit maistre Jehan fit au conte et autres dessus déclai-rés : respont l'icte maistre Jehan et dit par son serment que cy , car ledit ypothécayre dist ung jour audit maistre Jehan que madame la Grant lui avoit dit en escript qu'il voloit lire tout ce que ledit maistre Jehan li comanderoit affere , et aussi avoit dit ladicte madame la Grant audit ypothécayre, selonc qu'il dunt, tout ce qu'estoit emprete affere entr'eux contre monseigneur le conte, et lui dist outre ledit ypothécayre audit maistre Jehan qu'il tenist la chose fort secrète ; car si le conte la savoit , ils seroient tous en péril. Dit plus que ledit ypothécayre scot plus des secrets de la dicte madame la Grant que nul autre, et ladicte madame ne confie plus en li que en nul autre selonc qu'il a cognec , tant come il a aidé et parvéché avec une dicte dame.

« Item interrogé sur les articles et information faicte contre ledit maistre Jehan, dit et deppose par son serment que quant il vint à la court dudit conte, il estoit monté de deux chevaux et qu'il demora avec ladicte contesse et conte par la volenté d'eux, et par la volenté et commandement de ladicte contesse la Grant il fit contre ledit conte les choses dessus dictes et par la manière et forme que dessus a dit et confond, et autre chose ne sut. » (*Archives de Lille.*)

Othe de Granson se retira en Angleterre où il prêta à Richard II, le 18 novembre 1303, le serment suivant :

« Je devoigne vostre honne lige de vie e de membre, e terrien honne e sui e loiauté vous porteray escontre tous gens qui porront vivre ou marz, saufs escontre le conte de Flandre mon souverain seigneur, e en cas que nuntun calui conte hors de son pays soit arde escontre vous, que adonques je seray escontre vous escontre lui e tous autres. »

Il y avoit plus d'un lien entre les Granson et la maison royale d'Angleterre. Le 11 mars 1200, Édouard I^{er} décrivait à Othe de Granson qu'il désirait fort lui voir épouser la fille du comte de

Bourgogne. (*Collection des lettres royales au Record-office.*)

Rappellerai-je qu'à cette maison appartenait la célèbre comtesse de Salisbury ?

Lorsque quelques années après, Othe de Granson retourna en Savoie, Gérard d'Estavayé se présenta devant le comte Amédée VIII et accusa le sire de Granson d'avoir été le complice du crime de Jean de Granville. Le duel judiciaire eut lieu avec une grande solennité à Bourg-en-Bresse ; Othe de Granson y périt.

Chaatelain a placé Othe de Granson parmi les nobles malheureux de son *Temple de Beccace* :

« Vint après un messire Othe de Granson, chevalier de haut prix, mais non bien voulu de Fortune en son derranier, portant les manières de son finer en lices de gage, là en couché à l'envers sur le sablon, monstra l'espée mardrière au fondement, dont mourut oultre, qui vainon lors, confus et plein de honte, ayant porté jusqu'à celle heure titre d'un des bons chevaliers du monde et des plus exquis, se vint douloir droit-cy à Fortune, de quoy, si ennemis envers lui après si longue félicité portée, ne lui avoit souffert issues de meemes et à l'avenant de son courage ; et desiroit fort, ce sembloit, estre exemple à ceux qui se présumant en vanité de leurs corps. »

Mort du comte de Foix (pp. 325-339). — Le récit du Religieux de Saint-Denis sur la mort de Gaston de Foix, bien que plus succinct, est conforme à celui de Froissart.

D'après le Religieux de Saint-Denis, Charles VI montra une vive douleur de la mort du comte de Foix.

L'auteur de la Chronique des Quatre-Valois prétend que le comte de Foix mourut de joie en apprenant la fin de son ennemi le comte d'Armagnac.

Le vicomte de Castelbon réclame l'héritage du comte de Foix (pp. 339-350). — Le Religieux de Saint-Denis paraît avoir été assez inexactement instruit de tout ce qui concerne la transmission du comté de Foix.

Le duc de Bretagne est mandé à Tours (pp. 350-354). — Le 28 août 1390, le duc de Bretagne conclut un traité d'alliance avec le roi de Navarre.

Le duc de Berry s'était rendu lui-même jusqu'à Nantes pour inviter le duc de Bretagne à aller trouver le roi de France qui l'attendait à Tours. Le duc de Bretagne n'y consentit qu'avec peine et se fit

accompagnant de quinze cents hommes d'armes et de plusieurs galères armées de canons.

Roya d'Espagne arrive à Tours (p. 364). — Il est probable que Froissart vint aux bords de la Loire espérer de Lyon et qu'il lui dut des renseignements complets sur les affaires de Poix.

Ambassadeurs anglais à Tours (pp. 365-367). — On craignait, en découvrant aux Anglais les places intérieures de la France, de les rendre plus enclins à perpétuer la guerre.

Négociations de Roger d'Espagne (pp. 367-368). — Cette fois encore l'avarice du duc de Berry l'emporta sur l'ambition du duc de Bourgogne.

Réconciliation du roi de France et du duc de Bretagne (pp. 368-369). — Sur le séjour du duc de Bretagne à Tours, il faut recourir aux récits très-complets et très-détaillés du Religieux de Saint-Denis.

Le 20 janvier 1391 (v. n.) le duc de Bretagne fit sceller une protestation contre les prétentions du roi de France. Six jours après, il se rendit près du roi et se mit à genoux devant lui. Le duc de Bourgogne le présenta à Charles VI, en lui disant : « Voici mon frère de Bretagne, » et ce prince jura alors une fois de plus d'oublier ses différends avec le sire de Clisson, serment qu'il occupait bien ne pas tenir, puisqu'il avait pris d'avance la précaution de le déclarer nul comme imposé par contrainte.

Presque au même moment, le 6 février 1391 (v. st.), la naissance d'un dauphin fut publiée vers l'heure du coucher. Toutes les cloches des églises sonnèrent jusqu'à dix heures du soir. Il fut nommé Charles par l'archevêque de Sens et eut pour parrains le duc de Bourgogne et le comte de Dammartin. Cet enfant vécut peu.

Vente du comté de Blois (pp. 369-374). — Les habitants de l'Orléanais virent avec peine le don de ce duché au frère du roi. Voyez à ce sujet dans le Religieux de Saint-Denis le discours de Jean Nicot, évêque d'Orléans.

Le vicomte de Castillon reconnu comte de Foix et de Béarn (pp. 374-376). — Ici encore Froissart mentionne la présence d'Espaing de Lyon à qui étaient dues vraisemblablement les informations du chroniqueur.

Conférences d'Amiens (pp. 376-389). — D'après Jean Brandon, les conférences d'Amiens commencèrent le 11 avril 1392.

La chronique de Berne donne sur le séjour des ambassadeurs à Amiens les détails suivants :

« Anno requesti M^o CCC^o nonagesimo primo circa finem mensis Januarii venerunt Kalecium missi a rege Angliæ dux Lencastrie, petrus, et comes de Hontiton, frater dicti regis, cum episcopo Dunelmensi et aliis nobilibus plurimis, obviam quibus a rege Franciæ missi sunt comes Sancti-Pauli et dominus Ramevalis qui ad expensas dicti regis Franciæ a Kalecio per bonas villas Franciæ conduxerunt eos usque villam Sancti-Richarii, ubi morati sunt per quinque dies, ac inde in Doullendium, ubi per duos dies moram traxerunt. Interim rex Franciæ cum magno apparatu venit Corbiam et inde Ambianis. Die vero qua ingressus est Ambianis, dux Lencastrie cum suis illuc a Doullendio exiens parvexit. Ducem autem Biturum, Burgundum, Aurelianensem et Borbonum, qui exierant si obviam extra civitatem, eo salutate et quamplurimum honorato, ipsum in urbem introducentes, duxerunt ad palatium episcopi, ubi rex Franciæ locatus erat, qui eum multipliciter honoravit. Postea a quatuor prænunciatis ducibus ductus est ad Melan Domum, ubi ipse cum omnibus Anglicis suis in hospitio propinquus locatus est, factique multis colloquiis tangentibus negotiis regnorum Franciæ et Angliæ inter Francos et Anglicos presentis regis Franciæ, post moram trium septimanarum, rex, valefactis Anglicis et cuxoniatis, per Belvacum reversus est Parmus pro instanti festo Pasce. Dux vero Lencastrie qui modicum extra civitatem Ambiani conduxit regem Franciæ auxoniam et cum duobus Biturum et Burgundum regressus est in civitatem, paulopost, ab eis optime contentus, recessit ac per Kalecium in Angliam remavit. Dicti ducem post regem Franciæ Parisiam abierunt. »

Le Religieux de Saint-Denis nous a conservé aussi des détails très-complets sur le séjour de Charles VI à Amiens et sur les honneurs que l'on rendit aux princes anglais.

Tout ce qui concernait la souveraineté de la Guyenne, donnait lieu à de vives récriminations entre les Français et les Anglais. Ceux-ci prétendaient que lorsqu'en 1325 Charles le Bel avait fait occuper la Guyenne, ce n'était qu'après s'être engagé à la restituer. J'ai trouvé à ce sujet au *Record-office* une lettre adressée par Edmond, comte de Kent, à Edouard I^{er}, qui, bien que mutilée, offre un vif intérêt :

« La royne Marie et la royne Jehanne me prièrent que je reprisses les traités avec elles, » je avec mon sire Hue de Ver et mestre Johan de Rasy reprisames les traités avec les dites royas. Après molt de paroles, acordamesse entre eles a nous en tiell maniere, c'est à savoir que

pour ce que le roy de France se tenoit à male pais d'aucunes déobéyssances que les gens monseigneur le roy d'Engleterre lui deussent avoir faites en Gascoigne, que l'on livrast au gens le roy de France qu'il li enverroit, et chascuns d'est-à-avoir Seintes e Thaismes e Tournaies e Pinjans e Peans... et qu'il li mist par les liens un home ou deux, mais que la force demorast vers les gens monseigneur le roy d'Engleterre, et que des gens monseigneur il prinst en hostage tant come il lui pleroit, et, ces choses convenues et ces obéyssances faites, le roy de France devoit être repeler une somme que'il avoit publiée en sa sale de Paris, [a] devoit rendre les dis chasteaux et les prisons à la prière et à la requeste des deux royaumes dessus dites. Et devoit.... à monseigneur le roy d'Engleterre par ses lettres et par gens de son conseil tel come nous deviserions à venir à Anyens à un jour que estoit accordé. Et quant ces choses furent ainsi accordées entre les deux dites royaumes et nous, nous demandames eurté des choses dessus dites, et eles nous responderent que eles se voulaient conseiller sur l'escriit et sur la courté un jour ou deux, e nous le otrayames, e ce fumes tous lies; car nous pensames que eles ne se peussent conseiller fors que au roy et à son conseil. A chief de deux jours, eles nous enjortèrent l'escriit, et disoient que l'escriit leur pleroit bien e que eles n'y voloient rien metre, ne bouter, et nous demanderent quale eurté nous voulions avoir. [Nous devismes] que nous volions que l'escriit fust endouté entre eles e nous, et que l'escriit que nous overions, fust druché de la main le royne Johanne, et celui que eles auroient, fust druché de ma main, et que eles nous flammassent par la foy de leur core à tenir les choses dessus dites a'il pleut à monseigneur le roy d'Engleterre, et eles nous prièrent respit jusques au matin, e l'endemain fu l'escriit endouté et druché, et leurs flances données en nostre main, et nous envoyames monseigneur Hue de Vor e maître Jehan de Racy à monseigneur le roy d'Engleterre pour monstrar lui les choses dessus dites. Et monseigneur le roy d'Engleterre, pour la pais de la cristienté et pour la haste du volage d'entre-mer, granta toutes ces choses, et tout ancora, pour l'onour le roy de France sauver e pour apaiser ceus de son conseil et pour tenir plus secrées les premières convenances, que une lettre ouverte générale fust faite, que ben rendist au roy de France toute la terre de Gascoigne à sa volenté. Et nous qui ne nous teniens mie ameuré des choses dessus dites, volions que le roy de France nous eussent les choses dessus dites de sa bonhe,

lequel vint en une chambre, où mroy, la roynne ma femme (?), mon sire Hue de Ver et maître Johan de Racy estoient, et mena eue lui le duc de Bourgoigne, et nous promist, sicome il estoit loyaul roys, qu'il nous tendroit toutes ces choses dessus dites, en la présence des avant nommés. Et, tantost après ces choses faites, envoyaumes-nous maître Johan de Racy en Gascoignes pour rendre au gens le roy de France la seigneurie de la terre en la fourme dessus dite. Et le roy li envoia le comestable de France pour recevoir la terre, lequel se la vult en nule manière recevoir fors selonc la lettre générale. Tortarvoies nos gens se voloient entraver contre lui por ce qu'il pensoit que ce serroit bien amandé selonc les convenances qui furent faites, et lui livrèrent la terre aussi généralement comme la lettre parloit, et puis lui livrèrent des gens de la terre en hostage tieux et taura come le comestable valoit. Quant ces choses furent faites, nous venumes au duc roynne qu'eue priement au roy qu'il nous donnast conduit pour monseigneur le roy et qu'il rendist la terre et les prisons, sicome il avoit au curant. Et il nous fist respondre qu'il n'avoit ouques et parier des convenances dessus dites et les eue tout outréement. Et quant nous oimes ce, nous retournames en Engleterre et deismes à monseigneur le roy coment il estoit deceu et nous. Et dont ot monseigneur conseil de rendre lui son hommage en la manière qu'il li rendi, « nous suent. »

La lettre suivante adressée à l'empereur Charles de Luxembourg sur la légitimité de l'avènement de Philippe de Valois par un serviteur du roi de France, qui se se nomme point, est, je pense, inédite :

« Serenissime, semperque auguste imperatoris Majestatis non probabit altitudinis tua celestudo, serenissime ac maximo principum, quoniam ego servitorum regis Francie minime tibi scribam et in singulari numero alloquar ut mos fuit apud antecessores tuos imperatores principes. Sed, quid magis est, sic alloqui valet Salvator Noster Christus. Quid tamen scripturus es, forsitan miraberis, enper quo suspensam Tuam Majestatem ulterius non tenebo. Audio nempe et fama viget te ad inclitam domum Francie que a domo a qua ducis originem, trahit ortum, tanto fervore zelo accendi, ac vice versa, omni ejusdem domus Francie reges ad sanguinem Boemie afflicti usque adeo ut imperatoria ac regalis majestas Francie velut idem convertibiliter consenserit. Quam ob causam in animam michi venit hoc scribere Tuae Celestitudini, quo, ut aient, summopere capit inter regna Francie et Anglie concordiam reformare, quatinus, pace data

tantæ christianitatis portioni in adversarios fidei orthodoxæ potentem potentia convertatur. Quia, ut de materia discordiæ regnorum hujusmodi et ejus contrarietatis ac processu, necnon partium habitudine, jure quoque regis Franciæ ac regis Angliæ in justitiis quodammodo sibi instructus, eorum, sapientissimæ, victoriosissimæque principum, formam fidelitatis atque subjectionis sub hæmagio ligis ad quod reges Angliæ, quondam ducem Aquitanie regi Franciæ tenebantur, continens subsequens : (ici se trouve insérée une charte d'Edouard III donnée à Eltham le 30 mai 1331, relative à l'hommage d'Ambroise et publiée dans les *Acts de Rymer*)

« Ex quo mirandum est proinde et stupendum quomodo post talem ac tantam subjectionis ostensionem et recognitionem idem rex Angliæ non erubuerit esse vocare regem Franciæ, et de eodem se se vasallum confiteri ac dominum appellare presumpserit, quia dehinc guerram inferre illi eidem potentissimo regi Franciæ, cui homagium hujusmodi præstiterat ac fœderat, et quod magis ad rem attinet, cum nulla actio, jure nullum coronæ regis Franciæ eidem Eduardo competere, sicuti per arborum genealogiæ regum Franciæ qui exposit beatissimum regem Ludovicum regnaverunt antepositam liquido videri potest et cognosci manifeste. Quam etiam plurimas rationes alius quam in quodam tractatu de hac materia edito conveniunt, possent reperti atque dici. Ne tamen aliis occupationibus tuis, magnificentiæ principum, per prolixitatem aliquid addideretur todiesum, solo ad præsens contentabor argumento et unica ratione quæ prælatum regem Edwardum a jure coronæ Franciæ penitus excluderet : Quoniam autem femina jure habebat ad coronam Franciæ aut non. Si habebat, nullus mortalium, ante masculinam aut feminam, ante filiam regis Ludovici dicti Nelys, quæ comitiem Ebroicensis erat, habere potuit, aut eidem comitiem in jure præferri. Si vero feminæ ad coronam Franciæ nequaquam jure habebat, prout non habere poterat, quomodo obstantibus constitutionibus ac lege regni in dicto tractatu plenius declaratis Edwardus ad coronam Franciæ aspirare poterat aut venire, qui nonnisi ad causam et per medium mulieris coronam hujusmodi expectabat ? Per quæ omnia manifeste patet dictum regem Edwardum feminam fuisse querelam et causam injustissimam habuisse, et per consequens processus omnes et tractatus ad utilitatem præfati Edwardi vel suorum antecessorum inde secutos nullius esse debere valoris vel momenti, quia nullo sit tempore bonum, quod natura malum est aut falso videtur fundamento. » (*Mss. B de la Bibliothèque de l'Université de Leyde.*)

Maladie du roi de France (pp. 389, 390). — Jean Brandon rapporte qu'à la suite des fêtes d'Amiens et des déordres qui les accompagnaient, le roi de France fut sérieusement malade ; il en fut de même de Philippe de Bar qui mourut peu de temps après. Le peuple faisait retomber la responsabilité de tout ceci sur les Anglais.

Charles VI aimait beaucoup la chasse ; on conserve les comptes de sa vénerie en 1390.

Ce n'est probablement pas à cette année qu'appartient la lettre suivante de Charles VI adressée à la comtesse de Bar, bien qu'elle ait été écrite à Beauvais :

« Très-chière et très-amée cousine, pour ce que nous savons que toujours vous estes (?) de savoir nostre bon estat, vueillés savoir que, quant ces lettres furent escriptes, nous, nostre compaignie la royne et beau frère de Touraine, estiens en bonne santé de nos personnes, la mercy de Nostre-Seigneur, qui ce vous vueille toujours octroier comme nous le désirons de tout nostre cuer, et vous prions que, tantost ces lettres veues, vous nous envoiés Charles, vostre fils ; car autrement sa besongne ne lui sera point passée. Donnée à Beauvais, le XX^e jour d'octobre.

« Charles. »

Rapture des négociations (pp. 390-392). — Le bruit que les Français exigeaient la restitution de Calais, indigna fort les Anglais ; on se prépara de nouveau à la guerre.

Richard II ordonna, cette même année 1392, que tous les valets de son hôtel s'exerçassent à tirer de l'arc (*de arte sagittandi*).

Une opinion généralement répandue en Angleterre considérait la possession de Calais comme indispensable à la sécurité du pays. L'auteur anonyme d'un poëme intitulé *The Bible of English Policy* insiste vivement sur l'importance de cette conquête si glorieuse pour Édouard III :

Of kynge Edward I pass and his prowes ;
On lande and see ye know his worthynes ;
The siege of Calais ye know all the mater,
Round about by lande and by water
How it lasted, but years not many agoo,
After the bateile of Crecy was I doo.....

For which gave we to God honour and glory.
The lord of the see the king was in victory.

(*British Museum, Cotton. Vitell. E. 2, 27.*)

L'auteur anonyme du *Livre des Faits de Jehan Bouciquant*, dans lequel on ne peut, à mon avis, hésiter à reconnaître Christine de Pisan, a consacré un assez long chapitre aux joutes de Saint-Inglevert. Il ne sera pas inutile de le reproduire ici, afin de pouvoir comparer pour le même fait deux récits peints aux meilleurs auteurs :

« Il est à sçavoir que messire Bouciquant avoit esté en sa jeunesse communément en voyages avec le bon duc de Bourbon, lequel, pour la bonté que il avoit eue en luy dès son premier commencement, l'avoit retenu de son hostel et avec luy, comme il est dict ci-devant. Si advint alors, comme le roy estoit à Clugny, comme il est dict, que, pour la grant bien que il voyoit, qui toujours multiplioit en Bouciquant, il l'alma plus que neques mais, combien que l'amour fust communé des leur enfance. Si le vult avoir du tout en sa compaignie, et de fait le demanda au duc de Bourbon, qui en fut content, pour l'avancement de Bouciquant; et ainsi fut de tout de la cour du roy, et s'en alla avec luy en ce voyage de Languedoc. En ce voyage advint, ainsi comme amour et vaillances chevaleresques admonestent souvent le courage des bons à entreprendre choses honorables pour accroistre leur pris et leur honneur, pourpensa Bouciquant une entreprise la plus haute, la plus gracieuse et la plus honorable, que, passé a long-temps, un chrestienté chevalier entreprit. Et soit noté et regardé aux faits de ce vaillant homme comment sans doute il est bien vray ce que le proverbe dict : que aux œuvres son mie aux paroles se démontrent les affections du vaillant preux ; car il n'y a point de doute que l'homme qui a affection et désir d'atteindre et parvenir à honneur, ne pense toujours comment et par quelle voye il pourra tant faire que il puisse desservir que on die de luy qu'il soit vaillant ; ne jamais ne luy semble que il ait eue faitot, quelque bien que il face, pour avoir acquis les de vaillances et prouesses. Et que ceste chose soit vraye, nous appart bien par les œuvres de ceustuy vaillant chevalier Bouciquant. Car pour le grand désir qu'il avoit d'estre vaillant et d'acquies honneur, n'avoit autre aing fin de pun-

sur comment il employeroit sa belle jeunesse en poursuites chevaleresques. Et pour ce que il luy sembloit que li n'en pouvoit assez faire, ne prenoit ainsi comme point de repos ; car ainsi tost que il avoit achevé aucun bienfait, il en entreprenoit un autre. Si fut telle l'ouïssance que , après que il eut congé du roy , il fit oïer en plusieurs royaumes et pays chrestiens , c'est-à-savoir en Anglaterra, en Espaigne , en Aragon, en Alemaigne , en Italie et ailleurs , que il faisoit avoir à tous princes , chevaliers et escuyers , que luy acompaigné de deux chevaliers , l'un appelé surnomme Rencart de Rays , l'autre le seigneur de Flampy , tiendroient la place par l'espace de trente jours sans partir , si escuier raisonnable de la laisser un leur venoit, c'est-à-savoir depuis le vingtième jour de mars jusques au vingtième jour d'avril , entre Calais et Boulogne , au lieu que l'on dist Saint-Engelbert. Là seroient les trois chevaliers attendant tous venans, prests et appareillés de livrer la joute à tous les chevaliers et escuyers qui les en requerroient , sans faillir jour , excepté les vendredis : c'est-à-savoir un chacun des dictes chevaliers cinq coups de fer de glaive ou de rochet à tous ceulx qui seroient ennemis du royaume , qui de l'un ou de l'autre les requerroient , et à un chacun autre , qui fut amy du royaume , qui demanderoit la joute , seroit délivré cinq coups de rochet. Ce cry fut fait environ trois mois avant le terme de l'entreprise ; et le fit ainsi faire Bouciquant , afin que ceulx qui de loing y voudroient venir, eussent assez espace , et que plus grandes nouvelles en fissent , par quoy plus de gens y venissent. Quant le terme commença à approcher , Bouciquant print congé du roy , et s'en alla luy et ses acompaignons en la dictes place , que on dist Saint-Engelbert. Là fit tendre en belle plaine son pavillon qui fut grant , bel et riche. Et aussi ses compaignons firent euste le sien tendre les leurs, chascun à part soy. Devant les trois pavillons , auques loingnet , avoit un grand orme. A trois branches de cest arbre avoit pendu à chascune deux escus , l'un de paix, l'autre de guerre. Et est à savoir que mesmes en ceulx de guerre n'avoit ne fer, ne acier, mais tout estoit de bois. Ceste les escus , à chascune des dictes trois branches, y avoit dix lances dressées, cinq de paix , et cinq de guerre. Un cor y avoit pendu à l'arbre, et devoit , par le cry qui estoit fait , tout homme qui demandoit la joute, crier d'oculuy cor , et, s'il vouloit joute de guerre , fêrir en l'escu de guerre, et, s'il vouloit de rochet, fêrir en l'escu de paix. Et y avoit chascun des trois chevaliers fait mettre ses armes au dessus de

ses deux oncles, lesquels neant estoient peins à leurs devises différemment, afin que chascun peut congnoistre auquel des trois il demanderoit la jouste. Outre cest arcevoit mesme Bouciquant faire tendre un grant et bel pavillon, pour armer et pour retraire, et refreschir eulx de dehors. Si devoit, après le coup fere ou l'escu, saillir dehors monté sur le destrier, la lance au poing et tout prest à poindre enloy en la targe duquel se seroit fere, ou tous trois, si trois demandassent emment fere de targes. Ainsi fit le son appareil moult grandement et très-honorablement mesme Bouciquant, et fit faire provisions de très-bons vins et de tous vivres largement et à plain, et de tout ce qu'il convint, si plantureusement comme pour tenir table ronde à tous venans tout le dict temps durant, et tout aux propres despens de Bouciquant. Si peut-on savoir que ils n'y estoient mie seuls; car belle compaignie de chevaliers et de gentils hommes y avoit pour les accompagner, et aussi pour les servir grant foison de menagier; car chascun des trois y estoit allé en grand estat. Si y avoit héraults, trompettes et ménestriers menés, et autres gens de divers estats. Et ainsi comme pourde suyr, fut mis en celle boucigue et bonne diligence, que toutes choses dès avant le temps de trente jours furent si bien et si bel apprées, que rien n'y souvint quand le dict jour de la dicte emprise fut venu. Adonc furent tous armés et prests en leurs pavillons les trois chevaliers, attendans qui viendroit. Si fut mesme Bouciquant par especial moult habillé richement. Et pour ce que il pensoit bien que, avant que le jeu fallist, y viendroit foison d'estrangers, tant Anglois comme autre gent, à celle fin que chascun vist que li estoit prest et appareillé, s'il estoit requis d'aucun délivrer et faire telles armes comme on luy vouldroit requérir et demander, prit adonc le mot que onques puis li ne laissa, lequel est tel: *Cu que vous vouldrés.* Si le fist mettre en toutes ses devises, et li le porta nouvellement. Les Anglois, qui en tout temps ont eu alliance aux François et qui valentiers se peignent de les dévancer et surmonter en toutes choses s'ils peuvent, oyrent bien et entendurent le cry de la audite honorable emprise. Si dirent la plus part et les plus grands d'entre eulx que le jeu ne se passeroit mie sans eulx. Et n'oublièrent pas, dès que le dict premier jour fut venu, à estre à belle compaignie, mesme des plus grans d'Angleterre, si sauns cy après on les pourra suyr nommer.

• Leulx premier jour, ainsi comme mesme Bouciquant estoit attou-

dant tout armé en son pavillon , et aussi ses compaignons à leurs , à tant avoies vous messire Jean de Hollande, frère du roy Richart d'Angleterre , qui , à moult belle compaignie, tout armé sur le destrier , les menestriers cornes devant , s'en vint sur la place, et en celuy maintien , de moult haute manière , présent grande itison de gentils hommes qui là estoient , alla le champ tout environnant , et puis quand il eust ce fait, il vint au cor et cornes moult hastement. Et après en luy lansa son basinet qui fort luy fut boiclé ; adonc alla fîrir en l'usen de guerre de Bouciquant, qu'il avoit bien advié. Après ce coup ne tarda mie le gentil chevalier Bouciquant , qui plus droit que un jonc, sur le bon destrier, le lance au poing et l'esch au col, les menestriers devant , et bien acompaigné des siens , vous vult de ce pavillon et se va mettre en rang. Et là bien peu s'arresta , puis baissa le lance et mist en l'arrest , et poind vers son adversaire qui moult estoit vaillant chevalier , lequel aussi repoid vers luy. Si ne failirent mie à se rencontrer , ains si très-grands coups s'entre-donnèrent de targes , que à tous deux les eschines convint ployer , et les lances volèrent en pièces. Là y eut aussi qui leurs noms hautesment acierèrent : et prirent leur tour , et nouvelles lances leur furent baillées , et dorechef coururent l'un contre l'autre , et semblablement se entreferirent. Et ainsi perdirent leur cinquiesme coup , sans tous de fer de glaive , si vaillamment tous deux que nul n'y deüst avoir reproche. Bien est à sçavoir que au quatrieme coup , après que les lances furent volées en pièces , pour la grande ardeur des bons destriers qui fort courroient , s'entreboursèrent les deux chevaliers si grant coup l'un contre l'autre, que le cheval de l'Anglois s'accula à terre, et fust cheu sans faille, si à force de gens il n'eust esté soutenu , et celui de Bouciquant chancela , mais ne cheut mie. Après ceste joute , et le nombre des coups achevés, se retirèrent les deux chevaliers au pavillon , mais ne fut mie là laisé à séjour moult longement Bouciquant ; car d'autres y eut moult vaillans chevaliers Anglois , qui semblablement comme le premier luy requirent la joute de fer de glaive , dont en celuy jour en délivra encores deux autres , et parfit ses quinze compaignies , si bien et si vaillamment que de tous il se départit à son très-grant honneur. Tandis que Bouciquant joustoit , comme dict est , ne cuida nul que ses autres compaignons fussent oiseux , ains trouvèrent aussi qui les bastèrent de jouter , et tout de fer de glaive. Si le firent si bel et si bien tous deux que l'honneur en fut de leur partie. Si ne

neal à quoi je seoloigneroye ma matière pour deviner l'assiette de tous les coups d'un chacun, laquelle chose pourroit tourner aux oyans à ennuy; mais pour tout dire en brief, je vous dis que les principaux qui joustèrent à Bouciquant, les trente jours durant, furent: premierement celui dont nous avons parlé, et puis le comte Darbi, qui oren se dict Henri roi d'Angleterre, lequel jousta avec dix coups de fer de glaive, car quand il eut jousté les cinq coups selon le cry, le duc de Lancastre son père lay escripvit que il lay envoyoit son fils pour apprendre de lay, car il le sçavoit un très-vailant chevalier, et que il le prioit que dix coups veulst jouster à lay, le comte Mareschal, le seigneur de Beaumont, messire Thomas de Parci, le seigneur de Clifort, le sire de Courtenay et tant de chevaliers et d'escuyers du dict roi d'Angleterre, que ils furent jusques au nombre de six-vingt, et d'autres pays, comme Espaignols, Alemans et autres, plus de quarante, et tous joustèrent de fer de glaive. Et à tous Bouciquant et ses compaignons parfirent le nombre des coups, excepté à aucuns qui ne les purent achever, par ce que ils furent blessés; car là furent plusieurs des Anglois portés par terre, maistres et chevaux, de coups de lances, et euvrés durement. Et mesmement le susdict messire Jean de Holande fut si blessé par Bouciquant que à peu ne fust mort, et aussi des autres estrangers. Mais le vaillant gentil chevalier Bouciquant et ses bons et esprouvés compaignons, Dieu merci, n'eurent mal, ne blessure. Et ainsi continua le bon chevalereux sa noble emprise par chacun jour jusques au terme de trente jours accomplis. Si en saillit à très-grant honneur du roy et de la chevalerie de France et à un grant loe de lay et de ses compaignons que à toujours mais en devra estre parlé. Et s'en partit de là Bouciquant avec les siens, et s'en retourna à Paris, où il fut très-joyeusement receu du roi et de tous les seigneurs, et aussi des dames grandement festoyé et honoré, car moult bien l'avoit deservy ».

FIN DES NOTES.

ERRATA.

AU LIEU DE :	LIREZ :
P. 13, l. 26, chambre,	chambres.
P. 21, l. 30, ensés,	ens és.
P. 23, l. 23, elle,	elles.
P. 41, l. 24, laboueer,	labourer.
P. 44, l. 24, venue, messire,	venue messire.
P. 131, l. 3, ce trait,	se traist.
P. 166, l. 16, tous,	tout.
P. 190, l. 11, avons,	n'avons.
P. 192, l. 2, baillia,	baillies.
P. * l. 13, haist,	haist.
P. 194, l. 22, au dire,	à dire.
P. 200, l. 27, aprendons,	apprendrons.
P. 215, l. 7, estoient,	s'estoient.
P. * l. 8, mille,	milles.
P. 217, l. 2, demandoy,	demanday.
P. 218. l. 12, gardoient, et deffen- doient à.	gardoient et deffendoient, à.
P. 220, l. 7, aleveront,	aleueront.
P. 252, l. 31, renommé,	renommés.
P. 280, l. 8, celle,	cel.
P. * l. 17, d'un,	qu'un.
P. 281, l. 1, que deux,	que ces deux.

TABLE.



Conférences de Lelingham	1
Entrée de la reine Isabeau à Paris.	5
Trêve entre les Français et les Anglais	25
Louis d'Anjou épouse Yolande d'Aragon	26
Projets de voyage du roi de France	30
Le duc d'Irlande se retire en Brabant.	32
Charles VI à Avignon	34
Charles VI à Montpellier	39
Joute du sire de Clary et du sire de Courtenay	43
Proclamation des joutes de Saint-Inglevert	55
Charles VI à Béziers	58
Procès de Bétisac	60
Charles VI à Toulouse	71
Hommage du comté de Foix	71
Faveurs accordées au sire d'Albret	79
Le roi de France retourne à Paris.	79
Mort d'Urbain VI.	81
Siège de Ventadour	87
Pillages en Auvergne.	105
Joutes de Saint-Inglevert	105
Expédition du duc de Bourbon	151

Siège de Vendat	159
Supplice d'Aimerigot Marcel	206
Siège de la ville d'Afrique	211
Joutes à Londres	253
Fin de l'expédition en Barbarie.	269
Le roi de France veut aller en Italie	280
Ambassadeurs anglais à Paris	284
Mort du roi de Castille	290
Le comte d'Armagnac en Lombardie	291
Le duc de Glocestre est favorable à la guerre	313
Pierre de Craon se réfugie en Bretagne	315
Mort de Louis de Blois	323
Mort du comte de Foix	325
Le vicomte de Castelbon réclame l'héritage du comte de Foix	339
Le duc de Bretagne est mandé à Tours	350
Roger d'Espagne arrive à Tours	355
Ambassadeurs anglais à Tours	355
Négociations de Roger d'Espagne	357
Réconciliation du roi et du duc de Bretagne.	362
Vente du comté de Blois	368
Le vicomte de Castelbon est reconnu comte de Foix et de Béarn.	374
Conférences d'Amiens.	376
Maladie du roi de France	389
Rupture des négociations	390
Notes	393
Errata	451

FIN DE LA TABLE.

1

✓
~~4-WK JUN 15 1988~~



A000012951932

D113

.F7

1867

t.14

Froissart
Oeuvres

659596



A000012951932